FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

— Gand, Atel. de Lith. et de Peinture de Louis Van Houtte
et Impr. de C. Annoot-Braeckman. —

Rare Book
SB108
.E85
F56
1867-68
v.17

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE,

COMPRENANT

Tout ce qui concerne le jardinage d'utilité et d'ornement; la culture des plantes de serre et de plein air; celle des plantes potagères, des arbres fruitiers et forestiers; la description des plantes les plus récemment introduites dans les jardins; l'examen des questions d'histoire naturelle, de météorologie et de physique générale qui intéressent le plus directement la grande et la petite culture; des relations de voyages, etc.,

PAR MESSIEURS:

Alex. Bivort, Collabor. des *Annales*, de l'*Album de Pomologie*, etc. A. Biv.

E. Boissier, Membre de la Société de physique de Genève, de la Société Linnéenne de Londres, etc., etc. E. Boiss.

Ad. Brongniart, O. ✲. O. ✣. Membre de l'Inst., Prof. de botan. au Muséum d'Hist. Natur. de Paris, 1er Vice-Prés. de la Soc. Impér. d'Hort. Ad. Br.

F. Burvenich, Prof. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand. F. Bvn.

Alph. de Candolle, Membre correspondant de l'Instit., contin. du *Prodrome*, etc. Alph. D. C.

E. A. Carrière, Chef des Pépinières au Jardin des Plantes de Paris, etc., etc. Carr.

Eug. Coemans, Membre de l'Acad. roy. des Sciences de Belgique. E. C.

Fr. Crépin, Prof. de Bot. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand. F. C.

J. Decaisne, ✲. ✣. Présid. de l'Acad. des Scienc., de l'Instit. Impér. de France. J. Dcne.

Fr. Desbois, l'un des chefs de Culture à l'Établ. horticole de Gendbrugge-lez-Gand. Fr. Db.

de Ternisien, à Cherbourg. Tn.

Cte F. du Buysson, au Vernet. Cte dB.

Duchartre, de l'Institut, Prof. à la Facult. des Sciences, etc. Dtre.

H. R. Gœppert, D. M. Directeur du Jardin Botanique et Professeur à l'Université de Breslau, Membre de l'Acad. Nat. Cur., etc. Goep.

Karl Koch, ✣. Prof. à l'Univ. de Berlin. K. K.

Henri Lecoq, ✲. Membre corresp. de l'Institut de France et de l'Institut d'Egypte, Directeur du Jardin Botanique et Prof. de Botan. à la Faculté des Sc. de Clermont-Ferrand. H. Lec.

Linden (J.), O. ✲. ✲. Dir. hon. du Jardin royal de Zoologie de Bruxelles. J. Lind.

F. A. W. Miquel, Prof. de Botanique à la Fac. des Sc. de l'Univ. d'Utrecht, etc. Miq.

Ch. Naudin, Membre de l'Institut, au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ndn.

J. E. Planchon, Dir. de l'École supér. de pharm. et Prof. à la Fac. des Sc. de Montpellier, etc. J. E. P.

J. Putzeys ✲. Secrétaire général du Ministère de la Justice, Vice-Président de la Société royale de Flore, à Bruxelles. J. Pz.

P. E. de Puydt ✣. Secrétaire de la Soc. royale d'Hort. de Mons. D. P.

Ed. Pynaert, Prof. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand, Architecte de jardins, etc., à Gand. Ed. P.

H. G. Reichenbach fils ✣. Dr. ès Scienc., Prof. et Dr du Jardin Botanique de Hambourg. Rchb. fil.

B. Verlot, Chef de l'École de Botanique au Jardin des Plantes de Paris. B. Vl.

Herm. Wendland, à Herrenhausen. H. Wendl.

H. Witte, Chef au Jardin Botanique de l'Université de Leiden. H. W.

Louis Van Houtte, ✲. ✣. Horticulteur, Prof. et Directeur de l'Ecole d'Hort. de l'Etat, à Gendbrugge-lez-Gand, etc. etc.; Editeur de la Flore. L. VH.

TOME XVII.

Gand (Belgique),

LOUIS VAN HOUTTE, ÉDITEUR.

1867-68.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

Ch. Lah. & pict. in Horto Van Houtteano

LA FONTAINE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE

dans les Jardins du Duc de Devonshire
à Chatsworth [Angleterre].

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

1713.

LA GRANDE FONTAINE DE CHATSWORTH.

« LA FONTAINE DE L'EMPEREUR. »

Depuis plusieurs années, le duc de Devonshire avait formé le projet d'établir, dans son domaine de Chatsworth, une gigantesque fontaine jaillissante qui surpassât tout ce qui existait en ce genre. La conformation naturelle des lieux ayant été reconnue favorable, les travaux d'aménagement furent confiés à M. l'ingénieur Paxton. Comme cette fontaine monstre est une des merveilles de l'époque, quelques détails ne seront pas ici hors de propos.

Bien que les jardins de Chatsworth ne manquassent point d'eau, il devint nécessaire d'y amener une provision additionnelle qui fut constante en toutes saisons. A cet effet, on construisit un grand réservoir et on creusa une tranchée pour y amener les eaux de Chesterfield. On fit une étude spéciale sur la nature des tuyaux de conduite nécessaires pour aller du réservoir au jet d'eau, afin d'obtenir une solidité suffisante, sans prodiguer inutilement le métal. On se livra, dans ce but, à un grand nombre d'expériences hydrauliques et pneumatiques; enfin les résultats, tels qu'ils sont consignés plus loin et après qu'ils eurent été confirmés par les ingénieurs les plus distingués, furent regardés comme satisfaisants par M. Paxton et le travail fut commencé.

On ouvrit, de la route de Chesterfield au réservoir, une tranchée contournant la colline en forme de serpent, pour établir partout le même niveau. Cette tranchée commence au ruisseau de Humberley; elle est alimentée par des sources provenant des marais voisins et se poursuit, par une pente douce, vers le réservoir; elle a deux milles et demi de longueur, soit un peu moins d'une lieue.

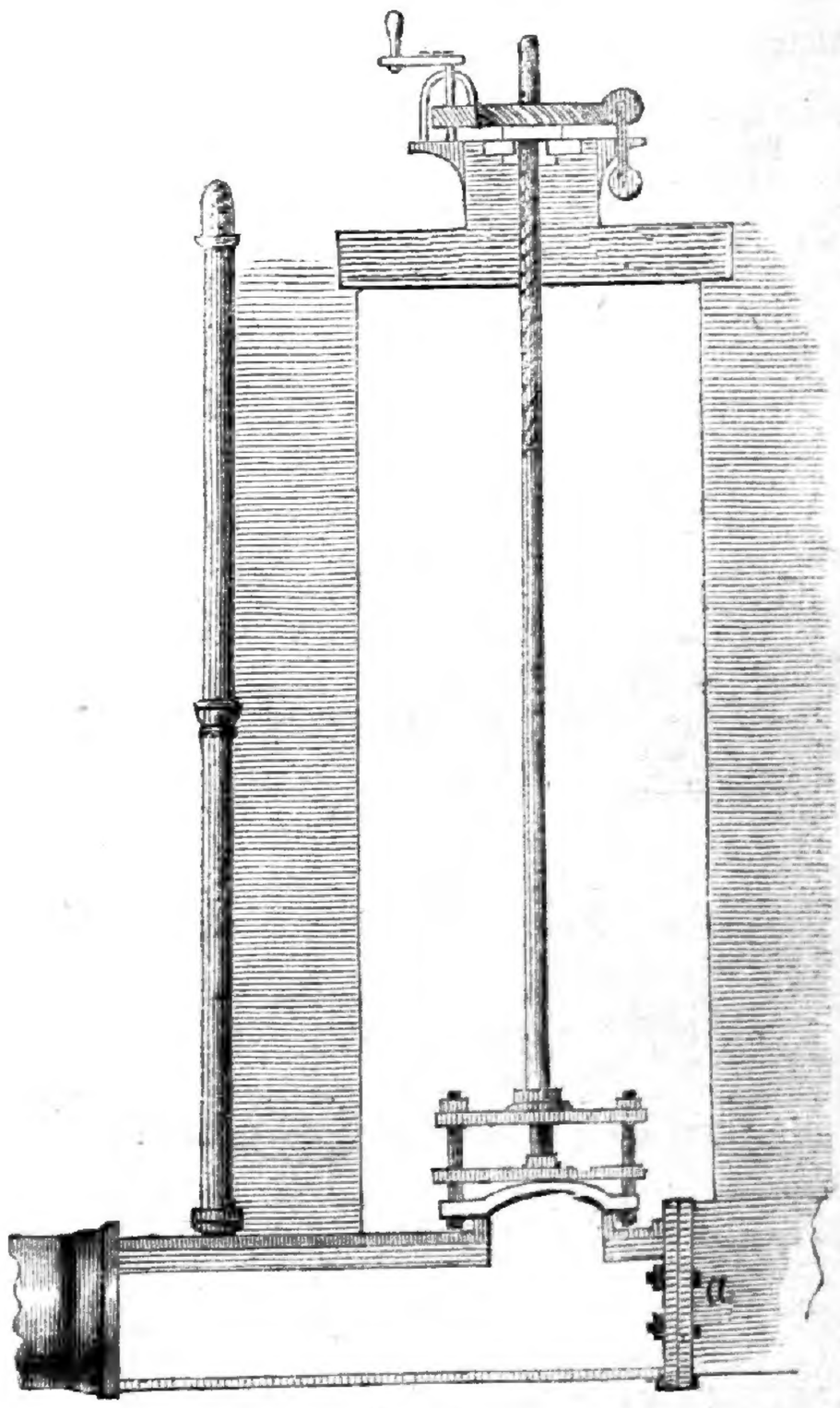


Fig. 1.

Le réservoir couvre un espace de huit acres ou deux hectares et demi; sa profondeur moyenne est de sept pieds; sa plus grande profondeur, à la tête de la tranchée, est de 13 pieds : là se trouve une solide construction en maçonnerie avec une vanne soupape(1) pour recevoir les eaux ou les laisser s'échapper par un tuyau, destiné à servir de trop plein.

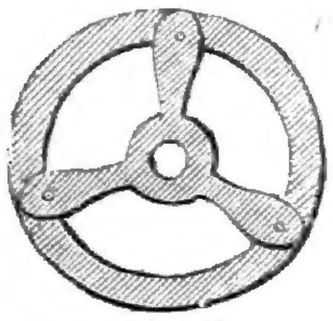


Fig. 2.

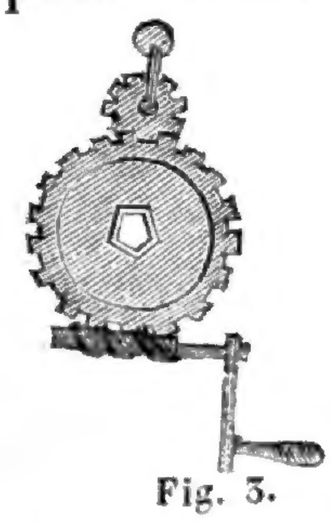


Fig. 3.

La première partie des tuyaux de conduite, du sommet de la colline, où le terrain est comparativement de niveau, a une longueur de 270 pieds; la deuxième partie, 1386 pieds et enfin la troisième, 959 pieds; le développement total est donc de 2615 pieds. Le diamètre des tuyaux est de 15 à 16 pouces; leur épaisseur varie, suivant le degré de pression, entre 3/4 et un pouce et 1/4. A 181 pieds du jet d'eau, se trouve une soupape à double effet (4), magnifique pièce de mécanique construite par MM. Bury et Kennedy de Liverpool,

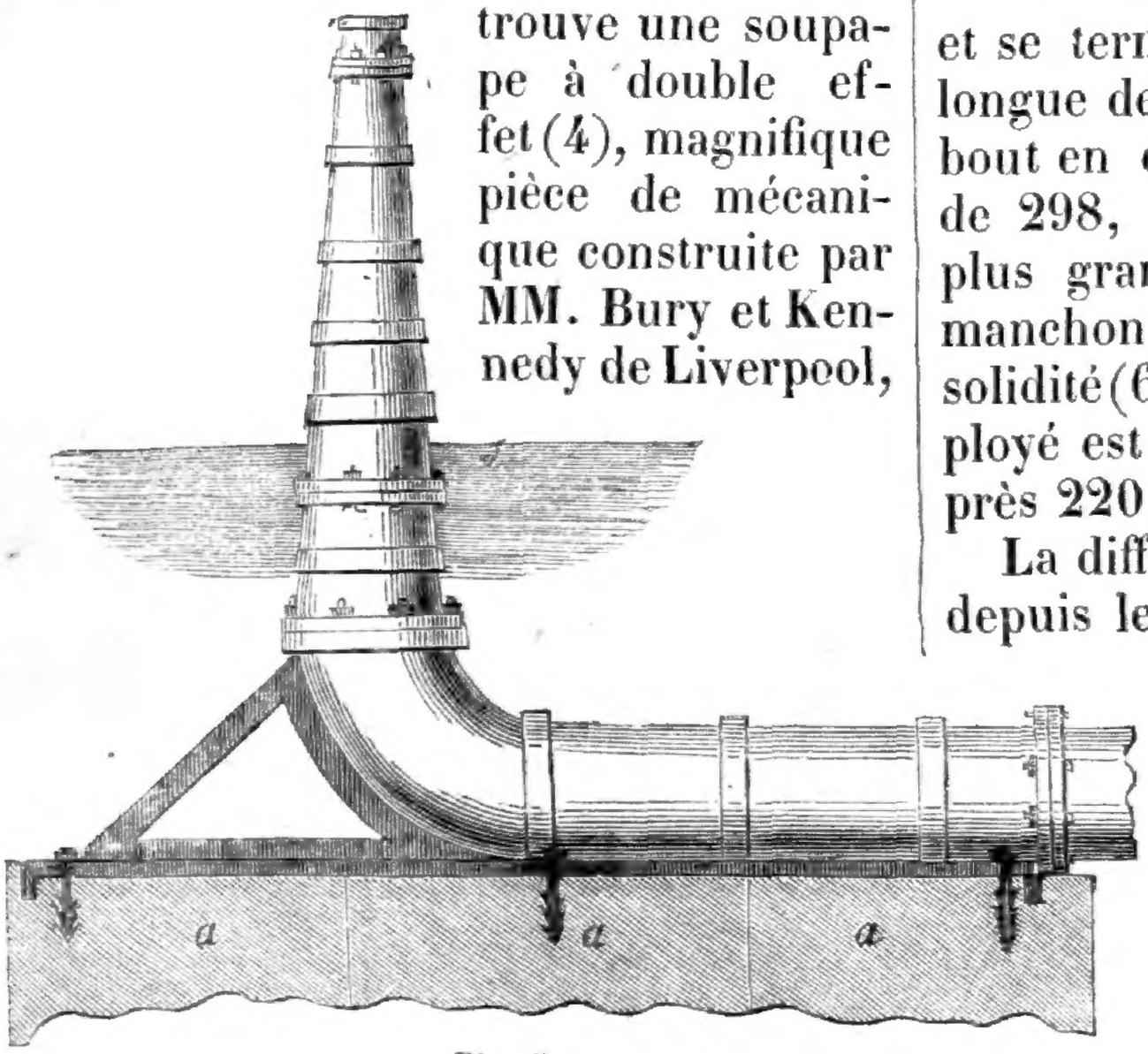


Fig. 5.

qui nécessite environ cinq minutes pour pouvoir s'ouvrir et se fermer complètement; elle a été établie à cette fin que les tuyaux inférieurs ne pussent jamais recevoir de secousse par un écoulement trop brusque des eaux. A une petite distance du jet d'eau, les tuyaux ont un pouce et demi d'épaisseur et sont protégés par une plaque en fer adhérente à une console qui est rattachée par des boulons à une masse en maçonnerie. Le tuyau remonte, en faisant un coude(5),

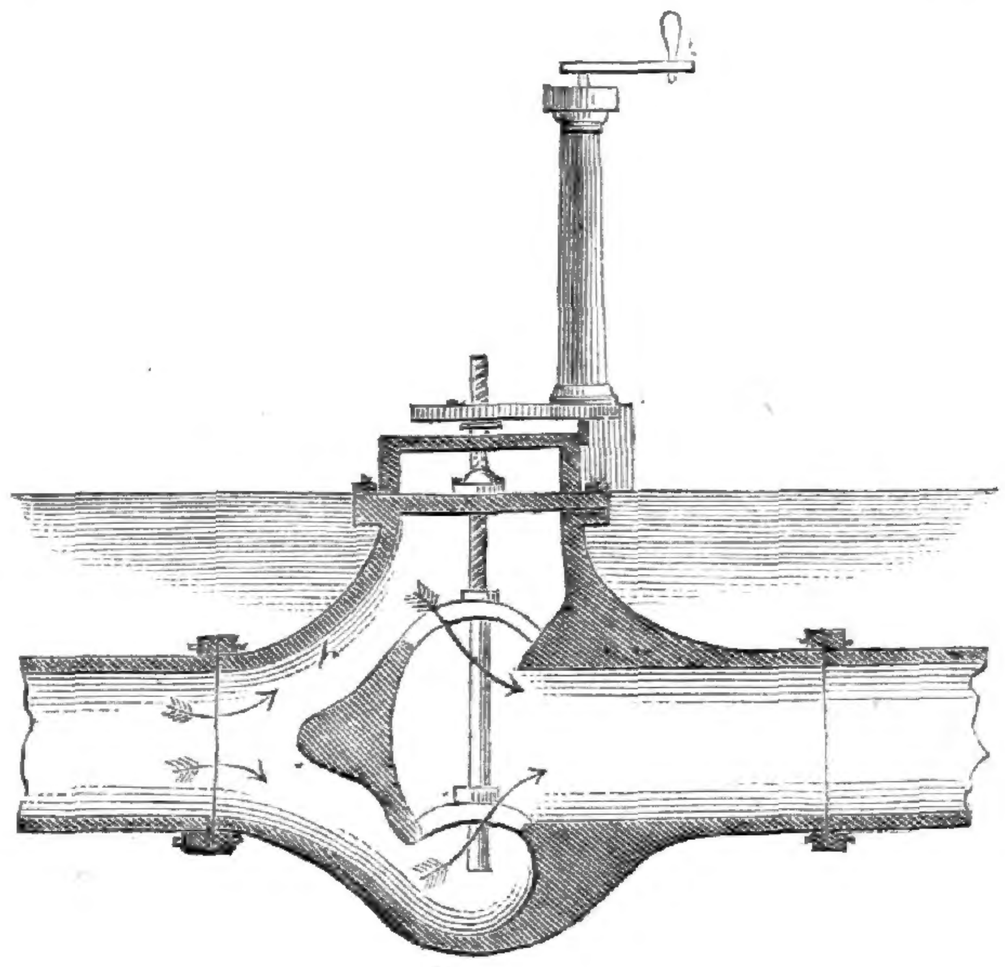


Fig. 4.

et se termine par une partie conique, longue de 7 pieds et couronnée par un bout en cuivre. Les joints, au nombre de 298, ont tous été tournés avec le plus grand soin et renforcés par des manchons en fonte, pour offrir plus de solidité(6); le poids total du métal employé est d'environ 217 tonnes (à peu près 220,000 kilogrammes).

La différence de niveau des tuyaux, depuis le réservoir jusqu'au jet d'eau, est de 385 pieds, mais la pente n'est pas partout uniforme. Sur les premiers 450 pieds, elle est de 2 1/2 %; sur les 200 pieds suivants, elle est très-forte, presque de 50 %; sur les 800 pieds à la suite, d'environ 20 % et enfin sur le restant de 11 %, approximativement.

Au delà de 100,000 yards (1) cubes de

(1) Le pied anglais est de 30 centimètres et demi environ.

(1) Le yard fait un peu plus de 91 centimètres

Ort. Ich. & inct. in Horto Van Houtteano.

RUBUS ROSÆFOLIUS *flore simplici.*

♄ *Inde orientale.* *Serre tempérée.*

terre ont été déplacés pour faire la tranchée, le réservoir et les voies pour le placement des tuyaux. Celles-ci sont, en certains endroits, taillées dans le roc vif, à une profondeur de 14 à 15 pieds.

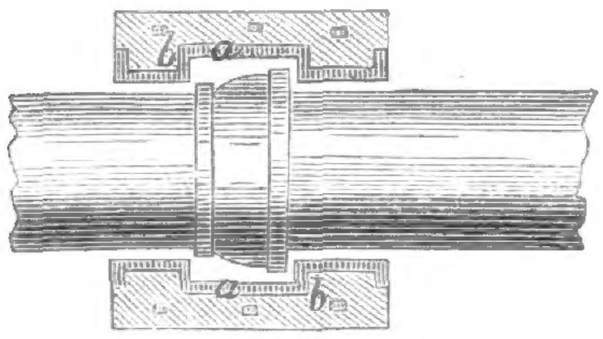


Fig. 6.

Le jet d'eau de la fontaine de l'Empereur s'élance à 267 *pieds !* Avant lui, le plus haut jet d'eau connu était celui de Wilhelm-Hœhe, dans la Hesse-Cassel, qui se projetait à une hauteur de 180 pieds : il ne fonctionne plus aujourd'hui; viennent ensuite ceux de St-Cloud à 160 pieds, de Peterhoff, en Russie, à 120 pieds, de Versailles à 90 pieds. Le jet d'eau dont il est ici question atteint 280 pieds, lorsque le réservoir est entièrement rempli; au moyen d'une pièce de rechange(7), on peut donner au jet d'eau le diamètre *énorme* de 12 pouces (environ 33 centimètres).

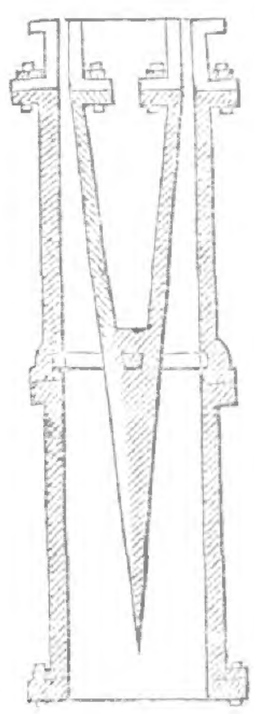


Fig. 7.

Le nom de *Fontaine de l'Empereur* lui fut donné en l'honneur du voyage que le Czar Nicolas fit en Angleterre, à l'époque où sa construction était sur le point d'être achevée.

L. VAN HOUTTE, FILS.

(Extrait du *Paxton's Mag.*)

Légende des vignettes.

Fig. 1. — Vue en plan de la charpente portant inférieurement la plaque de la soupape proprement dite.

Fig. 2. — Coupe de la soupape.

Fig. 3. — Engrenage à vis pour ouvrir ou fermer la soupape.

Fig. 4. — Coupe de la deuxième soupape divisant la colonne d'eau en deux parties.

Fig. 5. — Embouchure du jet d'eau donnant un jet plein.

Fig. 6. — Joint avec manchon.

Fig. 7. — Pièce de rechange destinée à produire un jet de 12 pouces de diamètre.

1714.

RUBUS ROSÆFOLIUS SMITH.

FRAMBOISIER DE L'INDE.

Rosaceæ Juss.

CHARACT. GENER. — Calyx fundo planiusculus 5-fidus nudus. Pet. 5 et Stam. ∞ calyci inserta. Carpella plurima in toro manifeste protuberante non carnoso capitata, stylo sublaterali superata, in drupellas carnosas conversa. Semen inversum. — *Frutices, rarius Herbæ perennes.* Caules biennes, sæpe radicantes, nunc inermes, nunc sæpius aculeati. Folia petiolata nunc pinnata palmatave, pinnis sæpius petiolulatis, nunc simplicia lobata indivisave. Fructus edules.

LINN. *Gen. n.* 864. — LAM. *Ill. t.* 441. — NESTL. *Pot.* 16. — WEIH. et NEES. *Rub. germ.* p. 11. — WALLR. *Sched. crit.* p. 223. — DC. *Prodr.* II, 556.

CHARACT. SPECIF. — *R. rosæfolius.* Foliis pinnatis ternatisve. Pinnis subtus glabris (SMITH *Icon.* ined. 3, p. 60 t. 60 (auctore CL. SERINGE)). Caule teretiusculo piloso, aculeis patentibus subrecurvis, foliis pinnatis pilosiusculis, pinnis lanceolatis subduplicato-serratis glanduloso-punctatis, stipulis lineari-setaceis, pedunculis subunifloris, laciniis calycinis lanceolatis longe acuminatis petalis vix longioribus, carpellis glabris numerosissimis minoribus exsiccatione lacunoso-rugosis. ♄ *in insula Mauritii. Fl. albi. Fructus magnitudine* R. idæi. DC. *Prodr. l. c.* n° 1.

S'il faut avoir du tact, beaucoup de tact, pour amener à fruit, pendant l'hiver, dans ces sortes de serres chaudes, que l'on nomme *forceries*, un arbre fruitier quelconque, s'il est originaire d'une contrée qui n'est guère moins âpre que la nôtre, il ne faut pas, d'autre part, avoir trouvé la quadrature du cercle pour être en état de déballer un framboisier de l'Inde, l'introduire dans une serre chaude et lui donner là, ni plus ni moins de soins, que n'en requiert un

héliotrope. Ce dernier demande à être déplumé de temps en temps de ses feuilles avariées, tandis que notre framboisier, lui, originaire de l'Inde et non pas du capricieux Mexique, trouve dans nos serres chaudes une atmosphère légèrement paludéenne, tout à fait similaire à celle qui règne constamment dans son pays natal. Donc, point de soins et des framboises en abondance, à foison, en hiver, et aussi bonnes que le sont celles du Mont-Ida ! — Et puis, quelle charmante forme, comparée à celle des framboises que nous avons l'habitude de voir ! C'est à peine si, dans notre planche, dessinée un peu légèrement par notre artiste, l'œil peut découvrir le fini globuleux, si délicatement ouvré, de chacune de ses petites baies si régulièrement posées et qui feront de ce nouveau fruit un bien bel ornement de table.

Selon notre habitude, nous éparpillons sur un fond de terre ordinaire, sous châssis vitré, tout *detritus* de terreau qui nous arrive des contrées lointaines, adhérant aux orchidées ou aux autres végétaux que nous introduisons, même à l'état de cadavres. Ce terreau nous donne parfois non pas seulement l'équivalent des plantes décédées pendant le voyage, mais quelquefois mieux qu'elles.

Répétons à satiété qu'il est très-aisé de dater des plaintes *du Plancher des vaches*, de s'étonner que le collecteur que l'on a expédié à la recherche de nouveautés ne les envoie pas toutes ; ce brave collecteur n'étant pas doué du don d'ubiquité, arpente quelquefois à une lieue d'une plante fleurie, et souvent celle-ci sera flétrie quand ses pérégrinations l'amèneront là où un calyce persistant desséché, seul protecteur de la graine, n'offrira plus à son œil qu'un problème insoluble. Que saura-t-il de la beauté ou de la laideur que lui eut présenté la fleur épanouie ? Il n'en voit plus que les débris, de sorte que souvent il hésite : enverra-t-il ou n'enverra-t-il pas telle graine ? — Ces alternatives sont bien l'un de ses soucis !

La chance, la chance seule a donc voulu que nous ayons eu l'insigne honneur d'introduire le premier, en Europe, le framboisier savoureux de l'Inde.

N'oublions pas de dire que nous accroissons la vigueur de nos *Framboisiers de l'Inde*, en leur faisant passer les mois de juillet et d'août à l'air libre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 1562. SERRES HOLLANDAISES.

Après 1830, à la sortie de France, dès le moment que la frontière était dépassée — ni vu, ni connu ! Uniformes militaires tout autres, une langue ayant beaucoup de rapport avec la Kamtschadale, etc. — Où sommes-nous ici ? — Dame, en Hollande ! — On entrait dans le pays, on arrivait à Gand, on y visitait les serres des horticulteurs d'alors, et c'était là que l'on voyait ces serres soi-disant *hollandaises !!* — Mais c'étaient des serres flamandes, dites donc ! car pour trouver des serres en hollande, il eût fallu faire plus de chemin ; il eût fallu passer à travers tout le pays qui s'appelle la Belgique, traverser une sorte de bras de mer, passablement large, puisque la rive opposée est au-delà de son horizon, pour arriver enfin en Hollande où ces sortes de serres, dites *serres hollandaises*, étaient parfaitement inconnues, au temps où ces historiens-voyageurs en prenaient les plans sur place ! — Ils se croyaient en Hollande, ils dessinaient leurs serres modèles *hollandaises*... à Gand !

Connaissez-vous le vaudeville les *Habitants des Landes ?* — Le personnage le plus comique de la pièce, c'est celui qui, rencontrant une négresse dans une forêt de la Gironde, se croit... au pays des Hottentots. — Allez voir ce désopilant vaudeville et concluez.

L. VH.

625

OPLISMENUS IMBECILLIS FOL. VAR.

PANICUM VARIEGATUM *Hort. Veitch.*

Nouvelle Calédonie — *Serre tempérée*

1715.

OPLISMENUS IMBECILLIS FOL. VAR.

Gramineæ Juss.

CHARACT. GENER. — **Oplismenus** Palis. de Beauv.— (**Orthopogon** R. Brown). Spiculæ biforæ, nudæ; flore superiore hermaphrodito; inferiore 1-2-paleaceo, masculo vel neutro. Glumæ 2, membranaceæ, concavæ vel subcarinatæ, inæquales, plerumque aristatæ. Paleæ floris hermaphroditi coriaceæ; inferior acuminata, mucronata, concava superiorem parinerviam amplectens; paleæ floris sterilis membranaceæ; inferior aristata. *Stamina* 3. *Ovarium* glabrum. *Styli* 2, terminales, elongati. *Stigmata* plumosa; pilis simplicibus. *Squamulæ* 2, carnosæ, integræ, collaterales, truncatæ, glabræ. *Caryopsis* glabra, embryoni parallele compressa, paleis inclusa, libera. Gramina *foliis planis*. Spiculæ *spicatim dispositæ*; spicis *racemosis vel paniculatis*; rhachi *haud articulata*.

Kunth. *Enum. Plant.* vol. 1, p. 138.

CHARACT. SPEC. — *O. imbecillis* Kunth. *Gram.* 1, 44. Spiculis 3-6-floris; floribus alternis, glabris, ciliatis; gluma exteriore aristata; interiore mucronulata; flosculo neutro mutico; foliis linearilanceolatis linearibusve vaginisque glabris; geniculis imberbibus. Br. **Orthopogon imbecillis** Brown. *Prodr.* 1, 194. **Panicum imbecille** Trin. *Ic. t.* 191. — Nova Hollandia. — Varietas Panici compositi? (Trin.) — Kunth vol. 1, p. 142.

Mise en vente, l'an dernier, par Messrs James Veitch and Sons, sous le nom provisoire de *Panicum variegatum*, cette élégante graminée a, tout aussitôt, été soumise ici à divers essais de culture. Elle s'est bien comportée en serre chaude; elle a prospéré tout aussi bien sous châssis vitré, dehors. Elle y a formé des touffes assez compactes que nous avons enlevées de la pleine terre (sous verre) pour les rentrer en serre tempérée, à l'approche des froids. Nous évaluons à 8 degrés Réaum. la température moyenne des nuits pendant lesquelles elle a été soumise, sous verre, à ce traitement d'essai. Nous en concluons qu'elle sera précieuse pour la formation des corbeilles dans les appartements; qu'elle garnira avantageusement les vases suspendus, la surface des pots, des cuvelles masquées, admises dans les vestibules; que partout enfin elle pourra se rendre utile comme élégant décor, peu exigeant.

Sa multiplication par division est praticable à l'infini.

On lui donnera la préférence sur ces nouveaux *Tradescantia* dont la panachure n'est pas constante, comme elle l'est chez l'*Oplismenus imbecillis fol. var.*

Notons bien vite que si, dans le langage français habituel, le mot *imbécile* est l'équivalent d'idiot, pauvre d'esprit, ce n'est pas dans cette malencontreuse acception que l'a pris Robert Brown, surnommé, on le sait, *Princeps botanicorum*. Ce mot, formé du privatif latin *in* et de *bacillus*, bâton, littéralement, qui est sans bâton, sans appui, faible au physique, n'est pas en usage en Angleterre, patrie de l'illustre botaniste qui a qualifié notre *Oplismenus* de la sorte; sinon, il se serait abstenu de donner à sa filleule un nom de nature à la ridiculiser. Dans la langue anglaise le mot *imbecile* a pour signification notre mot *frêle, débile,* (*feeble, weak*) et les mots de *lunatic, silly, ninny* sont ceux dont on se sert pour qualifier les idiots. *What a nincompoop!* quel nigaud, quel benêt! — On voit qu'entre *nincompoop* et *imbecile* il y a autant de distance qu'il en existe entre la patrie de notre *Oplismenus* indigène et celle de l'espèce dont il s'agit.

Son type fait partie de la Flore australienne; Messrs Veitch disent en avoir introduit la variété de la Nouvelle-Calédonie; or les montagnes, les lieux tempérés abondent là-bas.

Profitons de la venue de cette plante, dont le type fait partie du *Prodrome* de l'illustre Robert Brown, pour reproduire ici, en *fac-simile*, un autographe de ce célèbre botaniste; nous publierons ultérieurement sa biographie. L. VH.

London (Sydenham Hill)
Nov 7. 1831.

My Dear Sir

A good opportunity suddenly occurring of sending a packet to Paris I have hastily written to beg you will pardon the liberty I take of troubling you with the distribution of the accompanying 21 copies & add to 2 which I for Your Father Mr Murray & a Manuscript which I hope may not prove altogether unacceptable to you

I ever am My Dear Sir
with great esteem
Yours very sincerely
R Brown

Brunonia australis
Jun 89.

SOPHRONITIS COCCINEA *Rchb. fil.*

? *Rio-de-Janeiro.* *Serre chaude.*

1716.

SOPHRONITIS COCCINEA RCHB. FIL.

Orchideæ.

CHAR. GENER. Perianthium explanatum subaequale. Sepala et petala imbricata libera. Labellum integrum cucullatum, linguiforme, basi cum columna connatum, saepius crista simplici transversa in medio lamellisque 2 axialibus. Columna libera, apice utrinque alata, alis integris conniventibus super cristam labelli. Stigma concavum, rostello obtuso. Anthera terminalis, opercularis, 8 locularis, cardine crasso inarticulato. Poll. 8 antice et postice parallela, caudicula duplici, pulverea. Herbae epiphytae (Brasilienses) monophyllae pseudobulbosae, racemis axillaribus effusis paucifloris. Flores coccinei. LINDL. *Paxt.* III. p. 10. 471. *Bot. Reg.* not. ad. 1129. — RCHB. in *Walp. Ann.* VI, 465.

CHAR. SPECIERUM:

1. **Sophronitis coccinea** RCHB. fil. Huc: *Cattleya coccinea* LINDL. *B. Reg.* XXII. 1836, 1919.

Foliis solitariis oblongis acutis, caulibus ovalibus teretibus longioribus, floribus solitariis, spatha nulla, sepalis lineari-oblongis obtusis rectis, petalis triplo latioribus, labello ovato basi cucullato indiviso apice plano sepalis breviore.

Brazil. Descourtilz in bibl. Deless. 10. Stems 2-3 inches high. Flowers bright scarlet, 3″ across.

LINDL. *Paxt.* III. 10. Gl. n. 473. *Sophronitis grandiflora* LINDL.

Folio oblongo acuto pseudobulbo ovali tereti longiore, floribus solitariis, spatha nulla, sepalis lineari oblongis obtusis rectis, petalis triplo latioribus, labello ovato, basi cucullato indiviso apice plano petalis breviore.

Descourtilz found it upon the mountains that separate the province of Bananal from that of Ilha Grande. Gardner Rio 659. 5878. Lip yellow.

LINDL. *Sert.* 3 f. 2. *Soph. grandiflora.* Peduncle simple, cylindrical, twisted, bright green, having at its upper end 2 smaller opposite bracts, which form a bifurcation, from their axil springs a filiform violet ovary, terminated by a broad flatly expanded flower.

Flower with all other parts of a bright vermilion, red, or orange, the sepals narrow, ovate, the pet. much broader, forming lateral wings; all streaked with deep red longitudinal lines, and having a satiny violet crest externally. Lip something like the standard of a leguminous plant inverted, clear yellow, with a broad nasturtium colour border and diverging veins of the same colour, cucullate at the base, slightly 3 lobed, with the middle division ovate, obtuse and much shorter than the sepals, passing from yellow orange to the deepest cinnabar red, but in all of them the exterior of the flower is a dead cinnabar red, with no visible streaks or veins. Column short, triangular, having two lateral white dilatations or wings bordered with bright crimson. Anthere convex, greenish, divided internally into 4 membr. cells, which are thickest at their upper half, and cover eight clear-yellow pollen masses, of a triangul. form and arranged into two rows.

2. **Sophronitis militaris** Huc: *Sophronitis grandiflora* LINDL. *B. M.* 3709 (XII N. S.).

Pseudobulbis oblongo cylindraceis, junioribus spathaceis apice monophyllis, folio elliptico, petalis elliptico-rotundatis, sepalis oblongo-lanceolatis subduplo minoribus, labello (parvo) trilobo, lobis lateralibus incurvis, obtusis intermedio acuminato planiusculo.

S. grandiflora LINDL. *Sert. Orchid.* t. 3 f. 2.
Cattleya coccinea LINDL. *B. Reg.* 1919 in text.
Epidendre ponceau « *Descourtilz's Drawings*, pl. 10, p. 27.

Figured by Dr. L. from a drawing executed, as it would appear, in the native country of the species by Mr. Descourtilz and he has I think rightly followed the suggestion of making it a Sophronitis. The credit of introducing the plant alive to this country is due to Mr. Gardner, who found it in the Organ Mountains of Brazil, and sent it home in 37. The station given by Mr. Descourtilz is upon the high mountains that separate the district of Bananal from that of Ilha Grande.

3. **Sophronitis pterocarpa** LINDL. *Paxt.* Fl. G. Gl. 475, p. 11. 1853:

Folio coriaceo subrotundo oblongo, racemis brevibus corymbosis, ovario hexaptero longe rostrato, labello ovato cristato. Fig. 239.

This very rare plant in gardens has rosy purple flowers.

Gardner: Organ Mountains 665. Martius: on rotting trees near Mainerde in prov. Minas Geraës.

4. **Sophronitis cernua** LINDL. *B. Reg.* 1129. 1147. *B. Mag.* 3677.

Sophronitis cernua LINDL. *Paxt.* Fl. G. III. Gl. 472.
Sophronitis isopetala HOFFG. *B. Ztg.* 1834.
Sophronitis Hoffmannseggi RCHB. fil. *Linn. Litt. Ber.* XVI. 236.
Sophronitis nutans Id. Ibid.

Folio ovato oblongo, racemo corymboso paucifloro, sepalis petalisque ovatis acutis, labello repando acuto, columnae alis brevibus obtusissimis, ovario sexcostato. Fig. 236. 8. 9. 10.

Brillant scarlet flowers with a yellow lip. Sepals and petals same size. There does not seem to be any essential difference in the plants now referred here.

LINDL. l. c. 656:
Mr. H. G. Reichenbach has pointed out to us the false name of *Sophronitis nutans* ascribed to him by an accidental transposition of type at Nr. 472, is really chargeable to Hoffmansegg, and that the name of *S. Hoffmannseggi*, another false name, should be placed to his father's account. — Cf. RCHB. fil. in *v. Schldl. und v. Mohl B. Z.* 1852. 639.

RCHB. fil. l. c. p. 837:
Ich kannte diese Pflanze früher nur in solchen kleinen Exemplaren, wie sie im *Bot. Reg.* und *Bot. Mag.* abgebildet wurde. Jetzt fällt mir eine grosse Pflanze (in Hofrath Keil's Garten) auf, welche, in allen Theilen 2-3mal grösser, sich durch mehr längliche Blätter auszeichnet. Die Blüthen sind erst roth (wie *Epidendrum cinnabarinum*), endlich werden sie lila. Einen specifischen Unterschied kann ich nicht entdecken. Ueppige Form in Folge guter Cultur? Gardner's wildgewachsene Exemplare sind viel kleiner.

5. **Sophronitis violacea** LINDL. *B. Reg.* XXVI. 1840. Misc. 18.

Pseudobulbo ovali, folio solitario lineari, scapo terminali basi multibracteato, 1 floro longiore,

labello obovato acuto nudo basi gibboso, columnae alis maximis carnosis obtusis falcatis.

Pretty little epiphyte with solitary violet flowers, for which I am indebted to Mrs. Cannon of Stratford Green. Febr.

Paxt. Fl. G Ill. p. 1. Gl. 474. F. 238 :
Common in Brazil, on Organ Mountains.

RCHB. fil. in *v. Schlechtend. Linnaea* XXV. p. 245 :
Rhizomate repente funiformi, pseudobulbis cylindraceis seu pyriformibus, basi 2 squamis vestitis, unifoliis, foliis linearibus acutis pergameneis (—3″ 4‴ long., 2‴ latis), pedunculo in axilla folii, squamis 3 lanceolatis acutis vaginantibus tecto, unifloro (c. flore 1″ 8‴), ovario subcylindraceo, post anthesin valde elongato, perigonii phyllis externis lanceolatis acutis (—11‴ long., 1 3‴ lat.), lateralibus internis paulo brevioribus, angustioribus, labello nunc obtuse rhombeo, nunc lanceolato acuto, nunc obovato acuto basi calloso, callo triangulari postice bilobo, ante calcaris ostium, calcare cum ovario et sepalis inferis connato, gynostemii brachiis productis oblongis nunc apice retusis. RCHB. FIL. in *Walp. Ann.* VI, p. 465, 66, 67.

Voici la plus belle espèce du genre. Les Anglais la désignent sous le nom de *Sophronitis grandiflora Alexandræ*, ou bien sous celui de *long bulbed grandiflora*, ou encore de *grandiflora superba*, pour la distinguer d'un autre *Sophronitis grandiflora*, décrit sous le n° 3709 dans le *Botanical Magazine*.

Il y a donc confusion de noms ; deux *espèces* portent le nom de *S. grandiflora* : ce sont bien deux espèces et non pas deux variétés. L'une et l'autre exigent conséquemment une appellation scientifique distincte; et, dans le cas où l'on prétendrait que l'une ne serait qu'une variété de l'autre, encore faudrait-il nous dire quelle est celle que l'on doit considérer comme étant l'espèce typique.

Dans le but d'anéantir tout doute à l'avenir, le Dr *H. G.* Reichenbach les a décrites toutes deux de nouveau, et a nommé *Sophronitis coccinea* l'espèce décrite et figurée d'abord sous le nom de *Cattleya coccinea* LINDL. *Bot. Reg.* XXII, 1836, 1819, espèce qui a paru ensuite sous le nom de *Sophronitis grandiflora* LINDL. dans le *Paxton's Magazine*, III, 10. gl. n° 473; c'est celle que nous figurons ici.

Le Dr Reichenbach a nommé *Sophronitis militaris*, le *Sophronitis grandiflora* « LINDL. » que le *Botanical Magazine* a publié sous le n° 3709 (XII, N. S.) et qui a paru dans le *Sertum Orchid.* du Dr Lindley, t. 5, f. 2.

Pour établir, du reste surabondamment, combien est obscure, en Angleterre même, tout ce qui se rattache à ces deux plantes, mentionnons le dire de M. Williams qui prétend, dans son *Orchid Grower* « que la variété à feuilles courtes, obtuses, est celle qui produit de brillantes fleurs, tandis que la variété qui est munie de longs pseudo-bulbes et de feuilles longues serait celle dont les fleurs sont (*fainter coloured flowers*) de couleur plutôt terne. »

C'est tout simplement le contraire.

Nous croyons donc faire chose utile en contribuant, par la publicité que nous donnons au travail du Dr Reichenbach, à élucider une question qui doit intéresser vivement les amateurs d'Orchidées qui tiennent à voir clair dans la nomenclature.

La station du *Sophronitis coccinea* RCHB. doit être assez élevée, car nous le cultivons en serre tempérée, (8-10° Réaum. font son affaire); il prospère ici, se montre vigoureux et produit ses brillantes fleurs chaque année vers la fin de l'automne, à l'entrée de l'hiver. Sa multiplication, par la séparation de ses touffes, s'opère facilement au premier moment de la pousse.

Nous tenons ces *Sophronitis coccinea* en pot, au sommet d'un petit monticule formé de briquailles dans le fond et surmonté d'une bonne qualité de *Sphagnum* entremêlé d'une bonne sorte de tourbe, au milieu desquels on fixe la plante, à l'aide de quelques petits piquets de bois affutés qui servent à la bien maintenir dans toutes ses parties.

Les racines des *Sophronitis coccinea* s'implantent dans le *Sphagnum* et elles transpercent même la tourbe ; elles s'aplatissent ensuite, pour adhérer solidement à la pierre qu'elles trouvent à leur portée. C'est dans ces conditions que nous réussissons si bien à les tenir dans un brillant état de santé.

ABIES NUMIDICA *de Lannoy.*

♃ *Algérie* (Kabylie) *Rustique*

Pendant la saison de leur pousse, nous n'épargnons pas les seringuages, d'autant plus qu'établis, comme ils le sont, au sommet de ce petit monticule, ils n'ont pas à y craindre le séjour d'une eau stagnante.

La culture sur bois n'est à conseiller que lorsque l'on est sûr que l'air de la serre aura toujours son degré convenable d'humidité ; dans le cas contraire, les racines seraient exposées à se dessécher.

Bien que nous ayons visité la bibliothèque de M. Delessert, et que cette visite ait été pour nous une bonne fortune, nous n'avons malheureusement pas songé à y jeter un coup-d'œil sur l'ouvrage de Descourtilz dont les peintures sont signalées par le Dr Lindley. C'est là que le célèbre botaniste a rencontré ces *Sophronitis*. Descourtilz leur assigne(1) pour lieux de provenance tantôt le *district,* tantôt la *province* d'Ilha grande dans lesquels *lieux* seraient situées les montagnes des Orgues ! Or, ceux qui, comme nous, ont visité la province de Rio-de-Janeiro dans toutes ses parties seront très-embarrassés de se retrouver dans cette géographie fantastique.

L. VH.

(1) Fide cl. LINDLEY.

1717-1718.

ABIES NUMIDICA DE LANNOY.

Coniferæ § Abietinæ.

CHAR. GENER. vide FLORE, IX, p. 7. | CHAR. SPEC. vide infra.

Constantine, Algérie, le 23 Décembre 1863.

M. LOUIS VAN HOUTTE, A GAND,

« J'ai découvert, au mois de juillet dernier, sur les monts Babor, dans la Kabylie, à une altitude de 1600-1900 mètres, un *Abies* très-remarquable qui a été reconnu comme entièrement nouveau par M. Hardy, Directeur du jardin d'acclimatation d'Alger, à qui j'en ai envoyé une branche avec ses cônes. Je lui ai donné le nom d'*Abies numidica*.

« Il appartient à la classe des *Pinsapo, cilicica, cephalonica*. Très-bel arbre. *Tige* droite, recouverte d'une écorce gris cendré, rugueuse. *Branches* très-nombreuses, réfléchies, arquées. *Feuilles* nombreuses, disposées suivant des hélices très-rapprochées, formant des faisceaux très-serrés, longues de 11-14 millimètres, larges de 2 millimètres, épaisses, rigides, très-arrondies à l'extrémité, d'un vert gai en dessus et parcourues, au milieu, par un léger sillon, fortement carénées en dessous et marquées de chaque côté de la carène, de deux lignes argentées, à bords épais et arrondis. *Cônes* dressés et groupés par 4 ou 5 de 16-20 centimètres de longueur et 6-6 1/2 de diamètre, de couleur grisâtre.

« Cet arbre est rare, même sur les cimes où je l'ai découvert, et vit isolé parmi quelques *Cedrus atlantica* et quelques Ifs dont toutes les flèches ont été brisées par le vent. Il croît à l'exposition du Nord et de l'Est, dans des roches calcaires recouvertes d'une faible quantité d'humus. Il tombe, tous les ans, d'énormes quantités de neige sur les cimes du Babor où la neige persiste même toute l'année dans les ravins voisins des faîtes de ces montagnes. Cet arbre sera donc des plus rustiques.

« J'ai vu des arbres dont la tige avait environ 20-25 centimètres de diamètre. Des Kabyles m'ont dit en avoir vu de plus gros, mais on ne peut rien préciser à ce sujet, attendu que l'on n'a trouvé, jusqu'à présent, cet arbre que sur des pentes des plus abruptes, désolées par les vents, ou dans des terrains presque entièrement dépouillés de terre végétale.

« L'arbre est extrêmement touffu, pyramidal, remarquable par ses feuilles argentées. Dans son voisinage, j'ai remarqué des pivoines herbacées. Il doit s'en trouver des blanches et des rouges, si j'en juge d'après la couleur du pétiole, les unes l'ayant rouge et les autres blanc. J'ai

aperçu également des *Epimedium* et des *Anagallis* rose et violet clair.

« Vous trouverez ci-inclus une pointe d'une branche inférieure de cet *Abies* avec quelques graines.

« Il me sera possible de vous envoyer quelques graines de cet *Abies*, si cela peut vous être agréable. »

DE LANNOY,
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.
Constantine, 2 Février 1864.

M. LOUIS VAN HOUTTE, A GAND,

« Avant de répondre à votre honorée du 14 janvier dernier, je tenais à connaître la réponse de M. Carrière à une communication que je lui avais faite touchant le Conifère observé par moi sur les monts Babor. Voici la réponse que m'a faite l'auteur de l'ouvrage estimé sur ce genre d'arbres :

« L'arbre est nouveau et n'a aucun rapport avec l'*Abies Pinsapo*, dont pourtant, à mon avis, il est une forme, mais une forme *très-distincte* et *très-remarquable*. C'est, je n'en doute pas, une très-heureuse découverte.

« Le nom spécifique *numidica* que vous avez donné à votre enfant est très-heureusement choisi et doit rester. »

« M. Carrière me dit que vous lui avez écrit au sujet du même arbre. Je suppose qu'il vous a fourni des renseignements identiques à ceux que je vous donne.

« Il m'a promis une description du végétal. Celle que je vous avais donnée était de moi et comme, en botanique, je suis profondément ignorant, vous la tiendrez comme non avenue. Nous la remplacerons par celle que donnera M. Carrière, description que je vous ferai parvenir, s'il ne vous l'envoie pas directement.

« Les monts Babor sont aujourd'hui couverts de plusieurs mètres de neige et ils ne deviendront accessibles que vers la fin de mars ou au commencement d'avril. Je suppose que la maturité des cônes de l'*Abies numidica* n'a lieu qu'au commencement de l'hiver. Quoi qu'il en soit, vous recevrez une caisse de cônes de cet arbre, soit dans le courant d'avril, soit vers la fin de l'année. J'y joindrai quelques rameaux afin que vous puissiez vous former une idée de son feuillage et de sa tenue.

« D'un autre côté, comme je tiens essentiellement à être agréable à un homme qui a tant fait pour l'horticulture, à l'homme qui, dans ces derniers temps, à le plus contribué aux jouissances des amateurs de fleurs, je vous donne avis que M. Carrière recevra du 23 au 25 février une petite caisse contenant 6 jeunes plants d'un an d'*Abies numidica* que je vais faire empoter. Il y en aura *deux* pour le Muséum, *deux* pour MM. Thibaut et Keteleer, deux vieilles connaissances, et *deux* pour vous. Croyez, Monsieur, que j'éprouverai toujours le plaisir le plus vif, lorsque je pourrai vous être agréable en tout et toujours. »

. . . . . .

DE LANNOY.

Constantine, 1r Mars 1864.

M. LOUIS VAN HOUTTE, A GAND,

. . . . . .

« M. Carrière a dû recevoir les 6 jeunes sujets d'*Abies numidica* dont je vous ai parlé. Je l'ai prévenu que deux de ces exemplaires vous sont destinés.

« J'ai pris des dispositions pour faire venir des monts Babor une certaine quantité de cônes d'*Abies numidica*. Aussitôt que je les recevrai, je vous en enverrai une caisse. »

. . . . . .

« DE LANNOY. »

Constantine, le 7 Novembre 1865.

M. LOUIS VAN HOUTTE, A GAND,

« Vous recevrez, peu de temps après cette lettre, une caisse contenant une forte partie de cônes d'*Abies numidica* avec quelques rameaux de cet arbre, propres à vous en faire apprécier la beauté extra-ornementale.

« Vous m'aviez manifesté, l'an dernier, le désir d'en posséder des graines ; mais il ne m'avait pas été possible de satisfaire à votre désir. Les Monts Babor et Thababor sont situés dans une contrée sauvage, coupée par d'effroyables précipices et habitée par des montagnards farouches et belliqueux qui s'étaient insurgés contre nous au mois de Mai 1864. Il y a une dizaine d'années, ils avaient taillé en pièces un de nos bataillons qui s'était hasardé au milieu des ravins de leur pays. Il n'a fallu rien moins, cette année, qu'un corps d'armée de 12000 hommes de nos meilleures troupes pour les réduire.

« Appelé, par mes fonctions, à construire une route dans cette contrée, je me trouvais au pied des monts Babor dans les derniers jours d'Octobre, et j'ai profité de cette

circonstance pour envoyer au mont Babor un de mes employés avec quelques ouvriers pour me rapporter les cônes que je vous envoie.

« L'*Abies numidica* avait, en 1862, été observé par M. Cosson. Je suppose que ce botaniste distingué n'avait vu cet arbre que sur des échantillons ou sur des plantes mal conformées ou rabougries, *l'ayant confondu avec l'Abies Pinsapo*. J'avais possédé des échantillons et des graines de cet arbre, dès l'année 1861, et je n'avais pas hésité à affirmer à plusieurs personnes qu'il constituait une espèce nouvelle parfaitement distincte. L'opinion de M. Cosson m'ayant été opposée comme décisive de la question, je voulus voir l'arbre sur pied et, le 24 Juin 1863, je fis l'ascension du mont Babor. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que je suis un vrai amateur d'Horticulture ; je possède des exemplaires d'*Abies Pinsapo* âgés de plus de 25 ans. Dès que j'aperçus l'*Abies numidica*, il me sauta aux yeux qu'il ne ressemble pas plus au *Pinsapo*, que le *Pinsapo* ne ressemble à l'*Abies cilicica* ou à l'*Abies Nordmanniana*. Il ne lui ressemble ni pour la forme qui est élancée, pyramidale (je dirai *stricta*), ni pour le feuillage qui est d'un vert émeraude brillant et comme translucide par dessus, avec un revers argenté comme glaucescent, ni pour la forme des feuilles, ni pour les rameaux qui sont décombants, se relevant à l'extrémité, ni enfin pour aucune des parties apparentes. Je ne dirai rien des caractères botaniques auxquels je suis étranger.

« En 1861, vous ai-je dit, j'avais reçu un cône d'*Abies numidica* dont j'avais semé les graines. J'en avais obtenu 10 sujets. En 1864, j'envoyai six de ces jeunes plantes à mon ami, M. Keteleer, en le priant d'en tenir deux sujets à votre disposition et d'en remettre deux autres à M. Carrière, pour le Muséum. J'envoyais, en même temps, à M. Keteleer, la cime d'un *Abies numidica* adulte avec ses cônes. Il résulta de l'examen fait par MM. Carrière et Keteleer que cet arbre constitue une espèce parfaitement nouvelle et distincte. J'ai lieu d'espérer que vous serez de leur avis.

« L'*Abies numidica* ne croît en Algérie que sur les monts Babor et Thababor et il y est rare. Il se pourrait que des incendies le fissent disparaître à jamais. Il y croît à une altitude de 1600 à 1990 mètres, dans des schistes calcaires recouverts d'une couche de terreau de feuilles, avec des Cèdres et quelques Ifs. Du mois de décembre au 15 avril, la neige couvre les monts Babor et même vers leur crête, dans quelques crevasses, elle y persiste toute l'année. L'*Abies numidica* sera donc rustique dans la plus grande partie de l'Europe. Une centaine de jeunes plants que je possède ont résisté, l'hiver dernier, à un froid de — 7° et, cet été, à une chaleur de 42°, à l'ombre et au nord.

« Si cet arbre est accueilli avec faveur par le monde horticole, il sera possible d'en obtenir, chaque année, des graines à un prix peu élevé en s'adressant aux habitants du pays à qui je le ferai connaître. Pour le moment, l'ascension du Babor exige la formation d'une caravane munie de mulets et d'un campement en règle. Du lieu habité le plus voisin, il faut cinq heures de marche à dos de mulets et une heure de marche à pied dans des terrains des plus abruptes pour arriver aux lieux où croissent les *Abies*. Cette excursion demande ainsi près de trois jours et l'on peut se trouver pris par les nuages et le mauvais temps. D'un autre côté, on ne saurait l'entreprendre, sans de grands risques, que du 15 mai au 1ᵉʳ octobre à cause des bourrasque de neige qui, hors de cette saison, fondent souvent inopinément sur le voyageur, dans cette contrée inhospitalière, et qui ont laissé des souvenirs si néfastes dans nos éphémerides militaires. — On cueillait vos cônes le 29 octobre et, le 1ᵉʳ novembre, la cime du Babor était couverte d'un épais manteau de neige.

« Vous êtes un des doyens de la science horticole ; tous les amateurs de fleurs, dans l'univers entier, vous sont redevables et vous doivent de la reconnaissance pour les plaisirs que vous leur avez procurés. En ce qui me concerne, je suis un de vos plus anciens correspondants. C'est à ces divers titres que je suis heureux de vous offrir la caisse dont il est ici question.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très-distingués.

« DE LANNOY. »

P. S. Je joins à cette lettre une copie de la notice que m'a envoyée M. Carrière touchant l'*Abies numidica*.

Constantine, le 24 avril 1866.

CIRCULAIRE.

M. Carrière ayant inséré dans la *Revue horticole* une notice sur un *Abies* nouveau croissant sur les monts Babor, en Kabylie, et auquel j'ai donné le nom d'ABIES NUMIDICA, plusieurs horticulteurs se sont adressés à moi pour obtenir soit des graines, soit de jeunes plants de cet arbre.

Je suis un simple amateur d'horticulture et je ne saurais effectuer les livraisons à prix d'argent qu'on me demande; mais je suis tout disposé, dans l'intérêt de l'horticulture, et pour être agréable à quelques horticulteurs avec qui je suis en relations, à faire cueillir, l'automne prochain, sur les monts Babor, la quantité de cônes d'*Abies numidica* que l'on désirera contre le remboursement des sommes que j'aurai dépensées.

Les monts Babor sont situés à 60 kilomètres environ au nord de Sétif, dans une des contrées les plus accidentées et les plus sauvages qui soient au monde, habitée par des montagnards farouches, souvent en insurrection contre nous et qui, l'an dernier, ont reçu un châtiment terrible. L'ascension soit du grand Babor, soit du petit Babor ou Thababor, de Kerrata, le lieu le plus voisin où des ouvriers européens se trouvent campés, exige une journée de marche à dos de mulet, et, pour arriver à la région des *Abies*, il faut encore cheminer à pied pendant près d'une heure, dans les rochers et les précipices. La neige persiste toute l'année dans les ravins des Babor et les nuits y sont extrêmement froides, même pendant l'été. Les hommes que j'aurai à y envoyer devront être munis de mulets, de tentes, d'un matériel de campement et de vivres pour eux et pour leurs mulets. Des Babor, les cônes d'*Abies* devront être transportés à Sétif à dos de bêtes de somme. De Sétif, ces cônes devront être transportés à Philippeville par la voie des Messageries (53 lieues).

J'estime que 200 kilogrammes de cônes reviendraient à près de 400 francs rendus à Philippeville, soit à 100 francs environ les 50 kilog., et j'observe que, si je ne devais en faire cueillir que 150 kilog. au lieu de 200 kilog., j'aurais, à peu de chose près, à débourser la même somme. D'un autre côté, le prix de revient diminuerait avec l'importance de la demande et descendrait à 80 fr. et 70 fr. les 50 kilog., pour une demande de trois à quatre cents kilogrammes.

Dans le cas, Monsieur, ou vous voudriez souscrire pour une certaine quantité de cônes d'*Abies numidica*, veuillez me faire savoir, avant le 1er juillet prochain, par lettre affranchie, le nombre de kilogrammes de cônes que vous désireriez que je vous fasse parvenir (lots de 20 kilogrammes au moins), et le prix qu'il vous conviendrait de les payer, dans une limite de 70 fr. à 100 fr. les 50 kilog., rendus à Philippeville. Si le nombre des souscripteurs et l'importance des souscriptions me permet, au mois d'octobre prochain, d'envoyer une petite caravane aux Babor, vous pouvez compter recevoir en novembre la quantité de cônes que vous aurez demandée.

En me répondant, vous me feriez savoir si, de Marseille, les caisses de graines devraient vous être expédiées par la grande vitesse ou la vitesse ordinaire. Dans le cas où vous ne me marqueriez aucune indication à ce sujet, je vous expédierais par grande vitesse.

Je suis tout disposé à faire les avances de fonds nécessaires, en faveur des horticulteurs avec qui je suis en relation. Quant aux autres, ils auraient à m'envoyer le montant de leur souscription, avant le 1r août prochain, en un bon sur la poste de Constantine (Algérie).

Je vous adresse un certain nombre d'exemplaires de la présente lettre, dans le cas ou vous jugeriez à propos d'en faire part à quelques-uns de vos correspondants.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

DE LANNOY
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

Lors de l'introduction de ces graines et des quelques échantillons qui les accompagnaient, il s'est agi bien vite de contester à M. de Lannoy la priorité de cette introduction.

Or, l'attention de M. Carrière, appelée sur ce sujet, lui a fait élucider la question et il est résulté de son travail qu'indépendamment de l'*Abies numidica*, il existe, en Algérie, une forme spéciale de l'*Abies Pinsapo*.

En 1861, des échantillons de ces

deux conifères ont été introduits sans détermination par M. le capitaine de Guibert. Un peu plus tard, des rameaux de notre espèce, l'*Abies numidica*, si bien caractérisé par M. de Lannoy, ont été cueillis par MM. Letourneux et H. de la Perraudière et apportés à M. Cosson qui en fit une variété de l'*Abies Pinsapo*, espèce à laquelle il rapporta également, comme variété, l'autre échantillon rapporté par M. le capitaine de Guibert.

M. Carrière travaillait, à cette époque, à son *Traité général des Conifères* (1); il y fit une belle place à l'*Abies numidica* élevé, par ce savant auteur, au rang d'espèce, à la suite de l'*Abies Pinsapo*.

A la page 119 du XIVe volume de la Flore, figure le port de l'*Abies Pinsapo;* profitons maintenant de l'ouvrage si pratique de M. Carrière pour reproduire ici non seulement tout ce qui se rapporte à l'*Abies numidica* mais encore à l'*Abies Pinsapo* lui-même, dont M. Carrière décrit les variétés cultivées.

Voici l'article de M. Carrière (*Traité général des Conifères*, pages 303 à 307:)

Abies Pinsapo, Boissier.

Pinus Pinsapo, Boiss. *Mss.* Ant. *Conif.* 65. t. 26. f. 2. Endl. *Syn. Conif.* 109.

Abies Pinsapo, Boiss. *in Biblioth. Genev.* 1838. — *Elench. Pl. Hisp.* n° 197. — *Voyage Esp.* 584. t. 167-169. Spach, *Hist. Vég. phan.* XI, 414. Lindl. et Gord. *Journ. Hort. Soc.* V. 211. Carr. *Man. des Pl.* IV. 339. — *Tr. gén. Conif.* 227. Laws. *Pinet. Britann.* fascic. 3 (*cum. ic.*). Henk. et Hochstt. *Syn. der Nadelh.* 165.

Abies hispanica, De Chambr. *Tr. prat. des Arbr. résin.* 359.

Picea Pinsapo, Loud. *Encycl. of Trees*, 1041. f. 1947-1948. Knight, *Syn. Conif.* 39. Gord. *Pinet.* 159. J. E. Nelson, *Pinac.* 44.

Arbre excessivement rameux, atteignant 20-25 mètres de hauteur. Branches verticillées, très-rapprochées, dressées-étalées à partir du sol. Rameaux et ramules nombreux, irrégulièrement distants, opposés, ternés ou verticillés, plus rarement épars. Feuilles alternes, très-rapprochées et placées sur toutes les parties des rameaux, longues de 10-13 millim., larges d'environ 2, étalées, quelquefois défléchies, coriaces, droites, très-rarement légèrement falquées, raides, courtement acuminées en une pointe aiguë, subobtuse chez les individus adultes, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, accompagnées de chaque côté de la nervure d'une ligne glaucescente qui est à peine visible sur les vieilles feuilles. Chatons mâles ovoïdes, dépassant à peine les feuilles, rouges, très-nombreux. Chatons femelles cylindriques, dressés. Cônes dressés, sessiles, cylindrico-ovoïdes, obtus, souvent légèrement bombés, ordinairement réunis en groupes, longs de 10-14 centim., larges d'environ 4. Bractées ovales, émarginées, beaucoup plus courtes que les écailles sur lesquelles elles sont soudées. Graines accompagnées d'une aile membraneuse presque transparente, subcrénelée sur les bords, presque de la même longueur que l'écaille, à testa brunâtre, luisant. Embryon à 6-8 cotylédons, le plus souvent 7.

Habite dans la région montagneuse alpine du royaume de Grenade, où il constitue de vastes forêts; dans la Sierra-Beneja, la province Ronda, où il s'avance jusqu'à 2,000 mètres d'altitude; se trouve aussi sur divers points de l'Algérie, sinon comme type, du moins comme variété. — Introduit en 1839. — Très-rustique.

Abies Pinsapo variegata, Hort.
Picea Pinsapo variegata, Gord. *Pinet.* 160.
Pinus Pinsapo variegata, Lawson, *ex* Gord. *l. c.*

Semblable au type par le port et le facies, cette variété s'en distingue par ses feuilles panachées de blanc jaunâtre. — N'est pas constante.

Abies Pinsapo pyramidata, Hort.

Branches dressées-fastigiées. Feuilles et aspects semblables au type. — Variété naine.

Abies Pinsapo glauca.

Cette variété, naine, très-remarquable par ses feuilles qui sont d'un vert glauque sur toutes les parties et un peu plus courtes que celles du type, a été obtenue par M. Desfossé-Thuillier, pépiniériste à Orléans.

Abies Pinsapo baboriensis, Coss. *Bullet. Soc. Bot. de France*, 1861. p. 607. — *Ann. Soc. impér. d'Acclim.* 1863. p. 299. — *Rev. hort.* 1866. p. 203.

Diffère du type par ses feuilles un peu

(1) *Traité général des Conifères*, par E.-A. Carrière, chef des pépinières du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, rédacteur en chef de la *Revue horticole*. Nouvelle édition, contenant 910 pages. Magnifique présent fait à la science, et, tout spécialement, à nous horticulteurs qui en faisons notre précieux guide de tous les jours.

En vente chez l'auteur, rue de Buffon, 53, à Paris.

plus courtes et plus larges, en un mot plus robustes, glauques farinacées non-seulement en dessous, mais même en dessus lorsqu'elles sont jeunes, plus tard d'un vert foncé en dessus.

Cette variété habite, en Algérie, les monts Babor (province de Constantine), où elle a été découverte par M. le capitaine de Guibert en 1861. — Introduit en France vers 1862.

OBSERV. Les plus forts individus d'*Abies Pinsapo* qui croissent en France ne dépassent guère 15 mètres. Plusieurs commencent à fructifier et donnent de bonnes graines. Chez M. le marquis de Vibraye, à Cour-Cheverny, l'*A. Pinsapo* tend même à se naturaliser. Des graines échappées des cônes et tombées sur le sol y ont germé, et les jeunes plantes se développent parfaitement.

Lorsque les arbres sont placés dans de bonnes conditions, ils poussent très-vite, et, sous ce rapport, ils peuvent rivaliser avec plusieurs espèces de Conifères que l'on cultive au point de vue de l'exploitation.

Abies numidica, DE LANNOY.

(??) **Abies Pinsapo baboriensis**, Coss. *Bullet. Soc. Bot. de France*, 1861. VIII. p. 607. — *Ann. Soc. imp. d'Acclim.* 1863. 299.

Abies numidica, DE LANNOY, *in litter.* CARR. *Rev. hort.* 1866. p. 106. *l. c.* p. 203.

Arbre atteignant 15-20 mètres de hauteur sur environ 40 centim. de diamètre, formant une pyramide régulièrement conique, très-compacte. Tige droite, robuste, recouverte d'une écorce gris-cendré, légèrement rugueuse. Branches nombreuses, très-ramifiées, verticillées, étalées ou subdressées; les plus vieilles relativement grêles, légèrement défléchies et munies de feuilles plus petites. Bourgeons gros, écailleux, parfois résineux, à écailles gris-cendré, lâchement imbriquées. Feuilles longues de 16-20 millim., larges d'environ 3, planes, très-nombreuses et cachant les rameaux; plus tard relevées en dessus, et laissant alors presque à découvert la partie inférieure des rameaux, fortement carénées en dessous, et marquées de chaque côté de la carène d'un sillon assez profond, glauque, à bords épaissis; celles qui sont sur les grosses branches courtement acuminées et pointues; celles des ramules et des ramilles beaucoup plus courtement arrondies, ordinairement obtuses et mutiques. Cônes dressés, souvent réunis par 4-5, plus rarement solitaires, de 12-20 centim. de longueur sur 4-6 de diamètre, naissant sur les branches de deux ans. Écailles réniformes peltées, très-caduques, gris-cendré, assez longuement stipitées, très-amincies sur les bords, entières au sommet, fimbriées aux extrémités latérales ainsi qu'à la partie qui regarde la base de l'écaille. Bractées incluses, scarieuses, roux-brun, presque de même largeur dans toute la longueur, finement denticulées au sommet, portant vers le milieu un mucronule sétiforme. Graines irrégulièrement trigones, à aile gris-roux, mince, scarieuse, arrondie et tronquée au sommet, fortement dilatée, amincie et roncinée sur l'un des côtés.

Habite, dans la Kabylie (Numidie des Romains), sur le sommet des monts Thababor et grand Babor, à une altitude de 1,600 à 1,960 mètres, où il croît, à l'exposition du Nord, en compagnie de Cèdres de l'Atlas et de quelques Ifs, sur des roches calcaires à peine recouvertes d'une légère couche d'humus. Sur les montagnes où croissent ces arbres, il tombe tous les ans une telle quantité de neige qu'elle est souvent permanente dans les ravins ou dans les anfractuosités.

OBSERV. L'*Abies numidica* a été découvert par M. le capitaine de Guibert en 1861. Un peu plus tard MM. Letourneux et H. de la Perraudière en cueillirent des rameaux qu'ils apportèrent à M. Cosson, qui le prit pour une variété de l'*A. Pinsapo*. C'est M. de Lannoy, ingénieur des Ponts et Chaussées pour la province de Constantine, qui, le premier, ayant reconnu que cette espèce était différente de l'*A. Pinsapo*, lui donna le nom d'*Abies numidica*, qui doit être conservé. Les premières graines de cette espèce furent envoyées en France, vers 1862, par M. Davout, alors garde général des forêts, et un peu plus tard, vers 1864, par M. de Lannoy.

De jeunes plants de l'*A. numidica* envoyés par M. de Lannoy, ainsi que des individus provenant de graines qu'il a également envoyées, sont à peu près semblables à l'*A. pectinata;* voici les caractères qu'ils présentent.

Branches étalées, relativement grêles. Feuilles (même celles des jeunes bourgeons) complètement distiques, planes,

ALSTRŒMERIA CALDASI *HB. Bp & Kth.*

BOMAREA CALDASIANA *Herb*

2 Indes. *Serre froide*

363

très-étalées, peu nombreuses, inégales, longues de 12-25 millim. sur le même rameau, d'un vert luisant en dessus, marquées en dessous de deux lignes glauques, étroites, très-courtement pétiolées, acuminées, pointues au sommet.

Il est à peu près tout à fait hors de doute qu'il se trouve, sur les monts Babor, au moins deux formes différentes : l'une à feuilles distiques : c'est l'*A. numidica* de Lannoy; l'autre à feuilles grosses, très-glauques, éparses tout autour des rameaux : c'est l'*A. Pinsapo baboriensis*, Cosson.

Des graines qui avaient été adressées d'Alger au Muséum par M. Hardy m'ont donné la forme à feuilles éparses, tandis que d'autres envoyées par M. De Lannoy ont produit des plantes entièrement semblables à celles que, précédemment, il avait adressées à MM. Thibaut et Keteleer et à moi.

CARR.

Ici finit le narré de notre savant auteur. Disons pour conclure que c'est grâce aux libéralités de M. de Lannoy, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en Algérie, que l'Établissement Van Houtte peut aujourd'hui satisfaire les amateurs qui désirent posséder l'*Abies numidica*. L'espèce est des plus rustiques, les exemplaires disponibles en bon nombre sont assez forts déjà, puisqu'ils proviennent des premières graines qui ont été importées sur le continent européen.

L. VH.

1719.

ALSTROEMERIA CALDASI HB. ET BONPL.

Amaryllideæ § Alstrœmeriæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra. Tom. I (1845), p. 231.

CHARACT. SPECIF. — Caule flexuoso glabro, foliis ovato-lanceolatis tenui-acuminatis obscure striatis subcarnosis, petiolis rubris, umbella multiflora, floribus sesquiuncialibus aurantiacis, petalis lato-spathulatis calyce multo longioribus rubro-punctatis, ovario styloque pubescentibus.

Alstrœmeria Caldasi. HUMB. et BONPL. *Nov. Gen. Am.* v. 1, p. 283. SCHULT. *Syst. Veget.* v. 7, p. 750.

BOMAREA CALDASIANA. HERB. *Amaryll.* p. 119. KUNTH. *Enum. Plant.* v. 5, p. 813 — III, 283.

Cette espèce appartient à l'excellent genre *Bomarea*, réduit aujourd'hui à l'état de sous-genre. Il avait été pourtant si utilement créé, sous le point de vue horticole spécialement, pour distinguer les Alstrœmères à tige volubile de celles qui ont le *facies* tout à fait dressé, comme les *Alstr. psittacina*, *peregrina*, *Hookeri*, *tricolor* et autres, qui ne sont certes rien moins que volubiles; mais, enfin, l'utile travail de M. de Mirbel n'a pas trouvé grâce....

Le Dr Regel a créé le genre *Nægelia* au détriment du genre *Gesneria*, en raison de diverses considérations scientifiques, dont la moindre ne résidait certes pas à la base de la plante : d'une part des stolons écailleux gemmifères, et d'autre part de vrais rhizomes tubéreux portant les bourgeons réunis au sommet.

Chez les Bomarea que nous connaissons, les racines se terminent par des tubercules globuleux et non par des racines fasciculées. Mais qu'importent ces caractères différentiels.... on ne s'en aperçoit pas dans l'analyse des fleurs!

Les Alstrœmères de la section Bomarea sont des plus agréables à cultiver; elles ne demandent que fort peu de soins en échange de leur apport de beauté; floraison abondante et de longue durée.

On peut les tenir en caisses profondes, remplies aux deux tiers de terreau entremêlé de décombres, gravats, etc., ces derniers formant les trois quarts du mélange. Leurs racines, terminées par des appendices charnus, s'y plongent et n'ont

pas à craindre la stagnation des eaux, de nombreux trous ayant été forés dans le fond des caisses. Celles-ci passent l'hiver dans l'orangerie et on attend la fin de mai pour les mettre à l'air.

A ce moment les Bomarea ont déjà commencé à émettre leurs tigelles volubiles. Elles s'entrelacent soit autour de treillages globuleux, soit autour de troncs d'arbres dénudés à la base, qu'elles ornent à la manière des Chèvre-feuilles, etc.

A la fin de l'automne, tout se flétrit, et les cuvelles s'en retournent passer l'hiver dans quelque coin perdu de l'orangerie.

Nous n'entretiendrons pas aujourd'hui nos lecteurs de toutes les ressources qu'offrent les Alstrœmères, en général, comme plantes de décor. L'occasion d'y revenir ne nous fera pas défaut. L'espèce qui vient d'être introduite, a été découverte dans les Andes de Quindiu, par Humboldt et Bonpland, qui se sont contentés d'en recueillir des échantillons secs pour en enrichir leurs herbiers; l'introduction, à l'état vivant, de l'*Alstr. Caldasi*, est due à M. Pearce, voyageant dans ces mêmes parages pour compte de MM. Veitch, et c'est aux soins de cette industrieuse maison que nous en devons la possession.

Elle a déjà fait merveille ici.

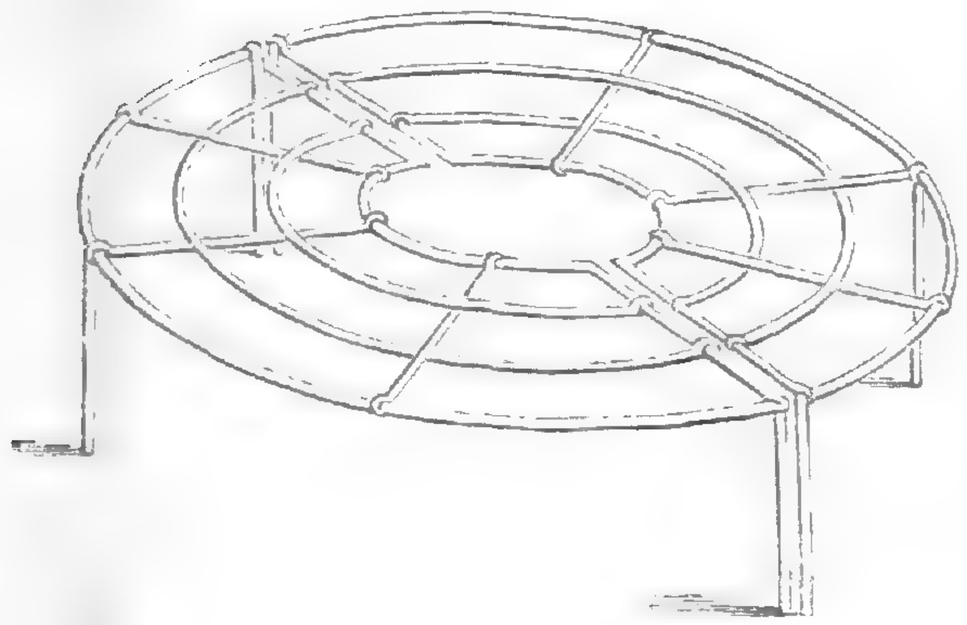
Nous avons, dans notre Établissement, de ces petites serres basses, froides, intermédiaires entre le châssis froid et l'orangerie; de ces petites serres enterrées sous le sol, larges de 3^m50, ayant de chaque côté d'un unique sentier, bordé d'un mur, une tablette à hauteur d'appui, formant coffre à l'aide de ce mur de clôture intérieur. Cette sorte de coffre se remplit de machefer, excellent drainage, à la surface duquel les pots se trouvent à l'abri des lombrics, etc., et tout autant à l'abri d'un excès d'humidité locale. — Dans certains endroits, près des colonnettes qui soutiennent le faîte de nos petites constructions, nous enlevons un cube de ce machefer, et nous le remplaçons par un sol approprié aux besoins de la plante nouvelle que nous tenons à y faire croître luxueusement. C'est là que, depuis deux ans, nous avons vu fleurir et grainer quelques pieds de l'*Alstrœmeria* (Bomarea) Caldasi. Il se contente, comme on le voit, d'un minime dégré de température en hiver (3° — 4° RÉAUM.)

Disons, pour compléter la description de notre bâche-serre froide, que si nous pouvons en enlever le vitrage à volonté, nous pouvons aussi, en le tenant clos, y maintenir telle température que bon nous semble, à l'aide d'une seule rangée de tuyaux qui circule dans le pourtour.

L. VH.

---

† 1563. SUPPORT DE FRAISIER.



Dans un pays — où rien ne coûte — on se donne de ces petits meubles, en fil de fer galvanisé, dont l'utilité est du reste incontestable. Le fruit y mûrit et ne se souille pas. A l'aide de ciseaux, on élague les feuilles surabondantes dans tout le pourtour de la plante et, dans nos pays septentrionaux, le soleil est à l'aise pour lui envoyer toute sa chaleur.

L. VH.

RUDGEA MACROPHYLLA *Benth.*

Rio de Janeiro *Serre chaude*

1720-1721.

RUDGEA MACROPHYLLA BENTH.

Rubiaceæ § Coffeaceæ §§ Coffeeæ DC. *Prod.* IV, 472. ENDL. *Gen.* p. 520, 532, 535.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubo ovato-globoso, cum ovario connato, limbi superi, quinquepartiti laciniis acutis. *Corolla* supera, subinfundibuliformis, tubo elongato, gracili, fauce nuda, limbi quinquepartiti laciniis reflexo-patentibus, angustis, basi subconcavis, apice triquetris, abruptim deflexis. *Stamina* 5, corollæ fauci inserta, inclusa; *filamenta* brevissima, *antheræ* oblongæ, erectæ. *Ovarium* inferum, biloculare. *Ovula*..... *Stylus* simplex; *stigma* bilamellatum. Bacca? bilocularis, disperma....

Arbores v. frutices guianenses; ramulis petiolisque cinereo-pubescentibus, foliis oppositis, petiolatis, magnis, glabriusculis, stipulis interpetiolaribus magnis, ovatis, fimbriatis, deciduis, paniculæ terminales, densæ, bracteolatæ, ramulis oppositis, floribus in sicco nigricantibus. — DC. *Prod.* IV, 505. ENDL. *Gen.* 533, n° 3151.

Calycis tubus subglobosus; lobi 5, acuti. *Corolla* subinfundibuliformis; tubus gracilis, fauce nuda; lobi 5, erecto-patentes v. reflexi, subconcavi, apice 3-quetro incurvo v. deflexo. *Stamina* 5, corollæ fauci inserta, inclusa, filamentis brevibus v. elongatis; antheræ oblongæ, erectæ. *Ovarium* 2-loculare; stylus simplex, stigmate 2-cruri; ovula in loculis solitaria. *Bacca* 2-locularis, 2-sperma.

Arbores et frutices Americæ tropicæ, *glabri v. cinereo-pubescentes.* Folia *breviter v. longe petiolata.* Stipulae *magnæ, liberæ v. connatæ, sæpe fimbriatæ v. setosæ.* Flores *in paniculas v. capitula terminales v. pseudo-terminales dispositi albi.* J. D. HOOKER, *Bot. Mag.*, n° 5653, juillet 1867.

RUDGEA. SALISB. in *Linn. Transact.* VIII, 327, t. 18, 19. — JUSSIEU in *Mém. Mus.* VI, 381. — A. RICHARD in *Mém. Soc. Hist. nat. Paris*, V, 169. — DC. *Prod.* l. c. — A. BENTH. in *Linnæa* XXIII (1850) p. 455. — J. D. HOOKER, *l. c.*

§ 1. GRANDES. Corollæ extus glabræ. Flores sessiles dense capitati, capitulis ad apicem pedunculi brevis confertis, v. secus pedunculum sessilibus. BENTH. *l. c.*

CHARACT. SPECIF. — 1. *Rudgea macrophylla* sp. n., glabra, foliis maximis subsessilibus longe obovali-oblongis, basi longe angustatis, pedunculo brevi, florum fasciculis densissimis in capitulum globosum confertis, corollæ laciniis obtusis ecornutis. Folia 1-1 1/2-pedalia, haud coriacea. Stipulæ magnæ cartilagineo-ciliatæ, marginibus ultra cilias productis. Pedunculi 2-3-pollicares. Florum capitula plura sessilia in fasciculum globosum 2-3-poll. diametro conferta. Calycis laciniæ lineares v. lanceolatæ, stellato-patentes, ovario subæquilongæ, basi sæpe spinoso-ciliatæ. Corolla fere pollicaris, tubo basi tenui, apice ampliato, lobis latis. Bacca obovidea, apice truncata, 6-7-lin. longa. (Rio-de-Janeiro, RADDI, BOAZ, MIERS, GARDNER, n° 5500.) G. BENTH. in *Linnæa*, XXIII (1850), p. 456.

Rudgea macrophylla; frutex glaberrimus, ramulis robustis, foliis 1-2-pedalibus brevissime petiolatis elongato-obovato-oblongis v. lanceolatis subacutis inferne angustatis basi acutis obtusis v. cordato-2-lobis, floribus magnis in capitulum magnum densiflorum globosum crasse pedunculatum dispositis, stipulis in tubum connatis dorso infra margines setosis. J. D. HOOK. *l. c.*

RUDGEA MACROPHYLLA BENTH. *l. c.* — WALP. *Ann.* II, 747. — M. J. BERKELEY, *J. H. S. L.* I, 157. — J. D. HOOK. *l. c.* — CH. LEM. *Hort. Univ.* XIV, misc. 81-82.

Psychotria leucocephala BRONGN. in CH. LEM. *Hort. Universel*, VI (1845), p. 257.

Originaire du Brésil, des environs de Rio-de-Janeiro, ce bel arbuste, au majestueux feuillage, atteint de 6 à 8 pieds de hauteur, à l'état sauvage. Dans nos cultures, il fleurit toujours en exemplaires trapus, n'atteignant guère, avant de montrer ses boutons, qu'un pied de hauteur à peine.

Ses magnifiques capitules de fleurs, très-larges et d'un blanc de neige, détrôneraient, dans les cérémonies nuptiales, les fleurs de l'Oranger, si elles en avaient le suave arôme.

Et que ne remplace-t-on le parfum qu'elles émettent par l'essence que l'on en tire et dont on saturerait le centre des bouquets?

Ephémères comme le jour qu'elles viennent célébrer, les fleurs de l'Oranger n'y survivent pas. Flétries dès l'aurore du lendemain, ces fleurs, dès lors roussies et à senteur vireuse, ne sont certes pas les attributs qui devraient présider au premier réveil.

Celles des *Rudgea macrophylla* ont, au contraire, une très-grande consistance et portent en elles la précieuse propriété de se maintenir pendant longtemps fraiches et blanches comme la neige.

Introduit en Europe, en 1838, par

feu Guillemin, botaniste attaché à cette époque au Muséum et par M. Houllet, cet arbuste n'a pu, en l'absence de tout herbier, être décrit complètement par M. Brongniart (1). Cependant ce savant soupçonna qu'il pourrait bien appartenir au genre *Rudgea;* il le nomma, néanmoins, provisoirement, *Psychotria leucocephala* (*l. c.*).

Introduit presque simultanément des mêmes localités par Regnell, et cette fois en échantillons parfaits, M. G. Bentham put le comprendre et le décrire à l'aise dans ses *Plantæ Regnellianæ* (2), et il en fit définitivement le *Rudgea macrophylla*.

Sa première floraison, en Europe, date de 1843; deux ans après, il parut dans l'*Horticulteur universel*, d'après une peinture faite au Jardin des Plantes. C'est de cet établissement que sont sortis tous les exemplaires aujourd'hui disséminés en Europe.

Sa multiplication s'opère par voie de boutures qui demandent trois mois pour s'enraciner.

La lenteur que met le *Rudgea macrophylla* à s'établir ne nous a pas arrêté. Nous l'avons abondamment propagé, sachant combien il sera recherché.

L'apparition d'une seconde espèce de *Rudgea*, à l'Exposition de Londres, a attiré sur ces plantes l'attention du Rév^d Berkeley. Il en a consigné la description aux pages 154-157 du 1er vol. (Nouv. Série) du *Journal of the Royal Horticultural Society of London*.

Il a reproduit, d'abord, d'après le XXIIIe volume de la *Linnæa*, les considérations qu'avait fait valoir M. G. Bentham, en établissant son genre *Rudgea* au détriment de divers genres voisins; après s'être occupé du *Rudgea macrophylla*, il a déterminé la seconde espèce, introduite et exposée par M. Linden sous le nom de *Psychotria nivosa* (3), et l'a rapportée au genre *Rudgea*, en lui conservant le nom spécifique que lui avait donné son introducteur. Voisine du *Rudgea longiflora* Benth. ainsi que du *Rudgea magnoliæflora* Benth. (*Coffea magnoliæflora* Cham.), il lui trouvait plus de rapports avec cette dernière espèce dont la corolle est aussi extrêmement velue. Toutefois, pour autant que le savant auteur ait pu en juger d'après une description faite sur un simple échantillon à fleurs non épanouies du *Rudgea magnoliæflora*, il lui a paru qu'ici la tige n'était pas velue comme dans le *R. nivosa* et qu'il existait d'autres différences dans les stipules, l'inflorescence, etc. Les feuilles non plus ne sauraient être assimilées à celles du *N. nivosa* qui sont relativement petites. Cette dernière espèce a quelques rapports avec le *Rudgea eriantha* Benth. (*Coffea eriantha* Gardn. *London Journ. of Botany*, vol. 1, p. 534), spécialement quant au feuillage; mais le velu de l'inflorescence est différent dans les deux espèces.

Nous donnerons bientôt le portrait du *Rudgea nivosa*, fringante miniature, si on la compare à sa massive congénère.

L. VH.

---

(1) Brongn. in Ch. Lem. *Hort. Univ.* l. c.
(2) G. Bentham in *Linnæa*, l. c.
(3) *Rudgea nivosa* M. J. Berkeley, in *J. R. H. S.* l. c. Stem erect, cylindrical; internodes at first densely tomentose; leaves shining above, whitish and minutely tomentose below, oblongo-elliptic, coriaceous, slightly cordate at the base, resembling those of *Prunus Lauro-Cerasus;* petioles short, clothed with short brownish down; stipules intrapetiolar, connate below, distinct above, adorned at the back with two rows of acute bristle-like processes; inflorescence terminal; peduncle snow-white, woolly, as is the whole of the calyx and corolla, divided above into 4 or 5 branches which bear a few imperfectly cymose flowers, so as to form a lax head; calyx quadrifid, with distinct laciniæ; tube of the corolla an inch or more long, dilated above; limb quadrifid, laciniæ with a long horn-like process below the apex, smooth within, externally clothed everywhere with long jointed pointed hairs, the walls of which are marked with close spiral lines, and granulated towards the apex; stamens four, included, their filaments connate below with the tube of the corolla, but free for a short space above; pollen white, globose; ovary extremely short, but with two cells and ovules; annular disk minute; style long, thread-shaped, bifid at the apex. Berkeley, *l. c.*

ERANTHEMUM ICNEUM *(Lind).*

1722.

ERANTHEMUM IGNEUM (LIND.).

Acanthaceæ.

Nos serres se parent depuis l'an dernier de cette coquette petite plante, — *so neat,* comme diraient les Anglais, — que le voyageur de M. Linden a dénichée « dans les fissures d'un rocher qui borde un torrent, dont les eaux mugissantes se précipitent de la haute Cordillière du Pérou vers un affluent de l'Amazone! »

Pauvre petite, elle a eu de la chance d'arriver jusqu'ici. Que d'incidents dramatiques qui resteront à jamais ignorés! Que de cruelles péripéties pendant un aussi périlleux voyage! Tomber et retomber de roc en roc, et retomber en vie, ô bonheur!

Son heureux introducteur lui a remis le miroitant passeport suivant :

« Feuilles ovales, allongées, d'un vert obscur recouvert d'une poussière diamantée, sur lequel se détachent une bande centrale et des nervures latérales jaune d'or à l'extrémité, et d'un rouge de feu vers le milieu du limbe. »

N'est-ce pas appétissant?

Et cependant cette description toute pittoresque n'exagère pas le mérite de l'*Eranthemum igneum* qui fleurit constamment, et qui, pour prospérer, ne demande pas le moindre soin particulier; il se multiplie, d'ailleurs, avec la plus grande facilité.

Mais le sort de ce petit bijou est-il bien fixé? — Est-ce bien un *Eranthemum?*

« Adhuc sub judice lis est, »

dirait le père Rapin..... nous allions dire..: le père Bertrand.

« Attendez donc *pour donner cette plante* que la science ait prononcé, » nous crie-t-on.

Bien, parfait! — Mais que dirait notre cher collègue, si nous remettions de nouveau la publication de sa plante? Quel préjudice ne lui avons-nous pas causé déjà en ne l'ayant pas donnée en automne? Elle commence à se répandre partout : beaux bénéfices, beaux restes.... pour l'introducteur!

Aussi, dorénavant, jamais plus un jour de grâce!

Nous n'appellerons nos plantes ni *Ste-Cécile*, ni *Ste-Aldegonde*, ni *Ste-Pétronille*, comme ceux d'entre les pseudo-botanistes qui, ayant une soif insatiable du NOBIS, voudraient nous y contraindre; nous accepterons, au contraire, pour la FLORE, tout nom *provisoire* raisonnable que les horticulteurs sérieux voudront donner à leurs plantes, dès qu'ils seront prêts à les vendre. — Nécessité fait loi!

Les horticulteurs rentreront dans les dépenses que leur auront occasionnées les plantes qu'ils auront fait venir de par delà les mers, à grands frais; et puis après, la science pourra, à loisir, prononcer sur les *dubiæ sedes*, et leur donner tous les noms qu'elle voudra.

La FLORE ne s'en tiendra pas moins au courant des faits scientifiques qui germeront successivement dans le cerveau des savants. Un Répertoire de botanique sera spécialement destiné à les recueillir chronologiquement. Il consacrera deux cents rames de papier aux Composées, par exemple, parce que c'est, croyons-nous, à ces plantes que les savants ont fait le plus d'honneur. Mais n'effrayons pas nos lecteurs horticoles : tous ces faits là n'entreront pas dans les colonnes de la FLORE; nous n'en extrairons que ceux qui s'appliqueront aux plantes ayant une valeur ornementale; les autres n'étant pas de notre ressort, seront religieusement consignés dans un grand arsenal dont le gouvernement nous dotera, tout aussitôt que les bar-

bares engins de guerre ne seront plus de mise et qu'on pourra (bénédiction !) s'en défaire comme de vieille ferraille !

Ce Répertoire aura la forme d'un *Registre de population* dans lequel la 1re colonne est consacrée au N° de la maison, la 2e colonne, au nom de ceux qui l'habitent, etc. Dans notre registre, le N° sera celui que portera la plante; la 2e colonne ne contiendra pas les mutations de corps, les noms des individus qui naîtront, qui vivront, qui mourront, pour faire place à d'autres; là, à l'inverse de la doctrine de Pythagore, ce sera toujours le même corps, mais empaillé, auprès duquel on fera queue pour y fourrer successivement une âme, deux âmes, trois âmes et ainsi de suite, jusqu'à lassitude.

Prenons un exemple : admettons qu'il s'agisse non pas d'espèces, mais de genres, nous aurons dans l'ordre chronologique :

N° I. **Encephalartus** LEHM. :

Macrozamia, Lepidozamia, Katakidozamia, Heteromorphozamia, etc.

Encephalartus LEHM.!

Nota bene. Après un demi-siècle d'études et de veilles, les fruits de ces Cycadées s'étant montrés, tout ce monde là rentre comme sous-genres sous la bannière des Cafres. Les Maories et autres naturels de la vaste côte orientale n'auront qu'à en prendre leur parti.

N° II. **Eucodonia** HANST.

Eucodonopsis L. VH.

Fœtus mal bâti, étranglé, dès sa naissance, et de main de maître! Du reste, par un décret récent, le parrain de sa maman ayant à son tour étranglé celle-ci, l'enfant, seul au monde, eût fait plus piteuse mine encore ! (Le père ne s'exposera plus jamais à ces sortes de *conceptions*, et pour cause !).

Achimenes.

Subgen. 2. **Eucodonia**, *Linnæa*, XXXIV, 434.

N° III. **Psychotria** L.
Rudgea SALISB.

Le *Répertoire de botanique* de la FLORE est tout fier de pouvoir prédire que la fin de ce siècle aura vu se produire un fait qui révolutionnera le monde des savants et contraindra ceux-ci à surveiller les abords de leurs cabinets de travail, s'ils ne veulent se voir piller avec une dextérité surprenante.

Il paraît que l'air de leur cabinet s'infiltre dans des fissures invisibles à l'œil nu, s'éparpille à l'extérieur et qu'il suffit d'un appareil très-simple pour englober quelques atomes de cet air dans un appareil distillatoire, très-ingénieusement conçu, pour qu'en un temps, deux mouvements, le récipient vous offre littéralement le travail qu'aura élaboré le savant ! Et que l'on dise encore, comme dans la *Tour de Nesle*, « que les murs n'ont point d'oreilles! »

Exemple d'application : vous ne connaissez ni le contenu des pages 257-59 du VIe vol. de l'*Horticulteur universel*, ni les pages 456 et 457 du XXIIIe vol. de la *Linnæa*, ni le travail du Rév. M. J. BERCKELEY, consigné dans les pages 154-157 du 1er vol. (Nouv. Série) du *Journal of the Horticultural Society of London;* vous n'avez pu prendre connaissance ni des idées émises dans le N° 5653 du *Botanical Magasine*, ni aux pages 81-82 (XIV) des miscellanées de l'*Illustration horticole*, puisque ces deux derniers écrits sont postérieurs à votre merveilleuse conception. — Eh bien! pareil à ce maire qui s'en allait mendiant aux échos d'alentour la harangue destinée à son souverain, la veille de son passage par la localité dont il devait rehausser l'éclat, vous vous fourrez dans le voisinage du cabinet d'un lettré, habitué à produire brillamment n'importe quoi; et, à l'aide de cet air saturé de parcelles imperceptibles du fluide volatil contenu dans le cerveau du savant, vous parvenez, coiffé d'un pyramidal toupet, à produire des écrits identiquement pareils à ceux de l'homme de lettres dont vous prenez ainsi la place.

Quel prodige, n'est-ce pas? — mais gare!

« La roche Tarpéienne est près du Capitole. »

L. VH.

Imp. Lith. de Henri van Houtteano.

BEGONIA BOLIVIENSIS *D C.*

♄ *Bolivie.* *Serre tempérée.*

1723.

BEGONIA BOLIVIENSIS DC.

Begoniaceæ.

CHAR. GENER. — Vide supra III, 212.

CHAR. SPECIF.— **Begonia** (§ *Barya*) *boliviensis;* herbacea, glabra, ramosa, foliis breviter petiolatis oblongo-lanceolatis acuminatis valde inæquilateralibus basi obliquis subcordatis penninerviis irregulariter inciso-serratis, dentibus setaceis, stipulis oblongo-lanceolatis serratis, pedunculis axillaribus pollicaribus 2-floris fl. ♂ et ♀, bracteis amplis cucullatis serratis, floribus magnis coccineo-cinnabarinis, perianthii foliolis lanceolatis ♂ 4, ♀ 5, filamentis in conum elongatum alte connatis, antheris obtusis, stigmatibus 3 ramis fascia papillosa basi continua cinctis, ovario 3-ptero, placentis alte 2-fidis, segmentis utrinque ovuliferis. J. D. Hook. *Bot. Mag.* 5657.

Begonia boliviensis. DC. *Prodr.* v. 15, pars 1. p. 287.

Après avoir brillé de tout l'éclat d'une renommée justement acquise, l'étoile des Begonia n'a pas pâli; elle a prestement disparu, elle s'est éclipsée du firmament.

Elle se prêta, pendant son règne, à toutes les combinaisons que l'art sut inventer; elle se métamorphosa sans cesse, parce qu'elle avait la prescience de l'inconstance humaine, — et toujours elle renaissait bien belle, elle changeait sa forme, elle multipliait ses teintes déjà si variées, elle recourait même jusqu'à l'arc-en-ciel pour lui emprunter ses couleurs.

Après avoir tant donné — insensible à la reconnaissance si souvent éphémère — elle a, sans regret, laissé la scène à d'autres.

—

Aujourd'hui cependant, quelques espèces sud-américaines se montrent à l'horizon; en l'absence de luxurieux feuillages, elles nous montreront au moins

---

† 1564. LE *POIRIER DU JAPON* — CYDONIA (*PYRUS*) JAPONICA.

8 Mars 1867.

Vous êtes certainement trop occupé pour vous récréer des drôleries qui paraissent à chaque instant dans les journaux et au moyen desquelles on fait l'éducation horticole des lecteurs.

Il y aurait certainement quelque chose à faire. Il ne suffit pas d'enseigner tellement quellement les sciences naturelles, et de mettre des livres à la portée du public; il faudrait encore corriger les erreurs qu'on lui présente, — de même qu'après avoir appris la grammaire, on se livre à des exercices cacographiques consistant à signaler les fautes d'un ouvrage à ce destiné.

Il y a deux ou trois jours, un journal français a publié la merveille horticole que l'on peut admirer aux Champs-Elysées (et pas autre part, cela va sans dire : personne n'a encore la précieuse plante). — Tous nos journaux reproduisent la chose et les lecteurs de trouver que cela est réellement remarquable, sans se douter que, depuis au moins 50 ans, le susdit arbuste est répandu dans nos cultures; qu'il est d'un prix abordable pour qui que ce soit; qu'il a donné naissance à de nombreuses variétés, et que, depuis 50 ans, il donne ses fleurs dès le commencement de Mars (1) : (à preuve qu'on peut en voir en masse, type et variétés, en floraison parfaite, à Gendbrugge, etc.).

Si ceci est de la réclame, c'est de la bonne réclame, à tous les points de vue.

Mais on voit bien d'autres choses encore, et plus curieuses, dans les journaux, sans compter les romans et les opéras où figurent des *Azaleas grimpants*, des *Mancenilliers de l'Inde* et autres merveilles.

Si un jour arrivait où l'on aurait un peu de loisir, où l'on serait en bonne santé, il y aurait à faire un petit manuel populaire;

---

(1) Flore, XIV, 23.

des fleurs de couleur plus ou moins orange, de formes plus ou moins bizarres.

Les unes, dérivant de hautes altitudes, nous ménageront, peut-être, des surprises pour le plein air ; d'autres, plus frileuses, décoreront nos serres, parce qu'enfin leurs coloris leur vaudront toujours le succès qui résulte de la diversion.

Commençons leur enregistrement.

Le *Begonia boliviensis* est originaire de la contrée dont il porte le nom ; M. Pearce, voyageur de Messrs Veitch, est son introducteur ; la plante sera vraisemblablement mise en vente ce printemps : nous verrons ce qu'elle fera.

Nous ne décrirons ni la forme de ses fleurs, ni leur coloris ; nous nous bornerons à dire, à cet égard, que notre dessin est la reproduction exacte de celui qui a paru dans le *Botanical Magazine ;* et, pour ce qui concerne le coloris de ses fleurs, qu'à notre demande MM. Veitch ont eu l'amabilité de nous en envoyer des échantillons ; que ces échantillons ont été confrontés avec toutes les teintes orangées qui couvrent la palette de nos peintres et qu'il n'y a pas eu à songer à pouvoir montrer sur notre planche ce coloris orange tendre dont la nature a doté ces fleurs.

L. VH.

P. S. Nous allions omettre, et bien à tort, de dire que la découverte première du *Begonia boliviensis* est dûe à notre célèbre Weddell, bien célèbre, on le sait, par ses nombreux voyages et par ses précieux écrits. Les échantillons contenus dans son herbier (au Muséum), y portent les nos 3632 et 4032, les premiers provenant de la province d'*Acero*, les seconds de la prov. de la *Cordillera* (fide ALPH. DC. XV-I-287, n° 23.) L'altitude à laquelle ces échantillons ont été collectés n'est pas renseignée dans le PRODROME. Ce renseignement n'eut, du reste, intéressé essentiellement que les horticulteurs.

L. VH.

---

mais, en attendant, il serait bon d'avoir sous la main un journal qui rectifiât ces histoires, au moment où elles apparaissent.

Je vous donne une bonne poignée de main.

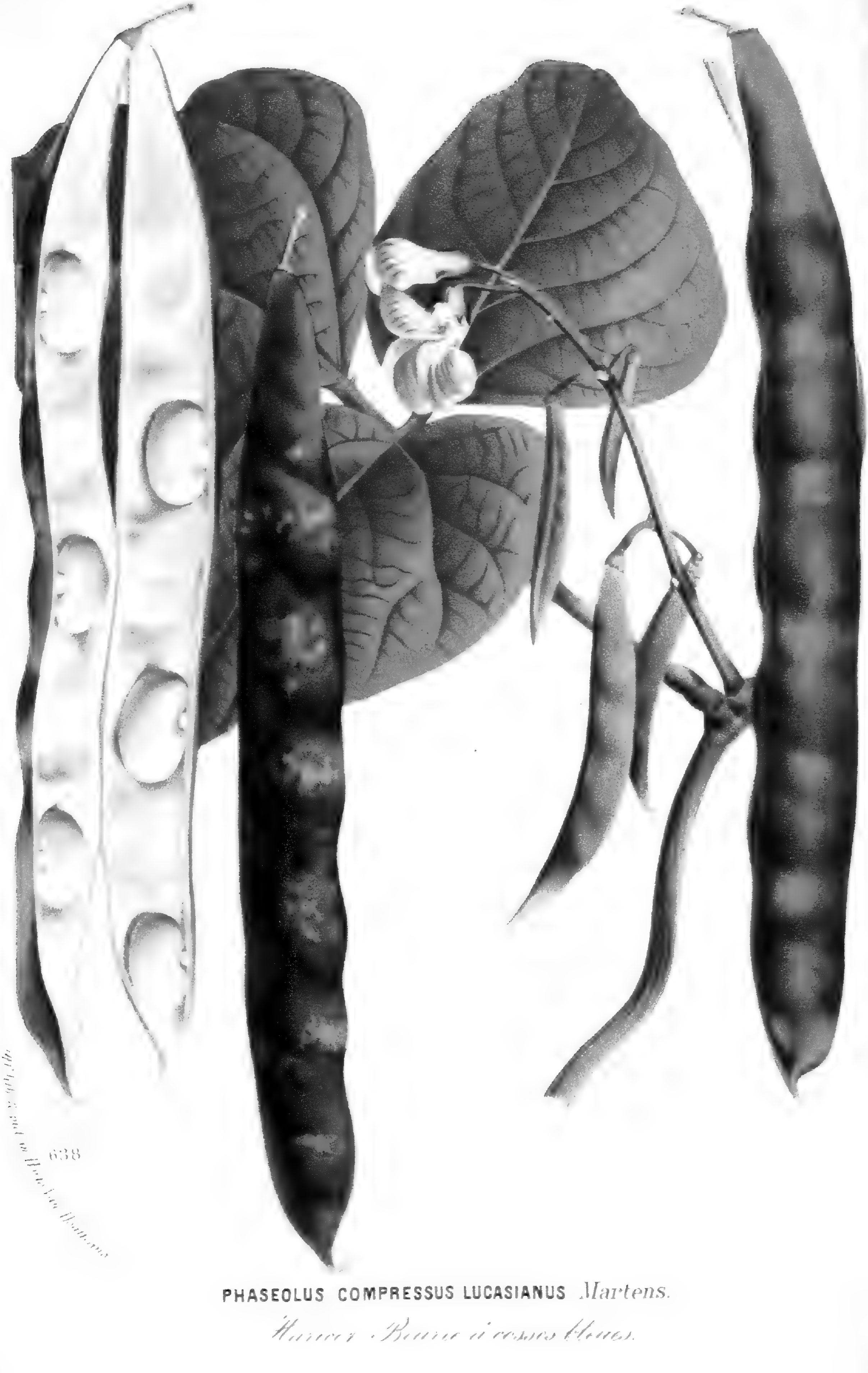
P.

On lit dans l'*Etendard* (de Paris) :

« Un phénomène remarquable vient de se produire aux Champs-Elysées. Le charmant et rare arbrisseau connu sous le nom de Poirier du Japon (*Pyrus japonica*), planté dans le bosquet situé en face de l'extrémité du pavillon nord-ouest du palais de l'Industrie, à gauche de la rotonde du Panorama, et que tant de curieux sont venus visiter l'année dernière, est aujourd'hui en pleine floraison.

« L'hiver paraît être son printemps, à lui, et en effet, ses boutons roses qui, après avoir percé sur ses tiges couvertes de glaçons pendant les grands froids, s'étaient ralentis lorsque le temps fut devenu plus doux et n'avaient pu aboutir, viennent de s'épanouir tout à coup sous l'influence de la gelée dont nous venons de parler.

« Aujourd'hui le Poirier du Japon est fleuri comme une giroflée, et étale sur ses tiges, à côté d'un feuillage naissant, des fleurs d'un rose tendre, aux *pistils* d'or du plus gracieux aspect. »



PHASEOLUS COMPRESSUS LUCASIANUS *Martens.*

Hauser . Brun. d'après Nature.

1724.

PHASEOLUS COMPRESSUS LUCASIANUS MARTENS.

HARICOT BEURRE A COSSES BLEUES.

Nous nous croyons autorisé, après les recherches que nous avons faites et les renseignements dont nous nous sommes entouré, à regarder comme une véritable nouveauté la variété remarquable de Haricot dont la peinture est ci-contre. L'Établissement de M. L. Van Houtte a acquis en partie la récolte de graines qu'en a faite M. le Dr Lucas, directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen qui, le premier, a fait connaître cette belle légumineuse dans le *Deutsches Magazin*, de Stuttgart. Le Dr Lucas ne fournit que des données très-vagues sur l'origine de cette variété. Il dit l'avoir reçue d'un propriétaire de sa localité qui ignorait comment elle était venue en sa possession; il ajoute qu'il l'a cultivée pour la première fois en 1864, et que, par une circonstance fâcheuse, le plant fut détruit avant d'avoir produit des graines mûres; qu'un deuxième semis de quelques graines, restées en réserve, ne devait pas avoir plus de chance que le premier, la gelée tardive du 24 mai 1865 n'en ayant épargné aucune plante; qu'il eût alors le bonheur de recevoir quelques bonnes graines qui, bien que semées seulement le 10 juin de la même année, prirent un rapide développement et donnèrent une récolte assez abondante. Aussi put-il cueillir quelques gousses fraîches de ce haricot, constater ses qualités exquises et en laisser mûrir suffisamment pour en faire, en 1866, un semis de 40 verges.

On voit par ces renseignements que l'origine de ce Haricot est aussi mystérieuse que sa première entrée dans les jardins a été entourée de déboires. Mais pourquoi nous préoccuper outre mesure de ces détails? L'essentiel n'est-il pas de pouvoir assurer à nos lecteurs que jamais nous n'avons rencontré rien d'analogue, ni même ayant quelque ressemblance avec la variété dont il est ici question. Aucun ouvrage, que nous sachions, n'a fait jusqu'ici mention d'un Haricot, qui pût être comparé à celui-ci. Tous les hommes compétents le regarderont donc, avec nous, comme une variété toute distincte, toute nouvelle.

Le *Haricot bleu* est à rames, d'une végétation très-vigoureuse, car il atteint facilement le faîte d'échalas de 4 à 5 m. de hauteur. Les gousses sont disposées par trochets et sont, à leur entier développement, d'un beau bleu violacé, marbré de quelques bariolures vert clair sur les proéminences que les graines produisent au dehors de la gousse. Ce beau coloris n'apparaît que lorsque les fruits ont environ 3 centimètres de longueur et commence par une nuance gris foncé le long des deux valves de la cosse. Les fleurs, la base des pédoncules et des pétioles, sont également teintés d'un violet rougeâtre. La matière colorante se limite dans une mince couche de tissu cellulaire qui se trouve immédiatement sous l'épiderme; plus avant, la chair épaisse de la gousse est verte et la paroi interne est verdâtre. A leur entier développement, les gousses n'ont pas moins de 17 centimètres de longueur, une largeur de 14 millimètres et une épaisseur de 11; elles sont très-charnues et terminées en ergot. Les graines mûres sont veinées, de couleur biche, avec une auréole foncée autour du hile qui est blanc. Elles sont réniformes, convexes d'un côté, concaves de l'autre, longues en moyenne de 16 millimètres, larges de 9, et épaisses de 5 : ce sont à peu près la forme et les dimensions du Haricot à rames, *beurre blanc*, que les Allemands dési-

gnent sous le nom interminable de *Grosse lange feine weisse Zucker-* oder *Butter-Stangenbohne*. Chaque gousse contient de 5 à 9 graines, nombre variable, comme c'est le cas chez toutes les variétés à gousses très-charnues.

La couleur bleue des gousses subit, par la cuisson, la même altération qui se manifeste chez l'*Arroche rouge des jardins* (*Atriplex hortensis ruberrima*) et devient, comme ce dernier légume, d'un beau vert naturel. S'il n'était pédantesque de faire de la science à propos de Haricots, nous pourrions entrer ici dans de longues considérations au sujet de ce phénomène. Bornons-nous à dire que la matière colorante, rouge d'une part, bleue de l'autre, est décomposée par la cuisson et entraînée par l'eau, tandis que la matière verte, les grains de chlorophylle, résistent seuls et laissent leur teinte herbacée au légume cuit. On voit, en effet, chez le *Haricot bleu* que la couleur devient plus vive à mesure que la maturité approche, c'est-à-dire quand la disparition de la chlorophylle laisse dominer la matière colorante qui se trouve avec elle dans les cellules. Dans le chou-rouge, les choses ne se passent pas ainsi, au moins en ce qui concerne l'intérieur de la pomme où la lumière ne pénètre pas et où il y a par conséquent étiolement et par suite absence de chlorophylle : d'où par conséquent pas de teinte verte par la cuisson.

Le *Haricot beurre bleu* est une précieuse acquisition aussi bien pour le jardin d'ornement que pour le potager. Sa végétation vigoureuse, ses belles grappes de fleurs violet-rougeâtre, ses gousses et toutes ses parties colorées, sa floraison en quelque sorte remontante, comme celle du Haricot d'Espagne (*Phaseolus multiflorus*), rendent cette plante excessivement propre à garnir les berceaux et à tapisser les murailles.

Ses gousses, tendres jusque près de la maturité et se succédant pendant l'été et bien avant dans l'automne, son grain d'un goût exquis, aussi bien écossé frais que sec, lui forment un ensemble de qualités qui, au point de vue culinaire, seront certainement appréciées par tous les connaisseurs.

On le dit aussi supérieur pour la conserve ; nous ne lui contesterons pas ce mérite ; mais ne voulant pas nous mettre en danger d'exagération, nous faisons toutes nos réserves et émettons même nos doutes sur ce point. Jeune, c'est-à-dire avant que le grain ne soit formé aux deux tiers, le Haricot beurre, en général, est trop peu consistant, trop aqueux pour cet usage ; plus tard, il ne convient guère mieux. Nous devrons donc, si nous ne nous trompons, pour nos provisions d'hiver de Haricots verts, continuer à nous servir du haricot *Princesse* ou *Perle*, surtout de la sous-variété à petit grain carré, dite *Prédome :* ne nous en plaignons pas.

Les Haricots d'Espagne sont généralement appréciés comme plantes grimpantes ornementales ; l'apparition de notre nouveauté ne fera qu'accroître leur mérite, car, mêlées ensemble, ces variétés seront très-agréables à l'œil.

Les Haricots d'Espagne sont les seuls qui réussissent bien sous le climat froid et brumeux de l'Angleterre et ils y constituent un légume de premier ordre, ce qui confirme le propos : « *à défaut de grives, on se contente de merles* ; » la nouvelle variété, figurée ci-contre, y sera bien plus recherchée que l'ancien *Scarlet-runner* dont elle paraît posséder la rusticité à un très-haut degré.

L'Établissement de M. L. Van Houtte qui, comme nous le disions plus haut, a acquis une grande partie de la récolte du Dr Lucas, offre en vente, dès maintenant (voir Catalogue de Graines n° 122), des graines que nous ne pouvons assez recommander aux amateurs, au double point de vue de l'utilité et de l'agrément.

F. BVN.

Notre planche, empruntée pour la fleur seulement au *Deutsches Magazin*, reproduit les gousses que M. Ern. Benary a eu l'amabilité de nous envoyer.

L. VH.

633

AMARYLLIS PARDINA *J.D.Hook.*

♀ *Pérou.* *Serre tempérée.*

1725-26-27.

AMARYLLIS PARDINA J. D. HOOK.

Amaryllideæ.

CHAR. GENER. — Vide supra V. 450.

CHAR. SPEC. — Amaryllis (§ Hippeastrum) *pardina;* elata, foliis bifariis flore coætaneis late linearibus obtusis scapo robusto glauco basi rubro maculato brevioribus, spathis 2-floris, perianthii 5-7 poll. diam. subinfundibuliformis tubo brevissimo intus fimbriato, lobis subæqualibus ovato-oblongis acutis pallide stramineis creberrime miniato-punctatis, staminibus declinatis subæqualibus, stigmate obscure 3-lobo.

J. D. Hook. *Bot. Mag.* 5645.

C'est du Pérou que nous avions importé autrefois les brillants types qui nous ont tant aidé à obtenir les magnifiques hybrides formant la superbe collection que nos Prix-Courants offrent à nos amateurs. Rien n'était beau de forme comme ces prototypes; nuls autres n'offraient comme eux ces coloris sang noir virant au jais velouté, à sommets blanc de neige et qui, dès lors, nous prédisaient nos victoires futures. Nous possédions les plus belles variétés d'entre les types se rapportant aux *A. vittata*, etc., et, en opérant avec le pollen de ces nègres péruviens, nos labeurs devaient nécessairement être couronnés de succès; on n'ignore pas que nos espérances ont été dépassées de mille piques!

Aujourd'hui, voici venir d'autres types, et quels types! Race toute autre, extrêmement bizarre. Mais que fera-t-elle comme porte-graines ou comme porte-pollen? Demandez aux MM. Boelens ce que sont devenus les gains provenant du *Cybister?* Hélas! ils ne les ont pas étranglés... car ils nous en ont doté! nous savons le reste.

—

Quoiqu'il en soit, en voici maintenant d'un autre genre et du tout *neuf*. Mais à peine avions-nous reçu la planche parue dans le *Botanical Magazine*, celle que nous reproduisons ici en face, en planche double, que nous arriva une toute autre figure, celle parue dans le *Floral Magazine*, et que l'on trouvera ci-après.

A la vue de ces deux dessins, de ces deux peintures, que devions-nous penser et dire?

Le *Gardeners' Chronicle* nous vint en aide; il nous apprit, ce que nous savions déjà du reste, en partie, que l'une de ces planches, la double, était l'œuvre de Fitch, que l'autre planche avait été exécutée par Andrews; et que ces deux artistes certifiaient avoir imité la nature dans la mesure du possible.

De tout cela nous devions conclure que deux bulbes différents, portant des fleurs différentes, avaient tous deux servi de modèle. Tout fait présumer,

† 1565. LES CHOUX-FLEURS NE SONT PLUS DES CHOUX!

La cour de Paris vient de juger une question singulière, celle de savoir si les choux-fleurs sont des choux, problème qui a donné lieu à de nombreuses plaidoiries.

On n'a pas d'idée de la quantité énorme de comestibles, et surtout de légumes, que les chemins de fer amènent chaque matin à Paris. Le transport de ces denrées est réglementé par un tarif, et chaque espèce a un prix spécial. Ainsi les *choux* sont soumis à une taxe de tant par kilogrammes; les autres *légumes frais*, plus susceptibles de destruction et exigeant, par conséquent, plus de soins, paient un peu plus cher.

Quel tarif appliquer aux choux-fleurs?

La Compagnie d'Orléans les taxait jusqu'ici comme des légumes frais; les expéditeurs ont prétendu qu'ils ne devaient l'être que comme les plus simples choux: de là procès. La cour a donné gain de cause à la Compagnie.

Voilà donc la généalogie des choux-fleurs rectifiée!

L. VH.

par conséquent, que M. Pearce, le voyageur de MM. Veitch, a mis la main sur une nichée de bulbes appartenant à des espèces ou du moins à des variétés dissemblables.

On a beaucoup argumenté sur ces différences de forme et de coloris, mais à quoi bon préjuger ce qui s'épanouira encore chez MM. Veitch !

Cependant à la première nouvelle de

† 1566. BIBLIOGRAPHIE.

L'Univers, les infiniment Grands et les infiniment Petits, par F.-A. Pouchet, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen, deuxième édition, illustrée de 343 vignettes sur bois et de 4 planches en couleur, par MM. A. Faguet, Mesnel, etc. Un vol. grand in-8°. Paris, Hachette et Cie. 20 francs.

La première édition de cet ouvrage a paru il y a deux ans à peine dans le format

in-18. Son succès a été si rapide et si grand que les éditeurs se sont empressés d'en préparer une seconde illustrée de nombreuses gravures, dans un format de luxe, celle dont nous annonçons aujourd'hui la publication, et qui aura été tout à la fois un des livres les plus beaux et les plus utiles des étrennes de 1868.

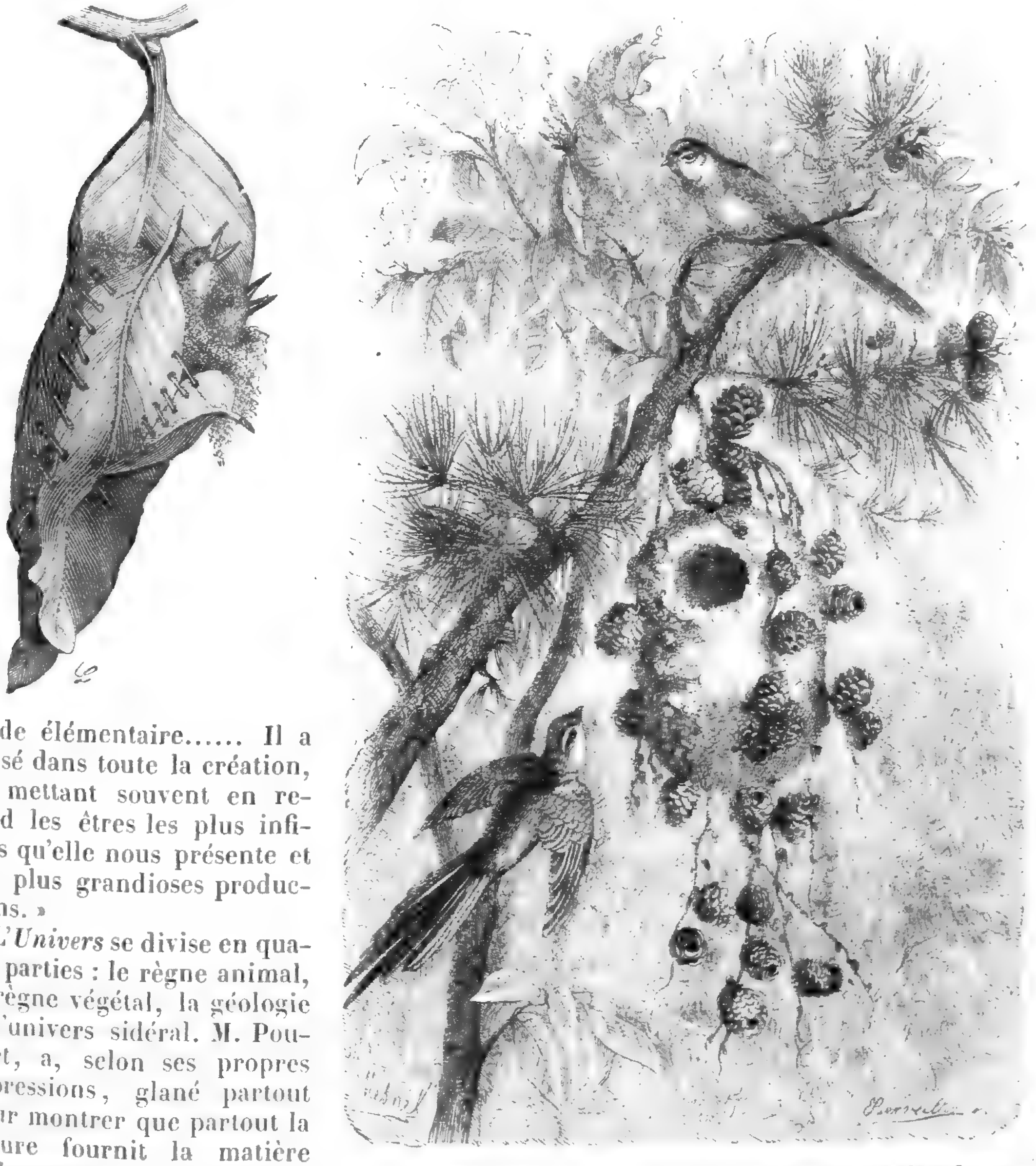
Jamais, en effet, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur les spécimens ci-joints, l'illustration n'a été plus nécessaire et plus propre à piquer la curiosité que pour les *infiniment petits*. Tout le monde connaît les remarquables travaux de M. Pouchet sur les animalcules microscopiques; mais qui a vu ces animalcules? Qui possède un microscope pour les examiner et les étudier à loisir? Ces *microzoaires* ou ces *protozoaires*, M. Pouchet ne se contente plus de nous les décrire, il nous les montre remarquablement dessinés par M. Mesnel, et grossis de 200 à 600 fois. Dans un autre ordre de faits, les ravissants petits chefs-d'œuvre de M. Faguet sur les nids des oiseaux ne sont pas moins intéressants que les portraits des infusoires, car ils nous représentent, avec l'art le plus charmant, des merveilles aussi inconnues. Du reste, les 343 gravures de l'*Univers* (une gravure pour deux pages de texte environ), composent en quelque sorte un véritable musée d'histoire naturelle. M. Pouchet, en

AMARYLLIS PARDINA (*Rev.d Dombrain*).

la mise en vente de l'*Amaryllis pardina*, nous nous donnions, pour une douzaine de guinées, une demi-douzaine d'oignons dont nous ne verrons les fleurs que dans une bonne couple d'années; mais nous ignorions qu'en demandant de ces *Amaryllis pardina*, nous jouions à la loterie avec plus ou moins de chance de gagner de gros lots.

L. VII.

écrivant cet ouvrage, « n'a eu, en effet, d'autre but que d'inspirer et de répandre le goût de l'étude de la nature. Ce n'est point un traité savant, c'est une simple



étude élémentaire..... Il a puisé dans toute la création, en mettant souvent en regard les êtres les plus infimes qu'elle nous présente et ses plus grandioses productions. »

L'*Univers* se divise en quatre parties : le règne animal, le règne végétal, la géologie et l'univers sidéral. M. Pouchet, a, selon ses propres expressions, glané partout pour montrer que partout la nature fournit la matière d'observations curieuses. Les animaux et les plantes, la terre et les cieux se trouvent tour à tour mis en scène, et ceux qu'aura intéressés cette suite sommaire d'esquisses et de tableaux, — ajoute modestement le redoutable adversaire de M. Pasteur, — trouveront des développements plus complets dans les longues notes placées à la fin du volume. »

Un pareil ouvrage ne saurait s'analyser. Après en avoir indiqué les grandes divisions, je ne puis, pour donner une idée de l'ensemble, que transcrire ici les titres des livres. Ce sont : dans le *Règne animal*, le

Monde invisible, les Architectes de la mer, les Insectes, les Ravageurs des forêts, les Défenseurs de l'agriculture, l'Architecture des oiseaux, les Migrations des oiseaux; dans le *Règne végétal :* l'Anatomie des plantes, la Graine et la Germination, les Extrêmes dans le règne végétal, les Migrations des plantes; dans la *Géologie :* la Formation du globe, les Fossiles, les Montagnes, les Volcans et les Tremblements de terre, les Glaciers, les Cavernes et les Grottes, les Steppes et les Déserts, l'Air et ses corpuscules; dans l'*Univers sidéral*, les Cieux et l'immensité, le Monde solaire, les Erreurs (monstres et superstitions).

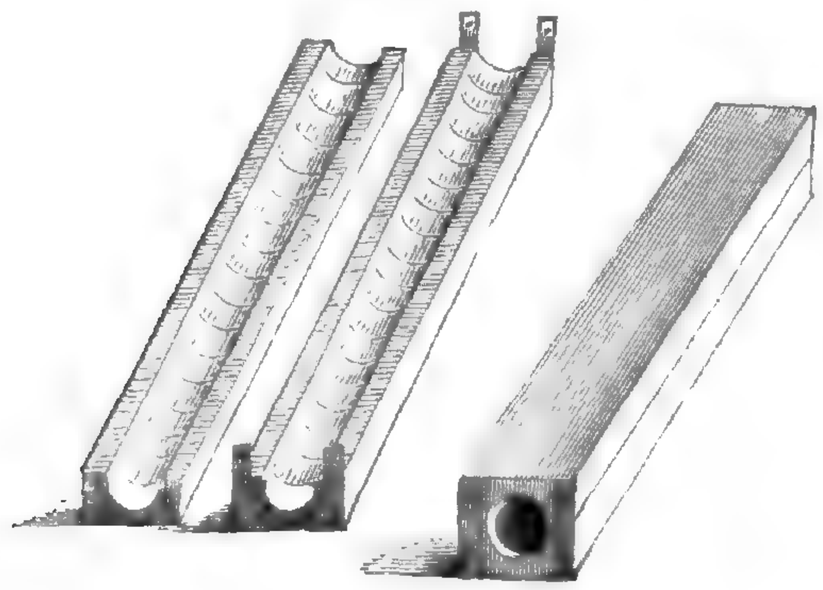
Heureux les jeunes gens qui auront reçu pour leurs étrennes ce beau livre, aussi amusant qu'utile, et si bien illustré par MM. Faguet, Mesnel et Émile Bayard !

ADOLPHE JOANNE.
(*Illustration de Paris.*)

† 1567. BLATTES (*KAKKERLAKKEN*) ET LIMACES.

O les terribles bêtes! nos importations nous les ont autrefois amenées — et, depuis, elles se sont mises à nicher dans le voisinage de nos conduits de chaleur, dans les fissures des murailles qui bordent nos tannées, près de nos fourneaux, partout enfin où elles trouvent chaleur et sûreté.

Nous avons essayé de tout : nous leur



avons octroyé de l'arsenic mêlé à de la cassonade (sucre brut) et nous en avons détruit beaucoup; le danger qu'offre le poison à la convoitise de l'enfance, nous avait suggéré l'idée d'enduire de sucre et d'arsenic de petits tubes en bois pareils à ceux figurés ci-dessus; mais la chaleur humide de nos serres moisissait le sucre et le rendait impropre à allécher les blattes; nous avons renoncé à ce moyen.

Une autre jolie petite bête, une espèce naine de limace, grimpait aussi le long des pots et s'identifiait des feuilles et des fleurs de *Phalænopsis* et autres; il fallait y mettre fin. Nous rappelant la bienfaisante influence du sel saupoudré sur le dos des limaces, nous fîmes badigeonner, et nos pots, et nos murailles, et toute la surface de nos gradins, d'une dissolution de sel brut; depuis cette époque, les limaces, au moins, nous laissent en repos. Nous leur donnons, d'ailleurs, en guise de pâtée, des betteraves, des carottes, de la laitue, etc., enfin, de quoi les rassasier.

Quant aux blattes, le sucre, l'arsenic et tous les fourrages-racines ci-dessus continuent à composer la ration de celles qui s'introduisent dans nos serres; nous nous trouvons fort bien aussi de leur faire, dans les endroits les plus chauds, de bons petits lits de mousse sèche, placés dans de petits paniers où elles s'empressent d'aller faire leur *siesta*. Quand un grand nombre s'y est réuni, on porte ces petits paniers dehors et leurs hôtes sont détruits jusqu'au dernier.

L. VH.

† 1568. LE PUITS ARTÉSIEN D'OSTENDE.

Ce que demande Ostende, à cor et à cri — sans doute parce qu'elle est une ville d'eaux, — c'est de l'eau; elle en manque absolument, depuis toute éternité. Vous prenez cela pour une mauvaise plaisanterie, un paradoxe ? Vous vous trompez : on peut mourir de soif près de la mer, comme dans le désert. Or, il y a longtemps que les Ostendais seraient morts de soif si les Brugeois ne leur envoyaient de l'eau par leur canal.

Le 19 août 1781, le conseiller d'État de Grysperre écrivait aux magistrats d'Ostende, pour les informer que LL. AA. RR. les gouverneurs généraux des Pays-Bas arriveraient dans leur ville le 31 du même mois, y resteraient toute la journée du 1er septembre et repartiraient le 2 pour Nieuport. Nous trouvons dans cette lettre le passage suivant :

« J'ai ordre de vous recommander par-
« ticulièrement, messieurs, de vous pour-

HÆMADICTYON NUTANS var MAXIMA an SP. NOVA.

1728.

HÆMADICTYON NUTANS VAR. MAXIMA AN SP. NOVA.

Etym. αἷμα, *sang* et δίκτυον, *filet, rets ;* par allusion au réseau rouge de ses feuilles.

ECHITES RUBRO-VENOSA (Linden).

Apocynaceæ.

CHARACT. GENER. — **Hæmadictyon** Lindl. *Calyx* quinquefidus. *Corolla* hypogyna, hypocraterimorpha, limbi reflexi laciniis quinque æqualibus, dilatatis, tubo intus squamulis quinque inclusis, cum limbi laciniis alternantibus, fauce nuda. *Stamina* 5, imo corollæ tubo inserta, inclusa, antheræ sagittatæ, medio stigmati cohærentes. *Ovaria* 2, ovulis ad suturam ventralem plurimis. *Stylus* unus, filiformis ; *Stigma* capitatum. *Glandulæ* 5, hypogynæ, calycis laciniis alternæ. Folliculi..... — *Frutices* Americæ tropicæ, *volubiles ; foliis oppositis, venis sanguineis reticulatis, racemis axillaribus, floribus flavo virentibus.*

Hæmadictyon Lindley in *Hortic. Transact.* VI, 71. Endl. *Gen. Plant.* p. 1396. N° 3424/1.

CHARACT. SPECIF. **Hæmadict. nutantis.** Foliis ovato-acuminatis basi acutis reticulato-venosis, racemis axillaribus folio brevioribus 5-8-floris, pedicellis calyce duplo triplove longioribus, lobis calycinis lanceolatis revolutis, lobis corollæ obtusis crispatis reflexis tubo duplo brevioribus. ♄ in Sancto-Vicentio. *Echites nutans* Anders. in *Trans. Soc. of arts*, 25, p. 205. Sims. *Bot. Mag.* t. 2473. *H. venosum* Lindl. l. c. — Rami glabri, venisque foliorum purpurascentes. Folia 4-5 poll. longa, $1\,^3/_4$-2 poll. lata, subtus ex Sims. nervis villosa, ex Lindl. glabra. Flores sordide lutei. Tubus corollæ 7-8 lin. longus virescens. Squamæ faucis vix prominentes. DC. *Prodr. VIII*, pag. 426.

Magnifique nouveauté introduite l'an dernier dans nos cultures par M. Linden, sous le nom d'*Echites rubro-venosa*. Elle a été découverte dans le Rio-Negro par M. Wallis, son voyageur.

Nous possédions l'*Hæmadictyon nutans* Alp. DC. (*H. venosum* Lindl.) plus connu sous le nom d'*Echites nutans* Anders. La précieuse acquisition figurée ci-contre en est-elle scientifiquement

---

« voir d'avance d'une provision d'eau de « la fontaine de Wynendaele et de la « faire placer dans un endroit frais, car « Mme l'archiduchesse ne boit que de l'eau, « et, par conséquent, il faut, à quelque « prix que ce soit, lui en procurer de « bonne, aussi bien qu'à S. A. R. son « auguste époux et à leur suite. Je vous « prie instamment de donner vos soins à « cet objet. J'ai pris sur moi d'en répondre « en votre nom. Il vaut mieux d'avoir « trop que trop peu d'eau de cette fontaine ; « ainsi, j'espère qu'il n'en manquera pas. »

On le voit, on se préoccupait beaucoup plus d'avoir de l'eau que de l'accueil qu'on ferait à Ostende à la fille de Marie-Thérèse.

Cette pénurie d'eau s'est perpétuée. Pour y remédier, au lieu de chercher dans les dunes les réservoirs d'eau pluviale filtrée à travers le sable, qu'on dit y exister, on a fait creuser, à grands frais, un puits artésien. Après de longs et pénibles travaux, l'eau jaillit enfin des entrailles de la terre profondément déchirées, tous les Ostendais l'ont à la bouche, mais, ô déception ! cette eau est une affreuse drogue, elle n'est pas potable !

Que ferons-nous de cette médecine capable d'empoisonner les poissons, si nous la laissons, d'après le proverbe, aller à la mer ? se dit-on.

Mais parbleu, puisque nous ne pouvons en user nous-mêmes, nous la ferons avaler aux étrangers comme eau médicinale. Bien trouvé, n'est-ce pas ? Des bains hygiéniques, de l'eau médicinale, des huîtres parquées, combien de causes de prospérité ! Et dire que ce sont les apothicaires du lieu qui ont découvert et divulgué les propriétés médicinales de l'eau du puits artésien !

CHARLES.

(*Office de Publicité*).

une variété (*Hæmadictyon nutans* var. *maxima*) ou bien en fera-t-on une espèce distincte (*Hæmadictyon Lindeni* : on ne pourrait, sans pléonasme, l'appeler *H. rubro-venosum*)? — La science prononcera à loisir, car si son introducteur devait encore, cette fois, attendre la floraison de sa plante avant qu'il lui fut permis de la voir figurer, il pourrait fort bien, et sans risquer de se ruiner, en abandonner tout d'un coup le produit au bureau de bienfaisance d'Etterbeek!

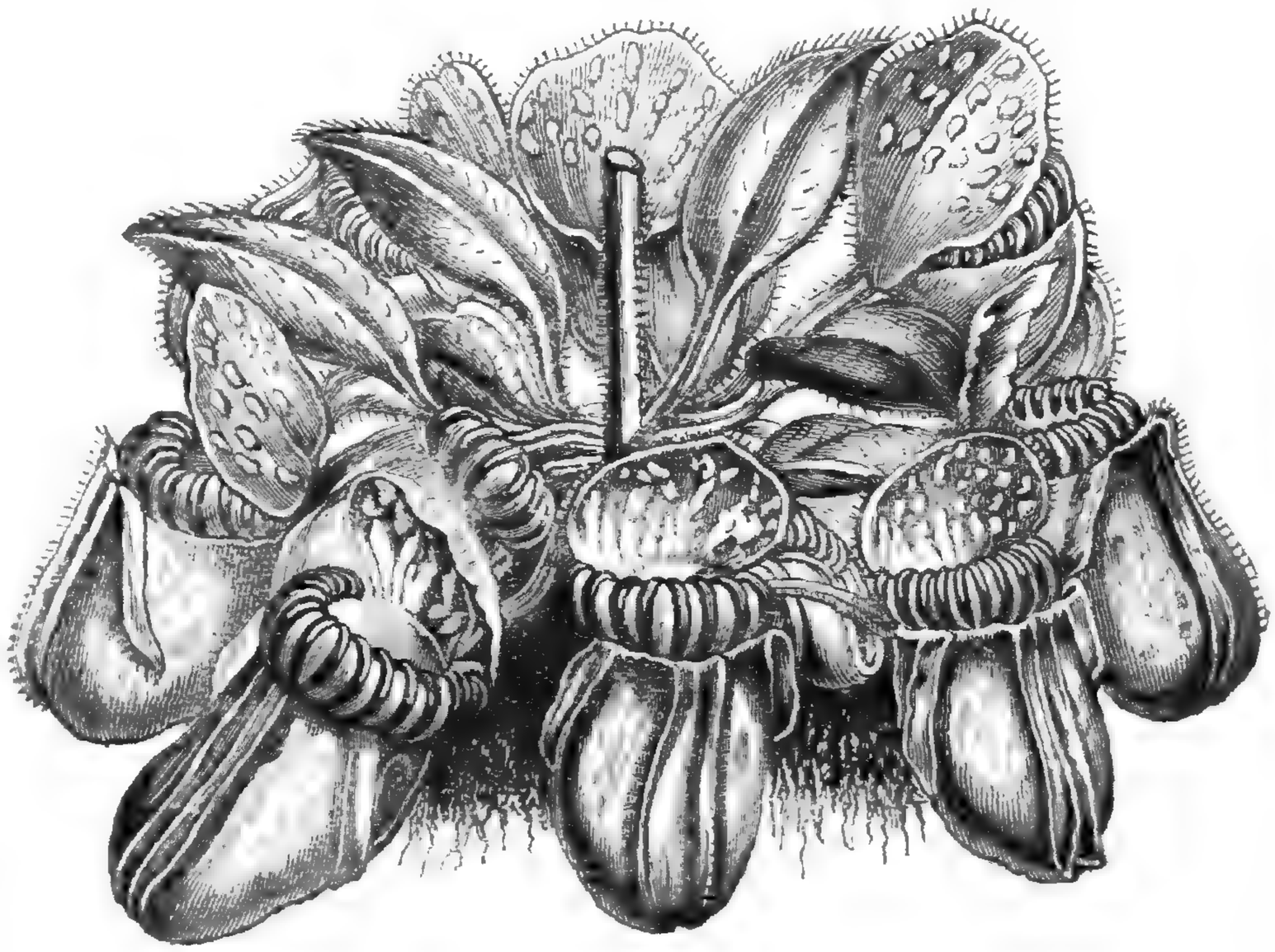
L'*Hæmadictyon nutans* (*Echites nutans*) de nos cultures anciennes sera et restera toujours une charmante plante, surtout dans son jeune âge; mais la nouvelle venue, bien plus vigoureuse dans toutes ses parties, ne décore pas seulement son feuillage d'un réseau carmin sur fond vert; elle est, de plus, ornée de reflets métalliques très-variés qui chatoient partout.

L. VH.

---

† 1569. CHRISTMAS GOSSIP. — ANA DU COIN DU FEU.

Avant la découverte de l'Amérique, ce beau pays nous était totalement inconnu. (Prof. S.)



Que le Michigan, *où jamais il ne gèle*, soit la patrie de la Pomme de terre, nous savions cela; — que la POMME DE TERRE-CHARDON (1) soit *a marvellous new kind of a thistle, bearing tubers just as the potatoe plant does*, c'est-à-dire un Chardon produisant des Pommes de terre; que la *Terre de Feu soit l'une des contrées les plus chaudes du globe*, tout cela encore, nous le savions; mais ce que nous ignorions, c'est que les CEPHALOTUS étant originaires *du golfe de Carpentarie* (2) (pourquoi pas de Carpentras!) sont des plus faciles à cultiver, etc., qu'une simple orangerie leur suffit, et qu'ils prospèrent même dans les appartements du Révd D...!

Ce Révd est logique : le golfe de Carpentarie est au Nord de l'Australie; ce serait une autre affaire si ces petits *Cephalotus* venaient du Sud, du King George Sound, par exemple...; dans ce cas là, il leur faudrait indubitablement la serre chaude!

L. VH.

---

(1) CHARDON is the name of a french gentleman.

(2) « Coming from the Gulf of Carpentaria, *in the warm parts** of Australia, it requires *only* a common greenhouse; we have ourselves grown it in a drawing room with much success. »

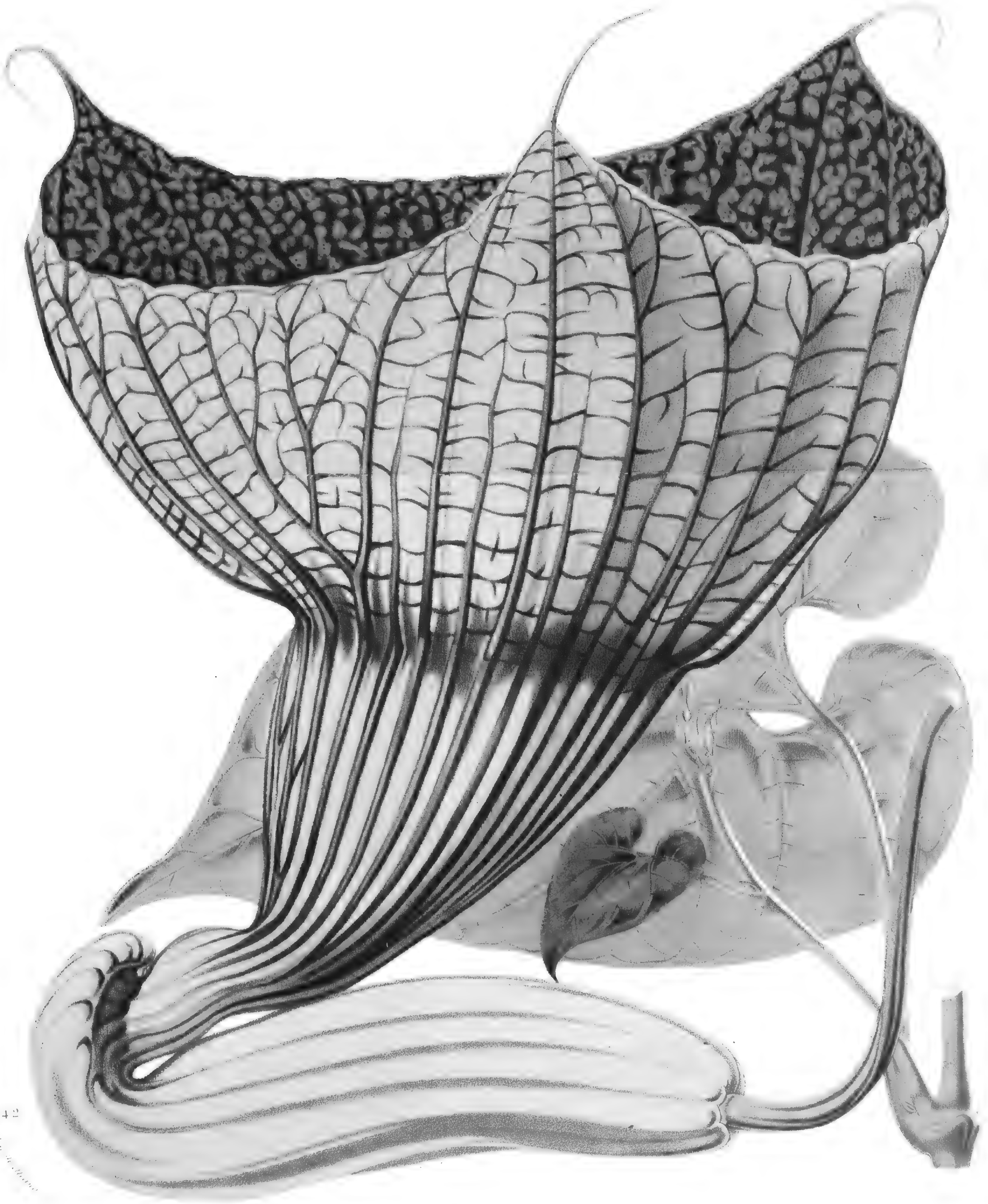
« Revd D. »

(*Fl. Mag.*, nº 372.)

* A mistake. — The Gulf of Carpentaria being situated — just as Lapland is — in the Northern part of Australia, in the vicinity of something like that Papuan-Iceland, must, of course, be *the coldest part* of that *braindomian* country! — As well as the Spencer Gulf and the King George Sound are on the *torrid* side of that quite *arctic* land!

What a charming climatologico-geographical lesson fit for young gardeners!

L. VH.



ARISTOLOCHIA GOLDIEANA *J.D.Hook.*

Afric.(Old Calabar). *Serre tempérée.*

1729-1730.

ARISTOLOCHIA GOLDIEANA J. D. HOOK. FIL.

Aristolochiaceae.

CHARACT. GENER. — (Vide FLORE, mai 1848, IV, 344).

CHARACT. SPEC. — Glaberrima, foliis ovato vel triangulari cordatis basi profunde exsculptis, acuminatis ; floribus maximis, perianthii refracti utriculo elongato subclavato, limbo infundibuliformi campanulato, ore ampliato truncato obtuse trilobo lobis caudato acuminatis, staminibus ad 24, columnæ lobis ad 12 bicruribus. J. D. HOOK. *Trans. Linn. Soc.* vol. XXV, p. 185, t. XIV. — *Gardeners' Chronicle*, nov. 9, 1867, p. 1143.

Le lecteur, au premier coup d'œil jeté sur la planche qui représente cette superbe Aristoloche (vue ici en demi-grandeur naturelle), se rappellera l'espèce mentionnée par von Humboldt (1), dont les fleurs mesurent quatre pieds en circonférence, et dont les enfants des Indiens parent leurs têtes, en guise de casquette. La plante dont il est ici question rivalise en grandeur avec cette espèce de l'Amérique du Sud, mentionnée plus haut, et lui ressemble quant à l'habitus. Elle est indigène de l'Afrique occidentale équatoriale ; elle a été découverte

(1) *Aristolochia grandiflora*, SW. FLORE, IV, 351.

† 1570. LES *EPIPHYLLUM TRUNCATUM* A BERLIN.

Lorsque l'on parcourt les nombreux établissements horticoles de Berlin ou simplement les boutiques ouvertes dans ses rues, on est surpris de l'accroissement qu'y prend chaque jour le commerce des plantes fleuries; parmi celles-ci se distinguent les *Epiphyllum truncatum* cultivés à la perfection et sur une grande échelle. On ne saurait se faire une idée de ce qu'il s'en débite à toutes les classes de la société.

On en vend de cultivés francs de pied pour l'ornement des vases que l'on suspend dans les appartements où cette jolie plante croît parfaitement; on en vend de greffés à toutes hauteurs, soit sur le *Pereskia aculeata*, soit sur de simples *Opuntia*, soit sur des *Cereus grandiflorus* ou sur son hybride *Mac Donaldi*.

Parmi les horticulteurs qui s'occupent de cette culture, nous citerons spécialement M. Schaper, de Potsdam, qui leur consacre les bords de ses bâches et les tablettes (près du verre) de ses serres à Ananas. Au moment de notre visite, nous en avons compté environ 600 potées à haute tige, dans la plus florissante condition de santé.

M. Schaper coupe les boutures de ses sauvageons sur de vieux pieds mères de *Pereskia aculeata;* il les pique dans la tannée de ses bâches à Ananas, dans lesquelles les boutures arrivent prestement à une hauteur de plusieurs mètres et sont bientôt propres à recevoir la greffe.

Il les traite soit en placage, soit à cheval, ou bien à l'opposé, en fendant le sujet et en y introduisant la greffe composée parfois d'un rameau assez grand et qui lui donne bien vite une plante de force à être vendue. Il ne se sert d'aucun mastic; il opère de février en août.

Les Epiphylles de M. Schaper sont tenus en terre de bruyère poreuse, mêlée d'un peu de sable. Il les ombre, jusqu'à la mi-août, dans ses serres à Ananas, et ne leur rend le soleil qu'après cette date ; la belle couleur verte de ses plantes justifie ce procédé : l'ardeur des rayons solaires, pendant l'été, les jaunirait en leur ôtant cet air de fraîcheur qui captive la convoitise de l'acheteur.

Les boutons à fleurs paraissent en septembre et grandissent sous l'influence du soleil d'automne et du plus ou moins de degrés de chaleur qu'on leur administre, suivant qu'on veut les faire fleurir plus ou moins vite, en novembre, décembre, janvier ou février.

L. VH. FILS.
(*Wochenschrift.*)

dans des forêts, près des sources de l'antique rivière Calabar, par le Révérend W. C. Thomson. Elle a été également trouvée par l'évêque de Sierra-Leone, par Barter et par G. Mann. Ce dernier a rencontré la plante dans l'île de Fernando-Po.

Nous voyons par la description donnée dans les *Transactions de la Société Linnéenne* de Londres, que cette Aristoloche à fleurs gigantesques est un arbrisseau grimpant, de quelque vingt pieds de hauteur, à feuilles cordées, acuminées, auriculées, longuement pétiolées. La fleur est ployée en deux parties inégales : la partie inférieure est tant soit peu cylindrique et se termine en un coude noué; la partie supérieure, commençant à cet étranglement, a environ un pied de longueur; elle a la forme d'un entonnoir à côtes ; elle est dilatée en un limbe en quelque sorte trilobé. Sa couleur est violette, plus ou moins panachée de jaune et de rouge pourpre ; son odeur est nauséabonde.

L'*Aristolochia Goldieana* a montré ses fleurs pour la première fois en Angleterre, au jardin botanique de Glasgow, par les soins de M. Peter Clarke, le très-habile curateur de cet établissement.

L. VH. FILS.

† 1571. CHENILLES ASPERGÉES D'EAU DE SAVON.

Dans la FLORE, vous parlez des moyens que l'on cherche pour détruire les chenilles; on s'en occupe aussi dans nos sociétés d'horticulture.

C'est du temps perdu : il y a beaux jours que le remède simple et immanquable est trouvé. Notre savant et vénérable docteur Lortes l'a signalé depuis longtemps et moi-même je l'ai répété chaque année, dans nos journaux horticoles; mais les moyens simples attirent peu l'attention.

Le remède est en effet des moins compliqués : c'est l'eau de savon, dont vous et moi nous nous servions, étant gamins, pour faire des bulles.

Elle s'emploie soit en seringuages soit en arrosements.

Pour les arbres fruitiers à hautes tiges, l'on attache une éponge au bout d'une perche ; on la trempe dans l'eau de savon, on la presse sur l'endroit où les chenilles se retirent, et, en peu d'instants, on en débarrasse un arbre.

J'ai toujours trouvé ce moyen infaillible; il a, en outre, l'avantage de ne pas nuire aux arbres et d'être des plus économiques.

J. SISLEY.

† 1572. PROCÉDÉ POUR DÉTRUIRE LES CHAMPIGNONS DES SERRES A PRIMEURS.

Beaucoup de jardiniers ont probablement fait la remarque que des champignons se montrent presqu'aussitôt qu'on a établi des couches à primeurs. Par suite, les jeunes semis pourrissent sous l'action de ces parasites qui finissent par tout envahir. Plus on cherche à les détruire, plus ils se multiplient.

Voici un moyen efficace pour obvier à cet inconvénient, qui ne laisse pas que de donner beaucoup d'ennuis et de causer un assez grand préjudice.

Quand le fumier de cheval est bien tassé dans la couche, on le couvre de cendres de bois à une épaisseur de 3 centimètres; par-dessus on répand le terreau, de façon que les cendres constituent une séparation entre celui-ci et le fumier. Les champignons n'apparaîtront plus et les plantations ou les semis qu'on fera ensuite n'auront plus à souffrir du voisinage de ces hôtes incommodes.

L. VH. FILS.
(*Deutsche Garten-Zeitung.*)

PYRETHRUM ROSEUM

VAR. *fulgens plenissima* [Simon-Louis]

415.

1731.

PYRETHRUM CARNEUM

VAR. FULGENS FLORE PLENISSIMO (SIMON-LOUIS).

Compositæ § Senecionideæ DC. *Prod.* V, 497-596 et VI, 1-448.

CHARACT. GENER. — Vide DC. *Prod.* VI, 53. ENDL., *Gener.*, *434*.

CHARACT. SPEC. — (Typ.) Vide DC. *Prod.* VI, 55, nº 12.

Pyrethrum carneum BIEB. *Fl. taur.*, et suppl. nº 1762. MEY., *Enum.* nº 616.

P. roseum LINDL. *Bot. Reg.* 1084 (non BIEB.)

CHRYSANTHEMUM COCCINEUM SIMS. *Bot. Mag.* nº 1080 (non WILLD.).

« Ce n'est pas sans raison, » nous disent les *Fleurs de pleine terre*, « que les amateurs se sont épris de cette plante ; car, devenue à la mode depuis quelques années à peine, elle a déjà produit, par la culture, des variétés plus naines, et d'autres qui sont remarquables par l'ampleur des fleurs et par leur coloris, qui varie du *blanc* au *rose carné* et au *rouge carmin vif* et *pourpré*. On en possède même déjà des variétés doubles ou pleines, dans lesquelles les fleurons se sont allongés et ont pris la forme de demi-fleurons : ainsi, dans ces fleurs, le disque s'est sensiblement bombé et garni de petites languettes petaloïdes, tantôt cylindriques et tuyautées, tantôt linéaires, aplaties et imbriquées les unes sur les autres, comme dans certaines Reines-Marguerites. On a donc tout lieu d'espérer, d'après les résultats déjà acquis, qu'il sera possible d'obtenir dans un avenir prochain des fleurs plus perfectionnées encore, et qui pourront rivaliser avec celles des plus belles Reines-Marguerites. La variété que nous avons obtenue en 1862 dans nos cultures, et à laquelle nous avons donné le nom de *Pyrèthre rose double M. Barral*, est remarquable par sa taille naine (1) et par ses fleurs très-pleines, à larges pétales imbriqués d'un *rouge carmin pourpré*

(1) Cette variété reste naine et ses fleurs sont beaucoup plus pleines et mieux faites, lorsqu'on a soin de diviser les touffes chaque année, soit à la fin de l'été, soit au printemps. Dans ces conditions, c'est une des plantes les plus convenables pour former des bordures ou des massifs et pour la culture en pots. Chez les vieux pieds, les fleurs s'élèvent à 50 ou 60 centimètres et sont parfois tuyautées au centre.

† 1573. LE PRÉCURSEUR DES TEMPÊTES A MADRAS.

Le gouvernement anglo-hindou a récemment organisé à l'observatoire de Madras un bureau météorologique pour avertir les navires qui fréquentent la rade de cette ville. Comme on le sait, la rade de Madras est ouverte à tous les vents, et les vaisseaux surpris par un ouragan n'ont d'autre ressource que de fuir devant le temps.

Le nouvel établissement vient d'obtenir un double succès dans des circonstances qui ont fait une profonde impression sur l'esprit des Hindous eux-mêmes, et que nous devons signaler.

Le 25 novembre dernier, le ciel était calme; aucun signe de l'approche d'un ouragan n'avait été aperçu. Aussi tout le monde était-il surpris de voir que le signal du danger était donné par l'observatoire, et personne n'y ajouta confiance. Mais, pendant la nuit, la tempête justifia les prévisions de la météorologie scientifique, et le lendemain matin, la rade était remplie de navires désemparés.

Neuf jours après, le 4 décembre, on vit le ciel prendre un aspect menaçant; les officiers du port allaient donner aux navires l'ordre d'appareiller. Mais un signal rassurant, venu de l'observatoire, les en empêcha.

Il y avait bien une tempête qui régnait

en dessus, plus clair en dessous. Cette variété, ne donnant pas de graines, doit être multipliée d'éclats à la fin de l'été ou au printemps ; c'est ce procédé que l'on devra employer pour toutes les variétés obtenues de semis que l'on désirera fixer et conserver.

« Un des grands avantages de cette plante est de fleurir en mai ; si l'on a soin de couper les tiges défleuries et d'arroser pendant l'été, on peut espérer d'en obtenir encore quelques fleurs en septembre-octobre. Elle est rustique, très-florifère et d'un port assez gracieux ; elle convient particulièrement pour garnir les plates-bandes et les massifs, et même pour former des bordures, mais principalement dans les grands jardins.

« On la multiplie par semis (les graines doivent être recueillies de préférence sur les fleurs les plus doubles, ou, si elles n'en ont pas, sur celles où l'on aura remarqué un commencement de transformation). Ce semis sera fait en terrines ou en pépinière, de mai en août ; lorsque les jeunes plants seront suffisamment développés, on les repiquera en pépinière, en automne ou au printemps, jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en automne ou en mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. On sème encore en mars sur couche, et l'on repique en place d'avril en mai ; de cette manière, les jeunes plantes pourront fleurir en automne de la même année. Enfin, on la multiplie encore d'éclats au printemps ou à la fin de l'été. Levée en bonne motte, au moment de la floraison, et arrosée et ombragée convenablement, cette plante supporte parfaitement la transplantation. »

Tel est l'excellent article, tels sont les renseignements complets que nous puisons, sur ce genre de plantes, dans les *Fleurs de pleine terre* de MM. Vilmorin-Andrieux et C° de Paris, publication extrêmement utile et dont nous tenons des exemplaires à la disposition des amateurs de jardins.

Comme il y est dit, ce genre de plantes est loin d'avoir montré tout ce que l'avenir lui réserve. Si nous donnons aujourd'hui, pour la figurer, la préférence à la belle variété que MM. Simon-Louis frères de Metz ont mise en vente, ce n'est pas qu'il n'y en ait de plus nouvelles qu'elle ; mais nous avons tenu à couronner celle-ci parce qu'à nos yeux elle doit servir de modèle aux semeurs et les engager à ne nous gratifier que de formes valant celle-ci. Les fleurs échevelées passeront vite ; les imbriquées, les parfaitement imbriquées seules ont pour elles l'avenir.

L. VH.

---

au sud de l'Hindoustan, mais elle gagna le large sans passer sur Madras, comme la comparaison des signaux télégraphiques avait permis de le deviner.

Le directeur de cet observatoire météorologique qui débute d'une façon si brillante est M. Pogson, savant établi depuis longtemps dans l'Inde, et connu cependant en Europe par des travaux féconds.

R. B.

† 1574. LA CULTURE DU FIGUIER EN POTS.

La plus belle forme, et la plus naturelle, qu'on puisse donner à des figuiers cultivés en pots est celle d'arbrisseaux nains, telle qu'elle est représentée dans les vignettes ci-jointes, c'est-à-dire avec une seule tige s'élevant de 25 à 35 centimètres avant de se ramifier. Il est en effet de la dernière importance que toute la force végétative de l'arbuste s'accumule sur cette tige unique et sur la tête qu'elle soutient, quelle que soit d'ailleurs la figure qu'on veut lui faire prendre. Les drageons sortis du pied ou de la racine, si on les laissait se développer, attireraient à eux la meilleure part de la sève, et on n'obtiendrait qu'une sorte de buisson, peu agréable à la vue et surtout très-peu productif. Il y a incomparablement plus de profit à ne conserver qu'une seule tige ; et, sans exagération, on peut dire qu'elle donnera à elle seule trois fois

HYDRANGEA OTAKSA *Sieb. & Zucc.*

♄ *Japon.* *Rustique*

1732—1733.

HYDRANGEA OTAKSA SIEB. ET ZUCC.

Saxifragaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra III, janv. 1847, 187.

CHARACT. SPEC. — H. foliis oppositis e basi cuneata obovatis breviter cuspidatis grosse serratis glabris; pedunculis calycibusque parce pilosis; cymis maximis globosis aphyllis, florum radiantium (fere omnium) pedunculis squarrosis; sepalis obovatis rotundatis integerrimis. SIEB. et ZUCC. *Fl. jap.* I, 105, t. 52! — Ic. et descr. *Hydrang.* 5, 2. — Fide G. G. WALPERS, in *Repert. bot. syst.* II, 375, nº 2.

L'*Hydrangea Otaksa*, que nous devons à l'amitié de M. Regel, s'élève à plus d'un mètre et se ramifie parfaitement; mais il est bien recommandable encore sous un autre point de vue décoratif : en bouturant ses sommités, on en obtient des plantes naines à magnifique feuillage de forme presque orbiculaire, de texture très-épaisse, se maintenant horizontalement avec la plus grande vigueur et se couronnant d'une vaste cime plate de larges fleurs, d'un blanc rosé, quand elles s'épanouissent en serre, et bleuissantes, en plein air. Ces belles fleurs restent fraîches pendant des mois. Très-rustique. L. VH.

---

plus de fruits que le buisson multitige qui résulterait de la conservation des drageons.

Ceux qui cultivent des figuiers en pots se laissent souvent éblouir par la vigueur de ces pousses secondaires, et ils se figurent faire merveille en les conservant; mais l'expérience ne tarde pas à leur montrer qu'ils ont tort. L'arbuste pousse tout en bois, et ne fructifie pas. La raison en est que ces pousses, qui se succèdent sans cesse, autant du moins que l'étroit espace et la quantité limitée de terre que contient un pot peuvent le permettre, n'arrivent point à l'état adulte; qu'elles restent en quelque sorte toujours jeunes et ne prennent pas la consistance qui caractérise l'âge mûr, seul capable de former et de nourrir des fruits. Ceci, du reste, n'est pas particulier au figuier : on l'observe sur tous les arbres et arbrisseaux drageonnants, le Groseillier, le Noisetier, etc., dont il faut de même arrêter les pousses superflues, si on tient à en obtenir de bons produits.

Voyons maintenant comment il faut procéder pour former la tête du figuier, et supposons que nous avons affaire à de jeunes sujets, en pots, et provenus de boutures ou de marcottes enracinées. Pendant la première année, laissez-les s'élever droits, jusqu'à la hauteur déterminée plus haut (0m,25 à 0m,35), enlevant au fur et à mesure, à partir du bas de la tige, les yeux qui feraient mine de se développer en branches. Quand cette tige a atteint la hauteur voulue, pincez-en le bourgeon terminal avec l'ongle du pouce, pour l'arrêter, et faites disparaître tous les yeux qui existeraient encore, sauf les trois ou quatre derniers, que vous réserverez pour former le commencement de la tête de l'arbre. Ces yeux ne tarderont pas à se développer en branches, et quand celles-ci auront 10 à 12 centimètres, vous en pincerez l'extrémité, ayant soin, bien entendu, de ne pas supprimer les feuilles qu'elles auront produites, et qui sont nécessaires pour l'élaboration de la sève.

Si vous teniez à ce que votre arbre prît une forme un peu pyramidale, vous attacheriez la sommité de la tige à un tuteur pour la maintenir droite, et vous lui laisseriez prendre un peu d'avance sur les branches, ne l'arrêtant que lorsque vous jugeriez qu'elle est arrivée au point convenable. Il est bon de rappeler ici que toutes les races de figuiers ne poussent pas avec la même rapidité; les unes vont plus vite, les autres plus lentement, et c'est à vous de reconnaître les limites où il convient d'arrêter la tige principale et les branches. Du reste, cette rapidité de croissance tient, en grande

partie, aux conditions dans lesquelles se fait la culture. Dans tous les cas, dès la fin de la deuxième année, la plupart des figuiers, gouvernés comme nous venons de le dire, ont une tête déjà bien dessinée, c'est-à-dire constituée sur quatre à cinq branches maîtresses, de 12 à 15 centimètres de longueur. En octobre, quand les feuilles seront tombées, vous rabattrez toutes ces pousses à la moitié de leur longueur; puis, l'été revenu, vous pincerez comme il a été dit ci-dessus, pour déterminer une nouvelle ramification. L'année d'après, et quelquefois même la seconde année, les races précoces et fertiles telles que la *Figue perpétuelle de Lee*, *la Blanche de Marseille*, etc., vous donneront une première récolte d'arrière-saison. Les pincements répétés et incessants augmentent, à un degré remarquable, la fécondité des figuiers; toutes les branches pincées produisent un, et quelquefois plusieurs fruits, aux aisselles de chacune de leurs feuilles, ce qui arrive rarement à celles qui n'ont pas subi cette opération.

La figure 1 représente un spécimen ordinaire de la figue *Brune de Turquie*, arrivé à la fin de la troisième année. Les branches, ainsi qu'on peut en faire la remarque, se sont notablement allongées malgré les pincements, ce qui est dû à l'extrême vigueur de cette race. Pour maintenir l'arbre en bonne voie de fertilité, il faut rabattre toutes les branches aux points

Fig. 2.

RHODODENDRON var *WILLIAM DOWNING* (*Waterer & Godfrey*
Angleterre, Knaphill. Rustique

1734-1735.

RHODODENDRON (HYBR.) WILLIAM DOWNING (WATERER ET GODFREY).

Parmi beaucoup de Rhododendrons nés à Knaphill, nous devons citer celui dont le portrait fait face. Il est on ne peut plus rustique, beau de feuillage, florifère, et ses bouquets sont de première dimension (1).

Nous en sommes amplement pourvu.

L. VII.

X.. *Bad shape!* — L. VII. But observe the name, at the bottom of the plate! — X. Oh!... Jane! it is *Downing!* it is Downing!!... Oh! then, it is really a gem! (HISTORIC.)

(1) L. VII. Look here, Sir! What a fine plate! —

indiqués sur la figure par les petites lignes transversales. Le premier effet de cette taille est, sans doute, de supprimer les fruits de première saison qui se seraient développés à l'extrémité de ces branches pendant le printemps de l'année suivante; mais on obtiendra, par compensation, une abondante récolte de seconde saison, à condition cependant qu'on ait continué à pincer les sommités des pousses, comme il a été dit ci-dessus. A mesure que les arbres vieilliront, ils donneront un bois plus gros, plus robuste, à entrenœuds plus courts, et auquel la taille d'hiver deviendra de moins en moins nécessaire. Dans toute collection de figuiers bien composée, il devrait y avoir des races fructifiant les unes dans la première saison, les autres dans la seconde; le pincement y aidant, on y récolterait des fruits d'une manière continue, depuis la fin du printemps jusqu'à la chûte des feuilles.

Dans le midi de l'Europe il y a communément deux récoltes de figues, celle de première et celle de seconde saison, et il est à remarquer que certaines races sont plus fertiles à la première qu'à la seconde, et réciproquement. Un bon nombre des plus belles races donnent à peine du fruit sur le bois de l'année précédente, et en produisent beaucoup sur les pousses de l'année même; d'autres, au contraire, ne sont vraiment fertiles que sur le bois arrivé à sa deuxième année; enfin il y en a qui donnent du fruit d'une manière continue, mais pas abondamment, sur les pousses des deux années consécutives. L'indication et la description de ces diverses races seront l'objet d'une note spéciale. Il est effectivement d'une grande importance de les bien distinguer les unes des autres, pour leur appliquer le traitement qui convient à chacune d'elles, et par suite en tirer tout le profit qu'on peut légitimement en attendre.

Fig. 1.

La figure 2 représente un échantillon de la figue *OEil de perdrix,* dans un pot de 10 pouces, et en plein rapport. L'arbuste

est âgé d'environ six ans, et il produit chaque année une belle récolte de fruits, qui mûrissent supérieurement bien. J'ai cueilli (c'est l'auteur de cette note qui parle) jusqu'à cinq ou six douzaines de figues dans le cours d'une seule saison sur des figuiers à peine plus forts que celui-ci, et de diverses variétés, parmi lesquelles se trouvaient la *Blanche d'Ischia*, la *Figue de Lipari*, la *Grosse violette de Bordeaux*, etc. L'année dernière, un des échantillons de la *Grosse violette de Bordeaux*, de même taille que celui dont on voit ici la figure, et produisant à la seconde saison, était chargé de fruits à divers états d'avancement, à tel point qu'il y en avait au moins pour six semaines de récolte continue; et, en effet, pendant ce long espace de temps, c'est à peine s'il s'est passé un jour sans qu'il y eût quelque fruit mûr à cueillir sur ses branches. La variété représentée dans la figure 2 est à bois dur et court, ne s'allongeant guère que de 6 à 10 centimètres par an; aussi lui faut-il peu de taille et de pincements, mais il est souvent utile d'en éclaircir les fruits, parce qu'ils naissent en groupes quelquefois trop fournis. D'autres variétés, par exemple l'*Angélique noire*, qui poussent avec rapidité et vigueur, demandent à être sévèrement taillées et pincées. La *Perpétuelle de Lee*, ou *Brune de Turquie*, est de vigueur moyenne et veut être traitée plus doucement que l'*Angélique noire*. Cependant, quand les arbustes ont atteint une belle taille et qu'ils sont vigoureux, on doit surveiller attentivement leurs pousses afin de les arrêter à temps. Dans une serre de moyenne étendue, on peut employer, chaque jour, une heure ou deux à faire ce travail, que je ne saurais trop recommander. Il est d'ailleurs peu fatiguant et facile. A la différence de la taille des arbres fruitiers ordinaires, celle du figuier n'expose pour ainsi dire à commettre aucune erreur.

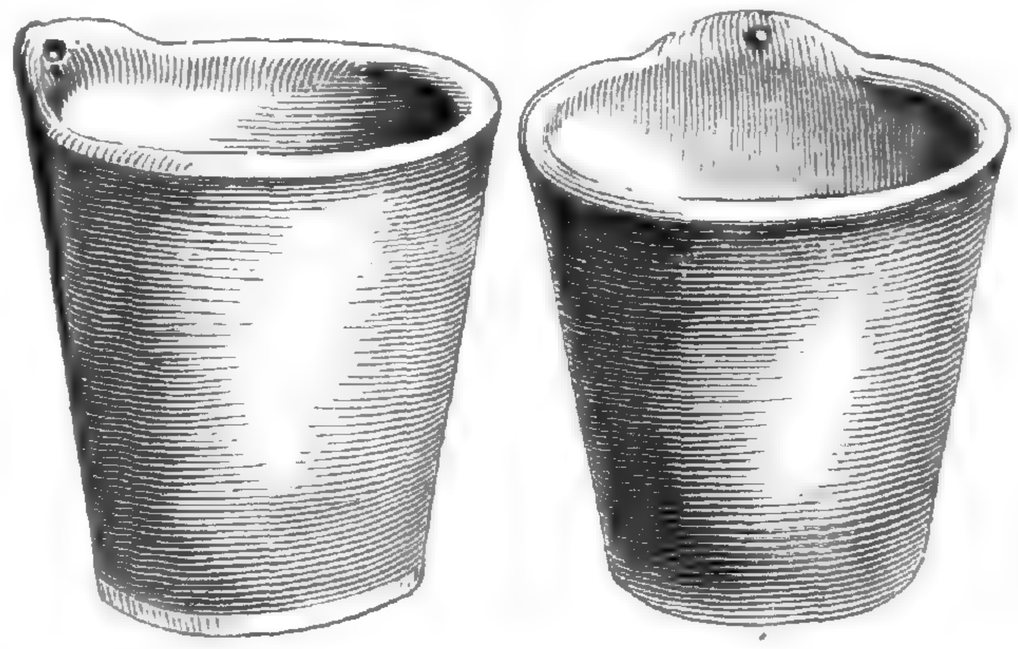
A. G. B.

(*Gardeners' Chronicle*).

† 1575. POTS DE FLEURS A OREILLES.

Nous accrochons ces pots là aux murailles du fond de celles de nos serres qui ne sont point à deux pans, c'est-à-dire de celles qui n'ont pas la forme soi-disant *hollandaise*. Les Broméliacées et bien d'autres plantes les garnissent, sans que cela nous empêche d'y palisser des plantes grimpantes qui en complètent le décor.

Ces pots sont moins fragiles que ceux dont nous nous servions autrefois : le potier moulait alors le pot et y collait ensuite l'oreille; elle se détachait ou plutôt se brisait souvent. M. A. Siraux, conservateur du parc de S. A. Monseigneur le Duc d'Arenberg, dont les magnifiques propriétés, à Enghien (Belgique), ont été visitées par toute l'Europe, a eu l'idée de faire fabriquer ces pots de manière à ce que l'une des parties plus aplatie, est un peu plus élevée que les autres; le potier y pratique un



trou avant la cuisson, de sorte que celui-ci se trouve dans la partie solide du pot.

L. VH.

† 1576. Y A-T-IL PLUSIEURS ESPÈCES DE CÈDRE OU UNE SEULE?

Voilà une question qui a été souvent agitée par les horticulteurs de l'autre côté du détroit. Les botanistes, qui ont des systèmes tout faits, ne doutaient pas qu'il n'y eût plusieurs espèces de cèdres, au moins deux, le Déodar, ou cèdre de l'Himalaya, et le cèdre du Liban, auxquels quelques uns inclinaient à en ajouter une troisième, le cèdre de l'Atlas; mais les horticulteurs, qui font des semis et qui sont attentifs aux moindres changements de l'aspect et du port des arbres, exprimaient l'opinion que ces trois prétendues espèces pourraient bien, en définitive, n'en faire qu'une, dans laquelle elles se rangeraient à titre de simples variétés. Les discussions que ce sujet a soulevées ne pouvaient évidemment pas aboutir; c'était toujours

Gn. ha. d'après un dessin reçu de Hollande.

LILIUM LEICHTLINI *J.D.Hook.*

♃ *Japon.* *Rustique.*

1736.

LILIUM LEICHTLINI J. D. HOOK.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I (1845), p. 257.

CHARACT. SPEC. — Caule 2-3-pedali gracili glaberrimo 1-floro, foliis alternis sparsis linearilanceolatis 3-4 poll. longis 1/4 poll. latis acutis sessilibus subenerviis ima basi ad insertionem utrinque pilosulis v. villosulis, flore nutante 4 poll. diametro, perianthii foliolis e basi oblonga lanceolatis obtusis revolutis, exterioribus angustioribus, interioribus basin versus 2-cristatis 2-carinatisve cristis carinisve pubescentibus, omnibus aureis purpureo-maculatis, filamentis stramineis, antheris brunneis. HOOK.

Lilium Leichtlini HOOK. *Bot. Mag.* 5673, icon hic iterata.

Mathusalem vécut, selon la Genèse, près de 1000 ans; nous doutons qu'en présence des maux de toute espèce qui, de tous temps et aujourd'hui encore, assiégent l'humanité, il puisse venir à l'idée d'un seul lombard de tenir à vivre aussi longtemps.

Alerte comme un chamois, Aimé Bonpland affectionnait les pics les plus escarpés et il suffit de l'indigne Francia, pour lui enlever sa liberté et le maintenir en esclavage pendant dix ans! Au Japon, Siebold, assimilé à un perroquet, fut mis en cage et son corps en sortit tout lardé de coups de lances! Et encore ce traitement lui parût-il bien doux auprès de celui que subissaient, sous ses yeux, les infortunés japonais qui, bien malgré eux, se fendaient stoïquement le ventre.

On conçoit qu'en présence de fantaisies de cette nature, Siebold se soit tenu assez coi dans son cher Nangasaki et qu'il n'eut pas l'envie d'arpenter en long et en large ce pays trop hospitalier; par suite, on comprend qu'il se soit contenté d'un seul *Lilium auratum*, qu'il avait nommé *L. imperiale*, et qu'il ait laissé à ceux qui tenaient à se faire éventrer la tentation d'en chercher d'autres.

Et, cependant, après son retour dans les marécages de la Hollande, que son pauvre esprit a dû se torturer! qu'il a

---

la question éternellement débattue de la limite à assigner aux espèces et aux races, dont peu de personnes sont assez clairvoyantes pour comprendre qu'elle est purement subjective. Aujourd'hui, nous dit le Dr Lindley (*Gardeners' Chronicle* du 25 janvier 1862), la difficulté peut être regardée comme résolue, et l'honneur en revient à M. J. Hooker, que sa grande expérience en fait de déterminations spécifiques, rendait plus apte que personne à la traiter.

Dans l'automne de 1860, M. J. Hooker, accompagné du capitaine Washington, hydrographe de la Marine royale et de M. Hanbury, fit une excursion en Syrie, ayant pour but, entre autres sujets d'étude, de visiter les restes des forêts de cèdres de ce pays, qu'aucun homme de science n'avait encore examinées. Nos voyageurs arrivèrent à Beyrouth le 25 septembre, et, grâce aux arrangements pris par le capitaine Mansell, ils purent, dès le lendemain, se diriger vers les sommités du Liban, dont la hauteur n'était pas encore fixée d'une manière bien certaine. Le 29, ils atteignirent la vallée de Kedicha, et campèrent le soir à son point le plus élevé, sous les cèdres, à une hauteur de 6172 pieds anglais (1881^{m}). Ils y passèrent deux fois la nuit, et à deux reprises ils gravirent la montagne, ce qui leur permit d'étudier exactement l'étendue des bouquets d'arbres encore sur pied et leur situation relativement à la contrée environnante. Deux de ces Messieurs, le Révérend G. Washington et M. Hanbury, se chargèrent de la tâche, qui les occupa tout un jour, de compter et de mesurer les arbres, tandis que le capitaine Mansell obtenait une coupe de la plus grosse branche d'un vieux cèdre tombé à

dû se sentir le cœur meurtri à la vue des formidables cargaisons de ces Lis que des insulaires osés avaient tirés de ce Japon que lui, Von Siebold, avait de tous temps considéré comme lui appartenant, *à lui seul*, grâce aux manœuvres séculaires d'une adroite diplomatie auxquelles il n'était pas resté étranger !

Vivez donc mille ans après avoir éprouvé tout cela !

. . . . . .

Nous avons assisté à Londres à la première vente publique de *Lilium auratum ;* et, pour notre part, nous en avons bien acheté un quintal. Que l'on juge par cela seul de la prodigieuse quantité introduite ! — Parmi tout ce monde là, il y avait des oignons dont la forme et la couleur avaient de l'analogie avec celles des espèces connues, et, comme nous avions reçu pas mal *de graines de serin* du Céleste Empire et de son voisin l'empire japonais, nous eûmes soin de ne pas acheter de ces oignons douteux à nos yeux. Depuis, cependant, nous avons appris qu'il en était sorti entre autres des *L. longiflorum*, etc.

Il parait que le *Lilium Leichtlini* a fait son apparition en Europe de cette façon là, tout comme l'*Achimenes grandiflora* nous est venu par hasard, et le *Begonia Rex*, le *Pteris tricolor*, le *Rubus rosæfolius*, ce framboisier de l'Inde que nous venons de faire figurer dans la Flore[1], etc., etc.

Par son port svelte, par la couleur insolite, d'un beau jaune, de ses fleurs, par leur riche ponctuation, le *Lilium Leichtlini* vaut bien ses devanciers et s'il n'est pas comparable, comme espèce luxueuse, au *Lilium auratum*, il n'en sera pas moins un digne compagnon du *Lilium tigrinum Fortunei* qui vaut mille fois l'ancien type, le *L. tigrinum* pur sang.

Le Dr Hooker l'a dédié à notre ami, Max. Leichtlin de Carlsruhe, chez lequel les enthousiastes du genre *Lilium*, les liliophiles, enfin, iront se mettre en extase devant une culture modèle. Que tous ceux qui possèdent et craignent de perdre une espèce rare ou nouvelle, la confient à M. Leichtlin : deux ans plus tard, il leur en restituera *le double, le triple*, et ils seront bien certains, d'autre part, que l'espèce ne se perdra plus en Europe tant que Dieu prêtera vie à notre excellent ami.

L. VH.

(1) Bien des gens assimilent notre *Rubus rosæfolius* à une sorte de *Rubus* à feuillage panaché et à fleurs doubles, qui brave nos hivers. Cette dernière considération seule aurait dû les empêcher de verser dans une aussi profonde erreur ! Notre *Rubus* est tout neuf !

---

terre. Cette coupe donna un résultat important pour le but qu'on se proposait, en montrant qu'on s'était fait jusqu'ici une idée totalement fausse de la dureté du bois de cèdre en en jugeant par les échantillons qui croissent en Angleterre.

Les mesurages exécutés par nos voyageurs ont fixé la hauteur totale du Liban à 10200 pieds (3109m), et celle de la localité occupée par les cèdres à environ 6200 (1900m). Voici, au surplus, comment s'exprime, en parlant de ces derniers, le Dr Hooker :

« Autant qu'on a pu s'en assurer jusqu'à présent, les cèdres sont confinés à un seul point du Liban, qui est la tête de la vallée de Kedicha ; cependant Ehrenberg en a trouvé dans d'autres vallées qui sont au nord de celle-ci. La vallée de Kedicha, à la hauteur de 6000 pieds, se termine par une série de bassins, larges, plats, disposés en gradins, ayant de deux à trois milles de long et autant de large. Son extrémité est à 15 milles de la mer, en ligne droite, et à trois ou quatre du sommet de la montagne. Les bassins sont limités de chaque côté par des talus de deux à quatre mille pieds (de 6 à 12 cents mètres) ; leur fond, est, en apparence du moins, parfaitement horizontal, mais il est traversé, dans le sens de la largeur, par les lignes entremêlées d'anciennes moraines, restes des glaciers qui, à une époque ancienne, comblaient le haut de la vallée et communiquaient avec les neiges éternelles du sommet. Les moraines qui peuvent avoir

IRESINE LINDENI (*Van Houtte.*)

ECUADOR , 1868.

1737.

IRESINE LINDENI (VAN HOUTTE).

Iresine (*Amarantacée*) voir Flore, XV, 191.

Parmi les plantes à feuillage ornemental destinées à embellir nos jardins pendant la belle saison, celle-ci trouverait-elle son égale?

Ne s'élévant guère qu'à 0,50-0,60c, elle se ramifie à l'excès; ses tigelles érigées sont cachées sous un feuillage rouge sang foncé, qu'un large ruban amarante sépare en deux parties égales; l'effet en est d'autant plus saisissant que, semblable au Caméléon, cet ensemble modifie ses couleurs dès qu'un vent léger vient à soulever le feuillage qui montre alors d'autres nuances violettes, purpurines, rose foncé, etc., qui s'harmonisent si bien entre elles.

L'*Iresine Lindeni* a remporté le prix de beauté rare partout où elle a paru

---

de 80 à 100 pieds de haut, et dont les limites sont nettement accusées, divisent le fond du bassin en deux étages, dont le supérieur reçoit les filets d'eau qui s'écoulent des pentes voisines, lesquels, se réunissant en un seul courant, se précipitent d'étage en étage dans la gorge de Kedicha. Les cèdres croissent exclusivement sur la partie de la moraine qui est baignée par le cours d'eau, et nulle part ailleurs. Ils y forment un seul groupe, d'environ 400 mètres de diamètre, avec un ou deux arbres, tout au plus, détachés à une faible distance du reste de la masse. Il n'y a aux alentours aucune autre végétation arborescente, pas même des buissons, sauf quelques *Berberis* d'une faible taille et quelques églantiers, qui ne produisent aucun effet sur le paysage.

Les cèdres sont au nombre d'environ 400 et forment neuf groupes séparés, dont chacun correspond à une section de la ligne de moraines; leur grosseur varie de 18 pouces (0m,46) à 40 pieds (12m20) de circonférence à la base; mais le fait le plus remarquable et le plus significatif, relativement à l'âge de ces arbres, c'est qu'il n'y en a point au-dessous de 18 pouces de tour, et qu'on n'aperçoit dans ce massif ni aux alentours un seul jeune arbre, pas même des sujets d'un à deux ans. Nous n'avons eu, dit le Dr Hooker, aucun moyen d'estimer, même approximativement l'âge des arbres, tant jeunes que vieux, et nous ne le pourrons faire que lorsque nous aurons reçu des coupes du vieux tronc couché à terre dont il a été question plus haut. On remarquera cependant que le bois de la branche qui a été coupée par M. Mansell, et qui avait 8 pouces (0m,20) de diamètre, non compris l'écorce, présente un grain très-serré et qu'on n'y compte pas moins de 140 cercles concentriques, tellement minces que, pour les bien distinguer, il faut se servir d'une loupe. Cet échantillon est en outre plus dur et plus coloré que le bois d'aucun cèdre ou d'aucun Déodar élevé en Angleterre, et il est aussi odorant que ce dernier. Ces divers caractères toutefois ne s'appliquent qu'à une vieille branche d'un très-vieil arbre, et ne peuvent pas servir à baser un jugement général sur tous les cèdres nés dans le Liban, et encore moins sur ceux qui croissent en Angleterre, et qui leur sont très-inférieurs en dureté, en finesse de grain, en odeur et en couleur. Calculant seulement d'après le nombre de cercles concentriques de la branche coupée, on peut porter à 100 ans l'âge des plus jeunes arbres, et à 2500 celui des plus vieux; mais ces deux évaluations peuvent être encore fort loin de la vérité. Si, par exemple, on prenait pour point de départ du calcul l'épaisseur des couches ligneuses des cèdres à croissance rapide, tel que nous les voyons communément en Angleterre, on arriverait à des résultats entièrement différents; les petits arbres de 18 pouces de tour n'auraient plus que 5 ans, et les plus gros que 200. Si, au contraire, on calculait d'après la

en Belgique, et, l'an prochain, les couronnes ne lui feront pas défaut à l'étranger.

M. Linden nous ayant cédé cette belle nouveauté, nous l'avons montrée à l'Exposition de Gand; elle y a charmé les nombreux étrangers qui la convoitèrent, tant pour son port coquet, que pour sa prestance résolue. Elle a quitté les bords de l'Escaut pour aller se faire couronner à Liége, et, après avoir enduré les cahotements du railway, la chaleur étouffante des salles d'exposition de la vaillante cité éburonne, elle nous est rentrée aussi fraîche qu'à son départ de la Flandre. — Est-elle dure aux fatigues, aux mauvais traitements? La solution affirmative paraîtra évidente à tous ceux qui pourraient douter encore après ce que nous venons d'en narrer. Oui, l'*Iresine Lindeni* possède tout ce qu'il faut pour braver le plein soleil, pour y produire grand effet, soit en massifs, soit en groupes isolés.

Tous ceux, du reste, qui l'ont vue ici, sont unanimes pour en faire le plus bel éloge, et cet éloge est d'autant plus éloquent qu'il se traduit en souscriptions, au prix de *cinq francs* l'un, d'exemplaires bien solides qui seront livrés dès les premiers jours de juillet.

Il y a à peine deux mois que nous avons reçu toute l'édition de cette jolie plante; nous l'avons fait dessiner et peindre immédiatement; mais depuis, comme son feuillage a grandi, comme il s'est embelli en pleine terre!....

Et l'hiver? — Conservation très-facile (+ 5° à 6° Reaum.) en serre tempérée.

L. VH.

---

croissance des cèdres qui sont à Chelsea, on donnerait 22 ans au premier, et de 6 à 800 aux seconds. Ces deux exemples montrent à quel degré peut s'élever l'erreur dans des supputations de ce genre, quand on ne part pas de données certaines.

Les positions qu'occupent les arbres les plus vieux, dans ce nombre de 400 individus, fournissent quelques indications sur l'ancienneté relative des différentes parties de la petite forêt et du sens dans lequel elle s'est étendue dans ses derniers envahissements. Sur la totalité, il n'y avait que 15 arbres dont la circonférence dépassât 15 pieds, et tous se trouvaient dans deux des neuf groupes désignés ci-dessus et qui, à eux deux, contenaient 180 arbres (près de la moitié du tout). Deux autres arbres seulement excédaient 12 pieds de tour, et ils se trouvaient dans les deux groupes adjacents au premier, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Les cinq autres groupes contenaient 156 arbres, dont pas un ne dépassait 12 pieds de tour, et tous se trouvaient à l'ouest des premiers, c'est-à-dire à un niveau plus bas dans la vallée. C'est donc dans ce sens de l'est à l'ouest que ce bouquet de cèdres à étendu son prolongement le plus récent.

Le point le plus rapproché du Liban où on ait signalé des cèdres est le Bulgar-Dagh, ramification du Taurus en Asie Mineure. De ce point, les forêts de cèdres s'étendent du 32° au 36° degré de longitude orientale, et s'avancent vers le nord jusqu'à l'anti-Taurus, par 40 degrés de latitude, croissant à des hauteurs supramarines de 4000 à 6400 pieds (de 1220 à 1830 mètres). Le Liban peut être considéré comme une simple branche du Taurus, et il n'est qu'à 250 milles (400 et quelques kilomètres) de la localité où croissent les cèdres sur ce dernier. On s'accorde à reconnaître qu'il n'y a aucune différence sensible entre les arbres de ces deux provenances, mais on sait aussi qu'il existe, dans le Taurus, deux formes ou variétés de cèdres, l'un à feuillage plus court, plus raide, plus glauque ou, si l'on veut, plus argenté que dans l'autre, et qui est le *Cedrus argentea* de nos jardins. La Syrie septentrionale et l'Asie Mineure forment en réalité une seule province botanique, de telle manière que le bouquet de cèdres du Liban, quoique séparé par un si large espace des forêts du Taurus, doit être regardé comme un simple prolongement de ces dernières.

A 1400 milles à l'ouest du Taurus, avec une grande partie de la Méditerranée interposée entre les deux points, se trouvent les forêts de cèdres de l'Algérie, qui prédominent dans la province de Constantine,

Gn. Tab. 2 pour le Hort. Van Houtteano

ARECA AUREA *Hort.*

½ *Séchelles.* *Serre tempérée*

1738.

ARECA AUREA HORT.

Palmeæ.

En attendant que M. Herm. Wendland puisse parfaire son travail scientifique et classer l'*Areca aurea*, nous le présenterons toujours sous ce nom jardinique, et comme primeur à nos abonnés, sauf à y revenir plus tard et à en consigner tous les détails anatomiques dans notre *Répertoire de botanique*.

Il est originaire des Séchelles et n'est certes pas le moins intéressant de la famille. Tout est svelte dans ce joli palmier, dont le stipe reste vert quand on le soumet à une grande chaleur, tandis que, dans la serre tempérée, il se décore de cette charmante teinte jaune d'or qui le distingue de ses congénères. Quel contraste quand on le met en présence des *Areca alba, rubra* Hort., etc., etc., et quelle facilité de culture! — Qu'il soit donc le bien venu!

L. VH.

---

au voisinage de la Tunisie, et se retrouvent plus à l'ouest encore sur le petit Atlas, aux environs de Miliana; peut-être même existe-t-il encore des bois de cèdres sur le grand Atlas, dans le Maroc, mais c'est ce dont on n'est pas encore informé. Ces forêts caractérisent la zone supérieure des montagnes, entre 5 et 7000 pieds (de 1800 à 2200 m.), et s'avancent jusqu'à 20 milles de la mer. Le cèdre africain diffère de celui du Liban par la flèche et les sommités de ses branches qui restent droites et raides, tandis que dans le cèdre du Liban elles sont toujours un peu fléchies. Ses cônes sont généralement plus petits, les écailles et les graines y ont une forme un peu triangulaire (elles sont sensiblement quadrangulaires dans les cônes du cèdre du Liban), et enfin les feuilles y sont plus courtes et plus glauques. Il y a du reste deux formes de cèdres en Algérie, comme dans le Taurus, et présentant précisément les mêmes différences, c'est-à-dire l'une à feuilles plus vertes et plus longues, l'autre à feuilles plus courtes et plus glauques. Néanmoins il est assez facile de distinguer le cèdre de l'Atlas de celui du Liban, même dans les jeunes semis, quoiqu'il s'y présente çà et là des individus dont les différences sont assez peu marquées pour induire facilement en erreur sur leur origine.

Si, maintenant, nous nous transportons à 1400 milles à l'est du Taurus, nous arrivons aux vastes forêts de cèdres de l'Afghanistan, qui s'étendent sur les flancs de l'Himalaya presque jusqu'aux frontières du Népaul. Dans l'Inde, le cèdre Déodar est essentiellement confiné aux parties occidentales; il commence là où cesse à peu près de se faire sentir l'influence des moussons, c'est-à-dire là où le climat a déjà une certaine analogie avec celui du Levant. Il habite principalement la région située entre 4000 et 12000 pieds (1200 à 3800 mètres), mais dans l'Afghanistan il devient l'essence prédominante. Le cèdre de l'Himalaya se distingue de tous les autres par l'inclinaison plus prononcée de la flèche et de ses sommités, par les feuilles plus longues, et surtout plus glauques que celles du cèdre du Liban, quoique moins argentées que celles du cèdre de l'Atlas. Ses cônes sont du volume de ceux du cèdre du Liban, mais les écailles et les graines ont la même forme triangulaire que celle du cône de l'espèce africaine et par là il se distingue nettement du premier.

La conclusion à tirer de ces faits, c'est que les cèdres des trois provenances ne peuvent plus être considérés comme autant d'espèces distinctes, et qu'ils descendent tous d'un parent commun. Il n'y a d'ailleurs aucune autre différence entre eux que celles que nous avons signalées; ils se ressemblent entièrement par la texture de l'écorce et du bois, par la forme des feuilles, les cônes mâles, les anthères, le mode de germination, la taille, la grosseur, la hau-

teur, le tempérament, la rusticité. Tous trois varient de même par le port et l'aspect, et cela est si vrai du Déodar en particulier que, bien qu'il ne date guère en Angleterre que d'une trentaine d'années, les pépiniéristes en comptent déjà cinq variétés très-distinctes, dont une ou deux peuvent à peine se distinguer du cèdre du Liban. Quant à la différence signalée entre les écailles et les graines de ces deux races, elle a si peu de valeur comme caractère spécifique, qu'il est facile de trouver tous les passages entre les deux formes, en y intercalant les variations qui s'observent sous ce rapport dans le cèdre de l'Atlas. Ce sont donc trois formes, trois races si l'on veut, d'une seule et même espèce; mais cela ne veut pas dire que chacune d'elles puisse se transformer en l'autre, ni reproduire exactement les traits de leur premier ascendant. Ces trois races pourront varier indéfiniment, mais leur postérité conservera toujours quelque chose d'elles, et souvent assez marqué pour en faire aisément reconnaître l'origine.

On voit donc se reproduire ici le principe de la subdivision successive des types spécifiques sur lequel nous nous sommes étendu déjà en parlant du groupe presque illimité des melons, que nous rattachons tous à un unique ancêtre, très-éloigné, il est vrai, de l'époque actuelle. Ces faits ne sont pas l'exception; ils sont au contraire la règle et on les verra se présenter dans toutes les familles, dans tous les genres, quand les formes y seront étudiées sous ce nouveau point de vue. Les familles végétales ne sont donc pas une métaphore, mais une réalité; elles expriment une parenté véritable entre les espèces qu'on y rapproche les unes des autres; seulement pour retrouver l'ancêtre qui a donné naissance à toutes, il faudrait souvent remonter aux temps géologiques. Il importe peu; près ou loin, cet ancêtre commun a existé, et la seule logique des choses nous entraîne à le reconnaître. Que l'on imagine l'arbre généalogique de l'innombrable postérité d'Abraham se divisant, avec le temps, en nations, en peuplades, en tribus, en familles, on aura une idée exacte du procédé suivi par la nature pour créer ces mille et mille formes diverses de végétaux qui font l'ornement de la terre. NDN.

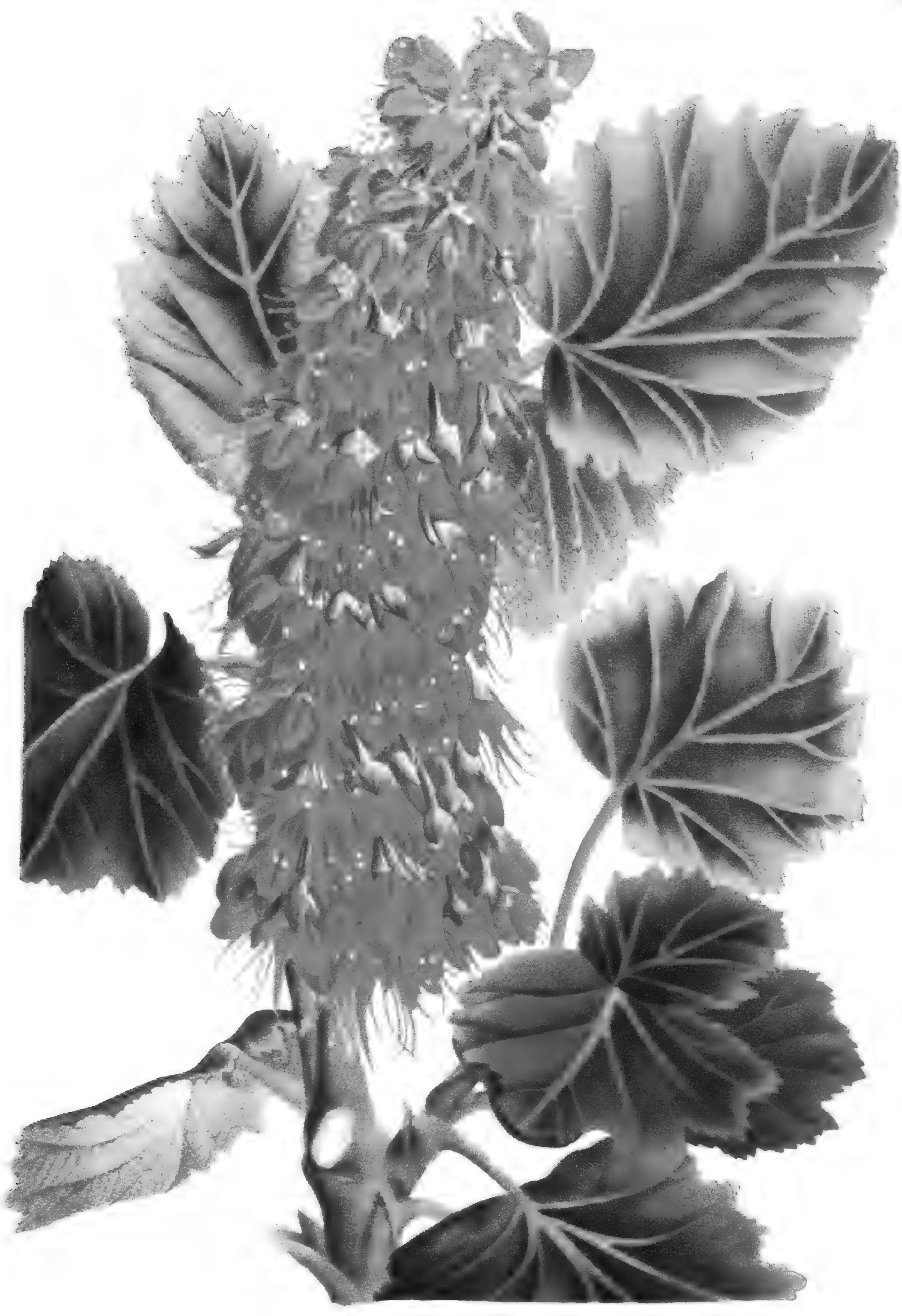
† 1577. L'ARCHITECTURE DES OISEAUX.

L'extrême diversité des constructions des oiseaux a excité l'admiration de tout le monde. Ces animaux en varient à l'infini les formes, le style et les matériaux; aussi est-il possible d'en faire autant de catégories que nous avons de professions. Les uns charpentent, d'autres tissent; quelques uns bâtissent, et l'on trouve parmi eux des terrassiers, des maçons et de véritables mineurs; il n'y manque que des forgerons.

Près de nos gigantesques monuments, tels que Saint-Pierre de Rome et les pyramides des Pharaons, le nid de l'oiseau n'est qu'un point dans l'espace; mais le travail grandit subitement à nos yeux lorsque l'on compare la faiblesse de l'ouvrier à l'ampleur de son œuvre; car quelques-uns de nos architectes aériens, pour édifier leurs demeures, amassent plus de terre en une seule saison, qu'un homme n'en amoncellerait proportionnellement en toute sa vie!

Leurs constructions animent tous les sites de la nature. Les uns, ainsi que les aigles et les vautours, ne les édifient que sur les sommets déchirés des montagnes, sur la roche aride et nue; d'autres, plus délicats, tels que certains colibris, les laissent se balancer au gré du zéphyr, et se contentent de les suspendre à l'extrémité d'une feuille de palmier que rase une nappe d'eau. Quelques oiseaux ne nidifient que dans le fond des cavernes ou au milieu des ruines que ne foule jamais le pied de l'homme : se soustraire à tout regard est pour eux un impérieux besoin. Au contraire, il en est qui recherchent notre contact. Persuadés de toute l'affection qu'on leur porte, pleins de confiance, ils entrent même dans nos demeures, comme s'ils étaient au logis, et malgré le bruit et le fracas qui se fait autour d'eux, s'endorment paisiblement dans le berceau qu'ils ont construit.

La Pie, pour protéger ses petits, construit une véritable citadelle casematée où elle n'entre et ne sort que par un chemin étroit. Seulement au lieu de charpente ou de terre, ce sont des branches étroitement entrelacées qui couvrent le nid et le défendent contre les aigles et les faucons, ces véritables brigands de l'air.



GREYA SUTHERLANDI *Hook.*

Cap. *Rustique en Provence*

612

1739.

GREYIA SUTHERLANDI HOOK. ET HARVEY.

Saxifragea anomala. Parnassiæ et Brexiæ affinis.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-partitus tubo brevi depresso cupulato laciniis orbiculato-ovatis æstivatione quinconciali imbricatis. *Petala* 5 *hypogyna* laciniis calycinis alterna cuneato-oblonga calyce longiora in unguem latum crassiusculum basi maculatum sensim contracta secus nervum medium oblique venosa quinconciatim imbricata. *Staminodia* 10 in coronulam inter petala et stamina positam basi confluentia apicibus liberis brevibus crassis in glandulam discoideo-cupuliformem peltatam nectarifluam dilatatis, subæquidistantibus potius tamen geminatim cum petalis alternantibus. *Stamina* 10 longa exserta inter staminodiorum coronam et ovarium hypogyne inserta uniseriata et æquilonga, filamentis liberis, subulatis, antheris parvis, cordato-orbiculatis, basifixis, utrinque rima laterali dehiscentibus. *Ovarium* plane liberum, conoideo-oblongum, 5-sulcum, in stylum tubulatum sensim productum, 5-loculare (!) ad axim lacuna angusta sæpius fistulosum, loculis angulo interno secus longitudinem fere totam ovuliferis. *Ovula* plurima irregulariter biseriata, subhorizontalia, anatropa, funiculo brevi crassi in raphem laterali-internam excurrente. *Fructus* capsularis calyce emarcido stipatus, carpellis septicide sejunctis ventre plus minus hiantibus, chartaceis. *Semina* (fide Cl. Harvey) minuta, testa membranacea, albumine copioso carnoso, embryonis orthotropi radicula umbilico proxima.

Frutex v. *arbor* mediocris *regionis Natalensis*, *Africæ australis incola*, facie Pelargonii, glaberrima, *ramis* crassiusculis inferne denudatis, *foliis* alternis simplicibus subcordatis inciso-lobatis, *petiolo* basi dilatato amplexicauli, cæterum exstipulatis, *racemis* terminalibus multi- et densifloris, *pedicellis* basi bracteola lineari stipatis refracto-pendulis, *floribus* coccineis speciosis.

SPECIES UNICA : **Greyia Sutherlandi** HOOK. et HARVEY mss. — HARVEY in *Dublin Univers. zoologic. and botan. associat. Proceed.* vol. I, p. 137-140, tab. XIII et XIV. — Id. *Fl. Cap.* II, p. 309.

L'idée première qui se présente à l'esprit en voyant cette brillante plante est celle d'une ressemblance étroite avec les Géraniacées. On est tout surpris, en analysant de plus près ses caractères, de lui trouver des rapports intimes avec certaines Saxifragées anomales, telles que les *Parnassia* de nos montagnes et les *Brexia* de Madagascar, voisins eux-mêmes de l'*Anopterus* parmi les Escalloniées. A d'autres égards, le *Greyia* se rapproche des *Erythroxylon* et des *Ixionanthes*, deux types aujourd'hui rattachés de près à la famille des Linées.

Mais cet intérêt d'affinités botaniques n'est pas le moindre mérite du *Greyia Sutherlandi*. L'abondance, l'éclat rutilant, la longue durée de ses fleurs, en feront bientôt un ornement recherché des orangeries du Nord, et mieux encore des jardins du sud de l'Europe, partout où la douceur des hivers admet une colonie florissante des fleurs d'Australie et du Cap de Bonne-Espérance.

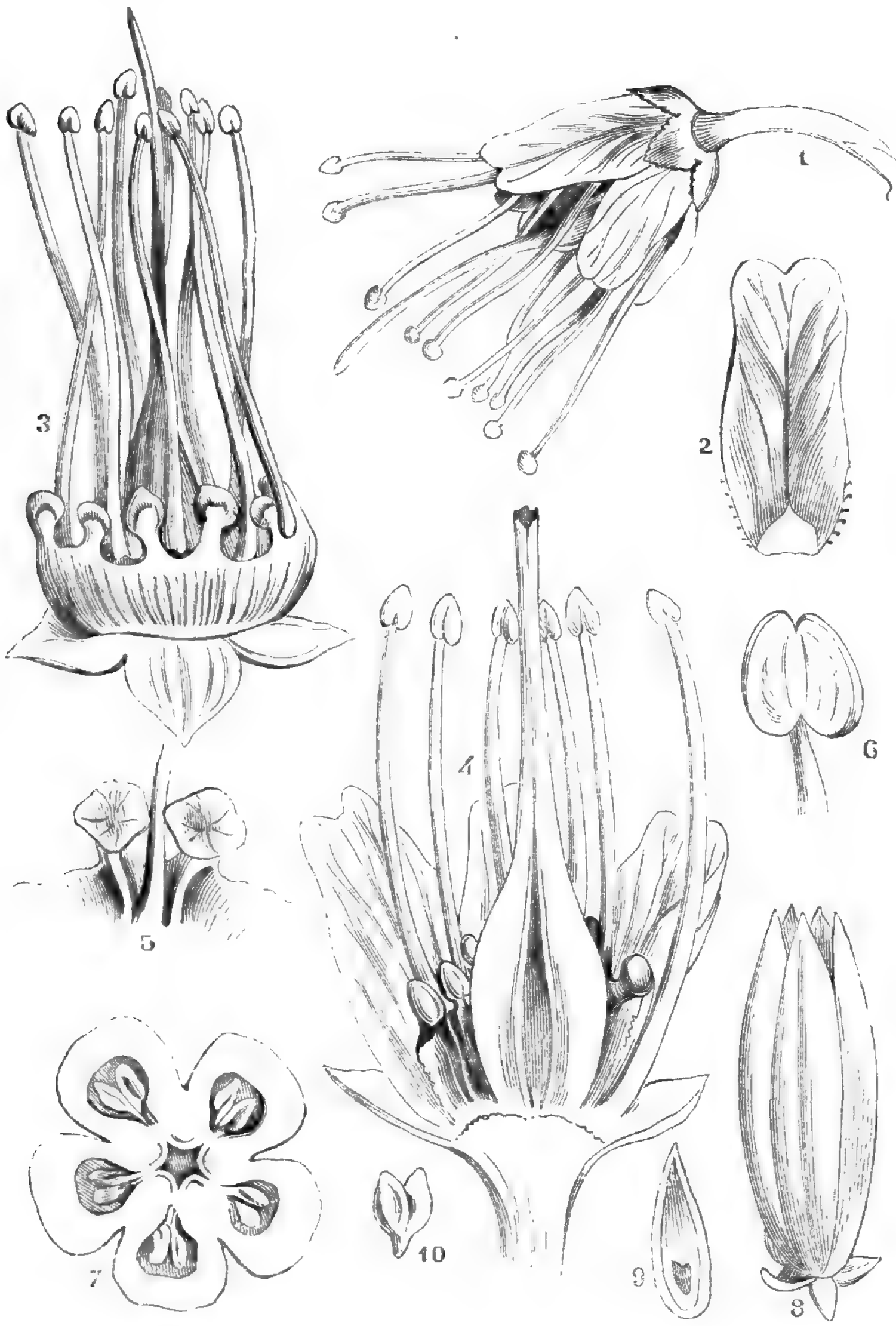
Certains coins du littoral de la Provence comptent parmi ces régions privilégiées. C'est sous ce beau soleil méridional que le *Greyia* développe ses premières fleurs. Un amateur bien connu d'horticulture, M. Eugène Mazel, s'est fait là, sur les rives du golfe Jouan, une succursale d'hiver pour les plantes qu'il n'ose pas hasarder sous le ciel plus froid de son magnifique jardin de Mousauve, dans les Cévennes. Le *Greyia Sutherlandi* s'est si bien trouvé du lieu, qu'il a fleuri magnifiquement en pleine terre dès le 15 novembre 1866. Deux mois après, en plein hiver, le 15 janvier 1867, cette floraison durait encore et promettait de se prolonger au moins 15 jours de plus. Les fruits seuls n'ont pu venir à maturité, circonstance fâcheuse pour la multiplication de la

---

La Fauvette des roseaux fixe à ceux-ci son nid d'herbes entrelacées, et l'élégant berceau, rempli de la jeune famille, flotte à la surface de nos rivières, montant ou descendant le long de son support aquatique, en suivant les mouvements de l'eau, et toujours surnageant, pour sauver la couvée du naufrage.

plante, si le marcottage ou la bouture ne devaient suppléer au défaut de graines (1).

Le pied fleuri de *Greyia* dont la Flore ne peut donner qu'un fragment, constitue déjà un grand sous-arbuste d'environ 1 mètre et demi, ramifié dès la base en une douzaine de branches grêles; les sommités seules portent des feuilles qui rappellent, par la forme ou l'apparence, celles de quelques Géraniacées, de certains *Ribes* ou même de Saxifragées du groupe des *Heuchera*. La surface de ces feuilles est luisante et comme vernissée d'un léger enduit d'apparence résineuse, plus abondant sur l'axe des inflorescences et sur les calices. Des macules violacées en rehaussent la teinte vert pâle.



Nous n'insistons pas sur la structure des fleurs. Leur description se trouve en tête même de cet article, sous la forme abrégée et technique du caractère du genre. Le point principal à noter dans cette structure est la présence, entre les étamines et la corolle, d'un anneau complet de staminodes glanduleux, qui rappelle, à certains égards, les glandes si élégantes des *Parnassia*. Notons aussi la division de l'ovaire en cinq loges et les placentas axiles, caractères très-faciles à voir sur le frais, mais qui avaient échappé

(1) Nos Prix-Courants donnent le prix d'exemplaires solides. L. VH.

Souvent, dans les régions tropicales, là où le soleil darde ses plus ardents rayons, vous voyez voltiger sur les fleurs de brillants oiseaux, qui passent rapides comme l'étincelle d'une topaze ou d'un rubis; ce sont les colibris, véritables diamants vivants, plus frêles que certains insectes et qui deviennent fréquemment la pâture de certaines araignées.

Le géant de ce groupe atteint à peine

au fondateur même du genre, dont la description était faite sur des matériaux d'herbier.

La patrie du *Greyia Sutherlandi* est cette colonie anglaise de Port-Natal qui nous a donné, dans ces derniers temps, un beau supplément au vieux contingent des plantes du Cap. Dédié, comme genre, à Sir George Grey, gouverneur de la colonie, il l'est, comme espèce, au Dr Sutherland à qui l'on en doit la vraie découverte botanique et l'introduction, au moyen de graines, dans le jardin botanique de Dublin, où les soins intelligents de M. Moore en ont assuré la possession à l'état vivant. C'est de là que la plante est passée dans l'Établissement de M. L. Van Houtte, où M. Mazel l'avait acquise.

A l'état sauvage, le *Greyia* forme, paraît-il, un petit arbre ou un grand arbuste. Il se rencontre sur les montagnes, près de Port-Natal, dans des expositions chaudes et dans un sol rocailleux, entre 2000 et 6000 pieds anglais d'altitude supramarine. Ces conditions supposent une résistance aux sécheresses et une demi-rusticité contre le froid, qui répondent assez bien au succès de sa culture en Provence.

J. E. P.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur entière. — Fig. 2. Un pétale isolé et vu par sa face interne. — Fig. 3. Calice, anneau de staminodes et pistil. — Fig. 4. Coupe verticale d'une fleur. — 5. Portion de l'anneau de staminodes vu en dedans, avec la base d'un filet d'étamine. — Fig. 6. Etamine grossie. — Fig. 7. Coupe transversale d'un ovaire (très-grossie). — Fig. 8. Calice portant les cinq capsules connées. — Fig. 9. Section d'une graine. — Fig. 10. Embryon.

---

la taille d'un moineau, et le plus petit ne dépasse pas la grosseur du bout du doigt de l'une de nos belles dames. Aussi pour ces oiseaux-mouches, comme le vulgaire les nomme, chaque parcelle de la création est un monde.

Une simple feuille suffit aux ébats de toute une famille; une fleur devient le trône parfumé sur lequel s'accomplit l'hyménée et les pétales de sa corolle s'épanouissent en dais velouté qui voile leurs chastes amours. Puis quand le frêle oiseau s'envole, sa toute petite griffe n'en offense même nullement le moelleux velouté.

Toute la tribu des roitelets et des mésanges fait oublier son infime stature par l'ingénieux fini de ses travaux et son amour exquis de la famille : c'est parfois merveilleux à voir.

Parmi ces charmants hôtes de nos buissons, on distingue le Troglodyte, qui construit un nid semblable à une petite demeure souterraine. Puis la mésange à longue queue, dont l'habitation globuleuse n'excède pas la grosseur du poing et est composée de mousse et de lichen. La mère n'y accède que par une ouverture excessivement étroite et y nourrit souvent dix à douze petits. Il est vraiment inexplicable qu'une si nombreuse famille puisse s'entasser dans une chambrette d'une telle exiguité. On croirait qu'elle doit s'y étouffer; mais, empilés les uns sur les autres, les jeunes oiseaux ne s'en rechauffent que mieux, et toute la nichée vit heureuse et pleine de gaîté dans sa couchette exiguë(1).

Par rapport à l'élégance de la construction, la mésange Rémiz étonne encore plus l'observateur. Son nid, suspendu aux branches des arbres, a exactement la forme d'une cornue de chimiste; seulement au lieu d'être confectionné en aussi dure matière, il n'entre dans sa composition que de la fine mousse et du duvet. L'ouverture en est tissée avec soin; pas une fibre végétale ne dépasse l'autre!

Qui pourrait dire de quelle merveilleuse manière l'oiseau aborde son nid en volant, y entre ou en sort par une ouverture qui semble avoir à peine le diamètre de son corps, et sans jamais en déranger une fibrille!

La hutte de quelques sauvages reste constamment ouverte; leur intelligence déshéritée ne leur a pas encore fait inventer la porte protectrice. Les araignées sont plus ingénieuses : il en est qui, comme nous l'avons vu, savent s'enfermer dans leur souterrain, avec une porte habilement ouvrée; quelques oiseaux prennent des précautions analogues.

---

(1) Voir la vignette à la page 27.

Dans son ouvrage sur les oiseaux de l'Inde, M. Jerdon rapporte le curieux manège de certaines espèces du genre Hom-

Nid de Pie.

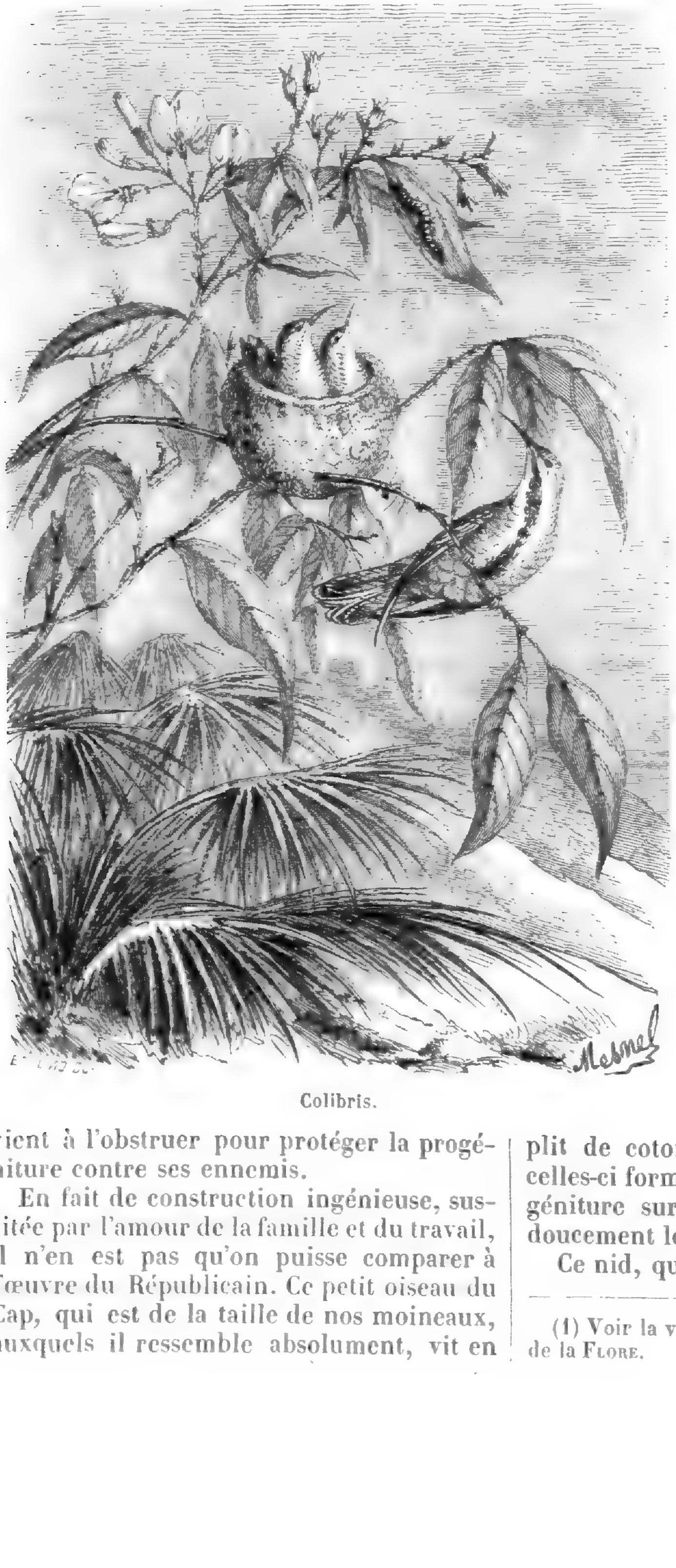
rains, dont les mâles ont l'habitude, à l'époque de la ponte, d'emprisonner la femelle dans son nid. Ils en ferment l'entrée au moyen d'un épais mur de boue, qui n'offre qu'un petit trou par lequel la couveuse respire et peut seulement passer le bec pour recevoir ses aliments. C'est par celui-ci, en effet, que son trop sévère époux lui en apporte, à chaque instant, quelque

becquetée; car il faut dire, à sa louange, que s'il est assez barbare pour la cloîtrer, il la nourrit avec une extrême tendresse. Cette réclusion forcée ne cesse qu'au moment où se termine l'incubation; alors le couple brise les portes de la prison.

Fauvette rousserole.

Dans son voyage aux Indes, Sonnerat parle d'une mésange du Cap dont le nid

en forme de bouteille et fait en coton mérite d'être signalé. Quand la femelle couve à l'intérieur, le mâle, vraie sentinelle vigilante, reste au dehors, couché dans une poche spéciale, ajoutée à l'un des côtés du goulot. Mais lorsque sa compagne s'éloigne et qu'il veut la suivre, à l'aide de son aile, il bat violemment l'orifice du nid, et parvient à l'obstruer pour protéger la progéniture contre ses ennemis.



Colibris.

En fait de construction ingénieuse, suscitée par l'amour de la famille et du travail, il n'en est pas qu'on puisse comparer à l'œuvre du Républicain. Ce petit oiseau du Cap, qui est de la taille de nos moineaux, auxquels il ressemble absolument, vit en sociétés nombreuses dont tous les membres se réunissent pour former une immense cité, ayant l'apparence d'une charpente circulaire, qui entoure le tronc de quelque grand végétal. On y compte parfois plus de trois cents cellules, ce qui indique qu'elle est habitée par plus de six cents oiseaux. Ce nid est tellement pesant, que Levaillant, qui en recueillit un durant son voyage en Afrique, fut obligé d'employer une voiture et plusieurs hommes pour le transporter. Quand de loin, on en aperçoit dans la campagne, on croit voir de grands toits suspendus aux troncs ou aux branches des arbres qui s'y trouvent disséminés, et sur lesquels se joue une multitude d'oiseaux.

Nous avons dit que, parmi la gent ailée, on trouvait des spécimens de presque toutes les professions. On ne s'attendait guère à y rencontrer de véritables couturières, car le bec des oiseaux paraît assez impropre aux travaux à l'aiguille, et cependant quelques-uns de ces animaux en produisent d'absolument analogues à ceux-ci.

Je n'entends nullement parler ici des Tisserins, dont les nids en herbes fines, connus de tout le monde, représentent un lacis inextricable, mais de la Fauvette couturière, charmante espèce exotique, qui prend deux feuilles d'arbres très-allongées, lancéolées, et en coud exactement les bords en surget, à l'aide d'un brin d'herbe flexible en guise de fil (1).

Après cela, la femelle remplit de coton l'espèce de petit sac que celles-ci forment, et dépose sa gentille progéniture sur ce lit moelleux, que berce doucement le plus léger souffle du vent.

Ce nid, qui est extrêmement rare, mais

(1) Voir la vignette à la page 27 du XVIIe vol. de la FLORE.

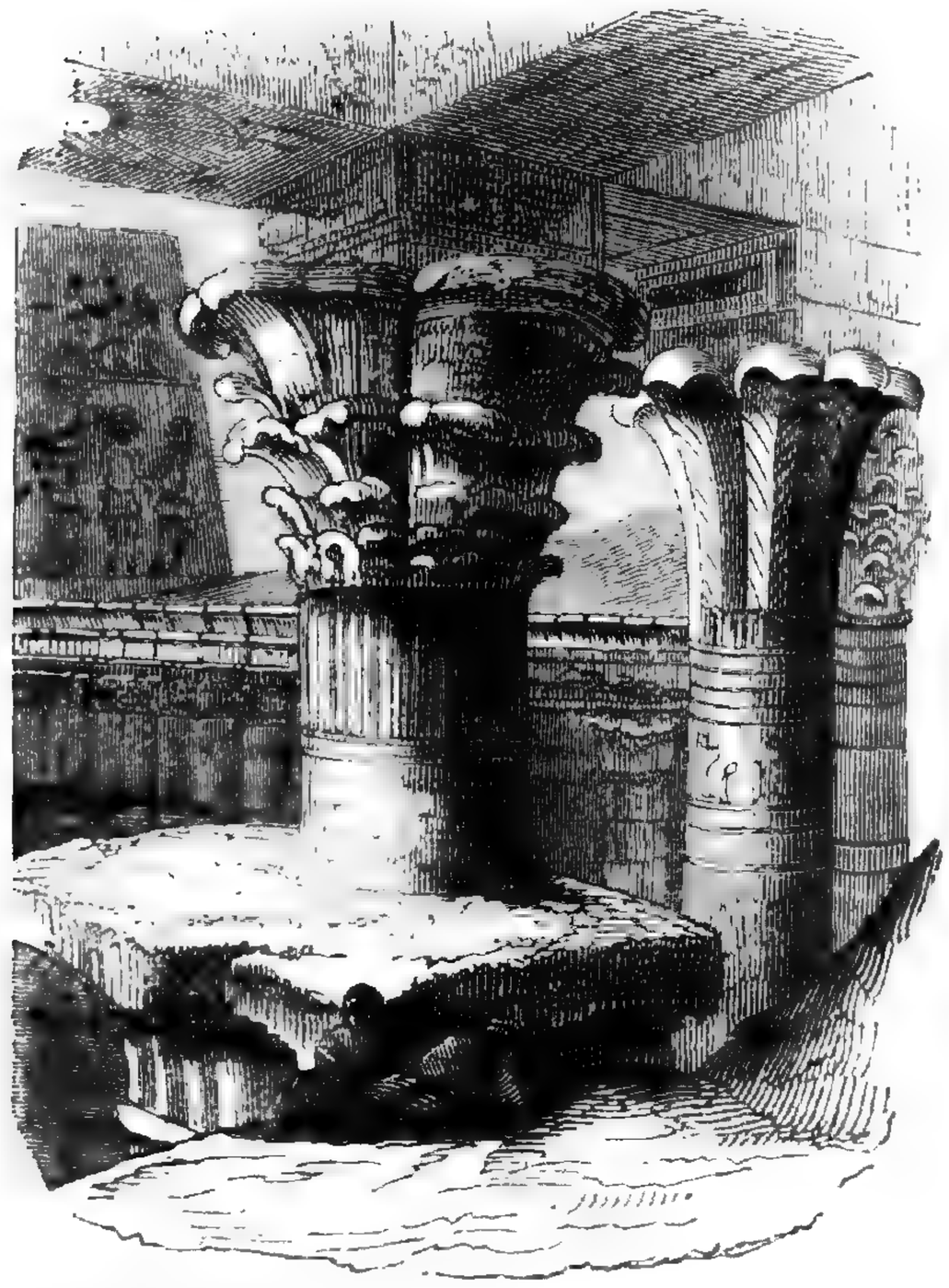
LIVISTONA ALTISSIMA *Hort.*

Iles de la Sonde. *Serre tempérée.*

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteanis.

1740.

LIVISTONA ALTISSIMA.



ans les îles de la Sonde, croît un Palmier très-élégant dont nous ne saurions publier la diagnose, par la raison toute simple que l'ouvrage dans lequel il est décrit, s'il existe, ne nous est pas connu.

Le portrait que nous en publions est le premier qui paraît en Europe, et nous ne le donnons que pour montrer aux amateurs combien ce Palmier est mignon avant d'être adulte. Dans ce dernier état, son port doit être fastueux et le fera rechercher au même titre, au moins, que le *Livistona sinensis* qu'il prime par l'extrême élégance de ses frondes et par la beauté de son armure.

Il n'exige, pour prospérer, qu'une simple serre tempérée.

L. VII.

---

dont j'ai vu quelques spécimens au Musée britannique, est un véritable chef-d'œuvre d'intelligence.

Le Loriot de nos climats produit un travail analogue. Son nid ressemble à une coupe concave, circulaire, et il est formé d'un lacis d'herbes finement entrelacées. L'oiseau le suspend constamment sous la bifurcation de deux branches d'arbres. Il choisit, à cet effet, celles qui sont étendues horizontalement, et il y coud toujours sa demeure aérienne à l'aide d'un surget exécuté non pas avec de l'herbe mais avec quelque bout de corde ou de fil de coton qu'il a volé dans une fabrique ou une habitation voisine; aussi se demande-t-on parfois, comment il faisait avant que l'industrie inventât la ficelle ou la filature!

(Extr. de l'*Univers*, par F.-A. Pouchet.)

† 1578. PASSAGE D'OISEAUX.

Le *Courrier des Vosges* signalait l'automne dernier un phénomène qui a marqué l'arrivée des neiges dans ce pays :

A Epinal, lundi et mardi, dit cette feuille, nous avons eu une énorme quantité de neige; c'était la première de la saison, et tandis qu'elle tombait, nous assistions à un spectacle des plus intéressants : des milliers d'oiseaux, formant une voie de plusieurs kilomètres, planaient au-dessus du faubourg Saint-Michel et se dirigeaient vers le sud-ouest.

Cette immense caravane venait des Ardennes et se composait de pinsons qui nous apparaissaient comme une nuée de sauterelles. Le jour, le premier passage a duré quarante-cinq minutes sans la moindre solution de continuité. Le second passage, beaucoup plus nombreux, a commencé à six heures et demie du matin et n'a fini qu'à huit heures 25 minutes.

Il y a vingt-six ans que ce spectacle n'avait été vu à Epinal; à cette époque, il se produisit également avec les premières neiges.

† 1579. MULTIPLICATION DES BRUYÈRES.

La plupart des Bruyères sont originaires du Cap de Bonne-Espérance ou des côtes occidentales de l'Afrique. Pour la finesse, la légèreté des feuilles, pour la grâce et la fraîcheur des fleurs, il est peu de plantes qui puissent rivaliser avec les Bruyères et, cependant, elles tendent à disparaître. La mode, ce despote à qui rien ne résiste, les éloigne chaque jour un peu plus des cultures. Les grandes collections de ces jolies plantes sont devenues rares : nous le regrettons sincèrement. On ne veut plus aujourd'hui que des *plantes à feuillage*, des plantes à grand effet, qui ont, il faut bien le dire, un avantage particulier, celui d'orner mieux qu'aucune autre les appartements, mais qui ne devraient cependant pas, pour cela, exclure toutes les autres fleurs. La beauté des *Erica* n'est pas encore absolument méconnue, il est vrai, mais on leur reproche d'être d'une culture et surtout d'une multiplication difficile. Ce reproche est fait à tort, selon nous. Il en est de ces plantes comme de toutes les autres; il suffit de leur donner les soins qu'elles réclament pour les voir prospérer. Ce sont ces soins, dont une longue pratique nous a montré l'utilité, que nous nous proposons de faire connaître à nos lecteurs.

La multiplication des Bruyères se fait par boutures qu'il faut couper sur de jeunes pieds vigoureux, mais ne montrant aucune fleur, encore herbacés, mais non étiolés. L'époque la plus convenable à cette opération est le mois de février et le mois de mars. Il importe beaucoup que ces boutures, qui doivent avoir environ 4 centimètres de longueur, ne soient pas mouillées lorsqu'on les coupera, et il est bon qu'elles soient munies d'un petit talon. Une fois la section rafraîchie et les feuilles de la base enlevées à l'aide du greffoir, on plante les boutures dans des terrines fortement drainées, et remplies de terre de bruyère fine, siliceuse et légèrement tassée. Afin d'éviter de mouiller les boutures, on arrose la terre des terrines quelques heures avant de faire les plantations.

Les boutures se plantent à 2 ou 3 centimètres de distance à l'aide d'un plantoir très-fin. On fait un trou d'environ 1/2 centimètre de profondeur, on y place la bouture en prenant soin que la section touche le fond du trou. A l'aide du doigt et du plantoir on tasse un peu la terre autour des boutures pour les consolider, puis on place les terrines sous une cloche, dans une serre à multiplication bien éclairée dont la température doit être de 15 à 18 degrés centigrades. Quand on arrose, on doit faire grande attention à ne pas mouiller les boutures, et toutes les fois que la pourriture se montre, il faut l'enlever avec précaution. On ne doit pas oublier non plus que, comme toutes les boutures, celles-ci doivent être garanties contre le soleil. Dès qu'on voit que les boutures commencent à pousser, on doit les aérer un peu, puis davantage, et les découvrir enfin complètement pour les laisser ainsi pendant 8 ou 10 jours. Après cela on les met sous un châssis très-près du verre en leur donnant beaucoup d'air. Arrivées à cet état, les boutures ne redoutent plus l'humidité; aussi les arrosements doivent devenir plus copieux et plus fréquents. Quand les plantes sont assez fortes, on les sépare, on les met chacune dans un petit pot séparé. Autant que possible, il faut les soulever avec une petite motte. Les pots sont ensuite placés sous des châssis froids, mais toujours très-près du verre. On les prive complètement d'air et, quand la reprise est opérée, on leur rend un peu d'air, puis davantage; enfin on les y livre tout à fait et l'opération est terminée.

VICTOR VIVIAND MOREL.

(*Revue horticole.*)

† 1580. LES AMARYLLIS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE GAND.

Un genre de plantes a fait, par l'éclat et l'infinie variété de ses fleurs, l'étonnement des connaisseurs, ce sont les Amaryllis; genre bien vieux, mais que les mains habiles de M. Van Houtte ont remis à neuf, transformé, élevé à des hauteurs imprévues. Il y avait dans un des salons, assez mal éclairé, quelques centaines de bulbes de ces belles plantes, aux grandes fleurs striées, rubanées, bordées de toutes les nuances, depuis le blanc pur jusqu'au plus riche cramoisi. Une nouvelle variété couronnée tendait même vers le violet. Le lot de M. Van Houtte était d'un choix irréprochable et dépassant toute attente.

P. E. DE PUYDT.

(*Revue trimestrielle*, avril 1868, 38e vol., p. 500.)

APHELANDRA AURANTIACA ROEZLI.

Mexique — *Serre chaude*

1741-1742.

APHELANDRA AURANTIACA ROEZLI (ED. ORTGIES).

Acanthaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. I (1845), p. 239.

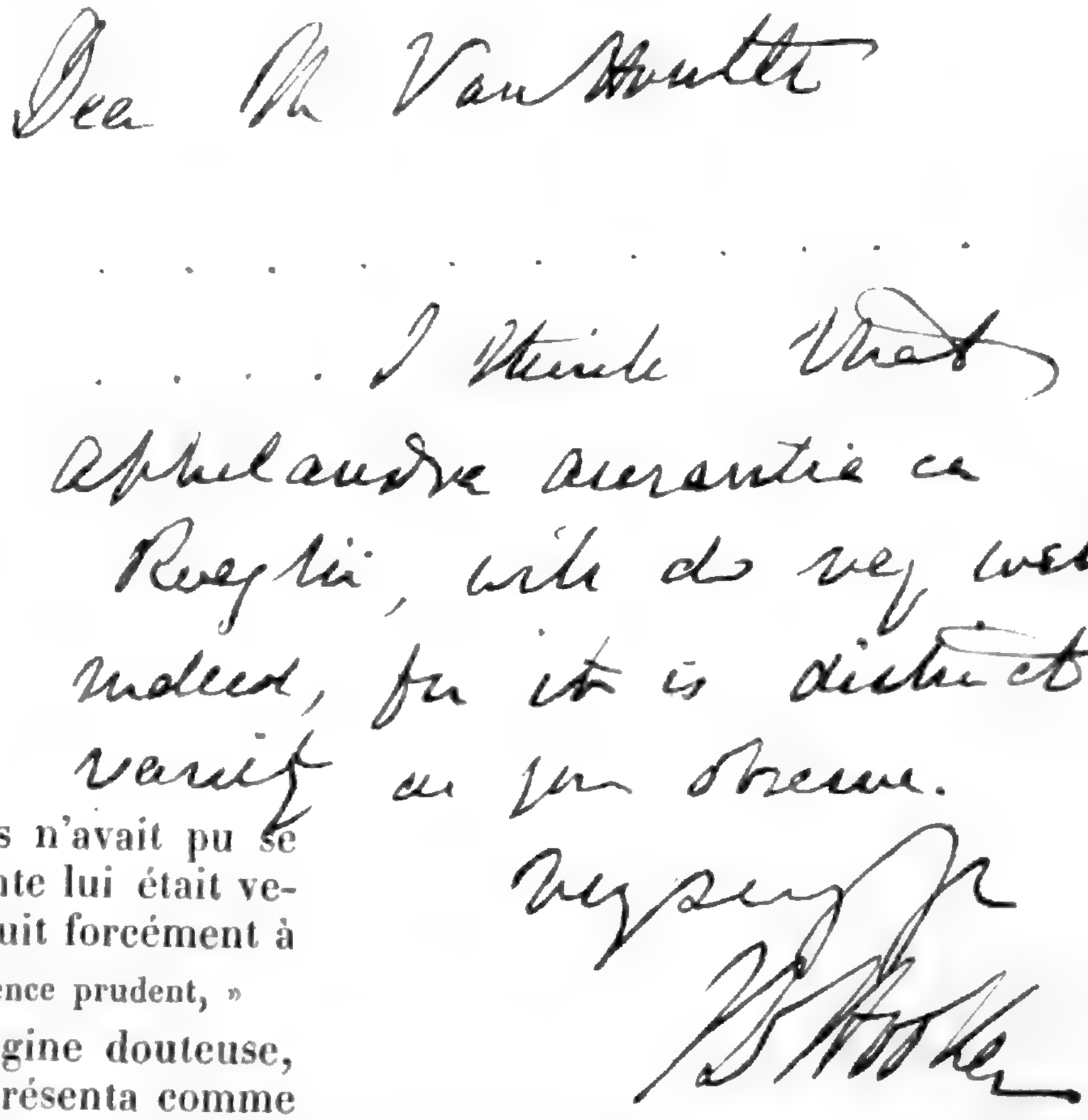
CHARACT. SPEC. — Vide ibidem.

La Flore a publié dans son premier volume (1845), l'*Aphelandra aurantiaca* Lindl. découvert à une altitude de 2500 pieds, près de Teapa (Prov. de Tabasco) par notre collègue M. J. Linden. La plante s'en est allée tout doucettement de Belgique dans l'établissement de MM. A. Henderson, de Pine-Apple Place, où elle a fleuri et d'où en a été tirée la figure qu'en a publiée Lindley (*Bot. Reg.* XXXI). Comme d'habitude, l'horticulteur anglais n'avait pu se rappeler d'où cette plante lui était venue; aussi Lindley, réduit forcément à

« Imiter de Conrart le silence prudent, »

lui attribua-t-il une origine douteuse, sud-américaine, et la présenta comme étant *la plus belle plante introduite depuis longtemps dans les cultures*.

Que dirait aujourd'hui Lindley du nouvel *Aphelandra* ici figuré? Diffère-t-il *toto cœlo* de l'*Aphelandra aurantiaca* par son feuillage d'une forme d'une toute autre texture, opaque et marmorée, par son magnique épi, par la coloration autrement brillante de ses fleurs? Nous inclinant devant la science, nous la figurons ici, d'après les données du



Dr J. D. Hooker, sous le nom d'*Aphelandra aurantiaca Roezli*.

Nous en devons la possession exclusive à notre ami M. Ed. Ortgies, qui le tenait de l'intrépide explorateur du Mexique M. B. Roezl, auquel il l'avait dédié (*A. Roezli* Ed. Ortg. in litt.).

L. VH.

† 1581. LES RHODODENDRONS DE L'HIMALAYA A CHERBOURG.

Tout a été dit sur ces admirables plantes; moi-même j'ai publié dans plusieurs recueils des notes sur ces végétaux; cependant ils sont tellement exceptionnels et beaux, tant par leur feuillage que par leurs belles fleurs, que je crois devoir revenir sur ce sujet.

Tout d'abord je dirai que le littoral de

Cherbourg jusqu'à Brest permet de cultiver à l'air libre beaucoup de végétaux des climats plus chauds. Ce résultat est dû, selon moi, à la présence du Gulf-Stream, ce grand courant d'eau chaude, qui part du Golfe du Mexique, traverse l'Atlantique et vient passer assez près de l'entrée de la Manche, non loin du Cap Finistère, sur la pointe duquel se trouve situé Brest. L'on a constaté qu'une partie de ce grand courant entrait dans cette mer et envoyait ses effluves à peu près jusqu'à la hauteur de Cherbourg. Plus loin, du Hâvre à Dunkerque, le climat change subitement et se trouve sous l'empire de froids rigoureux, tandis que sur le littoral dont je viens de parler, le Gulf-Stream amène sans cesse avec lui des vapeurs d'eau chaude, vapeurs qui, lorsqu'elles viennent à toucher nos rivages, rencontrent là une température plus froide, se condensent immédiatement et retombent en pluie : de là un ciel souvent brumeux. Le rayonnement ne s'opère pas et les gelées ne sont pas intenses.

Le même climat, dû aux mêmes causes, existe dans les îles anglaises de la Manche et sur les rives du canal St-Georges qui, on le sait, sépare l'Angleterre de l'Irlande. Voilà ce que j'ai écrit bien des fois, voilà ce que je crois devoir répéter pour la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, parce que ce journal, étant répandu dans le monde entier, portera, dans un grand rayon, à la connaissance des amateurs d'horticulture un fait qui me paraît très-important et digne d'être vulgarisé.

Après ce court préambule j'entre en matière. Je vais parler, comme je l'ai dit plus haut, des Rhododendrons de l'Himalaya; plus tard, je pourrai signaler beaucoup d'autres végétaux non moins intéressants qui, bien que de climats plus chauds que le nôtre, prospèrent à l'air libre chez nous. Je commencerai par donner sur chacune des plantes qui m'occupent une courte notice établissant l'état de leur végétation à Cherbourg.

1° *R. argenteum*. Arbuste à très-gros bois, très-vigoureux, s'élevant de 1 à 2 mètres, bien ramifié, à floraison abondante et facile. L'année dernière, dans un de nos jardins, il a donné huit ombelles de fleurs, qui ont parfaitement réussi; ces ombelles se composaient chacune de 28 à 30 grands fleurons campanulés, d'organisation charnue et de couleur rose lilacée; feuilles d'un vert glauque en-dessus et blanches en-dessous, très-grandes. Arbuste magnifique dont les jeunes pousses sont saupoudrées d'une poussière blanche-verdâtre.

2° *R. Falconeri*. Atteint à peu près la même hauteur que le précédent, également à très-gros bois; feuilles très-grandes spatulées, d'un beau vert en-dessus et tapissées en-dessous d'une couche de laine très-fine de couleur cannelle. Cette plante qui a, dans mon jardin, 1 mètre à peu près d'élévation porte dix branches bien aoûtées. L'année dernière, elle m'a donné une ombelle composée de 28 grands fleurons campanulés, d'un jaune-verdâtre; fleurs que l'on pourrait comparer, pour la couleur et la texture, à des fleurs en ivoire vert. Elles exhalaient l'odeur bien prononcée des fleurs du Sorbier dont tout le monde connaît l'arôme agréable. Cette année, la même plante a, au moment où j'écris, un bouton gros comme un œuf de pigeon qui me fait espérer une belle floraison pour le printemps. Ces deux arbustes ne craignent aucunement nos hivers; ils supportent 8 à 10 degrés centigrades au-dessous de zéro sans souffrir, température que nous avons rarement ici; ce qu'ils ont surtout d'avantageux, c'est que je n'ai jamais vu geler les boutons à fleurs. Si je fais cette observation, c'est que dans d'autres espèces que je signalerai plus loin, j'aurai à faire remarquer que, bien que les plantes ne souffrent pas, quelquefois les boutons gèlent et tombent avant la maturité.

3° *R. Jenkinsi*. Arbuste touffu, s'élevant peu, formant chez nous de fortes touffes assez régulièrement arrondies. J'en ai un pied dont la tête a 1^m^,50 de diamètre et qui, tous les ans, depuis plusieurs années, se couvre de 50 à 60 boutons d'un beau rouge et qui, dans le mois de juin, donne des ombelles de 5 à 6 grandes fleurs blanches, campanulées et répandant un parfum qui tient de celui de la fleur du Jasmin d'Espagne et de l'Oranger. Vers le soir, lorsque cette plante est en fleur, elle embaume l'air de son parfum délicieux. Quelquefois les boutons souffrent pendant nos hivers; cependant je n'ai jamais vu, depuis six ans, la floraison entièrement anéantie.

4° *R. Dalhousiæ*. Arbuste volubile qui se lance assez facilement dans les arbres qui l'avoisinent; feuillage ordinaire, mais fleurs exceptionnellement belles par leur

grandeur et leur belle couleur jaune paille-verdâtre; odeur agréable; rien de merveilleux comme les guirlandes de fleurs de cet arbuste, lorsqu'elles retombent en cascades des arbres qui les soutiennent. Ne souffre pas de nos hivers ; les boutons gèlent quelquefois sans cependant être tous détruits.

5° *R. Edgeworthi*. Que dire de celui-ci qui ne le cède en rien à ceux que je viens de décrire! feuilles petites, à la vérité, d'un beau vert, mais agréablement chagrinées en-dessus et recouvertes en-dessous d'une couche de laine couleur cannelle. Il est grimpant; ses fleurs sont très-grandes, très-évasées, d'un beau blanc rosé, translucides et exhalent le parfum délicieux du Jasmin; on pourrait garnir des berceaux avec ce précieux végétal; ses boutons ne gèlent pas.

6° *R. Aucklandi*. Arbuste à feuillage ordinaire, non grimpant, ressemblant beaucoup pour les fleurs au précédent; fleurit bien chez nous.

7° *R. calophyllum*. Je crois que ce n'est qu'une variation du *R. Jenkinsi;* cependant la fleur est moins longue et plus large au pavillon ; pétales à organisation translucide, du reste comme sont à peu près toutes les fleurs des Himalaya. Cet arbuste forme des touffes de 1^{m},50 à 2 mètres de diamètre et se couronne facilement de boutons à fleurs qui gèlent quelquefois bien que l'arbuste ne souffre pas.

MM. Balmont, horticulteurs à Cherbourg, ont expédié dernièrement dans les environs de Bordeaux cet arbuste qui avait deux mètres de diamètre, ramifié à l'infini et couvert de boutons; ce Rhododendron, enfant, et beaucoup d'autres, sont venus de chez M. L. Van Houtte. MM. Dagoury frères, également horticulteurs ici, ont aussi de très-forts spécimens des Rhododendrons de l'Himalaya.

8° *R. ciliatum*. Joli petit arbuste, touffu, découvrant de jolies fleurs blanches rosées ; les boutons ne gèlent pas.

9° *R. Hodgsoni*. Grand et beau feuillage poussant lentement; n'a pas fleuri chez nous; résiste bien à l'hiver.

10° *R. Nuttalli*. Tout le monde connaît ses belles et grandes fleurs si bien figurées dans la *Flore des Serres, etc.;* mais, chose regrettable, il ne supporte pas nos hivers.

11° *R. Thomsoni*. Poussant vigoureusement; au joli petit feuillage pour ainsi dire rond, d'un beau vert glauque; fleurit abondamment; ses ombelles sont composées de 6 à 8 fleurons d'un beau rouge sang, ressemblant à des fleurs en cire. MM. Dagoury en ont un pied qui est couronné maintenant de 30 à 40 boutons.

12° *R. Wighti*. Arbuste vigoureux; nous l'avons en fortes touffes, mais il n'a pas encore fleuri; il est, je pense, rebelle à la floraison.

13° *R. Campbelli*. Dans les mêmes conditions que le précédent.

14° *R. Maddeni*. Énormes touffes fleurissant bien; fleurs blanches rosées; très-beau; craint nos hivers.

15° *R. camelliæflorum*. Charmant arbuste grimpant, aux jolies petites fleurs blanches; moins rustique.

16° *R. barbatum*. Très-fortes touffes basses, bien ramifiées; rebelle à la floraison; fleurs inconnues pour nous.

Je m'arrête ici ; je pourrais en citer plusieurs autres, mais j'ai choisi les plus beaux.

J'espère, d'après ce que je viens de dire, que l'on pourra juger de la valeur des Rhododendrons de l'Himalaya dans nos cultures. Ces plantes me paraissent, d'après leur luxuriante végétation, retrouver ici le climat brumeux et humide qu'elles ont dans les montagnes de l'Himalaya.

Je dirai, en finissant, qu'il y a une grande différence entre ces plantes, cultivées à l'air libre, et celles cultivées en serre. Les premières sont plus robustes, plus vigoureuses et leur floraison est plus normale et plus belle.

Serait-il hors de propos de dire que Cherbourg et les climats analogues pourraient servir d'*arboretum* à ces plantes pour le reste de l'Europe?

Ce n'est pas de la réclame que je veux faire ici : ce que je viens d'écrire est uniquement par amour des belles plantes et dans le but de les porter à la connaissance des amateurs.

DE TERNISIEN.

† 1582. A PROPOS... DE L'*APOCYNUM ANDROSÆMIFOLIUM* L.

« *Je mettrais Paris dans mon Gand !* » s'exclamait un jour, dit-on, le vieux Charles-Quint. — N'en déplaise à Lutèce, si nous nous enorgueillissons encore, par respect pour les gloires de nos ancêtres, de ce défi tout impérial, la Babylone moderne se battra bien l'œil aujourd'hui de ce que nous ressuscitions un souvenir du temps jadis; en le remémorant, nous n'avons, du reste, pour objet que de narrer l'infortune d'une vieille dame obèse qui, sous l'influence d'un soleil ardent qu'août nous octroie..... parfois, traversa Gand dans sa plus grande longueur pour arriver jusqu'à Gendbrugge, siége de notre tente. « *Ah! Monsieur,* » s'écria cette brave dame, tout essouflée, et se laissant choir sur une chaise, « *donnez-moi donc, je vous prie, une couple d'*ATTRAPE-MOUCHES, *pareils à ceux dont la figure se trouve dans le journal de monsieur X.! Cet intéressant et indispensable végétal porte un nom latin que je n'ai su retenir, car il est bien long et bien difficile à prononcer! — Les mouches, Monsieur, oh! les mouches ont assailli mes appartements, elles m'assassinent!* »

Or, à l'aspect de cette chère dame qui venait d'arpenter une étendue égale à la superficie de sept ou huit chefs-lieux d'ailleurs, la compassion nous arracha des larmes d'attendrissement, désolé que nous étions de ne pouvoir lui administrer des *Apocynum androsæmifolium* en guise..... d'*attrape-mouches!* Ce sont de toutes petites mouches de jardin que prend l'*Apocynum androsæmifolium* et non pas celles qui hantent nos maisons. L. VH.

† 1583. CAUSERIE HORTICOLE.

II.

En lisant les relations de ces intrépides et savants voyageurs naturalistes que les grands établissements d'horticulture d'Europe lancent, à travers les contrées les plus sauvages du globe, à la recherche de ces merveilles de la flore qui viennent chaque année exciter notre admiration, on remarque que bien souvent ceux-ci sont fort surpris de rencontrer, végétant avec une grande vigueur dans des altitudes à température très-froide, des sujets que, jusqu'alors, ils avaient cru faire partie intégrante des terres chaudes de la plaine. Il faut souvent si peu de chose pour changer l'influence d'un climat : une exposition au soleil, l'abri d'un rocher, d'un arbre, une veine de terrain plus sèche et naturellement drainée. En voilà assez pour que cette plante puisse prospérer, tandis qu'elle ne pourrait vivre à quelques pas plus loin. Eh bien ! dans toutes les serres, il existe de ces places privilégiées où l'air est plus chaud, plus sec, moins agité et où notre plante dépaysée pourra aussi prospérer et supporter sans accidents la mauvaise saison; car, une fois le mois de mai arrivé, toutes les serres froides deviennent des serres chaudes et les plantes des régions les plus brûlantes de l'Afrique y seraient indubitablement calcinées, si l'on n'arrêtait les rayons dévorants du soleil à travers le vitrage.

Depuis que je m'occupe d'horticulture, j'avais toujours pensé qu'un grand nombre de plantes des tropiques, dont la végétation est toujours en activité, pourraient supporter, pendant quelque temps, un abaissement de température beaucoup plus grand que celui qu'elles éprouvent dans leur habitat naturel, à leur période de repos, si l'on parvenait à suspendre ou, du moins, à diminuer considérablement l'activité de la sève. Aussi, depuis plusieurs années, me suis-je appliqué à faire des études sur cette catégorie de plantes. J'ai échoué pour quelques unes, mais j'ai réussi pour un grand nombre. Combien en est-il qui, cultivées en serre chaude, lors de leur introduction en Europe, ont fini par passer en serre froide! Elles venaient cependant de la zône torride, mais on n'avait pas tenu compte de l'altitude où elles avaient été recueillies. Pour ne citer qu'un exemple, que sont devenues les Orchidées de serre froide qui végètent dans les hautes régions des Andes, entre 3,000 et 4,000 mètres au dessus du niveau de la mer? On les a placées immédiatement en serre chaude et aussitôt on les a vues s'étioler et périr. Mais c'étaient des Orchidées et le mot Orchidée veut dire température étouffée, chaleur tropicale. Cherchez-les sur les catalogues des marchands, vous ne les trouverez plus ou du moins à des prix

PANICUM PLICATUM FOLIIS NIVEO-VITTATIS (*Makoy.*)

♃ *Antilles, &c.* — *Serre tempérée*

1743-1744.

PANICUM PLICATUM FOLIIS NIVEO-VITTATIS.

L'établissement L. Jacob-Makoy de Liége vient de mettre en vente la graminée figurée ci-contre. Que ce nom de *graminée* ne lui enlève cependant aucun suffrage, car il ne s'agit pas ici d'une annuelle, telle que le Maïs, mais d'une plante que l'on peut considérer comme vivace, et des plus vivaces, puisqu'elle drageonne et forme de charmantes touffes qui servent à la propager.

Son type, à feuillage uniformément vert, était connu et toujours recherché pour l'élégance de ses larges feuilles toutes plissées, servant, à l'instar de certains jeunes palmiers, à garnir les corbeilles des appartements. A plus forte raison lui préfèrera-t-on sa variété si nettement rubanée de blanc, quand bien même quelques unes de ces feuilles retourneraient au vert, car nous affirmons que la plupart d'entr'elles retiennent leur ruban blanc, mais d'un blanc aussi blanc que la neige.

Elle ornera également, et les serres chaudes, et les serres tempérées, tout autant qu'elle sera admise avec empressement dans les corbeilles, sur les tablettes des fenêtres, des cheminées, etc. Son feuillage choit très-élégamment et nous ne saurions assez la recommander comme ressource d'ornementation.

L. VH.

---

tellement exorbitants que votre bourse n'y peut atteindre. Comme je l'ai dit, la serre froide est le partage des petites fortunes. Et cependant, quelles jouissances n'aurait-on pas en voyant la petite serre ornée de ces admirables végétaux!.... Mais laissons ces pensées de convoitise et occupons-nous de ces plantes d'un prix plus modeste et dont la culture n'est plus pour nous un sujet d'étude.

Citons en première ligne le *Bananier* dont le succès a été complet : les sujets que nous possédons ont atteint un développement qui ne laisse rien à désirer.

Parmi les variétés de Bananiers, le *Musa discolor* ou *rosacea* est sans contredit la plus belle. Sa tige élancée, d'une grosseur proportionnée, variant de la base au sommet entre 40 et 20 centimètres de circonférence, s'élève jusqu'à 4 mètres d'élévation. Les feuilles, longues de plus de 2 mètres et larges de $0^m,50$ à $0^m,60$, ont la nervure centrale d'un rouge violacé vif, dont la teinte ne s'affaiblit que quand elles prennent de l'âge. De leur centre naît un régime dressé, long d'un mètre, à spathes roses, servant de gaînes à trois fruits nommés *Bananes*, placés comme des doigts et terminés par une fleur jaune orangé. A la chûte des bractées, les fruits noués restent, trois par trois, en verticilles autour de la base du régime, au nombre d'à peu près quarante ; les fleurs de l'extrémité avortent. Les fruits, dit-on, sont médiocres : qu'importe ! Sous les tropiques où l'on n'a pas pour comparaison les fruits délicieux de la zône tempérée, les Bananes peuvent être trouvées excellentes; en Europe, il faut l'appétit féroce d'un retour de chasse pour les trouver mangeables (1). Ce n'est donc pas pour

(1) O cher collaborateur ! ne maltraitez pas ainsi l'aliment quotidien des anthropophages et autres peuples civilisés de la zône torride, parmi lesquels nous avons vécu plusieurs années. Pour rendre hommage à la vérité, disons que les Bananes ont à peu près la saveur d'une reinette blétie; c'est du moins ce que notre palais nous rappelle aujourd'hui. Dans ce temps là, la Banane, alliée à la *Mandioca* (Cassave) (1), compo-

(1) Farine extraite de la racine charnue du *Jatropha Manihot*. Le Manihot est une Euphorbiacée sud-américaine que les aborigènes cultivaient vraisemblablement avant l'arrivée des Européens. Ceux-ci, lors de notre séjour au Brésil, mettaient le feu à des parties de forêt vierge et, parmi les troncs d'arbres à-demi consumés, plantaient dans le sol fertilisé par les cendres de l'incendie, des milliers de boutures de ce *Jatropha*, dont ils formaient des champs. Au bout de dix-huit mois, ces plantations fournissaient de grosses racines charnues que l'on râpait, que l'on faisait bouillir à grande eau et dont on exprimait soigneusement la partie liquide contenant l'acide cyanhydrique dont abonde le suc vénéneux de ce bienfaisant Jatropha, et *la farine de Mandioca* (Cassave) était le produit de l'opération. O *Mandioca*, vrai ! nous regrettons le jeune âge, l'âge d'or, où nous te savourions avec délices.... sur notre table, un coin de rocher, ornée d'une magnifique nappe, une feuille fraiche de Bananier.

On se rappellera le beau travail sur *Quelques plantes utiles du Brésil* dû à MM. Heusser et Claraz, dont nous avions acquis la propriété pour l'insérer, sur manuscrit, dans la FLORE (XIV, p. 169 et suivantes, en miscellanées). (Tirage à part, 1 vol. in-12 : prix, 3 francs.)

leurs fruits que nous les cultivons, mais pour la beauté imposante de leur feuillage qui arrache des cris d'étonnement et d'admiration à tous ceux qui le voient pour la première fois. D'après les dimensions que je viens d'indiquer, le *Musa discolor* ne peut se développer que dans une serre assez vaste, ayant au moins 5 mètres d'élévation sous vitrage et $4^m,50$ à 5 mètres de largeur; et encore, dans ma serre qui a ces dimensions, l'extrémité des feuilles se contourne contre le vitrage.

La seule variété que je connaisse pour les serres moins élevées est le *Musa sinensis* ou *Cavendishi*. Il n'atteint pas une aussi grande élévation que le précédent : sa tige énorme et trapue ne s'élève guère qu'à 2 mètres; mais elle acquiert une grosseur de près de $0^m,80$ de circonférence à la base et de $0^m,30$ à l'extrémité. Ses feuilles, également plus courtes mais plus larges, mesurent $1^m,50$ à $1^m,60$ de longueur, sur $0^m,60$ à $0^m,70$ de largeur. Nous ne parlerons pas du régime, ne l'ayant pas encore vu fleurir.

Tous les Bananiers se multiplient par les œilletons enracinés qui sortent en abondance autour de la base. En serre froide, c'est seulement à partir du mois de mai, le soleil y dégageant alors une assez haute température, qu'on les séparera de la souche et avec précaution pour ne pas endommager les racines adhérentes à l'œilleton. On les plantera immédiatement dans des pots de grandeur proportionnée aux racines et dans un compost formé de terre franche, de terre de bruyère et de terreau décomposé de couche, par égales parties. Si l'on peut disposer d'une couche chaude, la reprise s'en effectuera très-rapidement; en un mot, on les traitera comme les Canna. La reprise se reconnaîtra à la végétation et à l'inspection de la motte; si les racines se sont bien développées, le jeune bananier sera placé dans un pot de 20 à 25 centimètres et porté dans la serre où il devra rester toute cette première année. On l'arrosera de temps en temps avec de l'engrais liquide, et on ne laissera jamais la terre se dessécher. Par les chaudes journées d'été, des seringages sur les feuilles et dans les sentiers dégageront une vapeur salutaire.

Ne serait-ce pas ici le cas de demander, comme notre savant Éditeur, « pourquoi l'amateur laisserait-il sa serre froide toute vide pendant les cinq mois qui séparent la sortie de la rentrée des plantes pour lesquelles cette serre froide a été construite et qu'est-ce qu'une serre froide que l'on tient fermée pendant l'été, si non une véritable serre chaude qui serait si belle parée de Gesnériacées? »

Je sais, par expérience, que c'est en effet la manière la plus belle et en même temps la moins coûteuse (car c'est pour les petites bourses que j'écris) de décorer une serre qui, chez bien des gens, reste pendant tout l'été dans le désordre le plus complet et dévorée par les ardeurs d'un soleil brûlant. Mon intention est de vous indiquer prochainement la manière de cultiver ces admirables plantes qui sont l'objet de tous mes soins. Aujourd'hui, je ne parlerai que du gouvernement estival de la serre, pendant qu'elle sera occupée par toutes les plantes qui doivent faire le sujet de nos entretiens : ce qui sera dit une fois pour toutes.

Ne croyez pas que pour elles, pas plus que pour le Bananier, il faille toujours une température étouffée, suffocante et privée d'air : je ne connais pas de plantes qui pourraient vivre dans ces conditions. Il leur faut à toutes beaucoup d'air; seulement il ne doit être ni direct, ni froid. Dès les premiers jours de mars, vous avez dû déjà enduire le vitrage d'un badigeon composé d'une colle de farine très-claire et très-cuite, dans laquelle vous aurez incorporé un peu de blanc de Paris et de chaux vive fusée : enduit très-résistant quand il a été bien séché par deux ou trois journées de soleil et qui donne à la vitre la teinte du verre dépoli. Au mois de mai, après la sortie des plantes, il vous faudra encore, pour atténuer davantage les rayons du soleil, étendre par dessus soit des claies mobiles, soit des

---

sait avec la viande de bœuf séchée de Buenos-Ayres (*a carne secca*), nos repas de tous les jours, le tout arrosé d'un verre d'*aguardente de canna* (rhum) et nous ne nous en trouvions pas mal.

On sait que les Bananiers ont été introduits au Brésil par la traite. Est-ce par les soins des capitaines négriers, est-ce par l'instinct des nègres qui, par pressentiment, auraient apporté avec eux ce pain quotidien que d'autres rivages ne leur auraient pas fourni? Nous l'ignorons. Toujours est-il que le *Musa paradisiaca* conserve encore au Brésil le nom de *Banana de San Thomé*, du nom de l'île africaine d'où nous avons tiré notre *Musa paradisiaca foliis vittatis* (Flore, XV, 25), tout comme nous avons importé le *Musa zebrina* (Flore X, 223) de Java, mais sans être édifié jusqu'ici sur la nature du fruit qu'il produit. L. VH.

paillassons très-clairs, formés de brins de paille de seigle fixés entre des lattes. Toutes les fois que la température extérieure s'élèvera de 18° à 20° centigrades, vous ouvrirez d'un cran quelques châssis du bas et, en soulevant les tabatières du faîtage, vous établirez un léger courant d'air ; par les journées froides, sombres et humides, vous tiendrez tout fermé ; si le temps est couvert, chaud et calme, comme avant les orages, vous en profiterez pour donner la plus grande quantité d'air possible, pour tout fermer à temps, si la tempête arrive. Vous ferez en sorte de maintenir la température aussi uniforme que possible, entre 20 et 30 degrés, au moyen de plus ou moins d'aération ou d'ombrage. En agissant ainsi, vos Bananiers resteront forts et vigoureux, auront de la raideur dans le feuillage qu'un excès d'air ou de chaleur ne brisera pas. Il vous arrivera, dans les journées brûlantes de juillet et d'août, de ne pouvoir empêcher la chaleur extérieure de pénétrer dans la serre et de s'élever à 35 et 36 degrés; ces jours-là ne craignez pas de faire avec de l'eau très-froide(1), trois et quatre seringages dans la journée : une petite orgie accidentelle ne fait jamais de mal. *Semel mense ebriari....* recommande Ovide.

Revenons à notre bouture de Bananier. En septembre, on l'examinera de nouveau pour voir si elle n'a pas besoin d'un second rempotage. A partir de cette époque, il faudra réduire progressivement les arrosements, de manière à ce que la motte soit à peu près sèche pendant les mois de décembre, janvier et février. Alors la végétation s'arrêtera net : la feuille roulée, qui commençait à sortir, ne s'allongera pas d'un millimètre. Placé dans l'endroit le plus sec et le plus chaud, veillez à ce qu'aucune goutte d'eau ou de buée ne vienne atteindre votre bananier, car cela déterminerait infailliblement moisissure et décomposition. Tous vos soins consisteront à lui éviter les courants d'air froid, une trop grande humidité dans l'atmosphère de la serre et la gelée, et, enfin, à protéger ce sommeil qui ne doit finir que lorsque le soleil viendra vous seconder de sa chaleur. Voilà le traitement hivernal de chaque année des Bananiers, quel qu'en soit l'âge et la grandeur.

Les Bananiers peuvent parfaitement prospérer en pots ou en caisses, en les leur donnant de plus en plus grands, suivant leur appétit et leur taille, et en les mettant dans un compost très-riche; mais ils n'atteindront jamais le développement de ceux qu'on pourra mettre en pleine terre.

Si vous pouvez disposer dans votre serre d'un encaissement de 2 mètres de long sur $1^m,50$ de large et de $0^m,50$ de profondeur, vous le remplirez du compost désigné plus haut. En mai, plantez-y, au milieu, un de vos sujets de l'année précédente ; puis, de chaque côté, dans le sens de la longueur de la serre, un jeune pied de *Caladium esculentum ;* aux quatre coins, un pied de *Maranta zebrina* ou d'autres variétés; entre les Maranta, pour faire pendant aux Caladium, deux pieds de *Strelitzia reginæ* et sur tout le terrain un semis de Lycopodes. L'année d'après, toute cette symétrie sera détruite; vous aurez un admirable fouillis qui vous donnera une idée de la végétation luxuriante des tropiques et le tableau du massif qui orne le milieu de ma serre.

Le Bananier se reposant en serre froide pendant l'hiver, reste trois ans pour atteindre son entier développement et pour fleurir. Dès la seconde année, il émet une quantité d'œilletons. S'il est en pleine terre, comme je viens de l'indiquer, vous en conserverez quatre des plus régulièrement espacés et vous supprimerez tous les autres, à mesure qu'ils paraîtront. Quand le pied mère aura fleuri et fructifié; il se dessèchera; vous le couperez près de terre pour l'enlever. Mais à la fin de la carrière des quatre brins ménagés, il sera de toute nécessité d'arracher toutes les plantes du massif, d'en renouveler toute la terre et de recommencer comme auparavant. Pendant tous les étés, l'eau et les engrais auront été largement distribués sur tout le sol du terre-plein, et totalement supprimés pendant toute la durée du repos hivernal.

Les Bananiers cultivés en pots peuvent servir à former dans les jardins des massifs

(1) Toutes les serres, dans notre Établissement, sont pourvues de réservoirs d'eau de rivière (Escaut) ; les veilleurs de nuit ont spécialement pour mission, aussitôt à leur arrivée le soir, de parcourir les serres et de remplir d'eau tous les réservoirs que les arrosements auraient en partie épuisés. Le grand réservoir général de l'Établissement, dont le fond est élevé de plusieurs mètres au-dessus de la surface supérieure des réservoirs de l'intérieur des serres, presse l'eau que renferment les tuyaux de conduite.

L. VH.

du plus bel ornement : soit qu'on les groupe, en enterrant les pots pour les masquer, soit qu'on les dépote pour les mettre en pleine terre, ils s'y comportent très-bien pendant l'été; mais si l'on ne prend la précaution de les placer dans un endroit abrité des grands vents, les feuilles seront bientôt déchirées et vous n'aurez plus que des loques végétales. Je les ai vus, au parc de Monceaux, à Paris, s'y maintenir vaillamment. Il y avait bien quelques feuilles lacérées, mais, en somme, ils présentaient un aspect imposant et du plus grand effet.

J'ai parlé du *Caladium esculentum* (*Colocasia*); on lui appliquera identiquement la même culture, soit en serre, soit en pleine terre, dehors, où il pourra atteindre, si l'année est chaude, les proportions gigantesques des sujets de serre. Il est avantageux de placer chaque pied sur un bon capot de fumier noir et de terreau, et de les arroser largement avec de l'engrais liquide, l'agent le plus puissant pour cette catégorie de plantes. La plupart des Caladiums des tropiques, aux feuilles si bizarrement et si élégamment colorées, réussissent très-bien en serre froide, tant en pots qu'en pleine terre. A l'automne, lorsque les feuilles se sont fanées, on arrache les rhizomes pour les tenir au sec et au chaud dans leur terre ou dans du sable sec jusqu'au printemps, époque à laquelle on les remet en végétation sur couche chaude et sous châssis, à la manière des Gesnériacées.

Quant aux *Maranta* et aux *Strelitzia*(1), plantes plus délicates et redoutant le soleil et la sécheresse de l'air extérieur, leur véritable place est la serre. Je ne dis pas qu'elles ne sauraient vivre dehors, mais à moins d'un été très-chaud et, surtout, d'une position ombragée, on risquerait fort de les perdre.

Cte F. DU BUYSSON.

Château du Vernet.

(1) Le *Strelitzia reginæ* et ses variétés prospèrent et fleurissent ici pendant l'été en plein air, la base dans l'eau. L. VH.

† 1584. UN QUADRUPÈDE HISTORIQUE.

A propos du fameux *Areca rubra* de nos jardins dont la glabréité jurait avec la diagnose que Bory avait donnée de son *Areca rubra*(1), nous avons fait intervenir le Papa Wallner, les Papas A et X, plus un quadrupède, etc.(2).

Or, il y a quelques jours, nous avons retrouvé non-seulement le livre dans lequel nous avions lu la plaisante histoire, que notre mémoire, assez bonne, retenait à l'état latent, mais aussi le nom du naturaliste auquel advint la mésaventure !

Ce quadrupède du Cap, c'est le *Klipdas* (*Hyrax capensis*) et son produit est l'*Hyraceum*(3) que THUNBERG, oui, Thunberg lui-même, et d'autres encore prirent pour une sorte de bitume !

Le livre qui nous a révélé le fait est du Dr L. Pappe qui s'est amusé à le narrer dans un *Appendix*(4) qui fait suite à sa *Floræ capensis medicæ Prodromus*(1).

L. VH.

(1) FLORE XVI, 181.
(2) Idem, 182.
(3) Dr. L. FIKENTSCHER, *Das Hyraceum in historischer, chemischer, pharmaceutischer und therapeutischer Beziehung*. Erlangen, 1851, octavo.
(4) APPENDIX.

I subjoin to the above enumeration of medical plants, a remedy derived from the animal kingdom, one, which, if tried properly, will in all probability become an article of commerce. I allude to the *Hyraceum*, much valued by many farmers, and well known amongst them, by the rather harsh name of Das-jespis. Thunberg and other travellers, mistook it for a kind of bitumen; but it is in fact the secretion of a quadruped, which is common throughout the Colony and that lives gregariously on the rocky summits of mountains, viz., the *Klipdas* or *Hyrax capensis*. It is worthy of note that this production has baffled the researches of eminent zoologists, who have failed from even minute dissection, in discovering any specific secretory organ, from which this matter could be derived. It may be asserted, however, that the Hyraceum is produced by the uropoetical system of the animal just named, and in order to explain this seeming anomaly, it must be observed that the Hyrax drinks very seldom, if ever. Its urine, like that of the Hare, is not thin and limpid, as in other quadrupeds, but thick and of a glutinous nature. From a peculiar instinct, these animals are in the habit of secreting the urine always at one spot, where its watery parts evaporate in the sun, while its more tenacious portions stick to the rock, and harden in the air.

(1) L. PAPPE, M. D. *Floræ capensis medicæ Prodromus*. — CAPE TOWN : W. Brittain, 44, St George's Street, 1857) in-8°, pp. 54. Le Dr L. Pappe est aussi l'auteur d'une *Sylva capensis*. L. VH.

† 1585. L'ARAIGNÉE.

Le dégoût qu'inspire l'araignée n'est nullement légitime. Aucun insecte n'a ni plus d'intelligence, ni une plus admirable structure; la laideur de l'ingénieuse Arachné s'efface aussitôt qu'on l'observe sans prévention. La crainte dont elle glace certaines personnes est elle-même infiniment exagérée. Il est des araignées, il est vrai, dont la morsure est aussi redoutable que celle de nos vipères, mais elles n'habitent que les contrées tropicales. Nos espèces françaises sont presque inoffensives. L'araignée des caves est la seule que l'on puisse considérer comme offrant quelque danger. Une vive douleur, un peu de gonflement et d'inflammation, tel est le cortège d'accidents qui suit sa morsure. Cependant on rapporte des cas dans lesquels celle-ci a été mortelle.

L'appareil toxique des araignées est absolument analogue à celui des serpents; seulement il n'a que des proportions microscopiques. Ce sont aussi des dents mobiles, des crochets creux qui distillent le poison dans la plaie; et celui-ci est sécrété par une glande particulière, située à l'intérieur des palpes-machoires qui opèrent la morsure.

Chez les grosses espèces tropicales, ce fluide léthifère a une telle activité qu'il tue, en un moment, des animaux dont le volume les surpasse de beaucoup; et souvent il est employé contre les oiseaux qu'elles saisissent sur les arbres. Sur l'une de ses magnifiques planches, Sibylle de Merian, si célèbre par son savoir et ses belles peintures d'histoire naturelle, a représenté cette émouvante scène(1). C'est une araignée aviculaire qui égorge un oiseau-mouche près de son lit.

Certaines Arachnides bien connues et qui ont presque la grosseur du poing, se jettent même sur les poulets et les pigeons, les prennent à la gorge et les tuent presque instantanément, en s'abreuvant de leur sang; aussi, à la Colombie, où ces hôtes désagréables sont assez communs, leur donne-t-on le nom d'*araignées aux poulets*.

(Extr. de l'*Univers* déjà cité.)

(1) Voir la vignette p. 26 du XVIIe v. de la Flore.

† 1586. MULTIPLICATION DU *GYNERIUM ARGENTEUM* NEES.

Notre but, en écrivant cette note, n'est pas de faire ressortir les qualités ornementales du *Gynerium argenteum :* ce serait superflu. En effet, il est aujourd'hui très-peu de personnes, si même il en est, qui, au point de vue de l'ornement, n'aient pu apprécier tous les avantages que l'on peut en retirer; aussi nous proposons-nous seulement d'en parler au point du vue de la multiplication. Celle-ci, de même que celle de la plupart des plantes, se fait de deux manières : par graines lorsqu'on en a, et, à défaut de ces dernières, par la division des touffes. Ces deux procédés ont chacun leur avantage et aussi leur inconvénient. L'avantage que procure les graines, c'est, lorsqu'elles sont bonnes, qu'on est à peu près sûr de la réussite; de plus, on court la chance d'obtenir de nouvelles variétés, mais, en revanche, on n'a pas la certitude d'obtenir aussi beau que celles qu'on possède; on court même la mauvaise chance d'en obtenir de moins belles; de sorte que si l'on tient à conserver celles-là, il faut recourir à un autre mode de multiplication, celui de la division des touffes. Mais comme, d'une autre part, ce mode d'opérer n'est pas toujours suivi d'un plein succès; qu'au contraire il arrive très-souvent qu'on réussit très-mal ; que parfois, même, on échoue à peu près complètement, nous allons faire connaître la manière dont nous procédons, et qui nous a toujours parfaitement réussi. Voici : Du 1er au 15 septembre, on enlève du sol les touffes qu'on veut diviser; puis, après avoir éclaté chacune des parties ou sortes de bourgeons qui les composent, et les avoir nettoyé en enlevant toutes les vieilles feuilles de la base, de façon à mettre à découvert les racines qui déjà se montrent sous la forme de turions, on les empote avec de la terre de bruyère, et on les enterre dans une couche qu'on a dû préparer d'avance dans un coffre. Lorsque les plantes sont placées, on met les châssis, qu'on ombrage au besoin, pour empêcher l'accès de l'air et du soleil. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de chaleur; au contraire, 15 à 20 dégrés au plus sont largement suffisants. Traitées ainsi, en 10 à 15 jours au plus, les plantes sont reprises, et les racines, comme disent les jardiniers, *tapissent* le pot.

Il faut avoir bien soin, soit lors de la séparation, soit lors de l'empotage des éclats, de ne pas briser les grosses racines nouvellement développées : c'est d'elles que dépend tout le succès; les vieilles racines, au contraire, ayant atteint leur apogée, leur présence est à peu près inutile; on peut donc, sans grand danger, en faire la suppression.

L'immense avantage qu'on obtient en divisant les plantes à l'époque précitée, s'explique aisément si l'on réfléchit que les racines des *Gynerium* sont, pour ainsi dire, presque annuelles; que tous les ans, vers la fin de l'été, il s'en développe de nouvelles, et toujours à la partie supérieure de ces dernières, c'est-à-dire au collet; que, par conséquent, ce sont ces racines qui, les plus jeunes et les plus vitales, sont précisément celles qui déterminent la réussite si complète que nous obtenons.

Lorsqu'on est suffisamment pourvu de plantes pour n'avoir pas à craindre la mauvaise chance d'une non-réussite, on peut même essayer la culture à l'air libre, et planter immédiatement en pleine terre, exactement comme on le ferait, par exemple, s'il s'agissait d'œilletons d'artichauts. Dans ce cas, on choisit un endroit placé *tout à fait à l'ombre*, dont la terre soit meuble et légère; et, si elle n'a pas ces qualités, on les lui donne, soit par des labours, soit par des amendements; ensuite, après avoir préparé les éclats ainsi qu'il a été dit précédemment, on les plante, soit à l'aide d'une houlette, soit avec les mains, mais non avec un plantoir, afin de ne pas briser les jeunes racines qui, grosses et obtuses, sont très-fragiles. La plantation terminée, on donne une légère mouillure au pied de chaque plante. Inutile de dire que, lorsqu'on plante à l'air libre, on doit, lors de la préparation des éclats, supprimer de ceux-ci une grande partie des feuilles afin de diminuer l'évaporation des plantes et d'atténuer l'action desséchante de l'air et de la lumière, résultat qu'on obtiendra encore mieux si, aussitôt la plantation terminée, on étale partout sur le sol, entre les plantes, une bonne épaisseur (15 à 20 centimètres) de litière ou mieux de feuilles sèches. Si le temps est chaud et surtout si l'air est sec et aride, on augmentera de beaucoup les chances de succès si, plu-

sieurs fois par jour, on projette sur les plantes, soit avec un arrosoir à pomme fine, soit avec une seringue, un peu d'eau qui, en rafraîchissant les tissus, contribuera puissamment à la reprise.

Si, en agissant comme il vient d'être dit, on n'obtient pas une réussite aussi assurée ni tout à fait aussi bonne que lorsqu'on opère sous des châssis, on obtient cependant le plus ordinairement des résultats très-satisfaisants. Du reste, combien est-il de gens qui possèdent des *Gynerium* et qui n'ont ni coffres, ni châssis? Nous pensons donc leur être utile en leur indiquant un moyen à l'aide duquel ils pourront les multiplier.

CARR.

† 1587. NOTE SUR DES BEGONIAS QUI PROSPÈRENT EN ÉTÉ EN PLEINE TERRE.

Mis en pleine terre, le *Begonia fuchsioides* se maintient court et trapu; ses feuilles sont d'un vert plus foncé et plus luisantes et les fleurs se montrent en abondance, quoique généralement assez tardivement; mais ce n'est pas un mal, parce que les racines étant très-courtes et très-fournies, la motte est petite et serrée, et rien n'est plus facile que de remettre en pot pour achever la floraison en serre froide.

Une espèce bien mieux appropriée encore à la culture et à la floraison perpétuelle, en plein air, est le *B. incarnata* (du Brésil). Ses fleurs sont très-abondantes et d'un rose vif, son feuillage devient rougeâtre et, de même que le *B. fuchsioides*, la floraison se continue après la remise en pot.

Ce traitement convient à la plupart des Begonias américains, du Mexique, des plateaux de la Colombie et du Brésil; mais il ne réussit nullement pour les espèces de l'Inde.

Les trois espèces du Cap vont bien aussi dans ces conditions. — Dans tous les cas, le plein soleil est leur meilleure exposition.

P.

† 1588. LES PLANCHES DE LA FLORE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE GAND.

A Mr F. Glozde, d'Allemagne,
Chevalier de Nicholson,
Directeur de la 10e section.
(Flore, XIII, pages 9 et 10.)

La cour a dénigré tes chants,
Dont Paris a dit des merveilles ;
Grétry ! les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles.
VOLTAIRE.

L. VB.

Dans les anciens salons, l'Exposition se montrait peu riante. A l'une des extrémités, des plans et des planches coloriées, notamment celles de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, que nous affirmons, en dépit de la 10e section, être les plus parfaites que l'on publie en Belgique et en France.

La 10e section du jury jugeait, tout ensemble, la culture maraîchère, les outils de jardinage, les paillassons, les pots à fleurs et les œuvres d'art et de littérature horticole. On peut n'être pas également compétent sur tous ces objets, dont le rapprochement, qu'on veuille bien le croire, n'est pas de notre invention.

P. E. DE PUYDT.
(*Revue trimestrielle*, avril 1868, 58e vol. p. 303).

† 1589. UN THERMOSYPHON SANS TUYAU DE RETOUR.

Un amateur, escorté de son architecte, vint un jour nous consulter. Son appareil ne marchait pas. Cet architecte émérite en déroula le plan *in extenso :* tout le parcours du tuyau de la serre y figurait; mais ce tuyau prenait fin à l'extrémité opposée à la chaudière et se terminait définitivement là par un superbe vase! L'eau ne pouvait donc s'en retourner pour se rechauffer à la chaudière; l'appareil .... *ne marchait donc pas.*

ô Architecte! . . . . . .

« Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier! »

Que d'amateurs confient malheureusement le placement de leurs appareils de chauffage *à des massacreurs* qui finissent par les abreuver de dégoûts!

L. VH.

† 1590. SURABONDANCE DE GIBIER.

Nous lisons dans le *Newspaper* du *Gardeners' Chronicle* du 29 février dernier le jugement suivant :

Overstocking of Game (*Surabondance de gibier*). Mercredi et jeudi de la semaine dernière, s'est présentée, devant le jury (*Jury Court*) à Edinbourg, réuni sous la présidence de Lord Barcaple, la cause de M. George Syme, fermier à bail de feu le comte de Moray, réclamant de ses exécuteurs testamentaires une indemnité de 270 livres sterling (6750 fr.) du chef de dommages *extraordinaires* qu'avait causé, à ses récoltes, le trop plein de gibier de feu son maître que ses terres devaient nourrir; le fermier fit valoir que, pendant une seule soirée, en 1865, il avait fait compter de 70 à 80 lièvres prenant leurs ébats sur une superficie de 20 acres, et que, sur ces mêmes champs, les faisans étaient si nombreux que les compter eût été impossible. Les intendants du comte firent repliquer que le prix de location de la ferme était bas, précisément en considération du dommage auquel les fermiers étaient exposés et que ceux-ci n'étaient pas recevables dans leur action. Prenant ces circonstances atténuantes en considération le jury n'a alloué au fermier qu'une indemnité de 197 livres (4925 francs)!

Et l'an d'après? L. VH.

† 1591. TRAQUENARD HUMAIN.

Parmi ses annonces, le même *Gardeners' Chronicle* nous en fournit une qui fait un pendant très-drôle à la précédente sentence : c'est le *Prix-Courant* d'un fondeur et quincaillier(1), orné de figures, dont l'une d'elles nous montre l'effet que produit un traquenard *humain* en activité de service. Voici la copie littérale de l'annonce :

HUMANE MAN TRAP!

Prix :	1re Dimension.	Serrure à ressort.	18 s. 6 d.
dito	2e »	*dito*	21 s. 6 d.
dito	3e »	*dito*	31 s. 6 d.

(1) Prix-Courant de Frederick William Butt, Portadown, County Armagh (Irlande).

Littéralement, traquenard construit d'après des principes humanitaires, c'est-à-dire pouvant endommager la base de l'homme et non le tuer ; et c'est dans l'un de ces engins que s'est pris le drôle !

« C'est encore trop bon pour lui !
Ça lui apprendra à rester chez lui ! »

« FALLAIT PAS QU'Y AILLE ! »

(*Anathème de chasseurs.*)

L. VH.

† 1592. MANGEOIRE A FAISANS.

Tout à côté de la figure piteuse que fait le pauvre diable ci-dessus, le quincaillier offre à sa clientèle une mangeoire à faisans qu'ouvre la bête en posant ses pattes sur une sorte de pédale formant marchepied ; mais nous remarquons, d'après le dessin d'une facture un peu vicieuse, qu'en reprenant son vol l'oiseau peut parfaitement se guillotiner, s'il oblique de côté, au lieu de s'écarter bien vite en quittant son *self acting feeder !*

Dans ce cas :

Pauvre bête !

L. VII.

† 1593. PORTE-SAC.

La vignette ci-contre, empruntée au *Prairie Farmer*, représente le mode le plus simple et le meilleur pour maintenir les sacs pendant qu'on les remplit. L'appareil se compose d'un entonnoir en toile métallique auquel sont attachés quatre crochets d'acier qui tiennent l'orifice du sac entièrement ouvert, de façon qu'on peut remplir celui-ci avec la plus grande facilité et sans l'aide de personne. Le monde est rare dans les *Prairies* et l'Américain y supplée par son esprit inventif.

L. VII.

† 1594. LE CLIMAT DE L'EUROPE.

Il est, par le temps qui court, un grand nombre de personnes qui croient à une perturbation dans les saisons, à un changement dans les climats. Les uns prétendent qu'il fait plus froid qu'au dernier siècle ; les autres, au contraire, s'imaginent que les hivers étaient (même en Italie) d'une rigueur dont nous n'avons pas d'idée.

Nous allons reproduire ici un tableau publié par Arago, d'après lequel on verra que la congélation des rivières, dont parlent les anciens, n'est pas une preuve en faveur d'un changement dans le climat de l'Europe.

En 860, l'Adriatique et le Rhône se gèlent. La congélation complète du Rhône, près d'Arles ou dans tout autre point de la Provence, semble exiger (d'après les observations de 1776) un froid de 18 degrés centigrades au moins. En 1709, quand le golfe de Venise se gela, le thermomètre était descendu à 20 degrés au-dessous de zéro, dans la ville.

En 1133, le Pô était pris depuis Crémone jusqu'à la mer. On traversait le Rhône sur la glace. Le vin se gela dans les caves (18 degrés de froid au moins). Il en fut de même en 1216 et en 1234. Des voitures chargées traversèrent l'Adriatique sur la glace en face de Venise. Le Danube resta gelé dans toute sa largeur, en 1236, pendant un temps considérable.

Des voitures chargées traversèrent le Rhin sur la glace devant Breysach, en 1290. Le Catégat était aussi totalement pris.

En 1305, le Rhône et toutes les rivières de France se gèlent. Les voyageurs à pied et à cheval allaient sur la glace du Danemark à Lubeck et à Dantzick. Tous les fleuves d'Italie et de Provence se gelèrent en 1334. Le Rhône se gèle à Arles, en 1364, à une grande profondeur. On le traversait avec des charriots chargés.

Le Danube se gela dans tout son cours, pendant l'hiver de 1408. La glace s'étendit sans interruption de la Norwége jusqu'au Danemark. Les voitures traversaient la Seine sur la glace.

La gelée commença à Paris le dernier de décembre de 1435, et continua pendant près de trois mois. Elle recommença vers la fin de mars et dura jusqu'au 17 avril. Cette même année, il neigea en Hollande pendant quarante jours de suite. En 1460, le Danube resta gelé pendant deux mois; le Rhône se gela également. On coupait la ration de vin des soldats avec la hâche, en Flandre, pendant l'hiver de 1468.

Le port de Gênes était gelé les 25 et 26 décembre 1493. Quatre ans plus tard, le port de Marseille se gela dans toute son étenduc. Le jour de l'Epiphanie, il tomba trois pieds de neige dans cette ville.

En 1544, on coupait le vin dans les tonneaux.

Le Rhône gela en 1565 et en 1568. Le 11 décembre de cette dernière année, les charrettes traversaient le Rhône; la débacle n'arriva que le 21.

De la fin de novembre 1570 à la fin de février 1571, l'hiver fut si rude que toutes les rivières, même celles du Languedoc et de la Provence, étaient gelées de manière à porter des charrettes chargées.

La mer se gela à Marseille, en 1594, ainsi qu'à Venise. Les charrettes passent le Rhône sur la glace en 1603.

La flotte vénitienne se trouva prise par les glaces dans les lagunes, de 1621 à 1622. En 1638, l'eau du port de Marseille se gèle autour des galères.

De 1655 à 1656, la Seine fut prise du 8 au 18 décembre. Il gela ensuite sans interruption du 29 décembre jusqu'au 18 janvier. Une nouvelle gelée reprit peu de jours après, et dura jusqu'en mars. Deux ans plus tard, la gelée persista à Paris depuis le 24 décembre jusqu'au 8 février. La Seine fut entièrement prise. Le froid reprit le 12 février et dura jusqu'au 18. C'est pendant cet hiver que Charles X, *roi de Suède*, traversa le petit Belt sur la glace, avec toute son armée, son artillerie, ses caissons, ses bagages, etc.

Pendant l'hiver de 1662-1663, la gelée dura, à Paris, depuis le 5 décembre jusqu'au 8 mars. Une gelée continuelle, très-intense, eut lieu depuis le 2 décembre 1676 jusqu'au 13 janvier suivant. La Seine fut prise pendant 35 jours consécutifs.

La Tamise se gela à Londres, jusqu'à 11 pouces d'épaisseur, en 1684. Il en fut de même en 1716. On établit sur la glace un grand nombre de boutiques.

En 1726, on passa en traîneau de Copenhague en Suède. La Seine fut gelée dans toute sa largeur dans les années 1740, 1742, 1744, 1762, 1766, 1767, 1776, 1788 et 1829.

(Science pour tous.)

† 1595. MULTIPLICATION ET HIVERNAGE DE *PELARGONIUM ZONALE*.

On ne songe pas toujours aux procédés les plus simples pour se donner ample provision de *Pelargonium Scarlet*, par exemple, sans avoir à leur consacrer trop de place dans les serres pendant l'hiver.

Peu de temps avant que la mauvaise saison n'arrive, on enlève de pleine terre les *Scarlet* qui y ont brillé pendant tout l'été; on les coupe en pièces, en ne conservant que le bois assez dur, assez aoûté; on plante ces boutures près à près dans des pots de 8 à 9 pouces de diamètre: ces pots en contiendront de 20 à 30; on enfonce ces pots jusqu'au bord dans une couche tiède; on recouvre de cloches et l'enracinement ne tarde pas à s'opérer. Ces pots de boutures se casent alors, près à près, dans l'orangerie et, au printemps, on se voit à la tête d'un régiment de jeunes plantes toutes disposées à briller, à leur tour, en pleine terre.

L. VII.

Lith. Aux & pict. in Horto Van Houtteano

605

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES CORALLINUM (*L.VH.*)

Hybr. Etabl. VH. (713) *Serre tempérée*

1745—1754.

PLECTOPOMA (HYBR.) NÆGELIOIDES (VAN HOUTTE).

Gesneriaceæ.

MARTIUS, *Nova genera*, III, etc. — LINDL. *Bot. Reg.*; *Journal of the London Hort. Soc.* etc., etc. — HOOK. *Bot. Mag.* — BENTHAM, *Plantæ Hartwegianæ*, etc. — DECAISNE, *Revue horticole*, S. 3. t. II, décembre 1848; *Annales sc. nat.*, Août 1846, I. — HANSTEIN, *Linnæa*, XXVI, 145, etc., etc. — REGEL, *Flora* 32, 33; *Mittheil. d. nat. Ges. in Zurich*, 1848, II; *Bot. Zeitung*. 1851; *Gartenflora*, etc. etc. — COLLA, ad *Gesneriaceas additiones* etc. *Mem. d. B. Accad. d. Sc. di Torino*. S. 2, t. 10, 1849 (nov. 1846). (Voir HANST. *Linnæa* XXVI, 187 et sequentes.)

CHARACT. GENER. — Herbæ erectæ, robustæ, succulentæ, foliosæ, floribus magnis axillaribus solitariis.

Calyx tubo cum ovario toto connatus, 5-partitus, laciniis subinæqualibus oblongo-lanceolatis patentibus. *Corolla* magna, oblique infundibulari-campanulata; tubus oblique insertus rectus obconicus; limbus ringens 5-lobus denticulatus. *Stamina* inclusa, corollæ basi inserta, 5to sterili, antheris latis brevissimis quadratim connexis. *Annulus* glandulosus, calloso-incrassatus, integer pentagonus. *Ovarium* calyci plane immersum, obtusum. *Fructus* capsularis. *Stigma* poteriomorphum, late apertum, parietibus membranaceis varie plicatis marg. erosis. HANST.

Plectopoma HANST. *Linnæa* XXVII, p. 700-701 et 758.

SINNINGIA sp. SCHEIDW. *Journal d'hort.* 1848, V. p. 124.

ACHIMENES sp. FORCKEL et CH. LEM., FLORE IV, 318.

GLOXINIA sp. HOOK. *Bot. Mag.* 4430.

DIASTEMA sp. REGEL (olim).

CHARACT. SPEC. — *Caulis* robustus, succosus, foliosus, glaber, 1-2′ lg. *Folia* ovata breviter acuminata, in petiolum brevem angustata, dentato-serrata, basi subintegerrima pallide-viridia glabra succosa, 2-3″ lg., 1-1 ½″ lt. *Pedunculi* axillares solitarii uniflori et flore et folio breviores. Corolla ampla lilacino-alba, fauce lutea purpureo-punctata, limbi lobis latis fimbriatis, 1 ½-2″ lg. ltq. — Calycis laciniæ latæ subæquales patentes. HANST. *Linnæa*, XXVII, p. 714-715.

Plectopoma gloxiniflorum HANST. in *Linnæa* XXVII, p. 714-715.

SINNINGIA GLOXINIFLORA SCHEIDW., *Journal d'horticulture pratique*, V (1848), p. 124.

ACHIMENES GLOXINIÆFLORA FORCKEL et CH. LEM. *Flore des Serres* IV, (1848), 318.

DIASTEMA GLOXINIFLORA REGEL. *Cat. hortus Zurich.* (1855), p. 54.

GLOXINIA FIMBRIATA HOOK. *Bot. Mag.* 4430.

GLOXINIA GLABRATA ZUCCAR. in *Flora* XV, (1832) feuille additionnelle 99, fide HANST. sub *Plectopoma glabratum* (nomen prioritatis causa emendandum.) HANST.

PLECTOPOMA GLABRATUM HANST. in *Addenda et emendanda, Linnæa* XXXIV, p. 433-434.

PLECTOPOMA FIMBRIATUM HANST., *Linnæa* XXVI, 201.

En présence de cette synonymie et pour obéir à la **Loi génevoise,** nous aurions à nommer dorénavant *Plectopoma glabratum* HANST., la gesnériacée que, pendant vingt ans, nous avons offerte sous le nom jardinique d'*Achimenes gloxiniæflora,* que pendant vingt ans nous avons vendue sous ce nom.

Il y a quelques années cependant, pour moderniser nos Prix-Courants, nous avions profité des écrits des botanistes qui, s'étant occupés de la révision des Gesnériacées, nous fournissaient une nomenclature nouvelle. Nous avions les *Achimenes,* même les *Kollikeria,* puis les *Nægelia,* les *Eucodonia,* les *Scheeria,* les *Plectopoma,* les *Gloxinia* L'HÉRIT., et les *Ligeria* DCNE., les *Gesneria,* les *Dircæa,* très-distincts par leur lèvre proéminente, les *Dolichodeira,* les *Stenogastra,* les *Tydæa*(1), etc.

Nous suivions HANSTEIN avec une fidélité exemplaire. Nous nous étions conformé à sa loi, au risque de passer pour trompeur aux yeux des amateurs auxquels nous offrions là de vieilles plantes sous de nouveaux noms, crime impardonnable aux yeux de gens qui, n'entendant rien en botanique, s'imaginent qu'on veut les leurrer, leur offrir du vieux sous de nouveaux manteaux; de même, toutes les fois que, pour obéir *au progrès de la science,* un horticulteur se permet d'appeler *Epidendrum* (qui rit jaune) ou *Bletia* (au nez camus), ce que l'amateur a toujours connu sous les noms suaves de *Cattleya* et *Lælia* ou sous le nom de *Schomburgkia; Esmeralda* ce qu'il nous a payé 300 fr. sous le nom de *Vanda Cathcarti; Zygopetalum* ce qu'il nous a acheté d'abord sous le nom d'*Huntleya,* puis sous celui de *Pescatorea,* etc., etc.

Mais enfin, nous y avions conformé nos Prix-Courants : nous avions appelé euphoniquement *Kollikeria* la jolie petite gesnériacée que nous avions figurée et vendue, pendant vingt ans et plus, sous le nom d'*Achimenes argyrostigma;* nous avions mis *Plectopoma gloxiniæflorum* en place d'*Achimenes gloxiniæflora* et tout le reste à l'avenant : voyons cependant à quoi les horticulteurs, qui ne peuvent pas changer les noms des plantes aussi souvent que les *exigences de la science* le voudraient, seraient exposés si, sous peine de six mois à cinq ans de prison, ils devaient s'en tenir strictement à la **Loi génevoise** sur le **droit de priorité** ! Prenons l'*Achimenes gloxiniæflora* devenu *Plectopoma gloxiniflorum* HANST.

(1) Grande guerre entre savants ! Faut-il écrire *Tydæa* ou Tydea? HANSTEIN, grand esclave de la priorité la combat ici.

Le Dr Hanstein lui donna ce nom, et il le lui laissa jusqu'à ce qu'il rencontra cette plante dans le *Bot. Mag.* de HOOKER (4430), sous le nom de *Gloxinia fimbriata* HOOK. Il crut alors devoir donner à son *Plectopoma* le nouveau qualificatif de *fimbriatum* parce que la voyageuse s'en était allée du jardin de MM. Thibaut et Keteleer dans celui de Kew; puis, pour en changer le qualificatif pour la troisième fois, il s'en retourna à ses moutons et lui rendit son qualificatif de *gloxiniflorum*, quand il eut apprit que cette plante, expédiée du Mexique par Ghiesbreght aux jardins royaux de Laeken, où Forckel était alors jardinier en chef, avait été confiée au prof. Scheidweiler qui l'appela *Sinningia gloxiniflora*. Enfin l'intrépide chercheur, en refeuilletant la *Flora*, d'Allemagne, y retrouva sa plante décrite par ZUCCARINI (*Flora* l. c.) et eut le malencontreux courage d'en changer pour la quatrième fois le qualificatif, toujours par respect pour le droit de priorité! A ce compte-là, si notre brave Gesnériographe découvrait dans des fouilles paléontologiques les travaux célèbres des naturalistes *Capoeira*, *Restinga* et *Matto*, dont nous nous sommes égayé autrefois (FLORE XV, 178), qu'il nous permette de lui représenter, en plaisantant, qu'il y trouverait peut-être un qualificatif d'une date plus reculée encore, puisqu'elle appartiendrait au monde primitif et qu'ainsi, en moins de trois ou quatre ans, ce pauvre *Plectopoma* aurait reçu successivement les noms de *gloxiniæflorum*, *fimbriatum*, puis de rechef celui de *gloxiniæflorum*, puis de *glabratum* et enfin, peut-être, celui que les antédiluviens lui auraient administré : soit cinq noms en trois ou quatre ans!

La matière a été mal digérée ou bien des matériaux ont manqué d'abord : peu importe; le travail se fait, le nom se donne; — on revoit ensuite, d'après de nouveaux documents; on renomme et le nom abandonné est indiqué par le mot (*olim*), tout comme qui dirait.... *fuit!* Ainsi, pour la Gesnériacée en question, nous aurions quatre *olim*, en attendant les autres *olim* qu'une nouvelle révision ferait naître indubitablement.

Par contre, l'horticulteur ne peut pas mettre une panse d'*a* sur le papier, n'ayant pas voix au chapitre; lui et tous ceux de son espèce, traités de

« Vassaux, vavassaux et vilains! »

seraient instantanément passibles de six mois à cinq ans!

Or,

« Liberté chérie..... »

ils se taisent, ou plutôt ils se sont tus jusqu'ici; mais il est grand temps que les positions se dessinent et amènent une explication.

Que la LOI GÉNEVOISE règle le droit de priorité : rien de plus juste! Il y a nécessité; l'intérêt de la science l'exige; sans lui, le dédale; sans lui, plus d'attache du passé au présent; les *Pseudo* trôneraient sans contrôle; les diagnoses différentielles n'existeraient pas et seraient remplacées par trois mots qui tiendraient lieu de passeport; la nomenclature botanique s'en retournerait aux temps primitifs. Rien de tout cela n'est à tolérer; tous les botanistes ont donc intérêt à s'entendre entre eux pour que tout soit régi monarchiquement. Mais, pour les raisons que nous avons énumérées, les botanistes doivent-ils astreindre les horticulteurs aux lois qui les régissent? — S'inquiètent-ils, eux, de la nomenclature des variétés, des noms de saints ou autres que donne le commerce à ses variétés? — Pas le moins du monde! Eh bien! que ne considèrent-ils comme *plantes jardiniques* tout ce qui est encore à l'état de fœtus plus ou moins développé, et que n'attendent-ils, pour s'occuper d'une introduction, que celle-ci montre, et ses fleurs, et ses fruits! Ils ne s'aventureraient pas alors dans l'inconnu comme l'a fait le Dr MIQUEL (FLORE, XVII, 20), qui, faute de fructifications, a travaillé péniblement pendant un quart de siècle et comme les botanistes qui ont entassé monographie sur monographie du genre *Agave*, et qui recommenceront, quand ces *Agaves*, déjà tous déterminés d'après la forme de leurs feuilles, montreront leurs fleurs séculaires! A ce sujet, en voici, au moins, qui ne se contrediront pas prochainement : le Prof. Karl Koch et le Général Jacobi, sont gens faits pour s'entendre; nous croyons même avoir ouï dire que l'un a une piètre idée du savoir de l'autre; toutes circonstances atténuantes en notre faveur et qui nous permettent d'espérer, ô législateur de Genève, digne de diriger, de haute main, les destinées de la botanique, que vous entendrez et écouterez avec bonté la déclaration suivante :

La FLORE est l'un des organes de l'horticulture et de tous ceux qui en font profession, de ceux qui seraient désireux d'obéir aux lois de la botanique s'ils ne s'apercevaient, de plus en plus, qu'en 1867, l'illustre citoyen de l'Helvétie n'a pas songé qu'en faisant, pour la première fois, à l'horticulture l'honneur de chercher à la discipliner, il allait la contraindre, quant à la nomenclature, à s'émanciper subitement et à répudier un joug sous lequel les intérêts vitaux de l'horticulture lui défendent de se courber.

La botanique est une science et toute science doit vivre de progrès. Les investigations des botanistes doivent tout embrasser et, en fait de nomenclature, dresser des états chronologiques portant en tête le nom le plus ancien sous lequel une plante a été décrite, quelle qu'ait été l'aptitude du classificateur, son parrain; faire suivre ce nom de tous ceux que, jusqu'à la présente ère, les écrivains se sont évertués à donner d'après leurs appréciations multiples.

L'horticulture est une science quand elle traite de la physiologie et de la pathologie des plantes, de leurs besoins, de leur distribution architecturale et de l'esthétique qui doit y présider, etc., etc.

Pour la discussion de tous ces points-là, ceux d'entre nous qui se croiront assez d'aptitude pour les traiter, se placeront avec orgueil sous votre présidence.

Mais quand l'horticulture applique à la pratique ces notions théoriques, elle se classe parmi les arts, y revendique sa place et quitte la sphère élevée où brille votre trône, pour descendre dans les bas-fonds où s'exerce le métier, bas-fonds connus sous le nom de marais, et par suite maraîchers ceux qui y travaillent.

Pour l'horticulteur-marchand, cet art doit le conduire à produire à propos et vite, afin que le rendement paie ses labeurs.

Mais ses plantes doivent nécessairement porter des noms. Ces noms figurent dans ses Prix-Courants à l'adresse de ses collégues, à l'adresse des amateurs. Ces amateurs sont rentiers ou commerçants eux-mêmes; fils de leurs œuvres

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES AUREO-ROSEUM *(L.VH)*

♃ *Hybr. Etabl. VH.* (704) *Serre tempérée.*

souvent, très-experts dans leur profession, ils n'ont, la plupart du temps, qu'un bagage littéraire fort léger et nous tiennent bien souvent un langage pareil à celui que nous endossons, en fait de science des noms, à la dame aux *Attrappe-mouches*, p. 56.

L'illustre botaniste de Genève, quand il nous à fait l'honneur de nous mettre sous l'égide de ses lois, a-t-il bien songé à la position difficile qu'il nous créait!

Nous l'avons répété à satiété! Il en coûte, et beaucoup, à l'horticulteur qui introduit des nouveautés. Il faut que, dès leur arrivée, il en tire parti; la jeune plante nouvelle, inconnue jusque-là, se met à pousser, à montrer ses premières feuilles: ces feuilles sont belles, très-ornementales; elles ont, par dessus tout, un cachet d'originalité que parfois les amateurs recherchent avec le plus d'avidité; ceux-ci veulent s'en rendre acquéreurs; il la leur faut à tout prix! Mais, Monsieur, replique l'horticulteur, un moment, s'il vous plaît! Je ne puis la vendre encore; je ne l'ai pas multipliée suffisamment. — Oh! ne craignez rien, je n'en donnerai à personne; personne même ne la verra; je la cacherai dans un coin réservé de ma serre secrète, dans laquelle personne n'entre; je la couverai de mes yeux; ô la jolie petite créature! ô la jolie plante! Voyons, mon cher, je vous en donne 50 fr., 100 fr., 200 fr., voyons !! — Oui, Monsieur, c'est bien! mais comment l'appeler? M. le prof. Karl Koch l'a vue; c'est une Cannacée, dit-il, extrêmement remarquable à ses yeux; il se propose d'en faire un genre nouveau, dès qu'il en aura vu les fleurs; puis, je vous la vendrai dès qu'elle aura fleuri. — Mais, malheureux! quand la vendrez-vous donc, votre Cannacée?..... aux calendes grecques!... Depuis vingt ans, le prof. Karl Koch attend le Messie, je veux dire la floraison de cette Cannacée que Linden a fini par vendre sous le nom provisoire de *Maranta ornata*, après avoir vainement attendu pendant longtemps sa consécration scientifique. Voilà vingt ans de cela, et la fleur ne s'en est pas montrée encore! — Il me ferait donc attendre vingt ans aussi, mon brave prof. Koch! Oh! dans ce cas, je vous la vends *sous un nom provisoire;* M. Koch pourra s'entendre ensuite avec son collègue de St-Pétersbourg, le prof. Kornicke, pour la classer définitivement. — Quant à ce dernier point, mon cher, nous serons morts tous deux avant que ces deux savants se soient mis d'accord! Votre nom provisoire sera suivi du signe conventionnel qui indiquera son origine profane, le mot HORT., et tout sera dit; le reste regardera la science botanique.

Que dites-vous de cet échantillon tiré de l'histoire de tous les jours, Illustre De Candolle, et convenez que, par un nouveau décret, un article additionnel devrait protéger ceux d'entre les introducteurs de plantes qui se permettent d'accoler des appellations provisoires à leurs plantes nouvelles; votre mot LOI nous effraie; nos gouvernants, dans l'intérêt de la science, pourraient en proposer l'adoption par nos chambres législatives et punir ceux qui la transgresseraient, de pénalités variant de six mois à cinq ans!

Si notre humble voix ne parvenait jusqu'à vous, il nous serait cependant permis, sans doute, de numéroter nos introductions, de les offrir à notre clientèle en les désignant simplement sous un numéro d'ordre! Mais, disons-le, cette abstention de nommer, imposée aux horticulteurs, ne réduirait jamais que d'une seule ligne la kyrielle de synonymes que vous avez chaque jour à enregistrer, toutes les fois qu'une plante a la chance de passer sous les yeux d'une douzaine de botanistes. Et, dussions-nous mécontenter un botaniste que le meilleur d'entre vous ne renierait pas, nous allons profiter adroitement de l'occasion pour reproduire ici un fragment de l'un des écrits si spirituels et si profonds, dont sa plume facile enrichit les pages de la FLORE. Puisqu'on nous traite en parias, nous pouvons bien rire sous cape des petites misères qui se passent dans le grand monde (1).

---

(1) A l'occasion du *Posoqueria formosa* PLANCH. (Stannia), notre brillant collaborateur s'exprimait ainsi (FLORE VI, 169), sur les infirmités dont certains de nos maîtres sont affligés :

« L'horticulture doit à M. Karsten de charmantes plantes : il y aurait donc ingratitude et mauvaise grâce à le chicaner sur quelques genres qui font double emploi (1). Pour de pareilles peccadilles, quel botaniste oserait lever une pierre? De celui-là, s'il en est un, vous pourrez dire qu'il n'a pas beaucoup décrit.

« Mais, à propos de ce malheureux genre *Posoqueria*, le *trop nommé*, comme diraient les malins, n'est-ce pas le cas d'énumérer les causes multiples de cette superfétation de synonymes, qui viennent émailler chaque jour la nomenclature botanique? De ce fait, le monde rit; fort bien! mais rire de ce que l'on ignore, est-ce aussi bien? Ah! si les savants voulaient rire, quelle ample matière à sarcasme dans le caquetage spirituel et léger des chroniques hebdomadaires de certains journaux.

« A l'égard des noms qui font double emploi, les naturalistes pèchent par plusieurs raisons :

« 1° Par amour de parrainage, autrement dit des initiales. Cette manie, assez commune, affecte d'ordinaire les quarts de savant. De pareils hommes, d'ailleurs citoyens honnêtes et sensés, font comme ces pauvres gens sans progéniture qui raffolent des enfants des autres, et voudraient à tout prix propager leur nom : ce sont, (qu'on nous passe une comparaison vulgaire) des fauvettes couvant les œufs et nourrissant les fils légitimes du coucou : tant que l'oiseau reste au nid, les parents parlent bien haut de leur fille la fauvette; que l'oiseau s'envole, il reconnaît sa race et reprend son nom. Ainsi des plantes rebaptisées, sans motif, par les rebaptiseurs quand même; qu'elles se montrent au grand jour de la critique, leur nom d'emprunt tombe dans ce panier à vieilles défroques qui s'appelle une table de synonymie.

« 2° Par purisme, (mot poli qui remplace pédantisme). — Ici, distinguons. — La science a ses archivistes que la confiance générale charge du rôle d'arbitres, auxquels elle permet un contrôle sur toute la nomenclature, avec droit de redressage pour les noms mal conformés, d'annulation même pour ceux qu'une infirmité trop grave rend non viables. Qu'un Linnæus, un Endlicher prissent ces fonctions, c'était simple, c'était raisonnable : ils avaient procuration, délégation, mission à peu près officielle. Mais, par contre, la science a ses braconniers, gens qui, ne possédant ni gibier ni terres, vivent du gibier du voisin : trop honnêtes pour voler, ils ne font que prendre; trop maladroits pour rien tuer, ils s'emparent du gibier tué par autrui, sous prétexte qu'il est gâté. — Exemple : Vous décrivez une espèce, vous lui donnez un nom; c'est votre gibier. — Arrive l'homme en question : il inspecte, non la bête, (le plus souvent il n'en connaît pas même la couleur), mais son nom. — Monsieur, vous avez dit *patati*, mon Wailly dit *patata;* donc, la bête est mienne. — Oui, sans doute, au même titre que les *Essais* de MONTAIGNE seraient l'œuvre du premier pédant qui les dépouillerait de leur fine fleur de gallicisme, sous prétexte de les conformer aux règles sévères de Port-Royal.

« 3° Par esprit de système. — Sur ce point, soyons grave, car nous touchons une des faiblesses des esprits supérieurs. — Un système est de sa nature impérieux : il tyrannise avant tout le cerveau même qui l'a conçu ·

(1) *Griesbowia*, KARST. — Monochætum, NAUD., in Ann. des sc. nat.

Nous concluons donc à ce qu'il plaise à la science de nous octroyer le droit de nommer provisoirement celles d'entre nos nouveautés dont la science ne voudrait pas s'occuper encore, faute de matériaux suffisants pour sa détermination. Nos appellations, se terminant en HORT., ne pourront jamais être confondues avec les appellations venant de la science. Nous ne connaissons, jusqu'à la présente heure, aucun botaniste signant HORT. : donc pas de confusion possible. Nous nous permettrons même d'avancer que bien souvent déjà ce nom horticole a servi de point de repère aux descripteurs qui en ont fait et en feront leur point de départ.

Il nous semble qu'en voilà assez sur ce point et que nul ne nous accusera ridiculement d'avoir voulu imiter la *Grenouille* de LA FONTAINE.

L. VH.

---

humble à sa naissance, il procède bientôt par voie de réquisition forcée, c'est-à-dire de conséquences inexorables. — Exemple : Un homme songe à simplifier la nomenclature, en adoptant une désinence commune pour les groupes qu'il suppose être d'une même valeur : dès l'abord, la chose paraît simple ; il s'agit d'amender, de régulariser, non d'abattre l'édifice élevé par les siècles : bientôt c'est un bouleversement général, un changemment complet de décoration avec des noms nouveaux usurpant les droits des anciens ; et trop souvent, chose déplorable, sur le terrain où les faits seuls devraient régner, il se livre des batailles de mots digne de la vieille scholastique. Il faut le répéter du reste, car le monde l'ignore trop souvent : si les logomachies occupent trop de place dans la science, ce n'est pas la science, mais l'humaine faiblesse qu'on doit accuser. « Le fabricateur souverain nous créa besaciers tous de même manière.... » on sait le reste : vous qui riez, tournez donc votre besace.

« 4° Par pruderie, (qui s'en douterait ?). — Une pruderie masculine ne saurait être que britannique. Dans le pays où la boxe florissait, (nous aimons à croire qu'elle y perd du terrain, tandis que l'honneur, la puissance et le génie y dominent), il s'est trouvé des esprits pudiques que scandalisaient certaines libertés latines, sentant d'une lieue leur moyen-âge : (rougissez, excellent Chaucer ! rougissez donc, trop facile Linnæus !). Qu'ont-ils fait ? biffé d'un revers de plume les noms à l'index : comme si les traits du terme proscrit ne perçaient en ricanant sous le terme pudibond, et si l'innocent succédané n'avait l'effet de ces écriteaux officiels : *stick no bills, commit no nuisance*, défense d'afficher et..... le reste. »

N'est-ce pas charmant ? et qui pourrait s'en fâcher ! Oh ! heureuse, l'idée que nous avons eue de reproduire cette page de tant d'esprit fin, caustique, à l'emporte-pièce ! L. VH.

Nous avons donné aux hybrides dont nous présentons ici l'image, les appellations suivantes :

PLECTOPOMA (HYBR.) NÆGELIOIDES (L. VH.).

1. **corallinum** (715).
2. **aureo-roseum** (704).
3. **candidum** (703).
4. **bicolor** (707).
5. **scintillans** (710).
6. **suave-roseum** (711).

N. B. La planche de 711 paraîtra dans la prochaine livraison.

Lors de leur première floraison, nous les avons décrits sommairement comme suit, laissant à ceux qui voudraient encourager nos travaux à en faire plus ample éloge. Cette collection d'hybrides de *Plectopoma* s'éloigne tellement du type (FLORE, IV, 318), et par la perfection du port, et par la beauté du feuillage, et par l'extrême diversité du coloris des fleurs, qu'il serait matériellement impossible à un botaniste de se retrouver dans ce chaos ! Et, renversant l'apophthegme humouristique de feu Charles Morren « *L'horticulteur marche en aveugle quand le botaniste ne l'éclaire pas,* » écrions-nous, à notre tour, comme *Don Juan* dans Molière : « Un flambeau à M. Dimanche ! »

1. **corallinum** (VAN HOUTTE), (715). Port coquet, charmant ! Tiges rouges, rameaux compactes ; feuillage vert foncé velouté, entremêlé de très-grandes fleurs rouge corail à impériale chrome.

2. **aureo-roseum** (VAN HOUTTE), (704). Feuillage et mode de floraison du *Plectopoma gloxiniæflorum* (*Achimenes gloxiniæflora*, FLORE, IV, 318) ; mais, entendons-nous ! il ne s'agit pas ici d'une longue perche, frêle, fluette, à rare et chétif feuillage comme cela se voit dans le *Plectopoma gloxiniæflorum* dont l'admirable fleur est toute honteuse de se voir juchée tout au bout de la longue baguette que nous venons de caractériser, mais de fleurs apparaissant à tous les étages de la plante, tant le long de la tige centrale que de ses nombreuses ramifications (voyez les planches) et se montrant hors du feuillage, à l'aide de courts pédoncules qui partent de l'aisselle des feuilles. Ses fleurs sont de couleur lilas marbré (et non purpurines comme dans la planche), à gorge citron, et constellées d'un pointillé carmin vif. C'est l'une de nos meilleures variétés, mais mal représentée.

3. **candidum** (VAN HOUTTE), (703). C'est le pendant du précédent, mais garni, de bas en haut, de grandes fleurs blanches, tout aussi blanches que la neige, à large macule citron ; ces fleurs se succèdent

Ph. Lith. & pict. in Horto Vanhoutteano

603

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES CANDIDUM (*L. VH.*)

2/4 Hybr. Etabl. VH. (703) *Serre tempérée.*

pendant des mois. Est-ce inattendu, neuf? Depuis un an que cette charmante variété montre ses fleurs dans nos serres, que de convoitants! Mais, avant la date fixée pour la mise en vente (juillet prochain), aucun exemplaire ne sortira de l'Établissement.

4. **bicolor** (VAN HOUTTE), (707). Feuillage de la forme de celui du *Plectopoma gloxiniæflorum*, mais trois fois plus grand; au lieu d'être vert, il est pourpre à page inférieure. Grandes fleurs à orifice bien ouvert, étalé; tube chair teint de rouge à l'extérieur, jaune citron pur à l'intérieur, tout pointillé régulièrement de safran.

5. **scintillans** (VAN HOUTTE), (710). Beau port; feuillage large, compacte; grande fleur pourpre, de forme parfaite, à lave citron parsemé de points écarlates.

6. **suave-roseum** (VAN HOUTTE), (711). La planche n'est pas prête, elle paraîtra dans la prochaine livraison. Très-beau port, très-joli feuillage compacte, d'un vert foncé, velouté. Fleurs bien faites, du plus beau rose, à impériale jaune d'or ponctué.

Le *Journal de Gand* contenait naguère les lignes suivantes :

« *Charmés de la visite que nous avions faite, en avril dernier, aux immenses parterres de ces suaves Jacinthes qui émaillaient des champs entiers dans l'Établissement de M. Louis Van Houtte, à Gendbrugge, nous y sommes retourné dimanche dernier. Quel nouveau spectacle ravissant! Toute une vaste serre ornée de Gesnériacées fleuries où les coloris les plus divers et les plus éclatants se disputent la prééminence. Nous engageons vivement les amateurs de fleurs — et aujourd'hui qui ne l'est pas? — à se donner la jouissance que la vue de ces délicieuses fleurs nous a procurée. Leur surprise sera d'autant plus grande qu'ils apprendront que toutes ces plantes ont pour base de petits tubercules ayant l'aspect de petites pommes de terre, que l'on conserve à l'état sec pendant l'hiver, sans embarras aucun, et que l'on met en pots au premier printemps. Déjà, dès maintenant, tout ce monde s'est mis à fleurir, et quelle durée de floraison! De juin jusqu'en novembre, ce n'est qu'une suite non interrompue de fleurs de tous les coloris imaginables.* »

Et en effet, le coup d'œil est saisissant, même pour nous aux yeux de qui « CE NOUVEAU SPECTACLE RAVISSANT » ne peut paraître *inattendu!*

Mais les fleurs ont sur nos sens un tel ascendant (« ET QUI N'AIME PAS LES FLEURS! ») que la vue de cette serre si fraîchement, si coquettement parée nous paraît constituer le plus bel ornement que l'horticulture ait jamais pu enfanter.

Oh! vraiment, cette serre célèbre le RENOUVEAU! et elle sera tout aussi belle au temps de la moisson; elle sera toute aussi parée encore, quand nous ferons vendanges!

Mais, après vendanges, les pampres rougiront, les rosiers seront sans fleurs, l'hirondelle aura fui, la mésange fera retentir l'air de son *tjine-tjine*, le rouge-gorge s'approchera de nos demeures, comme un présage du froid, et le cultivateur vigilant rentrera sous verre toutes les plantes que tuerait l'hiver!

Les Gesnériacées, elles aussi, comprendront alors que leur temps sera passé et, l'une après l'autre, elles laisseront choir, et leurs feuilles, et leurs tiges, et rentreront dans le néant pour laisser libre le toit qui les aura abritées pendant tout l'été.

Mais, au printemps suivant, quand le jeune amateur aura cueilli la fleur de son dernier Camellia, quand la dernière Jacinthe forcée penchera sur sa hampe, il songera aux jolies Gesnériacées de l'an d'avant, et les retrouvant tout endormies dans la caisse pleine de poussière où elles auront passé, sans encombre, tout leur hiver, il les tirera de leur torpeur en plantant de rechef leurs tubercules si complaisants, qui ne requièrent pas même de semaille; bientôt, par ana-

logie, en voyant reparaître la jeune tige, il se ressouviendra de ces vers d'un poëme de sa jeunesse :

O ver, à qui je dois mes nobles vêtements,
De tes travaux si courts que les fruits sont charmants!
N'est-ce donc que pour moi que tu puisas la vie?
Ton ouvrage achevé, ta carrière est finie!
. . . . . .
Mais les temps sont changés; sa mort fut un sommeil:
On le vit plein de gloire à son brillant réveil,
Laissant dans le tombeau sa dépouille grossière,
Par un sublime essor voler vers la lumière.
. . . . . .

(L. RACINE.)

« Tout passe, tout casse, tout lasse. » Les fleurs le savent; leur instinct leur fait pressentir qu'il faut qu'elles se dépêchent de croître, de briller et de disparaître pour laisser à d'autres la peine de vivre pendant quelques heures pour l'agrément de celui pour qui tout semble créé!

* *
*

Les Gesnériacées,

certaines de leur prix,
Oseraient demander raison de nos mépris,

si la fantaisie ou le mauvais goût nous poussaient à en médire! Elles nous défieraient de citer une seule famille, aussi restreinte qu'elles, en genres, offrant plus de diversités de coloris brillants, et moins de soins requis.

* *
*

Aujourd'hui, nous ne sommes plus au temps (cinquante ans bientôt auront passé là-dessus!) où l'humble Cyrille devait faire, à peu près à elle toute seule, tous les frais de représentation; quand un terne Gesneria, aux fleurs couleur de brique, osait opposer sa prosaïque corolle au scintillant coloris du premier, du seul petit Achiménès que nous possédions alors : petit Messie débarqué tout exprès des Antilles pour nous annoncer la venue prochaine de toute une légion de petits rhizomes qui allaient révolutionner les jardins en montrant, pendant tout l'été, dans nos serres autrefois vides et que n'habitaient, *in illo tempore,* que des oignons desséchés, honteux de tant d'honneur, — en montrant, disons-nous, sous ces charpentes veuves de tout ornement, l'étonnante diversité de leurs luxueuses, de leurs innombrables fleurs!

Mais arrêtons-nous! — Nous nous proposions de passer en revue tout ce qui est digne de culture en fait de Gesnériacées; ce sujet nous entraînerait trop loin. Le temps... et d'autres motifs encore, tels que la confection de notre nouveau Prix-Courant, etc., nous obligent à abréger.

* *
*

Nous disions (FLORE XVI, 116, en traitant des *Nægelia,* etc.) :

« Et que ne montrerons-nous pas encore! Mais, silence! »

Ce silence, nous ne devons plus le garder aujourd'hui (*pro parte!*). Nous avons opéré, procréé, multiplié et nous sommes prêt à vendre nos produits, et ce, en beaux exemplaires, dès le commencement de juillet prochain.

Toutes ces plantes ont été vues, l'an dernier, dans nos serres, par des milliers d'amateurs; tous certifieront la parfaite fidélité de nos peintures.

Les plantes figurées dans cette triple livraison sont la quintescence tirée de celles que nous avons obtenues de graines et elles prouveront aux acheteurs que nous ne mettons en vente que du superlatif.

* *
*

Nous disons donc... que nous sommes aux courses d'Epsom! C'est le jour du grand Derby; chacun y mène ses meilleurs coursiers! Il faut aller vite!

Et en horticulture aussi, il faut aller vite! Il faut produire du tout neuf, si l'on veut faire recettes... et nos Gesnériacées, grâce à nos croisements, apporteront un contingent de taille à desserrer les goussets les mieux claquemurés!

Et pourquoi ne pourrions-nous pas sourire à la vue de ces belles créations

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES BICOLOR *(L.H.)*

2 *Hybr. Etabl. VH.* (707) *Serre tempérée.*

que le pinceau de nos peintres a reproduit avec tant de vérité !

Il s'est agi de tirer parti de la beauté de la corolle d'un genre, de l'extrême blancheur d'icelle; il s'est agi de s'emparer de son ruisseau d'or et de marier cette exquise somme de richesses à toutes celles que possède une toute autre plante, appartenant à un genre tout à fait différent, ayant pour mérite le plus ornemental des feuillages et des fleurs brillantissimes se montrant *à tous les étages*.

Nous avons opéré, et la victoire a couronné notre œuvre !

En voici les prémisses et — comme aux courses d'Epsom — nos coursiers les plus sémillants se montreront successivement dans l'arène.

Nos livraisons vont se suivre et nos Gesnériacées, entre autres, n'en constitueront pas le moindre ornement.

Nous avons du nanan, et nous le prouverons !

Mais il nous semble que ce que nos lecteurs voient déjà devant eux n'est pas à dédaigner ! Il ne s'agit pas ici de longues perches à tige dénudée comme l'est celle du *Plectopoma gloxinioides* (*P. glabratum*, HANST.), notre ancien *Achimenes gloxiniæflora* (FLORE, IV, 318) paru dans notre ouvrage, il y a

† 1596. MORTALITÉ DES GYNERIUM ; MOYEN DE LA PRÉVENIR.

L'hiver de 1868 a été désastreux pour les *Gynerium*, du moins dans le centre de la France. Après des neiges très-abondantes en décembre, est venu le dégel des premiers jours de janvier, suivi immédiatement de gelées très-fortes de 12 à 14 degrés. Les Gynerium saturés d'eau, depuis les tiges jusqu'aux racines, se sont trouvés enfermés dans un bain de glace.

Ces plantes peuvent supporter des abaissements de température bien plus considérables, puisque, pendant les hivers de 1860 et 1861, 21 degrés de froid dans le premier et 18 dans l'autre, ne les ont pas altérés. Mais c'est qu'alors ils se trouvaient dans un sol à peu près sec. On dit aussi qu'en vieillissant ils se dégarnissent du centre; la raison en est simple : les eaux d'hiver en pénétrant dans l'intérieur, en corrompent les tiges.

Chaque automne, si l'on prend la précaution, après avoir coupé les tiges florifères, de relever toutes les feuilles et de les lier fortement, depuis la base jusqu'au sommet, pas une goutte d'eau ne pourra pénétrer cette épaisse enveloppe. Puis, autour de la base, on étendra largement une bonne couche de bruyères, de fougères ou de paille longue pour préserver le sol des eaux d'infiltration. Les feuilles sèches ne valent rien; elles se tassent trop et se mouillent trop vite. C'est ainsi que depuis une dizaine d'années je traite cette plante, et les personnes qui ont suivi mon exemple n'ont pas eu, cette année, de pertes à déplorer.

Cte F. DU BUYSSON.

Château du Vernet.

† 1597. ORCHIDÉES NOUVELLES.

Sarcanthus erinaceus RCHB. FIL.

Pedunculo muriculato echinato racemoso, bracteis triangulis abbreviatis echinulatis, ovariis pedicellatis æque echinulatis, sepalis oblongis acutis æque echinatis, petalis ligulatis obtusis, labello excavato tridentato, utrinque sub columna plicato, dentibus lateralibus bidentatis, dente medio producto triangulo, calcari retrorso conico-cylindraceo vacuo, gibbere pandurato sub columna, columna gracili elongata, rostello deflexo subulato elongato apice bidentato, caudicula ab ovata basi lineari, polliniis in stipite bifido centrice caudiculæ inserto reflexis.

Il est des fleurs si bizarres qu'on ne saurait les regarder sans rire. Voici, par exemple, un rachis fléchi en zig-zag, armé de petites excroissances épineuses, avec des fleurs dans le genre de celles du *Camarotis rostrata*, munies d'un long gynostème à bec; les ovaires pédicellés et la face externe des sépales d'un jaune verdâtre portent des excroissances toutes semblables; les pétales et le labelle sont couleur de rose. La vue de ces fleurs suggère l'idée d'un hérisson ou d'un oursin : de là le nom de l'espèce. Des feuilles, nous ne savons rien. La plante est une des nombreuses trouvailles du Rév. C. S. Parish dans le

vingt ans, et n'ayant, pour tout bagage, que des corolles fort belles, à la vérité, mais rares comme les beaux jours, et posées au sommet d'une tigelle toute grêle, fort peu fournie de petites feuilles chétives, revèches à se montrer, ayant un air malingre qui fait peine à voir!

Non, non! il s'agit bien de cette même plante, il est vrai, mais à laquelle nous n'avons absolument emprunté que les corolles et, en partie, la glabréité du feuillage, dans le simple but de réduire un peu le poilu du fastueux *Nægelia zebrina splendens* (*Achimenes zebrina* des anciens, que quelques horticulteurs anglais continuent à appeler *Gesneria zebrina*, sans songer aux parties souterraines qui séparent si ingénieusement les *Nægelia* à rhizomes écailleux des *Gesneria* tuberculeux!).

Dans l'opération, nous avons tiré parti de cette précieuse qualité que possèdent les *Nægelia*, non-seulement de produire des fleurs *à tous les étages*, mais de se ramifier, de se buissonner, de défier même les Fuchsias à ce métier-là.

Nous avons marié les brillantissimes couleurs des fleurs du *Nægelia zebrina splendens* à la blanche corolle du *Plectopoma*, en lui escamotant, par dessus le marché, sa rivière jaune d'or et son di-

---

Burman. Elle a fleuri l'an dernier et cette année, à Upper Clapton, chez MM. Low et Cᵉ, grâce aux soins de M. Bullen.

Odontoglossum radiatum

RCHB. FIL.

Sepalis oblongis acutis, petalis rhombeo-acuminatis utrinque supra basin antrorsum acutangulis, labelli ungue brevissimo lato, lamina cordato-

Odontoglossum radiatum RCHB. FIL.

oblonga apice pandurato-dilatata emarginata cum apiculo, antice lacero-serrulata, carinulis humillimis radiantibus in basi, pari antico externo in caudas antico interno in lamellas serratas exeunte, columna utrinque supra basin angulata (tabula tamen nulla), alis serratis laceris juxta foveam et circa androclinium.

Splendide espèce d'*Odontoglossum* et dont la beauté ressortira peut-être plus encore, lorsque, au lieu de fleurs naissant d'un bulbe importé, on la verra prospérer sous l'influence d'une longue et bonne culture. Trois espèces, toutes très-belles, doivent lui être comparées: — l'*Odontoglossum luteo-purpureum* de Lindley, précieuse découverte de Linden, a tous ses pétales frangés et la crête de son labelle porte un grand nombre de *processus* sétiformes pareils aux deux de l'*Odontoglossum radiatum*. — L'*Odontoglossum Hystrix* de Bateman, dont nous devons une fleur à l'obligeance du moderne monographe de ce genre, porte aussi beaucoup de *processus* sur son labelle; ses pétales sont entiers ou à peu près, ses sépales latéraux extraordinairement allongés, dépassant de beaucoup le labelle. — L'*Odontoglossum tripudians* de Rchb. fil. et Warscew., dont mon ami M. Linden a bien voulu me communiquer les fleurs fraîches, a les sépales latéraux à bords anguleux, un labelle plus longuement stipité, des appendices cirrhiformes rayonnant de la base du labelle, dont la moitié inférieure est du pourpre violet le plus brillant. Les autres espèces à rapprocher de la nouvelle, *Odontoglossum Schlimii* LIND. et RCHB. FIL., *Hallii* LINDL.,

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES SCINTILLANS (*L.H.*)

Hybr Etabl. VH. (710) *Serre tempérée*

vin pointillé; nous avons rejeté la disposition de son feuillage, tout en ne faisant pas fi de sa glabréité et d'autres propriétés dont nous tenions à faire participer le somptueux feuillage du *Nægelia zebrina splendens* qui ne prédomine pas, comme on s'en convaincra en jetant les yeux sur les planches ci-jointes. On remarquera même, dans le *Plectopoma nægelioides candidum*, ce cachet foliaire du *Plectopoma* qui le caractérise spécialement.

Les Gloxinias sont-ils déshérités? — Pas plus que les Azalées de l'Inde n'ont détrôné les Rhododendron. Les Gloxinias occuperont le premier plan, les Plectopoma, en fleurs, formeront pyramide au deuxième. D'ailleurs ne sont-ce pas tout autres gammes de couleurs? — Qu'ont-ils de commun entre eux, ces deux beaux genres? — Rien! Et les scintillants Dircæa, sont-ils détrônés davantage? Où retrouverait-on ces vermillons qui font le désespoir de nos peintres?

En un mot, toutes ces plantes peuvent vivre côte à côte; elles se feront valoir les unes les autres et accroîtront encore la renommée de cette belle famille.

L. VII.

---

triumphans RCHB. FIL., *Sceptrum* RCHB. FIL. et WARSCZ. (dont nous avons les types sous les yeux) ont toutes au bout du labelle une pointe très-aiguë.

Notre nouvelle espèce a les sépales d'un brun châtain égayé d'un peu de jaune pâle. Les pétales, si remarquables par les angles saillants de leurs bords, sont jaunes avec quelques taches brunes. Le labelle panduriforme à teinte blanche, porte des franges délicates sur sa partie antérieure élargie; les lamelles rayonnantes de sa base sont d'un jaune d'or encadré de brun; une large macule brune, bilobée, occupe la base de sa partie antérieure; de plus petites macules occupent le limbe depuis sa base jusqu'à son milieu. La colonne est blanche avec quelques taches brunes et jaunâtres: elle porte des franges bien marquées aux deux côtés du stigmate. Cette espèce a été découverte à la Nouvelle-Grenade par M. Blunt et vient de fleurir chez MM. Low et Ce. Puissions-nous voir bientôt abondamment multipliée une aussi splendide acquisition!

Cœlogyne corniculata RCHB. FIL. 1864 in *litt. ad dom. Day.*

(Pholidota) racemo quaquaverso laxo, bracteis oblongis cucullatis apiculatis ovaria pedicellata superantibus, sepalis oblongis acutis, lateralibus per nervum medium dimidio tantum inferiori obtuse carinatis, a basi in medium obtusangulo obtusatis ad labelli faucem, petalis anguste lanceolatis acutis, labello medio angulato saccato, laciniis lateralibus semiovatis acutis, lacinia media transversa rotundata retusa seu obsolete acuta seu minutissime lobulata, gracili, juxta latera foveæ utrinque dilatata, alis lateralibus subacutis, ala postica erecta subquadrata emarginata, foveæ limbo erecto, rostello ascendente.

Cette plante porte une longue grappe pendante, engaînée par de longues bractées: ses fleurs, d'un jaune verdâtre ou couleur de miel, ont un labelle d'un jaune plus intense, avec des bordures brunâtres aux deux segments latéraux. Ses grappes lâches rappellent le *Cœlogyne* (*Pholidota*) *undulata;* mais ses fleurs sont très-différentes et présentent de curieux caractères dans le centre anguleux du labelle. C'est une des nombreuses importations indiennes de M. Day; elle provient très-probablement d'Assam.

Odontoglossum Dawsonianum R.

Aff. *Odontoglosso cærulescenti* A. RICH. et GAL.! et *O. rubescenti* LINDL. Racemo paucifloro tri- quadrifloro, bracteis triangulis carinatis, sepalis lanceolatis subacutis apicem usque maculatis, petalis cuneato-oblongis acutis, labelli ungue a basi dilatata transverse ovato-ligulato, apice abrupte bidentato, dentibus divaricatis papuliformibus, carina interjecta, lamina abbreviata subrotunda retuse crenulata, columna aptera. RCHB. *l. c.*

Oh! ces terribles *Odontoglossum!* Lequel est espèce? Lequel est variété, lequel hybride? Et pourquoi MM. Low et Ce en introduisent-ils en si grand nombre de ces plantes à légitimité douteuse, sans extrait de naissance bien avoué? Pourquoi surtout demandent-ils des noms précis pour ces productions équivoques? Telles sont nos réflexions chaque fois que nous arrivent ces êtres qui semblent être aujourd'hui des espèces toutes nouvelles, mais qui, demain, par l'apparition imprévue d'un lien de connexion avec des espèces connues, vont devenir des formes ambiguës et difficilement déterminables.

Tel est en particulier notre embarras à

l'égard de ce bel *Odontoglossum*. Figurez-vous une charmante plante dans le genre de l'*Odontoglossum Rossii*, portant des racèmes grêles de trois à quatre fleurs, chacune plus large qu'un florin : sépales de couleur rose, avec des taches cramoisi s'étendant jusqu'à leur sommet, pétales et labelle d'un rose pur. « Pourquoi, nous dira-t-on, ne pas l'appeler *Ehrenbergii?* » Mais l'*Odontoglossum Ehrenbergii* a la callosité de la base du labelle tout à fait émoussée à sa pointe et absolument sans

Odontoglossum Dawsonianum Rchb. fil.

dents : ses couleurs, aussi, sont celles de l'ancien *Odontoglossum Rossii* Lindl. « Mais pourquoi donc votre plante ne serait-elle pas l'*Odontoglossum cærulescens* Ach. Rich. et Galeotti? » Parce que ce dernier a des fleurs plus grandes et plus longues, des sépales et pétales aigus et plus étroits, le disque du labelle plus grand et plus long et la callosité antérieure échancrée avec une carène sur ses deux côtés. « Et pourquoi donc pas l'*Odontoglossum rubescens* Lindl.? » Cette espèce a la fleur bien plus longue, égalant — à cet égard — l'*Odontoglossum cærulescens* dont elle se distingue à peine par sa callosité antérieure émarginée et très-large. « Etes-vous sûr de la constance de ces caractères? » Non, personne ne peut être affirmatif sur ce point; mais, tout ce que nous avons vu de ces plantes nous fait supposer la constance de ces caractères. Et si jamais, chose possible, il se présente des formes intermédiaires entre ces espèces et que ce ne soient pas des hybrides, l'*Odontoglossum* ici décrit serait, en tout cas, une charmante et très-distincte variété. Aussi, n'hésitons-nous pas à le nommer *Dawsonianum*, en l'honneur d'un collectionneur émérite, T. Dawson, Esq., de Meadow Bank, près Glasgow.

L'*Odontoglossum Dawsonianum* vient d'être introduit par MM. Low et Ce, qui nous en ont communiqué des fleurs desséchées envoyées par leur très-actif pourvoyeur de nouveautés mexicaines, un des rares collecteurs, qui, au lieu de fumer et de *flâner* comme ce paraît être la mode à présent, pensent à la science et dessèchent des échantillons. L'honneur de la première découverte de l'espèce revient, du reste, à feu H. Galeotti, dont les collections renferment une autre très-curieuse espèce inédite de ce même genre.

Odontoglossum Warnerianum
Rchb. fil. in *Mohl et Schl. Bot. Zeit.* 1864, 297.

Aff. *Odontoglosso maxillari* Lindl. Petalis a basi dilatatis, labelli callo cuneato ovato, antice abrupte trilobo, lobis lateralibus angulatis, lobo medio forcipato bicruri, longiori, lateribus calli a basi versus apicem involutis, lamina cordato-triangula obtusa, margine minute crispula crenulata, columna gracili clavata aptera. Rchb.

Ses fleurs sont aussi grandes que celles de l'*Odontoglossum nebulosum*. Ses sépales forment des languettes étroites, à pointe couleur de crème, avec quelques macules brun chocolat vers la base; pétales oblongs de même couleur, callosité de la base du labelle jaune, disque du labelle cordiforme, crenulé, blanc, avec une teinte rosée, sans macules; colonne grêle, en massue, sans ailes.

Cette jolie espèce semble être un lien de connexion entre les *Odontoglossum nebulosum* et *Od. Rossii* de Lindley. Elle a les pseudo-bulbes grêles et étroits du dernier et les pétales larges du premier. Ajoutons que si nous connaissions bien l'*Odontoglos-*

NÆGELIA FULGIDA BICOLOR.

2 *Mexique.* *Serre tempérée.*

1755-56.

NÆGELIA FULGIDA E. ORTG.

1. **Nægelia fulgida concolor.** — 2. **Nægelia fulgida bicolor.**
nº 870. nº 871.

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. — *Corolla* oblique adnata, tubo ventre inflato, dorso recto, limbo inæqualiter quinquelobo, fauce late hiante. *Annulus* perigynus quinquecrenatus. *Stigma* capitatum. Reliqua ut Gesneriæ. — *Herbæ stolonibus squamosis perennantes :* foliis oppositis; floribus racemosis, ante anthesin involutis. REGEL, infra.

Nægelia REGEL *Index sem. Hort. Zuric.* 1847, 4; in Flora (*Bot. Zeitung*) XXXI, 249. — *Walp. Annales* I, 471; II, 1069. — HANSTEIN, *Linnæa*, XXIX, 497, 503, 509, 545; XXXIV, 229, 432. — FLORE, XVI, page 115. — DECAISNE, *Flore des Serres*, XII, 21 (sub *Achimenes* § *Nægelia*). — CH. LEMAIRE, *Flore*, II (avril 1846, pl. 4 sub *Gesneria*). — HOOK. *Bot. Mag.* 5056 (1858) sub *Gesneria* § *Nægelia*) et FLORE, XII, 149. — *Coll. Linden* in *Herb. Petrop.* nº 445.

Etymol. Dédié par le Dr Regel au Prof. C. Nægeli de Munich.

CHARACT. SPEC. — **N. FULGIDA.** Foliis late ovato-rotundatis, basi cordatis, molliter pubescentibus, grosse et duplicate crenatis, concoloribus; lobis calycis lanceolatis, acutis; corollæ tubo ex lata basi cylindraceo-campanulato, subtetragono, nec ventricoso, limbo patulo, lobis subæqualibus, triangularibus, acutis; corolla læte coccinea, intus rubro-maculata. E. ORTG.

CHARACT. VARIETAT. — Corolla læte coccinea, ventre albido, intus rubro-maculato. — Veracruz B. ROEZL, legit.

Le *Nægelia fulgida concolor* est une magnifique plante aux fleurs d'un vermillon tellement étincelant, que le pinceau de nos artistes découragés a dû rester à mille lieues de la nature. Aucun peintre, fût-il l'égal d'un VAN SPAENDONCK, d'un JEAN VAN DAEL et autres, et des meilleurs, ne trouverait moyen d'imiter pareille couleur!

Parmi nos *Nægelia fulgida concolor*, il s'en est rencontré dont la fleur est mi-partie vermillon et mi-partie d'un blanc tout marbré : c'est cette dernière variété que nous publions ci-contre, sous le nom de *N. fulgida bicolor*.

Nous nous sommes étendu longuement sur la culture des Gesnériacées en général, et des *Nægelia* en particulier, dans notre XVIe volume, pages 115, 116, 117, 118, 119; le lecteur y trouvera tous les renseignements désirables pour traiter ces plantes en perfection.

L. VH.

---

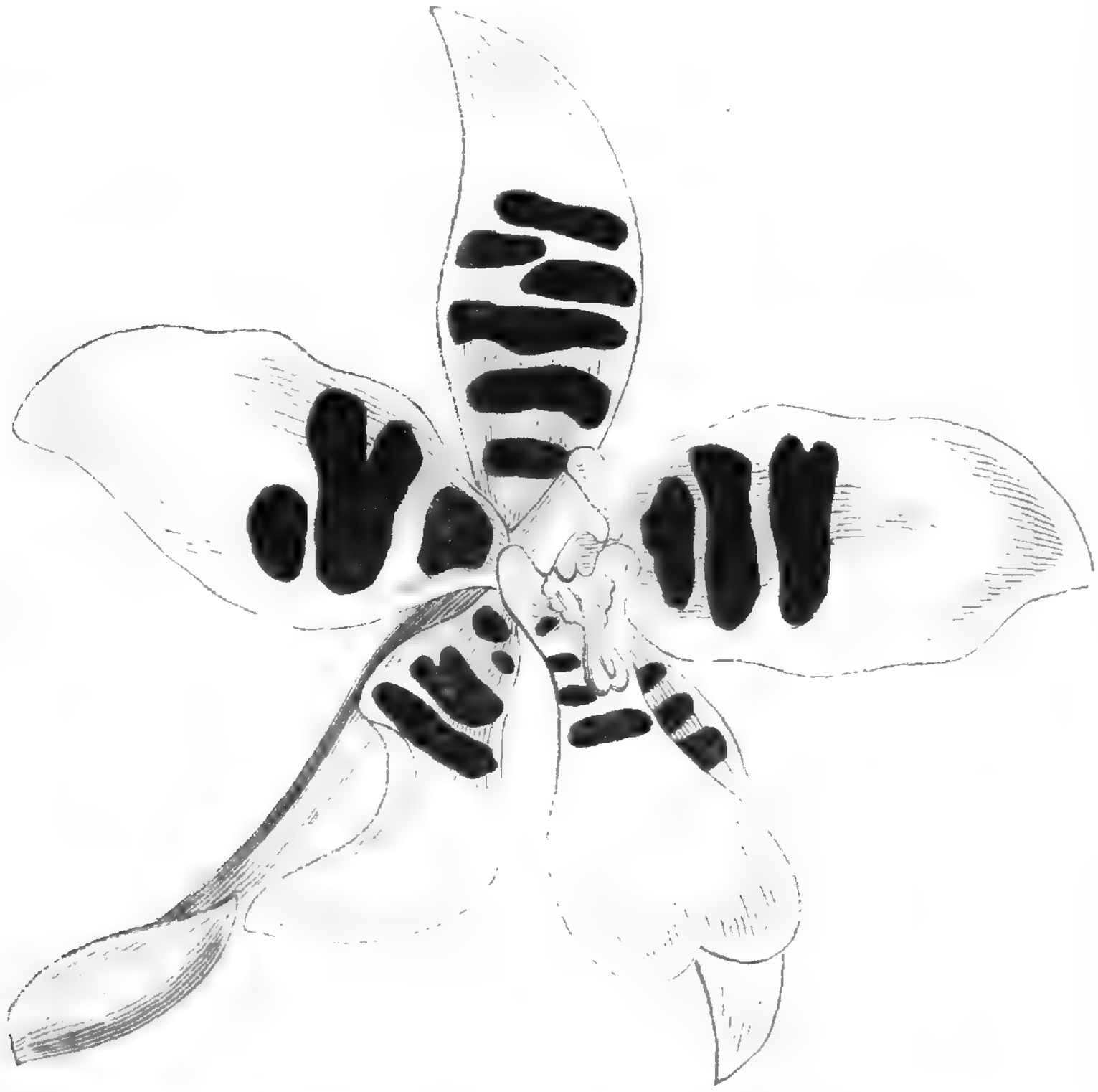
sum apterum de Lexarza, nous le trouverions probablement identique à l'*Odontoglossum nebulosum :* mais, en l'absence d'un exemplaire authentique confirmant cette supposition, mieux vaut conserver le nom de Lindley dont nous sommes sûr, que de lui substituer un nom incertain.

L'*Odontoglossum Warnerianum* a été dédié par nous à R. Warner, Esq. de Broomfield, près Chelmsford, qui a bien voulu nous en communiquer à deux reprises les fleurs. La plante peut venir du Mexique ou du Guatimala. Nous apprenons de J. Bateman, Esq., qu'on le trouve en diverses collections anglaises d'Orchidées vivantes.

Odontoglossum Schlieperianum RCHB. FIL. Mss.; *Odontoglossum Warscewiczii* BRIDGES (vente de Stevens, Londres, 25 avril 1856)! *Odontoglossum grande pallidum*, KLOTSCH! in *Hort. Berol.*

Aff. *Odontoglosso Insleayi* LINDL. Labello basi utrinque semiovato, carina baseos centrali lineari, carinula crenulato utrinque retrorsa, lamella semioblonga apice utrinque juxta carinam, columnæ basi æquali tabulam non proferente. RCHB. *l. c.*

Voilà longtemps, près de 10 ans, que nous connaissons cette plante. Elle se montra tout d'abord au public dans la salle de vente de M. Stevens, où la nomenclature des espèces laisse, parfois, à désirer. Un



Odontoglossum Schlieperianum Rchb. fil.

dessin vivement enluminé des fleurs de l'*Odontoglossum Schlieperianum* figurait, par suite d'une confusion, à côté des bulbes d'une espèce toute différente. En revanche les bulbes de notre espèce avaient, là, pour portrait un dessin de fleurs de l'*Odontoglossum Warscewiczii* Rchb., espèce encore non introduite, mais qui rivalisera, sans doute, avec les plus belles espèces du genre, telles que *Odontoglossum crispum* Lindl. *Odontoglossum Bluntii* Rchb. f. et même avec le charmant *Od. Alexandrae* de Bateman. Quand les bulbes achetés se mirent à fleurir, nombreuses furent les déceptions : l'*Odontoglossum Schlieperianum* sembla faire absolument défaut. Mais bientôt, nous reçûmes l'espèce en fleurs de M. Linden, puis de M. Moritz Reichenheim de Berlin, du consul Schiller de Hambourg et de M. Adolphe Schlieper d'Elberfeld, zélé collectionneur d'Orchidées à qui nous avons dédié celle-là.

La plante a été également bien observée en Angleterre par M. Bateman et par M. Day. Nous hésitâmes d'abord à la décrire, ne sachant pas s'il s'agissait d'une espèce unique ou de trois espèces très-voisines ou d'un état dimorphe de l'*Odontoglossum Insleayi*, auquel la ressemblance extrême des traits semblerait la rattacher comme jumelle. Nous nous sommes assuré pourtant que notre plante fleurit vers la fin de l'été, tandis que l'*Odontoglossum Insleayi* semble être une fleur d'hiver. Ajoutons que les couleurs de l'*Odontoglossum Insleayi* (avec les cornicules aigus du labelle, si bien représentés dans les *Orch. Mexic. et Guatem.* de Bateman, ainsi que la tablette saillante de la base du même organe) que ces couleurs, disons-nous, sont bien plus vives, les sépales, pétales et labelle étant marqués jusqu'au sommet de marbrures d'une teinte riche et foncée de cannelle; tandis que ces organes, dans notre espèce, sont d'un jaune pâle et ne portent de marbrures que dans leur partie inférieure. L'*Odontoglossum Insleayi* présente, d'ailleurs, constamment une tablette proéminente sous le stigmate.

Nous avons cherché à nous procurer des informations sur la patrie de ces plantes. L'*Odontoglossum Insleayi* semble habiter exclusivement le Mexique. Nous en avons eu des exemplaires secs du Mechoacan et ne l'avons vu dans aucun autre herbier. L'*Odontoglossum Schlieperianum* est probablement confiné dans la région de Costa-Rica, lieu d'origine des plantes de la vente mentionnée. Il y a été, du reste, observé et récolté par M. Wendland, le jeune, dont les très-intéressantes Orchidées seront prochainement publiées.

Nanodes Medusae Rchb. fil.

Foliis oblongis acutis oblique et inæqualiter bilobulis, floribus paucis terminalibus maximis, sepalis petalisque minoribus ligulatis acutis, labello adnato subrotundo toto limbo ciliato fimbriato. Rchb. *l. c.*

Du temps de M. *Crabro scandicus*, vivait un M. *Serapias*, laborieux auteur ès Orchi-

EUCODONIA NÆGELIOIDES LILACINELLA (*L. VH.*)

1857-58.

EUCODONIA (HYBR.) NÆGELIOIDES LILACINELLA (L. VAN HOUTTE).

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. — E. *Habitus* : Herbæ humiles, pauca foliorum paria, singulosque flores longe pedunculatos agentes. *Calyx* tubo cum basi ovarii connatus, parvus, profunde 5-partitus, subæqualis. *Corolla* magna, ventricoso-campanulata, ex basi angusta subobliqua paullatim ampliata, limbo obliquo patulo, lobis 5 rotundatis. *Stamina* 4 inclusa, ima corollæ basi inserta, arcuatim incurva, 5to sterili, antheris quadratim connexis. *Annulus* glandulosus membranaceus integer. *Ovarium* semiadnatum, attenuatum. *Fructus* capsularis. *Stigma* late bilobum. HANST., *Linnæa* XXVII, page 698.

Après nous avoir appris (*Linnæa* XXVI, p. 168). qu'il avait créé ce genre pour une plante mexicaine introduite par C. EHRENBERG, M. HANSTEIN nous en donne les caractères génériques dans le même volume, page 201 ; il les complète *in extenso* dans le XXVIIe volume du même ouvrage, page 698, et donne ensuite les caractères spécifiques de la seule espèce que compte ce genre. Dans ce même volume, page 737, il reprend son œuvre analytique et la complète encore, par l'étymologie du mot *Eucodonia*. Il y joint la date de son introduction, (décembre 1839) et la localité où feu C. EHRENBERG l'a trouvée (à Zapato près Tlacolula, au Mexique). Enfin dans son *Clavis tribuum et generum Gesneriacearum emendata*, consigné dans le XXXIVe vol. de la même LINNÆA, page 230, M. HANSTEIN nous apprend qu'il fait entrer son genre *Eucodonia* comme sous-genre dans le genre *Achimenes*, de sa tribu des *Achimeneæ*, dans laquelle sont maintenus les genres : 1° *Niphæa* LINDL., 2° *Heppiella* RGL., 3° *Kollikeria* RGL., 4° *Nægelia* RGL., 5° *Gloxinia* L'HÉRIT., 6° *Dicyrta* RGL., 7° *Plectopoma* HNST., 8° *Achimenes* P. BR., 9° *Seemannia* RGL., 10° *Diastema* BNTH., 11° *Tydæa* DCNE, et 12° *Kohleria* RGL. : juste une douzaine de genres conservés dans cette première tribu.

Les genres *Guthnickia* RGL., *Scheeria* SEEM., *Mandirola* DCNE., et *Eucodonia* HANST., sont supprimés et deviennent des sous-genres du genre *Achimenes*. Les *Sciadocalyx* RGL., les *Calycostemma* HNST., les *Brachyloma* et les *Cryptoloma* HANST., entrent dans son genre *Kohleria*.

Dans la dernière tribu qui se compose des *Eugesnereæ*, nous voyons conservés les genres : 1° *Gesnera*, qui s'emparent des *Rechsteineria* RGL., des *Corytholoma* et des *Dircæa* DCNE., que l'auteur réduit à l'état de sous-genre, 2° le genre *Dolichodeira* HANST., est conservé. 3° Le genre *Ligeria* DCNE. aussi; il s'enrichit même des genres *Stenogastra* HNST. et *Tapina* MART., et 4° le genre *Sinningia* NEES, sur lequel l'auteur semble n'avoir pas dit son dernier mot : ce dont il nous prévient dans une note menaçante (*Linnæa* XXXIV, page 231), où il nous fait entrevoir que le genre *Ligeria*, qu'il vient à peine d'augmenter des dépouilles des genres *Stenogastra* HNST. et *Tapina* MART., pourrait fort bien rentrer, tout *Ligeria* qu'il est, dans le vieux genre *Sinningia*, auquel l'auteur paraît désireux de rendre ses apanages d'autrefois. L'auteur est bien bon, tout comme nous le sommes nous-même, d'enregistrer aujourd'hui des caractères de genres qu'il a créés hier, qu'il supprime aujourd'hui, pour les reprendre en sous-œuvre, peut-être demain. Il lui suffit de chercher à démontrer *qu'il simplifie*, et il satisfait aux exigences de la science ; mais nous, horticulteurs, pouvons-nous ainsi, au pas de course, changer la nomenclature de nos *Prix-Courants?* C'est évidemment impossible ! Nous ne changerons donc pas *Scheeria* en *Dicyrta*, nous ne changerons pas nos *Eucodonia* en *Achimenes*, pas plus que nous ne changerons *Sciadocalyx* en *Kohleria*, *Dircæa* en *Gesneria*, *Stenogastra* en *Ligeria*, *Ligeria* en *Sinningia* si l'envie lui prenait de le faire entrer dans ce dernier genre; enfin, si nous possédions encore le bel *Arctocalyx*, nous n'en ferions pas un *Solenophora*, pas plus que nous n'abandonnerions nos modernes *Cyrtodeira*, si connus aujourd'hui, pour les travestir en vieux *Episcia* dont le port, du reste, est tout autre, si, par les fleurs, il lui ressemble. Enfin, c'est une désolation pour l'horticulture que tous ces changements de noms, quels que soient les motifs qui y conduisent la science ; et aucun botaniste raisonnable ne se refusera à reconnaître que nous ne pouvons (pour cause aisée à comprendre) changer chaque jour des noms qui déjà ont figuré dans nos Prix-Courants. Ce serait la bouteille à l'encre ! Il suffit bien déjà que l'auteur en jette le contenu sur ses travaux précédents, auxquels il doit avoir consacré tant de talent et tant de veilles, sans que nous, horticulteurs, puissions être contraints de changer de rechef la nomenclature que nous avions puisée dans les premiers travaux de M. HANSTEIN lui-même. Nous ne nous serions jamais douté que sa nomenclature, toute récente encore, ne durerait que

« Ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. »

L. VH.

Notre *Eucodonia* (Eucodonopsis) *nægelioides* (FLORE XVI, page 1) aura justifié ce que nous en avons dit ; les amateurs et nos collègues en auront été satisfaits.

Le nouvel hybride que nous leur

---

dées, qui déclara close la série des formes étranges de cette famille. Voici pourtant une de ces formes originales qui font mentir la prédiction. Depuis longtemps déjà,

présentons aujourd'hui est d'un tout autre coloris. Nous le vendrons dès le mois prochain (juillet), en exemplaires qui fleuriront encore brillamment cette année.

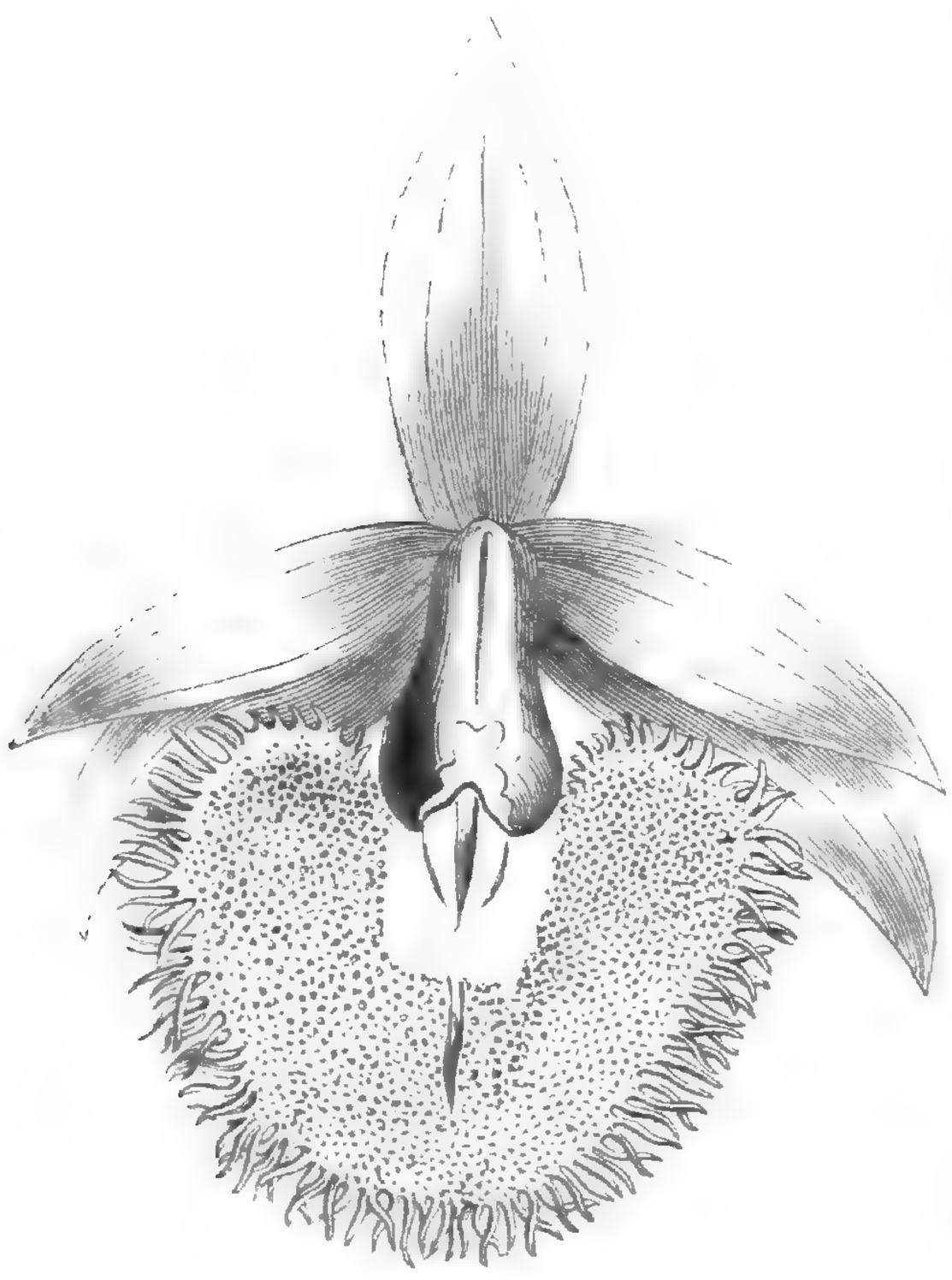
Notre *primogenitus*, notre *Eucodonopsis nægelioides* est d'un rose purpurin ; le nouveau venu, type de perfection, et pour la forme des fleurs, et pour la netteté des dessins, est, vers la marge, d'un lilas franc marbré de lilas foncé ; la gorge, toute blanche, est striée de jaune d'or et pointillée de pourpre.

Tout comme l'*Eucodonopsis nægelioides*, celui-ci forme de vrais buissons de fleurs, bien touffus de feuillage, bien garnis de nombreuses et grandes corolles de brillants coloris, tenant assez de la forme qu'affectent certains *Bignonia*, mais à orifice plus large. Ces buissons herbacés ont autant de largeur que de hauteur, sont garnis en tous sens, et très-propres, conséquemment, à figurer dans les serres, dans les appartements, soit isolés, soit au centre de corbeilles qu'elles décorent très-longtemps, pui qu'à leurs premières fleurs en succèdent constamment d'autres qui surgissent pendant des mois entiers.

La base des *Eucodonopsis* se compose de rhizomes et non pas d'un tubercule comme chez les Gloxinia, Gesneria, Dircæa, Dolichodeira et Stenogastra.

Ces rhizomes ont la plus grande analogie avec ceux des *Achimenes*, *Nægelia*, *Scheeria* et *Plectopoma*, et se traitent de même. On les conserve à l'état sec pendant l'hiver, pour ne les planter qu'au premier printemps, plus ou moins tôt, suivant la convenance du cultivateur.

L. VH.

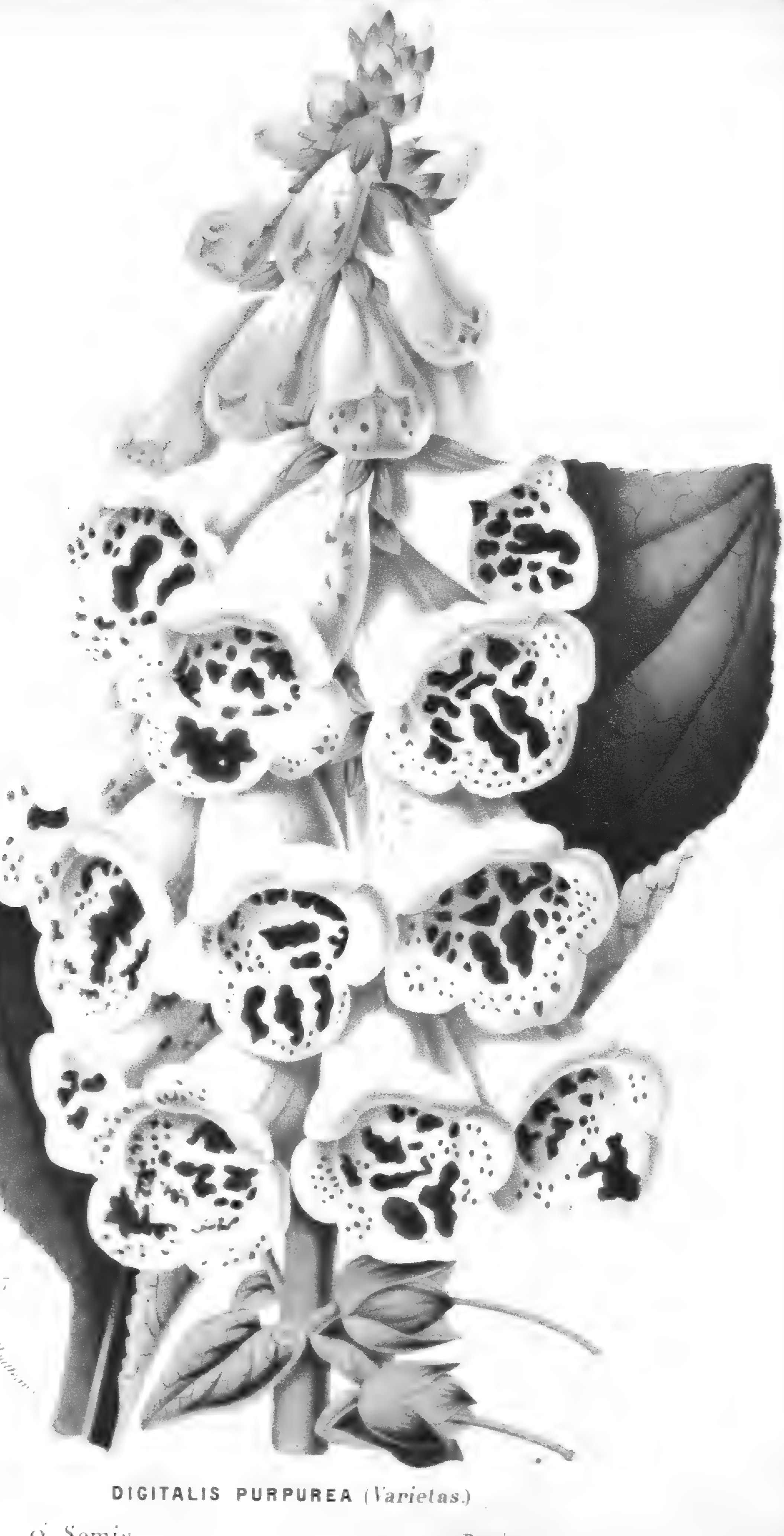


Nanodes Medusæ RCHB. FIL.

M. Linden nous avait envoyé un dessin de M. Wallis, représentant cette espèce ou quelque chose d'approchant : un labelle circulaire s'y présentait avec une splendide bordure de longues franges, rappelant celles des châles des dames turques. Cette plante nous intrigua singulièrement, et, ne pouvant juger de ses caractères génériques sans connaître son appareil staminal, nous nous contentâmes d'y voir un type tout à fait neuf et des plus extraordinaires. Nous croyons savoir que M. Linden l'appela *Nasonia splendens*.

Bien plus récemment, MM. Backhouse, d'York, nous en ont envoyé une fleur sèche. Comme cette fleur est très-coriace et qu'elle a dû se contracter en séchant, nous l'avons figurée ici d'un quart plus grande que sur le sec, mais néanmoins plus petite que dans le dessin de M. Wallis que nous avons toute raison de croire exac Nul doute que cette plante ne soit accueilli avec empressement par les amateurs, ave l'espérance de l'amener à floraison, et cor bien peu d'Orchidées refusent ce succ final aux soins si intelligents de nos él veurs ? Le *Nanodes Medusae* vient des hautes Andes de l'Ouest de l'Amér méridionale. RCHB. FIL.

(*La suite à la prochaine livraison.*)



DIGITALIS PURPUREA (*Varietas.*)

♂ *Semis.* *Rustique.*

1759.

DIGITALIS PURPUREA VAR.

Scrophularineæ.

La variété que nous figurons d'après le *Floral Magazine*, appartient au *Digitalis purpurea* L. Elle serait dûe aux semis de MM. Ivery, de Dorking, qui ont à répondre devant Dieu de la fidélité de la figure que nous montre le Rév. Dombrain.

Notre Digitale indigène est chez elle dans les sols schisteux, granitiques, sablonneux; elle affectionne les sites agrestes : c'est dire que pour la voir vigoureuse dans nos jardins, il y a lieu d'y chercher pour elle des situations similaires.

Bisannuelle, elle demande à n'être pas oubliée, ainsi qu'il advient de l'*Hedysarum coronarium* et d'une foule d'autres jolies plantes que l'on doit renouveler par la voie du semis si, l'an d'après, on n'en veut être privé.

Les Digitales se sèment d'elles-mêmes là où elles croissent à l'état sauvage; mais dans nos froides contrées et surtout dans nos bas-fonds, que nous nommons jardins, où le sol est permanemment humide et froid pendant la mauvaise saison qui dure si longtemps et durant laquelle le jeune plant fondrait mille fois, il est préférable de semer vers la fin du printemps. A l'automne, le plant est devenu vigoureux et passe alors impunément l'hiver; on repique, on met en place en

Odontoglossum Hallii
LINDL. *Bot. Reg.* t. 1992.

Pseudobulbis ovatis acuminatis ancipitibus, foliis ensiformibus in basin angustatis, scapo paniculato, sepalis petalisque ovato-lanceolatis acuminatis unguiculatis, labello oblongo acuminato lacero, crista baseos lamellata multifida, columnae alis bidentatis dente superiore aristato. LINDL in *Bot. Reg.* t. 1992. — *Folia Orch.* Odontoglossum n° 6. — RCHB. FIL. in *Walp. Annales*, VI, p. 828 n° 10.

Très-belle espèce; fleur de 3 1/2 pouces de diamètre, d'un beau jaune tacheté de pourpre; labelle tout blanc.

Croît sauvage au Pérou; Hartweg, de son côté, l'a trouvée au Brésil, dans les montagnes de Pichencha (province de Goyaz). Linden l'a collectée dans les forêts de Pamplona (Nouvelle Grenade) en novembre, à une altitude de 8500 pieds. RCHB. FIL.

mars-avril suivant, en choisissant, répétons-le, les endroits les plus sablonneux, les plus élevés du terrain dont on dispose. D'une nature un peu déhanchée, les Digitales aiment à figurer sur le devant des bosquets qui leur servent d'arrière-plan et en masquent un peu la nudité. Il ne peut être question de leur donner toute liberté de croissance, comme s'il s'agissait de rochers à garnir où l'on peut les laisser choir de toutes parts; leurs épis doivent être maintenus verticalement; il leur faut le collier de force, c'est-à-dire le tuteur; on doit aussi les planter en groupe, à 25 centimètres de distance, de manière qu'elles se fassent valoir mutuellement.

Les semis du *Digitalis purpurea* ont donné des variétés à fleurs blanches, roses, toutes ponctuées à l'intérieur. Nos Prix-Courants offrent des graines de variétés nommées *gloxiniæflora* que nous n'avons pas vues nous-même; nous les tirons d'Allemagne, et c'est peut-être de ce pays-là que dérivent celles dont MM. Ivery paraissent faire tant de cas. Il s'agira de voir si les larges ponctuations figurées sont naturelles ou exagérées; nous ne pouvons rien nier et bien moins encore affirmer(1). Ce que nous pouvons déclarer, néanmoins, c'est le tort immense que font à l'horticulture marchande ces figures d'Orchidées, par exemple, de dimensions ridiculement outrées, audacieusement bariolées de *bleu de jardinier* et d'une foule d'autres couleurs incroyables qui découragent et, disons le mot, qui dégoûtent les amateurs en leur ôtant toute envie d'acheter ce qu'ils n'ont pas vu, de leurs yeux vu! Ce sont ces peintures de fantaisie qui nous enlèvent toute confiance, quand on nous envoie certaines planches avec prière de les reproduire dans la Flore. Nous sommes payé pour être méfiant.

L. VH.

(1) Nous apprenons que les Digitales d'Ivery ont fleuri ici cette année; leurs fleurs étaient plus grandes et mieux ponctuées que ce que nous connaissions d'ancienne date, mais n'avaient nullement les proportions fantastiques débitées sur la planche ci-contre.

L. VH.

† 1598. CULTURE DES GESNÉRIACÉES.

Mon intention n'était pas de parler aujourd'hui de la culture de cette admirable famille des Gesnériacées, qui n'a pour rivale que celle des Orchidées; mais je n'ai pu résister aux sollicitations de plusieurs personnes, abonnées à la Flore, qui m'ont fait l'amabilité de venir visiter ma serre.

La température froide et humide de cette année (1867), désastreuse pour toutes les cultures de pleine terre, a, au contraire, été très-favorable aux plantes de serres. On n'a pas eu à s'ingénier pour les préserver de la trop grande chaleur qui leur est toujours si nuisible. Pour la première fois, depuis que je cultive les fleurs, je me suis vu forcé, pendant les mois de juin et de juillet, de faire de temps en temps du feu, tant pour donner la chaleur qui manquait, que pour chasser une humidité trop abondante. Aussi avons-nous obtenu une floraison splendide : plus de trois mille pots de Gesnériacées, venant presque toutes de l'Établissement de M. Van Houtte ou de graines de mes semis. Je le dis ouvertement, non pour faire une réclame dont on n'a pas besoin, mais pour rendre hommage à la vérité, les serres de notre Éditeur n'ont pas de rivales pour cette catégorie de plantes. Toutes les variétés que j'en ai tirées, soit sur ma demande, soit de communauté avec des amis, je les ai toutes conservées; et, cependant, combien en ai-je expulsées d'autre provenance!....

Quoique toutes les Gesnériacées, tant à tubercules qu'à rhizomes écailleux, demandent à peu près le même traitement, nous les diviserons en deux catégories : 1° celles dont le repos bien caractérisé leur permet de passer l'hiver dans des caisses remplies de son ou de sable; 2° celles qui, par leur végétation et leur floraison tardive, demandent de la chaleur en automne, et en hiver l'abri de la serre chaude. Malgré cela, nous avons trouvé le moyen de les utiliser en serre froide et de les conserver.

La première catégorie comprendra : les Gloxinia tubéreux, les Dircæa, les Achimenes, Locheria et Isoloma ;

Ch. lith. de pict. in Horto Van Houtteano

CYPRIPEDIUM LÆVIGATUM *Batem.*

? *Philippines.* *Serre chaude.*

546.

1760—1761.

CYPRIPEDIUM LÆVIGATUM BAT.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide Flore, III, janv. 1847, 186.

CHARACT. SPECIF. — Foliis distichis ensiformibus coriaceis obtusiusculis lævigatis immaculatis scapo pubescente stricto 3-5-floro brevioribus, bracteis ovatis acutis ovario 2-plo brevioribus, sepalis lateralibus connatis dorsali ovato acuto conformibus, petalis sepalis 4-plo longioribus linearibus sursum in margine setoso-glanduligeris contortis acuminatissimis, labello angusto oblongo acutiusculo, staminodio cordiformi emarginato. Bateman.

Cypripedium lævigatum Batem. in *Bot. Mag.* n° 5508 icon hic iterata. — E. Regel, *Gartenflora*, 1865, 383. — *Gardeners' Chron.* 1865, 914. — Koch, in *Wochenschrift*, 1865, 348. — E. Morren, *Belg. hort.*, 1867, 102.

Espèce robuste, d'une culture extrêmement facile, à superbe feuillage tout à fait lisse, à grandes et belles fleurs : telles sont ses qualités.

Des défauts : elle n'en a point! Un Cypripède peut-il en avoir?

Ce genre-ci compte-t-il un seul indifférent? N'est-il pas le plus privilégié, peut-être, des amateurs? En est-il un qui l'exclue de ses collections? Ne cherche-t-on pas à les propager partout(1)?

Et pourquoi? — Parce que toutes les espèces de ce joli genre ont un port mignon, qu'elles ne prennent guère de place, qu'elles fleurissent toujours, qu'elles ne sont jamais revêches, pas même entre les mains de pseudo-jardiniers.

A l'occasion du *Phalænopsis Luddemanniana* (Flore, XVI, 53), nous avons dit que notre ami J. G. Veitch en avait fait la découverte dans les Philippines, en y cherchant des *Vanda Batemani*, et que c'était en y trouvant enfin ces derniers que, d'un coup de filet, il s'empara et des Vanda et d'un lot d'une plante qui lui fit tout l'effet d'appartenir au genre *Cypripedium*.

C'étaient des *Cypripedium lævigatum*.

L. VH.

(1) Nos lecteurs verront, page 68, *Prix-Courant* n° 123, que nous avons réintroduit des *Cypripedium guttatum* (Flore, VI, 131) aux fleurs roses toutes marbrées d'hiéroglyphes blancs. On sait que cette espèce, originaire des confins de la Sibérie, est parfaitement rustique chez nous et qu'on ne saurait mieux la cultiver qu'en la plantant sur le chevelu d'arbustes décorant la partie nord du jardin. L. VH.

La seconde, les Nægelia, Tydæa et Gloxinia à rhizomes écailleux.

Nous réglant sur la saison qui s'avance et la floraison qui s'en va diminuant chaque jour, nous commencerons notre culture par la fin, c'est-à-dire par la *mise au repos*. Nous n'avons pour cela qu'à vous raconter ce que nous allons faire depuis aujourd'hui (20 août) jusqu'à l'année prochaine à pareille époque.

Je vous ai déjà dit que je n'avais en ma possession qu'une serre froide. Elle est en ce moment pleine comme un œuf : sur les banquettes du tour et du centre, sont les Gloxinia tubéreux, entremêlés de Palmiers, de Dracæna, de *Panicum plicatum* (graminée ornementale que je recommande d'une manière toute spéciale); çà et là, sont disséminés des piquets à plateforme, supportant des pots de Caladium, de Nægelia, de Gloxinia pyramidales, etc., entourés d'Achimenes plantés dans le même pot et retombant en une cascade de fleurs qui cache et le pot et le piquet. Du faîtage descendent dans toutes les directions, des corbeilles, des paniers contenant quelques Orchidées de serre froide (don d'un ami), des *Hoya bella*, des *Russellia juncea*, des Begonia pleureurs, etc. Mais j'ai dehors des milliers de plantes qu'il m'y faudra caser à la fin du mois prochain ou dans le courant du suivant; il faut de toute nécessité que mes Gesnériacées déguerpissent et que le logement soit libre

pour l'échéance. Cependant je sais par expérience que si mes tubercules et mes rhizomes n'achèvent pas leur végétation d'une manière régulière, pour acquérir un degré parfait de maturité, je ne retrouverai plus au printemps, quand je voudrai les mettre en pousse, que des peaux desséchées ou moisies.

Or, dès la fin d'août, je choisis un emplacement dans une allée sablée du jardin, à l'exposition du nord et abrité du soleil par de grands arbres depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit. J'y place sur le sable même, et à mesure que besoin en est, des coffres à châssis. C'est là que mes plantes, dégarnies de fleurs, achèveront leur végétation comme je vais l'indiquer.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

1° Gloxinia tubéreux (*Ligeria speciosa*).

Les Gloxinia sont, sans contredit, les plus belles du genre, par l'ampleur des fleurs, la variété infinie et la vivacité du coloris qui présente de l'analogie avec le labelle de certaines Orchidées. La floraison dure à peu près trois mois, depuis les premiers jours de juin jusqu'à la mi-septembre. Les uns produisent des fleurs penchées, forme du type; les autres sont à fleurs dressées (les *erecta*), variation obtenue par la culture et le semis; d'autres enfin tiennent des deux et ne sont ni droites ni penchées. D'un tubercule affectant la forme de celui des Cyclamen, et muni d'un ou de plusieurs mamelons nommés *couronne*, sortent des tiges, en nombre variable suivant l'âge et la grosseur, donnant naissance à de nombreuses feuilles veloutées, d'un vert plus ou moins intense ou marbré plus clair. De l'aisselle des feuilles qui sont opposées, surgissent trois ou quatre pédoncules, supports des fleurs. Un tubercule âgé de quatre ans, provenant soit de graine, soit de bouture de feuille, doit avoir, s'il a été convenablement traité, la grosseur du poing et doit donner de 60 à 80 fleurs.

Pour avoir une forme irréprochable, un Gloxinia ne doit pas avoir ses tiges de plus de trois à quatre centimètres de longueur; ses feuilles très-grandes (environ 20 à 30 centimètres de longueur, pétiole compris, sur 10 à 15 de largeur), seront étalées sur le pot en forme d'assiette; les fleurs et les boutons formeront au-dessus du feuillage, une boule compacte, sans feuilles entremêlées. La culture sous châssis près du verre, peut seule les amener à cette forme gracieuse. Élevés dans ces proportions-là, il ne peut tenir que neuf pots par mètre carré de superficie, mais quels pots!...

DE LA MISE AU REPOS.

Dès la fin d'août, les plus gros tubercules ayant en général fourni une floraison plus précoce et plus abondante, auront, par cela même, épuisé plus promptement leurs fleurs. Au fur et à mesure qu'elles se seront fanées, on aura la précaution de les enlever et d'en couper avec un canif les pédoncules le plus près possible de l'aisselle de la feuille, en ménageant toutefois les boutons qui pourraient s'y trouver; car, lorsqu'ils sont stériles ou avortés, ils pourrissent très-vite et communiquent promptement leur décomposition aux tiges et aux feuilles qui ne veulent supporter le contact d'aucun corps étranger. Il en est de même pour tous les différents genres de cette famille. Les fleurs fécondées, soit naturellement, soit artificiellement, fructifient facilement; il faudra avoir soin, après les seringages, de secouer l'eau qui se trouverait sur les capsules que l'on veut conserver, pour les empêcher de moisir et de s'avorter. La floraison terminée, chaque plante sera examinée avec attention pour enlever seulement tout ce qui serait gâté ou susceptible de se corrompre. On se gardera bien de supprimer ni feuilles, ni tiges; elles sont nécessaires au développement du tubercule qui en absorbera la sève en mûrissant. On les placera dans les coffres, disposés comme je l'ai indiqué, en les tenant plus serrés que dans la serre. Pour cela on sera forcé de leur relever les feuilles avec précaution, car elles sont très-cassantes. Aussi j'engage, avant de faire ce transbordement, à laisser les feuilles un peu se ramollir par une privation d'eau momentanée. Tant que la température extérieure sera chaude, 15° pour le jour, 10° pour la nuit, les châssis seront tenus toujours soulevés, à moins de pluie ou de brouillards. Les arrosements ne seront pas supprimés subitement : tant que l'on verra les feuilles se maintenir vertes et fermes, on arrosera suffisamment pour conserver à la terre des pots une humidité raisonnable. Ceux dont on verra le feuillage jaunir seront enlevés du coffre, où ils étaient jusqu'alors, pour être

Ph. Van Houtteano del. et pinx. 643

PEARCEA HYPOCYRTIFLORA *E. Regel.*

Equateur. ♀

Serre chaude.

XVII. 1762.

1762.

PEARCEA HYPOCYRTIFLORA E. REGEL.

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. ET SPECIF. — (Species unica.) Calycis tubus germini adnatus, limbus subcampanulato breviter 5-lobus. Corolla tubulosa; tubo oblique ventricoso-inflato, superne constricto; limbo parvo, 5-lobo, lobis 5 conniventibus faucem claudentibus. Glandulæ perigynæ 5. Stigma capitatum, breviter bilobum. — Herba stolonibus perennantibus squamosis. E. REGEL, *Gartenflora*, déc. 1867, 388.

Pearcea hypocyrtiflora E. REG. l. c.

GLOXINIA HYPOCYRTIFLORA. Herbacea, erecta, tota patentim subhirsuta, radice fibrosa, propagulis aucta, foliis oppositis breviter petiolatis ovato-rotundatis obtusis basi cordatis, sinu angusto, convexis obtuse serratis reticulatim venosis, areolis bullato-regulosis, costa nervisque pallidis, pedunculis axillaribus solitariis 2-nisve adscendentibus validis 1-floris, calycis parvi tubo ovario connato, limbo ultra ovarium producto subcampanulato breviter 5-fido, corolla ventricosa gibba fere globosa patentim hirsuta, lobis 5 parvis conniventibus faucem claudentibus, filamentis stylo-que villosis, antherarum loculis pubescentibus disci glandulis 5 erectis, ovarii apice libero. J. D. HOOK., *Bot. Mag.* 5655.

HYPOCYRTA BREVICALYX. (*Catal. Veitch.*)

Le *Pearcea hypocyrtiflora* REG., mis en vente l'an dernier par MM. Veitch sous le nom d'*Hypocyrta brevicalyx* (VEITCH), est l'une des plus jolies gesnériacées que nous ayons vu introduire. Son port, son feuillage, ses élégantes fleurs, tout en lui est coquet.

En dédiant cette charmante plante à M. Pearce, l'excellent collecteur de l'industrieuse maison Veitch, notre ami, le Dr Regel, aura fait plaisir à tous les Gesnériomanes, car, ainsi que le fait remarquer avec juste raison le Dr J. D. Hooker, elle a des rapports d'une part, non pas avec les *Gloxinia* (HORTUL.) (*Ligeria* DECAISNE), mais avec les *Gloxinia* L'HERIT. par ses rhizomes; elle tient, d'autre part, au genre *Hypocyrta* par la forme de la corolle et aux *Gesneria* par ses glandes. Son calyce exigu la distingue encore de ceux de la plupart des autres gesnériacées.

Le Dr J. D. Hooker avait déclaré s'abstenir de créer, pour cette plante, un genre nouveau, tout en disant qu'elle en méritait un. Il avait remarqué probablement :

Que le genre *Alsobia* HANST.(1), créé pour le *Drymonia punctata* LINDL.(1), avait été détruit par son auteur qui le range aujourd'hui parmi ses nobles *Epicea*(2);

Que le genre *Anisoplectus* OERST.(3) avait vécu et qu'il avait été réuni à la section *Erythranthus* HANST. du sous-genre *Alloplectus* refondu(4);

Que le genre *Arctocalyx*(5) était réuni au genre *Solenophora* BENTH.(6);

Que 50 p. % des membres du vieux genre *Besleria* avaient reçu d'autres billets de logement(7);

Que les genres *Brachyloma* HANST.(8), *Calanthus* OERST.(9), *Caloplectus* OERST. *Calypsoa* HORT.(10), *Centrosolenia* BENTHAM(11), *Cheirisanthera* HORT.(12), *Chorisanthera* (DON) OERST.(14), *Coccanthera* KOCH. et HNST.(15), *Collandra* LEM.(14),

(1) LINNÆA, XXVI, 180 et 207.

(1) *Bot. Reg.*, 1843, misc. 77. — HOOK., *Bot. Mag.*, 4089. — WALP., *Rep.*, II, 716. — *Drymonia Hartwegi* (HORT.).

(2) *Episcea punctata* (§ *Euepiscea*), LINNÆA, XXXIV, 342, n° 6.

(3) OERSTED., *Gesner. centro-amer.*, p. 44.

(4) *Alloplectus* (*Erythranthus*) *coriaceus* HANST.

(5) *Arctocalyx Endlicherianus* FENZL., *Flore des Serres*, VI, 23. — *Arct. insignis* FENZL. = *Besleria insignis* MART. et GALEOTTI, etc. — *Linnæa*, XXXIV, 313-315.

(6) BENTHAM, *Plantæ Hartweg.* p. 68, n° 497.

(7) LINNÆA, XXXIV, 449 et 450. — (8, 9, 10, 11, 12) p. 450. — (13, 14), p. 451.

transportés dans un autre coffre, cette fois placé en plein midi. On ne supprimera encore rien. Là on les laissera se dessécher complètement, les châssis toujours abaissés, à moins d'un soleil trop vif et éclatant, bien rare à cette époque, (ces opérations devant vous conduire fin d'octobre); on soulèvera alors les châssis de quelques

Conradia MART.(1), *Corytholoma* DCN(2), *Corythoplectus* OERST.(3), *Cryptocaula* HANST.(4), *Cryptocolumnea* HANST.(5), *Cyrilla* L'HÉRIT.(6). *Cyrtanthemum* OERST.(7), *Cyrtodeira* HANST.(8), *Diastemella* OERST.(9), *Dircæa* DCNE.(10), *Dircæo-Gesnera* PLANCH.(11), *Duchartrea* DCNE.(12), *Eucodonia* HANST.(13), et cinquante autres, descendent d'un cran ou de deux crans, et, pour simplifier la nomenclature, sont réduits, soit à l'état de sous-genres, soit au simple état de synonymes.

Les botanistes approuveront très-vraisemblablement l'auteur que l'on dit être très-consciencieux puisque, pour simplifier la chose, il étrangle ses propres enfants comme ceux de ses collègues. Il a, du reste, très-nombreuse progéniture « *hij kan tegen 't verlies*, » comme on dit en flamand.

Reste à savoir ce qu'il fera de notre *Pearcea* REGEL ; — son prochain travail nous l'apprendra. Il nous apprendra bien autre chose peut-être encore, car « Je ne suis pas éloigné » dit-il(14) « de rallier, comme tributaires de mes Gesnériacées, les Cyrtandracées, les Ramondiées, les Orobanchées et autres *Schmarotzerformen*. » En agissant ainsi, quant aux Cyrtandracées et au genre Ramondia qui en faisait partie, il n'aura du reste rien inventé et en reviendra tout simplement aux anciennes traditions(15) ; seulement, à l'instar de Lindley(16), il les mettra à la queue, tandis qu'Endlicher(17) les mettait en tête de la famille.

Si tout cela s'exécutait de l'agrément des sommités de la science, nous y gagnerions, nous horticulteurs, en ce sens que, sauf une espèce de *Klugia*(1), qui est américaine, toutes les Cyrtandracées appartiendraient au vieux monde qui nous apporterait entre autres comme contingent les *Liebigia*(2), les *Æschynanthus*(3), les *Agalmyla*(4), les jolis *Didymocarpus*(5), les *Chirita*(6), les *Streptocarpus*, le joli *Ramondia*, le rustique *Rehmannia*, les *Klugia* mimant des fleurs de *Clitorea*, les *Cyrtandra* dont une nouvelle espèce si belle de feuillage, etc., etc. : tout ce monde-là élargirait singulièrement la famille !

Si, maintenant, le Dr Hanstein parvenait à y fourrer les *Orobanchées*(7), c'est alors que nous tenterions leur culture ! Et pourquoi, de fil en aiguille, n'attaquerions-nous pas du même coup les Loranthées dont il existe tant de belles espèces ? Les figures que nous en avons vues nous ont ravi : le *Nuytsia floribunda*, entre autres, qui croît au King George Sound, à côté de nos jolis petits *Cephalotus* et que les habitants nomment l'*Arbre de feu* (Fire tree), de ses abondants thyrses de fleurs du plus bel orange, et jusqu'à notre Gui, le sentimental *mistletoe* des anglais. N'y aurait-il pas là de quoi garnir de Gesnériacées toutes les parties de nos jardins ?

Et une fois les Loranthées apprivoisées, il n'y aurait plus de difficultés à traiter des *Rafflesia*, des *Brugmansia* BLUME et même des *Cytinacées!* Il suffirait de s'y mettre. L. VII.

(1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9) p. 451 et 452. — (10, 11, 12) p. 453. — (13) p. 454.

(14) *Linnæa*, XXXIV, 228.

(15) The suborder Cyrtandreæ, usually regarded as a distinct group, has been removed to Gesnerworts by Dr Brown, and with justice, there being no sufficient distinction between them. LINDLEY, *Gesneraceæ*, in *Vegetable kingdom*, p. 671.

(16) LINDL., *l. c.* 672.

(17) ENDLICHER, *Genera*, p. 716.

(1) J. E. PLANCHON, *Flore*, VII, p. 287.

(2) *Flore*, III, 272. — (3) *Flore*, III, 197, 256, 246, 267 et 288 ; VI, 65 ; XIII, 175 ; XIV, 101. — (4) IV, 358. — (5) VI, 303 ; IX, 153, sans compter les autres en réserve. — (6) I, 135 ; II, avril 1846, nº 3 ; III, 285 ; IV, 407 ; VI, 306.

(7) Broomrapes (*Orobanchaceæ*) are generally compared with Gesnerworts and Figworts, from both which they are very different in habit. LINDLEY, *Veget. kingdom*, 609. — There can be little doubt, however, that the nearest affinity of Broomrapes is to Gentianworts. LINDLEY, ibidem.

L. VII.

centimètres et seulement au moment où les rayons tomberont de face sur le verre. Si les nuits devenaient froides, on prendrait les précautions d'usage pour empêcher le froid de les atteindre.

Quinze jours de dessication sont suffi-

DICHORISANDRA UNDATA *Lind.*

? *Sources de l'Amazone.* *Serre chaude.*

1763—1764.

DICHORISANDRA UNDATA (LIND.)

Commelincæ.

Jolie plante à physionomie bien râblée, disposant très-régulièrement ses tigelles de façon que tous leurs sommets, d'égale hauteur, offrent à l'œil une surface tabuliforme. Et comme un vieux loup de mer aime toujours à se ressouvenir de son élément favori, notre illustre Linden n'a pas hésité à trouver quelque analogie entre cette surface et celle que présentent les petites lames d'une mer que n'agite qu'une bien faible brise. Écoutez sa description; elle se ressent de l'impression de ce souvenir :

« L'espèce est basse, à feuilles rondes « et acuminées, de 10 à 12 centimètres « de diamètre, ornées de bandes longi- « tudinales alternativement d'un vert à « reflets argentés et d'un vert presque « noir, tandis que des ondulations très- « régulières et très-nettes en sens con- « traire produisent l'effet..... d'un da- « mier. »

L'image est donc ... à double effet; elle n'en est que plus saisissante : c'est la nature prise sur le fait.

Ajoutons à cela qu' « elle croit dans « les fissures des rochers et à l'entrée « des grottes, sur les bords des torrents « qui se précipitent de la haute Cordil- « lière du Pérou, vers les affluents de « l'Amazone et que c'est dans ces lieux « que l'a trouvée M. Wallis. »

Nous la tenons en serre médiocrement chaude et nous ne sommes pas des moins empressés à en attendre les fleurs.

L. VH.

---

sants pour amener les tubercules à une bonne maturité que l'on reconnaît au dessèchement complet des feuilles et des tiges. Alors seulement, on enlèvera les Gloxinia de leurs pots en secouant toute la terre et en coupant, avec des ciseaux ou un sécateur, toutes les racines le plus près possible du tubercule, mais les tiges, alors desséchées, à un centimètre à peu près de longeur pour ne pas endommager la couronne qui doit fournir les pousses de l'année suivante. Si on arrachait les tiges, on courrait risque de les détruire ou d'en enlever une partie. Si quelques pousses nouvelles s'étaient déjà développées par anticipation pendant la dessication, ménagez-les et n'en soyez point inquiets : elles resteront telles pendant tout l'hiver.

Tous les tubercules classés par nos d'ordre, si vous avez une collection étiquetée, seront placés à nu pendant deux ou trois jours, dans un appartement chaud, sur des feuilles de papier, pour finir de se ressuyer ou cicatriser les blessures qu'on pourrait leur avoir faites. Alors procurez-vous des boites de bois larges, peu élevées, comme celles dont se servent les tailleurs d'habits; vous leur mettrez dans le fond une couche de gros son de froment ou de sable fin très-sec, sur laquelle vous installerez vos tubercules, assez distants entre eux pour ne pas se toucher et le côté de la couronne tourné en dessus : ceci est essentiel, car les tiges en se développant pendant l'hiver, prendraient une direction défectueuse, qu'il serait ensuite impossible de rectifier et déterminerait un vilain port dans la plante. Classées par ordre, les variétés seront séparées par des bandelettes de carton, et le tout recouvert de deux ou trois centimètres de son ou de sable. On pourrait, par dessus, faire avec des feuilles de carton un ou plusieurs compartiments mobiles, de manière à pouvoir les enlever sans rien déranger, et où les tubercules seraient casés comme dans le dessous. Je me suis fait faire un meuble, vrai chiffonnier de femme, composé d'une série de tiroirs placés les uns au dessus des autres, où je range tous mes tubercules et mes différents ognons, glaïeuls, tigridia etc. Placé dans ma chambre où il ne gèle jamais, je suis sans crainte sur leur sort. Si vous n'avez que des caisses, empilez

les uns au-dessus des autres, dans un local sec et à l'abri de la gelée. Il ne faut pas croire que les tubercules de Gloxinia exigent de la chaleur pendant leur période de repos : trois à quatre degrés centigrades sont suffisants. Gardez-vous, comme on le fait généralement, de les laisser dans leur terre et d'empiler les pots dans la serre, même dans l'endroit le plus sec; une fois ou l'autre, vous en perdrez une grande partie. Traités de la manière que j'indique, je n'en ai jamais perdu.

Si votre serre est précédée d'un cabinet rayonné, vous n'aurez pas de meilleur endroit pour placer vos caisses; mais si vous supposez qu'il puisse s'y dégager un peu d'humidité pendant l'hiver, vous ne mettrez dans vos caisses que du sable; le son pourrait fermenter.

Votre installation terminée, vous n'avez plus à vous en inquiéter jusqu'au mois de mars.

DE LA MISE EN VÉGÉTATION.

Dès les premiers jours de mars, prenant chaque caisse à part, vous retirerez chaque tubercule de la couche de son qui le recouvre; vous l'en débarrasserez complètement en soufflant dessus et le placerez à nu sur le son, à la même place où il était enfoui. Beaucoup d'entre eux auront émis des pousses : ce sera pour le mieux; d'autres n'en auront pas : s'ils sont mous en les pressant, c'est l'indice qu'ils sont bons; ils ne tarderont pas à se mettre en végétation; mais s'ils sont durs, c'est qu'ils n'étaient pas assez mûrs à l'automne, quand vous les avez retirés de leur terre et ils se sont desséchés. Ceux-là sont bien morts, vous n'avez qu'à les jeter.

Cette nouvelle disposition achevée, les caisses seront placées, sans être au soleil, près des fenêtres d'un appartement éclairé et chauffé, s'il est besoin, pour obtenir une dizaine de degrés. Si votre serre a un cabinet, les tubercules seront placés à nu sur les rayons, jusqu'à ce que l'on voie les pousses se montrer. Alors *seulement* ces tubercules seront à point pour être mis en végétation.

Lorsque j'en vois une quantité suffisante pour garnir un coffre, je me fais préparer, à bonne exposition, une couche chaude ordinaire de 50 centimètres d'épaisseur au-dessus du sol et composée mi-partie de feuilles sèches et de fumier neuf de cheval. Je place par dessus un coffre, garni à l'intérieur de 20 centimètres de sable fin ou de terreau criblé, que j'entoure immédiatement d'un acot de vieux fumier sec pour exciter et condenser la fermentation de la couche. Quand la chaleur en est descendue à 30 degrés centigrades, je me dispose à mettre en pots les tubercules munis de tiges poussantes. Pour cela, on les placera dans des pots d'un diamètre de trois centimètres seulement plus grand que celui du tubercule, pas davantage, et dans un compost formé de bonne terre de bruyère fibreuse, de terreau de feuilles et de sable limoneux de rivière par égales parties; on les enterrera de façon à laisser la couronne au niveau du sol qui sera d'un bon centimètre en contre-bas, car le tubercule, en gonflant et en émettant ses racines, finirait par sortir du pot, avant d'être en état de passer dans un vase plus grand et vous n'auriez plus la possibilité de l'arroser.

Cette opération terminée, j'enfonce mes pots jusqu'aux bords dans le sable de la couche, en laissant entre eux un espace de cinq centimètres pour éviter de les déplacer lorsque le feuillage se sera allongé. Je donne une légère mouillure à la seringue avec de l'eau ayant séjourné dans la serre, puis je place mon châssis, blanchi comme je l'ai indiqué pour le vitrage des serres et je maintiens, au moyen de réchauds de fumier neuf, une température de 20° à 25° centigrades. Un thermomètre plongé dans la couche vous servira de règle. Il faut bien se garder de faire usage, pour les réchauds, de fumier sortant de l'écurie; la vapeur ammoniacale qu'il dégage, brûlerait toutes les feuilles; il faut le laisser fermenter pendant trois ou quatre jours en l'abritant de la pluie ou de la neige et ne l'employer encore que mêlé par moitié avec le vieux fumier du réchaud éteint, choisissant les parties les moins décomposées.

Dès lors vous vous règlerez sur la température extérieure; les jours et les nuits de froid, de pluie ou de neige, vous tiendrez tout fermé et couvert de paillassons et de litière sèche; les jours de soleil, vous donnerez un peu d'air, en soulevant de 3 à 4 centimètres les châssis par derrière. En un mot, vous appliquerez à vos plantes le même traitement qu'aux melons. Vous ne laisserez jamais la surface de la terre des pots se dessécher; vous la maintiendrez

VANDA DENSIFLORA *Lindl.*

$\frac{2}{4}$ *Roy. des Birmans.* *Serre chaude.*

XVII. 1765.

1765-1766.

VANDA DENSIFLORA LINDL.

Orchideæ.

CHARACT. CENER. — Vide Flore, t. II, 1846, févr. 2.

CHARACT. SPECIF. — Vide ibid. t. VI, p. 331, nº 11.

Vanda densiflora Lindl. in *Paxton's Flower Gardens* t. 42. — *Folia orchidacea*, nº 22. — Rchb. *Walp. Ann.*, VI, p. 869, nº 18.

Saccolabium giganteum Lindl. (olim) in *Wallich Cat.*, nº 7306. — Batem. in *Bot. Mag.*, icon hic iterata.

Il n'est pas un amateur, quelle que soit son aptitude en matière de culture d'Orchidées, qui n'en voudrait un exemplaire s'il était ici, sur les lieux, et s'il voyait la puissance de végétation qu'ont nos *Vanda densiflora ;* nous nous en sommes donné dès le moment où Messrs Veitch en ont reçu du royaume des Birmans. Cette grandiose espèce est d'une culture aussi facile que l'est celle du *Vanda gigantea* (olim), aujourd'hui *Fieldia gigantea* Rchb.

D'après une première inspection (olim), lors de l'arrivée en Europe du gigantesque herbier de Wallich, le Dr Lindley la nomma *Saccolabium giganteum* : c'est le nom que lui a conservé M. Bateman et celui sous lequel il l'a étiquetée chez MM. Veitch ; et c'est sous cette désignation que ceux-ci l'ont vendue ; de sorte que le *Saccolabium giganteum* est la grande merveille du jour : du *Vanda densiflora*, il n'est point question.

Et pourtant — lorsque le Dr Lindley réunit les matériaux pour son *Folia orchidacea* (1852-1855), il écrivit expressement ceci : « *Une étude plus approfondie des limites des genres* Vanda *et* Saccolabium *nous a prouvé que cette espèce, à cause de son labelle charnu, lobé, et de son court éperon, se rattache au premier de ces deux genres. Elle a l'habitus du* Vanda multiflora. » Lindl. Flore, VI, 331, sub nº 11.

Après cela, pourquoi le prodigieux M. Bateman, abusant de rechef (*pro tempore*, fort heureusement) de l'hospitalité du *Botan. Mag.*, s'est-il remis à faire des siennes.... en ne se conformant pas humblement aux arrêts des grands maîtres ?

Par sa faute, le *Vanda densiflora* est mis en vente sous le nom de *Saccolabium giganteum* et l'horticulture lui est redevable de ce nouveau coq-à-l'âne.

Le *Vanda densiflora* est devant nous, au moment où nous écrivons ces lignes. Sa magnifique grappe, d'un pied de longueur, porte des fleurs serrées, bien plus belles que ne les montre la planche ci-contre ; ses fleurs, d'un blanc de neige, sont ornées de mouchetures roses absentes dans la figure et leur suave senteur parfume notre cabinet

humide par de légers seringages. Il vaudra mieux les répéter souvent que de les donner trop copieux, car il faut apporter la plus grande prudence dans les arrosements, tant que votre plante ne sera pas en pleine végétation, c'est-à-dire que non-seulement ses feuilles, mais encore ses racines ne se seront pas bien développées. C'est pour cela que tant que les tubercules placés sur les rayons du cabinet ou sur le son des caisses n'ont pas émis des pousses, je ne les mets pas en végétation sur couche chaude, où la moindre humidité les fait pourrir. J'en ai perdu beaucoup pour avoir voulu les empoter plus tôt, pensant que la chaleur de la couche les ferait pousser plus vite ; depuis cette remarque, aucun ne m'a plus fait défaut. Je règle donc mes arrosements sur la vigueur de la végétation.

Toutes les gesnériacées croissant natu-

cabinet de travail; elles nous réjouissent, en plein novembre, et ne redoutent pas le voisinage du somptueux *Cattleya labiata* dont les corolles grandioses se pavanent orgueilleusement devant elles!

Que de beautés!....

Pour célébrer la venue de ce *Vanda*, profitons du silence de la nuit pour énumérer ici tout ce qui a appartenu et tout ce qui appartient encore à ce genre d'après les derniers travaux du Dr Reichenbach :

Révision des **Vanda** *décrits jusqu'à ce jour et des espèces qui en sont démembrées.*

Acampe *congesta* LINDL. *Folia* sub nº *4*. RCHB. in *Walp. Ann.* VI, 872. = *Vanda congesta* LINDL., FLORE VI, 331.

Acampe longifolia LINDL. *Folia* sub nº 2. RCHB. in *Walp. Ann.* VI, 872. = *Vanda longifolia* LINDL., FLORE VI, 331.

Acampe multiflora LINDL. *Folia* sub nº 1. RCHB. *Walp. Ann.* VI, p. 872 nº 1. = *Vanda multiflora* LINDL. (FLORE VI, 331, nº 14.)

Acampe Wightiana LINDL. *Folia* sub nº 3. RCHB. *l. c.* 875. — Nous le figurerons prochainement.

Aerides testaceum LINDL. *O.* 238. RCHB. *l. c.* 897. = *Vanda parviflora* LINDL., FLORE VI, 332.

Cleiostoma Guiberti (Linden) RCHB. in v. Mohl und v. Schlechtendal *Botanische Zeitung*, 1862, 375, in *Otto Hamburger Gartenzeitung*, 1862, 529. — *Xenia*, II, 126, cum icone nº 142.

CHARACT. GENER. — Vide BLUME, *Bydragen*, 362.

CHARACT. SPECIF. — C. Affine *Cleiostomati ionosmo* LINDL. labelli lamina pandurata, pilosula, carina postice bicruri a calcaris fundo in laminae fossam excurrente.

Caulis spithamaeus. Folia lineariligulata apice obtuse biloba. Panicula pluriflora amplissima supraaxillaris. Flores illis Vandae (Roxburghii R. Br.) tesselloidis Rchb. fil. subaequales, colore fere Anselliae, extus pallide flaveoloalbi, intus flavoochroleuci annulis castaneis. Columnae auriculae ac limbus foveae brunnei. Sepala cuneato oblonga obtusa. Labellum basi cum columnae basi connatum auriculis rectangulis hinc unidentatis bidentatisve; lamina pandurata postice latior, apice emarginata pilosula; callus linearis per lineam mediam baseos, postice bilobus. Columna brevis apice utrinque unifalcis auriculata falcibus velutinis, lamella ovata apiculata cochleata sub fovea. RCHB. *l. c.*

Pauvre plante! nous en avons souvent rêvé! Elle habitait l'un des points culminants de l'Himalaya où collectait Symons et c'est de lui que la tenait Linden. Digne d'être produite en public, elle parut, dit le Dr Reichenbach, en 1862, à l'exposition de Bruxelles. Nous la vîmes, nous, à celle de Namur; nous faisions partie du jury, et, sur notre proposition, à l'unanimité, le *Vanda Guiberti* (olim) obtint une médaille d'or, bien que la collection dans laquelle cette divine plante figurait, eût déjà, quelques instants plus tôt, été couronnée à l'unanimité des voix.

Son possesseur l'avait dédié à l'un des amateurs les plus estimés, M. Guibert, de Passy, ayant pour chef de culture M. Leroy, dont la dextérité en matière de culture d'Orchidées est enviée de plus d'un. La planche qu'en a publiée le Dr Reichenbach ne donne aucune idée du singulier charme que l'on éprouve à voir cette noble plante et comme l'espèce ne reparaîtra peut-être jamais plus vivante en Europe, nous allons, pour en conserver le souvenir, la faire copier telle qu'elle pour la donner dans la FLORE.

Cottonia pedunculariis RCHB. in *Catalog von G. W. Schiller*, 1857, p. 22 et in *Walp. Ann.* VI, 880 = *Vanda pedunculariis* LINDL. FLORE, VI, 332. (A l'occasion du *Cottonia? Championi* LINDL. in BENTH. *Flora Hongkongensis* London Journal, VII, 55, le Dr Lindley s'exprime ainsi : « Dans la confusion qui règne parmi les Vandées sarcanthoïdes, il est probable que le *Cottonia* du Dr Wight (son *Cottonia macrostachya* est le *Vanda pedunculariis* LINDL.) est un bon genre.

Esmeralda Cathcarti RCHB. = *Vanda Cathcarti* LINDL. *Folia*, VANDA, p. 8, nº 17. — J. D. HOOKER *Illust. Himalayan plants*, XXIII. — FLORE, XII, 133.

CHARACT. GENER. — Sepala et tepala oblonga subaequalia, tepala melius cuneata, omnia in columnae basi adhaerentia. Labellum articulatum, brevissime ac late unguiculatum, trifidum. Laciniae posticae auriculiformes, lacinia antica cochleariformis, antice obtusangula, basi utrinque semicordata et isthmo brevi a laciniis posticis separata, intus « tomentosa. » Sulcus utrinque in pagina inferiori ubi laciniae laterales in discum confluunt. Discus a basi occupatus callositate basi bicruri, cruribus semiovatis, carnosis utrinque descendentibus foveam inter se et sub se a basi labelli apertam permittentibus. Callus superne impressione triangula intrusus, antrorsum in costas duas abiens. Columna semiteres, utrinque juxta foveam angulo exsiliente angulata, basi limitibus circumscriptis a tepalis, sepalis et labello bene disjuncta; ab angulis utrinque carinae descendunt in partem basilarem. Androclinium foveis duabus impressis linea media carinata sejunctis; antice in tumorem gibbum erectum bidentatum protensum; sub quo dentes trianguli

---

rellement dans des lieux ombragés et humides, sous les forêts des tropiques, redoutent le soleil et la sécheresse de l'air ambiant. Outre le badigeon des vitres, il est urgent d'avoir des claies ou des paillassons clairs pour les ombrager quand le soleil est ardent.

Ce printemps, par un vent du nord très-froid, j'étais occupé avec mon jardinier à palisser des pêchers; le ciel, alors couvert, s'est entr'ouvert un instant, laissant passer les rayons d'un soleil brûlant. Le temps d'aller aux châssis pour ombrer, et déjà toutes les pointes des feuilles étaient atteintes. Un seringage immédiat avec de l'eau tiédie dans la serre, une obscurité complète jusqu'au lendemain, ont arrêté les effets du coup de feu. Trois semaines après il n'y paraissait plus; mais cet exemple fait voir quelles précautions il faut prendre et combien la moindre négligence peut tout compromettre.

deflexi rostelli, alte a foveae apice separati. Fovea obpyriformis (in icone Hookeriana basi emarginata, in specimine alcohole asservato basi integerrima). Anthera depresso mitrata transversa, antice retusa cum apiculo. Pollinia transversa, bene fissa, in caudicula ligulata. Glandula oblonga minus lata.

A Vanda statim recedit labello bene articulato.

A Renanthera recedit labelli tota forma et quam maxime callo cum antro, nec minus sulcis in pagina inferiori.

Ab omnibus Distichis, quas unquam inspexi, recedit rostelli dentibus a foveae apice interstitio solido alte separatis. Rchb. *Xenia* II, 38.

CHARACT. SPECIF. — Planta elata longe caulescens Folia ligulatooblonga apice rotundato oblique biloba, racemo breviora sex usque septem pollices longa, haud multo ultra pollicem lata, quae teneo sicca, in icone Hookeriana prope duos pollices lata. Racemus laxus erectus pauciflorus. Bracteae ovatae subacutae ovariis pedicellatis albidis multo breviores. Sepala obovata acuta, extus albidula rubro irrorata, intus brunneis vittis zebrinis obscuris, quae in speciminibus exsiccatis adhuc conspiciendae. Labellum ejusdem texturae carnosocoriaceae. Auriculae posticae albae maculis rubris; segmentum anticum ab ungue lato dilatato a basi calceiforme seu cochleare, limbo extrorsum plicato, flavido, velutino, extus album; callus descriptus albus lineis duabus violaceis. Columna viridis libera juxta utrumque angulum elongata purpurea. Anthera flava. Rchb.

Esmeralda Cathcarti Rchb, *Xenia* II, 39, et in *Walp. Ann.* VI, p. 871.

Fieldia lissochiloides Gaudich. *Voyage de la Bonite*, 424, t. 36. — Rchb. in *Walp. Ann.* VI, 870. — *Vanda Batemani* Lindl., Flore VI, 332.

CHARACT. GENER. — Perigonium carnosum. Sepala et tepala subaequalia. Labellum immobile (nec articulatum) basi subexcavatum, juxta latera columnae adnatum, antice lanceum, cariniforme. Columna abbreviata, basi constricta. Anthera depressa mitrata. Pollinia depresso triangula, extus et inferne alte fissa, in caudicula ligulata. Glandula majuscula dilatata. Limbus foveae inferne lobulatus. Lobus carnosus transversus de basi columnae dependens.

Vanda *undulata* Lindl., *siquidem recte huc pertinet*, quod columnae indolem vix cognita, recedit perigonio membranaceo et labello basi cochleato.

Genus non est Renanthera ob labellum immobile. Prope accedit ceterum ad R. flos aeris et Lowii. Non est Vanda, ob labelli insertionem, quae ibi semper ita se habet ut labelli auriculae lineis convergentibus antice in pagina columnae descendant. Et columnae fabrica in Vanda omnino recedit. Rchb. *Xenia* II, 37.

CHARACT. SPECIF. — F. sepalis tepalisque oblongoligulatis, excepto supremo sepalo curvatis, undulatis, sepalis extus apicibus callosis, labelli auriculis basilaribus obtusis, lamina a basi lata ligulata apice inflexo acuta, linea carinata utrinque de media linea auriculae in appendicem retusam antrorsam in disco decurrente, lineis laminae ternis elevatis.

Angræcum quintum Rumph. *Herb. Amboin.* VI, 102. — *Fieldia lissochiloides* Gaudich. *l. c.* — Blume *Rumph* IV, 194, f. 2. — *Grammatophyllum pantherinum* Zipp. mss. in *Rumphia*. — *Vanda Batemani* Lindl. Flore VI, 332.

(Vide descript. locuplet. in Rchb. *Xenia* II, 38.

Fieldia gigantea Rchb. *Xenia* II, p. 38. — *Vanda gigantea* Lindl., Flore VI, 332.

CHARACT. SPECIF. — F. sepalis tepalisque cuneato ovatis obtuse acutis, rectis, sepalis apice extus non callosis, labelli auriculis lateralibus triangulis quadratisve lamina a basi ligulata acuta, callo bicruri in basi, carina medio interrupta per discum, carinis lateralibus parvis.

Fieldia gigantea Rchb. *l. c.* et descriptio et hist. locuplet., p. 39.

Vanda gigantea Lindl. *Orch.* 213 (et Wall. *Cat.* 7326 Mss.). Hook. *Bot. Mag.* 5189.

Vanda Lindleyana Griff. *Posth. Pap. Notul.* 353.

Fieldia undulata Rchb. *Xenia* II, p. 38.

CHARACT. SPECIF. — Sepalis tepalisque linearilanceolatis undulatis, labello a cochleata basi lineari aculo.

Fieldia undulata Rchb. *l. c.*

Vanda undulata Lindl. *Contrib. to Orchid. of India* II, n° 245, p. 212.

Renanthera Lowi Rchb. *Xenia* I, p. 89 (sub *R. Lowei*) et in *Walp. Ann.* VI, 878. — *Vanda Lowi* Lindl. Flore VI, 333, n° 24.

CHARACT. GENER. — Vide Rchb. *Xenia* I, 86 et *Walp. Ann.* VI, 874.

Renanthera Sulingi Lindl. O. 217. — Rchb. *Xenia* I, 87 et *Walp. Ann.* VI, 875. — *Aerides Sulingi* Blume, *Bydrag.*, 367. — *Armodorum distichum* Kuhl et Van Hasselt *Orch. et Ascl.* VI. — *Vanda Sulingi* Blume, Hort. Lugd. Bat. 62. — In rupibus et arboribus Javæ occidentalis.

Rhynchostylis violacea Rchb. *Bonplandia* II, 93 et *Walp. Ann.* VI, 888, n° 2. = *Vanda violacea* Lindl. *Bot. Reg.* XXVII (1841) Msc. 32, 1817, t. 30. — *Saccolabium violaceum* Rchb. *Warner's Select. orchid.* XIV. Manille. Racèmes courts, mais larges. Fleurs blanc d'ivoire tacheté de violet dont une large macule à l'extrémité de chaque pétale. Labelle violet. — Nous en cultivons une variété à fleurs blanches connue sous le nom de *Saccolabium Harrisonianum*.

Trichoglottis pusilla Rchb. in *Walp. Ann.* VI, p. 861. = *Vanda pusilla* Tysm. et Binnend. *Natuurk. Tydschr. Ned. Indie*, 1853. — Java-Salak.

Vanda alpina Lindl. *Fol.* n° 25. = *Luisia alpina* Lindl. *Bot. Reg.* 1838, misc. 101. Himal. Khasia.

— ***Batemani***, Flore VI, 332, n° 22. = **Fieldia lissochiloides** Gaudich. (supra).

— ***Bensoni*** (Batem. *Bot. Mag.* 5610).

Ne croyez pas que ces plantes redoutent l'air extérieur; on le leur distribuera toute les fois que le temps le permettra. Règle générale, elles souffriront plus d'une chaleur trop élevée et de la privation d'air, que d'un abaissement momentané de température.

Vers la fin d'avril, le feuillage se sera bien développé; il couvrira non-seulement les pots, mais l'intervalle ménagé. Ce sera le moment de procéder à un rempotage dans des vases d'un diamètre double de celui dans lesquels ils sont. On emploiera le même compost; on drainera le fond du nouveau pot avec un tesson sur le trou d'égouttement et une couche de mousse sèche; les tubercules ne seront pas enterrés plus profondément, quand bien même le sommet en serait à découvert. On les arrosera largement et de suite avec de l'engrais li-

Vanda bicolor Griff. Lindl. *Fol.* nº 11. — Rchb. in *Walp. Ann.* VI, 867, nº 7. — Notre planche est prête à paraître.
— ***Cathcarti*** (Flore XII, 133). = **Esmeralda Cathcarti** (supra).
— **cærulea** Griff. (Flore VI, 239 et 330 nº 2) Rchb. *l. c.* nº 14.
— **cærulescens** Griff. Rchb. *l. c.* nº 15.
— **concolor** Bl. (Flore VI, 330 nº 5) Lindl. *Fol.* nº 5. Rchb. *l. c.* nº 2. = *Vanda furva Bot. Reg.* 1844, misc. 42. = *Vanda Roxburghi unicolor* Hook. *Bot. Mag.* 3416.
— ***congesta*** Lindl. = **Acampe congesta** Lindl. (supra).
— **cristata** Lindl. (Flore VI, 332 nº 20). Rchb. *l. c.* nº 19.
— **densiflora** Lindl. (Flore VI, 331 nº 11) et in presenti tabula. Rchb. *l. c.* nº 18 = *Saccolabium giganteum* Lindl. olim.
— **furva** Bl. (Flore VI, 330 nº 4). Rchb. *l. c.* nº 3.
— **fusco-viridis** Lindl. Rchb. *l. c.* nº 8.
— ***gigantea*** Lindl. (Flore VI, 332 nº 23). = **Fieldia gigantea** (supra).
— **Griffithi** Lindl. (Flore VI, 332 nº 21). Rchb. *l. c.* nº 20.
— ***Guiberti*** (Linden).= **Cleiostoma** (supra).
— **helvola** Bl. (Flore VI, 331 nº 12). Rchb. *l. c.* nº 9.
— **Hindsi** Lindl. (Flore VI, 331 nº 9). Rchb. *l. c.* nº 5.
— **Hookeriana** Rchb. in *Bonplandia*, 1856, nº 323.
— **insignis** Bl. (Flore VI, 331 nº 10). Rchb. *l. c.* nº 4.
— **lamellata** Lindl. (Flore VI, 332 nº 18). Rchb. *l. c.* nº 16.
— **limbata** Bl. (Flore VI, 331 nº 6). Rchb. *l. c.* nº 9.
— ***Lindleyana*** Griff. = **Fieldia gigantea** Rchb. (supra).
— ***longifolia*** Lindl. (Flore VI, 331 nº 13). = **Acampe** Lindl. (supra).
— ***Lowi*** Lindl. (Flore VI, 333, nº 24 (sub *Lowei*). = **Renanthera** (supra).
— ***multiflora*** Lindl. (Flore VI, 331, nº 14) = **Acampe.**
— ***parviflora*** Lindl. (Flore VI, 332, nº 16) = **Aerides testaceum** (supra).
— ***peduncularis*** Lindl. (Fl. VI, 332, nº 19) = **Cottonia** (supra).
— ***pusilla*** Teyss.Bd.=**Trichoglottis** (supra).
— ***Roxburghii*** R. Br. in *Robert Wight's Icon.* nº 916. (La planche 2 de la Flore, II, févr. 1846, copiée du *Paxton's Magazine*, est inexacte). = **Vanda tesseloides** Rchb. (infra).
— — ***cærulea*** Hort. = Flore VI, 331 nº 3, var. *α.*
— — ***unicolor*** Hooker *Bot. Mag.* 3416. = **Vanda concolor** (supra).
— **spathulata** Spreng. (Flore VI, 332 nº 17). Rchb. *l. c.* nº 17.
— **Stangeana** Rchb. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1858, p. 351.
— ***suavis*** Lindl. Flore VI, p. 329, pl. 641, fleur nº 3, oblongue, fond blanc, flagellée de carmin, labelle pourpre, odeur suave. = **Vanda suaveolens** Blume *Rumphia.* C'est à tort que cette synonymie est citée en tête du texte du *Vanda tricolor* dans la Flore VI, p. 329. Elle est fautive, comme elle l'est dans le *Folia orchidacea* sous le nº 10, tandis qu'elle devrait s'appliquer au nº 9. = **tricolor** var. **suavis** Rchb.
— — ***Mrubiana*** Flore XV, 197, fleur oblongue, fond blanc flagellé de rouille, labelle pourpre, odeur suave.
— ***Sulingi*** Bl. = **Renanthera Sulingi** (supra).
— **teres** Lindl. (Flore VI, 330 nº 1) = Rchb. *l. c.* nº 12.
— **tesselloides** Rchb. *l. c.* nº 1 (Flore VI, 330 nº 3), le type! — *Cymbidium tesselloides* Roxb., Rob. Br. sub *Vanda Roxburghi* in *Robert Wight's* Icon., nº 916. (La planche 2 dans la Flore, II, février 1846, ayant été copiée du *Paxton's Magazine*, est évidemment très-inexacte).
— ***tricolor*** Lindl. Flore VI, page 329 (non nº 2 sed 3), racèmes courts, fleurs presque carrées, fond plus ou moins jaunâtre (suivant la variété), tachetées de macules plus ou moins brunes; inodores.
— ***violacea*** Lindl. *Bot. Reg.* XXVII (1841), misc. 32—1817, t. 30. = **Rhynchostylis violacea** (supra).
— ***Wightiana*** Lindl. mss. *Herb. Wight. Icon.* V, 1670. = **Acampe Wightiana** Lindl. *Folia*, nº 3 (supra).
— **Wightt** Rchb. *Ann. Walp.* VI, 932 sub nº 13 b, rectius ad paginam 868 post nº 13.

L. VH.

---

quide : un litre de purin et 10 grammes de guano par arrosoir d'eau pure (environ un dixième); les pots seront replacés dans les coffres seulement sur le sable qu'on aura égalisé et mouillé. Ils resteront là jusqu'à la fin de mai pour remplacer les plantes que l'on sortira de la serre froide.

A partir de ce moment, vous mouillerez abondamment, soit la terre des pots avec le petit arrosoir à bec, soit le feuillage avec la seringue. Le sable sur lequel ils sont placés sera tenu toujours humide; en un mot, vous chercherez par tous les moyens d'obtenir une atmosphère constamment humide et chaude.

Beaucoup de personnes craignent de mouiller le feuillage des Gesnériacées; moi, je me suis toujours bien trouvé de les bassiner matin et soir, depuis leur mise en végétation jusqu'au moment du repos. Il va sans dire que par les journées humides et sombres, où l'évaporation se fait lentement, on s'en dispensera. Bien plus, outre l'arrosement de la terre avec de

CHAMERANTHEMUM GAUDICHAUDI *Nees ab Esenb.*

Brésil. *Serre chaude.*

XVII 1767

1767.

CHAMERANTHEMUM GAUDICHAUDI NEES AB ESENB.

Acanthaceæ. § Eranthemeæ, NEES ab ESENB. in DC. *Prod.* Pars. XI. p. 49.

ETYM. *χαμαί*, à terre et *Eranthemum*, genre de plantes de la même famille ; parce que les *Chameranthemum* reproduisent assez bien le type des *Eranthemum*, mais sont généralement couchés à terre.

CHARACT. GENER. — (*Emendatum*). *Calyx* profunde quinquefidus, inæqualis. *Corolla* hypocrateriformis v. elongato-infundibuliformis, tubo longo gracili, limbo æquali aut subæquali. *Stamina* 4-fertilia, inclusa, medio tubi inserta, inæqualia. *Antheræ* staminum majorum biloculares, minorum uniloculares, rarissime biloculares. *Stylus* simplex, gracilis *Stigma* proboscidiformis. *Capsula* biocularis, inferne compressa asperma, medio dilatata tetrasperma, superne acuta, elastice dissiliens. *Dissepimentum* adnatum. *Semina* discoidea, zonato-rugulosa, retinaculo suffulta.

Suffrutices brasilienses, foliis oppositis, habitu *Eranthemi*, sed minores, longispicati, floribus sessilibus oppositis, parvibracteatis.

CHARACT. SPEC. Ch. *caule* tereti, basi repente, pallide viridi, strigoso-tomentoso pilis adpressis ; *foliis* petiolatis, petiolis brevibus, pilis vestitis, superioribus brevioribus, oppositis, subcordato-ovatis acutis v. obtusiusculis, 6-10 centim longis, 3-5 centim. latis, infra pallide supra læte viridibus, superne molliter et curte velutinis, insuper ad decursum nervorum argenteo-variegatis, nervis alternantibus, in limbi margine arcuatim et longe decurrentibus, utrinque pilis rari- adpressis et nitentibus vestitis ; inflorescentia spiciformi ; *spicis* gracilibus elongatis, terminalibus, solitariis v. ternis, bracteis bracteolisque vestitis, his ambabus calyce brevioribus vel æquantibus aliquando etiam longioribus ; *bracteis* parvulis, triangulari-subulatis hirtis, margine hirsutis, sæpe apice recurvis ; *bracteolis* minoribus, subulatis, similiter vestitis, cum bractea alternantibus, adpressis ; *calyce* profunde quinquefido ; *sepalis* subulatis, hirsutis, duobus inferioribus de more longioribus ; sepalis, bracteis bracteolisque insuper sæpe pilis glandulosis munitis, glandulis bilocularibus ; *corolla* hypocrateriforma, tubo gracili, 13-15 millim. longa, leviter pubescente, medio ad insertionem staminum parum dilitata, inferne inflata, limbo quinquelobato, lobis æqualibus, 1 centim. longis, 5-6 millim. latis, duobus superioribus paululum profundius lobatis, pallide lilacinis, medio albescentibus canaliculatisque ; *staminibus* 4 fertilibus, per paria approximatis, duobus exterioribus longioribus, 3 millim. longis, bilocularibus. duobus interioribus minoribus, 1 $^1/_2$ millim. longis, uniocularibus (nunquam inveni bilocularia ut ea describit NEES ab ESENBECK), omnibus filamentis glabris ; *loculis* parallelis, utrinque obtuse cuspidatis, in majoribus staminibus inæqualibus loculo exteriore majore ; *polline* valido, subglobuloso 16-costato ; *stylo* gracili, 8 mill. — 1 centim. longo, basi piloso ; *stigma* proboscidiformi ; *capsula* hirsutula, subfusiformi, compressa, 12-15 millim. longa, fere usque ad medium angustata, hinc biloculari tetrasperma, medio inter semina parum contracta, apice acuta, elastice in duas partes dessiliente et caduca ; *dissepimento* adnato ; *retinaculis* validis, uncinatis ; *seminibus* discoideis, fuscis, uno latere planis altero convexiusculis, praecipue ad marginem zonato-rugulosis, inferne rostratis.

Chameranthemum Gaudichaudii, NEES ab ESENBECK in DC. *Prod.* Pars XI, p. 460, v. MARTIUS, *Flor. bras.* Fasc. VII, p. 155, et NOB. in præs. tab. ad nat. viv. in Horto Van Houtteano delin. et pict.

Cette espèce est souvent confondue avec le *Chameranthemum Beyrichi*, qui vit également au Brésil et est depuis longtemps introduit dans nos serres. Le

---

l'engrais liquide, je leur administre deux fois par semaine un seringage d'eau de pluie où j'ai fait dissoudre un gramme de guano par litre. Cet engrais, absorbé par le feuillage, lui communique une grande vigueur et une ampleur exceptionnelle. On le préparera dans la serre la veille de s'en servir, tant pour le laisser se clarifier, que pour donner au liquide le temps de s'échauffer, car j'ai remarqué que l'eau la plus pure, quand elle n'a pas une douzaine de degrés de chaleur, tache le feuillage. Pour le même motif, quand on distribuera l'engrais contenant du purin, on évitera de mouiller les feuilles qu'il faudrait alors laver à l'eau pure.

Je laisse mes Gloxinia sous châssis tant que les boutons à fleurs ne commencent pas à se montrer. J'obtiens ainsi des plantes basses et trapues, d'une tenue ferme, avec des feuilles bien étalées et des tiges très-courtes qui se maintiennent dans cet état pendant toute la période de floraison. En les mettant en végétation dans une

Chameranthemum Beyrichi se reconnaît facilement à ses feuilles ovales-allongées ou oblongues, non subcordées à la base, beaucoup plus pointues et privées de ce velours qui fait reconnaître le *Ch. Gaudichaudi* au simple toucher. La corolle de cette dernière espèce est, en outre, plus franchement hypocratériforme, grande, de couleur lilas clair passant au mauve et non petite et blanchâtre comme celle du *Ch. Beyrichi*. Au sortir de la graine, alors que les jeunes plantules ne possèdent encore que leurs cotylédons, on peut déjà distinguer les deux espèces. Le *Ch. Beyrichi* a ces organes d'un vert foncé et hérissés, à la face supérieure, de courts poils, tuberculeux à la base, qui apparaissent comme de petits points foncés; le *Ch. Gaudichaudi*, par contre, les a plus larges, plus pâles et simplement veloutés à la face supérieure.

Le *Chameranthemum Gaudichaudi* fleurit facilement; mais, par un singulier caprice, chaque épi ne produit d'ordinaire qu'une seule fleur à large et belle corolle. Après la naissance de cette *primogenita*, les autres fleurs deviennent de simples plébéiennes, sans atours et sans beauté, chargées seulement de reproduire la plante; les corolles avortent ou restent atrophiées et les axes ne montrent plus que de banales capsules. C'est là certes un majorat aristocratique auquel on ne devait guère s'attendre dans la nature!! On peut donc, sans scrupule, couper l'épi après l'apparition de la *pretiosa*, à moins qu'on ne le conserve pour se donner le plaisir de voir sauter les capsules, en lançant au loin leurs petites graines rugueuses. La principale beauté de notre plante consiste dans la brillante panachure de ses feuilles, qui n'est ici due qu'à une infinité de petites cellules, remplies d'air, cachées sous l'épiderme de la feuille. Admirable et féconde simplicité de la nature, qui, avec quelques bulles d'air, sait peindre et richement décorer la plus commune des feuilles!

Eug. Coem.

---

serre à multiplication toute basse qu'elle soit, l'éloignement du vitrage fait allonger les tiges et la plante n'a plus de beauté dans le port. Tous les jardiniers savent, par expérience, qu'il n'est pas possible d'amener à bien des melons semés dans une serre : la différence est aussi sensible pour les Gloxinia.

Le traitement dans la serre étant identiquement le même pour toutes les Gesnériacées, nous l'indiquerons, quand nous aurons passé en revue tous les plus beaux genres de cette intéressante famille et fait connaître nos procédés pour amener chacun d'eux à concourir à l'ornement de ce local.

2° Gesneria tubéreux (*Dircæa*).

Les plantes de cette section sont munies d'un tubercule assez semblable à celui des Gloxinia et suivront, à peu de choses près, le même traitement. Nous allons indiquer sommairement les différences les plus importantes.

Ces plantes atteignent généralement de grandes dimensions, de 1 à 2 mètres de hauteur, suivant l'âge et la grosseur du tubercule. Leurs nombreuses tiges sous-ligneuses, quoique acquérant assez de raideur, ont besoin de tuteurs ou d'une charpente pour obtenir un port gracieux, si non encombrant. Elles resteront par conséquent moins longtemps sous châssis, car leurs pousses vigoureuses atteignent bien vite le vitrage. Pour les voir fleurir abondamment, on les tiendra dans des pots plutôt petits que grands; leurs tubercules produisent en général peu de racines et redoutent une humidité trop forte; il faudra apporter la plus grande circonspection dans les arrosements; enfin elles supportent beaucoup mieux la chaleur et la sécheresse de l'air que les Gloxinia.

Au printemps, on n'attendra pas, pour les mettre en végétation, qu'ils aient émis des pousses, ce qui leur arrive rarement ou fort tard, sans le secours de la chaleur. On les empotera à la même époque et de la même manière que les Gloxinia, en donnant cependant un peu plus de saillie au tubercule hors de la terre du pot: un tiers environ. Si l'on n'en possède pas une quantité suffisante pour garnir un coffre,

686 Stanhopea Jenischiana. Van Houtte.

1768.

GLOXINIA SPECIOSA.

LEON VANDERWEE (Van Houtte).

1855.

La gratitude est moins encore un devoir qu'un plaisir; c'est une dette qu'on aime à payer constamment, sans jamais se croire acquitté. Csse Brabi.

C'est un sentiment de reconnaissance qui nous dicte cette dédicace, et nous aimons à l'exprimer ici.

Ce riche Gloxinia est robuste de constitution ; il est trapu dans toutes ses parties. Ses fleurs, exhubérantes de vigueur, ont six divisions ornées d'un carmin maculé presque noir, encadrées d'un ruban blanc pur.

C'est l'un de nos plus beaux gains de 1867 ; il a figuré parmi les onze nouveautés que nous avons vendues au printemps dernier(1), et est le quatrième de cette série appelée à comparoir toute entière dans la Flore. Déjà nous avons montré *Mina*, *Souvenir d'Henri*, *Indianella* et *Léon Vanderwee:* les autres suivront. L. VH.

(1) Catalogues N° 122, p. 62. — N° 125, p. 20.

---

on les placera dans un coin à part, afin d'éviter de les arroser, pas même de les seringuer, tant qu'ils n'entreront pas en végétation. Au reste, ils aiment peu les seringages sur le feuillage, si ce n'est les jours de chaleur et de soleil; leurs tiges velues s'imprègnent d'eau qui s'évapore difficilement et peut leur occasionner des pourritures. A l'automne, on fera en sorte de prolonger leur végétation le plus longtemps possible. Leur floraison est inépuisable; quoique commençant chez la plupart à la mi-juin, elle peut durer tout l'hiver s'ils sont portés dans une serre chaude. On leur choisira les endroits les plus chauds et les plus secs de la serre froide. Dans le courant de décembre, quand on verra la floraison diminuer ou la pourriture les gagner, un sevrage complet d'humidité et d'arrosements fera peu à peu jaunir les feuilles et dessécher les tiges. A ce moment, leurs tubercules, mis à nu, iront rejoindre ceux des Gloxinia.

Nous ne donnerons ici la liste que des variétés que nous connaissons et que nous avons cultivées.

Gesneria Blassi. Cette espèce est la plus belle du genre; elle peut atteindre d'énormes proportions; les fleurs d'un beau rouge cinabre, en panicules lâches, sortent de toutes les parties de la plante qui en est littéralement couverte.

Gesneria Cooperi. Variété ancienne, très-jolie, à fleurs axillaires écarlates.

Gesneria magnifica. Fleurs assez semblables à celles du précédent, mais en panicules terminales.

Gesneria elliptica lutea. Fleurs jaunes en grappes axillaires et terminales.

Gesneria sceptrum. Fleurs blanches, rouges ou jaunes, suivant la variété et disposées en thyrses allongés.

Gesneria Leopoldi. Du rhizome tubéreux surgissent successivement des tiges raides, brun-pourpré, de 30 centimètres environ de longueur, et terminées par quatre grandes et belles feuilles à reflets métalliques en dessus, et nervées de pourpre en dessous, placées horizontalement et en croix; de leur centre s'élève une touffe de fleurs rouge sang maculées de points noirs. Espèce magnifique.

Gesneria Donkelaari. Espèce ou hybride, orné d'un très-beau feuillage et produisant des fleurs longues et tubuleuses rouge cinabre, d'un brillant imitant la porcelaine.

Gesneria tubiflora (*Dolichodeira*) produit des tiges terminées par 4-6 fleurs blanc pur, accollées deux à deux, et suavement odorantes.

Il existe encore une foule de variétés très-belles que les fécondations artificielles entre elles augmentent tous les jours.

Observations. — Le *Dolichodeira tubiflora,* pour bien fleurir, ne veut être rempoté que tous les deux ou trois ans. Placé dans un grand pot et dans une terre trop substantielle, il s'emporte en produisant une telle quantité de tubercules que le pot en est littéralement rempli et il émet en même temps une masse de tiges qui ne fleurissent pas; tenu, au contraire, à l'étroit dans un pot plus haut que large, et le tubercule sortant à moitié de terre, il peut produire, quand il est gros, 4 à 5 tiges florifères. La floraison terminée, on le placera, sans le sortir de son pot et sans supprimer les tiges, sur un rayon de la serre, où on l'oubliera jusqu'au moment où il repoussera de lui-même en avril-mai. On commencera alors à lui donner un peu d'humidité.

Les Dircæa sont des plantes très-robustes: il faut les tuer pour les perdre. J'ai vu des tubercules abandonnés sur une banquette de serre s'y développer avec une vigueur incroyable. Les arrosements intempestifs seuls leur sont mortels.

3° Achimenes.

Ce genre, composé de plantes herbacées à tiges longues et grêles, garnies de feuilles petites et opposées, de l'aisselle desquelles sortent, suivant les variétés, de 1 à 6 fleurs à tube long et recourbé, terminé par un limbe large et oblique, se distingue par ses rhizomes écailleux affectant la forme d'un chaton de noisetier. Les Achimenes sont, après les Gloxinia, les plantes qui produisent le plus d'effet dans les serres, tant par la variété infinie du coloris, que par l'inépuisable abondance de la floraison que le repos d'hiver force d'interrompre, quand on les cultive comme nous en serre froide. Le blanc pur ou diversement teinté, le rose, le lilas, le violet, le bleu, le pourpre, le vermillon et le carmin; les stries, les lisérés, les macules et les nuances fondues: voilà pour les couleurs. Les fécondations entre espèces et les semis ont tellement fait varier les Achimenes, qu'il ne nous serait pas possible d'en donner ici une liste même succincte. On n'a qu'à consulter la liste du catalogue de l'Établissement de M. Van Houtte; on y trouvera toutes les plus belles variétés connues.

Nous cultivons les Achimenes sous deux formes différentes : 1° en gobelets; 2° en tiges retombantes. Dans la première, ils occupent seuls le pot; dans la seconde, ils servent de *cache-pots* à une plante de forme érigée occupant le centre du vase autour duquel ils sont plantés. Nous allons indiquer la manière d'obtenir ces deux formes.

La plantation des rhizomes d'Achimenes se fait à la même époque que celle que nous avons indiquée pour les Gloxinia, dans le même compost et sur la même couche chaude, où ils suivront exactement le même traitement.

S'ils sont destinés à être conduits en gobelets, je prends des pots de 8 à 10 centimètres de diamètre que j'emplis, jusqu'à 2 centimètres du bord, du compost indiqué pour les Gloxinia; je place dans chacun 12 bulbilles que je couche en cercle, de manière à ce que l'extrémité d'où sort la tige soit tournée vers la paroi du vase et lui soit presque en contact. Je les recouvre d'un centimètre de terre que je tasse légèrement. On ne mettra dans chaque pot que des bulbilles d'une même variété; toutes ne poussant pas avec la même vigueur et de la même manière, elles se nuiraient les unes aux autres.

Pour la forme retombante, chaque bulbille sera plantée séparément dans un petit godet de 4 à 5 centimètres de diamètre que l'on aura soin d'étiqueter pour le reconnaître au besoin.

La plantation terminée, on enfoncera les pots dans le sable de la couche chaude et on les bassinera légèrement avec la seringue; opération que l'on répètera toutes les fois que la surface de la terre se dessèchera, en évitant toutefois de trop mouiller. Je le redis encore, tous les rhizomes de Gesnériacées, tant tubéreux qu'écailleux, ont la faculté d'émettre leurs pousses à sec, quand le moment du réveil est arrivé; placés subitement dans un milieu humide, ils fermentent et pourrissent. Si l'on tient à hâter leur germination, on portera tout simplement dans une serre chaude ou un appartement chauffé, la caisse où ils auront passé l'hiver; une température de 12 à 15 degrés suffira pour les mettre en végétation. Pour eux aussi, il sera avantageux d'attendre, avant de les mettre en pots, qu'ils aient émis leurs pousses, et on ne commencera à mouiller avec le bec de l'arrosoir que lorsque les tiges seront sorties de terre, en leur appliquant en tout point le traitement des Gloxinia.

VANILLA PHALÆNOPSIS *Rchb. fil.*

Madagascar *Sessile Acute*

1769—1770.

VANILLA PHALÆNOPSIS RCHB. FIL.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide ENDL. *Genera* N° 1614.

CHARACT. SPECIF. — V. aff. *V. Walkeræ* R.W. umbelliflora, sepalis oblongis acutis, tepalis lato cuneato ovatis acutis repandulis, labello repando apice medio obtuso. RCHB. FIL. hic!

Nous devons à l'obligeance de notre savant collaborateur, le prof. H. G. Reichenbach, de Hambourg, la diagnose ci-dessus. Elle appartient à une espèce de Vanille complètement privée de feuilles et c'est là un caractère commun aux trois espèces asiatiques scientifiquement connues. Leurs stations respectives divisent pour ainsi dire l'Asie en trois parties presque égales dont la *V. aphylla* BL.(1)

(1) BLUME, *Rumphia*, 68. — WIGHT, *Ic. pl. Ind. or.*, 3, 931.

Quand les tiges des pots de la première catégorie ont atteint une hauteur de 8 à 10 centimètres, je les dépote pour les placer immédiatement dans des pots de 18 centimètres de diamètre. Je commence par mettre au fond une suffisante quantité de terre pour que ma motte, posée bien au centre, se trouve de 4 centimètres en contrebas. Je garnis le tour de terre que j'enfonce avec un couteau de bois, jusqu'à ce qu'elle affleure le niveau de la motte. Alors versant de la terre au centre, je la presse légèrement en la ramenant vers les bords et en inclinant doucement les tiges pour agrandir le cercle qu'elles formaient déjà, et on les rechaussera d'un centimètre de terre, sans s'inquiéter des feuilles qui se trouveront enterrées. Peu de jours après, toute la partie couchée sera pourvue de nombreuses racines que l'on verra courir sur terre. Je les arrose copieusement avec de l'engrais liquide et les place sur la couche, sans enfoncer les pots, jusqu'au moment favorable pour les transporter dans la serre. Quand ce moment sera arrivé, prenant chaque pot à part, vous enfoncerez au pied de chaque tige en suivant l'inclinaison de la paroi du pot, un tuteur fin de troëne ou de cornouiller, que vous rognerez uniformément à 40 centimètres de hauteur au-dessus du pot; c'est sur ces tuteurs que vous fixerez les tiges à mesure qu'elles s'allongeront.

Quant aux godets de la seconde catégorie, vous les laisserez sans les rempoter jusqu'à ce que leur tige ait également une dizaine de centimètres de hauteur. Alors vous prendrez de grands pots de 20 à 25 centimètres de largeur que vous remplirez de gravier jusqu'au tiers inférieur, pour diminuer d'autant la profondeur du vase, profondeur qui leur serait nuisible et encore plus aux plantes avec lesquelles ils doivent être associés : Caladium, Nægelia, *Gloxinia maculata*, jeunes pieds de Begonia, qui demandent tous des vases plus larges que profonds. Le compost qui m'a donné les meilleurs résultats est uniquement composé de deux parties de terreau vaseux de rivière et d'une partie de terre de bruyère fibreuse en fragments. Par impossibilité, servez-vous de celui indiqué pour les Gloxinia. La plante choisie étant en belle végétation, avec une motte bien enracinée, sera placée, dégarnie de son pot, bien entendu, au centre du grand vase, et tout autour vous planterez 15 à 16 pieds d'Achimenes, le plus près possible du bord. Vous n'inclinerez pas leurs tiges immédiatement, ce qui nuirait à leur végétation et fatiguerait le rhizome en émission continuelle de pousses nouvelles; vous les maintiendrez dans une position oblique au moyen de tuteurs en fil de zinc ou de fer galvanisé. Ce ne sera que peu à peu, et selon leur allongement, que vous les inclinerez plus ou moins : vous maintiendrez ainsi l'équilibre. Enfin, quand elles auront une longueur de 25 à 30 centimètres et seront presque dans une posi-

occuperait le point le plus oriental; la *V. Phalænopsis* RCHB., au contraire, le point le plus voisin de la côte du Zanguebar, tandis que la *V. Walkeræ* vivrait entre les deux, à une distance à peu près égale de l'une et de l'autre.

Nous devons notre espèce à la bienveillance de M. Bernard qui nous l'a fait parvenir des Séchelles; la *V. Walkeræ* R. W. appartient à la côte de Malabar, tandis que la *V. aphylla* BL. est de Java.

En nous faisant parvenir la diagnose, le prof. Reichenbach nous fait remarquer que la *V. Phalænopsis* diffère du *V. Walkeræ* non-seulement par son inflorescence, mais encore par son labelle obtus et par sa couleur. En effet, nous avons sous les yeux le texte et la planche des *Icones :* dans celle-ci (pl. 932), le labelle tout crénelé est parfaitement acuminé, tandis qu'il est manifestement obtus dans notre espèce.

L'espèce innommée que ROB. WIGHT soumit au Dr Lindley, fut rapportée par ce dernier au *V. aphylla* de Blume, tandis qu'il en diffère beaucoup d'après ROB. WIGHT lui-même (*Icones*, texte 931). Le Dr Reichenbach croit que les *V. Walkeræ* et *V. aphylla* BL. LINDL. (non BL.) sont identiques.

La culture de la *Vanilla Phalænopsis*, en serre chaude humide, est aussi facile que celle des espèces américaines; ses racines sont des plus prenantes.

L. VH.

---

tion horizontale, vous donnerez aux tuteurs, en les recourbant gracieusement, la forme retombante qu'ils doivent avoir. Les tiges, en s'allongeant, chercheront naturellement à regagner la position verticale; on les ramènera en les fixant aux tuteurs métalliques. Malgré ces précautions, le rhizome produira encore des rejets; mais nos plantes étant maintenant parfaitement enracinées, on les coupera tous à mesure qu'ils paraîtront. Il ne faudra pas confondre avec les rejets, les branches stipulaires qui se développent dans les aisselles des feuilles de la tige principale, elles sont destinées à produire des fleurs quand la base en sera dégarnie, de sorte que, pendant toute la durée de la floraison, notre pot sera recouvert d'une vraie cascade de fleurs et de feuillages.

Toutes ces opérations ne peuvent se faire que dans la serre, et il arrivera un moment où l'on se verra forcé de percher le pot à une hauteur assez grande pour que les branches retombantes ne trainent à terre, ou ne recouvrent les autres plantes qui se trouveraient dessous. Les tiges des Achimenes atteignent, chez la plupart, une longueur de 50 à 60 centimètres. Vous préparerez donc des piquets d'un mètre de longueur, taillés en pointe d'un côté; sur l'autre bout, vous clouerez une rondelle de bois de la grandeur du fond des pots que vous aurez à y placer. Dans le centre de la rondelle, on percera un trou oblique pour que l'eau d'égouttement descende le long des piquets et ne tombe pas sur les voisines. Vous éparpillerez ces piquets en les enfonçant de la hauteur nécessaire dans les banquettes de la serre; ce sera sur leur plate-forme que vous placerez vos pots d'Achimenes retombants. On ne peut se faire une idée de l'aspect que présentent ces plantes ainsi disposées. Les deux espèces de végétaux associés loin de se nuire, semblent au contraire rivaliser de vigueur et d'éclat.

Vers la mi-octobre, la floraison sera presque épuisée; on devra préparer le repos d'hiver en suspendant tous les arrosements. Les pots seront placés, soit sous des châssis, soit sur les rayons du cabinet de la serre jusqu'au dessèchement complet des tiges. Si l'on tient à conserver la plante centrale, on sera forcé, avant la mise au repos, de procéder à une séparation. On sortira la motte du pot et, avec un couteau, on enlèvera chaque pied d'Achimenes pour le planter, après avoir redressé le fil de fer, dans un godet proportionné à la motte qu'on lui aura conservée. On rechaussera avec de la terre fraîche et, sans l'arroser; on le laissera se dessécher comme ceux cultivés en gobelets. La plante centrale, séparée de ses voisins, sera rempotée et cultivée suivant sa nature.

Lorsque les tiges des Achimenes sont bien desséchées, j'extrais les bulbilles de terre en brisant et secouant la motte avec

NANODES MEDUSÆ *Rchb*

Equateur. *Serre chaude*

XVII. 1771

1771.

NANODES MEDUSÆ RCHB. FIL.

Orchideæ.

Nanodes. Genre créé par LINDLEY à l'occasion de l'introduction des forêts environnant Rio-de-Janeiro, d'une espèce à feuillage charnu, ramassé, dont notre nouvelle espèce rappelle le facies, mais celle-là (*N. discolor*) à fleurs lilliputiennes.

Nanodes LINDL. *Bot. Reg.* 1541, NOV. 1832. (*Nanodes discolor*) LINDL.

CHARACT. GENER. — *Sepala* ringentia, posticum fornicatum, lateralia labello sub-opposita, eique basi connata. *Petala* sepalis lateralibus subconformia et subparallela, libera. *Labellum* cum columna connatum, carnosum, indivisum. *Columna* clinandrio alato. *Anthera* 2-locularis, rostrata. *Pollinia* 4, compressa, collateralia, in caudicula ovata oblonga v. lineari-sessilia. — *Herbæ Brasilienses* et *Novæ Granadæ* incolæ, epiphytæ, caulescentes, humiles, cæspitosæ. *Folia* disticha, vaginantia, brevia, approximata. *Flores* apices versus caulis axillares, solitarii.

CHARACT. SPECIF. — Caulibus crassis pendulis pedalibus, foliis 5-pollicaribus oblongis obtusis apice inæqualiter 2-lobis, floribus magnis, sepalis petalisque subæqualibus lineari-oblongis acutis fusco-viridibus, labello maximo orbiculato apice 2-lobo basi cordato 2-lobo ambitu profunde fimbriato luride purpureo, pollinis caudicula lineari-oblonga.

Nanodes Medusæ RCHB. fil. in *Gardn. Chron.* 1867. p. 432.

FLORE, XVII, 78. — HOOK. in *Bot. Mag.* 5723 icon hic iterata.

Nous la possédons enfin cette bizarre pieuvre végétale qui, toute imprégnée du sang de sa proie, simule assez l'aspect qu'aurait une fleur de *Brassavola Digbyana* après un *prandium* succulent.

A la vue de notre planche, faite d'après un dessin de MM. Backhouse (*Bot. Mag.* l. c.), on remarquera que cette plante, définitivement acquise à nos cultures, paraît bien vigoureuse, et elle l'est, *dure à mort*, comme on a l'habitude de le dire quand on a des conscrits à gourmander. Son habitat naturel, voisin des neiges, lui donne encore le mérite de n'être pas frileuse du tout.

De son histoire, nous ne dirons rien : ce serait répéter ce que le lecteur retrouvera à la page 78 de ce volume.

L. VH.

---

précaution pour ne pas les rompre, autant que possible, et je les place par couches entremêlées de sable sec dans des pots proportionnés à leur quantité, ou dans du son dans une caisse à compartiments, comme nous l'avons indiqué pour les Gloxinia.

Les Plectopoma sont des Achimenes, s'élevant en tiges rameuses ayant le port d'un petit arbre. On ne plantera qu'un seul rhizome par pot qu'on pourra placer, au moment du rempotage, au centre d'une potée d'Achimenes pleureurs, où il produira un très-joli contraste. Les Plectopoma étant moins hâtifs que les Achimenes, il sera nécessaire, pour ne pas nuire au développement de ces derniers, de placer provisoirement un pot vide au centre de la potée, jusqu'à ce que le pied de Plectopoma soit assez développé pour occuper la place qu'on lui aura ménagée; on pourra employer ce moyen pour les autres plantes que nous avons désignées.

4° Locheria.

Les Locheria, pour le botaniste, forment une subdivision du genre Achimenes; mais pour le jardinier, ce sont de véritables Achimenes, dont ils ont le port et le genre de floraison; ils se plantent, se cultivent et se conservent comme eux. La plante désignée sur les catalogues marchands sous le nom de *Locheria magnifica*, n'est pas un Locheria, mais bien un Tydæa.

5° **Isoloma.**

Les Isoloma forment une section du genre Gesneria. Ces plantes ont le rhizome très-gros, long et écailleux; leurs tiges dressées, rameuses et velues; leurs fleurs tubuleuses, écarlates et axillaires leur donnent l'aspect de vrais Dircæa. On les cultivera de la même manière que les Achimenes; mais comme leur floraison se prolonge beaucoup plus, on leur appliquera, pour les amener au repos d'hiver, le traitement indiqué pour les Gesneria tubéreux. Les tiges étant desséchées, seront coupées près de terre et les rhizomes resteront dans leur terre et leur pot jusqu'au moment de les remettre en végétation, en mars. Alors seulement, on les arrachera pour les planter un seul rhizome par pot, d'abord petit, puis plus grand, en se réglant sur les appétits de la plante qui est passablement gourmande et aime fortement les engrais et une terre très-substantielle.

Nous mentionnerons pour clore cette première catégorie, une délicieuse petite plante que nous aurions dû placer à la suite des Gloxinia, car ce n'est ni plus ni moins qu'un Gloxinia lilliputien : nous voulons parler du *Stenogastra concinna*, aux grandes fleurs moitié blanches, moitié lilas, et bordées d'un ruban de cette dernière couleur, sortant d'une touffe de petites tiges et de petites feuilles. Son petit tubercule, mis en végétation dans un petit godet, puis transplanté dans un petit panier d'Orchidées, bordé de sphagnum vivant et rempli de terre de bruyère concassée, y produit le plus charmant effet. Mêmes culture et conservation que les Gloxinia.

Cte F. DU BUYSSON.

Château du Vernet.

† 1598. ARROSEMENT CIRCULAIRE.

Il existe des inventions très-ingénieuses, basées sur des principes dont la simplicité étonne à tel point qu'on se demande comment ils n'ont pas été mis plus tôt en pratique. Tout le monde a vu arroser les pelouses, les jardins publics, etc., au moyen de tuyaux, destinés à amener l'eau qui s'échappe d'une lance métallique sous forme de jet ou en pluie plus ou moins fine; un homme dirige l'eau alternativement dans toutes les directions. Une modification importante a été apportée dans ce système, de manière à en faire une nouveauté. La lance d'où s'échappe le jet d'eau n'a plus besoin d'être tenue dans les mains ; elle repose sur un support à trois pieds et tourne d'elle-même, de manière à arroser circulairement et dans un rayon dont la grandeur varie avec la force du jet d'eau. L'eau tombe ainsi sous forme de pluie sur toute la surface qui entoure le support; il n'y a plus qu'à changer celui-ci de place de temps à autre.

La force qui fait tourner la portion du tuyau fixée sur le support est empruntée à la vitesse d'arrivée du liquide lui-même. Voici comment : A l'extrémité de la lance, est une plaque mobile en cuivre dont la surface concave est tournée du côté du jet d'eau. Ce jet, en frappant cette surface, lui imprime un choc suffisant pour faire tourner la lance, en sorte que l'on a un véritable soleil d'eau tournant et divisant le liquide sphériquement.

L'alimentation de l'eau exige simplement un réservoir élevé de quelques mètres; la force qui en résulte suffit pour faire jaillir le liquide et pour déterminer la rotation dont nous venons de parler.

On remplit le réservoir au fur et à mesure qu'il se vide par un procédé d'une grande simplicité et basé sur les propriétés du levier. A l'extrémité de l'un de ses bras est ajustée une écope (pelle creuse) destinée à puiser l'eau dans un bassin situé au niveau du sol, l'autre bras du levier est mis en mouvement avec les mains, et sans grand effort, de manière à plonger l'écope dans l'eau et à déverser son contenu dans le réservoir.

Un homme peut ainsi élever près de 200 litres d'eau à la minute dans un réservoir placé à 3 mètres de hauteur. L'inventeur de ce système, M. Raveneau, fait fonctionner dans le jardin du Champ de Mars un appareil qui élève l'eau à 7 mètres. L'arrosement circulaire ainsi obtenu et qui excite la curiosité générale donne, en même temps que les résultats ordinaires de la pluie, ceux qu'on obtient par les irrigations.

(*Science pour tous.*)

(682) *Glaucium Victoriæ nigrum.* Voll.

1772-1776.

GLOXINIAS.

(VARIÉTÉS DU G. SPECIOSA.)

682. **Violette neigeuse** (*L. VII.*).
684. **Ceinture d'Hébé** (»).
706. **Fleur de Flandre** (*L. VII.*).
702. **Rose et Hermine** (»).
679. **Cordon Lavande** (*L. VII.*).

Nous nous ressouvenons du temps où l'on ne connaissait que deux sortes de *Gloxinias : un bleu, un blanc.* On eût croisé ces deux couleurs pendant

† 1599. LES TRIBULATIONS DE L'HORTICULTEUR.

I.

Graine de mauvaise qualité.

Mars 1864.

« Monsieur! Les graines de *Tropæolum* « *pentaphyllum* que vous m'avez vendues « *l'an dernier* ne valaient rien ; je vous « prie de m'en envoyer un paquet de meil- « leure qualité.

Août 1865.

« Monsieur ! je dois vous avouer que mon « jardinier avait semé en terrines, en « janvier 1865, les graines de *Tropæolum* « *pentaphyllum* que je vous avais achetées. « Ne les voyant pas lever, je les lui fis « jeter au fumier avec la terre qui les « récelait. — Mais, ô surprise, le fumier « n'ayant pas été remué depuis, toutes ces « graines y ont levé pendant l'été dernier ; « une jolie petite verdure m'a revélé leur « naissance ; puis leurs fanes se sont « desséchées en automne et, à la présente « heure, la végétation a reparu, débar- « rassée de toutes les autres herbes qui « naissaient sur le terreau. »

Fiche de consolation.

Août 1866.

Monsieur! Il faudrait voir ma butte de terreau! Elle est toute couverte de guirlandes de fleurs de *Tropæolum pentaphyllum*, fleurs que relève si bien ce joli feuillage si élégamment découpé.

Je vous avoue que toutes les fois que j'ai songé à l'accusation que je lançai contre vous, en 1864, je me suis dit : « *En conscience, ça ne doit pas être gai tout de même de vendre des graines à des niais !* »

II.

Votre graine de Calcéolaires ne vaut rien, disait MAD. DE K..... à un loustic.... — « *Eh! Madame,* » fit celui-ci, en lui montrant le travers de son doigt : « *l'auriez-vous convenablement semée?* — MAD. DE K... « *Plus profondément encore !!..* » — *Dans ce cas, Madame,* si la graine provient de l'Établissement Van Houtte, *vous avez semé sans vous inquiéter de l'instruction que vous eut fourni l'enveloppe du sachet qui la renfermait.* L. VH.

† 1600. LES GRAINES DE *TAMARIX* PERDENT PROMPTEMENT LEURS FACULTÉS GERMINATIVES.

On sait que les graines de Saules perdent très-rapidement la faculté de germer, tandis qu'elles lèvent en peu de temps quand elles sont semées immédiatement après leur maturité. Le professeur Schenk, à Würzburg, a observé le même fait chez les espèces de Tamarix et de Myricaria. Confiée au sol peu de jours après la déhiscence des capsules, la presque totalité des graines a germé au bout de 12 à 24 heures.

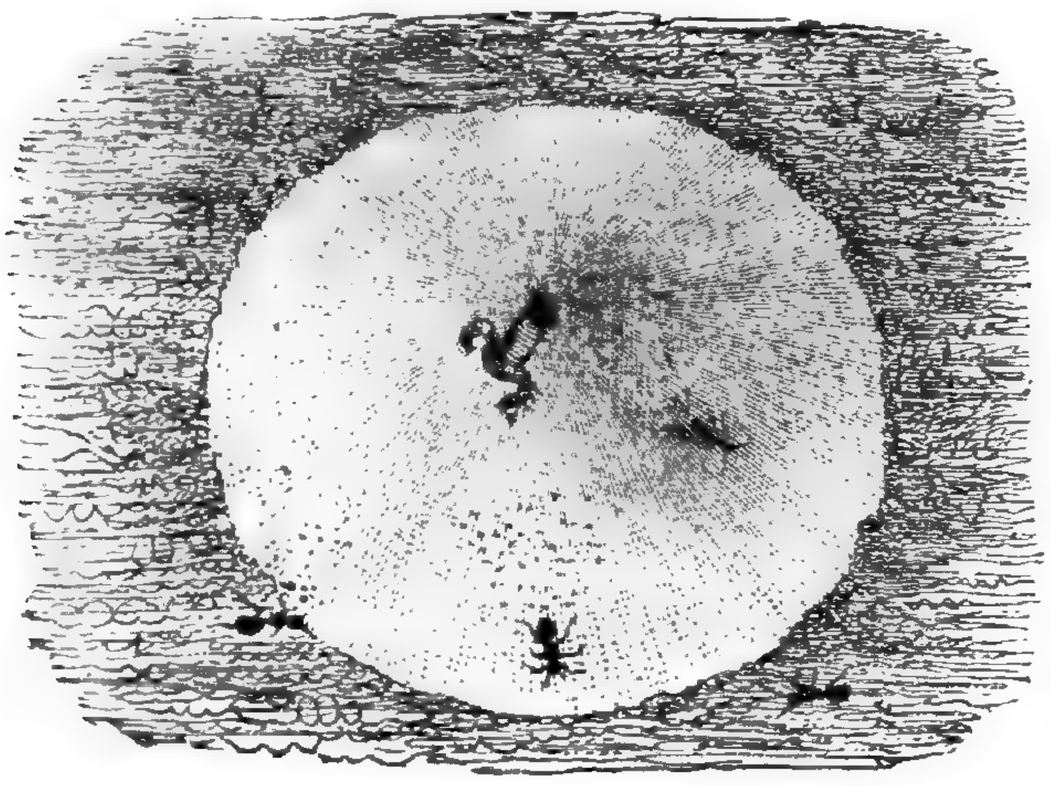
(*Gartenflora*).

mille ans qu'il est peu probable qu'il en serait jamais surgi des Gloxinias de la gamme rouge ou rose!

Le Gloxinia à fleurs de couleur carmin existait cependant, mais on en ignorait l'existence par delà les mers, à 3000 lieues d'ici, tout autant qu'on ne se doutait point qu'il existât, au-delà des Andes, des *Capucines bleues* et encore beaucoup moins peut-être des *Capucines blanches!* Or, des Capucines bleues et des Capucines blanches nous

† 1601. LE FOURMILION.

La vie des insectes présente des anomalies dont on n'observe pas d'exemples chez les autres animaux : ce sont des mœurs absolument différentes chez des espèces presque physiquement identiques. Ainsi, nous savons que les nymphes de nos magnifiques Libellules vivent dans la fange des marais; au contraire, une larve d'un autre genre, qui leur ressemble de fond en comble, ne se plaît que dans le sable et aux ardents rayons du soleil; c'est celle d'un névroptère fameux, le Fourmilion,



ainsi appelé à cause de l'affreux carnage qu'il fait des fourmis.

Cette insidieuse larve, la plus ingénieuse peut-être que l'on connaisse, construit son piège dans le sable le plus sec et le plus fin qu'elle peut rencontrer. Il consiste en un entonnoir parfaitement régulier, creusé au-dessous du niveau du sol. L'insecte n'emploie que sa tête pour en opérer le déblayement. Placé au centre de son travail, il la charge de parcelles de sable, qu'il lance ensuite au loin à l'aide d'un mouvement brusque d'élévation; et ce mouvement se répète avec une telle fréquence que ces parcelles forment un jeu presque continu. Quand l'entonnoir a ses glacis assez inclinés et assez réguliers pour qu'on ne puisse les gravir, la larve s'enfouit elle-même dans le fond, où l'on n'en aperçoit plus que les menaçantes mandibules, qui restent béantes attendant l'occasion de s'exercer.

Lorsqu'une fourmi vient étourdiment à franchir le bord de l'embûche, elle se trouve infailliblement entraînée par le plan incliné de l'entonnoir infernal. En vain tente-t-elle de remonter; le sable roule sous ses pieds, et elle est fatalement portée au fond, où aussitôt les terribles mâchoires du Fourmilion la saisissent et la tuent.

Extr. de l'*Univers*(1).

(1) Paris, Hachette et Cie, un magnifique vol. gr. in-8o.

† 1602. LES MOINEAUX EN AMÉRIQUE.

Les moineaux poursuivis chez nous avec un si fol acharnement voient, s'il faut en croire l'*Atlantic Monthly*, leurs services mieux appréciés en Amérique.

« Les Américains, » dit ce journal, « se félicitent d'avoir acclimaté chez eux le moineau domestique d'Europe, le vulgaire pierrot. C'est en 1852 que les trois premières paires en furent importées à Portland. Dans les années suivantes, on en introduisit dans les principales villes des États-Unis; choyés par la population, ils le multiplièrent rapidement, grâce à l'abondance de nourriture que leur offraient les milliards de chenilles et autres insectes qui dévoraient régulièrement les arbres des promenades.

Grâce à eux, les squares et allées de New-York ne sont plus maintenant, dès le mois de juin, dépouillés de leur verdure. En reconnaissance du service si éminent d'avoir presque détruit les affreuses chenilles qui des arbres tombaient en masse sur les passants et s'introduisaient dans les maisons, beaucoup d'habitants de New-York ont établi sur leurs fenêtres de jolies cages toujours ouvertes, où nos moineaux, devenus vite familiers, trouvent un bon gîte et des friandises. »

592.

(684.) *Stanleia Cavendishi* de Wild. Van Hou

sont venues(1) et un Gloxinia à fleurs roses a été introduit. L'auteur de ces lignes, après avoir arpenté les montagnes des Orgues pendant trois mois, est rentré les mains vides en Europe et, ce n'est que quelques années plus tard que GARDNER envoyait du Brésil des tubercules ou des graines de *Gloxinias à fleurs roses*, récoltées dans les lieux mêmes qu'avait visités en tous sens et pendant si longtemps son prédécesseur.

Du plancher des vaches, de chez soi,

(1) FLORE, II, mai, pl. 7; III, 241; XI, 177; XII, 45.

† 1603. LE COUCOU.

De tous les spoliateurs ailés, le plus cruel est le Coucou. Ce paresseux et sauvage habitant de nos forêts ne veut ni édifier de nid, ni couver ses œufs, ni nourrir ses petits. Par ruse, il transmet ce fatal soin à d'autres oiseaux et c'est constamment aux espèces de la moindre taille qu'il impose la besogne dont il se délivre.

C'est le nid d'un Roitelet ou d'un Troglodyte que cet oiseau choisit pour l'accomplissement de ses desseins, et il n'y place qu'un seul de ses œufs. Le jeune Coucou, peu d'heures après sa naissance, en s'aidant de son croupion et de ses ailes, tâche de se glisser sous le petit oiseau dont il partage le berceau et de le placer sur son dos où il le retient en élevant ses ailes. Alors il se traîne sur le bord de son nid, s'y relève un instant; puis, faisant un effort, jette sa charge hors de ce nid. Le spoliateur déploie une affreuse persistance dans l'accomplissement de son œuvre de destruction; il y travaille d'une manière incessante, et jette successivement hors du berceau tout ce qui s'y trouve.

D'après les auteurs du *Dictionnaire général des sciences*, la femelle du Coucou se chargerait parfois, elle-même, de massacrer les petits déjà éclos, au moment où elle va déposer son œuf dans les nids.

(Extrait de l'*Univers* par POUCHET. PARIS, Hachette et Cie, un vol. gr. in-8o.)

en Europe, quand jamais on n'a quitté les doux foyers de la mère-patrie, et qu'on jette les yeux sur une carte, on ne se rend généralement pas compte des distances : Moscou, Constantinople paraissent à nos portes et à la vue de l'espace qu'occupe la simple baie de Rio-de-Janeiro, on ne se fait guère une idée de son étendue, pas plus que l'on ne se doute de la surface énorme qu'occupent ces montagnes des Orgues dont les sommets sont si pittoresques

† 1604. LES VOLCANS ARTIFICIELS.

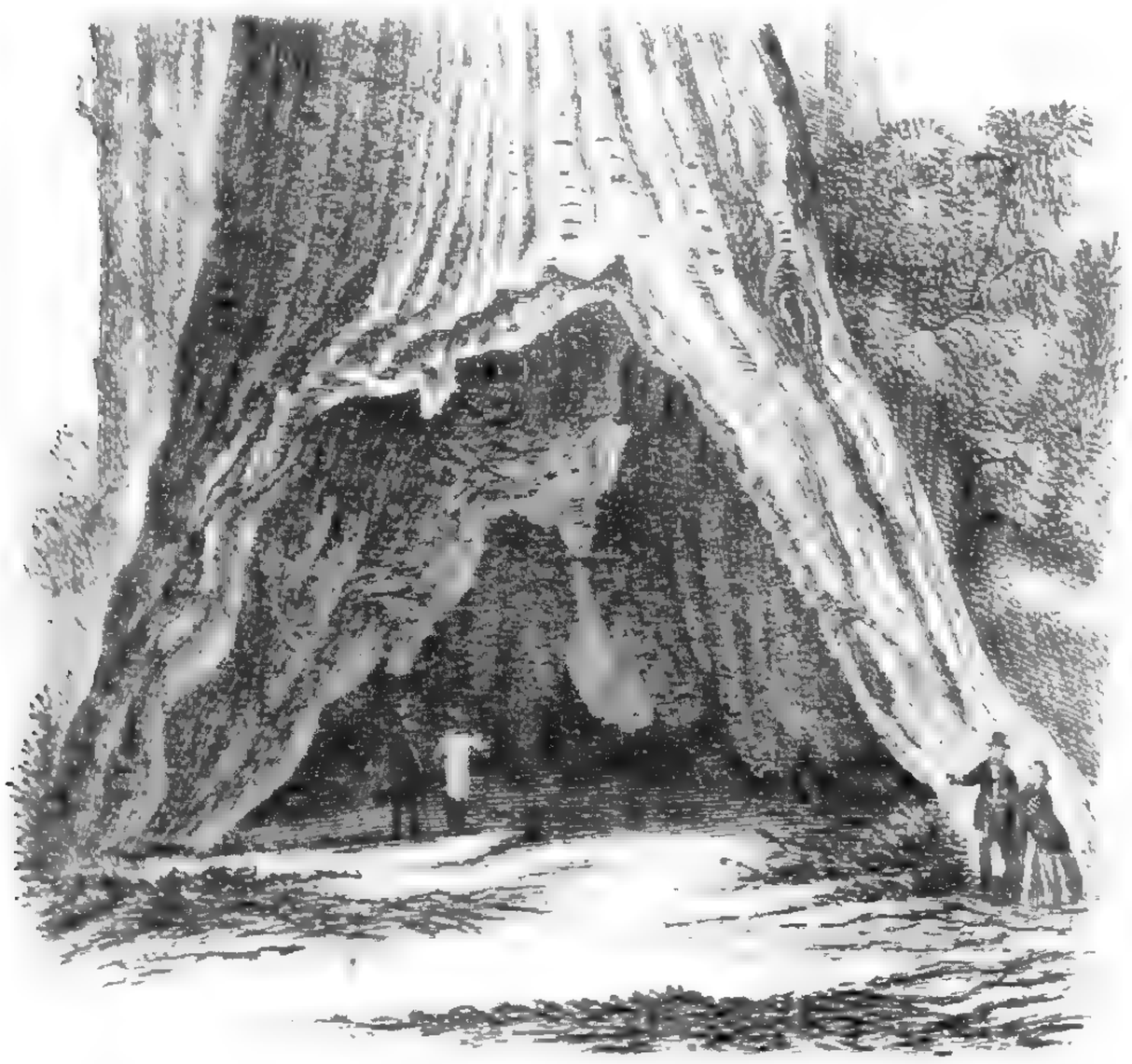
Parmi les nombreuses expériences que l'on peut réaliser à l'aide de la grande bobine Ruhmkorff, il en est une fort brillante et d'une exécution facile, qui nous est indiquée par M. Chautard, professeur à la faculté des sciences de Nancy :

On prépare un mélange intense de fleur de soufre avec un peu de fine limaille de fer (le fer réduit par l'hydrogène convient mieux que tout autre) ; on peut y joindre aussi quelques parcelles de limaille de zinc et de cuivre. Le tout est placé sur une plaque de verre épais ou tout simplement sur une brique bien sèche, de manière à former un tas plus long que large, et haut de 2 à 3 centimètres. La bobine étant munie de la batterie à charge par cascade, on amène les pointes de l'excitateur à 2 ou 3 centimètres de distance, et on les plonge au milieu du mélange indiqué précédemment. On fait alors passer le courant ; il se manifeste aussitôt au sein de la masse une explosion violente due à l'étincelle ; une excavation se forme et on voit jaillir de magnifiques gerbes diversement colorées, ayant quelque apparence d'un bouquet de feu d'artifice et simulant, en même temps, une éruption volcanique en miniature avec bruit souterrain, cratère, jaillissement de laves incandescentes. Cette expérience est d'un effet saisissant.

(*Cosmos.*)

† 1605. UNE BASE DE WELLINGTONIA.

La dernière tempête vient d'abattre la *Cabane du mineur*, l'un des plus gros exemplaires du groupe des Wellingtonia dont la FLORE a entretenu autrefois ses lecteurs. Hâtons-nous, nous dit le *Gardeners' Monthly*, d'en prendre le dessin, car au train dont vont les choses, il n'est pas présumable que les générations qui nous suivront de près auront pareils échantillons à montrer. Ce pygmée mesurait une 30e de pieds en diamètre, soit une circonférence d'environ 90 pieds. On lui donnait 3000 années d'existence et encore devait-il le respect à la *Cabane du Pionnier*, autre Wellingtonia brisé récemment à *cent cinquante pieds* de la base. On lui attribuait 300 pieds de hauteur.



L. VH.

(706.) *Stenonia. Fleur de Flandre.* Van Houtte. 399

à la vue, et dont l'immense développement est mieux compris par qui les a sillonnées — abstraction faite de tous les épisodes que leur parcours laisse à la ressouvenance du collecteur. — Nous avouons franchement que notre dépit fut immense, lorsque nous vint la nouvelle de cette découverte inattendue, la trouvaille d'un Gloxinia à fleurs rouges dans les montagnes des Orgues! — Quoi qu'il en soit, grâce à cette troisième couleur, le bleu et le

† 1606. GLOXINIA MACULATA ROSEA CHIRITÆFORMIS.

A la vue de cette jolie créature, si mignonne, comment résister à la comprendre dans les cadres de la Flore! Nous venons d'en faire faire la photographie dont la planche ci-contre est le portrait. Elle est coquette de forme, charmante de coloris.

On ne saurait se méprendre quant à son origine : — elle porte le cachet maternel; mais quel perfectionnement dans les allures! Ici, plus rien de massif : notre nouvelle plante est svelte dans toutes ses parties; tout est proportionné en elle : feuillage et fleurs, tout, jusqu'aux pédoncules, jusqu'aux pédicelles qui portent si bien leurs jolies corolles à tubulure renflée, d'un coloris rose virant au lilas franc. Que de ressources pour les corbeilles, pendant tout l'automne et jusque bien avant dans l'hiver!

Ses rhizomes, presqu'aussi gros que ceux de sa mère, servent à la propager.

L. VH.

† 1607. LES GESNÉRIACÉES EN APPARTEMENT.

Au commencement de cette année, séduit par la magnificence des Naegelia que j'avais vus chez vous l'été dernier, je vous avais demandé deux ou trois espèces. Vous m'avez gratifié d'une collection complète. Dépourvu de serre et même de couche, mon embarras a été grand : cependant je n'ai pas reculé devant une expérience plus

blanc étant acquis, on a pu atteindre à des produits tout neufs; et le pain quotidien étant le but du semeur, il a réussi à rassembler assez de gains pour se présenter hardiment aux acheteurs.

L'Établissement est déjà connu sous ce rapport; chaque année de riches nouveautés y surgissent, nouveautés modifiant les couleurs connues, améliorant les formes, surprenant les clients par des gains autrement beaux que ne les présentent nos figures exécutées

---

vaste, à laquelle, bien certainement, la note de votre Prix-Courant ne m'encourageait pas. J'ai placé chaque tubercule dans un très-petit pot bien drainé et contenant de la terre de bruyère (pas très-bonne). J'ai placé mes 30 pots à la fenêtre de mon bureau (soleil jusqu'à 10 h. d. m.) en les tenant frais, mais non humides; tout cela n'a poussé qu'assez tard : à mesure de la croissance, j'ai agrandi mes pots et dans les pots définitifs. j'ai entouré largement la motte de crotin frais (je n'en avais pas d'autre), puis j'ai commencé à arroser largement, sauf les nos 609, 74 et 725 (qui vont mal); j'ai une végétation magnifique que je n'hésite pas à comparer à la vôtre. Seulement, la floraison commencera tard, car je n'ai encore que des boutons.

Je regarde donc comme un fait acquis, que vos Gesnériacées, types ou hybrides, peuvent parfaitement être cultivées en appartement et sans tout l'appareil décrit par vous, qui est de nature à rebuter les amateurs dépourvus de serres. Tout ce qu'il y aurait à conseiller, ce serait, dans ces conditions-là, de planter dès janvier; ce qui vaudrait mieux encore, ce serait de commencer la végétation sous bâche chaude et dès le mois de mars, de mettre en chambre.

Inutile de vous dire que j'attends avec impatience la floraison. Je vous en rendrai compte.

Il y a deux cultures possibles pour les plantes :

L'une, en quelque sorte normale, où les plantes sont placées dans les conditions de température, d'humidité, de lumière, qui doivent leur assurer tout naturellement leur complet développement.

L'autre, que l'on peut appeler culture subsidiaire, est souvent possible en dehors des conditions *parfaites* qu'exige la 1re; mais il faut plus de peines, il faut aussi se contenter souvent d'un résultat plus médiocre. Cependant lorsque cette seconde culture est possible, il est bon de l'indiquer, parce que cela augmente le cercle des jouissances d'amateurs auxquels manquent les moyens de pratiquer une culture régulière.

La 1re culture est la seule qu'il convienne d'indiquer dans la Flore ou dans les ouvrages analogues; mais je pense que la 2e figurerait très-utilement dans le *Prix-Courant*. *La Flore* est un ouvrage qui doit conserver son caractère scientifique aux deux points de vue botanique et horticole. Les *Prix-Courants* doivent être du jardinage et en même temps pousser à la vente.

Z.

† 1608. ASPHYXIE PAR LE BLÉ.

Il est démontré que les grains de blé dégagent une grande quantité d'acide carbonique. C'est pourquoi il est dangereux d'entrer dans les endroits où le blé est enfermé, sans prendre la précaution de renouveler l'air.

Un cultivateur du Petit-Courcelles, le sieur Etienne Dourlens, âgé de 43 ans, conservait son blé dans un silo, et il y était entré pour en tirer une certaine quantité de grain. Comme il ne revenait pas, sa femme inquiète alla à sa recherche et finit par le trouver sans mouvement. Elle appela au secours. On accourut, mais les tentatives faites pour le ranimer restèrent infructueuses, et un médecin, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès par asphyxie carbonique.

302. Stevinia . Kew f. . Heermine. Van Houtte.

de main d'homme, tandis que la nature oppose le plus souvent à la palette et au pinceau qui cherchent à la surprendre, de ces défis auxquels ils ne peuvent répondre que par leur impuissance. Nous avons beau mettre, à prix d'or, à contribution les couleurs d'*élite*, de *sur-élite* que nous recommandent, que nous débitent les meilleurs fabricateurs anglais, allemands, français, etc. : le *non possumus* se présente au récipient de l'alambic ! Nous restons et nous res-

† 1609. LE COIN DU FEU.

Un horticulteur célèbre de Cherbourg que je ne veux pas nommer, a dit que j'étais un écrivain du coin du feu. Je ne sais pas trop ce qu'il a voulu dire par-là, car, en hiver, au printemps, et même en automne, je crois que l'on ne peut pas choisir un endroit plus agréable pour écrire. Peut-être ce savant jardinier a-t-il voulu dire, que j'écrivais sans pratique. Enfin passons : cela ne m'empêchera pas de me croire un peu observateur, et de signaler un fait que j'ai remarqué, et que je n'ai vu consigné nulle part. Je veux parler des espèces de tubercules que produit le *Sequoia sempervirens*.

Il y a quelques mois, en faisant une visite à M. Lerpin, de Frémont, et en examinant avec lui sa belle collection de Conifères, je remarquai, avec cet amateur distingué, que l'écorce tubéreuse (ressemblant pour ainsi dire à de l'amadou) d'un très-fort pied de *Sequoia sempervirens* était parsemée de tubercules, émettant chacun une tigelle. Nous fîmes la remarque ensemble, que c'était un moyen puissant que la nature employait pour la reproduction de ce bel arbre ; car ces tubercules me paraissent se rapprocher des graines, en ce qu'ils contiennent en principe, selon moi, la plumule et la radicule. Cette singulière végétation se développe dans l'écorce même de l'arbre et est légèrement attachée au bois.

A partir du sol jusqu'à deux mètres de hauteur, l'arbre est parsemé de ces tubercules ; ceux que l'on trouve près du sol sont oblongs et gros comme la pouce, et plus on s'élève, plus ils diminuent de grosseur ; ceux, enfin, que l'on rencontre à 2 mètres de haut ne sont plus gros que comme le bout du petit doigt. On n'a qu'à détacher ces productions et à les mettre en terre pour voir l'arbre se reproduire avec une grande facilité. Ce mode de reproduction est de beaucoup préférable aux boutures ordinaires, en ce qu'il doit donner, comme les graines, des sujets plus vigoureux.

Le Sequoia qui produit cette végétation tout exceptionnelle est fort ; son tronc, à hauteur d'homme, a plus de deux mètres de circonférence, et il a au moins 15 mètres d'élévation.

Je pense que ce fait est naturel à cet arbre, lorsqu'il a atteint une certaine force, car, dans la même propriété, un sujet moins fort se prépare à donner les mêmes productions que son voisin.

Voilà un fait que, quoique l'écrivant au coin du feu, je crois devoir porter à la connaissance des amateurs et des savants.

DE TERNISIEN.

† 1610. UNE SERRE CHAUDE EN SERRE FROIDE.

M. le Comte du Buysson, dans un article remarquable qu'il a publié dans la livraison de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* du 30 juin 1868, dit qu'il ne connaît pas de plantes que l'on puisse cultiver sans air et à l'étouffée. Moi aussi, je ne connais pas de plantes que l'on puisse cultiver sans air ; mais à l'étouffée, c'est différent, car j'emploie cette méthode qui est simple et économique, en ce qu'elle exige peu de feu en hiver. Je vais donc, dans l'intérêt des amateurs qui ne sont pas les favoris de la fortune, indiquer sommairement la manière dont je gouverne ma serre depuis plus de 15 ans, ainsi que les plantes qui m'ont si bien réussi.

J'ai établi dans cette serre, qui est à un versant et appuyée contre un mur, des rocailles mélangées de petits vallonnements. Là, j'ai planté toutes mes plantes en terre de saule, mélangée de beaucoup de bois mort de cet arbre. On me permettra d'insister, en passant, sur l'excellence de cette terre, car c'est pour moi la panacée universelle ; tous les végétaux que je cultive

terons, hélas ! toujours à mille piques de la réalité.

Et puis, disons-le, une armée de peintres, quelque disciplinée qu'elle soit, n'est pas toujours heureuse dans ses applications des couleurs. Qu'on en juge, en comparant les Gloxinias que l'on possède avec les portraits que la Flore a donnés ! Qu'a de commun le magique coloris du *Souvenir d'Henri* avec son image ? Le tube de *Rose et Hermine*, que nous représentons aujour-

---

dans cette terre poussent avec une vigueur et une fraîcheur que je ne saurais décrire, et je crois qu'elle a sa bonne part dans le succès que j'obtiens.

Ma serre, dont les verres sont barbouillés en dehors avec de la peinture blanche à l'huile, reste constamment fermée. Cette manière de peindre les verres est commode et économique en ce qu'on n'est obligé de la renouveler que tous les trois ans. Ma serre ne prend donc de l'air que par l'interstice des verres et par la porte lorsqu'on y entre ou qu'on en sort; à part cette circonstance, je l'ai dit, elle reste toujours fermée. D'après ce qui précède, on comprendra facilement que les rayons du soleil ne pénétrant que d'une manière très-diffuse dans ce jardin d'hiver et l'air y étant très-concentré, l'atmosphère ambiante est très-chaude et chargée d'humidité pendant l'été, température exceptionnelle et qui exige de rares arrosements pendant cette saison parce qu'il y a peu d'évaporation. Dans un pareil milieu, on pourrait peut-être craindre l'étiolement : il n'en est rien; les plantes que j'ai réussi à y cultiver sont trapues et vigoureuses.

En hiver, afin de combattre l'humidité qui deviendrait fatale aux plantes qui ont donné un si beau résultat durant l'été, je fais fonctionner un poële en fonte que j'ai établi dans un coin de la serre; ce calorifère y répand une chaleur sèche, qui combat avec succès l'air humide et froid qu'elle renferme. Je supprime alors complètement les arrosements. Pendant cette saison, ma température est peu élevée, c'est-à-dire que je maintiens dans le jour une chaleur de 6 à 8 degrés centigrades au-dessus de 0, et pendant la nuit 2 ou 3 seulement. Mais cette basse température dure très-peu de temps, puisque je rallume mon feu chaque jour, de bon matin. Ce résultat s'obtient facilement, car je dois dire que notre température extérieure, à Cherbourg, baisse rarement pendant les hivers les plus rigoureux à 8 degrés centigrades au-dessous de 0.

J'arrive maintenant aux quelques plantes que je cultive dans les conditions signalées et qui m'ont parfaitement réussi. Il est vrai qu'avant d'arriver à ce résultat, j'en ai perdu un grand nombre, qui n'ont pas pu s'accommoder de cette culture.

Je cultive un bon nombre de Cactées, parmi lesquelles je citerai les *Pilocereus sessilis*, *jubatus* et *foveolatus*, *Cereus pruinosus*, quelques *Echinopsis*, *Mamillaria* etc.: je place ces plantes en hiver dans l'endroit le plus éclairé et le plus sec de ma serre et pendant l'été je les livre à l'air libre; plusieurs espèces de *Billbergia*, d'*Æchmea*, de *Nidularium* : ces plantes sont en pots, afin de pouvoir facilement vider l'eau qui pourrait tomber dans leurs cornets; les *Tradescantia discolor foliis variegatis*, *zebrina argentea* et *Warcewicziana*; quelques Aloc et Agave, que je sors aussi en été; *Hoya bella*, *Æschynanthus ramosissimus*, *Magnolia fuscata*, *Gardenia floribunda* et *citriodora*, *Bignonia argyræa violascens*, *Fittonia argyroneura* et *Verschaffelti* : ces deux plantes forment des touffes énormes de la plus ravissante beauté; *Cypripedium insigne* et *barbatum*, *Croton*, *Haemanthus toxicarius*, *Imantophyllum cyrtanthiflorum*, *Plumbago coccinea*, *Clerodendron Balfouri*, Jasmin d'Espagne en pot : je les mets en été à l'air libre; *Tamnus elephantipes*, *Pincenectitia tuberculata*, *Cissus discolor*, plante dont les feuilles font miroiter aux regards les brillants reflets métalliques du colibri, perdant ses feuilles en hiver et repoussant bien au printemps; *Platycerium grande* et *alcicorne*: le *P. grande* demande une température sèche en hiver et la culture en pot; sur bois, il ne m'a pas réussi; *Asplenium fecundum*, *serra major*, *obtusatum*, *dimorphum* et *Nidus avis*, *Lomaria gibba*, *Polypodium phyllitides*, *glaucum* et *albo-punctatissimum*, *Nephrodium corymbiferum*, *Adiantum chilense*, *Moritzianum*, *æthiopicum setulosum*, et *sanctæ Catharinæ*, *Aspidium caripense*, *Cyathea dealbata* et *Alsophila australis*, ces deux derniers en arbres

679. *Stevinia Cuticularis* Van Houtte

d'hui, est peu digne de notre œuvre, et, cependant, quelle qu'imparfaite que soit notre planche, il faut que nous la comprenions dans ces pages, en demandant humblement pour elle un bill d'indemnité à nos lecteurs!

Nous n'avons heureusement pas de déceptions à craindre quant à la valeur des produits vivants que nous mettons en vente : nos hybridisateurs se sont surpassés non-seulement en *Gloxinia*, mais aussi en *Nægelia*, *Plectopoma*, *Tydæa*, etc., etc. L. VH.

---

d'une grande beauté ; *Blechnum rio-grandense*, magnifique, le plus beau, je crois, de tous les Blechnums et bien supérieur, par ses grandes dimensions, au *brasiliense; Pteris scaberula, argyræa* et *rubro-nervia;* le *Lygodium japonicum* grimpant dans le *Ficus repens* qui tapisse le mur de ma serre : cette fougère a fructifié abondamment cette année ; *Doodia lunulata* et *caudata, Aneimia fraxinifolia, Doryopteris Alcyonis* et *palmata :* les feuilles de ces deux fougères ne se tachent pas, et ont une grande fraîcheur ; *Latania borbonica, Chamædorea mexicana, Areca sapida, Zamia Lehmanni, Philodendrum giganteum* et *pertusum,* magnifiques : le *giganteum,* surtout, pousse avec une grande vigueur ; l'autre, quoique vivant bien, craint plus l'humidité ; *Anthurium Augustinianum, leuconeurum* et *mauritianum,* très-vigoureux, très-rustiques et très-beaux ; quelques Camellia qui viennent bien et donnent de bonnes floraisons ; *Agnostus sinuatus, Ardisia crenulata* se couvrant de jolis fruits d'un beau rouge corail ; beaucoup de *Begonia*, surtout les hybrides provenant du *Rex*, d'une végétation splendide et donnant des feuilles énormes. Rien de ravissant comme un massif de ces plantes placées en amphithéâtre dans de la terre de Saule. Je m'arrête ici : je pourrais encore citer plusieurs autres plantes; mais celles que j'indique suffisent pour établir un jardin d'hiver d'une grande beauté.

On s'étonnera peut-être qu'un mélange si divers de plantes de serre chaude et de serre froide puissent donner le beau résultat que je promets ; cependant la chose est certaine et je puis assurer une complète réussite aux amateurs qui suivront exactement ma méthode.

DE TERNISIEN.

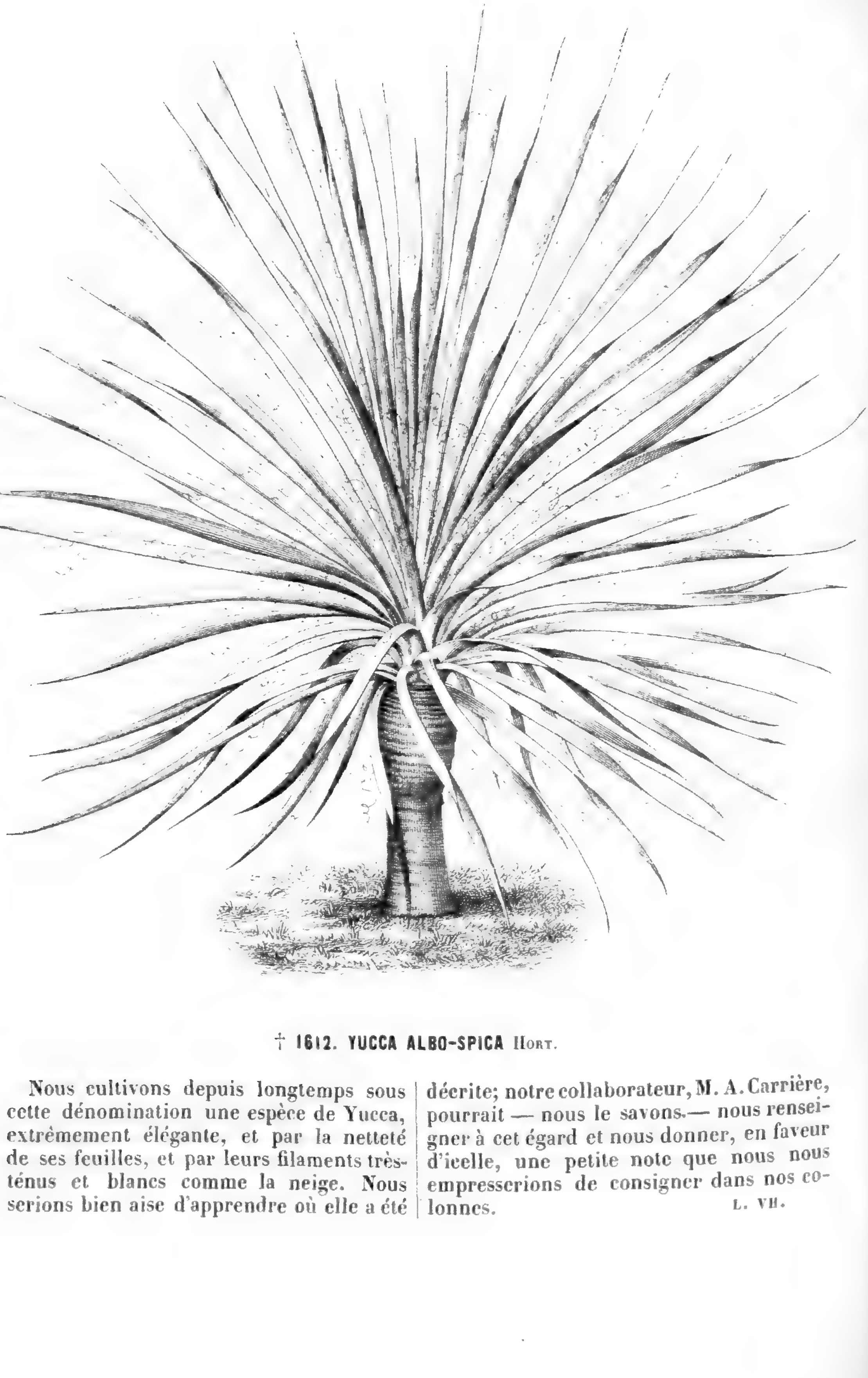
† 1611. VITALITÉ DU CAFÉIER A JAVA.

Lorsque les Caféiers ont atteint une hauteur de 15 à 20 pieds, à Java, ils entrent dans leur période de décrépitude et ne donnent plus aucun produit. Les vieux Caféiers acquièrent ordinairement un diamètre de 1/2 à 1 pied; ils végètent encore pendant de longues années, mais toujours sans fleurir. On a attribué la cause de cette stérilité à l'absence, dans le sol, de la potasse et de la soude qui ont été épuisées par les récoltes précédentes. Comme les cendres de café contiennent 42 °/₀ de sels de potasse et 11 °/₀ de soude, ces sels sont évidemment indispensables à la formation des graines de café.

Cependant là ne paraît pas résider la seule cause de la dégénérescence du Caféier; en Arabie, la patrie de cet arbre utile, on n'observe pas cette vieillesse anticipée et on y rencontre fréquemment des individus hauts de 60 à 70 pieds, produisant des fruits en abondance, sans que le sol se refuse ou plutôt sans que la plante ne possède plus la force de s'approprier les matières nécessaires à son existence. D'ailleurs, il a été prouvé à diverses reprises, par des essais répétés, que l'amendement du sol, à Java, au moyen de cendres, qui se composent essentiellement de potasse et de soude, comme on sait, n'a rendu en aucun cas la fertilité aux vieux Caféiers.

Ce sont bien plutôt des circonstances climatériques et spécialement la température élevée, le défaut de variation dans les saisons et aussi une trop grande humidité relative qui affaiblissent si promptement l'excitabilité végétative du Caféier à Java, et par suite ne lui permettent pas d'atteindre à un âge avancé. ED. P.

(*Bonplandia.*)



† 1612. YUCCA ALBO-SPICA Hort.

Nous cultivons depuis longtemps sous cette dénomination une espèce de Yucca, extrêmement élégante, et par la netteté de ses feuilles, et par leurs filaments très-ténus et blancs comme la neige. Nous serions bien aise d'apprendre où elle a été décrite; notre collaborateur, M. A. Carrière, pourrait — nous le savons.— nous renseigner à cet égard et nous donner, en faveur d'icelle, une petite note que nous nous empresserions de consigner dans nos colonnes.

PSEUDOLARIX KÆMPFERI *Gordon*

♄ *Chine, Nord-Est.* *Rustique.*

1777-1778.

PSEUDOLARIX KÆMPFERI GORDON.

Coniferæ.

CHARACT. GENER. — Amenta mascula ..... Strobili squamæ deciduæ. Bracteæ basi lepidio adnatæ. Rhachis tenuis, tandem in fibras soluta. Folia decidua mollia planiuscula sessilia, inferiora ramulo abbreviato fasciculata, superiora solitaria. PARLATORE, in DC. *Prodr.*, XVI, 2, 412, sub SECTIO III, *Pseudolarix*.

CHARACT. SPECIF. — (sub nº 77. *Pinus Kæmpferi* LAMB. *Pin.* edit. III, p. VII) arbor excelsa, coma pyramidali, ramis verticillatis inferioribus subhorizontalibus, foliis in ramis inferioribus 15-26-fasciculatis patentissimis, in ramulis superioribus solitariis sparsis patulis, omnibus longiusculis mollibus rectis vel subfalcatis linearilanceolatis acuminatis supra convexiusculis viridibus subtus juxta carinam vix prominentem utrinque leviter sulcatis et glaucis, marginibus subrellexis, amentis....., strobilis solitariis, in ramulo brevi pendulis ovato-oblongis oblongisve obtusis, rhachide cylindracea obtusa in fibras demum soluta, squamis laxe imbricatis coriaceo-lignosis deciduis basi breviter stipitatis cordato-lanceolatis apice patulis et truncato bidentatis, bracteis parvis ovato-lanceolatis acutis margine vix denticulatis inferne adnatis squama multo brevioribus, nuculis grandiusculis obovato-ovalibus ala semiovato-lanceolata obtusa squamas subsuperante subquadruplo brevioribus. ♀ *In montibus Chinæ orientali-borealis* provinciæ Che-Kiang ad 5000 ped. circ. elev. (FORTUNE!) PARLATORE l. c.

Pseudolarix Kæmpferi GORD.! *Pin.* p. 292 et Suppl. p. 91; A. MURRAY, in *Proceed. of the Hort. Soc.* II, p. 643. — HENK. et HOCHST. *Nadelholz.* p. 159. — CARR. *Conif.* édit. 2, p. 365.

Larix conifera, nucleis pyramidatis, foliis deciduis. KÆMPF. *Amœn. exot.* p. 833.

Abies Kæmpferi LINDL. in *Penny Cyclop.* I, p. 34. — *Garden Chron*, 1854, p. 255, fr. 455; CARR. *Conif.* 253.

Larix Kæmpferi CARR. in FLORE DES SERRES, XI, 97.

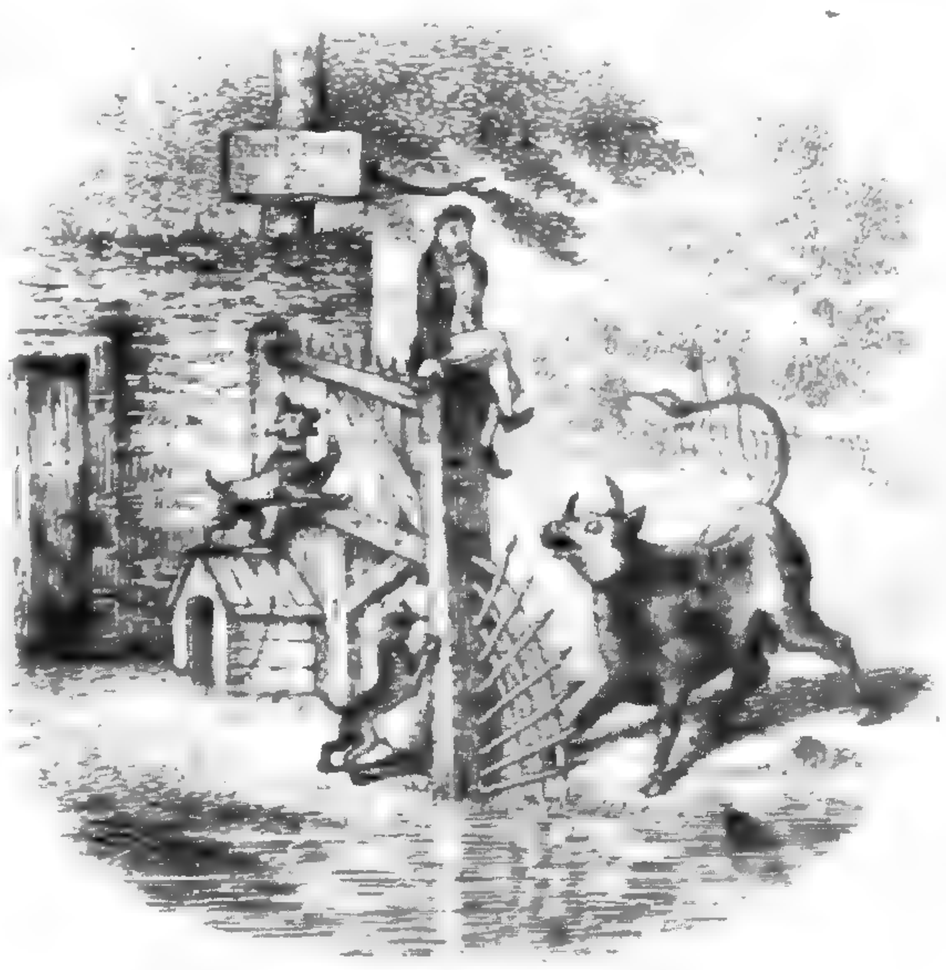
Larix amabilis NILS. *Pinac.* 84.

Kara Mats Chin., *Seosa Mats* Japon, *Golden Pine* Angl. *Sapin doré* Gall. Arbor 120-150 ped. alta, P. Laricis habitu. Folia 3 1/2-7 cent. longa, 1 1/2-2 2/3 mill. lata. Strobili 6-7 cent. longi, 4 1/2-5 cent. lati. Rachis alba. Squamæ in sicco purpureo-fuscæ, margine angusto tenui subundulato, mediæ 30-35 mill. longæ, 15-17 mill. latæ. Nuculæ 7-8 millim. longæ, 4-5 mill. latæ. Ala fuscescens (v. v.). PARLATORE l. c.

La figure ci-contre a été prise d'après nature dans notre *Pinetum*, qui contient un exemplaire de *Pseudolarix Kæmpferi* de près de 5 mètres de hauteur et presque autant en largeur. Le cône que nous y avons agencé, d'après la *Revue*

† 1613. DELPHINIUM *TRIOMPHE DE PONTOISE* (REMY).

M. Remy, horticulteur à Pontoise, nous a vendu l'édition de cette variété et nous a prié de reproduire la protestation qu'il a consignée à la page 198 (9 avril 1868) des *Annales de la Société Impériale d'horticulture de Paris*, relative à cette plante, dont pas un exemplaire n'était sorti de son Établissement jusqu'au moment où nous en fîmes l'acquisition, tandis qu'il avait rencontré le Delphinium *Triomphe de Pontoise* dans plus d'un Catalogue-marchand dont il nous a donné les noms. — Nous n'en citerons aucun : nous tenons à ce qu'aucun de nos confrères n'ait l'*air de revenir de Pontoise!*



L. VII.

horticole, est identique à celui que Lindley a figuré page 455 (22 avril 1854) dans le *Gardn. Chr.* — La branche jaune représente l'aspect général de l'arbre en automne. Cette espèce est toujours rare, ne réussissant pas de greffe sur le *Larix* commun, pas plus que ne le fait le *Larix Griffithi* (Flore, XII, 165), qui ne vit guère sur sa base d'emprunt.

A part notre pied-mère de *Pseudolarix Kæmpferi*, qui n'a pas son pareil en Europe, nous n'en possédons que quelques exemplaires assez forts et provenant de graines; les autres sont des couchages. Du contenu de tous les cônes qu'en a expédiés Fortune, feu Glendinning, horticulteur à Chiswick, chargé d'en semer les graines, n'en a vu lever que douze. Les autres exemplaires sont arrivés en caisses vitrées de leur pays natal, le Japon.

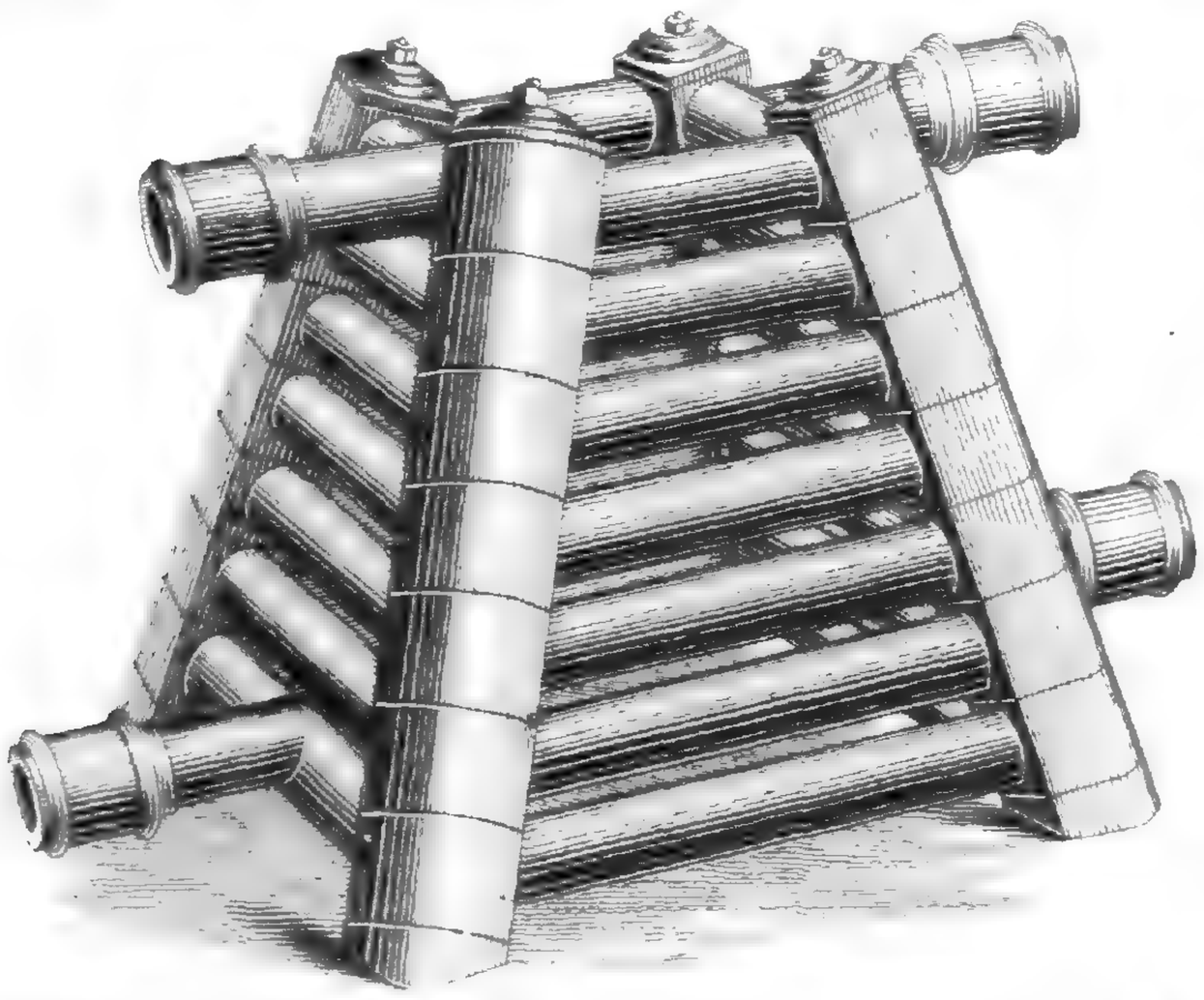
De tous les Larix introduits dans nos cultures et qui dérivent de contrées formant à peu près une ceinture continue autour du globe, le noble *Pseudolarix Kæmpferi* a le feuillage le plus large; il est bien trois fois aussi large que celui des autres espèces du vieux genre *Larix*, tandis que le *Larix leptolepis*, du même pays, a, pensons-nous, le feuillage le plus ténu de tous. Nous possédons également de beaux exemplaires de ce dernier.

Pour plus de détails, nous renvoyons à l'excellent *Traité des Conifères* par M. A. Carrière[1], ouvrage indispensable à qui aime ce beau genre de végétaux. L. VH.

(1) A Paris, chez l'auteur, rue de Buffon, 55.

† 1614. NOUVELLE CHAUDIÈRE TUBULAIRE.

Les récents numéros du *Gardeners' Chronicle* contiennent l'annonce d'une



chaudière tubulaire d'une nouvelle forme et dont nous reproduisons ici la figure. Les tubes au lieu d'être verticalement placés comme dans l'appareil de Weeks, dont la Flore a parlé longuement (Flore, XVI, 1-4), s'en vont horizontalement rejoindre quatre larges tubes placés presque verticalement aux quatre angles de l'appareil et dans lesquels ils s'implantent pour former un tout exposé à un foyer semblable, sans doute, à celui précédemment décrit. Cet appareil sera encaissé, comme l'autre, dans une sorte de long fourreau en briques réfractaires répercutant le calorique: et il aura même l'avantage, croyons-nous, de ne pas exiger autant de creusement de sol, grand inconvénient dans les terrains humides où toute œuvre à ciment est dispendieuse. L. VH.

† 1615. LE *RHODODENDRON NUTTALLI*.... N'A QU'A BIEN SE TENIR!

Rhododendron Nuttalli (Flore, XIII, 65). On lit dans la *Revue des Jardins*: « Parmi les grandes nouveautés qui ont figuré à cette Exposition (Paris), était un *Rhodod. Nuttalli*, espèce de l'Himalaya, beaucoup vantée à son apparition, et que nos horticulteurs ont déjà abandonnée, parce qu'elle fleurit mal ou ne fleurit pas du tout.»

. . . . . .

— Et c'est ainsi que l'on écrit l'histoire! Arrivez donc des régions nubigènes de l'Himalaya pour vous voir traité de la sorte!... C'est à s'en retourner de dépit dans son pays natal. L. VH.

GOODYERA MACRANTHA FOLIIS LUTEO-MARGINATIS.

♃ Japon. Serre froide.

GOODYERA VELUTINA *Maxim.*

♃ Japon. Serre froide.

Lith. & pinx. in Horto Van Houtteano 670

1779-1780.

GOODYERA VELUTINA MAXIM. — G. MACRANTHA MAXIM.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — *Goodyera* R. Br. — Lindl. *Gen.* et *sp. orch.* 492.

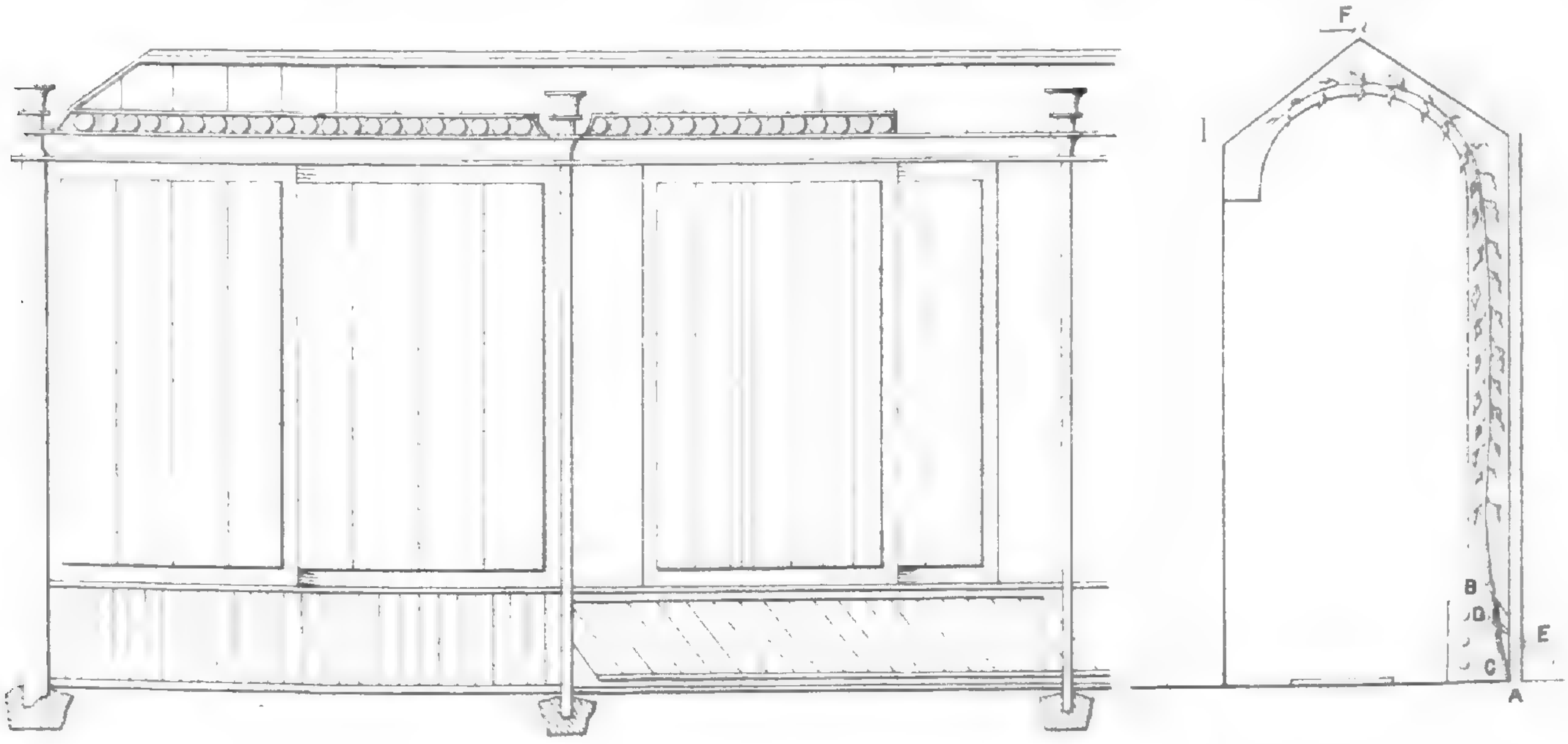
CHARACT. SPEC. — *Goodyera* (Georchis) *macrantha* Maxim. Nana, caule glabro brevissimo approximatim folioso vaginis foliorum amplis in petiolum angustatis, foliis ovatis acutis reticulatim pictis spicam 2-5 floram brevissimam fulcientibus, bracteis elongato-linearibus acuminatis ovarium superantibus perigonisque plusquam pollicari pilosis, sepalis petalisque linearibus, labello basi leviter saccato intusque piloso lineari acuminato, stigmate basi margine 4-dentato cincto.

Hab. in Japonia meridionali, unde cultam habent in urbe Yedo, nec non in archipelago Koreano, ubi raram invenit b. Oldham.

Cum G. biflora Lindl., foliis rotundioribus, vaginis in caule duabus, labelli limbo obtuso, floribus minoribus (8-linealibus) paucioribus (2) a nostra ex deser. Lindl. diversa sectionem maxime naturalem constituit, quam nomine Georchidis servan-

† 1615. CORRIDOR VITRÉ. — SERRE A VIGNE.

Nous avons glané le dessin ci-dessous dans le *Gardeners' Chronicle* (1868, page 1039) qui le publie sous le titre de *Corridor Vineries*. Les ceps y sont plantés en *A*, et conduits le long du vitrage vertical; *B* est une tablette pouvant recevoir des plantes; *C* est une sorte de couloir dans lequel on peut coucher les ceps, dit l'article, après la cueillette du fruit. Ce couloir se ferme en *D* par le rebord de la tablette *B*. Pendant le forçage des vignes, des fraisiers, etc., on introduit l'air en *E* et la ventilation s'opère par *F*. Les tuyaux de chaleur sont placés de *C* en *D*.



L. VH.

† 1616. NÉCROLOGIE.

Mort du Dr Édouard Poeppig.

Le 4 décembre dernier, est mort le Dr Édouard Poeppig, né à Plauen le 16 juillet 1798 : il occupa la chaire de zoologie à l'Université de Leipzig après s'être illustré, de 1827 à 1833, par de brillants voyages au Chili, au Pérou, sur les rives de l'Amazone, etc. La science lui est redevable de diverses œuvres estimées et entre autres de son *Reise in Chile, Peru,* etc. et de son *Nova Genera*, en collaboration avec Endlicher, qui parut de 1835 à 1845(1).

L. VH.

(1) Ouvrage illustré de 300 planches coloriées, 120 thaler (450 francs), chez Friedrich Hofmeister, Leipzig.

dam atque nunc, donec G. bifloram examinare amque, talibus notis propono :

Sect. Georchis. (Genus. Lindl. excl. spec., Rchb.) Perigonium cylindraceo-tubulosum sepalis, petalis, labelloque linearibus. Columna nana in rostellum longissimum acuminatissimum bifidum abiens, stigmate marginato. Anthera elongato linearis acuminatissima. Pollinia 4 farinosa caudiculis longissimis insidentia.

Ceterae vero Georchidis species a Lindleyo propositae atque Goodyerae quoad caulem elatum, inflorescentiam et perigonium abbreviatum simillimae, melius, opinante jam ill. Blume, sub Goodyera militant. Ulteriori examini relinquendum an pollen farinosum Georchidis ad genus proprium stabiliendum sufficiat nec ne variationes enim quoad consistentiam pollinis in Goodyeris diversis re vera occurrunt. Planta duos vel tres pollices alta caule basi procumbente et radicante. Folia sesquipollicaria velutina, profunde viridia atque pallidius subaureo-reticulatim venosa, nec non, in planta culta saltens fasciis aureiis picta, ovata acuta, in petiolum lamina triplo breviorem angustata, caulem vaginis suis omnino velantia, atque inflorescentiam involucrantia. Spica contracta subtriflora, bracteis fuscescenti viridibus elongatis. Flores fuscescentes pilosi anguste subulosa 4-lo longiores quam lati. Sepala omnia subconformia linearia, superius cum petalis albis in galeam conglutinata. Labellum albidum, apice limbi carneum, basi leviter saccatum intus pilosum, in limbum plus duplo longiorem linearem acuminatum, attenuatum sepalis petalisque brevius. Columna brevissima, superne ad basin dente ubi anthera angustissima longissima inseritur adaucta, inferne secus stigmatis marginem inferiorem 4 dentata, rostello lineari bifido longissimo.

† 1617. LE DOYEN DES ACACIAS.

Parmi les arbres qui jouissent à Paris d'une grande notoriété, après le fameux marronnier du 20 mars et le cèdre du Liban, signalons le vénérable acacia planté en 1636 au Jardin-des-Plantes par Vespasien Robin, arboriste du roi Louis XIII. Ce végétal est le pied mère d'où sont issus les innombrables acacias qui peuplent aujourd'hui nos jardins et nos bois. C'est dans un carré voisin de la rue de Buffon qu'apparaît son tronc vermoulu, crevassé, soigneusement calfeutré avec du plâtre et protégé par une armature en fer.

Rien n'est négligé pour prolonger l'existence de ce doyen d'âge de tous les acacias européens, bien connu de toutes les personnes qui fréquentent le Jardin-des-Plantes, et qui, chaque année, au printemps, vont interroger ses rameaux, désireuses d'y surprendre les signes d'un reste de sève. Il a deux cent trente et un ans. Quelques pousses jaillissent encore de ce qui reste des maîtresses branches de ce vétéran dont la cime dépassait autrefois vingt mètres de hauteur.

† 1618. ONGLET-PINCEUR (1).

Au moment de faire le pincement des jeunes bourgeons herbacés des arbres fruitiers et arbrisseaux, nous croyons devoir faire connaître un instrument nouveau qui, par expérience, nous a paru très-simple, au point de vue pratique, et d'un emploi facile.

On le sait, l'outil le plus parfait dont dispose l'homme, c'est la main. Si ce n'était la fragilité de l'ongle et la faiblesse des tissus de l'épiderme, l'industrie n'offrirait ni pinceur, ni ciseaux équivalant à l'emploi direct des doigts.

C'est en partant de cette idée que l'inventeur de l'onglet-pinceur a trouvé ce petit instrument, dont le nom anglais, *nail-knife*, signifie *ongle-canif*, *ongle-couteau*, ou, dans le sens le plus large, *ongle-tranchant*.

L'onglet-pinceur est un instrument dont le modèle, pris sur nature, a pour manche le pouce et l'index.

Ce *pinceur* remplace avec avantage et simplicité certains outils embarrassants, tels que serpette, couteau, ciseaux, etc.

Il est très-commode pour la cueillette du Raisin, du Houblon, du Coton, et d'une multitude d'autres fruits ou fleurs d'exploitation industrielle.

Il vient d'être inventé à Lyon, par M. Laforge, place des Cordeliers, 1, qui a pris un brevet d'invention.

Voici la description de cet instrument :

La partie principale de l'onglet-pinceur se compose d'un doigtier en métal, muni à son sommet d'un appendice tranchant, qui se fixe au pouce et y adhère complètement par quatre petites bandes formant ressort.

(1) *L'onglet-pinceur*, ou *nail-knife*, se vend à Paris, aux Forges de Vulcain ; à Lyon, chez M. Rivière, marchand grènetier, rue d'Algérie, 16, et même ville, chez M. Jouffroy, 1, rue du Plat.

GOODYERA MACRANTHA FOLIIS LUTEO-MARGINATIS.

♃ *Japon.*

Serre froide.

Off. lith. d'pict. in Horto Van Houtteano

669

Pollinia 4 caudiculis totidem longissimis insidentia, distincte farinosa, vix atque ad summum in centro ipso sectitia.

Goodyera velutina Maxim. Humilis robusta, caule puberulo approximatim folioso, vaginis foliorum amplis in petiolos breves attenuatis, foliis ovatis acutis velutinis violaceo-viridibus subtus violascentibus, medio costa argentea percursis; vaginis afoliis in apice caulis subbinis lanceolatis vel saepius nullis, foliis nempe immediate in spicam sub-10-floram abeuntibus, bracteis lanceolatis ovario longioribus ovario cum basi sepalorum puberulo, sepalis lateralibus oblique ovatis, petalis subangustioribus curvatis obovatis obtusis; labello basi saccato, sacco intus pilis nectariferis obsito, lamina elliptica subaequilonga, rostello bicuspidato.

In hortis Jedo in ollis colitur, verisimiliter e Japonia meridionali orta.

Nulli e notis arctius affinis, G. pusillae Bl. et G. coloratae Bl. subsimilis sed foliis floribusque quam maxime diversa, et omnino sui juris. Ab aliis Goodyerae speciebus in Japonia provenientibus toto coelo abhorrens. Descriptae enim sunt e Japonia hucusque Goodyerae tres : G. Schlechtendaliana Rchb. f. Linnaea, 1849. XXII p. 861, Walp. Ann. III, p. 597, G. japonica Bl. Coll. Orchid. p. 58, t. 9, fig. 1, t. 11, C. 1858, et G. similis Bl. ibid. p. 59. t. 9. fig. 2. t. 11. D. Ex his G. similis foliis unicoloribus viridibus instructa. — G. japonica simillima, quae autem ipsa verosimillime nil est nisi synonymon G. Schlechtendalianae. Praeter id quod omnium frequentissima est ideoque ab omnibus collectoribus facile invenitur, Reichenbachio igitur facilius ante oculos venire potuit quam aliae in Japonia multo rariores, descriptiones earum valde congruae sunt. Perspicuntur differentiae tantum in bracteis, quae Rchb. ovario breviores Bl. subaequales descripsit, quae vero

---

A l'ongle naturel du pouce se trouve ainsi substitué un ongle d'acier trempé, qu'il est facile d'aiguiser au besoin.

La partie secondaire de l'appareil est aussi un doigtier métallique qui couvre et

emboite la deuxième phalange de l'index, comme le ferait un dé à coudre, et qui a été muni d'un parement de plomb ou d'étain, destiné à garantir le doigt et à amortir le choc incisif du tranchant lorsqu'on fait usage de l'instrument. La figure montre les pièces de l'onglet-pinceur et l'emploi qu'on en fait.

Manière de se servir de l'*onglet-pinceur* :

Les deux doigtiers dont se compose

secundum specimina propria numerosa valde variabiles sunt quoad longitudinem ovariumque imo saepius superant, et labelli limbum, qui Blumeo linearis concavus obtusiusculus, Reichenbachio vero lanceolatus carinis tribus asperus est, sed comparata Fig. 4 tab. 11. C. apud Blume perclare apparet, limbi formam potius respondere descriptioni Rchb., carinae vero in sicco a Rchb. observatae neque a Blumeo neque a me ipso florem vivum dissecante visae sunt, forsitanque nervi limbum percurrentes pro talibus descripti sunt. Maxim. in Regel's *Gartenflora* 1867, 36, ubi tabulæ analysesque.

Deux diamants dont la culture est des plus faciles ; une serre tempérée, presque froide leur suffit. Ils y prospèrent, y fleurissent et s'y propagent. Maximowicz les a dénichés chez un horticulteur de Jedo, qui les tenait en pots et ..... à haute dragée ! Il a réussi à les amener vivants au jardin impérial de St-Pétersbourg.

Nous les cultivons en terrines drainées, dans de la terre de bruyère non concassée.

L. VII.

---

cet outil, simple et portatif, doivent être d'abord bien ajustés; puis en les rapprochant l'un de l'autre, on saisit entre eux la partie qu'il s'agit de pincer ou de supprimer, exactement comme si l'on opérait avec les doigts nus, en appuyant l'ongle sur la partie charnue de l'index, protégée par l'enveloppe; aussi croyons-nous que l'amateur, comme l'ouvrier, pinceur, arboriculteur, vendangeur, et même l'homme le moins intelligent, pourra, avec une grande facilité, faire plus de travail que par le procédé ordinaire. Aussi n'hésitons-nous pas à recommander le *nail-knife* de M. Laforge aux arboriculteurs et aux viticulteurs, convaincu que nous sommes qu'ils en seront satisfaits. Devons-nous ajouter que cet instrument, d'un emploi facile, sera très-utile aux dames; que, sans leur faire courir le moindre danger, il préservera, soit leurs doigts, soit leurs gants, des ordures auxquelles ils sont assujettis lorsqu'on opère avec les doigts.

H. Denis.

(*Revue Horticole*).

† 1619. LES FLEURS ET LA POSTE.

N'avez-vous jamais observé certaines têtes d'hommes et surtout de femmes, dont la tête est haute, mais excessivement étroite, quand on la regarde de face, et dont la machoire, surtout proéminente, semble avoir été comprimée, de façon à ne présenter, vue par devant, qu'une sorte de balcon à denture menaçante? Ne dirait-on pas que ces têtes-là, à physionomie désastreuse, ont subi l'action d'un pressoir quelconque? — Cette réflexion nous est suggérée par l'aspect que nous présentent, à leur arrivée ici, par la poste, les boîtes de carton dans lesquelles on insère des fleurs dans le but de nous les montrer. Nous avons reçu hier des fleurs de *Stanhopea* tellement écrasées qu'elles formaient une pâte indébrouillable. Loin de nous d'en accuser les facteurs : mais alors, quel est le coupable ?

Nous nous rappelons l'effet que produisit sur nous, à Paris, ces laborieux agents chargés de la transmission des *petits paquets*,

« Succombant sous le poids d'un énorme fardeau, »

chargés comme des mules, ou qui plutôt semblent l'être, car ces paquets sont plutôt encombrants que pesants. Ils étaient amarrés comme des pois de pater-noster, à la queue leu leu, à l'aide de longues ficelles.

« Quel sort était le leur ! »

Nous avouons que toutes les fois qu'il nous arrive de petits cartons aplatis *comme des figues en cabas*, un vif sentiment de dépit s'empare de nous et certaines rides, plus accentuées que d'ordinaire, doivent prouver aux porteurs que nous les accusons vaguement d'être les auteurs, plus ou moins volontaires, de ces méfaits.

Nous nous sommes souvent demandé, à

Ad Lith. A. pict. in Horto Van Houtteano

NEGUNDO ACEROIDES FOLIIS ALBO-VARIEGATIS.

Veer Negundo foliis albo variegatis

1781—1782.

NEGUNDO FRAXINIFOLIUM FOLIIS ALBO-VARIEGATIS.

Acerineæ DC. *Prod.* I, 595.

CHARACT. GENER. — *Flores* dioici. *Cal.* minimus inæqualiter 4-5-dentatus. *Pet.* 0. — ♂ *Flores* fasciculati, *pedicellis* filiformibus. *Antheræ* 4-5 lineares sessiles. — ♀ *Flores* racemosi. — Folia composita impari-pinnata. DC. *Prod.* I, 596.

Negundo Moench. *Meth.* 554. — ***Negundium*** Rafin.

CHARACT. SPECIF. — Foliis 3-5 foliolatis, foliolis oppositis grosse rariterque dentatis, impari sæpius trilobo. DC. *Prod.* l. c.

Negundo fraxinifolia Nutt. *Gen. am.* I, p. 253.

Acer Negundo Lin. sp. 1497. Michx fil. *Arb.* II, t. 16. — Tratt. *Arch.* 1 n° 10, ic.

Negundo aceroides Moench. *Meth.* 334.

Erable à feuilles de frêne. Jacq et Herincq., *Manuel des plantes*, I, 256. — Herincq, *Nouveau jardinier illustré*, 708. — Decaisne et Naudin, *Manuel de l'amateur*, III, 347.

Ash-leaved Maple, Box Elder. Asa Gray, Manual of the Botany (1866) 85.

Originaire des Etats-Unis, le *Negundo, Erable à feuilles de frêne*, y étend son aire géographique depuis la Pensylvanie jusqu'au Wisconsin et puis vers le sud (Asa Gray l. c.). Introduit en Europe, dès 1688, d'après Rob. Sweet, il s'y montre parfaitement rustique et d'une croissance rapide. Il remplit parfaitement bien sa place en avenues, en allées et au quatrième rang des massifs dans les jardins paysagers. Comme ses branches sont facilement cassées ou éclatées par les orages, on l'abritera, autant que possible, contre les vents dominants. Son bois est blanc, dur et excellent pour toute espèce d'usage auquel on emploie les autres érables, surtout pour fabriquer des meubles et des instruments.

Ses graines doivent être semées aussitôt mûres ou stratifiées.

Sa belle variété, l'objet principal de notre article, est née en France. Rencontrée à Toulouse par notre collègue M. Bonamy, la Flore (VIII, 58) la signalait déjà en 1852, en reproduisant les lignes que M. Carrière lui avait consacrées dans la *Revue horticole*. Nous l'avons prodigieusement multipliée, greffée à toute hauteur et nous en faisons un commerce considérable; les Américains en sont avides; rien, en effet, n'est plus ornemental qu'un groupe de cette espèce, quand un sombre arrière-plan en détache merveilleusement les panachures et en fait d'autant mieux ressortir les effets pittoresques.

L. VH.

---

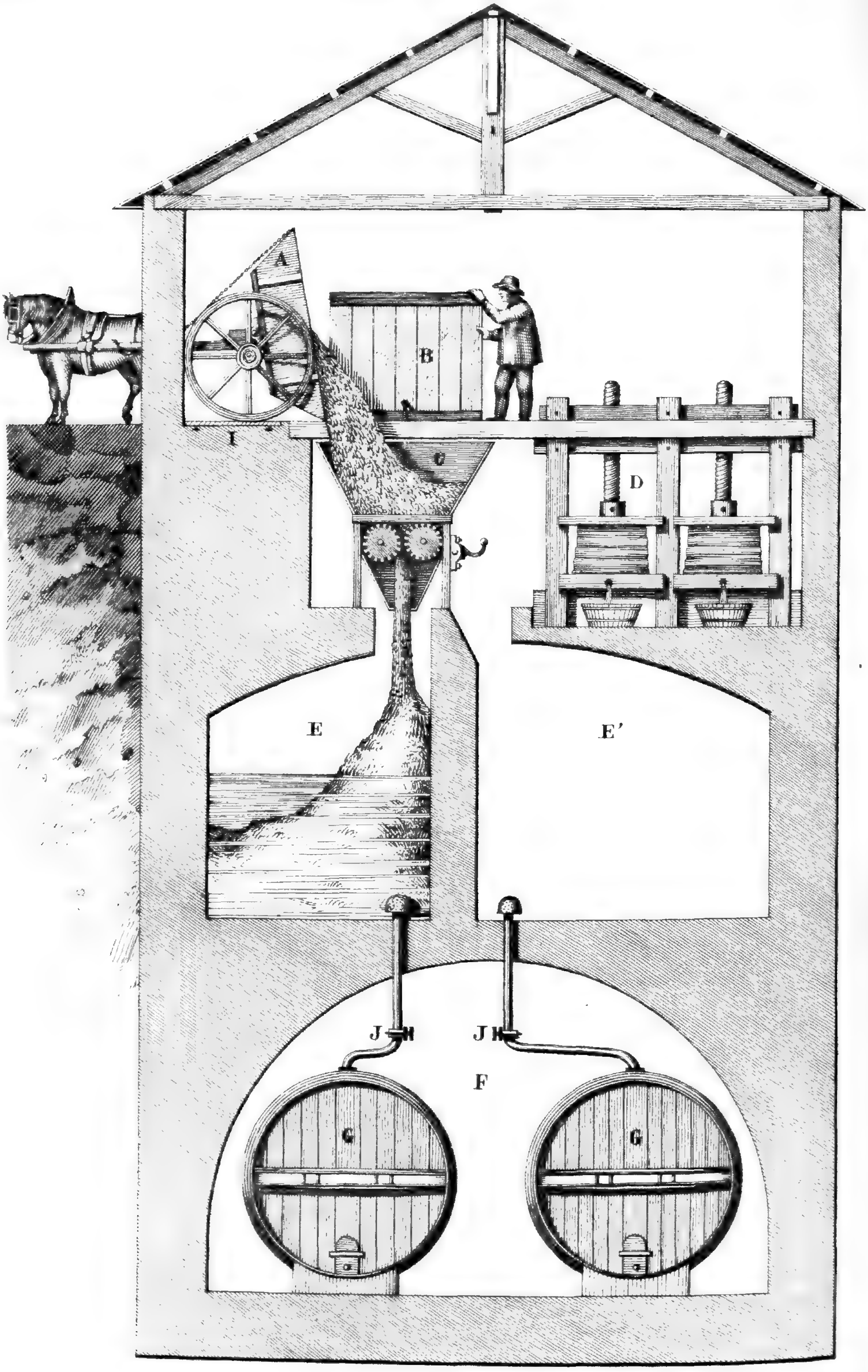
part nous, si ce n'était pas dans un but de coquetterie que ces colis sont écrasés de la sorte, afin de mieux être casés entre les lettres rangées dans l'ordre où celles-ci doivent être distribuées....

Quoi qu'il en soit, le fait existe. Nous engageons ceux de nos correspondants qui ont des envois de ce genre (des fleurs) à nous adresser, de les insérer dans une boite en bois, et, à défaut de balance, de s'enquérir de son poids : on le leur indiquera volontiers dans les bureaux de poste; jusqu'à 500 grammes, elle peut nous être transmise par l'office postal, moyennant quelques centimes d'affranchissement.

L. VH.

† 1620. INSTALLATION VINAIRE DE MIRAVAL.

Quelques-uns de nos abonnés, frappés des avantages du tombereau à vendanges dont nous avons déjà parlé, nous ont demandé des détails plus complets sur l'installation de M. Lambot. Nous espérons que la figure ci-dessous les


A
B
C
D
E
E'
F
G
G
I
J
J

QUERCUS ROBUR NIGRA.

Rustique
XVII 1783

1783—1784.

QUERCUS ROBUR NIGRA.

Cupuliferæ.

CHARACT. GENER. — DC. *Prod.* XVI, 2, p. 2. | CHARACT. SPECIF. — DC. l. c. 4.

Nous consultions récemment un botaniste en renom au sujet de ce chêne et nous lui signalions le *Prodrome*... Son exclamation nous écarquilla les yeux et nous cloua sur place. *Herr Je! Bone Deus!* que deviendrons-nous?

En attendant que l'on s'escrime à son endroit, donnons-en toujours le port, et disons que la couleur de ses feuilles a de la similitude avec celle des *Prunes Monsieur* (non pas de *Monsieur* jaune!); elles sont couvertes, comme le sont ces prunes, de pruine, sorte de duvet farineux, qui n'en amoindrit pas le charme.

Nous l'avons trouvé autrefois dans un château, en Angleterre, et avons cherché depuis à nous en procurer chez divers pépiniéristes de ce pays-là, mais infructueusement; nous avons toujours reçu le *Q. nigra* du commerce.

En ayant envoyé à notre ami M. Carrière un petit gland, escorté du narré de nos misères, il nous répondit : « Ne pas le confondre avec le *Quercus purpurascens*, qui n'est autre chose qu'une variété légère du *Q. sessiliflora*, peu distincte, et qu'on rencontre fréquemment dans les bois; votre chêne noir est d'abord un *pedunculata*. »

L. VII.

---

satisfera complètement. Elle représente la coupe des trois étages de l'installation de Miraval. Au niveau du sol, le tombereau, *A*, vient se vider dans la trémie du fouloir, *C*. Le conducteur du tombereau soulève pendant ce temps la trappe de la trémie, *B*. La lettre *D* indique les pressoirs. La place des fouloirs est marquée par les lettres *EE'*. Enfin, au plus bas étage, *F*, est la cave; *GG* sont les cuves à vin, *JJ* sont les robinets pour le vin. A cette installation a présidé la loi des entreprises profitables : trouver la plus grande somme de résultats dans l'action la plus simple et la moins coûteuse.

A. Debrie.
(*Gazette du Village*) (1).

(1) *Journal hebdomadaire*, 6 francs par an. Paris, rue Jacob, 26.

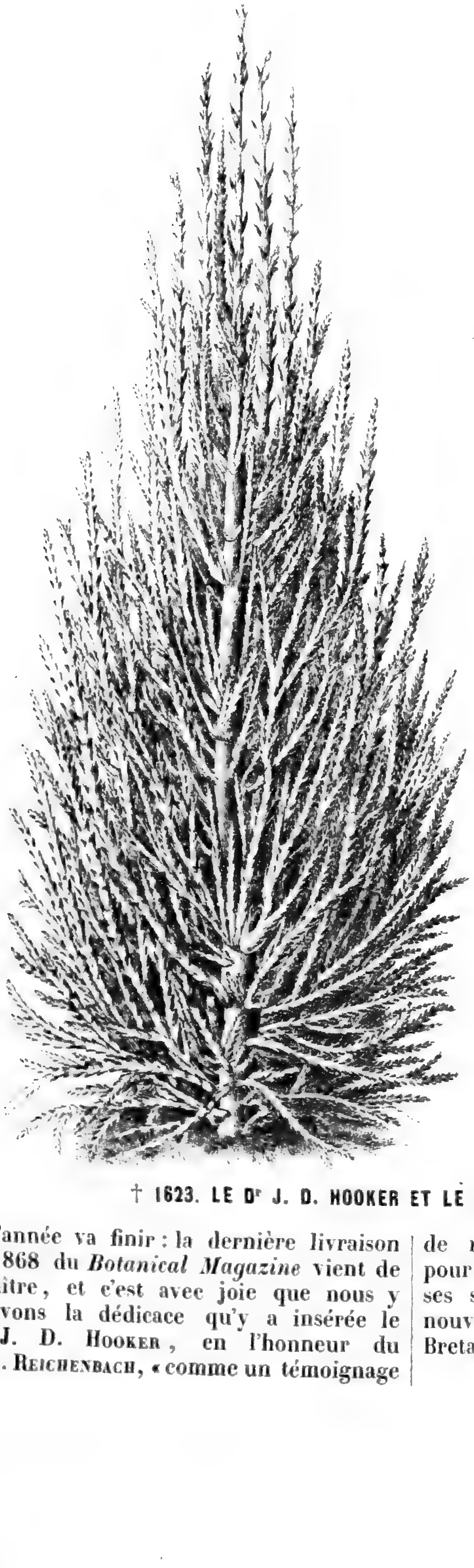
† 1621. SUR LA CULTURE DES *SARRACENIA*.

C'est une immense erreur que de croire que les *Sarracenia flava, psittacina, purpurea* et *rubra*, exigent la serre chaude dans notre pays; c'est pour détruire ce préjugé que nous consignons ici ces quelques lignes, pour répondre à des lettres qui nous arrivent chaque jour, nous demandant des renseignements à ce sujet.

Les espèces énumérées ci-dessus et que nous offrons dans notre Catalogue n° 123, page 13, sont originaires de pays dans lesquels la température hivernale n'est certes pas plus élevée qu'elle ne l'est ici, dans notre froide Belgique, dans le nord de la France, zône dans laquelle nous comprenons Paris, et dans les contrées situées sous la même latitude.

Pour faire la part très-belle à ces végétaux qui nous arrivent de loin, escortés de préjugés que l'on a de la peine à déraciner, disons qu'il faut faire passer l'hiver aux *Sarracenia* susdits sous le verre d'un coffre qui puisse les garantir de nos vents, de nos variations climatériques, qu'elles n'éprouvent pas à un même degré dans leurs contrées natales. Toujours est-il qu'ils n'exigent pas la serre chaude chez nous et qu'ils peuvent passer l'hiver dans des pots tenus humides et dans nos serres froides. La place qui nous fait ici défaut (nous sommes serrés par l'espace), se retrouvera bientôt et nous permettra de traiter tout au long des *Sarracenia*, plantes pittoresques, s'il en est.

L. VII.



† 1622. BIOTA ORIENTALIS FILIFORMIS ERECTA Hort.

En visitant, au printemps dernier, le jardin de M. Mawet-Postula, l'un de nos chefs, M. Fr. Desbois, y fit la trouvaille d'un *Biota* qu'il acheta et que nous fimes photographier à son arrivée ici, avant de le livrer à la serpette.

Il ne croit pas se méprendre en lui appliquant tous les caractères sous lesquels M. Adrien Sénéclause désigne son *Biota orientalis filiformis erecta*, qu'il décrit comme suit : « Branches droites; rameaux étalés, dressés; ramules et ramilles distants, étalés ou pendants; feuilles squamiformes, élargies à la base, décurrentes, aciculaires, aigues au sommet, longues de 4-5 millimètres, opposées, imbriquées. Arbuste de 3-6 mètres, de la Chine et du Japon.... (1) » — pays auxquels M. A. S. pourrait annexer l'ex-département de l'Ourthe où ce joli Biota a également surgi.

Nous faisons cependant une réserve pour le cas où M. A. S., aussi admirateur que connaisseur en variétés de Biota, viendrait à reconnaître notre erreur; s'il accordait à notre fac-simile une physionomie plus ornementale qu'il n'en trouve dans les variétés qu'il cultive, qu'il veuille bien en faire part aux lecteurs de la Flore.

L. VH.

(1) *Les Conifères*, p. 43.

† 1623. LE Dr J. D. HOOKER ET LE Dr H. G. REICHENBACH.

L'année va finir : la dernière livraison de 1868 du *Botanical Magazine* vient de paraître, et c'est avec joie que nous y trouvons la dédicace qu'y a insérée le Dr J. D. Hooker, en l'honneur du Dr H. Reichenbach, « comme un témoignage de reconnaissance envers ce dernier, pour les services rendus à la science par ses savantes déterminations d'Orchidées nouvelles introduites dans la Grande-Bretagne. »

L. VH.

SPIGELIA SPLENDENS *Hook.*

Guatemala

Serre chaude

1783—1787.

SPIGELIA SPLENDENS HOOK.

Loganiaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, persistens. *Corolla* hypogyna, infundibuliformis, limbi 5-fidi laciniis æstivatione valvatis. *Stamina* 5, medio v. summo corollæ tubo inserta, inclusa v. rarius exserta. *Ovarium* 2-loculare; ovulis in placentis basilaribus stipitatis plurima; *stylo* terminali infra stigma subcapitatum v. concavum articulato. *Capsula* didyma, dicocca, basi circumscissa, coccis bivalvibus. *Semina* pauca, cuneata. *Embryo* albuminosus, minimus. — Herbæ, *v.* suffrutices, *Americanæ*. Folia *opposita*, petiolis *basi connatis*. Flores *terminales spicati, secundi*. HOOK. in *Bot. Mag.*, 5268.

CHARACT. SPECIF. — Herbacea, basi frutescens pubescente-pilosa, ramis teretiusculis, foliis amplis obovato-oblongis acuminatis in petiolum

---

† 1624. UNE NOUVELLE CAPUCINE (*TROPÆOLUM SESSILIFOLIUM*) POEPP. et ENDL. (1).

MM. Haage et Schmidt viennent d'introduire du Chili des tubercules de cette espèce qui jamais, croyons-nous, n'avait été vue vivante en Europe. Le *Prodrome* de DE CANDOLLE (I, 685-84) ne le cite même pas. Nous en donnons ci-bas la diagnose, d'après POEPPIG et ENDLICHER, qui l'ont décrite et figurée. Nous avons acquis tout ce que les introducteurs ont pu nous en livrer. Nos tubercules végètent bien; nous espérons pouvoir bientôt le produire ici d'après nature.

L. VH.

† 1625. MOYEN POUR FAIRE DÉVELOPPER LES YEUX ET LES BOUTONS DU PÊCHER.

En visitant, l'an dernier, les cultures de Montreuil-sous-bois, un arboriculteur que nous déclarons, sans aucune hésitation, être le plus habile de cette localité, M. Chevalier aîné, nous fit remarquer les effets vraiment surprenants produits par une légère incision pratiquée dans l'empâtement des yeux du Pêcher. Ceux même le plus défa-

---

(1) T. prostratum : foliol. sessilib. 5-lobis, laciniis oblong. glabris glaucis, lateralib. sursum inflexis; pedunculis terminalib. solitariis v. geminis; petalis conformib. spathulato-obovatis emarginat., calycem longe calcaratum superantib. — *Tropæolum sessilifolium* POEPP. et ENDL. *Gen. et spec. Pl. Chil.* I. c. 24. t. 56. — WALP. *Rep.* I, 466, n° 9.

attenuatis læte viridibus, pedunculis validis, spica multiflora, floribus magnis, sepalis subulatis, corolla elongata coccinea, antheris exsertis. Hook. l. c. icon hic iterata.

Spigelia splendens Herm. Wendl. — Regel, *Gartenflora*, 1865, p. 251. — Duchartre, *Ann. Soc. Imp.* 1862, p. 121.

Riche de feuillage et bien riche de fleurs, le *Spigelia splendens*, introduit de Costa-Rica par M. Hermann Wendland, a été décrit et figuré dans le *Bot. Mag.*, par Sir William Hooker, puis par M. Regel, dans le *Gartenflora*. Possesseur de presque tout le *stock*, nous en avions copié la planche dans le *Bot. Mag.* (c'est celle qui fait face à la page 121), pour la produire dans

vorablement placés et dont on avait fendu la base, avaient fait une évolution vigoureuse. « Avec mon incision, » nous disait M. Chevalier, le lauréat du jardin fruitier de l'Exposition universelle, « il n'y a plus de vides, plus de manque de remplacement, plus d'yeux latents possible. »

Les résultats obtenus par cette incision longitudinale n'ont rien de bizarre ni d'inexplicable. N'est-ce pas par la même voie, c'est-à-dire en fendant longitudinalement l'écorce jusqu'au *liber*, qu'on fait grossir un rameau, une branche, même une tige déjà raboteuse, en facilitant l'écartement des parties corticales? et ne remarque-t-on pas que tout bourgeon, avant de prendre un bon accroissement, fait crêver l'écorce de l'empâtement trop étroit pour le passage de la sève? Cela peut n'être pas une théorie bien scientifique; mais la pratique et l'observation prouvent l'exactitude du fait. L'incision de l'empâtement des yeux serait donc une opération comme toutes celles qui sont rationnelles, c'est-à-dire venant en aide à la nature.

Il va sans dire qu'au retour de notre excursion pomologique à Paris et dans ses environs, nous nous sommes empressé de communiquer à nos élèves de l'Institut horticole de Gendbrugge, ce que nous avions glané de-ci, de-là; nous avons tout particulièrement appelé leur attention sur l'application de l'incision en question, que nous avons pratiquée ce printemps dernier; nous leur avons recommandé de toucher légèrement, et sur une longueur de 3 millimètres, avec la pointe d'une serpette bien effilée : 1° Le pied de tout œil, (celui-ci devant rester intact), placé au bas d'un rameau à fruits dont les premiers boutons sont éloignés de la base (rameaux à fruits de 2e ordre); 2° Le pied de tout œil latent donnant encore signe de vie et dont le repercement est toujours une chance heureuse pour le renouvellement ou le rapprochement de coursonnes vieilles ou trop longues; et 3°, par extension, le pied de tout œil, fut-il bien constitué, sur le développement duquel on pourrait avoir quelque doute. Dans tous les cas, nous avons obtenu un succès qui nous autorise à déclarer que la découverte de M. Chevalier a rendu de grands services aux cultivateurs de Pêchers.

Une autre application non moins importante de cette pratique nouvelle mérite également d'être signalée. Parmi les jeunes gens qui font leurs études théoriques et pratiques à l'Ecole d'horticulture de Gendbrugge, il s'en est trouvé un qui a eu l'heureuse idée d'appliquer l'incision de l'empâtement aux boutons à fleurs situés sur les rameaux chiffons, alors que la coulure des fleurs ou la chûte du jeune fruit était à prévoir d'une manière à peu près certaine. Pour autant qu'on peut en juger par les résultats d'un premier essai, nous ne pouvons que nous féliciter de l'application que notre jeune et intelligent arboriculteur, M. Eug. Veulemans, de Tirlemont, a faite du nouveau procédé que nous venons d'indiquer et qui a déjà fait ses preuves comme un puissant stimulant de végétation pour les yeux mal conformés ou peu favorisés par l'affluence de la sève.

F. Bvx.

SPIGELIA SPLENDENS *Hook*

Costa rica *Serre chaude*

D'après nature dans l'établ. Van Houtte

la Flore ; mais, quelque temps après, l'ayant vu fleurir très-luxueusement dans nos serres tempérées, nous nous sommes décidé à la faire peindre d'après nature, pour en donner un portrait véritable quant au port, au feuillage et aux fleurs, dont la forme et le coloris diffèrent essentiellement de la planche qui a paru dans le *Botanical Magazine*. Nos lecteurs en jugeront par notre planche double, au bas de laquelle se trouvent deux épis de fleurs vues grandeur naturelle; il a fallu, en raison de l'exiguité de notre cadre et pour en montrer l'ensemble, réduire toute la plante au tiers de ses dimensions naturelles.

Le *Spigelia splendens*(1) commence à fleurir dès le mois de mai ; sa végétation dure jusqu'en septembre, époque à laquelle ses fleurs, son feuillage et ses tiges se dessèchent ; la plante se met alors au repos jusqu'au renouveau. Sa multiplication se fait par voie de boutures, au printemps. L. VII.

(1) Magnifique plante herbacée vivace, dont la tige devient ligneuse à sa partie inférieure, et porte sur toute sa surface des poils étalés. Ses feuilles, longues de 10 à 15 centimètres, sont obovales-oblongues, acuminées, peu velues. Ses fleurs, colorées en très-beau rouge *cocciné* avec le sommet des lobes blanc, forment de magnifiques épis unilatéraux (cymes scorpioïdes) ; chacune d'elles a la corolle longue d'environ 3 cent., en tube renflé dans son tiers supérieur, divisée en 5 lobes lancéolés, *à demi-entr'ouverts*. Duchartre, *Ann. Soc. Imp. Paris*, 1862, 121.

† 1626. NOUVELLES DE L'ARRACACHA (*ARRACACHA ESCULENTA* Bancr. (1)).

Dans le XVe vol. de la Flore (1851-1852), p. 170, nous avons publié ce que *le Bon Jardinier* de l'époque disait de cette plante ; il n'en est plus question dans les dernières éditions de ce livre, mais il en est traité dans le *Manuel des Plantes* de MM. Jacques et Herincq, II, 151, (Paris, librairie agricole, rue Jacob), et plus longuement encore (six pages de texte) dans le n° 3092 du *Botanical Magazine*, paru en août 1851. — Aujourd'hui, nous lisons à son sujet dans le *Journal de la Soc. imp. et centr. d'hort.* de Paris, oct. 1868, p. 586, compte-rendu de la séance du 22 octobre :

« M. le maréchal Vaillant apprend à la Compagnie que le pied d'*Arracacha* qui lui a été donné par M. Vavin, se porte bien en ce moment, mais sans avoir pris encore un développement tant soit peu remarquable, puisqu'il n'a pas dépassé 25-30 centimètres de hauteur. Il craint qu'il ne soit difficile de le conserver pendant l'hiver.

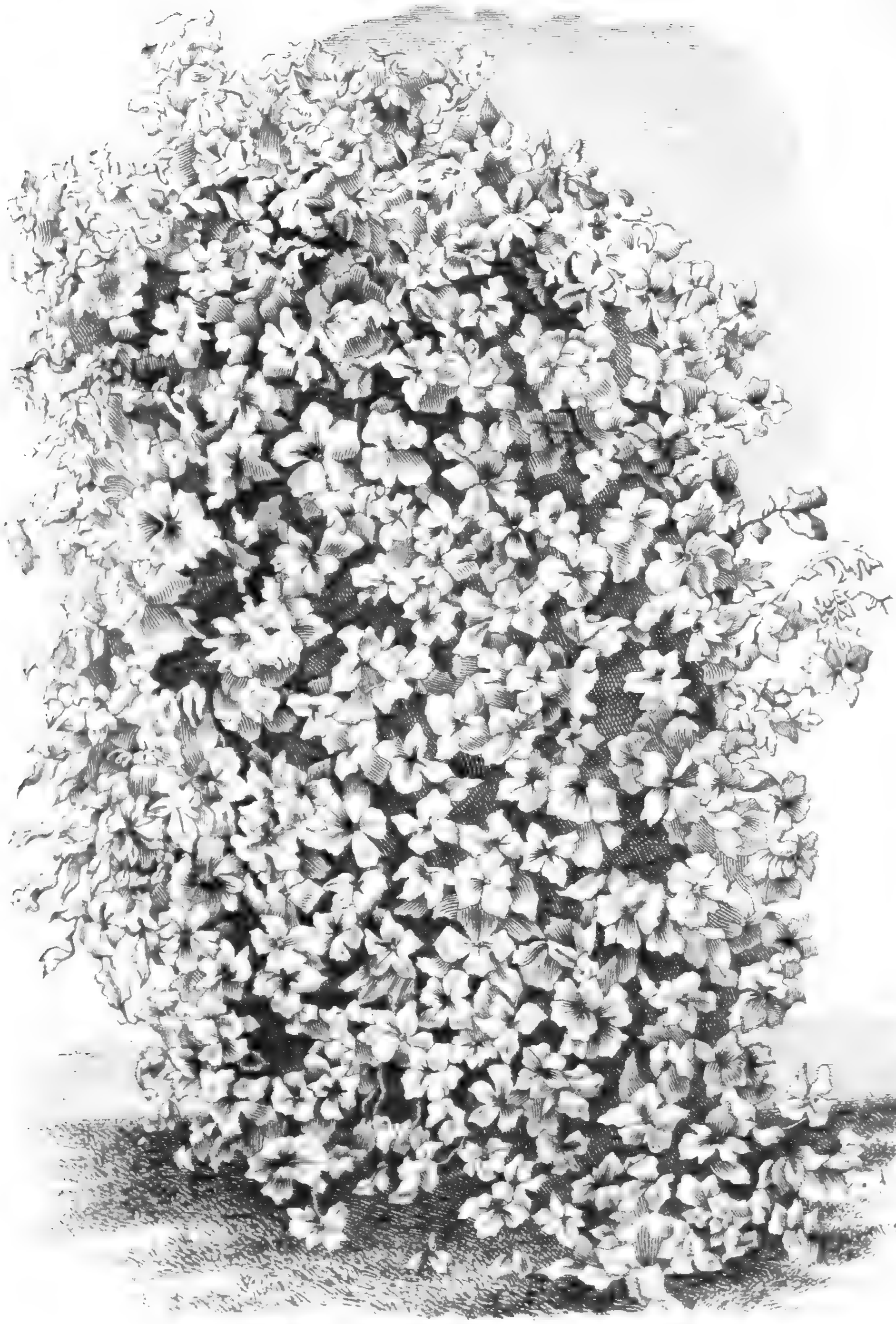
« M. Vavin dit, de son côté, qu'on ne sait encore rien de positif quant à la culture qui peut convenir à l'*Arracacha* dans nos pays. Parmi les pieds qu'il en a eus, cette année, un seul, et celui-là avait été tenu en pleine terre, presque sans le moindre soin, s'est élevé à 0^m^,70-0^m^,80; il a même très-bien fleuri. Quant aux autres, ils ont pris peu de développement. Toutefois, il ne désespère pas du succès de sa tentative pour introduire la culture de cette plante. Ce qui le confirme surtout dans cette espérance, c'est qu'un de ses amis, qui habite l'Amérique, lui a certifié que, dans cette partie du monde, il existe des champs plantés de cette Ombellifère, comprenant plusieurs hectares, dans des localités où il gèle chaque année pendant deux mois, et où cependant cette culture donne de bons résultats. »

Que Santa-Fé de Bogota nous vienne en aide!

L. VII.

(1) ***Arracacha*** Bancr. — CHARACT. GENER. *Calycis* limbus obsoletus. *Petala* lanceolata vel ovata, integra, acumine inflexo supra nervum medium frenato. *Fructus* stylopodiis conicis, crassis, stylisque divergentibus, demum deflexis coronatus, ovato-oblongus, a latere subcompressus; *mericarpia* quinquejuga, jugis æqualibus, haud crenulatis, lateralibus marginantibus, vallecullis multivittatis. *Semen* subsemiteres, sulco ad commissuram instructum. — *Herbæ* peruanæ, *perennes ; radice tuberosa, crassa, esculenta, foliis unipinnatisectis, segmentis inciso-dentatis, inferioribus tripartitis, umbellis oppositifoliis, v. terminalibus, involucro nullo vel monophyllo, involucellis triphyllis, floribus polygamis, radii hermaphroditis, disci muculis v. neutris, petalis albis.*

Arracacha Bancroft *ex Berlin. Gartenb. Verhandl.*, 1828, p. 382. DC. *Prodr.*, IV, 245. *Nat. Plant. rar. hort. Genev.*, 5, t. 1. *Bot. Mag.*, t. 3092. —? Meisner, *Gen.*, 151 (108). *Conii sp.* Humb. et Bonpl., *Nova gen. et sp.* t. 420. Hooker, *Exot. Flor.* t. 132. (Endl. *Gen. plant.*, n° 4534, p. 791.)



† 1627. *CLEMATIS* (hybr.) *JACKMANI.*

Depuis que cette belle plante est connue(1), elle a trouvé assez de preneurs qui reconnaîtront que tout exagérée que semble être la présente vignette, empruntée au Prix-Courant de M. Jackman, elle n'outrepasse nullement l'effet que peut produire le *Clematis Jackmani*, quand il a acquis assez de force pour montrer ses moyens naturels d'ornementation. L'espèce est des plus florifères et peut aisément garnir des treillis de ses milliers de fleurs, tout comme nous l'avons laissée courir sur le sol que ses fleurs couvraient, pendant l'été dernier, du plus beau tapis Lapis-Lazuli que l'on puisse rêver.

L. VH.

(1) FLORE, XVI, 57.

APONOGETON DISTACHYON *L.*

Cap. *Natalense.*

1788.

APONOGETON DISTACHYON THUNB.

Aponogetaceæ? (1)

CHARACT. GENER. — Vide ENDL. *Gen.* 1827.

CHARACT. SPECIF. — Vide J. E. PLANCH. in *Ann. Sc. Nat.* (3e série), 1844, I, 110.

Aponogeton distachyon THUNB. *Diss.* I, 4. — LAMB. *Encycl.* 276. — *Andr. Repos.* V, 290. — *Bot. Mag.* XXXII, 1295. — RCHB. *Mag.* 13. — RCHB., *Exot.* — SWEET, *Hortus brit.*, 629. — LINDL., *Veget. Kingdom*, 210. — *Part. fl. gard.* icon hic iterata. — VILM. *Fleurs pl. terre*, 2e édit., 91. — *Jardinier illustré*, 1656. — DECAISNE et NAUDIN, *Manuel*, II, 671. — *Bon jard.*, 895.

Ornement de nos bassins à ciel ouvert, l'*Aponogeton distachyon* y montre ses premières fleurs (écailles), aussitôt que reviennent les chaleurs et il ne cesse de nous en gratifier qu'à l'arrivée des froids. — Tenu en serre, soit en un large pot, soit dans un bassin, ses fleurs s'y développent mieux dans nos froides contrées; elles y sont plus nombreuses et leur suave parfum s'y concentre davantage. Ses graines, qui tombent d'elles-mêmes dans la vase, lèvent au printemps suivant. Dix centimètres de terre, dix centimètres d'eau suffisent à cette jolie plante qu'on peut donc se donner partout, soit dehors, soit en serres. Elle vient bien en plein air, dans nos bassins dans lesquels la surface de la vase est à 50 centimètres de la surface de l'eau et nous venons de dire que dix centimètres lui suffisent au besoin. Ses rhizomes se plantent de préférence pendant le repos; mais cette opération faite en toute autre saison, n'incommode guère la plante.

Nous avons perdu ses congénères que nous voudrions bien retrouver. Nous cultivons l'*Aponogeton distachyon* depuis plus de quarante ans et nous l'aimons aujourd'hui autant que le jour où nous le trouvâmes chez notre vieux Joseph Knight, dans King's Road.

L. VH.

(1) J. E. PLANCHON, *Ann. Sc. Nat.*, 3e série (1844), I, 119.

† 1628. L'*APONOGETON DISTACHYON* COMME LÉGUME, COMME CONDIMENT.

Nous lisons dans le *Floræ capensis medicæ Prodromus* qu'au Cap, l'*Aponogeton distachyon* est rangé au nombre des plantes culinaires. Ses racines y portent le nom de *water uintjes*, ognons d'eau. On les mange rôties et leur saveur aurait de l'analogie avec celle de la châtaigne. Ses fleurs, ses suaves fleurs y sont dévorées en guise d'épinards ou mises au vinaigre pour être servies comme *pickles*. — Nous présumons que la feuille est utilisée comme épinard, et que les fleurs servent surtout à la confection des *pickles*.

L. VH.

† 1629. LES PARAGRÊLES.

On écrit de Marcillac au *Journal de Bordeaux* : « Depuis quelques jours déjà les vendanges sont terminées, et le vin achève de fermenter dans les tonneaux. On est fixé sur la quantité, qui n'est pas mauvaise; la qualité promet d'être bonne; les prix s'annoncent comme devant être rémunérateurs. Généralement, les vignerons sont satisfaits. Les propriétaires dont les vignes ont été atteintes par la grêle, et ils sont nombreux, font seuls triste figure; il y a bien de quoi !...

A ce sujet, permettez-moi de revenir sur un article de votre correspondant de Paris, en date du 14 septembre dernier, au sujet des paratonnerres employés incidemment comme *paragrêles*.

Les paratonnerres, en diminuant l'inten-

sité des orages, doivent aussi diminuer le nombre et la grosseur des grêlons. Je dis doivent, attendu que le fait n'est pas encore démontré par l'expérience. Il est même à craindre qu'il ne le soit pas de longtemps, en présence de la dépense que nécessiterait l'installation d'un nombre suffisant de ces appareils sur des espaces très-étendus.

Ces réflexions m'ont rappelé un article extrait du *Courrier de Lyon*, publié par le *Moniteur des Communes* le 13 mai 1864 :

« Il est démontré, » dit cette feuille, « qu'une bouteille de Leyde, chargée d'une quantité d'électricité assez forte pour tuer un bœuf, est immédialement déchargée sans étincelle et sans explosion par un bout de paille, n'eût-il que trois centimètres de longueur. »

D'après ce principe, il est facile de construire partout un paratonnerre, même dans la maison du pauvre. Il suffit pour cela de fixer avec un fil de laiton une corde de paille le long d'une perche de bois blanc, au bout de laquelle on enfonce une pointe de cuivre.

Cet appareil a été placé, un par soixante arpents, sur dix-huit communes, dans les environs de Tarbes, et ces communes ont été préservées non-seulement de la foudre, mais encore de la grêle.

L'expérience a-t-elle été confirmée ? C'est ce que j'ignore. Il serait utile de savoir si les résultats ont continué à être satisfaisants pour les communes qui ont expérimenté ces appareils. Rien ne serait plus simple alors que de placer ces paratonnerres économiques sur les maisons, les arbres élevés, etc., etc.

Il ne faudrait pas, bien entendu, abandonner entièrement le soin de cet essai aux habitants des campagnes; l'administration serait obligée de surveiller l'établissement et la conservation des appareils, et les communes devraient en faire les premiers frais.

Ajoutons, en terminant, que les arbres munis de ces paratonnerres pourraient servir d'abris sûrs aux ouvriers des campagnes surpris par l'orage et qui, trop souvent, trouvent la mort au pied des arbres qu'ils choisissent pour se préserver de la pluie. »

† 1630. LE *PHYTOLACCA ESCULENTA* L. VII. (1) EST UN BON LÉGUME.

On le sème au printemps; on en mange, pendant l'été, les jeunes pousses accommodées à la manière des épinards, et l'on peut en conserver les racines en cave, les forcer à produire de nombreux jets tout blancs, qui sont très-succulents.

Nous avons déjà dit (Flore, IV (1848), 398[b]) tout ce que nous répétons ici et nous nous sommes recréé, depuis, à la lecture d'une anecdote fantaisiste, écrite au sujet de cette plante — pour nous faire pièce, sans doute, — par un auteur très-amusant, qui fait intervenir un ami qui l'invite à goûter *de ce fameux Phytolacca*, une cuisinière qui prise et qui saupoudre ce légume d'une pincée de tabac, saveur piquante qui n'est pas du tout du goût de notre joyeux aristarque, etc. etc.; aussi ne le comprend-il pas dans son *Jardinier illustré*. Il l'avait cité, pourtant, dans son *Manuel des plantes* (III, 679), mais sans un mot, ni de ses propriétés, ni de son origine. Quant au *Bon Jardinier*, qui ne s'aventure pas à la légère, il se tait à l'égard d'un mets si mal habillé, opinion que partage probablement notre chef de la partie, puisque le *Phytolacca esculenta* a disparu de nos Prix-Courants, après avoir, à notre insu, été éliminé de nos cultures.

Ne mange-t-on pas les jeunes pousses du *Phytolacca decandra* aux Antilles et aux

(1) ***Phytolaccaceæ*** Moq. Tand. — DC. *Prod.* XIII, 2, p. 2. — Walp., *Ann.*, III, 306, et V, 741.
Phytolacca (*Pircunia*) **esculenta** Van Houtte, *Fl. des serres*, 1848, p. 398. — Al. Br. *Hort. Berol.* 1851. — Perennis, herbacea; caule erecto, subangulato; foliis breviter petiolatis, elliptico-oblongis, utrinque attenuatis, in petiolum decurrentibus, acutis, tenuibus; racemis breviter pedunculatis, semper erectis, folio brevioribus, densifloris; rachi stricta, aspera; pedicellis flore sublongioribus; floribus virescentibus, plerumque 8 andris, 7-8 gynis; carpellis omnino liberis, stigmatibus in fructu maturescente conniventibus; seminibus elongato-reniformibus. — Patria dubia. Cl. Van Houtte stirpem e seminibus ex India orientali allatis eduxit, nos eandem e seminibus mexicanis. Affinitas proxima cum *Pircunia Latbenia* Moquin ex India orientali et *P. chilensi* ejusdem auctoris*. De usu culinari hujus plantæ conferatur Van Houtte l. c. et *Verh. des Vereins zur Beförd. des Gartenbaues in den pr. St.* XXI, p. 9. — Walp. *Ann.*, V, 741.

* DC. *Prod.*, XIII, 2, p. 29.

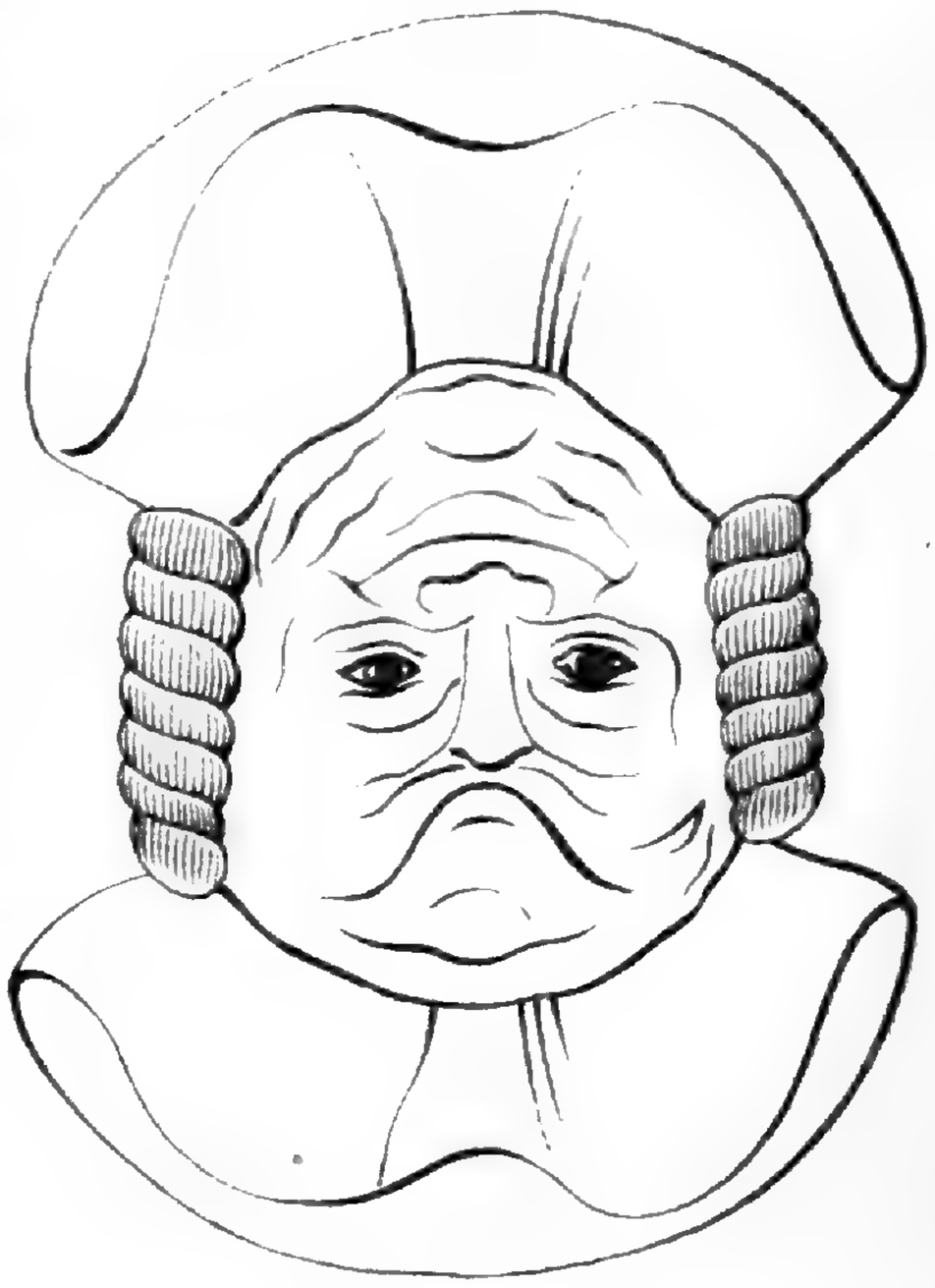
États-Unis? la Cassave (*Mandioca*), n'est-elle pas de la râpure de *Jatropha Manihot*, de l'innocente famille des Euphorbiacées? et est-il une farine de froment qui puisse rivaliser avec de la fine fleur de Cassave? Répondez, créoles! confondez ces Européens qui font fi de la table des sauvages! — Et vous, brillants *Caladium*, n'avons-nous pas mille fois avalé vos rhizomes? Et le *Thé*, s'en porte-t-il plus mal depuis que la *mère Gibou* nous a désopilé la rate en le préparant en notre présence? Mais restons en là et n'abandonnons pas le *Phytolacca esculenta* avant d'en avoir dûment constaté le double mérite.

Au surplus, ouvrez notre Lindley (*Medical and OEconomical Botany*, page 127); après le *Bon Henri* (Chenopodium), survient le NATURAL ORDER : *Phytolaccas*. — **Prevailing quality** : *narcotic*, *emetic*, racine valant celle de l'*Ipecacuanha*; mais tout cela ne l'empêche pas d'ajouter : *Young tender branched shoots eatable when boiled.*

L. VH.

† 1631. DIE BLUTHENTŒDTER (*LE TUE-FLEURS*).

ZÉPHYRE ET BORÉE.



Tandis que les *Saints de glace*(1), — dont l'anniversaire coincide, en mai, avec ces journées qui se signalent parfois par des gelées tardives et font trembler le cultivateur, — sont de tradition dans l'Occident, en Allemagne, c'est le *Bluthentödter* (le *tue-fleurs*) qui personnifie ces craintes et ces espérances. Le journal de pomologie, l'*Illustrirte Monatshefte*, du Dr LUCAS, nous en fournit la figure, vieille comme les plus vieux souvenirs et qui, de génération en génération, est parvenue jusqu'à l'époque actuelle. Cette figure de Janus a été retrouvée dans un vieux manoir, nous dit le Dr Lucas; elle est en pierre et, selon qu'on la pose sur son piédestal *de bas en haut, ou de haut en bas*, elle représente, comme un baromètre, l'espoir ou l'anxiété de ceux qui tiennent aux... abricots!

L. VH.

(1) FLORE, XVI, p. 169.

† 1632. POIRE DE L'ASSOMPTION (RUILLÉ).

Ce beau et très-bon fruit mûrit de la fin de juillet à la fin d'août et son poids varie entre 250 et 425 grammes; dans des conditions favorables, il dépasse ce dernier poids.

Né dans la propriété de M. Ruillé de Beauchamp, près de Nantes, et mis en vente par MM. Bruneau frères, de la même ville, au profit du denier de Saint-Pierre, il a passé par les épreuves suivantes :

Dans un rapport lu à la séance de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris, le 13 septembre 1866, au nom du Comité d'arboriculture et de pomologie, par M. Michelin, vice-secrétaire de ce comité, et en présence de près de deux cents membres, il en a été dit ce qui suit :

« ....M. Ruillé de Beauchamp, propriétaire à Nantes, a présenté, en 1864, 1865 et, en dernier lieu, en 1866, une poire qui peut figurer parmi les plus volumineuses dont la qualité est *bonne* et qui mûrissent avec une véritable précocité. En effet, cette poire se mange, en général, dans la première quinzaine d'août, et on l'a remarqué avant celles d'*Amanlis* et *William*.

« La chair est demi-fine, fondante, juteuse, sucrée et bien savoureuse ; elle n'a jamais paru sujette à blétir.

« ....Ce gain a de l'avenir ; dans peu d'années, l'arbre sera dans la plupart des jardins ; son obtention est une bonne fortune pour l'horticulture.

« Le nom de *Poire de l'Assomption*, donné à ce beau fruit, est parfaitement justifié par l'époque *moyenne* de sa maturité qui *commence* plus tôt.

« Il y a lieu de décerner à l'obtenteur une médaille d'argent de première classe, et cette distinction marquée est motivée par le volume du fruit, par sa qualité, comme aussi par cette précocité qui le rendra TRÈS-UTILE. »

Le numéro de septembre, de l'an d'après, du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture* contient, sur ce nouveau gain, un article très-remarquable rédigé, au nom du Comité d'arboriculture, par M. Buchetet, qui termine par ces mots :

« Voilà donc un fruit remarquable sous bien des rapports : par l'époque précoce de sa maturité, il permet d'attendre pa-

LIVISTONA AUSTRALIS *Rob. Br.*

† ? *Australie Orient.* *Serre froide.*

1789—1790.

LIVISTONA AUSTRALIS MARTIUS.

Palmæ.

CHARACT. GENER. — *Flores* hermaphroditi, in spadice spathis pluribus incompletis basilaribus cincto sessiles vel breviter pedicellati, bracteati. *Calyx* exterior 3-fidus; interior tripartitus. *Stamina* 6; filamenta ima basi dilatata cohærentia vel subdistincta (1); antheræ cordato-oblongæ. *Ovaria* 3, intus cohærentia. *Styli* coalescentes : stigmatibus connatis vel distinctis. *Bacca* plerumque unica, 1-sperma. *Albumen* corneum, cavitate ventrali testæ radio horizontali ruminatum. *Embryo* dorsalis (Brown) vel subbasilaris (Mart.).

Palmæ Novæ Hollandiæ et Asiæ tropicæ. Caudex mediocris, frondium basibus persistentibus squamatus. Frondes flabelliformes (pinnato-palmatæ Brown), basi fibrillitio vaginantes; laciniis apice

(1) Filamenta distincta, infra dilatata (Brown); filamenta in discum hypogynum coalita (Endl.). — Kunth, l.c.

---

tiemment les autres bonnes poires qui ferment la saison des fruits d'été en ouvrant celle des fruits d'automne; par son volume, il se pose nettement au premier rang des poires d'été qu'il efface sans peine sous ce rapport; par ses qualités, il semble devoir lutter facilement avec elles, ajoutant encore à ces avantages celui, bien précieux pour cette saison, de ne pas blétir en quelques jours et d'attendre volontiers les besoins du consommateur.

« En résumé, la *Poire de l'Assomption* est un fruit plein d'avenir et, nous en avons la confiance, elle ne trompera pas l'espoir du Comité d'arboriculture. »

Le *Poirier de l'Assomption* forme de très-belles pyramides; le bois en est fort et très-vigoureux; le fruit a beaucoup d'analogie avec celui du *Colmar d'Arenberg*, et plus encore, pour la forme surtout, avec celui du *Bon-Chrétien William* qu'il surpasse en grosseur. Les greffes ou écussons, faits sur francs et sur cognassiers, ont poussé avec une vigueur remarquable, et nous permettent d'en livrer de très-beaux pieds.

L. VH.

† 1633. CHERBOURG ET SA VÉGÉTATION.

Dans les dernières livraisons de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*(1), j'ai parlé des Rhododendrons de l'Himalaya cultivés à l'air libre à Cherbourg. Je me suis engagé alors à faire suivre cet article de plusieurs autres, ayant trait à la végétation tout à fait exceptionnelle de cette région; je viens aujourd'hui réaliser cette promesse.

Le climat exceptionnel de Cherbourg n'aurait qu'un intérêt très-restreint, s'il se bornait seulement à cette localité; mais il s'étend bien au-delà des limites de notre ville et de ses environs. On peut cultiver les mêmes plantes des pays chauds sur tout le littoral de la France, depuis Cherbourg jusqu'à Brest, littoral qui, en comptant toutes les sinuosités, a plus de 200 lieues de longueur. Il ne s'étend en largeur qu'à 3 lieues environ des côtes; plus loin, dans les terres, le climat change et devient plus rigoureux.

(1) Voir p. 55, † 1581.

Le même climat existe dans les îles anglaises de la Manche (Jersey, Guernesey, etc.), ainsi que sur les rives du canal de St-Georges. Ce climat qui est tout à fait anormal pour notre littoral, situé à 49° nord environ, permet de cultiver dans les régions que je viens de citer, des plantes de pays beaucoup plus chauds. Cette température est due, comme je l'ai dit plusieurs fois, à la présence du *Gulf-Stream*. Je pourrais même ajouter à ces régions une partie de la Norwège que ce grand courant d'eau chaude va toucher.

On peut donc cultiver dans ces contrées un grand nombre d'espèces de Bambous, plantes essentiellement tropicales, tels que le gracieux, le léger, l'indescriptible *Arundinaria falcata*. Ce bambou a chez nous des tiges de 6 à 7 mètres de hauteur, et grosses, vers le bas, comme le poign et d'un petit enfant. Rien de joli comme une avenue de cette jolie plante, rien de merveilleux comme ses touffes aux nombreuses tiges balançant leur feuillage déli-

bifidis, sæpe filis interjectis distinctis. Spathæ coriaceæ, tubulosæ, oblique truncatæ. Flores flavescentes vel virescentes. Baccæ olivæformes, viridulæ vel cærulescentes; carne parca. Genus inter *Corypham* et *Chamæropem* locandum (BROWN.) — KUNTH, *Enum.*, III, 241.

CHARACT. SPECIF. — *L. australis* MART. *Palm.* 242. *Caudice* elato; *petiolis* ultra medium usque aculeatis, laminæ diametro longioribus; *laciniis* lineari-ensiformibus, breviter bifidis, filis nullis interjectis; *baccis* globosis. MART. *Corypha australis* BROWN. *Prodrom.* 267 (1). ROEM. et SCHULT. *Syst.* 7, 1315. — *In Nova Hollandia circa portum Jacksonii* (BROWN); *in interioribus terræ continentis, ad fontes fluvii Liverpool.* (A. CUNNINGHAM, *Conf. Append. ad king. Narr.* 1827. 528). — KUNTH, l. c.

Livistona australis MART. — KUNTH, *Enum.* III, 242, nº 5.

(1) Forsan Livistonæ affinior (BROWN). — KUNTH. l. c.

Cette belle espèce, plus connue sous le nom de *Corypha australis*, est originaire, surtout, des environs de Port Jackson, en Australie. Elle est aisée à lever de graines et prend son temps pour atteindre de gênantes dimensions. Pendant ses premières années, elle orne les corbeilles, les jardinières; cat sur les eaux et le mirant dans les ondes limpides. Le *Bambusa mitis*, de la Chine, est aussi remarquable, bien qu'il ne soit pas aussi léger ni aussi élevé; mais en compensation, il donne des tiges grosses, vers le bas, comme le poignet d'un homme; il est non-seulement très-beau, mais encore il peut être utilisé. Les *Bambusa nigra*, *viridi-glaucescens*, *aurea* et *verticillata*, qui ne manquent pas d'élégance ni de beauté, viennent également bien ici. Il n'y a que les personnes qui ont vu ces plantes dans les pays tropicaux, qui puissent se faire une idée de leur beauté hors ligne, beauté que la plume de l'écrivain le plus distingué, que le pinceau de l'artiste le plus habile, ne peuvent rendre qu'imparfaitement.

Je citerai encore comme très-remarquable à Cherbourg, cette gigantesque fougère, le *Cyathea dealbata* qui y réussit parfaitement en pleine terre, à l'air libre. Rien de gracieux comme cette plante, balançant, au gré des vents, ses belles et grandes frondes argentées en dessous; j'en ai dans mon petit jardin un pied, qui y a passé l'hiver dernier sans abri et dont la tige, haute d'un mètre et grosse comme la cuisse, se couronne de cinq magnifiques frondes. Vraiment, la vue de cette plante en pleine terre vaut bien la peine de faire le voyage de Cherbourg pour l'admirer dans de pareilles conditions. Ce voyage ne serait pour les Européens ni si long, ni si dangereux que celui de la Nouvelle-Zélande, où croît spontanément cette plante, et d'où est venue, en corps et en âme, celle que je possède.

Je citerai encore le *Bromelia Joinvillei*, cette gracieuse Broméliacée, seule de sa famille, essentiellement tropicale, que l'on ne puisse aujourd'hui cultiver chez nous et le *Bonapartea gracilis* du Mexique, dont nous avons des touffes très-fortes et du plus bel effet. Que dirai-je enfin du *Corypha australis*, ce Palmier, digne rival du beau Latanier, du *Jubæa spectabilis* du Chili, des *Chamærops sinensis* de la Chine, de l'*humilis* d'Afrique, etc.? Qu'il m'est impossible de rendre l'effet pittoresque et grandiose de ces magnifiques plantes qui s'élèvent majestueusement dans les airs.

Je m'arrête ici avec l'intention de continuer plus tard cet article pour beaucoup d'autres plantes tropicales, que nous possédons dans les mêmes conditions.

DE TERNISIEN.

† 1634. *LILIUM TIGRINUM SPLENDENS* (MAX LEICHTLIN).

Que l'on se figure un lis ayant deux fois la dimension du *L. tigrinum* ordinaire comme grosseur de tige, largeur, épaisseur, vigueur de feuillage, longueur de l'épi floral, — aux fleurs plus grandes, bien mieux colorées, mieux ponctuées, réunies, serrées le long de l'axe commun et dont le port majestueux, solidement perpendiculaire, forme un ornement d'une surprenante beauté. Nouveauté hors ligne que l'Établissement Van Houtte vient de mettre en vente et dont l'édition est due à M. MAX LEICHTLIN, le grand liliophile.

L. VH.

LIVISTONA AUSTRALIS *Rob. Br.*

♄ *Australie Orient.* *Serre froide.*

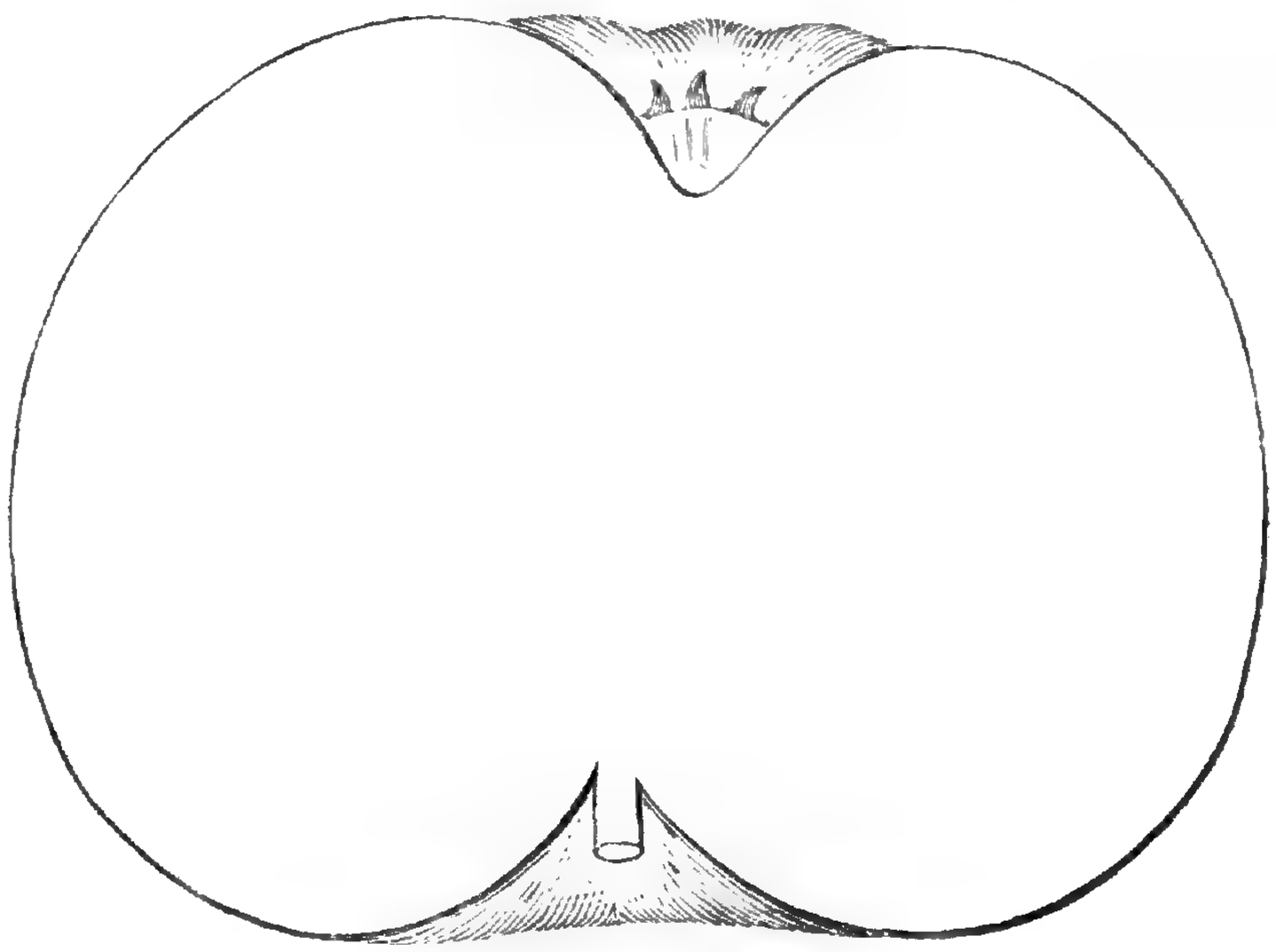
plus tard elle décore les vestibules; et enfin quand, au bout d'une quinzaine d'années, elle prend trop de développement, elle ne manque pas d'acheteurs en position de se permettre le grandiose. Qu'on aille en admirer de beaux spécimens au Jardin royal de Kew, dans les serres toujours royales d'Herrenhausen, à Munich, etc. ! Dans ce dernier jardin, elle mesure près de 10 mètres de hauteur et son trone a environ 40 centimètres de diamètre : voilà les grandes proportions qu'elle atteint dans nos conservatoires d'Europe. Notre deuxième planche représente un *Livistona australis* adulte.

L. VH.

---

† 1635. POMMIER *REINETTE EVAGIL* (EVAGIL PIPPIN) LINDLEY.

Un de nos clients, après nous avoir fait l'éloge de ce beau fruit « *aussi ornemental qu'exquis*, » nous apprend que le puceron lanigère ne l'atteint nullement, tandis que ses autres pommiers en souffrent beaucoup. « Voilà quatre ans, » nous dit-il, « que j'observe ce fait d'autant plus remarquable qu'il se reproduit chez mes voisins, MM. P. et W. que vous connaissez et auxquels vous pourriez en référer : leurs *Reinettes Evagil* sont tout à fait épargnées par le *mealy bug*. » C'est le nom que porte le *puceron lanigère* en Amérique, pays d'où il a été importé en Europe.



On trouve la figure de la *Reinette Evagil* à la page 85 du XVIe vol. de la FLORE. Elle mûrit en septembre, époque où les bonnes pommes de dessert font défaut. Son coloris, d'un riche jaune d'or, répand, quand elle est mûre, une odeur fine et délicate qui fait préjuger de la qualité de sa chair. On sait que le Dr Lindley qui l'a décrite et nommée, était un pomologue distingué (1).

L. VH.

(1) L'Établissement Van Houtte en possède de beaux exemplaires de 6 à 8 pieds de hauteur, destinés à former des hauts-vents. Prix : fr. 2 50; les *basses tiges* d'un an à 1 fr.

---

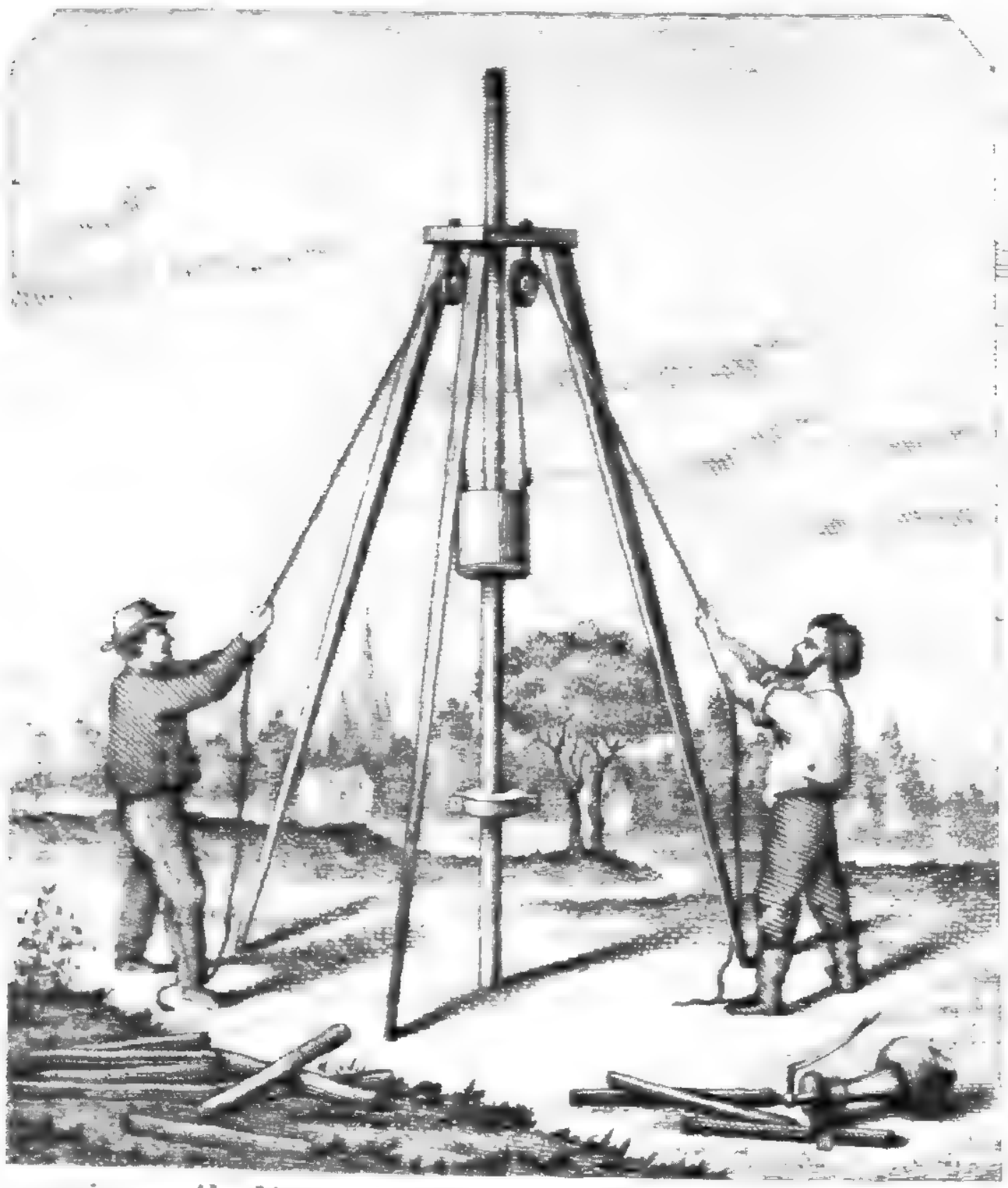
† 1636. LES PUITS INSTANTANÉS.

Un Américain, M. Norton, vient d'imaginer un système très-ingénieux qui permet de faire jaillir de l'eau à la surface du sol dans un espace de temps très-restreint. Le nouvel appareil, pour n'être pas merveilleux, n'en est pas moins très-remarquable, et quelques centaines de curieux qui s'étaient donné rendez-vous, au commencement de cette année, route de la Révolte, l'ont vu fonctionner avec un juste étonnement. Deux ouvriers, armés d'outils très-simples, travaillèrent à enfoncer dans le sol un tuyau métallique de huit à dix mètres de long, et ils parvinrent à le faire disparaître dans la terre en une demi-heure; une pompe fut adaptée à sa partie supérieure, et tout à coup une eau abondante et pure se mit à jaillir comme sous les ordres d'un nouveau Moïse, sans qu'il eût été nécessaire d'enlever la plus petite quantité de matériaux.

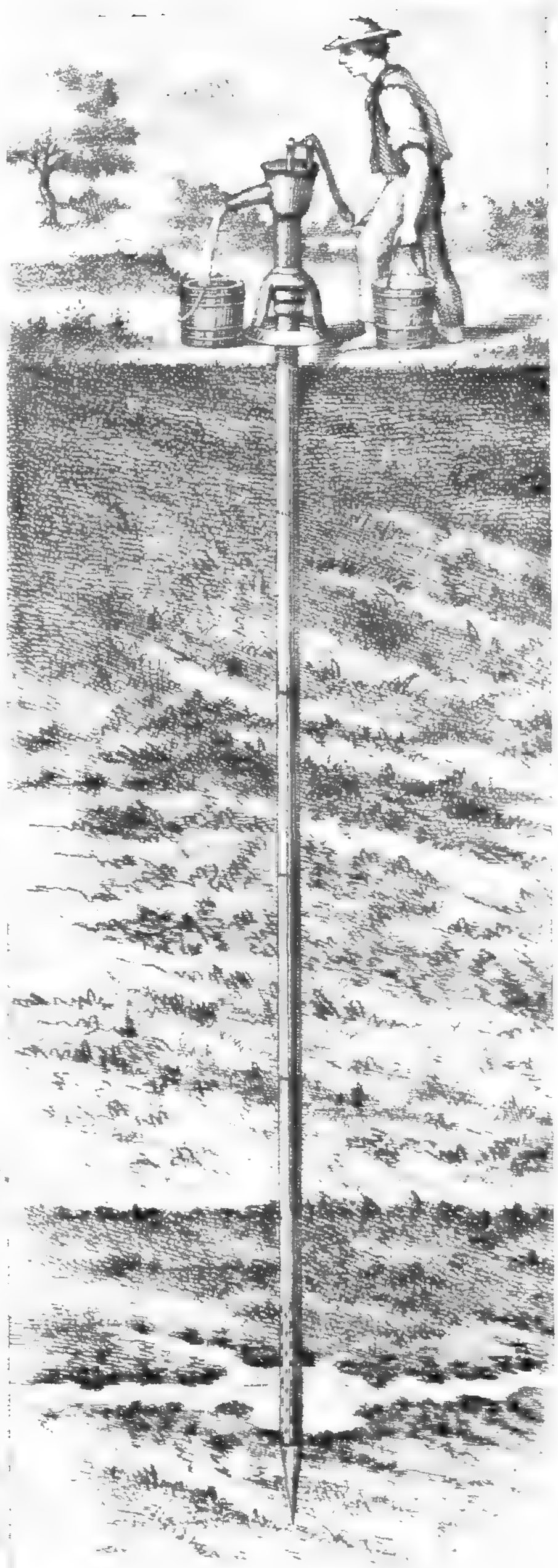
Le principe sur lequel repose le nouveau

système est simple et élémentaire. On sait que, dans un grand nombre de terrains, il existe des couches d'eaux souterraines, à une faible distance de nos pas, comme le prouvent nos puits ordinaires, qui n'atteignent généralement qu'une petite profondeur. Supposons qu'une nappe liquide existe, par exemple, à dix mètres au-dessous de la surface du sol, il s'agit tout simplement d'enfoncer dans la terre un tube étroit qui pénètre jusqu'au sein du réservoir naturel, et d'adapter une pompe à sa partie supérieure.

Voici comment on procède à l'exécution de ces nouveaux puits. On dispose sur le terrain une plate-forme solidement fixée par trois pieds en bois, et percée d'un trou dans lequel s'engage le tube métallique qui doit disparaître dans le sol; ce tube, aux parois très-épaisses, a un diamètre intérieur de trente-cinq millimètres, et une hauteur de trois à quatre mètres; à sa partie inférieure, il est percé de trous sur une hauteur de cinquante centimètres environ; enfin il est terminé par un cône d'acier très-bien trempé. On le frappe violemment au moyen d'un marteau-pilon suspendu par deux cordes qui s'engagent dans les gorges de deux poulies; ce marteau pesant, que deux hommes peuvent facilement faire agir, pourrait endommager le tube s'il le choquait directement à sa partie supérieure :



aussi est-il disposé de manière à agir sur un anneau circulaire solidement fixé au tube par des boulons; on déplace et on remonte cet anneau à mesure que le tube s'enfonce, et l'opération, conduite par deux ouvriers habiles, s'exécute avec une très-grande rapidité. Quand le premier tube a presque entièrement disparu dans la terre, on visse à sa partie supérieure un autre tube et on recommence la même manœuvre. Une fois arrivé à une certaine profondeur, on descend dans la cavité intérieure une petite sonde formée d'une pierre attachée à une corde, et en exami-



COLLANIA URCEOLATA *Schult.*

? *Pérou.* *Serre tempérée.*

1791.

COLLANIA URCEOLATA SCHULT.

Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* superum, corollaceum, rectum, e tubo gracili tereti ventricoso-campanulatum, 6-fidum, regulare, marcescendo persistens?; laciniis brevibus, ovatis, subæqualibus, recurvato-petalis; exterioribus acuminatis. *Stamina* 6, summo? tubo inserta, basi membrana juncta (corona staminifera abbreviata, sinubus interstamineis HERB.), exserta, inæqualia: sepalino superiore elongato, petalino inferiore abbreviato (subæqualia in icone *Fl. peruv.*). *Filamenta* filiformia, erecta vel adscendentia (ENDL.). *Antheræ* oblongæ, dorso infra medium affixæ, incumbentes. *Ovarium* subrotundo-ovatum, tricoccum, multiovulatum. *Columna* stylina filiformis, erecta? stamina superans. *Stigma* obtusum, trigonum. Capsula trigona, trisulca, trilocularis, polysperma. Herbæ *bulbiferæ, scapigeræ*; bulbo *tunicato*. Folia *coætanea, petiolata, oblonga? crassa*. Scapus *solidus, convexo-planus, umbellato-pluriflorus*. Spatha *polyphylla, marcescens*. Flores *pedicellati, penduli*. (Charact. e *Flor. peruv.* et HERB.). Differt a *Leperiza* perigonio e tubo gracili ventricoso-campanulato et corona obsoleta? KUNTH, *Enum.* V, 644.

CHARACT. SPECIF. — Foliis petiolatis, 3-palmaribus, palmam latis; scapo pedali; floribus 5, bi-pollicaribus; limbo inferne flavo, superne viridi, albo-angulato; filamentis styloque limbum superantibus. HERB. *Amar. Crinum urceolatum* RUIZ. et PAV. *Flor. peruv.* 3, 58, t. 287, *f. b.* SPRENG. *Syst.*, 2, 56. *Urceolaria pendula* HERB., *App.*, 28. *Urceolina pendula* HERB., *Amar.*, 193. LINDL. in *Bot. Reg.* 1838, misc. n° 151. — In Andium nemoribus, ad Pozuzo et Pampa marca tractus. ♃ — Bulbus subrotundus, subtunicatus. *Folia* in florescentiæ tempore solitaria binaque, longe petiolata, erecta, tripalmaria, latitudine sesquipalmari, multinervia, utrinque glabra. *Petioli* teretes,

---

nant si elle revient sèche ou mouillée, on voit si l'on a atteint ou non la couche d'eau. Quand la partie inférieure et percée du tube a pénétré dans la nappe souterraine, le travail est terminé, et on adapte alors une pompe à sa partie supérieure: on fait manœuvrer la pompe, qui ramène d'abord à la surface du sol une eau trouble et bourbeuse par suite du mouvement de terre qu'a déterminé l'enfoncement du cylindre métallique; après une heure ou deux, on obtient une onde fraîche et limpide. Il n'est pas nécessaire de dire que si l'eau a une force ascensionnelle suffisante pour jaillir au niveau du sol, on a formé un puits artésien et la pompe devient inutile.

L'opération s'exécute généralement sans difficulté; cependant, si le tube rencontre un obstacle très-résistant, comme un rognon de silex, il faut l'arracher et l'enfoncer ailleurs; mais dans la plupart des cas, en raison de son petit diamètre, il repousse les obstacles de côté, et arrive, neuf fois sur dix, à la profondeur voulue. L'expérience exige en moyenne une heure de travail, et le tube de dix mètres, avec sa pompe, est d'un prix modéré (250 fr.) qui pourra diminuer encore, ce qui permet de faire des essais souvent utiles dans les exploitations agricoles. Un puits ordinaire est relativement un travail long et difficile; il faut creuser la terre, garnir le trou lentement foré d'un mur de maçonnerie, et, si l'eau ne se rencontre pas, la dépense est complètement infructueuse. Grâce au nouveau système, on peut chercher l'eau partout à peu de frais, sonder le sol avec une grande facilité, et si l'on ne trouve pas de nappe liquide, on en est quitte pour enlever le tube; on l'arrache, et on peut le replanter ailleurs.

On se dispose à appliquer le système de M. Norton au forage de puits artésiens en Algérie; le maréchal Mac-Mahon a fait l'acquisition de trois cents puits tubulaires qui vont peut-être contribuer puissamment à la transformation des sables inéultes en terrains fertiles, et faire apparaître des oasis partout où l'eau jaillira.

Le gouvernement anglais avait expédié en Abyssinie un grand nombre de ces tubes, et les résultats dépassèrent toute espérance. Un commandant de l'armée expéditionnaire écrivait, à la date du 20 janvier 1868 :

« On vient de découvrir à Koomaylee, à l'aide du puits tubulaire américain, une source d'eau chaude, et, comme Koomaylee, la première station sur la route de

superne compressi, subancipites. *Spatha* pentaphylla, 5-flora; *foliolis* lineari-lanceolatis, marcescentibus; 2 exterioribus majoribus. *Flores* (4) umbellati, pedicellati, dependentes. *Perigonium* a medio ad basim luteum, superne viride, marginibus albidis, bipollicare; *tubo* cylindrico, tenui, semipollicari; *limbo* campanulato-urceolato, 6-partito; *laciniis* lanceolatis, concavis; tribus exterioribus acuminatis. *Stamina* perigonio paulo longiora. *Antheræ* incumbentes, parvæ, luteæ. *Columna* stylina staminibus longior. *Stigma* trigonum. *Capsula* trigona, trisulca, trilocularis, polysperma. Ruiz et Pavon, verbis mutatis. In icone scapus anceps? tortus. *Perigonium* e tubo tenui ventricoso-campanulatum, 6-lidum; *laciniis* ovatis, exterioribus acuminatis, interioribus acutis subæqualibus, patulo recurvatis. *Ovarium* subrotundo-ovatum, tricoccum. *Stigma* trilobum. Kunth. l. c.

Collania urceolata Schult., *Syst.* VII, 893. — Roem., *Amar.*, 54.

Crinum urceolatum Ruiz et Pavon, *Flor. peruv.* III, 58, t. 287, f. 6. — Spreng. *Syst.*, II, 56.

Urceolaria pendula Herb., *App.*, 28.

Urceolina pendula Herb., *Amar.*, 195. — Lindl. in *Bot. Reg.*, 1838, misc. n° 151. — Hook., *Bot. Mag.*, 5464.

Urceolina aurea Lindl. in *Garden. Chron.*, 1864, p. 627.

D'une culture très-facile en serre tempérée et se multipliant de graines et de rejetons, cette belle Amaryllidée, découverte dans les environs de Pozuzo et Pampa Marca, dans les Andes péruviennes, par Ruiz et Pavon et décrite par eux (supra l. c.), n'a paru vivante, cependant, dans les collections européennes que depuis que feu Pearce, parcourant ces mêmes parages, en envoya des bulbes à MM. Veitch auxquels nous devons l'espèce. L. VH.

Senafé, n'est qu'à treize milles de distance de la baie d'Annesley, on parle d'y faire venir l'eau par des tuyaux...

« Une des plus grandes difficultés de la passe de Senafé était le manque d'eau entre le Sooroo supérieur et le Rayray-Guddy, sur une distance de trente milles environ. Un puits tubulaire vient d'être établi à Undul, qui se trouve à peu près à moitié route de ces deux endroits, ce qui facilite singulièrement le mouvement des troupes et les approvisionnements jusqu'à Senafé. »

On raconte que l'idée des puits tubulaires a pris naissance au moment de la guerre qui a momentanément divisé les États-Unis : quelques soldats de l'armée du Nord avaient puisé l'eau dans un sol infertile, au moyen de tubes de fusil qu'il brisaient et enfonçaient dans la terre; M. Norton a plus tard perfectionné et rendu pratique cette invention.

(*Magasin pittoresque.*)

† 1637. MACÉDOINE.

LE MARRONNIER D'INDE ET LE MARRONNIER DE LYON.

Le Marronnier d'Inde est un *Æsculus*, le Marronnier, *dit* de Lyon, est un *Castanea* à gros fruits, greffé sur un *Castanea* commun. — Le premier appartient à la famille botanique des Hippocastanées; ses feuilles ont, en quelque sorte, la forme d'une main ouverte, dont les doigts écartés simuleraient les folioles, les divisions; le second fait partie de la famille des Cupulifères, genre voisin des Chênes : il porte des feuilles *simples*, longues, assez larges et dentées, et non pas un ensemble de feuilles qui simulent un éventail comme le Marronnier d'Inde.

Le Marronnier d'Inde et le Marronnier, *dit* de Lyon, n'ont donc de rapports entre eux que par le fruit : amer comme chicotin chez le premier, savoureux chez le second; la greffe de l'un ne prend pas sur l'autre.

Ces lignes, en faveur de nos conscrits, sont écrites pour démontrer une fois de plus le rôle déplorable que jouent dans la presse ces *écrivains-omnibus*, à tant la ligne, qu'emploient d'ineptes éditeurs et qui infiltrent leurs hérésies dans le cerveau des apprentis adolescents. — Et comme les coups de ciseaux dispensent de frais de rédaction, ces articles désopilants font le tour de cette presse qui vit presqu'exclusivement d'emprunts. Qu'ils écoutent les conseils qu'on leur donne, comme dans la *Médecine sans médecin* et ces jeunes étourneaux procèderont sans secours de jardinier; ils n'en ont que faire : leur médecin à eux c'est l'étonnant olibrius,

petit-crevé enflé de tant de *science*, qui s'en va pirouetter aux boulevards, le lorgnon à la main, l'argent du malheureux éditeur dans sa poche. Voici ce qu'ils débitent :

« RECETTES UTILES.

« *Le marron de Lyon.* — Nous possédons en France un très-grand nombre de châtaigniers, mais ils sont presque tous à l'état sauvage; voilà pourquoi on ne peut utiliser leurs fruits dans l'alimentation. Tous ces arbres sont greffés à Lyon, dans le Limousin, à Livourne, en Suisse, etc., etc.; aussi ils produisent un très-bon fruit, que le peuple utilise dans l'alimentation une partie de l'année. Qu'on les greffe donc tous, afin d'obtenir cette ressource alimentaire si nécessaire dans nos campagnes. »

« Un jour, passant sous les galeries du Palais-Royal, j'aperçus des châtaignes, dites marrons, exposées à la vitrine d'une boutique; elles étaient d'une grosseur extraordinaire, et affichées à 10 fr. le cent. Je m'informai auprès de M. Mangin, marchand-grainier et horticulteur, rue du Louvre, 6, comment on pouvait obtenir ce gros fruit du châtaignier. Ce jardinier me répondit que pour l'obtenir, il fallait procéder de la manière suivante :

« On sème des marrons d'Inde dans une terre bien préparée; ils donnent de superbes sujets, et lorsqu'ils sont assez forts, on les greffe en flûte avec la greffe du châtaignier. C'est ce sujet ainsi greffé qui produit ce gros fruit, dit marron de Lyon. Il est facile aux cultivateurs d'avoir un très-grand nombre de ces sujets précieux, puisque le marron d'Inde ne coûte presque rien. On se le procure en automne, on le stratifie pendant l'hiver, *afin que le germe ne périsse pas*, et on le sème en mars et avril. Lorsqu'il est assez fort pour recevoir la greffe, on lui coupe le haut, on lui enlève l'écorce tout autour avec la pointe d'un couteau à 6 centimètres de large, on prend un morceau d'écorce d'une branche de châtaignier ayant la même grosseur, et l'on applique la même largeur sur la partie du sujet ainsi préparé; on serre bien cette greffe, dite flûte, avec un lien, au haut du sujet, et on la laisse en place. Si cette opération est bien faite, cette greffe réussit parfaitement. » (***)

— Oui, petit crevé, « réussit parfaitement ! » — Mais n'avez-vous pas honte de votre mauvaise action? Mettez la main à la pâte, essayez, fabricant de recettes! Ah! bien oui! jamais votre main n'a touché qu'une plume et des livres dont elle brouille les chapitres pour en faire un salmigondis à l'usage des... simples!

Consultez donc des hommes du métier, jeunes horticulteurs, sur le choix des œuvres que vous croyez destinées à vous instruire ! L. VH.

† 1638. CITERNE POUR ENGRAIS LIQUIDE.

L'introduction des plantes industrielles, notamment du lin et de la betterave, dans l'assolement des grandes fermes, tout en permettant au propriétaire d'exiger un loyer plus élevé de ses terres, l'oblige, en même temps, à fournir à son fermier les moyens nécessaires pour la production des engrais qui doivent rendre à la terre tout ce que lui enlèvent les récoltes de la culture intensive.

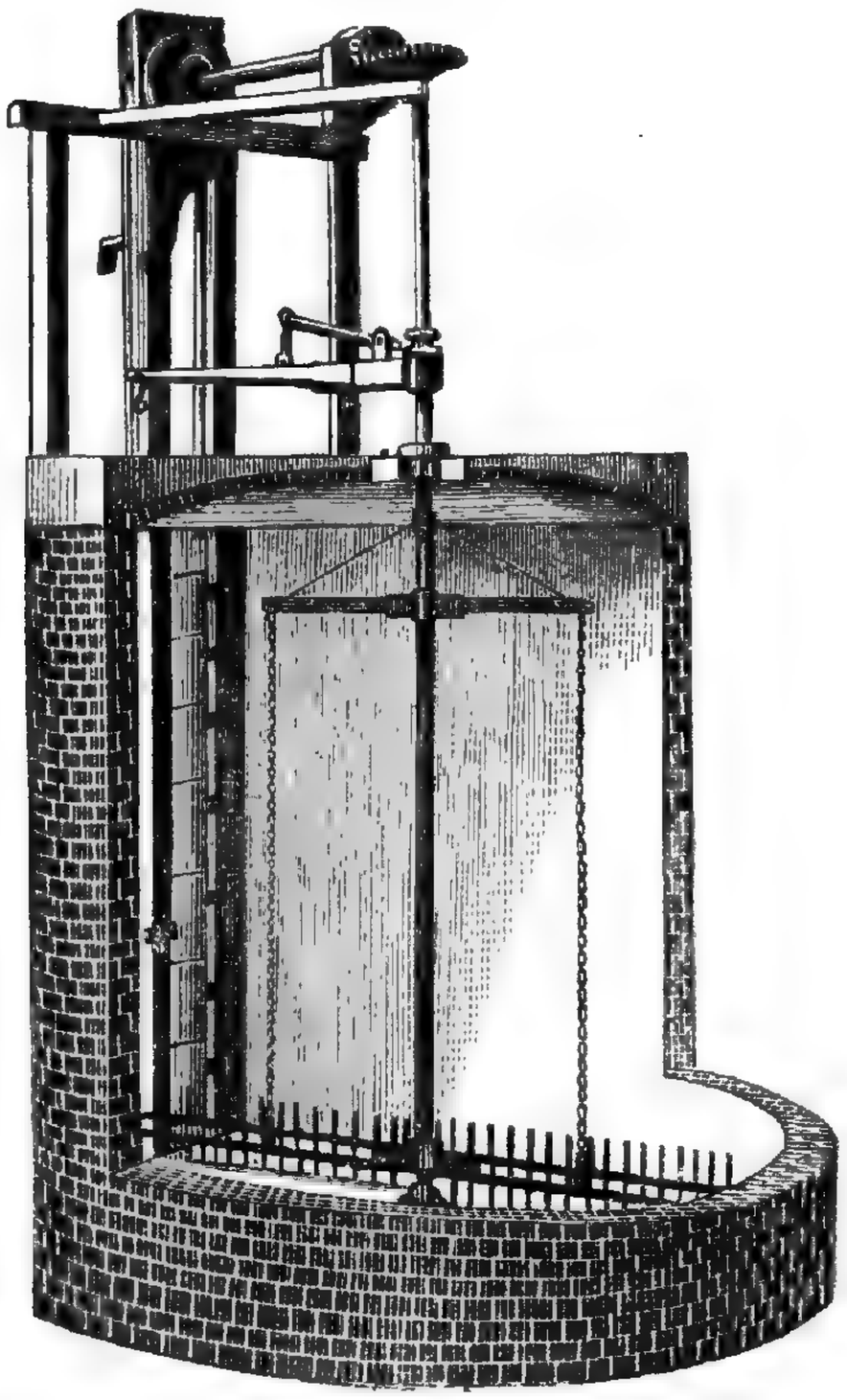
L'importance des engrais liquides a été reconnue par les agronomes les plus distingués de toutes les écoles. Ce sont ces engrais qui doivent augmenter le produit des récoltes et le rendement des terres. Les matières premières propres à les fabriquer étant très-concentrées, et d'un petit volume, elles peuvent supporter les frais de transport entre les villes ou les usines qui les produisent et la ferme où elles doivent être employées.

On est souvent frappé de l'irrégularité des effets produits par les engrais liquides. Une partie du champ arrosée voit quelquefois sa récolte brûlée; une autre offre l'aspect le plus luxuriant; une autre enfin présente la *récolte* telle que l'aurait donnée la terre sans arrosement. Il est évident que cette irrégularité est produite par le plus ou moins de densité du purin, densité qui varie suivant la quantité de matières fertilisantes que ce liquide tient en suspension. Pour obvier à cet inconvénient, il suffit qu'un appareil quelconque agite constamment le purin pendant le travail de la pompe.

On peut voir aujourd'hui fonctionner un appareil de ce genre dans la ferme de la *Houssière*, à Haut-Ittre, appartenant à M. T'Serstevens. La citerne a été faite d'après le système de M. Léon T'Serstevens,

de forme circulaire, voûtée et profonde, afin que l'on puisse remuer avec facilité les matières qu'elle contient. La pompe et l'agitateur ont été construits par M. Demaret, mécanicien à Ittre, aidé des conseils de M. Binet, fermier de la *Houssière*.

La figure ci-contre suffit pour faire comprendre l'appareil. Au-dessus de la citerne



se trouvent le manége et la barre d'attèle pour le cheval qui fait marcher la pompe et l'agitateur.

A la barre d'attèle est attaché un levier fixé par un crochet de fer.

L'agitateur peut marcher sans la pompe; il suffit pour cela de détacher le crochet de fer qui se trouve au bout du levier, au-dessus de la barre d'attèle.

Lorsque l'agitateur rencontre un obstacle trop résistant, il s'élève sur son axe par l'action des chaînes, et redescend immédiatement après par l'effet de son propre poids.

On comprend sans peine que dans la pratique les dents de fer du rateau agitateur, qui pèse plus de deux cents kilogrammes, auront bien vite réduit les obstacles et divisé les corps solides jetés dans la citerne.

En somme, la machine mélange aussi complètement que possible les matières solides et liquides contenues dans la citerne et produit ainsi une parfaite égalité de forces fertilisantes.

L'agitateur est des plus simples, peu coûteux et, par sa mobilité dans tous les sens, offre toutes les garanties de solidité désirables. La pompe donne de cent à deux cents litres par minute ; elle peut élever des matières solides; en cas d'accident, les réparations sont faciles et peu couteuses; de plus, la gelée ne peut exercer aucune influence sur la pompe, les eaux s'écoulant d'elles-mêmes dès que l'on cesse de pomper.

Une citerne de quatorze cents hectolitres, dont les parois seraient en briques revêtues de ciment à l'intérieur, coûte ordinairement :

La citerne	fr. 1,100
La pompe	180
L'agitateur	300
Le manége	50
	1,630 fr.

Soit une somme ronde, avec les frais accessoires, de dix-sept cents francs, ou un franc vingt et un centimes par hectolitre de contenance.

Cette citerne qui est plus que suffisante pour une culture de cent hectares, devrait, pour donner un intérêt de 10 p. c. du capital dépensé, augmenter de fr. 1,70 le produit net des récoltes par hectare.

Ces chiffres sont plus éloquents que tout ce que l'on pourrait dire.

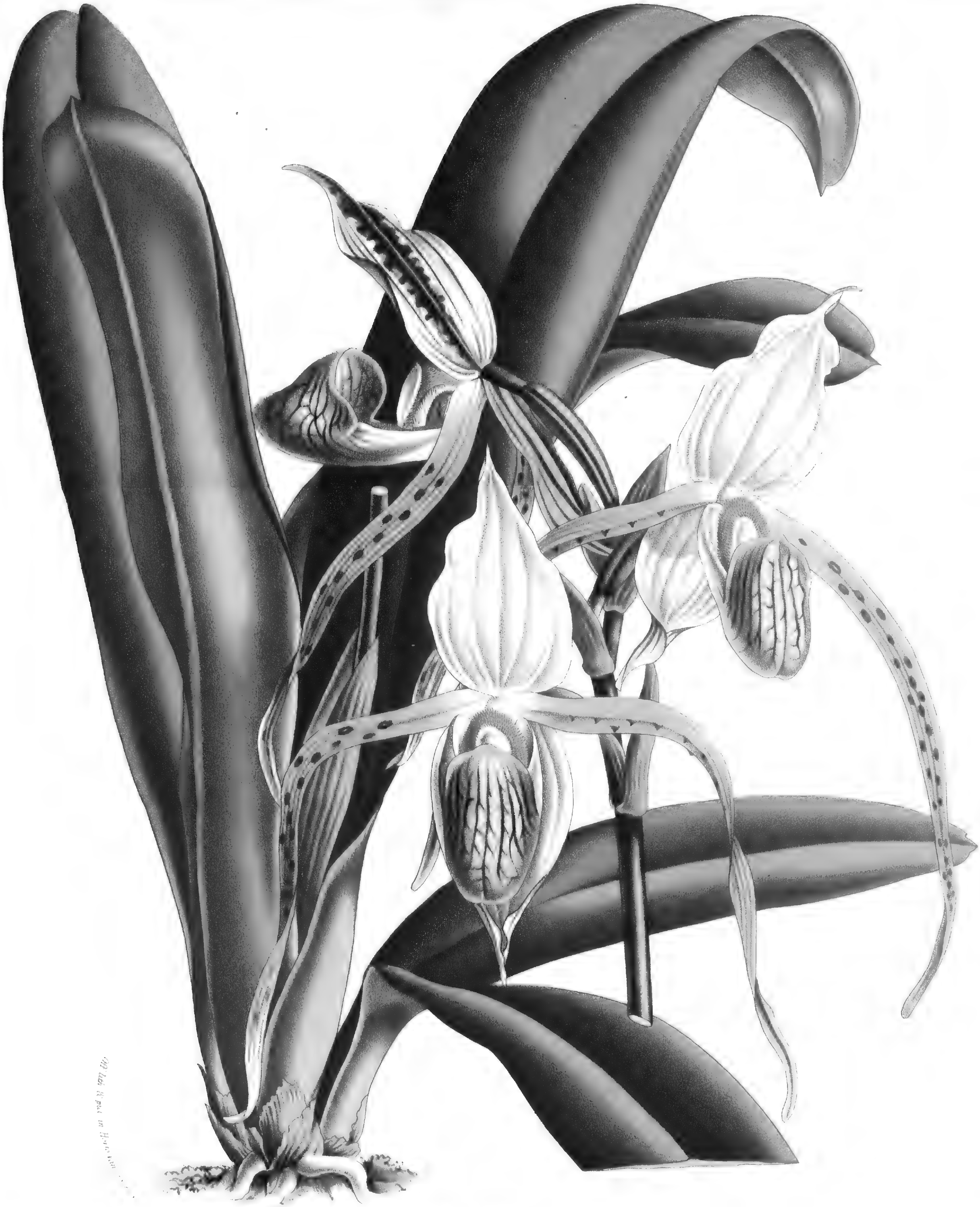
Un spécimen de la citerne a figuré à l'Exposition universelle de Paris.

(*Annuaire des Agriculteurs.*)

† 1639. LES FLEURS DU *PHYSIANTHUS ALBENS* ATTRAPANT LES PAPILLONS.

Il y a, je crois, fort peu d'amateurs qui ne connaissent pas ces curieuses plantes vulgairement appelées *Attrape-mouches*, c'est-à-dire le *Silene Muscipula*, le *Dionæa Muscipula*, l'*Apocynum androsæmifolium*, l'*Arum crinitum*, etc., mais bien petit, probablement, est le nombre des personnes qui ont eu l'occasion de voir l'*Attrape-papillons*, ou *Physianthus albens* MART. (*Araujа albens*), plante lactescente du Brésil, à tiges herbacées et volubiles, de la famille des Asclépiadées, dont notre savant horticulteur, M. J. I. De Beucker, possède un magnifique exemplaire, sous le nom de *Physianthus undulatus*.

Cette singulière plante vivace est loin



CYPRIPEDIUM STONEI *Hort. Low*

Borneo *Serre chaude*

1792-1793.

CYPRIPEDIUM STONEI HOOK.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide FLORE, III, janv. 1847, 186.

CHARACT. SPECIF. — Acaulis, foliis binis pedalibus oblongis coriaceis obtusis brevi-mucronatis, scapo elongato atro-purpureo folia subæquante subtrifloro, bracteis lanceolatis conduplicatis acuminatis, sepalis duobus (lateralibus in unum connatis) amplis late ovatis acuminatis, petalis 5-uncialibus pendentibus linearibus acuminatis basi ciliatis, labello unguiculato, ungue marginibus introflexis apice amplo cucullato calceolariformi, ovario sesquiunciali oblongo 6-angulari uniloculari, stamine sterili ovato carnoso obtusissimo, stigmate amplissimo obovato bilobo margine supra dense fimbriato. HOOK.

Cypripedium Stonei (*Hort. Low*) HOOK. *Bot. Mag.* 5349, icon hic iterata.

De plus fort en plus fort — absolument.... comme chez Nicolet! — Encore un nouveau Cypripedium? — Oui, et nous en tenons d'autres en réserve. — N'avons-nous pas dit déjà qu'il nous est rentré, de bien loin, du

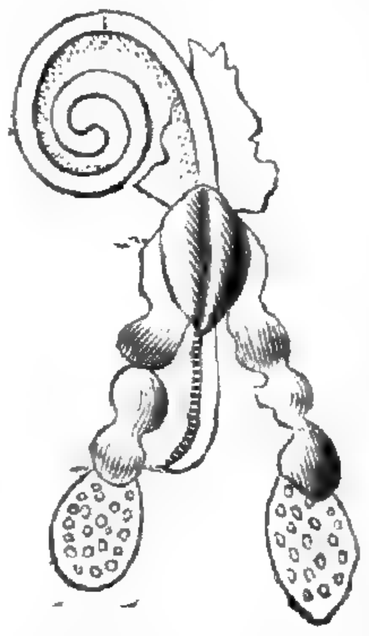
---

d'être une nouveauté, puisqu'on en trouve une excellente figure dans le *Sertum botanicum*; mais dans la description qu'en donne M. Van Geel, il n'y a aucune mention de la qualité que possèdent les fleurs du Physianthus de retenir les lépidoptères, sans en excepter les papillons et les bombyces d'assez forte taille.

Les pauvres insectes, pris dans ce perfide piége, ont beau se démener et exercer leurs efforts pour recouvrer la liberté: rien n'y fait; retenus par la trompe, ils meurent ordinairement au bout du troisième jour de leur captivité, pourvu que, dans l'intervalle, ils n'aient pas été happés par quelque oiseau insectivore.

On est saisi de l'aspect que présente le Physianthus, pendant l'été, lorsque, sorti de la serre et couvert d'une abondante floraison, il est animé par les battements d'ailes de centaines de lépidoptères, dont on ne devine pas d'abord les angoisses; plus surpris encore est-on, en s'approchant de la plante; en la touchant de la main, on ne voit s'éloigner aucun de ces insectes; c'est le moment, pour le collectionneur, de faire une ample récolte. Possesseur d'une de ces plantes, il peut en enlever, le soir, les papillons de jour, et le matin, les papillons nocturnes; tout ce qui est muni d'une trompe devient sa conquête.

Curieux de savoir par quel procédé les insectes se trouvaient si solidement retenus, je disséquai plusieurs fleurs, après avoir coupé la trompe des papillons vers sa naissance; et, après avoir soigneusement détaché du pistil le rétinacle muni de ses deux masses polliniques, je trouvai que la trompe traversait le rétinacle dans sa longueur; d'où il suit, ce me semble, que sans autre accès aux masses polliniques, à cause de la pression de la corolle contre le pistil, immédiatement sous les rétinacles, (au nombre de cinq,) le papillon est forcé de plonger sa trompe dans la fente du rétinacle, dont il froisse la cuticule par les mouvements qu'il fait pour atteindre et briser les masses polliniques; à ce moment, la matière visqueuse contenue dans le rétinacle, s'attache à la trompe et se solidifie par le contact de l'air.



La préparation microscopique que j'ai faite de ce phénomène assez difficile à distinguer à l'œil nu, me permet de vous en donner le dessin ci-dessus, fortement grossi.

JOHN BELLEROCHE.

Post-scriptum. — J'ai omis de vous donner une idée de la grandeur réelle de l'objet microscopique: le plus grand diamètre, avec une partie de la trompe enroulée, est exactement de 3 millimètres; le rétinacle est à peine perceptible. Il est bien extraordinaire qu'un organe si petit puisse retenir captif un papillon tel que le *Pieris brassicæ*. (*Belgique horticole.*)

voisinage de la Sibérie, de tout jolis petits *Cypripedium guttatum* qui ne sont pas frileux, ceux-là, puisqu'ils passent la moitié de leur vie sous deux, trois mètres de neige, et le reste, à l'avenant; — voyez-en le portrait dans le VIe vol. de la Flore, à la page 131.

Récemment nous contions ici même l'histoire du *Cypripedium lævigatum;* voici venir celle du *Cypripedium Stonei* : « Je retirais des *Cypripedium Hookeræ* d'une caisse venue de Sarawak (Bornéo), » nous dit un jour M. Stuart Low, « et dans le fond de la caisse, je vis de beaux pieds de Cypripèdes que je pris pour des *C. Lowi* : c'étaient, ma foi... des *C. Stonei !!* »

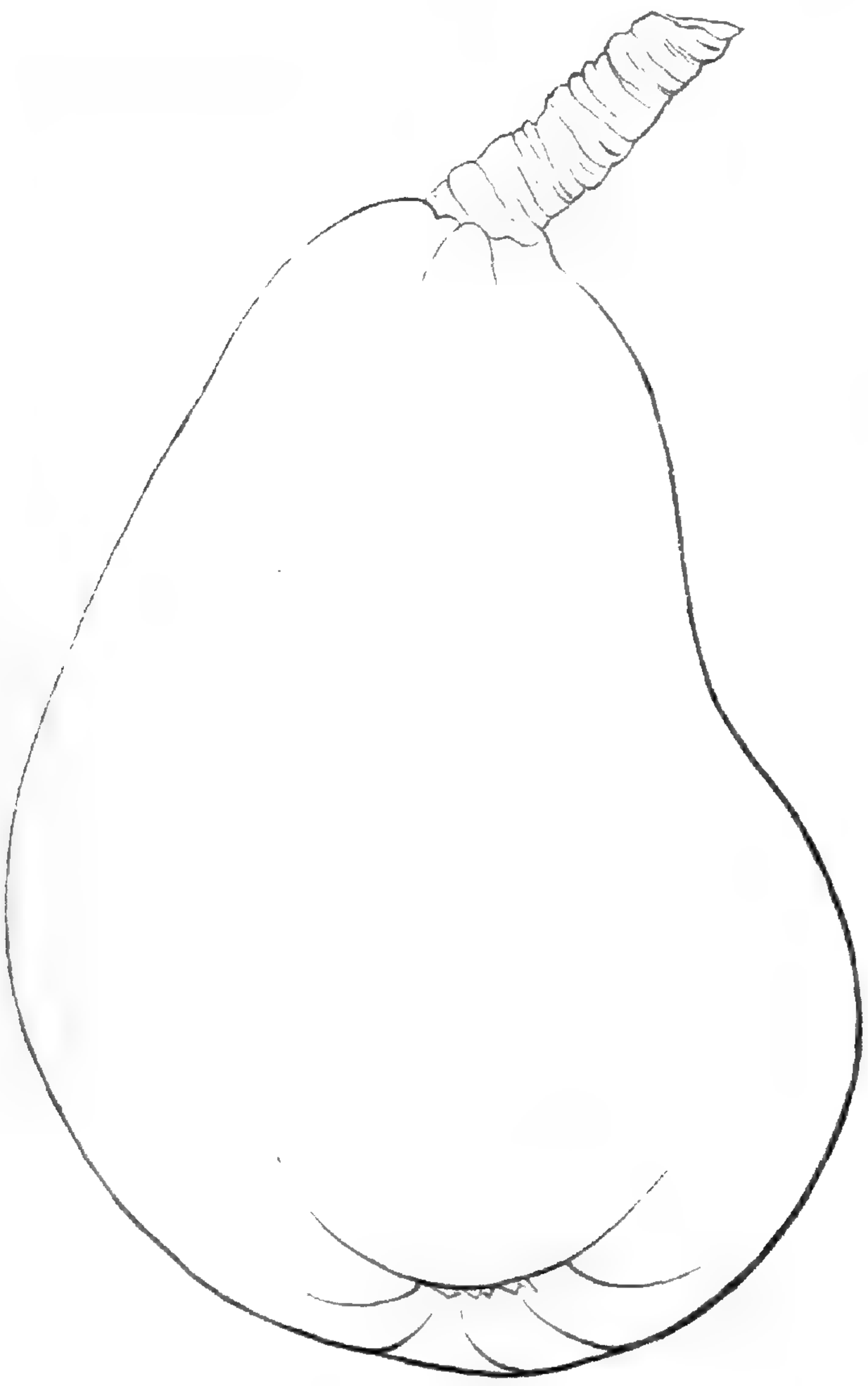
Aglaé Adanson avait bien raison de dire que

« L'horticulteur est recompensé chaque jour par de nouvelles jouissances ! »

Les meilleurs exemplaires devinrent la proie de M. Day, de Tottenham. — Ce grand amateur se voyant déjà représenté dans l'ordre par le *C. Dayanum*(1), songea à son intelligent jardinier et, d'après le désir de M. Stuart Low, sir William Hooker fit le *Cypr. Stonei;* nous fûmes des premiers à en acquérir. — Il est d'une constitution solide et des plus aisés à cultiver.

L. VH.

(1) Flore, XV, 55.



† 1640. POIRE DE ST.-LOUIS
(Dochnal).

Mûre d'août en septembre, cette poire succède à celle *de l'Assomption;* son fruit, de moyenne grandeur, à chair fondante, sucrée, relevée, est de 1re qualité.

Le célèbre pomologue allemand, M. J. Dochnal, nous apprend que le roi de Bavière la lui avait indiquée comme croissant dans les jardins du *Saint-Père* dont elle porte aussi le nom; que, lors du séjour du roi à Rome, c'était cette poire qui figurait surtout sur la table du Pape, sous le nom de *Reine des Poires;* et que, favorite du souverain Pontife, Sa Sainteté avait désiré qu'elle s'appelât *Poire de St-Louis.* M. J. Dochnal en obtint un arbre, que propagea le Dr H. Laurentius, de Leipzig, de qui nous la tenons. Nous en avons déjà de beaux exemplaires d'un an, greffés sur franc, qui ont atteint plus d'un mètre de longueur; d'une constitution robuste, son bois promet beaucoup. L. VH.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM *Schott*

? *Guatemala Costa Rica* *Serre haute*

1794—1795.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM SCHOTT.

Aroideæ.

CHARACT. GENER. — *S. spatha* ad basin usque explanata, herbacea l. colorata, erecta, patula l. refracta. *Spadix* varius. *Ovarium* septo axeos directione, loculamentis 2-, l. abortu regulari uniovulatis. *Stigma* septi directionis. *Ovula* anatropa, breviter funiculata. *Baccæ* maturitate e sepalis protrusæ, varie coloratæ. — *Caudex* abbreviatus, elongatus, scandens et radicans. *Vaginæ* stipulares oppositifoliæ, sæpe folio deficiente bis, ter, superpositæ. *Petiolus* imo tumid. brevissime vaginulatus. *Lamina* fol. pseudoneuro intimo continuo, interrupto l. terminali instructa. *Pedunculi* solitarii. Germinatio admotiva. H. G. SCHOTT, *Prodr. system. Aroid.* p. 436.

CHARACT. SPECIF. — *Caudicis* brevis internodia brevia. *Petioli* sulcati, internodio multoties longiores. *Geniculum* mediocre, sulcatum. *Lamina* fol. oblonga l. lanceolato-oblonga, basi rotundata l. obtusata, apice acuminato-cuspidata, apiculo tenui longulo instructa, utrinque æquidense punctata, petiolo longior, pseudoneuro a margine subremoto. *Pedunculus* petiolo duplo longior, folio toto brevior. *Spadix* juliformis, subcylindroideus, vix stipitatus, coccineus. *Spatha* intense coccinea, spadice plus minusve brevior, late elliptica (longitudine 1 1/2-2 pollicari, latitudine 1-1 1/2 poll.), basi rotundato late amplexans, apice quoque rotundato abrupte breviter cuspidulata. SCHOTT, l. c. 440.

Anthurium Scherzerianum SCHOTT. *Oest. Bot. Wochenblatt*, 1857, p. 53.

Que de formes variées dans cette vaste famille! que de ressources elle renferme pour l'ornementation de nos serres et de nos jardins! Et tout d'abord, comme dirait le père Rapin, l'espèce qui forme le principal objet de cet article, n'est-elle pas acquise à nos jardins? — Toute plante de serre chaude qu'il est, l'*Anthurium Scherzerianum* ne passe-t-il pas l'été en plein air et n'y fleurit-il pas luxueusement?

Notre vieux *Calla æthiopica*, aujourd'hui *Richardia africana*, n'orne-t-il pas le bord de nos pièces d'eau? Les Colocases de toute espèce ne sont-elles pas d'un grand secours pour décorer nos bassins? Tandis que dans nos Aquarium nage l'étonnant *Pistia*, non loin de lui se déploie le fastueux *Amorphophallus campanulatus* de l'ancien monde, le *Tornelia fragrans*, du Mexique, embaumant la serre d'une senteur qui rappelle celle de l'Ananas; ici se pavanent les *Caladium* qui nous montrent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, les *Arisæma* aux drolatiques capuchons; là se dressent les lubriques *Conophallus*, là encore serpentent les Philodendrons; plus loin le *Remusatia* étale son immense feuillage comparable, pour les dimensions, à celui d'un Bananier; les *Schismatoglottis* sont fiers de leurs ex-

---

† 1641. LES ILES CHINCHA. — *EXPLOITATION DU GUANO.*

I.

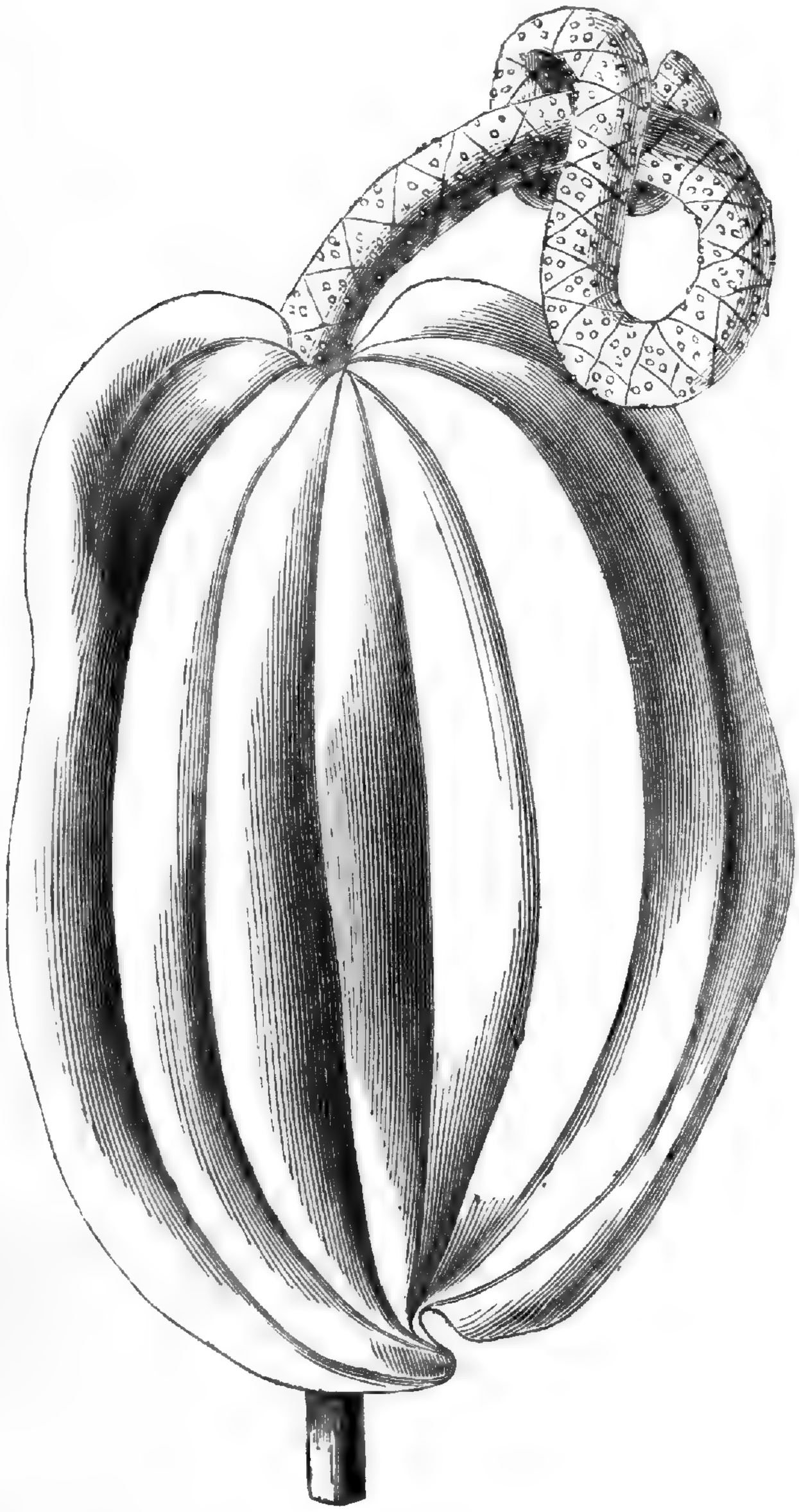
Le Voyage.

Pourquoi j'étais au Chili en 1860. — La mer Pacifique. — Les *steamers* anglais. — Les Français en Amérique. — Cadenac, musicien et négociant. — De Valparaiso aux Chincha. — Le nitre péruvien. — Les *caballitos* et les *balanzas*. — Arrivée aux Chincha.

J'ai vu deux fois les îles Chincha en 1860. La première, en allant de Californie au Chili; la seconde, en retournant du Chili en Europe. Je n'ai donc que l'embarras du choix pour prendre la route qui y mène, et nous partirons, si le lecteur veut, du Chili.

J'étais allé dans cette lointaine république, au commencement de 1860, pour occuper à l'Institut national de Santiago la chaire d'exploitation des mines et de métallurgie. Bien que le Chili fût alors et soit encore aujourd'hui, parmi toutes les républiques hispano-américaines, la plus tran-

centriques festons, les *Urospatha*, de leurs formes de chauve-souris; tandis qu'au dehors, l'*Helicodiceros* ne le cède en rien aux hôtes de nos serres pour le contingent de bizarrerie qu'il apporte à l'œil étonné.



Il n'est guère de famille, croyons-nous, qui offre plus de formes étranges, insolites que celle-ci : depuis l'*Acorus* de nos marais, jusqu'aux *Dieffenbachia* de nos serres; depuis la Serpentaire de nos bois, les *Sauromatum* de nos jardins, jusqu'aux *Gonatanthus* à l'inflorescence si ornementale. Et, sous ce dernier point de vue, le rouge orangé inimitable de l'*Anthurium Scherzerianum* vaut certainement, pour la vivacité du coloris, celui des plus brillantes corolles de nos parterres en plein air, dans lesquels, répétons-le, sa place est marquée désormais, du moins pendant les chaleurs de l'été; la plante s'y fortifie, du reste, pour mieux traverser nos hivers dans la serre chaude, qu'elle déserte bien volontiers dès la St-Jean pour n'y rentrer qu'après la moisson.

Nous multiplions cette magnifique espèce par les graines que le spadice retient médiocrement bien, ou par division opérée avec dextérité à l'aide d'un bon canif.

Découverte par Scherzer dans le Guatemala, c'est surtout au voyage de M. Hermann Wendland dans le *Costa-Rica* que nos jardins en sont redevables. MM. Hugh Low en ont introduit depuis; mais la vente en est toujours si active, que l'on a peine à suffire aux demandes des amateurs.

Pour montrer à quelle dimension peut atteindre une spathe d'*A. Scherzerianum*, nous en donnons ici l'exacte mesure.

L. VH.

---

quille, la plus avancée, je ne pus m'empêcher de faire le parallèle entre cet ancien État de l'Amérique du Sud et celui que je venais de quitter dans l'Amérique du Nord, la jeune et vigoureuse Californie.

Ce parallèle était loin d'être en faveur du Chili. D'une part, j'avais trouvé l'esprit anglo-saxon, son indomptable énergie, avec toutes ses audaces; de l'autre, je rencontrais l'esprit castillan, calme, métieu-

AZALEA INDICA

LOUISE VON BADEN (Scheurer)

1796.

AZALEA INDICA

LOUISE VON BADEN (Scheuermann).

Il nous serait fort difficile de rapporter ici le nombre de couronnes que cette variété a values à M. Ch. Turner, de Slough; mais ce que nous tenons à dire, c'est que nous lui en avions vendu l'édition : légère satisfaction d'amour-propre qui n'amoindrit en rien les triomphes de M. Turner, triomphes auxquels nous avons applaudi de loin.

L. VII.

leux, jamais pressé. La-bas la diffusion la plus grande des connaissances intellectuelles; ici une profonde ignorance, surtout chez le peuple.

Je vis Valparaiso, un port de mer plutôt anglais et français que chilien; puis Santiago, l'antique capitale, assise au pied des Andes, avec ses maisons blanches, basses, aux cours intérieures rappelant les maisons de l'Orient.

Le poste auquel j'étais appelé m'avait été proposé à Paris, en 1859, par M. Ochagavia, alors ministre du Chili en France. J'avais promis de me rendre à Santiago de retour d'une mission que je venais préalablement d'accepter sur les mines de Californie.

A peine arrivé dans la capitale chilienne, je me mis en rapport avec le ministre de l'instruction publique, avec M. Domeyko, directeur de l'Institut national, et le président de la république confirma bientôt mon mandat. On était alors aux vacances de janvier, et j'avais tout le temps pour me préparer à entrer en fonctions. Cependant je ne laissais pas que d'éprouver une espèce de *spleen*. Toute cette société me paraissait *indifférente à tout* (*hormis à* l'argent), dévote, d'idées étroites. Tout se payait là-bas au poids de l'or, et l'on donnait au pauvre professeur, appelé de si loin, à peine de quoi vivre. « Combien avez-vous fait d'élèves depuis quinze ans que vous professez ici? demandais-je un jour à M. Domeyko. — J'en ai fait un, et encore il est mort. » Je résolus d'aller revoir l'Europe, et redemandai ma liberté.

J'avais le choix, pour le retour, entre le passage des Andes, les Pampas et l'Atlantique, ou le Pacifique, l'isthme de Panama et les Antilles. Je cherchais des compagnons pour la première de ces routes, mais n'en trouvais point. Avril était venu et avec lui les *temporales*, ouragans des hauts plateaux des Andes. Plutôt que de m'engager seul dans des passages si dangereux, je revins par la route que j'avais prise à l'arrivée. Le *steamer* anglais chauffait à Valparaiso, et je n'eus que le temps de faire un saut de la diligence au bateau à vapeur.

Donc nous voici en mer, sur ces eaux du Pacifique qui ne méritent guère ce nom le long de la côte chilienne, mais qui, entre celles du Pérou et l'isthme de Panama, sont bien les eaux les plus calmes, les plus unies qu'on puisse voir. La mer y est toujours docile, et l'on peut dire de cette navigation qu'elle est faite exprès pour les dames. Au nord, entre Panama et le cap Saint-Lucas, qui forme la pointe de la Basse-Californie, la mer mérite aussi le nom de Pacifique, que les premiers navigateurs, frappés de ces circonstances exceptionnelles, ont donné à tout cet Océan. Mais au-delà du cap Saint-Lucas, tout le long de la côte californienne, on rencontre, comme dans l'hémisphère sud, le long de la côte chilienne, une mer aux eaux agitées, un vent froid, presque toujours violent, et le mot de mer Pacifique n'est plus dans ces parages qu'une véritable ironie, comme le nom de mer Hospitalière, ou Pont-Euxin, dont les Grecs avaient baptisé la mer Noire, *fertile en naufrages*.

Je quittai le Chili sur un des steamers de la *Pacific Mail Steam Ship Company*, ou Compagnie des bateaux à vapeur de la malle du Pacifique. Les Anglais trônaient alors en maîtres dans ces mers. Aucune compagnie américaine, aucune compagnie française, comme celle des services maritimes des Messageries Impériales, ne leur

ILES CHINCHA — ABATAGE DU GUANO.

faisait encore concurrence. Dans tous les ports, à l'arrivée comme au départ des *steamers*, se déroulaient avec orgueil, sur un drapeau blanc, au plus haut des mâts, ces lettres rouges longues d'un mètre : P. M. S. S. C., qui n'étaient que l'abréviation du titre de la Compagnie maritime à vapeur de la malle du Pacifique.

Les temps ont changé depuis, et nous pouvons dire avec une certaine satisfaction que nous partageons désormais avec les Anglais le véritable empire des mers. Aujourd'hui, partout nos navires à vapeur se montrent à côté des leurs, dans tout l'Atlantique, dans tout l'océan Indien, dans les mers de Chine et du Japon, dans le Pacifique, et nous soutenons la concurrence sans trop de défaveur, que dis-je? à notre avantage. Ceci soit dit sans esprit de clocher, car je suis pour ma part, j'en fais ici l'aveu, cosmopolite d'abord, Français ensuite.

De Valparaiso nous emmenions toute une cargaison humaine pour la déverser peu à peu le long des côtes. Il y avait là des gens de tous pays : des Anglais, cela va sans dire ; des Allemands et des Américains du nord, des *Yankees*, comme on les appelle ; puis des Chiliens, des Boliviens, des Péruviens : les Hispano-Américains sont devenus volontiers voyageurs. Il y avait quelques Italiens, et cela ne surprendra pas ceux qui savent que, dans l'Amérique du Sud, surtout au Pérou et dans la Plata, il y a, sur certains points, de véritables colonies italiennes. Enfin il y avait bon nombre de Français. Nous voyageons plus qu'on ne croit, et dans toute l'Amérique espagnole, il est certains emplois qui nous sont exclusivement réservés. A nous l'honneur d'être là-bas les premiers cuisiniers, les premiers hôteliers, cafetiers, liquoristes, les premiers coiffeurs, tailleurs, marchands de nouveautés, de parfumerie, etc. Volontiers aussi nous nous faisons maîtres de musique, de danse, de chant, de dessin, de peinture, de langue, d'escrime, professeurs ès arts et ès lettres. Nous avons là-bas nos théâtres, nous y apportons toutes nos modes. Que voulez-vous demander de plus? Qui donc disait que le Français ne voyage pas? Il voyage et ses mœurs avec lui, et ses idées bonnes ou mauvaises. Les modistes parisiennes trônent partout, du pôle Nord au pôle Sud. Nos romans font le tour du monde, et la *Belle Hélène* et la *Duchesse de Gérolstein* ont été jouées à la fois (est-ce une gloire pour nous?) sur tous les théâtres de l'univers.

Parmi mes compagnons de voyage se trouvait un Français que l'amour de la musique avait amené au Chili quelque vingt ans auparavant. Il avait commencé à donner à Valparaiso des leçons au cachet ; mais ces leçons n'enrichissent guère, même au Chili, et il n'avait pas tardé à laisser le chant pour le commerce. Dans le sud du Chili, il avait frété un petit navire, et trafiqué des produits comestibles de l'endroit. A ce métier il avait gagné assez d'argent, et il revenait se fixer définitivement en France. Il avait transformé tout son avoir en un chargement de laine, et trouvait ainsi le moyen d'augmenter sensiblement son capital, qui se dirigeait vers le Havre sur un navire à voiles, pendant que le négociant dilettante marchait à la vapeur sur Paris.

Cadenac (pourquoi n'écrirais-je pas ici le nom de ce compagnon bordelais?) était resté musicien. Il avait emporté sa guitare avec lui, car au Chili chacun a sa guitare, et volontiers le soir, au clair de lune, sur le pont, il grattait le ventre de son instrument, et nous chantait des romances chiliennes. Une de ces chansons populaires m'est restée en mémoire. En voici les deux premières strophes :

Una paloma blanca
Como la nieve
Si, madre chica,
Como la nieve,
Si !

Me ha picado el pecho.
Como me duele,
Si, madre chica,
Como me duele,
Si !

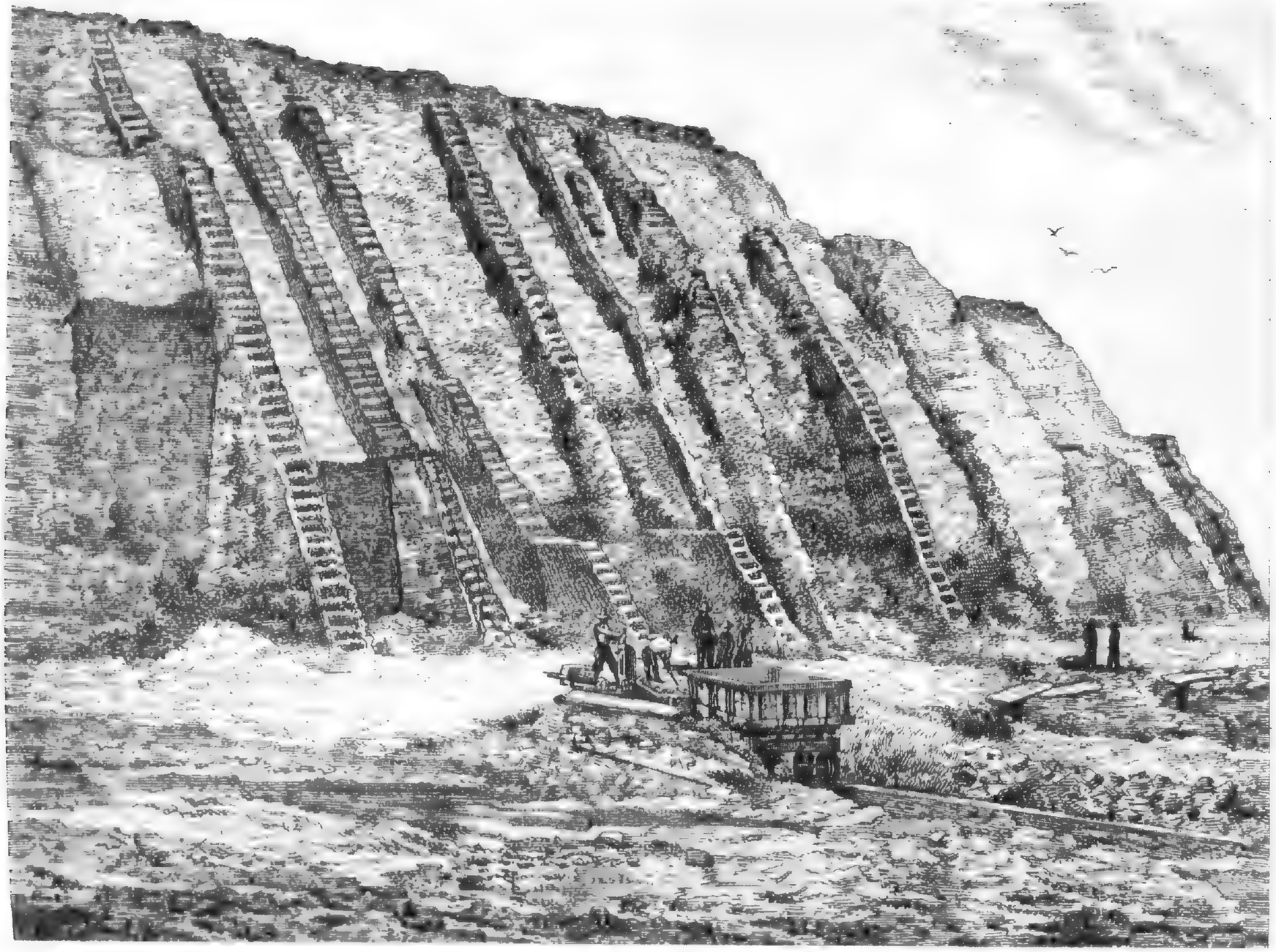
Ce qui veut dire :

« Une colombe blanche comme la neige, oui, petite mère, comme la neige, oui, m'a piqué au cœur. Comme il me fait mal, oui, petite mère, comme il me fait mal, oui ! »

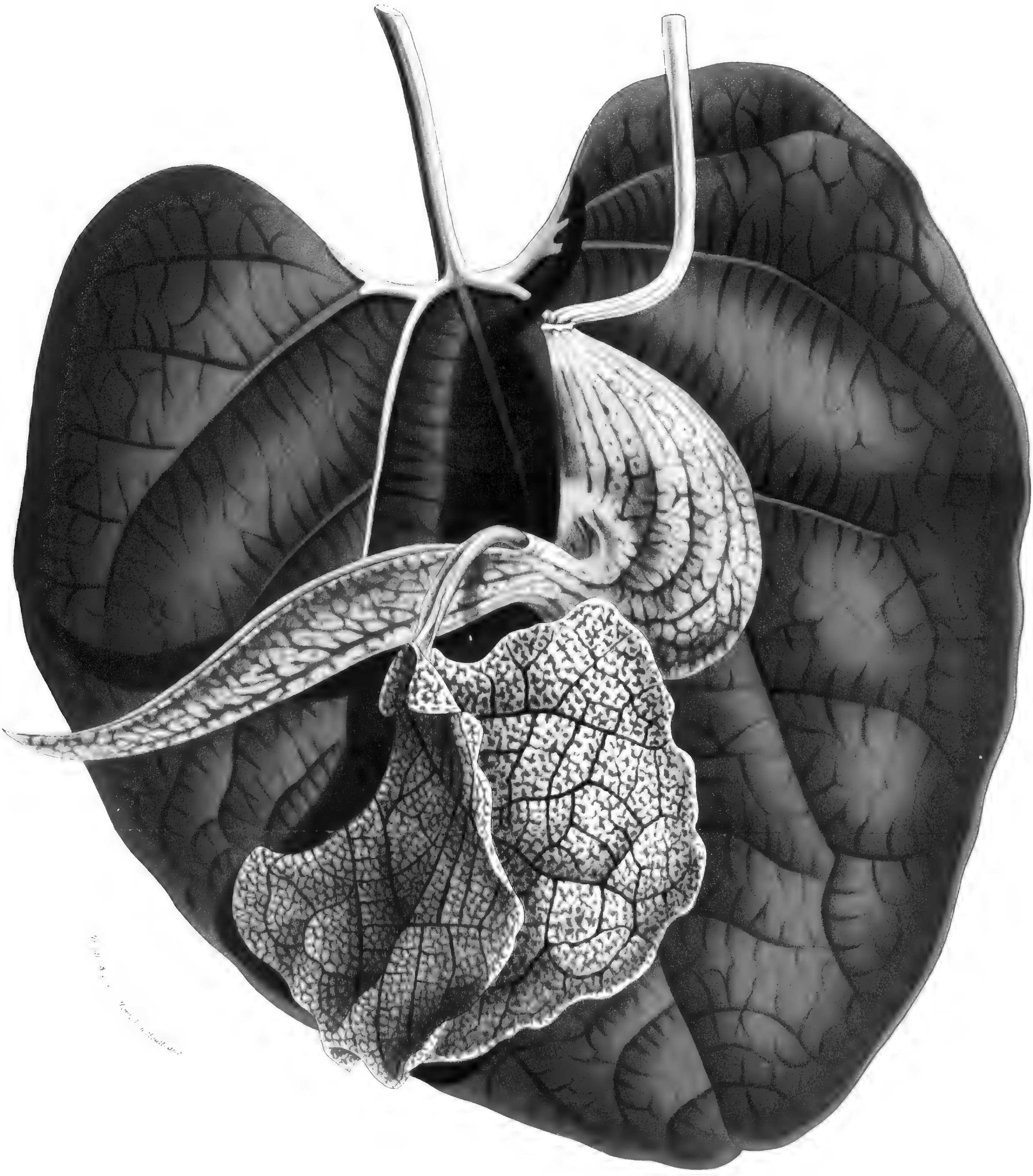
Et cette plainte naïve, cadencée, se déroule en notes langoureuses jusqu'à la dernière strophe qui finit de la sorte :

Anda, chiquita,
Anda, morena,
Che me robaste el alma.

« Va, petite, va, brunette, qui m'a volé mon cœur. »



ILES CHINCHA.– CHARGEMENT DU GUANO DANS LES WAGONS



ARISTOLOCHIA ORNITHOCEPHALA *Hook*

Brasil

1797.

ARISTOLOCHIA ORNITHOCEPHALA HOOK.

Aristolochieæ.

CHARACT. GENER. — Vide FLORE, IV, p. 344.

CHARACT. SPECIF. — A. volubilis glabra, foliis stipulisque reniformi-cordatis, floribus solitariis maximis, perianthii tubo inflato obovato globoso, limbo basi brevi cylindraceo bilabiato, labio superiore lanceolato acuto deorsum complicato intus dense piloso, inferiore e basi lineari canaliculato in laminam amplissimam reniformem reticulatam extenso. HOOK. *Bot. Mag.* 4120.

La FLORE a publié, il y a vingt ans, deux planches doubles représentant, sous diverses faces, l'une des espèces de ce genre produisant les plus grandes fleurs connues, l'*A. grandiflora* (FLORE, IV, 351-355), qui appartient au Nouveau Monde, tout comme l'espèce que nous figurons aujourd'hui et dont on a comparé les fleurs à des têtes de quelque oiseau fantastique.

L'*A. ornithocephala* couvre de ses larges feuilles et de ses grandes fleurs extrêmement bizarres toute la largeur d'un chemin qui traverse l'une de nos

---

C'est ainsi que, devisant de chose et d'autre, de commerce et de musique, de poésie et du trafic de denrées comestibles, nous allâmes de Valparaiso à Coquimbo, le port des mines de cuivre, de Coquimbo à Huasco, le port des mines d'argent, qui font, avec les premières, la principale fortune du Chili.

De Huasco nous passâmes à Caldera, le port de Copiapo, célèbre aussi par ses mines d'argent, aujourd'hui les plus riches de toutes celles de l'Amérique du Sud.

De Copiapo nous nous dirigeâmes sur la baie de Mejillones et de Cobija, où l'on fouillait alors des mines de cuivre. Cette baie appartient à la Bolivie, qui n'a guère d'autres mouillages sur ses côtes. Le Pérou et le Chili lui ont pris toute la mer, et l'ont réléguée dans l'intérieur des terres. En Amérique, comme ailleurs, les forts oppriment ainsi les faibles.

A Iquique où nous passâmes ensuite, tout cela à petites journées, et sans faire plus de sept à huit milles à l'heure, comme il convient à un steamer qui n'est pas pressé, à Iquique, port du Pérou, on exploite le nitrate de soude ou sel de nitre. Dans des sables au bord de la mer, le sel est contenu en efflorescences blanchâtres, que des eaux alcalines ont déposées aux temps antédiluviens. On lessive ces sables dans des chaudières de dissolution, on filtre, on évapore les eaux alcalines, et le sel se dépose en cristaux, que l'on vend au commerce sous le nom de nitre du Pérou. Depuis plusieurs années, il s'en fait une grande consommation. Ce nitre s'emploie, à la place du nitre de potasse, ou salpêtre proprement dit, dans les fabriques d'acide sulfurique (huile de vitriol) où il sert comme oxydant de l'acide sulfureux. On a voulu employer aussi le salpêtre du Pérou dans la fabrication de la poudre, mais il la rend *brisante*, c'est-à-dire qu'elle fait éclater les armes à feu.

Continuons notre voyage. Nous voici à Arica (1), où s'est établie une de ces colonies italiennes dont je parlais tout à l'heure. D'Arica à Islay, nouvelle étape. Le bateau à vapeur ne peut aborder le rivage comme sur nombre de points de ces côtes, où aucun travail n'a été fait par les hommes. Les indigènes, montés

---

(1) « Arica, ville commerçante et maritime de cinq mille habitants. C'est le débouché le plus important de la Bolivie, à laquelle elle devrait appartenir. C'est, en effet, par Tacna et Arica que se fait tout le commerce de la Bolivie avec l'Europe.

« Arica exporte les métaux, le quinquina, les laines et les fourrures de chinchilla venant de la Bolivie, et importe les tissus, la quincaillerie, la coutellerie, la taillanderie et la faïence d'Angleterre pour la Bolivie. » (DUSSIEUX, *Géographie générale.*)

N. B. On sait qu'Arica, Islay, etc. viennent d'être détruits par un cataclysme.

L. VH.

serres tempérées et y forme un dôme de verdure du plus pittoresque effet dont nous élaguons chaque année, vers l'automne, les pousses surabondantes. Dès que les boutons de ces espèces à grandes fleurs commencent à acquérir une certaine dimension, ils étonnent par leur forme insolite; les fleurs, munies de longs pédoncules, pendent plus bas que le feuillage et se montrent tout entières. Lors de leur épanouissement complet, on les coupe pour se débarrasser de leur odeur nauséabonde; mais, à ce moment-là, elles ont déjà produit, et pendant des semaines, leur ornemental effet.

L'*Aristolochia Goldieana*, que l'on retrouvera à la page 31 de ce volume, est la première à grandes fleurs que nous ait fourni l'ancien monde; tout fait présumer que le continent africain, d'où elle est originaire, en recèle bien d'autres encore de grande dimension, condition première pour qu'elles soient admises dans nos serres.

Sa multiplication, par voie de bouture, est aisée, tandis que celle de l'*Aristolochia Sipho* est d'une reprise longue et chanceuse; aussi couche-t-on cette dernière espèce pour la propager à l'aide de marcottes de vieux bois incisé à ses nœuds où vient percer le chevelu. On sait que l'*A. Sipho*, originaire des États-Unis, est rustique dans nos pays; elle y tapisse, par ses grandes feuilles, la partie nord de nos grottes, de nos murailles; ses petites fleurs insignifiantes se cachent sous son vaste feuillage. L. VH.

---

sur des *caballitos* ou petits chevaux, bateaux d'osier et de paille qu'on enjambe comme un cheval, viennent nous offrir des fruits, des coquillages. Il n'y a donc pas de requins dans ces eaux. Peut-être aussi les requins ne veulent-ils pas goûter aux gens du pays, comme je l'ai vu en d'autres mers, par exemple à Aden, où les petits Arabes et Abyssins plongent impunément sous l'eau et s'y livrent à mille gamineries,

Nous voici maintenant à Chala, où un radeau formé de poutres et muni d'une voile, comme celui de la Méduse, vient prendre nos dépêches et porter les lettres et les provisions à bord. On appelle cela, je crois, une *balanza*, une balancelle, ou mieux une balance. Il sera dit que nous retrouverons en route tous les moyens primitifs de naviguer, même la barque de St-Pierre.

De Chala nous touchons à Pisco, le pays des oranges. C'est un port délicieusement situé, environné de vertes campagnes; de là aux îles Chincha, il n'y a pas loin. Une odeur pénétrante, caractéristique, signale le nouveau point d'arrivée. L'air est rempli d'une poussière jaunâtre, ammoniacale. Elle se répand partout, on ferme les sabords. Que ceux qui veulent descendre à terre le fassent à leurs risques et périls. Il y a de quoi en être asphyxiés. Il n'importe. Allons voir les îles à guano, allons sonder ce fumier fossile, et lui demander le secret de sa formation.

II.

Navires en rade. — Propriété du guano. — Nature de cet engrais. — Comment il s'est formé. — Les oiseaux chasseurs de poissons. — Pourquoi le guano des Chincha est le meilleur. — Autres gisements d'engrais fossile. — Un avis de la Providence. — Le guano et les Incas. — L'exploitation aux îles Chincha. — Les travailleurs chinois. — L'emploi du guano retrouvé à notre époque. — Ce qu'en retire le gouvernement péruvien. — Quelques chiffres cités en passant.

Les îles Chincha sont au nombre de trois. Il y la Chincha du Nord, celle du milieu et celle du Sud. Partout, au mouillage de ces îles, surtout des deux premières, sont ancrés les navires à voiles, venus de tous les ports du globe. C'est une véritable flotte, et chacun attend son tour de chargement.

L'Amérique du Nord, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, toutes les colonies de l'Inde, toutes les colonies des Antilles, envoient charger le guano aux îles Chincha (1).

(1) Le *Moniteur* du 5 février 1867 contient un décret portant promulgation de l'arrangement conclu, le 2 décembre 1866, entre la France et le Pérou, et relatif à l'importation en France du guano péruvien. Il y est stipulé, 1° que le guano importé du Pérou, sous tous les pavillons, sera admis en franchise de droits de douane dans tous

ONCOSPERMA VAN HOUTTEANUM *Herm. Wendl.*

♃ *Séchelles.*

Serre chaude.
XVII. 1798.

Off. Lith. & pict in Horto van Houtteano.

1798.

ONCOSPERMA VAN HOUTTEANUM HERM. WENDL.

Palmæ.

.... and the monotony of the appearance !.... Dr Msrs.

Introducteur de ce palmier, qui s'est nommé provisoirement *Areca nobilis*, nous nous le vîmes dédier par M. Hermann Wendland sous le nom d'*Oncosperma Van Houtteanum*, nom qu'il continuera à porter jusqu'à ce qu'un autre auteur en décide autrement.

Il est d'une nature assez délicate ; son port est étrange par la couleur rouge brique que revet son stipe et son feuillage lacinié ne manque pas d'élégance. Originaire des Séchelles, il requiert la serre chaude.

L. VH.

Qu'a donc de particulier ce précieux fumier ?

Il jouit de la propriété de doubler, de tripler et souvent de quadrupler les récoltes. Les îles de la mer des Indes, l'île de la Réunion (notre ancienne Bourbon), l'île Maurice (notre ancienne île de France), le savent bien. Partout, dans ces deux colonies, on a fécondé les champs de cannes par l'emploi du guano. Dans les Antilles, par exemple à l'île de Cuba, où la canne à sucre, comme dans les îles de l'océan Indien, trouve un sol qu'elle affectionne, le même phénomène a eu lieu.

Sur d'autres points, c'est le blé, le maïs, la betterave, qui ont, par l'effet du guano, donné de fabuleux rendements. Aussi voyez comme tous les peuples cultivateurs ont à l'envi adopté cet engrais fossile. Tous ont envoyé leurs navires aux Chincha, tous en attendent impatiemment le retour.

Mais qu'est-ce donc que le guano ?

Un engrais animal, pétrifié, mêlé d'ammoniaque et de phosphate de chaux, c'est-à-dire des matières indispensables à toute bonne végétation. La valeur d'un fumier, le titre on pourrait dire, se mesure surtout par la quantité d'azote et de phosphate qu'il renferme. Or, ce sont précisément ces matières qui sont contenues dans le guano. L'ammoniaque n'est lui-même, on le sait, qu'une combinaison d'azote et d'hydrogène. Il forme avec les acides des sels, tels que les chlorhydrates, les phosphates, les azotates, les carbonates. Ceux-ci, comme les sels analogues de la chaux, avec lesquels ils se combinent quelquefois pour donner des sels doubles, se retrouvent principalement dans le guano. Quelle matière providentielle ! et se peut-il que les industriels et les chimistes de notre époque l'aient laissée si longtemps sans emploi(1) !

Comment s'est formé le guano ? J'attendais cette question. Mais la réponse n'est pas difficile ; car, dans ce phénomène géologique, comme dans presque tous les phénomènes du même ordre, la nature a pris soin de laisser les agents actuels fonctionner comme ceux du passé. De cette façon on peut toujours relier ce qui a été à ce qui est, et préciser d'une manière positive comment les choses ont eu lieu.

Pour le guano, par exemple, nous voyons encore tous les jours les oiseaux marins, les cormorans, les pélicans, les

---

les ports de France et dans ceux des colonies françaises ; 2° que le prix de vente du guano péruvien en France et dans les colonies françaises, quelle que soit la qualité vendue, sera réduit à trois cents francs par chaque tonne de mille kilogrammes ; 3° que dans le cas où le prix de vente de ce guano sur les marchés d'Europe viendrait à être augmenté ou diminué, le prix de trois cents francs fixé pour la France sera élevé ou abaissé dans la même proportion, et qu'il en sera de même dans les colonies françaises, en cas d'augmentation ou de diminution des prix de vente actuels sur les marchés des possessions anglaises voisines.

(1) Le guano ne parait pas toutefois pouvoir être préféré au bon fumier d'étable, et on n'en doit faire emploi qu'avec prudence. (*Note de la rédact.*)

pingouins, les fous, partir pour la chasse aux poissons. Un chef commande la bande, qui se déroule sur les eaux de manière à former un immense cercle. On environne ainsi les poissons. Alors commence la curée. Chaque oiseau pêche pour sa part, plongeant du bec et du cou, et se gorgeant à qui mieux mieux. On assiste à ce spectacle, à chaque instant, sur les eaux calmes du Pacifique. Le festin fini, la bande regagne l'île ou la côte la plus voisine, et là, sur le sol, paisiblement, chaque volatile prélude à une laborieuse digestion. Il en est qui sont si pleins qu'ils rendent quelquefois des poissons tout entiers par la bouche. D'autres s'affaissent sur place pour ne plus se relever, et laissent leurs corps se mouler dans leurs déjections. Tout cela concourt à faire l'engrais le plus riche qu'on puisse voir.

L'oiseau est, comme l'homme, animal d'habitude. Chaque jour une couche nouvelle s'ajoute à la précédente, et peu à peu la stratification prend du corps. Il se forme un véritable sédiment géologique, qui a même ses fossiles, puisque nous venons de voir que des oiseaux et des poissons s'y trouvaient pris. D'aucuns prétendent même avoir rencontré dans le guano ancien le véritable homme fossile.

Avez-vous maintenant la moindre difficulté à deviner l'origine du guano aux îles Chincha? Je crois que non. Telles les choses se passent aujourd'hui, telles elles se sont passées jadis. La seule différence est que le guano dont je viens d'indiquer la formation est le guano moderne, contemporain, tandis que celui des îles Chincha est le guano fossile, antédiluvien, le guano minéralisé, pétrifié, en un mot, le guano par excellence.

Il faut la réunion de diverses circonstances pour qu'un guano soit parfait. Sans doute le mode de production, de fabrication pourrait-on dire, est partout le même.

Les mêmes oiseaux mangent, digèrent à peu près partout les mêmes poissons. Mais cela ne suffit pas. Si le guano des Chincha est si complet, si bien conservé, c'est qu'aux Chincha, et sur la côte voisine du Pérou, jamais il ne pleut. Jamais, de temps immémorial, il n'est tombé une goutte d'eau dans ces régions. Si vous partez un jour pour ces pays avec une pacotille, n'emportez pas de parapluies, ils vous resteraient pour compte.

S'il ne pleut jamais aux Chincha, vous comprenez comment les sels ammoniacaux, calcaires, en un mot toutes les parties plus ou moins solubles des déjections de nos chers volatiles, ont pu être conservées, comprimées, condensées, sans que la moindre particule ait pu se perdre. De là l'inappréciable qualité du guano péruvien.

On a bien découvert depuis quelque temps du guano en mille autres lieux. Une matière est-elle reconnue précieuse, vite tout le monde se met en campagne pour la trouver, alors que nul n'y prenait garde auparavant.

C'est ce qui est arrivé pour le guano. On a cherché partout, au moins dans les contrées tropicales, et l'on en a trouvé presque partout. Dans la mer Rouge, dans le golfe Persique, dans le désert d'Atacama, entre le Chili et la Bolivie, sur les côtes boliviennes elles-mêmes, à Mejillones, on a trouvé des gisements de guano. On en a trouvé dans la basse Californie, et sur certains rivages, sur certaines îles de la côte occidentale ou orientale d'Afrique. On en a trouvé dans des îles de la mer des Indes, de l'Océanie. On a même rencontré, dans certaines cavernes, une nouvelle espèce de guano provenant des chauves-souris; mais nulle part on n'a trouvé l'équivalent du produit des Chincha; et cela pour les raisons que nous avons indiquées tout d'abord.

Aucun guano ne renferme en proportions aussi considérables que celui du Pérou les matières indispensables aux plantes, ces sels ammoniacaux, azotés et phosphatés, qui activent si étonnamment la végétation.

C'est ainsi que partout en ce monde chaque pays fournit certaines choses au détriment d'autres pays. C'est ainsi que la nature semble nous avoir conviés à laisser circuler librement ses produits, pour que ceux à qui elle les a dispensés en fassent profiter ceux qui ne les possèdent pas chez eux. Ici c'est le Pérou avec son guano; là la Havane avec son tabac; la Georgie, la Louisiane avec leurs cotons; plus loin la France avec ses vins; les provinces du Danube avec leurs céréales; la Chine avec son thé et sa soie. A chaque pays la Providence a départi quelque chose; elle n'en a avantagé aucun exclusivement, et elle a dit à tous : cultivez, trafiquez et favorisez surtout la libre circulation des produits.

DEUTZIA CRENATA FLORE PLENO.

Du Japon. *Rustique*

1799-1801.

DEUTZIA CRENATA FLORE PLENO FORTUNE.

Saxifrageæ BENTH. et HOOK., *Gener.*, I, 631 et 642, n° 27. — Philadelphaceæ alior. AUCT.

ETYM.: *Deutzia*, JOHAN. DEUTZ, in Republica Amstelodamensi Scabino et plurium collegiorum Præsidi meritissimo etc., etc. THUNB. *Flora jap.*, Dedic. 1784.

CHARACT. GENER. — *Deutzia* THUNB. *Nov. Gen.*, 19; *Flor. jap.*, 10, t. 24. — *Calycis* tubus campanulatus, ovario adnatus, lobis 5. *Petala* 5, induplicatim valvata v. imbricata. *Stamina* 10, sub margine disci epigyni inserta, alterna longiora, filamentis planis apice v. subulatis v. dilatatis et trifidis, lobo intermedio antherifero; antheræ subgloboso-didymæ. *Ovarium* inferum, 3-4-loculare; styli 3-4, elongati, filiformes, superne sensim incrassati, stigmatibus terminalibus v. decurrentibus; ovula numerosa, multiseriata, imbricata, placentis carnosis. *Capsula* subglobosa, corticata, 3-5 locularis, tarde septicide in coccos 3-5 v. superne inter stigmata dehiscens, polysperma. *Semina* adscendentia, oblonga, compressa, testa membranacea reticulata apice alata basi in tubum producta; embryo in axe albuminis carnosi. — *Frutices* pubescentes v. scabri, pilis sæpe stellatis, ramulis teretibus oppositis. *Folia* opposita, subdeciduа, ovata vel lanceolata, serrata. *Stipulæ* 0. *Flores* axillares, solitarii vel in corymbos axillares et terminales dispositi, albi.

Species ad 7. Himalayæ, Chinæ borealis et Japoniæ incolæ. DC., *Prod.*, IV, 16. — WALP., *Rep.*, II, 151. — HOOK. f. et TOMS., in *Journ. Linn. Soc.*, II, 83. — GAERTN., *Fruct.*, t. 184. — *Bot. Mag.*, t. 3838. — SIEB. et ZUCC., *Fl. jap.*, t. 6, 7, 8. — ROYLE, *Ill. Bot. Him.*, t. 46. — *Bot. Reg.*, t. 1718; 1840, t. 5; 1847, t. 13. — WALL., *Pl. As. rar.*, t. 191. — G. BENTH. et J. D. HOOK., *Gen. Pl.*, vol. I, pars 2, pag. 612.

CHARACT. SPECIF. — *D. crenata* SIEB. et ZUCC.,

---

le libre échange des richesses naturelles.

Le guano des îles Chincha, dont on n'a retrouvé que depuis quelques années les propriétés fécondantes, était connu des indigènes du Pérou au temps des Incas. Ces fils du Soleil avaient même édicté des peines très-sévères contre ceux qui dérangeraient ou tueraient les oiseaux fabricateurs de guano. La peine de mort était, dit-on, prononcée dans quelques cas. Cela est-il bien vrai? Je n'ai pas compulsé à ce sujet les archives des fils du Soleil, ni leurs quipos(1) mystérieux.

Le fumier fossile, au temps des Incas, était précieusement recueilli et servait à engraisser le sol. On sait combien les campagnes du Pérou étaient alors habilement cultivées et arrosées. Partout étaient tracées des routes, dont quelques-unes mettaient en communication le Pérou avec les parties méridionales de l'Amérique, ce que nous appelons aujourd'hui le Chili, la Bolivie, et dont les autres, traversant les Andes, allaient jusque dans les Pampas. Le Pérou, comme le Mexique, était largement civilisé avant la conquête espagnole, et nous sommes en droit de nous demander, surtout devant les événements actuels qui bouleversent presque toutes les républiques hispano-américaines, si cette conquête a été un bien ou un mal. Mais sur cela il faut laisser à chacun le soin de répondre suivant ses propres opinions.

Aux îles Chincha, on exploite aujourd'hui le guano comme on exploiterait à découvert des couches de charbon, de plâtre, de sel gemme, de pierre de taille. Les sédiments se dressent sur une grande hauteur, souvent vingt, trente mètres, et au delà. Les ouvriers, disposés sur des gradins, abattent à la pioche la matière friable, pulvérulente. Elle tombe librement au pied des tailles, où on la charge à la pelle dans des brouettes. Elle est ensuite apportée dans des wagons analogues à ceux de nos grands terrassements. Les wagons roulent sur des voies ferrées qui vont des carrières à la mer.

Les navires attendent leur chargement au mouillage, devant les carrières elles-mêmes. Des porteurs, puisant au tas amoncelé au bord de la mer, viennent jeter le guano à fond de cale, corbeille par corbeille. Souvent, pour ne pas faire de jaloux, les corbeilles sont distribuées également à chaque navire et je laisse à juger le temps qu'il faut pour compléter un chargement.

(1) Assemblage de cordes, munies de nœuds qui ont une signification.

Flora jap., I, 19, t. 6. — Foll. e basi rotundata v. subcordata late ovatis acutis, tenuiter crenulatis, breviter petiolatis, utrinque pilis stellatis scabriusculis; pilis paginæ superioris 4-6, inferioris multifidis; floribus in thyrsum paniculæformem dispositis; staminibus 3- dentatis; antheris barbatis. — Crescit in Japonia. — Siebold et Zucc., *Fl. jap.*, 1, 19, † 6. — Walp., *Rep.*, II, p. 152, n° 7. — Ch. Lem., *Hort. Univ.* (1839), I, p. 106. — *D. scabra*, Hort. (*D. crenata*), Reg. *Gartenflora*, 1860, p. 158. — Kornicke, in Reg. *Gartenflora*, 1867, p. 68.

Le *Deutzia crenata* est l'espèce la plus vigoureuse, la plus rustique du genre. Introduite du Japon par Von Siebold, elle s'est vue supplantée par sa variété à fleur double, aussi robuste et plus florifère que son type. Cette variété, importée par Fortune, est représentée dans la figure ci-contre, dessinée et peinte d'après nature dans notre Établissement, tout comme notre seconde planche, qui en représente le port. Notre exemplaire, de hauteur d'homme, a fait l'admiration générale, tant il était beau, pendant l'été dernier. Il est fâcheux que ce bel arbuste ne se prête pas à être forcé comme le fait son type et surtout le *D. gracilis*, le bijou du genre sous ce rapport. Ce dernier qui ne s'élève guère qu'à un mètre à peine, mais qui prend tout autant de développement en largeur, se sert du *D. crenata* pour porte-greffe afin de se montrer à haute tige. — Ce joli *Deutzia gracilis*, qui reste comparativement nain, comme nous venons de le dire, fleurit avant ses congénères et trop tôt souvent, car nos *Saints de glace* atteignent parfois ses boutons avancés. Dans de bonnes années, il est réellement magnifique en pleine terre, et tout aussi beau, dans sa gamme de couleur, le blanc pur, que l'est le *D. crenata flore pleno*, aux

---

Ajoutons que le séjour des îles est intolérable. On n'y voit que du guano et l'on devine quelle mauvaise odeur, quels miasmes empestent l'air. Heureusement que la terre fortunée du Pérou n'est pas loin, et que les capitaines, en attendant de remettre à la voile, peuvent aller oublier à Pisco, voire à Callao ou à Lima, les désagréments des Chincha. Nul n'oublie dans ces escapades de faire emplette de quelques parfums qui neutralisent l'odeur du guano.

Jusqu'ici on n'a trouvé que les Chinois qui aient consenti à fouiller le fumier péruvien. On a parlé, dans l'antiquité, de condamnés aux carrières. Leur supplice était moins grand que celui des terrassiers des *huaneras* (1). La poussière, l'odeur, sont capables d'asphyxier un novice. Il est impossible, pour qui n'y est pas habitué, de s'arrêter une heure devant les exploitations. Vous avez beau mettre un mouchoir sous vos narines, et vous munir de toutes les essences de l'Orient, rien n'y fait. L'odeur pénétrante de l'engrais minéral l'emporte, et de plus une poussière jaune, saline, s'étale avec complaisance sur votre visage et sur vos habits.

Honneur donc à ces braves Chinois qui, malgré tous ces détails dégoûtants, ont consenti à travailler sur ces carrières. Ne sont-ce pas eux, du reste, qui, au milieu des fièvres pestilentielles, ont remué les terres paludéennes de l'isthme de Panama pour y établir le chemin de fer interocéanique? Ne sont-ce pas eux qui, à la Havane et en tant d'autres colonies, bêchent, sous un soleil de feu auquel l'Européen ne résisterait pas, les terres à canne à sucre? Ne sont-ce pas eux qui se sont résignés à fouiller les plus pauvres placers de Californie, d'Australie, dont les autres mineurs ne voulaient plus, et qui en ont encore retiré des millions? Honneur à ces travailleurs patients, sobres, laborieux, toujours contents, toujours gais et polis, et que les Américains, dans leur esprit d'exclusion pour les races de couleur, ont eu le tort de poursuivre, de bannir quelquefois. Les Chinois ont la peau jaune! Où donc est le mal, si les Chinois donnent à tous l'exemple du travail, de la résignation, et surtout s'ils concourent, pour une part à la fois si modeste et si haute, à la marche de la civilisation, sur tous les

(1) Le mot de *huano*, que nous avons traduit guano (l'*h* est ici gutturale et aspirée), vient, dit-on, de la langue indigène du Pérou. De *huano*, les modernes péruviens ont fait l'espagnol *huanera*, ou carrière de guano.

DEUTZIA CRENATA FLORE PLENO.

ħ Japon. Rustique

grappes rosées. — En serre, le *D. gracilis* est de toute beauté par son feuillage naissant, d'un vert tendre, sur lequel choient ses grappes virginales. — Nous en cultivons deux variétés : celle *à feuilles marginées de blanc*, dont M. Bosselaer nous a vendu autrefois l'édition ; celle, moins belle, panachée de jaune, due à M. Krampen. — Le *D. Fortunei*, dont nous ignorons la provenance, porte de belles grappes de grandes fleurs sortant bien du feuillage ; il est également beau, très-beau en plein air où il atteint la hauteur des *D. crenata*, et, tout comme les *D. crenata* et *gracilis*, il se force aisément. — Le *D. crenata foliis albo-punctatis* est à feuilles saupoudrées de blanc, comme l'indique son nom ; toutefois, toutes ces variétés à feuillage panaché ne sont belles qu'au printemps, cultivées en pots, dans la serre.

Les *Deutzias* se multiplient de graines, de drageons et de boutures. Celles-ci se font à bois sec, en hiver, et à l'herbacée, en été, c'est-à-dire à l'aide de jeune bois à peine aoûté.

Profitons de l'occasion pour dire un mot d'une variété appartenant à un genre voisin, du *Philadelphus grandiflorus speciosissimus* qui s'élève à deux mètres et qui occupe bien le même espace en largeur : rien n'est plus beau, rien n'est plus florifère. L. VH.

---

points où la civilisation a étendu aujourd'hui son empire?

J'ai dit que ce n'était que de notre temps que l'emploi du guano comme engrais avait été retrouvé. Il paraît même que c'est à un Français que revient l'honneur de cette découverte, et là, comme toujours, le premier inventeur a été sacrifié.

Le Pérou tire de ce produit les plus clairs de ses revenus. Il a affermé à une compagnie anglaise l'exploitation des carrières, et cette compagnie gagne aussi des millions à l'extraction du précieux engrais. Dieu fasse que ce travail dure encore de longues années! Je ne dis pas cela pour les Anglais, qui sauront bien aller s'enrichir ailleurs, mais pour le Pérou qui, comme la cigale, se trouvera certainement pris au dépourvu, sinon quand la bise viendra, du moins quand il n'aura plus de *huaneras*.

On estime à quatre cent mille tonnes environ par an la quantité de guano aujourd'hui extraite. Cela fait quatre cents millions de kilogrammes, et l'on peut compter par kilogrammes pour une matière aussi utile.

En supposant que la moyenne des navires jauge quatre cents tonneaux, c'est mille navires par an qui fréquenteraient les Cincha. Que de ports de mer n'ont pas autant de visiteurs!

Le prix du guano peut se calculer en moyenne à trois cents francs la tonne sur les lieux de consommation, soit en tout cent vingt millions par an. Le plus clair de cette somme reste au Pérou : c'est le prix du monopole pour l'exploitation. La matière, à proprement parler, est sans valeur. Elle se bêche et s'extrait comme de la terre meuble, et le prix brut de la tonne de guano, rendu à bord, ne doit pas même atteindre deux piastres, soit dix francs.

III.

Le Retour.

Un échantillon à la mer. — Quelle perte pour l'Institut! — . . . . . .

. . . . . .

Nous ne restâmes pas longtemps aux Chincha, comme bien on le pense. Quand nous retournâmes à bord, il fallut procéder à des ablutions répétées et changer de costume. Et néanmoins l'odeur pénétrante du guano nous poursuivait partout.

Cadenac en avait emporté avec lui un magnifique échantillon, jaune d'or, bien aggloméré, et semé de cristaux blanchâtres. C'étaient le carbonate et le chlorhydrate d'ammoniaque qui se détachaient et brillaient au milieu de la masse comme un diamant aux oreilles d'une jolie femme.

Mon compagnon était fier de sa trouvaille. « En arrivant à Paris, j'en ferai cadeau à l'Institut, » me dit-il.

Il avait malheureusement compté sans son hôte.

L'échantillon empestait sa cabine ; de là l'odeur gagnait le salon, et les réclamations des passagers furent telles qu'il fallut jeter le morceau de guano à la mer.

En vain Cadenac offrit-il de l'envelopper dans une demi-douzaine de journaux et de cacher le précieux spécimen sous son traversin ; la volonté d'un seul dut céder devant celle de la majorité. Cadenac jeta son guano par-dessus bord : « Je le regretterai longtemps, me dit-il; quelle perte fait là l'Institut ! »

L. SIMONIN.

(*Le Tour du Monde.*)

† 1642. LA *CLAYTONE PERFOLIÉE* EST UN EXCELLENT LÉGUME.

(*Claytone* dite *de Cuba*).

La *Claytone perfoliée* se sème au printemps et s'emploie à la manière des épinards, qu'elle vaut cent fois comme finesse de saveur, quand elle est bien accommodée; mais ses feuilles fondant beaucoup, la Claytone est plutôt un mets de gourmet.

Une fois semée, elle se charge elle-même de se reproduire par la voie des graines que la plante lance en tous sens et qui germent en plein air, au printemps suivant.

Le fait de la rusticité de ces graines nous avait toujours paru étrange, en raison de la latitude du pays dont on la disait provenir, Cuba; mais elle nous est expliquée dans le n° 1336 du *Bot. Mag.*, paru en 1810 : la *Claytonia perfoliata* est originaire de Van Couver, côte nord-ouest américaine, où la découvrit Archibald Menzies, en 1796, et c'est du Jardin Royal de Kew que ces graines ont été distribuées en Europe. « Des données erronées, fournies par Willdenow, » dit l'auteur anglais, « auraient fourvoyé Bonpland dans l'identification de ses échantillons d'herbier comparés au Jardin des Plantes de Paris (1). » (Voir *Bot. Mag.*, 1556, paru il y a 58 ans.) Quoiqu'il en soit, de tous les noms qu'a reçus la *Claytone perfoliée*, il est acquis au procès que nous avons là une excellente plante potagère, et que la rusticité de ses graines s'explique par la connaissance des lieux où elle croit à l'état sauvage, les parages de Nootka, dans le Van Couver.

L. VII.

Au moment de mettre sous presse, nous parvient le 2e cahier du *British Flora*, que publie M. Bentham. Nous y trouvons, à la page 136, notre *Claytonia*, que l'auteur assimile aux plantes indigènes en Angleterre, « tant elle s'est disséminée, dit-il, dans le Lancashire, l'Oxfordshire, le Surrey et autres comtés de ce pays. »

L. VII.

(1) « Professor Willdenow probably had the seeds of his plant from England ; but his specimens must have been very defective. His inaccurate description has, of course, led Mr. Bonpland into an error, inducing him to believe the plant, which he calls *cubensis*, was a different species. It is however undoubtedly the same ; and his figure and description being taken from plants that came up spontaneously every year in the Botanic Garden at Paris, leads to a suspicion that their origin was from the mould that came with some plants from England, and not, as supposed, from seeds gathered *in Cuba*, by Humbolt and Bonpland. If not, it is rather extraordinary that the same species should be native of Nootka-Sound and the Island of Cuba : a plant too, whose very habit declares it more likely to be an inhabitant of the arctic than of the tropical regions.

The *Claytonia perfoliata* was discovered on the north-west coast of America, by Mr. Archibald Menzies, and introduced by him into the Kew Garden, in the year 1796, where it has maintained itself ever since, and whence it has been communicated to most of the Botanic Gardens in the kingdom. »

† 1643. NÉCROLOGIE.

Mort du Dr VON MARTIUS.

Au moment de mettre sous presse, nous survient une nouvelle qui sera démentie, nous l'espérons ; VON MARTIUS serait mort!

VON MARTIUS, cette étoile majeure qui, pendant sa glorieuse existence, brilla de la plus vive clarté au firmament de la science, n'en disparaîtra jamais, cet admirable esprit se fut-il dépouillé déjà de son enveloppe mortelle! Le Brésil fut l'immense arène où s'exerça son vaste génie; il sacrifia sa vie à en classer les trésors, et il sera mort en regrettant de n'avoir pu parachever son œuvre ! Nous énumérerons bientôt tout ce que cet esprit si lucide, tout ce que ce grand homme, dans la vraie acception philosophique du mot, a produit d'impérissable; les jalons scientifiques qu'il a posés permettront aux hommes de science de puiser dans d'innombrables matériaux. *Puisse* l'interprétation qu'ils leur donneront, puissent leurs **emendanda** prouver au monde savant qu'ils eussent mieux fait si le destin les eut conduit, en lieu et place de MARTIUS, dans les solitudes grandioses où le collecteur glane, mais où le génie seul a le pouvoir d'interpréter l'œuvre sublime du Créateur!

L. VII.

STREPTOCARPUS SAUNDERSI *Hook*

Port Natal *Serre tempérée*

1802.

STREPTOCARPUS SAUNDERSI HOOK.

Cyrtandraceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, XI, p. 191.

CHARACT. SPECIF. — Foliis solitariis amplissimis radicalibus humifusis cordatis obtusis grosse serratis velutino-pubescentibus subtus tomentosis elevato-venosis pulcherrime purpureo-roseis, scapis folio longioribus e basi folii costæ latæ aggregatis, cymis compositis multifloris, corollæ tubo lato rectiusculo, limbo obliquo bilabiato, labio superiore duplo minore bifido, inferiore 3-fido, lobis obovato-cuneatis. HOOK.

Streptocarpus Saundersi Hook. *Bot. Mag.* 5251, icon hic iterata.

Si nous avons un peu de chance — et pourquoi n'en aurions-nous pas? — les prédictions de notre prolifique Dr Hanstein (FLORE, XVII, 86) se réaliseront et

---

† 1644. BIBLIOGRAPHIE.

La *Revue horticole* qui paraît deux fois par mois avec une régularité exemplaire, renferme, dans son numéro du 16 du mois de décembre, un grand nombre d'articles du plus haut intérêt; nous en extrayons ce qui suit:

— *Avis aux abonnés de la* **Revue horticole.** — A NOS ABONNÉS. — Quelque bonne que soit une œuvre, elle est toujours imparfaite; le temps, dans sa marche incessante, y apporte constamment de nouvelles modifications et fait naître de nouveaux besoins qui, comme conséquence, engendrent de nouveaux désirs.

La *Revue* n'a pas échappé à la loi commune, et depuis longtemps déjà, nous recevions fréquemment des lettres à ce sujet. Bien que celles-ci fussent de diverses natures, la plupart demandaient qu'à l'avenir on mit un plus grand nombre de figures afin de mieux préciser certains faits, donnant à entendre qu'une description des objets, quelque claire qu'on la fasse, n'équivaut jamais à sa reproduction à l'aide d'un dessin, ce qui, du reste, est incontestable. Mais la chose était difficile sans augmenter sensiblement les frais de la *Revue*, qui déjà sont très-considérables. Néanmoins, les éditeurs, désireux, comme toujours, d'être agréables à leurs abonnés, et décidés, pour y parvenir, à s'imposer des sacrifices, ont cru devoir augmenter dans une très-grande proportion le nombre des gravures noires en réduisant de moitié celui des gravures coloriées. Nous admettons cette mesure d'autant plus volontiers, qu'il est souvent difficile de trouver dans une année cinquante sujets vraiment dignes d'être reproduits en couleur, tandis que la chose devient facile pour un nombre moitié moindre; d'une autre part encore, l'augmentation des gravures noires nous permettra de représenter une plus grande quantité de faits qui perdraient tout leur intérêt si l'on se bornait à en faire une description. Il y a donc là une véritable amélioration.

Nous espérons donc que les abonnés de la *Revue* continueront comme par le passé à nous accorder leur confiance ainsi que leur bienveillant concours (1).

— Parmi les lecteurs de la *Revue horticole*, il en est sans doute bien peu qui ne connaissent, au moins de nom, **M. Balansa**. A ce nom, en effet, se rattache le souvenir de beaucoup d'espèces très-connues en horticulture; il suffit de citer l'*Abies cilicica*, les *Amygdalus Balansæ* et *salicifolia*; le *Podocytisus Caramanicus*, les *Quercus Haas* et *Libani*; le *Juniperus drupacea*, etc., etc., ainsi qu'un grand nombre d'autres espèces de l'Asie Mineure qu'il a introduites en France. Botaniste distingué, voyageur intrépide surtout, énergique et robuste, il a tout ce qu'il faut pour les explorations et pour aller à la recherche des espèces nouvelles. Nos lecteurs apprendront donc avec plaisir, sans doute, que l'administration du Muséum l'a

(1) Paris, Bixio et Ce, 26, rue Jacob. Deux livraisons par mois, 20 francs par an.

Didymocarpus, *Streptocarpus* et Compagnie rentreront au bercail des Gesnériacées !

« Das Vaterland muss grösser sein ! »
Moritz Arndt.

Ces jolis *Streptocarpus*, *Didymocarpus* sont voisins des gentils *Chirita ;* ils occupent si peu de place ; leurs fleurs, qui se succèdent constamment, sont de si longue durée, qu'il n'est point d'amateur qui voudrait s'en passer.

La Flore a fait comparoir déjà les *Didymocarpus crinitus* et *Humboldtianus*, les *Streptocarpus Gardneri* et *polyanthus* (Flore, VI, 303, IX, 153, XI, 191, XII, 65) ; c'est avec cette dernière espèce que celle qui nous occupe a le plus de ressemblance scientifique, quant aux caractères ; mais, sous le point de vue décoratif, la présente espèce est supérieure à toutes ses devancières par son coloris si tendre, si délicat. Florifère à l'excès, elle embellit nos serres pendant tout l'été et n'a plus besoin de gîte à la fin de l'automne : elle est épuisée et meurt. Elle renait de ses graines ; on les sème au premier printemps en terre de bruyère et la plante fleurit la même année.

L. VH.

---

chargé du soin d'aller pour son compte explorer la **Nouvelle-Calédonie** pour recueillir des matériaux, qui pourront servir un jour à faire une Flore de ce pays si riche en plantes, si intéressant et encore si peu connu. Parti au mois de juillet dernier, M. Balansa est arrivé en bonne santé, avant le 31 août, à Nouméa (capitale de la Nouvelle-Calédonie), ce qu'il apprend par sa première lettre datée de l'île Nou du 29 septembre ; à cette époque, il était déjà parti pour faire une excursion de quelques semaines dans la baie du Sud.

Faisons des vœux pour que M. Balansa accomplisse heureusement ce voyage qui n'est pas sans présenter de sérieux dangers ; nous souhaitons qu'il recueille beaucoup de matériaux et surtout qu'il se trouve un homme pour tirer promptement parti de ceux-ci ; sans quoi ils resteraient en dépôt, avec tant d'autres que nous possédons déjà, et nous serions encore dépassés par nos voisins, ainsi que cela arrive presque toujours dans ces sortes d'occasions.

— Dans une de nos précédentes chroniques, en parlant de l'instabilité de couleur que présentent les fleurs du **Robinia Decaisneana,** nous avons cité une exception assez remarquable que présentaient deux pieds de cette espèce, plantés dans la propriété de M. Détouches, à Gagny (Seine). En effet, les fleurs de ces deux sujets étaient d'un très-beau rose. Ayant revu ces deux plantes tout récemment, nous avons pu constater qu'elles portaient des fruits dont nous allons dire quelques mots. Ces fruits sont à peu près les mêmes que ceux du Robinia commun ; mais les graines, qui nous ont paru bonnes d'ailleurs, sont un peu plus petites et plus aplaties. Que produiront-elles? Nous nous proposons de le dire.

— Si, comme on l'affirme, il n'y a pas de petite économie, il n'est pas non plus de si petit fait qui ne présente quelque avantage. En voici un exemple qui nous paraît avoir sa place dans cette chronique ; il est relatif au **Cyperus textilis**. Cette espèce, relativement rustique, passe très-bien l'hiver en pleine terre à Bordeaux ; elle peut être employée comme ornement, et aussi comme lien. Pour cela, il suffit, lorsqu'elle est sèche, de la tremper dans de l'eau, puis de la fendre en parties plus ou moins déliées, qui, très-flexibles et très-résistantes, peuvent servir à différents usages, comme le jonc, par exemple. Le *Cyperus textilis* réunit donc l'utile à l'agréable. Par son aspect général, il a quelque analogie avec le *C. alternifolius*.

— Plusieurs fois déjà, dans ce recueil, nous avons parlé du **Bambusa stricta**, espèce qu'on assurait devoir être rustique. Cette espèce nous paraît, au contraire, très-sensible au froid, puisque deux ou trois degrés au-dessous de zéro suffisent pour en geler à peu près toutes les parties herbacées. C'est du moins ce que nous observons depuis deux ans que nous cultivons cette espèce en pleine terre au Muséum. La souche même, pour résister, a besoin d'être recouverte chaque hiver d'une bonne épaisseur de feuilles. C'est un avis

693.

Off. Lith. Sc pict. in Horto van Houtte

MASDEVALLIA VEITCHIANA *Rchb. fil.*

2 Cordill. Pérou. *Serre chaude.*

1803.

MASDEVALLIA VEITCHIANA RCHB.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, X, p. 77.

CHARACT. SPECIF. — M. foliis lineari-oblongis obtusiusculis, pedunculis gracilibus folio duplo longioribus supra mediam bracteatis unifloris, bracteis elongatis vaginantibus, flore majusculo rubro-aurantiaco, sepalis in tubum campanulatum connatis, supremo late ovato longe caudato-acuminato, lateralibus majoribus late ovatis obliquis abrupte angustatis incurvis, petalis inclusis lineari-oblongis obtusis albis, labello lineari-oblongo apice recurvo subacuto ecristato, columnæ margine integro. RCHB.

Masdevallia Veitchiana RCHB. in *Bot. Mag.* 5739, icon hic iterata.

Cette espèce n'est qu'un diminutif auprès de la géante du genre, figurée à la page 77 du XIe vol. de notre FLORE; mais son étrange couleur ne la fera pas accueillir avec moins d'empressement. Due aux découvertes de feu Pearce dans la Cordillière péruvienne, elle a été introduite tout récemment dans les collections de MM. James Veitch et fils, de qui nous en tenons des exemplaires que nous donnons à tous ceux qui possèdent cette espèce. E. A. CARRIÈRE.

— **Cueille-bourgeon.** Il arrive fréquemment que des instruments d'agriculture ou d'horticulture, soi-disant perfectionnés ou nouvellement inventés, sont, dans l'espace de très-peu de temps, répandus de tous côtés; mais, abandonnés presque aussitôt, ils retombent dans un oubli aussi complet que leur réputation était grande. D'autres aussi, on ne sait trop pourquoi, sont tombés avant qu'un essai sérieux ait pu confirmer par la pratique ce qu'ils promettaient théoriquement; même quelquefois un praticien réalise un perfectionnement heureux, qui reste pour ainsi dire confiné chez lui ou dans sa localité. Du nombre de ces derniers est l'instrument dont nous allons parler, le *cueille-bourgeon*.

Cet instrument m'a été présenté au printemps dernier par un coutelier de Dijon, comme étant inventé par le directeur de la colonie agricole de Cîteaux; mais mes recherches m'ont conduit à découvrir qu'il a été inventé, il y a environ huit ans, par M. Willermoz, de Lyon.

Aujourd'hui que la pratique m'en a démontré les avantages, je crois utile de le signaler aux lecteurs de la *Revue*.

En admettant que la suppression de l'extrémité des bourgeons très-herbacés soit le meilleur mode de pincement, nous savons qu'il est presque impossible de faire toujours ce pincement en temps opportun, car à l'époque où ces opérations se pratiquent, les travaux si multiples appellent le jardinier presque partout à la fois. Au premier élan de la sève, les bourgeons ont une croissance très-rapide, et il suffit d'un retard de huit jours pour qu'ils aient acquis la consistance ligneuse. Alors la plupart des jardiniers se servent de la serpette pour casser ces bourgeons; mais très-souvent les fibres présentent déjà des difficultés pour cette rupture, et il n'est pas rare de voir éclater les bourgeons à la base, ce qui produit un vide désagréable sur la branche charpentière. Quelques personnes se servent du sécateur. Mais ici encore se présente un autre inconvénient tout aussi fâcheux que le précédent; cette coupe nette au-dessus de quelques yeux seulement, hâte le développement des yeux supérieurs et les transforme en bourgeons anticipés.

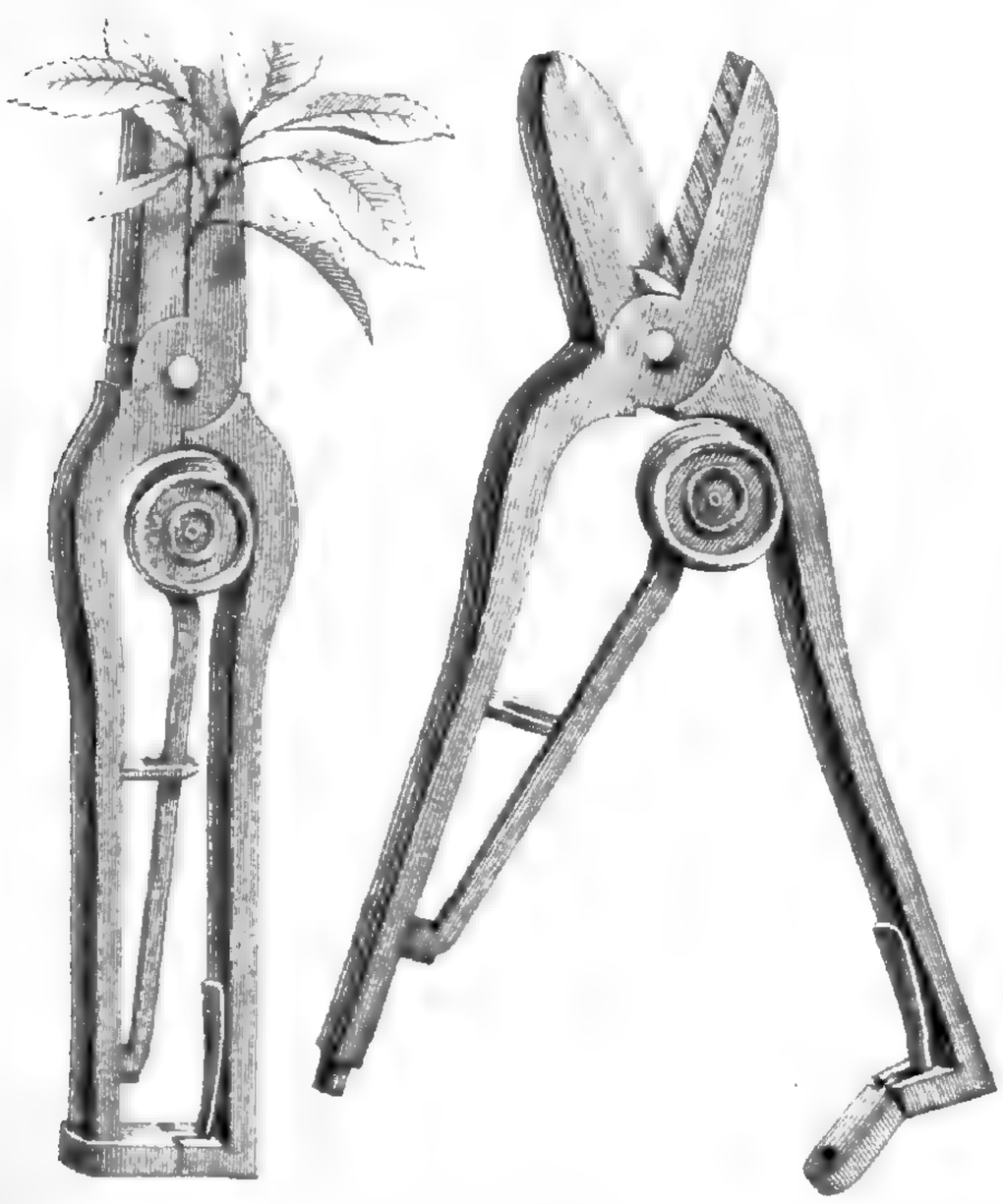
Cette espèce est alpine et ne requiert que la serre tempérée; elle fleurit en automne. L. VH.

---

(1)
19 » 11 $\frac{3}{4}$ only!

Avec le *cueille-bourgeon* on évite les deux inconvénients.

Ainsi qu'on peut le voir par la figure ci-contre, c'est une sorte de pince ayant près d'un centimètre d'épaisseur, munie d'un côté d'une lame qui coupe les bourgeons, tandis que la pince écrase le petit onglet laissé au-dessus du dernier œil, de sorte que d'un seul coup vous pincez le



Cueille-bourgeon.

bourgeon à la hauteur voulue en le laissant surmonté d'un petit onglet écrasé d'environ un centimètre de longueur, portion très-utile pour éviter le développement des bourgeons anticipés.

A l'époque même où l'on fait ce pincement, très-souvent aussi l'on fait la taille en vert sur le poirier ; celle-ci porte principalement sur les productions longues et ridées qui percent des bourgeons à leur base; de même sur les productions qui ont développé un certain nombre de bourgeons. Voici comment j'opère : je raccourcis les premières pour faire développer les bourgeons de la base; quant aux secondes, je diminue le nombre de leurs bourgeons pour éviter la confusion et, par suite, l'inégale répartition de la sève. Pour cette taille en vert, le *cueille-bourgeon* est aussi très-utile; seulement, comme il faut ici une coupe nette, au lieu de tourner la lame en haut, on la tourne en bas; de cette façon, la coupe est aussi nette qu'elle le serait avec un sécateur.

L'instrument sert aussi à pratiquer la suppression des feuilles, sans qu'on puisse craindre d'arracher celles-ci et d'altérer l'œil placé à la base.

Tous les petits animaux nuisibles aux arbres fruitiers, tels que les cloportes, forficules, limaces, vers, etc., que l'on rencontre à chaque instant, et que beaucoup de personnes n'aiment pas toucher, sont facilement saisis avec l'extrémité du *cueille-bourgeon*.

Enfin, si du jardin fruitier, où cet instrument dispense de la serpette et du sécateur pour les opérations d'été, on passe au parterre, là encore il a une utilité incontestable, puisque non-seulement il dispense encore du sécateur, mais qu'il remplace avantageusement le *cueille-fleur*.

Ce qui précède démontre que le *cueille-bourgeon* est un instrument fort utile dans bien des circonstances ; aussi n'hésitons-nous pas à le recommander aussi bien aux amateurs qu'aux jardiniers. J. B. WEBER.

— **Forçage du Rosier *Souvenir de la Malmaison*.** — Il y a deux manières d'obtenir des fleurs de ce rosier à une époque où la plante n'en donne pas normalement. La première consiste à lui faire parcourir rapidement sa phase de végétation, et ensuite à soumettre la plante à une température suffisamment élevée pour la faire fleurir. C'est cette dernière méthode qui est le plus fréquemment employée, et aussi la plus connue; mais à côté d'elle il en est une autre qui donne de grands avantages pour la production des fleurs coupées, et qui surtout a l'avantage de ne pas fatiguer les plantes, et d'être d'une sérieuse économie dans la main-d'œuvre et le combustible.

Il est juste de dire que si cette dernière manière donne des résultats si avantageux, elle ne peut pas être employée pour toutes les sortes de Rosiers; c'est surtout pour les espèces qui fleurissent en automne qu'elle réussit bien; par exemple pour les Rosiers Ile-Bourbon, les Thés, et les Bengales. Toutes les variétés de ces espèces ne sont pas non plus au même rang et nous distinguons surtout celles dont le bouton est beau et a une jolie forme, telles que les Rosiers *Souvenir de la Malmaison*, *Mistress Bosanquet*, *Bengale cramoisi*, *Thé Safrano*, *Madame Falcot*, etc. Voici comment nous opérons :

DELPHINIUM PULCHRUM *Hort.*

2 ....

Rustique.

1804.

DELPHINIUM (HYBR.) PULCHRUM.

La Flore n'a publié jusqu'ici que trois Dauphinelles : le *D. cardinale*, (XI, 63), le *D. Pompon de Tirlemont* (XII, 195), toujours estimé, et le *D. formosum* (XII, 7), introduit par l'Etablissement et dont les cultures européennes font maintenant leur profit. Nous tenons encore sous le boisseau le *D. Triomphe de Pontoise*, dont l'édition entière est entre nos mains.

La variété que nous figurons aujourd'hui est déjà ancienne dans nos cultures, mais on ne saurait assez la vanter; c'est une superbe plante.

Nous nous disposions à énumérer ici les plus belles d'entre les Dauphinelles que nous cultivons, à indiquer la hauteur qu'elles acquièrent, etc.; mais ce serait faire double emploi avec ce que contiendra notre Catalogue du printemps, dont nous nous occuperons aussitôt que ces deux dernières livraisons du XVIIe volume de notre Flore auront paru.

Disons seulement, à propos des *Delphinium*, que ces attrayantes plantes vivaces travaillent souterrainement pendant l'hiver et qu'il vaut mieux les planter en automne. Leur multiplication se fait par éclat. Il ne faut pas opérer trop tard : le mois de septembre est le plus favorable, les divisions s'établissant alors avant la venue des froids.

Tenant toujours des exemplaires en pots, nous pouvons en expédier en toute saison. L. VH.

Ayant choisi dans le jardin un endroit qui, par sa position, reçoit beaucoup de soleil pendant l'hiver et la fin de l'automne, nous y traçons deux planches, en laissant entre elles un sentier assez large que nous creusons de 60 à 80 centimètres; les deux planches sont destinées à être plus tard les deux bâches d'une serre que l'on établira.

Le terrain préparé, c'est-à-dire défoncé et fumé avec des engrais à longue durée, on plante les Rosiers assez rapprochés pour ne point perdre de place, mais pas trop toutefois pour se nuire. La première année, nous ne nous en occupons que pour les sarcler; la seconde année seulement commence le travail. Alors on taille à long bois, en cherchant toutefois à équilibrer la sève, ce qui se fait en taillant plus long les branches faibles et plus court les fortes; ceci se passe en février et mars. Les premières fleurs venues, si l'on habite Paris, où les Roses se vendent bien, on les coupe, mais seulement avec leur pédoncule, on les met en paquets ou bottes, puis elles vont servir à la confection des bouquets montés. En province, au printemps surtout, on veut que les Roses aient de longues tiges; c'est pourtant ce qu'il faut éviter de faire, et mieux vaut sacrifier la fleur que de couper une portion du Rosier. Ceci demande explication, et tout naturellement vient se placer ici une question de physiologie végétale.

Si l'on coupe une fleur de Rosier *Souvenir de la Malmaison* avec une partie de la tige, la floraison suivante sera plus éloignée en raison de la longueur de la branche coupée; au contraire, si l'on enlève seulement le bouton, elle sera beaucoup plus rapprochée, bien que l'opération se fasse sur le même terrain, sur la même espèce et dans les mêmes conditions climatériques; on explique cela par le ralentissement de la végétation causé par la suppression d'une partie du bois et des feuilles, et qui se traduit par la lenteur que mettent les yeux inférieurs à se développer.

Quoi qu'il en soit, nous enlevons toujours les boutons seulement avec leur pédoncule, et nous arrivons comme cela à fin d'août sous le climat de Paris; quelques jours plus tôt ou plus tard dans les provinces suivant qu'il fait plus ou moins chaud.

Nous coupons à cette époque-là toutes les fleurs de nos Rosiers s'il en reste, et nous taillons un peu les petits rameaux. Les branches plus fortes doivent être cou-

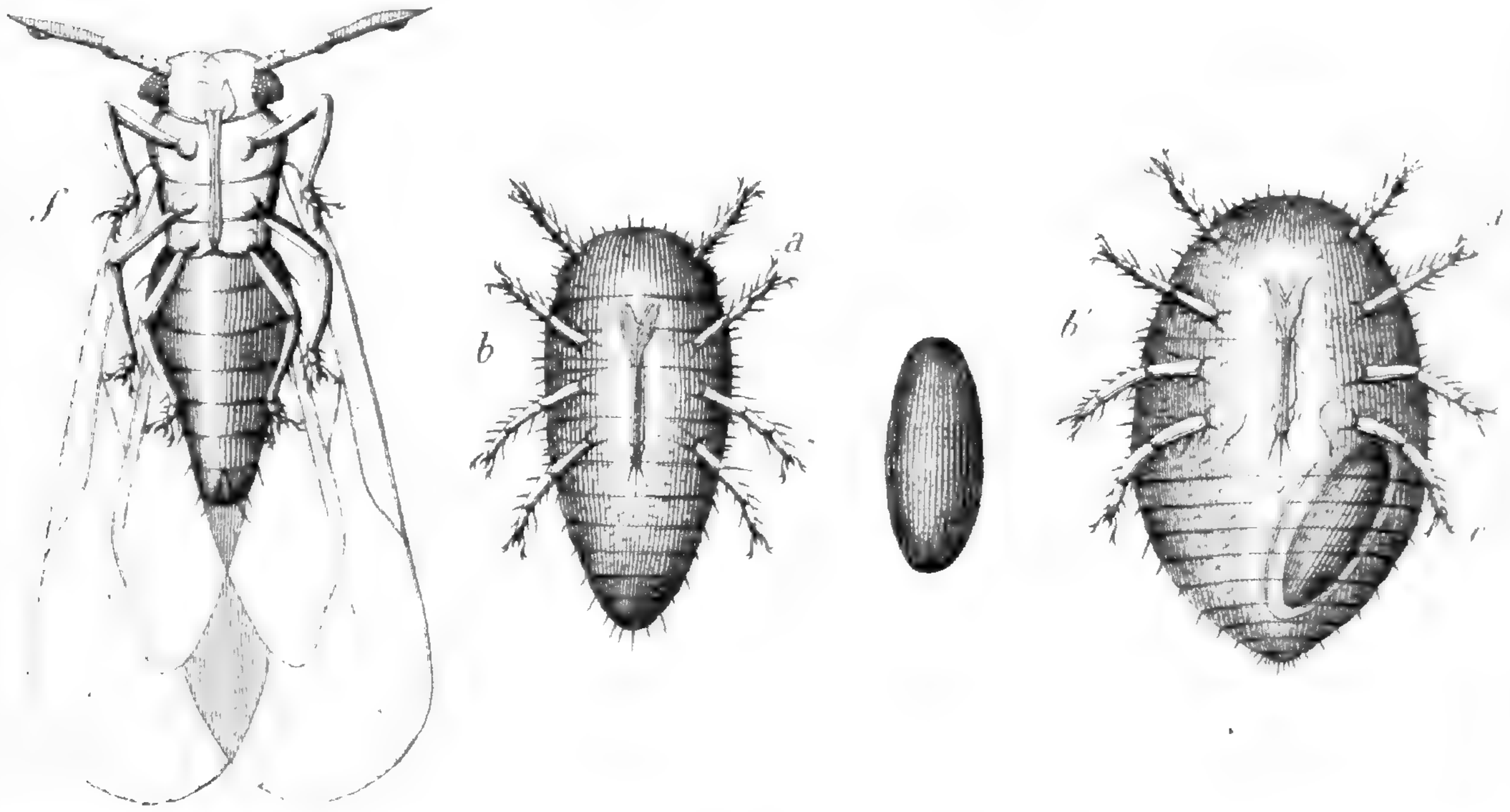
chées plus ou moins suivant leur force; plus elles sont grosses, plus elles doivent se rapprocher de la ligne horizontale sans jamais toutefois y arriver; car le résultat, qui est de faire développer les yeux latéraux qui, par l'inclinaison de la branche, sont presque terminaux, le résultat, disons-nous, serait manqué, car il se développerait quelques branches gourmandes à leur place. Si l'on opère comme il faut, on a au mois de novembre une grande production de boutons à fleurs. On couvre avec des châssis, et les Rosiers donnent naturellement leurs fleurs jusqu'en janvier.

Point n'est besoin de dire qu'on retarde ou avance en taillant et couchant un peu plus tôt ou un peu plus tard, sans toutefois attendre trop tard.

L'année suivante on recommence le même travail, et ainsi de suite.

VICTOR VIVIAND-MOREL.

† 1645. NOUVELLE MALADIE DE LA VIGNE DANS LE MIDI DE LA FRANCE.



Phylloxera vastatrix, J. E. Planchon. Individus femelles et œuf grossis. *a* et *a'*, antennes; — *b* et *b'*, trompes ou suçoirs; — *c*, œuf vu par transparence dans le corps de la mère; à côté, le même grossi. — *f*, Individu femelle, ailé, grossi.

Dans quelques localités du Sud, les vignes sont tourmentées par un *insecte*, nouvellement observé, qui les ravage. M. E. A. Carrière vient de publier dans la *Revue horticole* une partie des observations faites à ce sujet par M. J. E. Planchon, travail consigné dans les *Comptes-rendus de l'Institut* (1868, p. 588). Voici ce qu'en reproduit la *Revue* :

«..... Je vais résumer brièvement ce que m'ont appris sur les mœurs du *Phylloxera vastatrix*, une série d'observations attentives, faites sur place (en trois courts voyages) ou sur l'insecte élevé dans des bocaux pendant une quarantaine de jours consécutifs.

« Sa forme la plus répandue est celle qui ne présente pas de trace d'ailes. A l'état de femelle adulte, c'est-à-dire en train de pondre, l'insecte constitue une petite masse ovoïde, étroitement appliquée sur la racine par sa face inférieure aplatie, convexe à sa face dorsale, comme entourée d'un bourrelet très-étroit sur le bord de sa partie thoracique, laquelle, formée de cinq anneaux peu distincts, est à peine séparée de la partie abdominale à sept anneaux. Six rangées de petits tubercules mousses se détachent en très-légère saillie sur les segments thoraciques, et se retrouvent à peine marqués sur les premiers segments abdominaux. La tête est toujours cachée sur la saillie antérieure du corselet, les antennes presque toujours rabattues; l'abdomen, souvent court et contracté, s'allonge plus ou moins lors de la ponte, et laisse voir, par transparence, un, deux, ou rarement trois œufs, arrivés à maturité plus ou moins complète.

CERASUS CAPRONIANA RANUNCULIFLORA

Rustique

1805.

CERASUS CAPRONIANA RANUNCULIFLORA.

Rosaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide DC. *Prod.* II, 535.
CHARACT. SPECIF. — Ibidem 536, nº 5.
CHARACT. VAR. — Corollis perfectissime imbricatis, plenis!

Cerasus caproniana ranunculiflora, *Cat. VH.*, 1868, nº 124, p. 4.
Cerasus Rhexii, *Hort. Gall.*
Cerasus flore pleno nov. *Hort. Batav.*

De tous les cerisiers à fleurs doubles, celui-ci l'emporte, et par la beauté du feuillage, et par l'extrême duplicature, l'extrême régularité dans la disposition des pétales. Possesseur d'une école très-étendue, faisant appel à toutes les pépinières pour l'enrichir, sauf à attendre la floraison de tout ce qui nous paraît douteux, nous avons constaté la parfaite identité de deux arbres reçus de France, d'une part, sous le nom de *C. Rhexii*, et d'autre part, de Hollande sous celui de *C. flore pleno nova*. Jamais nous n'avons vu de fleurs de ce genre plus parfaites que celles-ci et nous avons considéré cette belle variété comme étant digne d'être comprise dans les pages de la Flore. On sait que ces Cerisiers sont des plus rustiques, qu'ils se multiplient de greffes sur le Merisier ordinaire, que leur bois est rouge, d'un grain fin et serré, propre au tour et à l'ébénisterie.

« L'œuf est jaune pendant un, deux, et quelquefois plusieurs jours après la ponte; mais, le plus souvent, le jaune clair tourne au jaune grisâtre et terne. L'éclosion doit avoir lieu dans un terme variable, au bout de cinq à huit jours peut-être, suivant la température.

« La rapidité et l'abondance de la ponte dépendent probablement aussi de circonstances variables : santé de la mère, quantité de la nourriture, température, et peut-être d'autres causes. Une femelle, qui avait six œufs le 20 août, à huit heures, en avait quinze le 21 août, à quatre heures du soir, c'est-à-dire neuf de plus en trente-deux heures. D'autres femelles ne pondent qu'un, deux et trois œufs en vingt-quatre heures. Le maximum de la ponte, quant au nombre, doit être d'une trentaine, chiffre constaté chez une femelle dans l'intervalle du 19 au 24 août.

« En général, les œufs de la même ponte sont groupés en tas autour de la mère, sans aucun ordre apparent. Cependant la mère change parfois la direction de son abdomen et de sa tête, de manière à faire complète volte-face et à répandre ses œufs en tout sens. Ces œufs, lisses à la surface, n'adhèrent que faiblement, soit à la racine, soit les uns aux autres. Une légère viscosité détermine cette adhérence.

« L'éclosion des jeunes insectes se fait par une déchirure irrégulière et souvent latérale d'un bout de la membrane de l'œuf. Celle-ci persiste quelque temps vide et froissée parmi les œufs à divers degrés d'évolution.

« Pendant les premiers jours de leur vie active (deux, trois, quatre, cinq jours, suivant les cas), les jeunes sont à l'état vagabond. Ils vont errant çà et là à la recherche d'un lieu favorable pour se fixer. Leur marche est plus rapide qu'à l'état adulte; ils ont l'air de palper avec leurs antennes la surface qu'ils parcourent. Le mouvement des antennes est généralement alternatif; on dirait les bras d'un balancier, ou, si l'on veut pardonner cette comparaison, les deux bâtons d'un aveugle explorant le sol avant de s'y hasarder.

« Après un temps variable de vie errante, les jeunes Pucerons se fixent sur un point déterminé. C'est le plus souvent dans une fissure de l'écorce d'où leur trompe puisse aisément plonger dans les cellules de la couche génératrice, c'est-à-dire d'un tissu jeune à cellules pleines de suc. Si l'on fait sur une racine une plaie fraîche par l'abla-

tion d'un lambeau d'écorce, c'est au pourtour de la plaie ou sur la coupe des rayons dits médullaires que se portent par file les Pucerons. Une fois fixés à leur convenance, on les voit appliquer sur la racine leurs antennes immobiles formant en avant comme deux petites cornes divergentes.

« A cette période de leur vie, du troisième au quinzième jour de leur naissance, les Pucerons sont plus ou moins sédentaires. Cependant ils changent de place de temps à autre, surtout si l'on fait à côté d'eux une plaie nouvelle qui leur promette une nourriture succulente.

« Quel est le sens qui dirige si sûrement les Pucerons souterrains vers le lieu qui leur convient le plus ? Ce ne doit pas être la vue, car leurs yeux sont de simples taches pigmentaires, et leur démarche est celle d'aveugles. Ce ne saurait être l'ouïe, puisqu'il s'agit d'atteindre non une proie, mais un tissu végétal. C'est plus probablement l'odorat, et l'on se demande, à cette occasion, si les deux nucleus lisses qui paraissent enchâssés dans les derniers articles des antennes ne seraient pas les organes de cette fonction dont le siége est si controversé.

« Parmi les insectes non adultes, fixés par leur suçoir sur les racines, on en voit çà et là quelques-uns de taille moyenne, de couleur généralement plus orangée, dont l'abdomen, relativement plus court, semble coupé plus carrément en arrière. Ces individus semblent plus errants que les autres, et je les ai quelque temps suivis comme pouvant être des mâles aptères. Rien pourtant n'est venu confirmer cette hypothèse très-problématique, et comme j'ai vu des femelles avérées se rapprochant, pour la couleur et la forme, de ces individus un peu spéciaux, je penche à croire qu'il n'y a pas là de différences sexuelles.

« Une double mue précède l'état adulte, la première peu de jours après la naissance, la seconde peu de temps avant la ponte. Il règne, du reste, quelque incertitude sur le nombre de ces changements de peau, les dépouilles se trouvant mêlées dans le groupe des Pucerons de divers âges, sans qu'on puisse aisément les démêler.

« Sur les tubérosités morbides du chevelu des racines profondes ou des racines adventives, les Pucerons, peut-être mieux nourris, semblent parcourir plus vite leurs diverses phases d'évolutions. Ils sont aussi d'un jaune beaucoup plus pâle, passant au verdâtre clair; mais il n'y a là d'ailleurs aucune différence spécifique.

« Ce qu'on pourrait prendre aisément pour une espèce et même pour un genre tout à fait à part, c'est la forme ailée du *Phylloxera*. Les rares individus que j'ai pu en voir, sont tous sortis de Pucerons nourris sur des radicelles de Vignes nouvellement envahies. A l'état jeune (on pourrait dire à l'état de larves), ils ressemblent au type aptère. Bientôt pourtant le corselet se dessine mieux que dans ces derniers; un étranglement manifeste le sépare de l'abdomen; des fourreaux d'ailes sous formes de languettes triangulaires, de couleur grisâtre, apparaissent aux deux côtés du corselet. On peut prévoir que, de cette enveloppe de nymphe, va sortir bientôt un insecte ailé.

« Dès que l'on voit, en effet, une de ces nymphes quitter la place où elle s'était plus ou moins fixée, et parcourir la racine ou les parois du flacon où on l'élève, c'est le signe d'une très-proche transformation. Bientôt, au lieu d'une sorte de pou, on voit, à côté d'une dépouille transparente, une élégante petite mouche, dont les quatre ailes, horizontalement croisées, dépassent de beaucoup la longueur du corps.

« Il est impossible, du reste, de mettre en doute l'identité spécifique de cet insecte et de la forme qui pullule sur les racines. Les détails de structure de certains organes, antennes, pattes, tarses, suçoirs, établiraient cette identité.....

« Le port horizontal des ailes distingue très-nettement les *Phylloxera* des Aphidiens par excellence, chez lesquels les ailes sont plus ou moins inclinées en toit. Les deux ailes supérieures, obliquement obovales, cunéiformes, ont, sur plus de la moitié basillaire de leur bord externe, une aréole linéaire, légèrement enfermée entre une nervure intérieure qui répond, je suppose, à la radiale. Une seule nervure oblique se détache de cette dernière en avant de son milieu, et se prolonge jusqu'au bord interne. Deux autres lignes partent du bout de l'aile et s'avancent en s'amincissant vers la nervure oblique, mais sans l'atteindre et sans s'y rattacher. Ce ne sont peut-être même pas des nervures,

LACHENALIA PENDULA TRICOLOR *Trall*

Cap.

1806.

LACHENALIA PENDULA TRICOLOR TRATT.

Liliaceæ § Asphodeleæ §§ Hyacintheæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum, sexpartitum, laciniis campanulato-conniventibus, exterioribus brevioribus erectis, interioribus tenerioribus subinæqualibus, apice patentibus. *Stamina* 6, basi laciniarum perigonii inserta; filamenta filiformia, conniventi-adscendentia. *Ovarium* triloculare. *Ovula* plurima, biseriata, subhorizontalia, anatropa. *Stylus* subulatus, rectus; stigma obsolete trigonum. *Capsula* membranacea, alato-triquetra, trilocularis, apice loculicido-dehiscens. *Semina* pauca, subglobosa, atra...

Herbæ *capenses*, *bulbosæ*, foliis *radicalibus geminis v. pluribus*, racemo *simplici scapum terminante; floribus ut plurimum cernuis*, pedicellis *unibracteatis*. ENDL. *Gen. pl.* nº 1124.

LACHENALIA JACQ. *Ic. rar.* t. 381-404. SCHÖNBR. t. 82, 83. *Bot. Mag.* t. 82, 514, 588, 590, 755, 745, 766, 817, 993, 1020, 1097, 1269, 1372, 1375, 1401, 1497, 1517, 1611, 1704. ENDL. *Gen. pl.* nº 1124.

CHARACT. SPECIF. — Foliis binis, ovato-lanceolatis, erectis; corollis-cylindraceis, cernuis, breviter pedunculatis; petalis exterioribus parum brevioribus; spica compactiore. SIMS. — KUNTH, *Enum.*, IV, 291, nº 34.

Lachenalia pendula tricolor TRATT., *Tab.* t. 152.

Phormium aloides β THUNB. *Nov. gen.* 96.

Phormium bulbiferum CYRILL. *Neap.* I, t. 12. (BUXB., *Cent.* III, t. 19.)

Petites plantes bulbeuses du Cap de Bonne-Espérance qui demandent seulement à être préservées de nos gelées. Elles fleurissent dès le premier printemps et rentrent au repos dès que l'été arrive; leurs petits bulbes perdent alors leurs feuilles.

On les plante en septembre octobre en terre sableuse, à l'instar de celle qu'elles trouvent dans leurs contrées

---

mais plutôt des plis, car j'ai pu constater souvent leur absence.

« Les ailes inférieures, plus étroites et bien plus courtes, ont une nervure marginale courant de leur base jusqu'au-delà de leur milieu, et qui se perd dans une légère saillie que l'aile présente à cet endroit : une nervure radiale court parallèlement à la première, et disparaît avant d'en atteindre le bout.

« Les yeux, relativement très-gros et de couleur noire, sont irrégulièrement globuleux, avec un mamelon conique très-marqué; leur surface est granuleuse; une dépression punctiforme est creusée au centre de chaque glandule; un ocelle circulaire occupe le milieu du front.

« Parmi les quinze exemplaires du *Phylloxera* que j'ai observés, aucun n'a présenté de différence sexuelle avec les autres. Presque tous ont pondu deux ou trois œufs et sont morts peu de temps après, peut-être par suite du confinement dans des flacons. Les œufs, semblables à ceux de l'insecte aptère, remplissent, au nombre de deux ou trois, l'abdomen entier de la mère. On les voit aisément par transparence, en comprimant l'insecte sur le verre du porte-objet du microscope. J'ignore combien de temps ils mettent à éclore, et s'ils donnent toujours des individus pareils à la forme ailée de l'insecte.

« Il est probable, du reste, que ces individus ailés servent à la propagation à distance de l'insecte destructeur; non que leurs ailes leur servent pour un vol rapide et soutenu; ils se tiennent le plus souvent immobiles, et n'agitent que rarement leurs ailes en les relevant, mais sans quitter le plan de position. Ceci, du reste, est une observation faite dans des conditions défavorables, c'est-à-dire sur l'insecte en captivité. Mais je suppose que, même dans la nature, le vent est le principal agent de dispersion du *Phylloxera*, comme il l'est parfois pour les Pucerons ordinaires.

« En tout cas, la connaissance de cette forme pourvue d'ailes et à vie évidemment aérienne explique aisément des faits jusque-là embarrassants, par exemple la dissémination des centres d'invasion dans les vignobles. Quant à l'invasion de proche en

natales. Elles ne sont pas sujettes à fondre; ce sont même parfois de petits souffre-douleurs qui s'étiolent, mais qui ne meurent pas quand on les oublie pendant quelque temps; elles attendent patiemment qu'une main secourable leur octroie un peu d'eau; elles en témoignent leur reconnaissance en relevant et en reverdissant leur feuillage alors quasi-flétri. Cependant quand elles ont eu à endurer longtemps la soif, elles ne peuvent nécessairement montrer leurs clochettes versicolores comme elles le feraient étant bien traitées.

Nous disons qu'elles préfèrent une terre sablonneuse; un peu d'engrais bien consommé ne peut cependant que leur faire du bien en fortifiant leur croissance; un bon drainage les préservera de l'eau stagnante.

Une fois plantées, on les laissera à l'air libre tant qu'il ne gèlera pas; on les rentrera en serre froide, et on les mettra sur la tablette, près des jours, où, sous l'influence des premiers rayons solaires de janvier, elles montreront les premiers symptômes de la vie active; comme chez la Jacinthe, le petit bout du nez de la hampe ne tardera pas à poindre de leur centre et, suivant la température du lieu qui les hébergera, leurs corolles s'épanouiront plus ou moins tôt; comme les Jacinthes aussi, les Lachenalies fleurissent dans les appartements; mais leur feuillage n'ayant pas la même consistance, étant plus flasque en un mot, elles sont plus sensibles à un air confiné et au bout d'une dizaine de jours elles rentreront volontiers dans la serre où déjà elles avaient joui de la lumière et des rayons solaires.

Après une période végétative de trois ou quatre mois, leurs tigelles et leurs feuilles se flétrissent sur une tablette où l'œil du visiteur n'a pas accès; en juillet, absolument comme s'il s'agissait de Jacinthes, on en secoue la terre en poussière et les bulbes se reposent à nu jusqu'en automne, moment de la replantation.

Les Lachenalia se multiplient par les cayeux qui se détachent naturellement du bulbe-mère.

L. VH.

---

proche, il se peut qu'elle se fasse par les Pucerons dépourvus d'ailes, lesquels, groupés en grand nombre au pied des souches déjà très-malades, enverraient peut-être leurs essaims sur les Vignes saines les plus voisines.

« On se demande, dans ce cas, quelle voie suivent les insectes pour arriver d'une souche à l'autre, et surtout pour atteindre tout d'abord les radicelles extrêmes des souches nouvellement attaquées. Est-ce par la profondeur du sol que se fait ce voyage souterrain? Serait-ce plutôt d'abord par la surface de la terre, grâce à la fraîcheur et à l'obscurité de la nuit, et puis le long des fissures des écorces jusqu'aux extrémités des racines? Cette conjecture semble plus probable; elle s'appuie même sur une expérience que j'ai faite de la manière suivante :

« Dans une caisse de 1 mètre de long, j'ai mis de la terre de jardin, prise à Montpellier, c'est-à-dire exempte de Pucerons. Dans cette terre, j'ai placé avec précaution des tronçons de Vigne infestés de Pucerons aptères; j'ai couvert chaque tronçon d'une cloche en verre légèrement soulevée d'un côté pour permettre aux insectes de sortir. A 3 centimètres de distance des tronçons de souche, j'ai placé des fragments de racines de Vigne saines, sur lesquelles j'avais pratiqué des plaies fraîches, telles que les aiment les Pucerons. Installée à six heures du soir, l'expérience avait, dès le lendemain matin six heures, donné quelques résultats : trois Pucerons s'étaient rendus de l'un de nos tronçons de Vigne sur le fragment le plus voisin des racines; quelques jours après, vingt Pucerons jeunes occupaient ce même fragment. Deux autres fragments reçurent aussi des Pucerons en petit nombre. Un seul n'en eut pas du tout; il est vrai de dire que le tronçon voisin portait peu de jeunes insectes susceptibles de changer de place.

« Une expérience analogue, mais tentée

657

Off. lith. Spec. in Horto Van Houtteano

CŒLOGYNE CRISTATA *Lindl.*

♀ *Népaul. Sikkim.* *Serre tempérée*

1807.

COELOGYNE CRISTATA LINDL.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. VIII, page 37.

CHARACT. SPECIF. — C. pseudobulbis oblongis demum angulatis, rhizomate crasso squamoso, foliis lineari-lanceolatis, racemo erecto 3-5-floro foliis breviore basi squamis corneis vaginato, bracteis oblongis divaricatis persistentibus, petalis oblongo-lanceolatis undulatis, labelli trilobi crista duplici interrupta : infima brevi 5-lamellata intermedia multifida, pectinata suprema bilamellata denticulata, lobo medio rotundato parvo plano obtuse tridentato. LINDL.

Cœlogyne cristata LINDL. *Folia orch.* n° 20. — *Bot. Reg.* 1841, t. 57. — *Paxton's Magazine* icon. xylogr. n° 312. — RCHB. *Walp. Ann.* VI, 229, n° 25.

CYMBIDIUM SPECIOSISSIMUM DON, *Prod. Fl. Nepal.* 35.

Espèce native des rochers boisés de l'Himalaya ; on la rencontre à 5-8000 pieds d'altitude dans le Népaul, le Sylhet, le Kamaon, etc. C'est l'une de nos favorites, parce qu'elle est si florifère et que ses grandes fleurs sont d'un blanc si pur, à labelle si nettement orné de papilles jaunes. Ces fleurs, très-nombreuses dans chaque plante, se montrent en hiver et sont de longue durée. L. VH.

---

sur le terrain même infesté, a été faite sur mes conseils par M. Frédéric Leydier, à la ferme de Lancieux, près de Sigondas, et par un autre observateur, près de Sorgues. Je dois dire qu'elle n'a donné que des résultats négatifs ; mais rien ne prouve qu'elle ne puisse réussir avec plus de persévérance et dans d'autres conditions.

« Il serait très-heureux, du reste, que l'invasion des souches saines se fit par leur base et non sous terre par leurs radicelles. Dans le premier cas, le badigeonnage du pied de la souche avec du coaltar aurait probablement pour effet d'opposer à l'insecte envahisseur un obstacle insurmontable. Dans le second cas, il serait très-difficile d'atteindre dans les profondeurs du sol un ennemi si bien protégé.....»

J. E. P.

† 1646. LE DRAGONNIER DE L'OROTAVA (*DRACÆNA DRACO*), L.

ÎLES CANARIES.

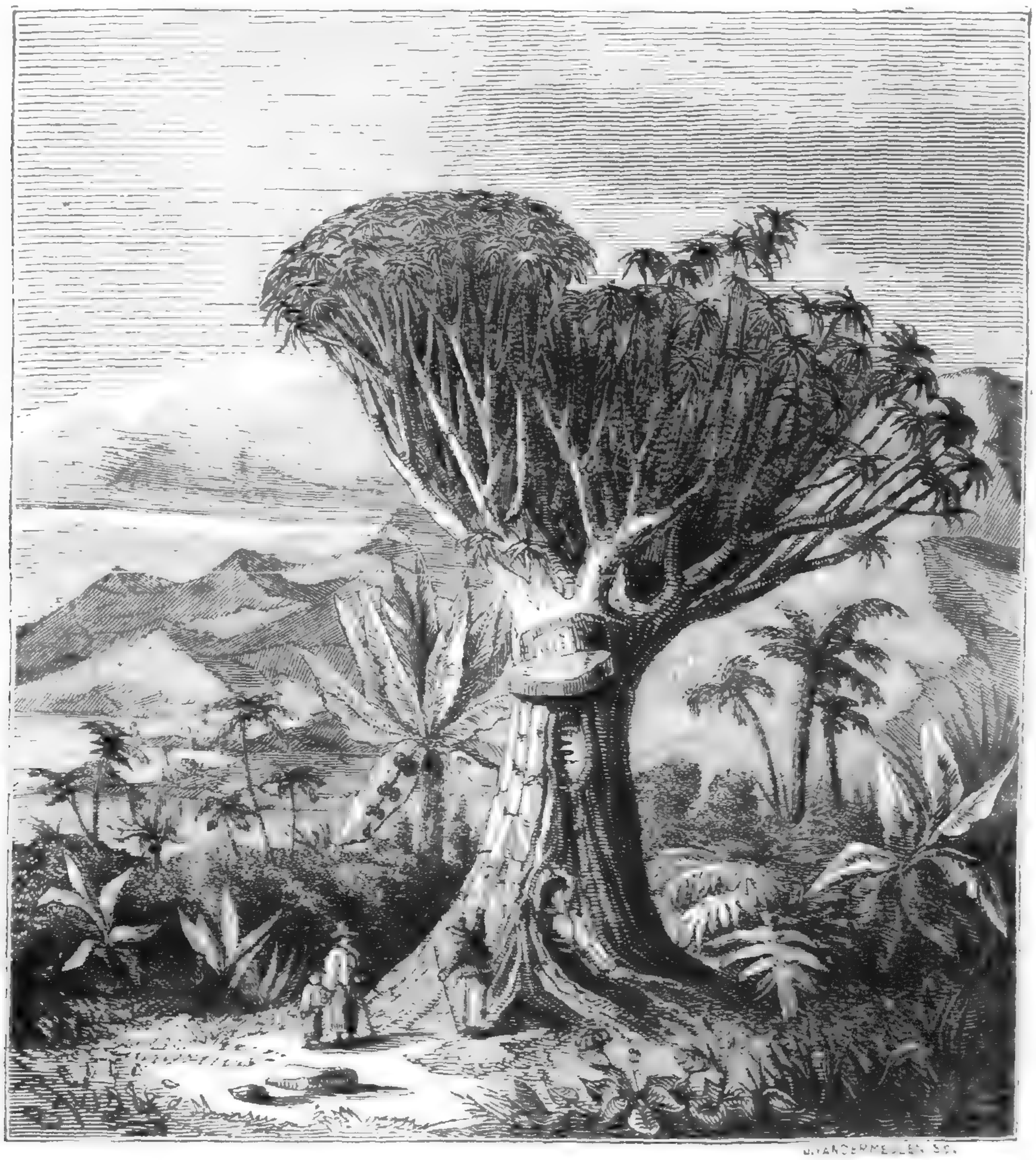
Nous publiions, il y a 18 ans, dans le VIe vol. de la FLORE, pages 255-260, des figures du *Dracæna Draco ;* nous en narrions l'histoire et en donnions une description complète ; voici ce que nous lisons à son sujet dans la *Revue horticole* de cette année :

« Il est sans doute peu de nos lecteurs, « dit M. Lebas, » qui ne connaissent, au moins de nom, le fameux Dragonnier de l'*Orotava*, ce géant des plantes monocotylédones qui donnait un surcroît d'intérêt aux îles Canaries, à ce groupe d'îles déjà fort intéressantes à différents points de vue. Le *Gardener's Chronicle*, dans son numéro de 11 janvier dernier, donne sur cet arbre historique des renseignements que nous croyons devoir rapporter :

Le Dragonnier de l'*Orotava* (*Dracæna canariensis*, Hort.) fut renversé et complètement détruit l'automne dernier par un violent ouragan, qui, en quelques minutes, fit disparaître son immense couronne de feuillage, dont le magnifique développement était l'œuvre de 60 siècles. Malgré son antiquité, le Dragonnier d'Orotava n'avait fait parler de lui que dans le cours du dernier siècle de son existence. Humboldt, le premier, le fit connaître au public savant il y a 60 ans, et il n'est besoin que de rappeler la description qu'il en a donnée, ainsi que ses calculs pour établir l'âge extraordinaire de ce colosse végétal. Il faut ajouter cependant qu'avant Humboldt il avait été vu, en 1795, par sir Georges Staunton, voyageur anglais, et, en 1771, par un Français, T. Ch. Borda, qui en fit un dessin, publié plus tard par Humboldt. La tempête du 21 juillet 1819 priva l'arbre d'une partie de sa couronne, mais

sans empêcher qu'il ne restât un remarquable objet d'étonnement. C'est dans cet état que le représente une grande et belle gravure anglaise, faite sans doute d'après le dessin original de Webb, qui le mesura et le décrivit de nouveau dans sa splendide *Histoire naturelle des Canaries*, publiée en collaboration avec Berthelot. Depuis cette époque, les descriptions se sont succédé, accompagnées de vues en général imaginaires.

Voici ce qu'en disait en 1867, M. E. O. Fenzi (de Florence) : L'arbre était en parfaite santé; son immense couronne était couverte d'innombrables panicules de fruits écarlates, et l'énorme tronc, bien que complètement ruiné à l'intérieur, soutenait vigoureusement la masse immense de ses branches charnues et de ses feuilles ensiformes. Du côté du couchant, où le terrain était en pente, une solide muraille avait été construite jusqu'au tiers de la hauteur du tronc, tandis que, de l'autre côté, deux tuteurs ou étais, demi-pourris, soutenaient les branches les plus avancées. Tout autour du tronc, un épais buisson de plantes grimpantes et autres revêtait sa base énorme dans une confusion vraiment digne d'un peintre : c'étaient des Bignonies, des Jasmins, des Héliotropes, des Abutilons, etc., et même un Amandier alors couvert de fleurs. La circonférence, autant que les inégalités de terrain permettaient de la mesurer, n'était pas inférieure à 26 mètres, la hauteur totale de l'arbre n'excédant pas 75 pieds. Ce qu'il y avait de remarquable, c'était, sortant par une crevasse du tronc, un petit *Dracæna* poussant spontanément et tirant sa nourriture de la pourriture interne de l'arbre-mère.



697.

POIRE *DUCHESSE DE MOUCHY* Delavier.

1808.

POIRE DUCHESSE DE MOUCHY (DELAVIER).

Obtenu par M. Florentin Delavier, horticulteur à Beauvais, ce nouveau gain a été le sujet du rapport suivant de M. Michelin, au nom du Comité pomologique de la Société d'horticulture de Paris, le 24 mai 1864 :

« En prenant le fruit tel qu'il est, nous l'avons reconnu d'un volume moyen eu égard à la végétation de 1863, d'une chair demi-fine, juteuse, suffisamment sucrée, bonne pour la saison très-tardive dans laquelle le fruit mûrit, et, à tout prendre, est à propager puisque, comme vous l'avez dit, il convient en plein champ; à mon avis, vous ferez une excellente chose en faisant vos efforts pour le propager et le mettre dans la culture avec un nom qui le fasse connaître. »

Depuis cette époque, ce beau fruit a changé de volume; au lieu de conserver sa grosseur moyenne, il est devenu un des plus gros de nos fruits à couteau, puisqu'il atteint parfois 35 centimètres de circonférence et 10 de hauteur.

L'arbre produit ses fruits par bouquets qui restent bien attachés à l'arbre malgré leur volume, rarement plus larges que hauts ; ils sont souvent tronqués du côté de la tête, affectant tantôt la forme du Colmar d'hiver, ou tantôt celle du Catillac.

Maintenant tout a disparu sans que nous ayons même la satisfaction d'en posséder une bonne photographie, l'étroitesse des lieux et la présence de beaucoup d'autres plantes empêchant d'en prendre une bonne vue. Il est vraiment déplorable qu'une semblable curiosité naturelle, qu'un monument historique de cette importance, ait été irréparablement perdu, uniquement par l'omission des précautions les moins coûteuses, car il est certain que de nouveaux et plus nombreux étais l'auraient préservé de la ruine. »

Voilà tout ce qu'en dit la *Revue horticole*. M. Lebas ignorait sans doute l'existence du beau travail que notre savant collaborateur lui a consacré dans la Flore de 1850. Pour en mieux rappeler le souvenir, nous reproduisons ci-contre la vue pittoresque de cet arbre que l'on retrouvera à la page 257 de notre volume précité et qui accompagne la planche principale.

L. VII.

† 1647. AGILITÉ DU HÉRISSON.

M. D..., propriétaire aux Batignolles, élève des hérissons uniquement pour faire une étude de mœurs. Chacun sa marotte.

Dans son jardin existe un terrain vague de trois mètres carrés environ; c'est dans cet enclos, couvert d'herbes parasites et de broussailles, que sont ses élèves.

Il avait reçu la veille une vingtaine de vipères de la forêt de Fontainebleau; c'était pour ses pensionnaires un repas de fin de saison.

Bien qu'il ne vive guère que dans la société de ses animaux, M. D... n'a point, comme on pourrait le supposer, l'esprit hérissonné : c'est l'homme le plus affable et le plus serviable que je connaisse.

Dans l'enclos réservé aux hérissons, il a fait construire une maisonnette de verre circulaire et fermée hermétiquement, de manière que les reptiles ne puissent échapper aux atteintes de l'ennemi en grimpant aux branches des arbustes.

Ses dispositions prises, les hérissons postés dans leur salle à manger, il apporte la cage aux vipères. Par mesure de précaution, cette cage a été confectionnée en fil de fer à mailles étroites en double, c'est-à-dire que deux cages sont enchassées l'une dans l'autre.

A cet instant, je l'avoue, j'éprouvai la crainte qu'un ou plusieurs de ces animaux malfaisants ne vinssent à s'échapper, et je me tins prudemment à l'écart. Pourtant il n'y avait aucun danger, ainsi du reste qu'il

L'*œil* est moyen ou petit, peu ouvert, à sépales longs et diversement repliés, enfoncé dans une cavité assez profonde, irrégulière et évasée ; pédicelle assez long, ligneux, assez gros à l'extrémité, un peu arqué, implanté dans une cavité assez profonde et quelquefois variable. *Peau* douce au toucher, vert clair, mais prenant une belle couleur jaune d'or du côté du soleil, lavée de rouge vermillon brillant ; le côté de l'ombre qui est pointillé d'un gris roux, conserve une couleur jaune clair. *Chair* jaunâtre, demi-fine, demi-fondante, juteuse, suffisamment sucrée, et légèrement parfumée. *Cœur* moyen plus rapproché de l'œil que du pédicelle, ovale, dépourvu de concrétion pierreuse. *Pepins* moyens, obtus aux deux bouts, mal nourris, de couleur marron acajou, placés dans des loges petites et étroites. Ce fruit peut être mangé de la fin de mars en juin; on peut en faire d'excellentes compotes.

L'arbre est d'un beau port, de forme pyramidale, se ramifiant bien et pouvant faire aussi de belles palmettes.

Les rameaux à bois sont assez gros, longs et droits, brun clair luisant, parsemés de lenticelles ovales, arrondies, grisâtres ; œil moyen, conique, pointu, brun clair sur une console peu saillante; les boutons à fruits sont moyens, coniques, brun marron ; les feuilles sont d'un vert clair, luisantes, minces, douces au toucher, ovales, lancéolées pointues, très-légèrement dentées, longues de 7-9 centimètres et larges de 2-3 ; celles des rameaux à fruits sont plus étroites ; le pétiole est grêle, ondulé, arrondi, à rainure peu apparente, d'un vert tendre et légèrement coloré au-dessus sur les rameaux à bois.

A. Delaville aîné, professeur-jardinier de la Société d'hort. et de bot. de Beauvais (Oise). (*Revue horticole*).

---

me fut facile de m'en convaincre. En effet, la porte de la cage s'adaptait si bien à l'ouverture du vitrage, qu'il n'y avait pas à concevoir la moindre inquiétude.

Cinq vipères tombent presque en même temps dans l'enclos vitré et rampent vivement autour de la prison, en quête d'une issue.

Bientôt les hérissons sortent de leur immobilité, se déroulent lentement, allongent le museau et se mettent à leur poursuite.

Cette chasse est très-curieuse et beaucoup plus émouvante qu'un repas de boa, dépourvu d'intérêt par l'absence de la crainte instinctive des victimes vouées à la mort. La vitesse du hérisson poursuivant sa proie est vraiment étonnante pour un animal en apparence impropre à la course.

Les vipères esquivent subtilement les atteintes de leur ennemi, glissent rapides comme une flèche, se dressent menaçantes, sifflent, agitent leur langue, bondissent furieuses et terribles.

Mais rien n'arrête leur ennemi, qui les poursuit sans relâche et les saisit. Sous cette atteinte meurtrière, la vipère se débat, fait un suprême effort pour se dégager, se raidit, se tord de douleur, mord à la gueule le hérisson qui, sans s'inquiéter des morsures, dévore tranquillement sa proie; les os craquent sous sa mâchoire; un instant après, tout a disparu.

C'est, je le répète, le repas le plus curieux auquel il soit donné d'assister.

(*La France.*)

† 1648. GUANO. — ILES CHINCHA. — *EXPORTATION.*

(Voir Flore, XVII, p. 139.)

Dix-sept millions de kilogrammes de guano ont été exportés des îles Chincha pendant le mois d'octobre 1868. Les 24 navires qui en sont sortis contenaient 17,065 tonnes et ont fait voile vers les directions suivantes : 2 navires (2,004 ton.) pour l'Angleterre, 4 (3,078 ton.) pour l'Allemagne, 1 (809 tonn.) pour l'Italie, 1 (1,353 tonn.) pour la Chine, 1 (446 tonn.) pour la Havane, 1 (1,674 tonn.) pour les îles Canaries, 3 (2,738 tonn.) pour la Belgique, 2 (3,591 tonn.) pour la France, et 5 (2,572 tonn.) pour Maurice.

L. VII.

1809.

ANTIRRHINUM MAJUS FOLIIS ARGENTEO-MARGINATIS.

Scrophularineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. III, 218.
CHARACT. SPECIF. — Vide ibidem.

Les semis de M. Jules d'Hoop lui avaient valu ce petit *Muflier;* nous lui en avions acheté le *stock*, mais Gueule de lion a passé de vie à trépas. C'est le sort de beaucoup de ces plantes bisannuelles qui périssent faute d'avoir été bouturées au plus tard la seconde année de leur existence : seul moyen de les perpétuer, du moins quand il s'agit de conserver des variétés telles que celle-ci. Nous ne la laissions pas grainer de crainte de la fatiguer; aujourd'hui plus rien n'en existe, si ce n'est le regret de l'avoir perdue! Ses graines eussent pu le reproduire; quelques pieds eussent peut-être ressemblés en tout point à la mère, tous peut-ètre, car les exemples de panachures reproduites par les graines se voient parfois.

On sème de préférence les Antirrhinum en juin-juillet; la plante s'hiverne au nord; elle est solide en avril suivant et forme de beaux massifs qui fleurissent sans discontinuation pendant tout l'été. C'est le moment de reproduire, par la voie du bouturage, les plus belles variétés de collection. Ces boutures se font à froid, sous cloches, à l'aide de jeunes branches herbacées. On peut en remplir des pots qui passeront l'hiver avec assez de facilité, près du verre, dans une serre froide bien aérée, car les Mufliers privés d'air moisissent assez fréquemment et, dans nos pays, quand on les hiverne dehors *en plein midi*, les gels et les dégels les tuent assez fréquemment.

Voir, pour plus de détails, notre IIIe vol. pages 218 et 287.

L. VII.

† 1649. HARICOT A RAMES BEURRE A COSSES VIOLETTES.

(*Phaseolus compressus Lucasianus.*) — (Figuré page 23 de ce volume.)

L'Établissement Van Houtte a introduit dans ses cultures le Haricot à rames, à cosses violettes, mais cette variété n'y avait pas d'abord été cultivée sur une grande échelle et, par suite, le dernier mot n'avait pas été dit sur cette nouvelle plante potagère.

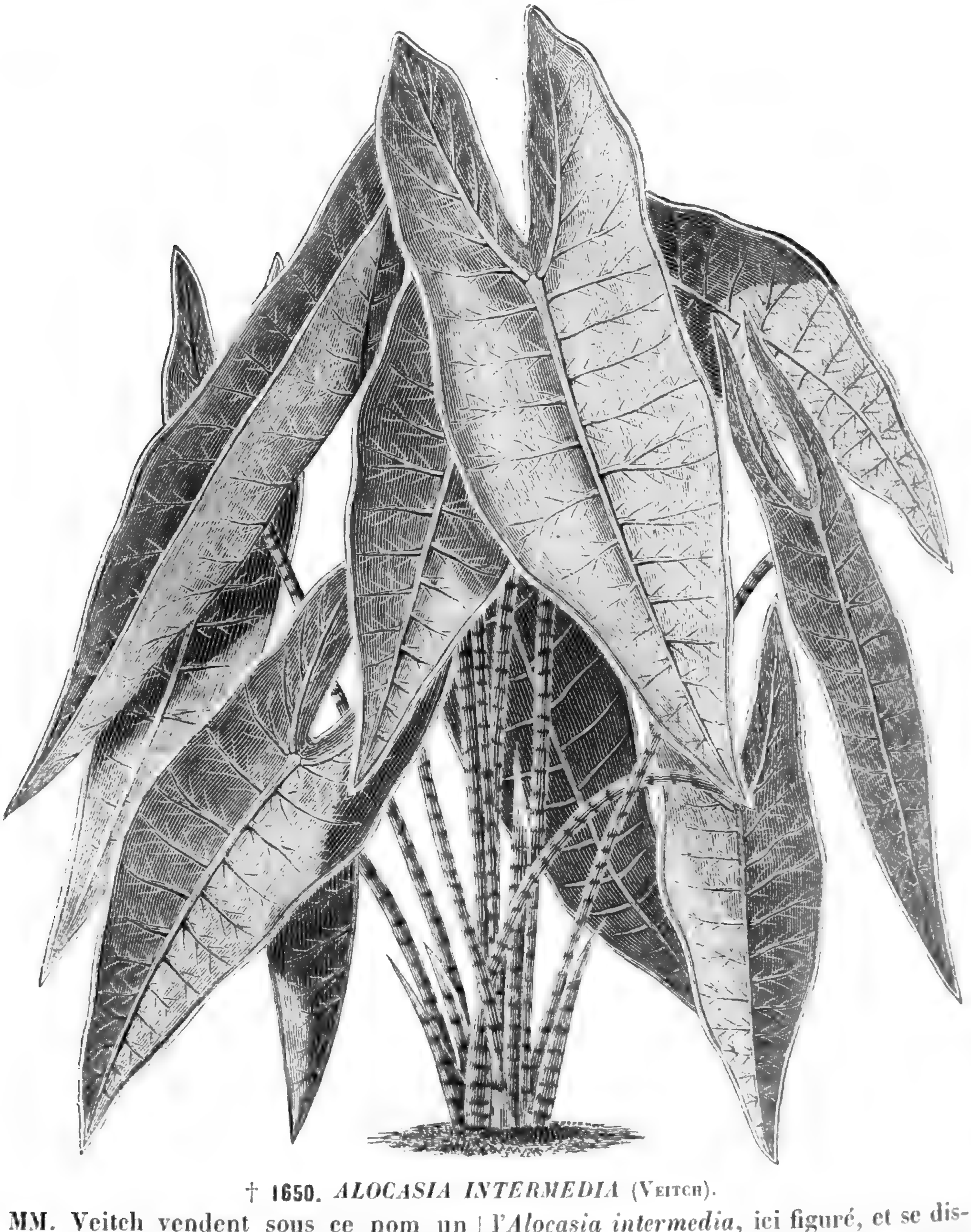
D'ordinaire, la culture d'une nouveauté dont on ne possède que peu de graines est mieux soignée, sous tous les rapports, que celle d'autres plantes connues du même genre; c'est tout naturel : la nouvelle venue est choyée, d'abord parce qu'on ne connaît pas ses exigences, ensuite parce que, dans le but d'en tirer prompt et grand profit, on veut lui faire produire le plus possible; en suite de quoi, souvent, on obtient un résultat tout opposé à celui qu'on avait en vue, c'est-à-dire que la plante réussit moins bien qu'elle ne le fait plus tard. Ce n'est donc que quand on est entré dans la rotation d'une culture régulière, que l'on peut se prononcer définitivement.

Nous ne venons plus dire aujourd'hui d'essayer le *Haricot beurre à cosses violettes;* nous conseillons hardiment d'en semer avec abondance, car il a fait ses preuves dans l'Établissement Van Houtte. Nous l'y avons cultivé en grand et dans différentes qualités de terrain; partout il a réussi et s'est montré d'une très-grande rusticité. C'est contre terre qu'il faut chercher les premiers trochets de gousses, et les derniers jusqu'à 3 et 4 mètres de hauteur. Ses cosses ne se parcheminent pas et restent tendres jusqu'à leur dessication; son feuillage, qui est ample(1), reste plus longtemps vert que chez les autres variétés, et abrite les dernières gousses jusqu'aux

(1) Tenir compte de cela : ne laisser monter que 3 ou 4 tiges par rame.

premières gelées; ses fleurs petites, d'un bleu purpurin, ont peu de mérite ornemental.

Nous concluons en disant que notre nouveau Haricot beurre occupera dignement sa place au potager. F. BVN.



† 1650. *ALOCASIA INTERMEDIA* (VEITCH).

MM. Veitch vendent sous ce nom un Alocasia qu'ils ont obtenu de graines sur un *Alocasia longiloba* MIQ., fécondé par le pollen d'un *A. Veitchi*. Il a le port de sa mère.

Nous avons introduit directement de l'Inde deux *Alocasia* : le *longiloba* et le *tigrina*. Ils ont absolument le *facies* de l'*Alocasia intermedia*, ici figuré, et se distinguent de tout ce que nous cultivons sous le nom de Caladium par leur port dressé, vigoureux, par leurs pétioles élégamment tigrés, portant un très-beau feuillage qui se maintient perpendiculairement. Rien de flasque chez ces belles plantes que nous livrons en magnifiques exemplaires.

L. VH.

SPARAXIS PULCHERRIMA *J. D. H*

Serre froide.

♀ *Afrique austr.*

580.

1810.

SPARAXIS PULCHERRIMA W. HOOK.

Irideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, II (Juillet 1846, pl. 1).

CHARACT. SPECIF. — S. scapo gracillimo elato racemoso, foliis anguste ensiformibus sensim attenuato-acuminatis, ramis capillaribus elongatis decurvis apice floriferis, bracteis elongato-subulatis subintegerrimis, bracteolis spathaceis longe acuminatis, floribus magnis purpureis, perianthio æquali campanulato. W. HOOK.

Sparaxis pulcherrima W. HOOK. in *Bot. Mag.*, 5555, icon hic iterata.

La base de cette espèce est composée de rhizomes connés que l'on détache les uns des autres quand on veut diviser le pied. Cette opération doit se faire à l'aide d'un canif, avec beaucoup de précaution et de dextérité, parce que ces rhizomes sont extrêmement connexes et ne se détachent avec succès que lorsque la nature a, pour ainsi dire, fait un peu repousser du rhizome principal cette progéniture appelée par la main de l'homme à former un être à part.

A l'état sauvage, le *Sparaxis pulcherrima* forme vraisemblablement des touffes dont les parties centrales épuisées, réduites à l'état de tuniques exclusivement fibreuses, sont occupées plus tard par d'autres rhizomes sortant des rhizomes voisins et destinés à remplir les vides laissés par ceux qui ont fait

† 1651. DES ARROSEMENTS.

Nous avons connu et nous connaissons encore des jardiniers (et ceux-là sont vraiment dignes de ce nom) qui, par les temps de grande chaleur et d'aride sécheresse, comme ceux que nous traversons, se levaient dès trois ou quatre heures du matin et arrosaient leurs cultures jusque vers neuf heures; après le déjeuner, ils se reposaient jusque vers trois heures de l'après-midi, et, commençant alors par les parties de leurs jardins les moins exposées au soleil, ils se remettaient à arroser jusqu'à la nuit, c'est-à-dire à l'heure du souper; puis ils continuaient ensuite jusque vers neuf ou dix heures du soir. C'est que ces jardiniers connaissaient parfaitement les premiers éléments de l'art des arrosages, qui consiste à ne jamais mouiller les plantes pendant qu'elles sont frappées directement par le soleil, si l'on veut qu'elles se portent bien, et ils savaient aussi, ces braves gens, que l'eau répandue le soir surtout, et le matin de bonne heure, profite davantage aux plantes que celle qui est répandue à des heures où les rayons du soleil la boivent ou l'évaporent en quelques instants. — Ces jardiniers avaient en outre une excellente habitude : c'était de n'employer *autant que possible* que de l'eau ayant séjourné au soleil ou à l'air; car ils n'ignoraient pas que l'eau froide et sortant du fond d'un puits est parfois funeste à beaucoup de plantes. Enfin ces mêmes jardiniers avaient une autre coutume non moins excellente, c'était de couvrir le sol des parties cultivées avec un épais paillis de fumier qui entretenait la propreté et la perméabilité de la terre, tout en empêchant une évaporation trop grande et trop rapide de l'eau de ces arrosements si pénibles et qui, par cette pratique louable, n'avaient plus besoin d'être renouvelés aussi souvent, ni aussi abondamment.

Pour beaucoup de jardiniers, hélas! ces premiers éléments de l'hygiène des plantes sont complètement mis en oubli, et rien n'est plus fréquent aujourd'hui, surtout dans les jardins de Paris et des environs, que de voir les préposés aux arrosages commencer la journée et les arrosements avec le lever du soleil, les continuer durant toute la chaleur du jour et les cesser avec leur journée, c'est-à-dire bien.

leur temps : de sorte que la touffe se regarnirait d'elle-même.

Cette espèce n'est donc pas strictement parlant bulbeuse, comme celles que nous connaissions; elle ne perd pas son feuillage et n'est pas de celles qui fleurissent en mai-juin, qui se dessèchent en juillet, dont on enlève ensuite les bulbes pour les laisser se reposer, puis les nettoyer, les diviser et les replanter au commencement d'août ; non, c'est à proprement parler une nouveauté ayant assez d'analogie pour le port avec celui d'un *Witsenia* ligneux, dont le feuillage étroit, ensiforme, se dresse plus perpendiculairement. Le scape, tige florale, paraît, s'allonge, atteint deux, trois pieds de longueur et plus, se subdivise et donne naissance à de grandes fleurs campanulées, pendantes, du plus bel effet.

En voilà l'histoire connue. Nous ne sommes possesseur de nos exemplaires que depuis l'an dernier. Nous les avons tenus en terreau de feuilles, mélangé d'un tiers de terre franche; en pots, en plein air toujours, sauf au temps des gelées où il leur faut l'abri d'une serre froide.

Le *Sparaxis pulcherrima* se propagera-t-il rapidement? point! — sera-ce une plante que l'on tuera aisément? pas davantage, car il ne demande pour vivre que bien peu de soins. Nos pieds, tenus en ce moment (— 8° Réaum.) en serre froide, portent un magnifique feuillage d'un beau vert; l'ensemble croît toujours, s'allonge; pour..... fleurir?

Adhuc sub judice lis est,

comme dirait le père Rapin. Nous verrons.

On trouvera notre nouveau Sparaxis décrit dans le *Backhouse's Missionary Narrative*, p. 199. Il est natif de l'Afrique méridio-orientale, où on l'a découvert croissant dans un sol riche, noirâtre, entre les rivières de Keiskamma et Buffalo. L. VII.

---

avant le coucher du soleil. Ces arrosements se faisant le plus souvent à la lance et avec de l'eau qui sort de dessous terre, froide conséquemment, les parties foliacées des plantes se trouvent inondées, lavées au moment où elles sont frappées par le soleil, ce qui leur est, on ne peut plus préjudiciable. Aussi ne faut-il pas s'étonner des effets déplorables qui en sont le résultat. Les feuilles meurent, tombent; les plantes se dénudent, végètent péniblement si même elles ne meurent pas; beaucoup d'espèces sont envahies par les maladies et, à leur suite, par des légions d'insectes qui achèvent ce que les arrosements intempestifs avaient commencé.

Nous croyons devoir appeler sur ces faits l'attention des amis des plantes et des apôtres de la bonne et saine horticulture; les arrosements ont une importance telle pour la santé des végétaux, qu'ils ne devraient, pour le bon exemple, être confiés qu'à des jardiniers véritables, ayant fait leurs preuves; ou si l'on est forcé de se servir de personnes inexpérimentées, au moins devrait-on les obliger à se conformer aux notions élémentaires énoncées au commencement de cet article.

MAYER DE JOUHE.
(*Revue horticole.*)

† 1652. ÉCOLE D'HORTICULTURE DE GENDBRUGGE-LEZ-GAND.

Huit élèves ayant satisfait aux conditions des examens de sortie, viennent d'obtenir leur diplôme de capacité. — *Avec grande distinction :* MM. J.-J. Moser, de Dijon et Fréd.-Georg. Wagner, de Riga ; — *avec distinction :* MM. Eug. Veulemans, de Tirlemont, Jules Wanauvre, de Nouvelles-lez-Tournay et Ch. Wagner, de Riga ; — *d'une manière satisfaisante :* MM. Louis Vanderswaelmen, de Gendbrugge, Alph. Mortelmans, de Velaines-lez-Tournay et Émile Bruno, d'Anvers. L. VII.

Ex Hb. Van Houtteano

685.

ILEX AQUIFOLIUM CILIATA AUREO-MARGINATA.

Rustique

♄ *Belgique.*

1811.

ILEX AQUIFOLIUM CILIATA FOL. AUREO-MARGINATIS.

Ilicineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. IX, p. 99.
CHARACT. SPECIF. — Vide DC. *Prod.* II, p. 13, n° 1.

Ce joli petit Houx est le plus nain de tous, le pygmée du genre. Dur comme un petit chêne, bien que de petite taille, il affronterait des climats plus arctiques que le nôtre, et ce, sans sourciller. On ne le rangera pas parmi les beautés éphémères; car depuis le premier jour de l'an jusqu'à la St-Sylvestre, il ne se dépouille jamais de sa brillante robe. On sait si les Houx ont la vie dure! Ils vivent tout aussi longtemps sans doute que vécut Mathusalem! Mais si les Houx ont des prétentions à la longévité et s'ils les justifient, ils n'affichent pas de faste : toutes leurs qualités, jusqu'à leurs aiguillons, sont d'un style sévère.

Notre pygmée ferait bien les plus jolies haies du monde; mais il paraitrait peut-être un peu long d'attendre leur effet : la bagatelle d'une couple de générations ferait l'affaire. L'homme est ainsi bâti; il ne cherche pas toujours à léguer à sa postérité. Pour ceux qui sont pressés de jouir, n'avons-nous pas la ressource de la culture en vase? N'avons-nous pas déjà des exemplaires de force à montrer au moins la gentillesse de la plante toujours *si bien coiffée?*

La Flore est redevable à M. J. Decaisne d'une *Enumération des diverses espèces de Houx cultivées dans les jardins d'Europe en* 1853; on retrouvera ce précieux travail à la page 183 de notre IXe volume. C'est un genre de plantes toujours en honneur ici; nous en possédons de très-nouvelles variétés et nos efforts tendent chaque jour à en accroitre le nombre. Notre Houx pleureur (*Ilex Aquif. pendula*) est d'une grande beauté, ainsi que sa sous-variété à feuillage panaché; que l'on consulte à cet égard notre *Prix-Courant* n° 124, page 9.

A l'occasion de l'*Ilex cornuta*, dont la rusticité, pendant les hivers rigoureux, laisse malheureusement à désirer, nous avons traité du Houx en général, et nous engageons nos lecteurs à recourir, au besoin, à la Flore, (IX, pages 99-101).

L. VH.

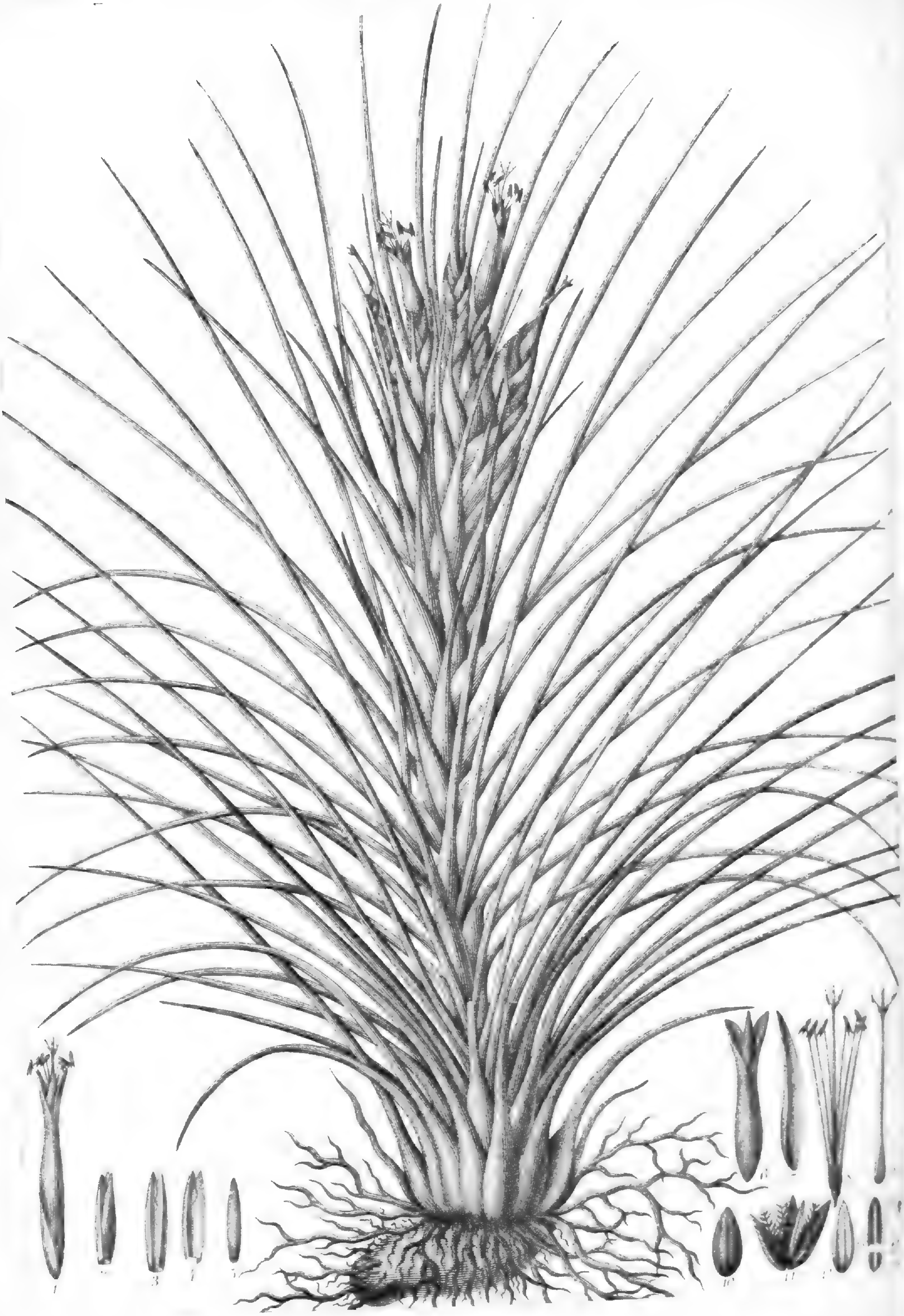
† 1653. LES *BONAPARTEA*.

Bonapartea R. et P. (1) Endl. n° 1309. — **Bonapartea** Hort. ubi?

1° Tout au commencement du XIXe siècle, Ruiz et Pavon découvrirent, au Pérou, deux Broméliacées ressemblant à des Tillandsia et croissant en épiphytes sur les branches des arbres; ils les décrivirent dans leur *Flora peruviana* sous les

(1) Bonapartea R. et P. Genus dicatum *Napoleoni Bonaparte*, Galliæ Reipublicæ denuo constitutæ Conditori, Primo Consuli, Parenti, Imperatori semper invicto, Botanices omniumque fructuosarum Scientiarum et Artium Patroni, Religionis Assertori, de utroque orbe tandem pacato optime merito, Viro immortali, et post hominum memoriam rebus gestis clarissimo. R. et P.

Bonapartea R. et P. — *Genre dédié à* Napoléon Bonaparte, *fondateur de la République française restaurée, premier consul, général invincible, protecteur de la botanique, des arts et des sciences utiles, restaurateur de la religion, homme illustre qui a bien mérité des deux mondes enfin pacifiés et dont les hauts faits resteront à jamais dans la mémoire des hommes.* Ruiz et Pavon, *Flora peruviana*, Madrid 1798-1802, t. III, p. 58.



BONAPARTEA JUNCEA *Ruiz. & Pav.*

Serre chaude

♃ *Pérou.*

QUERCUS RUBRA *L.*

? *Canada-Géorgie.* *Rustique*

1812—13.

QUERCUS RUBRA L.

Cupuliferæ.

CHARACT. GENER. — Vide ENDL. nº 1845 et *suppl.* IV, pars II, pag. 24.

CHARACT. SPECIF. — Vide LINN. *Spec.* 1413.

MICHAUX, *Chênes d'Amér.* t. 55, 56. MICHAUX f. *Arb. forest.* II, 126, t. 28. — AITON, *Hort. Kew*, ed. II, V, 292.

En voyant jaunir les feuilles de nos bois, nous nous sommes demandé si d'autres teintes de feuillages qui ornent l'automne d'une si riche parure, seraient déplacées dans notre FLORE ; et tout aussitôt le crayon et le pinceau de nos artistes se sont mis en devoir de reproduire une branche d'un chêne rouge d'Amérique pour remémorer à qui les oublie l'austère splendeur de nos paysages d'automne et les ressources que ces beaux arbres offrent aux planteurs.

Rustique comme un *Robur* d'Europe, ce bel arbre, originaire des États-Unis où on le trouve depuis le Canada jusqu'en Georgie, atteint ici de 20 à 30 mètres d'élévation ; son port est des plus remarquables par son extrême beauté et le contraste que produit à l'arrière-saison son magnifique feuillage. Plus vigoureux que le *Q. coccinea*, on ne peut cependant l'en distinguer que par le feuillage plus petit, plus sinueux chez ce dernier. Il croit dans toute espèce de sols, quoiqu'il préfère la terre forte, à moins que celle-ci ne soit par trop humide et ne retarde l'aoûtement de son jeune bois sujet alors à geler.

On n'a plus à se donner la peine de greffer ces espèces-là, et on ne doit plus à en quérir en Amérique d'où elles ne parviennent du reste pas toujours en bon état. L'Europe en fournit en quantité et nos pépinières regorgent de plants de ces chênes d'Amérique. Leurs glands se sèment aussitôt qu'ils sont mûrs et forment, au bout de deux ans, de jeunes arbres d'un mètre de hauteur. Sous le rapport industriel, leur bois a peu de valeur ; mais ces arbres rachètent largement ce défaut par leur indicible beauté.

Parmi nos chênes d'Europe, nous comptons aussi bien des variétés puissamment ornementales, soit par les découpures bizarres de leur feuillage, soit par le caractère pleureur de quelques-unes, parmi lesquelles nous mettons en première ligne le *Q. R. Dauvessei pendula*, le plus beau de tous.

Pour les chênes en général, recourons à l'excellent *Manuel des Plantes* de M. DUCHARTRE où on les trouvera dans le tome IV, aux pages 249-281 (1) : trente pages de chênes, bien remplies de précieuses données de tout genre.

L. VII.

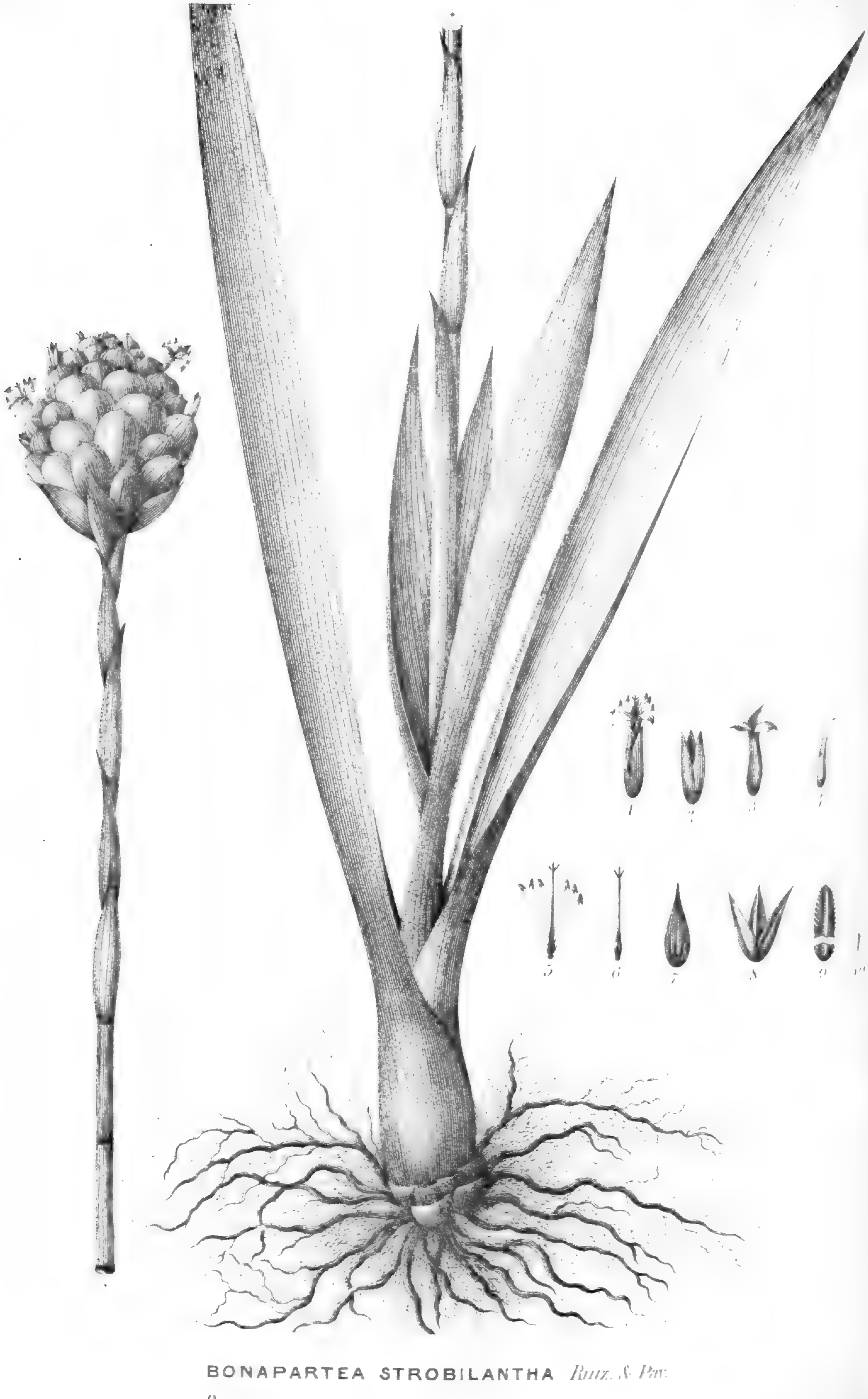
(1) PARIS, Librairie agricole, 26, rue Jacob.

---

noms de *Bonapartea juncea* (1) et *strobilantha* (1) (III, p. 38 et 39) et en publièrent

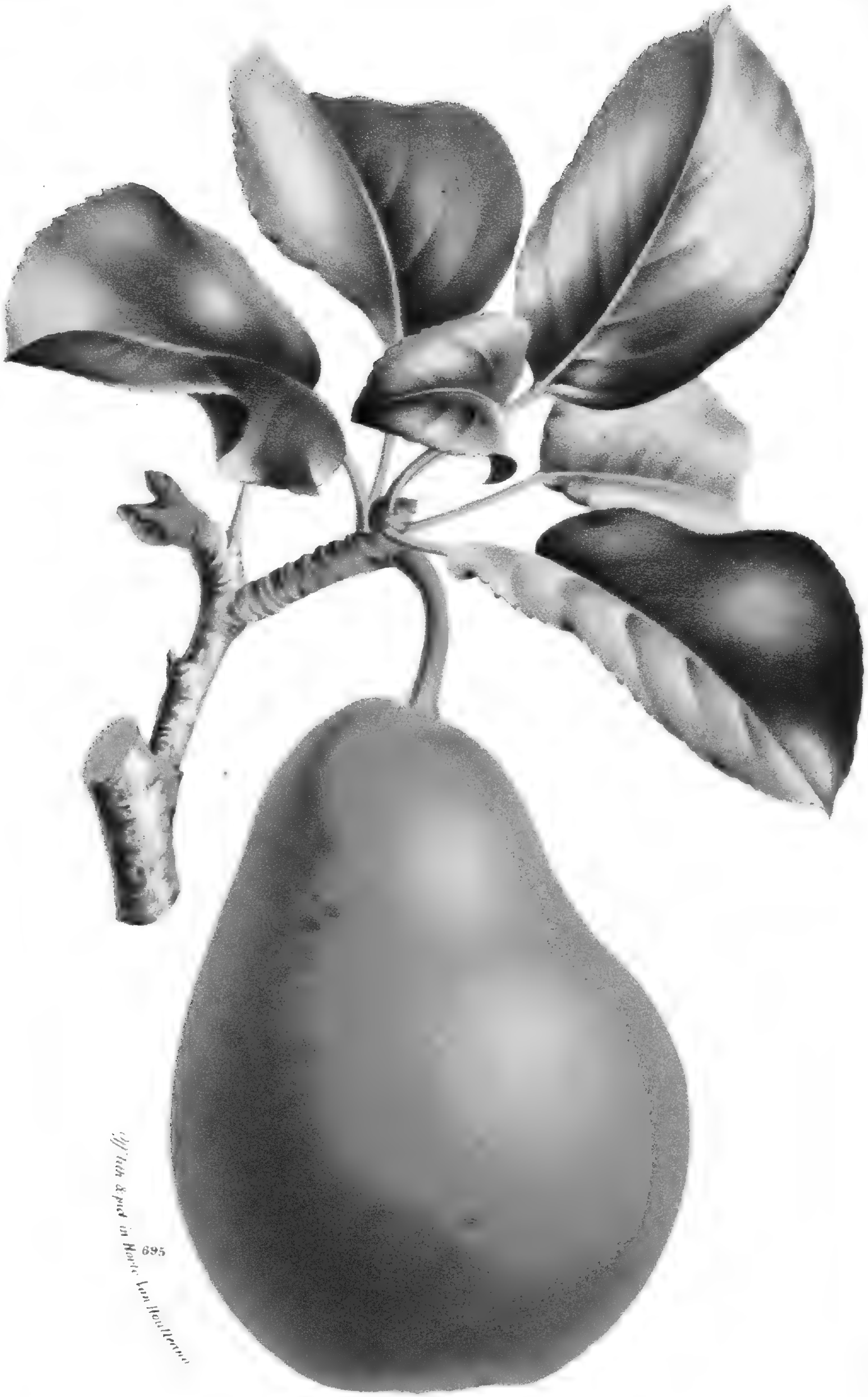
(1) BONAPARTEA *juncea* R. et P.
Explic. Icon. — 1. Flos integer. — 2. Calyx. — 3. Calycis foliolum exterius antice conspectum. — 4. Idem postice visum. — 5. Calycis foliolum interius. — 6. Petala in se invicem convoluta. — 7. Petalum. — 8. Pistillum et stamina. — 9. Pistillum. — 10. Capsula. — 11. Eadem aperta, columellam et receptacula ab illa vi aliqua evulsa cum nonnullis seminibus divergentibus ostendens. — 12. Valvula intus visa. — 13. Columella centralis trialata, transversim secta, ut alulæ columellæ et receptacula hujus sinubus adnata, seminumque insertio conspiciantur. — 14. Semina magnitudinis naturalis. — 15. Semen parum auctum.

(1) BONAPARTEA *strobilantha* R. et P.
Explic. Icon. — 1. Flos integer. — 2. Calyx. — 3. Petala in se invicem convoluta. — 4. Petalum. — 5. Pistillum et stamina. — 6. Pistillum. — 7. Capsula. — 8. Eadem aperta. — 9. Columella centralis, trialata, parum aucta et transversim secta, ut alulæ columellæ, receptacula sinubus columellæ adnata, et seminum insertio conspiciantur. — 10. Semen auctum.



BONAPARTEA STROBILANTHA *Ruiz. & Pav.*

? *Pérou.* *Serre chaude*



POIRE *JULES D'AIROLES Léon Leclerc.*

1814.

POIRE JULES D'AIROLES (LÉON LECLERC).

L'arbre qui a produit le beau fruit figuré ci-contre, prend naturellement la forme pyramidale. Il est fertile : les multiplications qui en ont été faites sur franc sont bien venantes, sans trop de vigueur; elles ont beaucoup de dards le long des rameaux. Les greffes sont également belles sur cognassier. Les sujets se prêtent facilement aux formes qu'on veut leur imposer : les rameaux poussent droit, et sont de grandeur moyenne, plutôt minces que trapus; leur couleur approche beaucoup, quoique un peu plus claire, de celle des rameaux du *Beurré d'Hardenpont*.

La poire *Jules d'Airoles* est un fruit très-variable dans sa forme, mesurant en moyenne 9 centimètres sur 8 cent. de diamètre. Le pédoncule fort, ligneux, cannelé, presque droit, de couleur rouille foncée, est long de 1 1/2 à 2 cent. et placé un peu de côté dans un très-petit enfoncement. Le calice irrégulier porte des divisions raides, un peu charnues, jaunâtres, longues ou très-courtes, dressées ou repliées sur le centre ; il est

---

les figures (III, 262 et 263) que nous reproduisons ici. Poiret réunit, depuis, ces deux plantes au genre Tillandsia. Survint Sprengel qui les en tira pour créer en leur honneur un nouveau genre (*Acanthospora*), laissant à l'une le nom de *juncea*, mais nommant *conantha* celle que Ruiz et Pavon avaient nommée *strobilantha*. Longtemps après Sprengel, arriva Dietrich qui n'en voulait, paraît-il, qu'à l'appellation générique, car il leur laissa leurs noms spécifiques. Enfin vint Lindley (*Vegetable Kingdom*); que fit-il? ce qu'on devait attendre de ce savant botaniste *anglais* observant religieusement les lois de la priorité : le genre *Bonapartea* R. et P. fut maintenu et les doublures *Acanthospora* et *Misandra*, nées en Allemagne, mises au panier.

2° Vers 1795 débarqua du Mexique une sorte d'Agave que Desfontaines nomma plus tard *Yucca Boscii* (*Cat. Jardin des Plantes de Paris*). En 1815, cet Agave fleurit chez le Duc de Litta, à Lainate, près de Milan; Brignoli le nomma *Littæa geminiflora* et Joseph Tagliabue, qui l'avait cultivé, en communiqua l'histoire à Joseph Acerbi. La plante fut publiée dans le n° 1 de la *Biblioteca italiana;* Tagliabue y narra que, dans le but de la propager, il en avait brûlé le centre à l'aide d'un fer rougi au feu. Ker le rapporta au genre *Agave*, Zuccarini au genre *Dasylirium*, Brongniart à son genre *Roulinia*; mais quand, où et par qui fut-il nommé *Bonapartea?* c'est ce que les matériaux dont nous disposons ne nous apprennent pas. Nous le trouvons seulement mentionné dans le *Suppl. Enum. hort. berolinensis* que rédigeait Schlechtendal, après la mort de Willdenow ; et cependant, c'est à Willdenow que l'on endosse la paternité de ce genre *Buonapartea* Schltd. de ce *Bonaparte II*, la doublure du *Bonaparte I*[r] dû à Ruiz et Pavon, genre, du reste, dont nous avons fini de parler en terminant le premier paragraphe de cet article dans lequel il ne s'agit que du *Bonapartea* vrai, de celui, répétons-le, que créèrent les botanistes espagnols prénommés à l'occasion de deux Broméliacées péruviennes. Aussi M. Boncenne (*Revue horticole*, 1868, p. 65) sert-il bien mal l'histoire en attribuant à Ruiz et Pavon (dont il semble ne pas connaître l'œuvre magistrale), le mérite bizarre d'avoir débaptisé le *Littæa* pour en fabriquer un *Bonapartea!*

Ce *Bonapartea II* n'est donc pas le fait de Ruiz, qui mourut en Espagne précisément en 1815, année de la création du genre *Littæa* en Italie. Celui de Ruiz et Pavon, le *vrai*, c'est celui que M. Boncenne appelle *l'autre*, celui qu'il a rencontré

placé dans une cavité très-irrégulière de profondeur et assez large. L'épicarpe est vert très-clair, gras, brillant, fortement chargé de fauve clair, jaspé et maculé de vermillon ; il jaunit et s'éclaircit beaucoup à la maturation, qui correspond ordinairement à février ou à mars: l'aspect du fruit alors est des plus agréables. Les loges séminales sont très-allongées, les pepins rares, gros, courts, brun foncé. La chair très-fine, très-fondante, blanchâtre, contient une eau abondante, bien sucrée et d'un parfum agréable.

Ce fruit est encore un gain posthume de M. Léon Leclercq, de Laval, trouvé dans les semis légués par lui à son ancien jardinier, M. François Hutin, pépiniériste à Laval. C'est M. Hutin qui en est le promoteur et qui l'a mis dans le commerce en octobre 1863 avec quelques autres. Le premier rapport a eu lieu en 1852, le semis date de 1836. M. François Hutin a eu l'obligeante attention de nous le dédier; nous acceptons avec reconnaissance cette politesse, et pour éviter toute erreur avec celui auquel notre honorable ami M. Xavier Grégoire, de Jodoigne, a déjà voulu donner notre nom, l'un portera le nom de *Jules d'Airoles* (X. Grégoire), l'autre de *Jules d'Airoles* (Léon Leclercq). Si cette belle poire peut conserver l'époque de maturité que nous venons de désigner, ce sera certainement une très-précieuse acquisition : nous avons pu, en 1862, la garder jusqu'à la fin de décembre.

JULES DE LIRON D'AIROLES.

(*Revue horticole.*)

---

dans les « *nomenclatures botaniques* » et dont il entretient ses lecteurs (p. 66, 2e colonne), tandis qu'il appelle sans doute *l'un*, celui dont la paternité n'est pas authentiquement connue, et qui, pour nous, est bien *l'autre*, l'autre que la Flore (VII (1851-1852) pp. 2 à 10) réduit à sa plus simple expression. L. VH.

† 1654. SYNONYMIE DE L'*ALOCASIA METALLICA* Schott.

Venu de Bornéo, il fut vendu par nous sous le nom de *Caladium metallicum* (*sp. nov. Borneo*). Il devint l'*Alocasia metallica* Schott(1), le *Caladium cupreum* Koch (2), le *Colocasia odorata purpurascens* Hassk.(3), le *Xanthosoma plumbea* Koch(4); l'*Alocasia indica metallica* Schott (1); enfin Sir William Hooker ayant à décrire un nouvel *Alocasia* qu'introduisaient MM. Hugh Low et Cie, le rapporta à tort à l'espèce dont nous venons d'énumérer la synonymie ; d'où les appellations horticoles d'*A. metallica* Schott l. c. — *A. metallica* Hook., *Bot. Mag.* 5190. Il faut convenir que peu d'auteurs ont été aussi *quasi-muets*, en fait de synonymies, que feu Schott. L. VH.

(1) Schott. in *OEstr. Bot. Wochenblatt* 1852, p. 59. — Walp. *Ann.* V, 876, n° 8.
(2) Koch et Bouché, in *Ind. sem. h. bot. Berol.* 1853. — Walp. *Ann.* V, 877, n° 7.
(3) Fide Schott in *Prod. Aroid.* 1860, 145.
(4) Ibidem.

(1) Schott in *Prod. Aroid.* 1860, 145.

† 1655. NOUVEAUTÉS REÇUES A COUPS DE PAVÉS.

L'an dernier, dans une ville bessarabe, on faillit lapider un horticulteur malavisé qui, s'étant muni de nouveautés tirées *du dehors*, eut l'audace de les produire à un concours. Ces pauvres plantes *fraichement déballées* n'étaient pas..... du cru!

L. VH.

† 1656. *CORYLUS AVELLANA PENDULA*.

Nous venons de nous enrichir de *Noisetiers pleureurs* : cela ne s'était pas encore vu! Nos exemplaires pleurent tout aussi résolument que le font des *Salix caprea pendula* et ce n'est pas peu dire.

L. VH.

ZYGOPETALUM CERINUM *Rchb. f.*

$\frac{2}{4}$ *Amér. centrale, Chiriqui.* *Serre chaude*

1815.

ZYGOPETALUM CERINUM RCHB. F.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* explanati foliola exteriora et inferiora subæqualia, adscendentia, cum columnæ pede producto connata. *Labellum* anticum, indivisum, patens, ungue adscendente, crista magna, transversa, carnosa. *Columna* brevis, arcuata, semiteres. *Anthera* incomplete bilocularis. *Pollinia* 2, bipartibilia, in glandula transversa subsessilia. Hook. *Bot Mag.* 2748.

CHARACT. SPECIF. — **Zygopetalum** (sub *Huntleya cerina*) **cerinum**. Sepalis subrotundis concavis, labello ovato convexo, retuso, crista crassa semi-circulari truncata plicata, columna apice nuda. Lindl. *Paxt. Fl. Garden.* III (1851), 62.

Zygopetalum cerinum Rchb. fil. *Walp. Ann.* VI, 651; et in *v. Schl. Bot. Zeitung*, 1852, p. 667 (sub *Pescatorea*) : Perigonii subcarnosi phylla 5 cuneato-obovata, acutiuscula, tria superiora recta, lateralia externa oblique in pede labelli inserta. Labellum unguiculatum, unguis ligulatus, media basi carinatus carina triangula, basi utrinque triangule auriculatus, sub angulo obtuso in basin gynostemii excavatam introrsus (uti ipsissima labelli basis in Miltonia spectabili). Lamina triloba, lobi laterales trianguli, erecti, disco carnoso utrumque conjungente ; discus medio longitudinaliter carinatus, antrorsum rotundatus, multicristatus, cristulæ obtusatæ, oblique imbricatæ; lobus labelli medius rotundatus revolutus, ipso limbo revoluto a lobis lateralibus erectis separatus. Gynostemium æqualiter semiteres, antrorsum excavatum ; androclinium prope pendiculare, apice productum, immarginatum; processus rostellaris trilobus, dens medius linearis, corneus, lobi laterales membranacei, integri, stigma tegentes. Stigma ellipticum, limbo inferiore trilobulato. Apparatus pollinis Zygopetali Rchb. fil.

Conspectus Zygopetalorum (Ex Rchb. fil.).

Bollea Rchb., *Pescatorea* Rchb., *Warscewiczella* Rchb., *Kefersteinia* Rchb., *Promenæa* Lindl., *Huntleya* Bat. ex p.

§ 1. Uniflora.

Sect. 1. *Bollea :* Columna naviculari, labelli limbo replicato, tumore maximo sulcato. Rchb. fil. *Walp.* VI, 650.

1. **Zygopetalum violaceum** Rchb. fil. Mss.
= *Huntleya violacea* Lindl. *Sertum* (1859) 26.
— Demerara. Rchb. *Walp. Ann.* VI, 651.
— *Bot. Reg.* XXV (1859) misc. 17. — *Flore des Serres*, VII, 678. — Rchb. fil.

---

† 1657. LES AMIS DU CULTIVATEUR.

L'homme est un singulier soldat; il passe une moitié de sa vie à lutter contre les divers fléaux qui sont ses ennemis naturels, et le reste du temps à tirer sur les alliés que la nature lui donne. Ce n'est pas méchanceté pure, parti pris de faire le mal pour le mal; non : c'est simplement qu'il ne sait pas!

Nos paysans, qui se croient éclairés, crucifient des chouettes et des chauves-souris sur la porte de leurs granges; c'est pour l'exemple, disent-ils; le supplice public de quelques scélérats à poil ou à plumes doit forcément intimider les autres!

Tandis que les cadavres innocents se putréfient au profit des mouches charbonneuses, les souris mangent le grain de l'ingénieux paysan; les moucherons lui piquent les mains et la figure. Eh! bonhomme, tu n'as que ce que tu mérites. En immolant tes alliés, tu t'es livré, corps et biens, à tes ennemis. Si ces chauves-souris étaient vivantes, elles happeraient les moucherons qui t'incommodent; si tu n'avais pas assassiné cette pauvre chouette, elle purgerait ton grenier des rongeurs qui le pillent. Un cultivateur attentif a suivi patiemment les allées et venues d'une chouette, sa voisine : il l'a vue, en vingt et un jours, rapporter cent-dix rongeurs à son nid. Que t'en semble? Comprends-tu maintenant le sens intime du mot chat-huant? Les chats à quatre pieds que tu nourris te rendent-ils autant de services qu'un chat-huant qui se nourrit lui-même?

Voici comment je peuplerais une volière instructive : j'y logerais tous les oiseaux utiles à l'homme et j'inscrirais sur chaque compartiment les services que chaque espèce peut nous rendre. J'inviterais le public aux repas quotidiens, car l'homme est ainsi fait qu'il s'instruit surtout par les yeux. Je montrerais aux gens du Nord et

(sub *Bollea*) in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 668.

Sect. 2. *Pescatorea* RCHB. FIL. : Columna gracilis, semiteres; labelli limbus replicatus callo maximo gyroso insculpto.

2. **Zygopetalum cerinum** RCHB. *Walp. Ann.* VI, 651.
   = *Huntleya cerina* LINDL. *Paxt. Fl. Gard.* III (1851) 62. — BAT. in *Bot. Mag.* 5598. — RCHB. (sub *Pescatorea*) in *v. Schl. Bot. Ztg.* l. c. — et *Xenia*, 184, t. 65.

3. **Zygopetalum triumphans** RCHB. *Walp.* VI, 652.
   = *Pescatorea triumphans* RCHB. FIL. v. Warscew. *Bonplandia*, II, 97. — *Xenia*, I, tab. II. Nouv.-Grenade.

Sect. 3. *Cochleare* : Columna gracilis semiteres. Labellum explanatum callo plicoso gyroso. Caudicula linearis. RCHB. *Walp.* VI, 652.

4. **Zygopetalum flabelliforme** RCHB. FIL. Mss.
   = *Cymbidium flabelliforme* SWTZ. *Fl. Ind. occid.* 1471. Trinidad.
   = *Zygopetalum cochleare* LINDL. *Bot. Reg.* XXII (1836) pl. 1857. — HOOK. *Bot. Mag.* 3585. = *Eulophia* (Hort. Knight) Brésil. — RCHB. *Walp. Ann.* VI, 652.
   De *Huntleya Meleagride* LINDL., vide RCHB. *Walp. Ann.* VI, 652.

Sect. 4. *Warscewiczella* : Columna gracilis semiteres. Labellum explanatum callo planiusculo tabulari. Caudicula basi utrinque abrupte angulata. RCHB. *Walp. Ann.* VI, 653. (huc? *Zygop. cochl.* LINDL. RCHB. l. c.)

5. **Zygopetalum Lüddemannianum** RCHB. Mss.
   = *Warscewiczella Luddemanniana* RCHB. FIL. in *Otto Hamb. Gartenz.* 1860, 180.

6. **Zygopetalum aromaticum** RCHB. FIL. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 668. — *Walp. Ann.* VI, 654.
   = *Warscewiczella aromatica* RCHB. FIL. in Hortis.

7. **Zygopetalum marginatum** RCHB. FIL. Mss.
   = *Warscewiczella marginata* RCHB. FIL. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 636, 765, 856.
   = *Warrea marginata* RCHB. FIL. in litt. Amér. centrale.
   RCHB. FIL. *Bonplandia*, III, 67; S. Pedro, Aspasica. Mars-avril. — 4-8000'.
   Warrea quadrata Garden. Chr. 1853, 647. — Voir *Walp. Ann.* VI, 654.

8. **Zygopetalum velatum** RCHB. FIL. Mss.
   = *Warscewiczella velata* RCHB. FIL. *Bonplandia*, II, 97. — *Xenia*, I, tab. 23 I, 1-6, p. 60.

9. **Zygopetalum amazonicum** RCHB. FIL. Mss.
   = *Warscewiczella amazonica* RCHB. FIL. *Bonpl.* II, 97. — *Walp. Ann.* VI, 655.

10. **Zygopetalum discolor** RCHB. FIL. Mss.
    = *Warrea discolor* LINDL. *Paxt. Fl. Gard.* I, 73. ic. xyl. 49. — Costa Rica.
    = *Warscewiczella discolor* RCHB. FIL. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 636. — *Walp. Ann.* VI, 656.

11. **Zygopetalum candidum** RCHB. FIL. Mss.
    = *Warrea candida* LINDL. conf. *Walp. Ann.* III, 545. Addenda : *Walp. Ann.* VI, 656. — *Fl. des Serres*, VII, p. 123, xyl. — *Pescatorea*, 15.
    = *Warscewiczella candida* RCHB. FIL. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 636.

12. **Zygopetalum Wailesianum** RCHB. FIL. Mss.
    = *Warrea Wailesiana* LINDL. *Journal Hort. Soc. London*, IV, 264. *Paxt. Flower Garden.* I, 73, cum xyl. 48.

Sect. 5. *Kefersteinia* : Columna gracilis, antice sub

---

du Midi, de l'Orient et de l'Occident, que la chouette, si stupidement décriée, vit aux dépens des souris;

Que le corbeau et la pie mangent les vers blancs du hanneton;

Que le coucou a cependant un mérite : il attaque, lui seul, les grosses chenilles vénimeuses, qui font peur à tous les autres oiseaux;

Que l'étourneau vit d'escargots et de sauterelles (avis aux cultivateurs d'Afrique);

Que la grive dévore les gros vers mous et les limaces;

Que le merle perce à coups de bec les coquilles des gros limaçons et la carapace des cerfs-volants les plus terribles;

Que le bruant avale les guêpes comme des pilules;

Que le moineau dîne et déjeune de hannetons au printemps;

Que la huppe dévore les horribles courtillières;

Que le pivert ne frappe pas du bec contre les arbres pour les détruire, mais pour y chercher les cossus et les scolytes qui les détruisent.

Je voudrais non-seulement enseigner, mais prouver au public cosmopolite, réuni pour quelques mois sous notre main, que le rouge-gorge se nourrit de moucherons et de tipules, le roitelet de vers et de cousins, le loriot de sauterelles, le linot de pyrales, le grimpereau de cloportes, la fauvette de pucerons, le bouvreuil d'œstres et de chenilles processionnaires, le bec-croisé de cloportes et de cantharides, le bec-figue de criquets, la bergeronnette de charançons.

Il y a des livres là-dessus; j'en connais notamment un fort joli, tout à fait élémentaire, publié à Nancy, par M. Victor Henrion, instituteur. Mais tout le monde ne lit pas, hélas! Et d'ailleurs, tout le monde ne sait pas le français, tandis que tous les hommes, sans exception, com-

fovea carinata. Labellum magis cucullatum, quam in præcedente sectione. — Rchb. fil. in *v. Schl. Bot. Zeit.* 1852, 633. — *Xenia*, I, p. 66.

13. **Zygopetalum gramineum** Lindl., *Bot. Reg.* XXX (1844) misc. 15. — *Orchidaceæ Lindenianæ*, 1846, p. 13.
=*Kefersteinia graminea* Rchb. fil. in v. Schld. l. c.
Huntleya fimbriata Hort. Hamburg. *non null.* Rchb. fil. *Bonpl.* II, 15. — *Walp. Ann.* VI, 657. — Rchb. fil. *Xenia*, I, 67, tab. 25, II, 2-11. — *Flore des Serres*, IX, 102.

14. **Zygopetalum Moritzi** Rchb. fil. Mss.
= *Kefersteinia stapelioides* Rchb. fil. in *v. Schl. Bot. Zeit.* l. c. — *Xenia*, I, 69, tab. 25, III, 12-14. Caracas et Merida.

15. **Zygopetalum sanguinolentum** Rchb. fil. Mss.
=*Kefersteinia sanguinolenta* Rchb. fil. in *v. Schld. Bot. Zeit.* 1852, 635. — *Bonpl.* II, 15. — *Xenia*, I, 67, tab. 25, I, 1.

Sect. 6. *Promenæa :* Columna semiteres antice plana. Labellum trilobum basi cristato tuberculatum. Huc *Promenæa* Lindl. *Bot. Reg.* XXIX (1843) p. 13 : Sepala patula. Labellum trilobum, medio cristatum vel multo tuberculatum. Columna brevis, semiteres. Glandula ovata. Pollinia 4, geminata, sessilia.

16. **Zygopetalum stapelioides** Rchb. fil. *Walp. Ann.* VI, 658.
=*Maxillaria stapelioides* Lk. Otto *Alb.* III, 52. — Lindl. *Bot. Reg.* 25, t. 17 et *Bot. Mag.* 1842, 3877.

17. **Zygopetalum lentiginosum** Rchb. fil.
=*Maxillaria lentiginosa* Lindl. *Bot. Reg.* 1839. *misc.* 93.
=*Promenæa lentiginosa* Lindl. *Bot. Reg.* XXIX, 1843, p. 13.

18. **Zygopetalum xanthinum** Rchb. fil. Mss.
=*Maxillaria xanthina* Lindl. *Bot. Reg.* 1839, sub t. 17.
=*Promenæa xanthina* Lindl. *Bot. Reg.* XXIX, 1843, p. 13.

19. **Zygopetalum guttatum** Rchb. fil. Mss.
=*Promenæa guttata* Rchb. fil. in *Bonplandia*, IV, 323.

20. **Zygopetalum Rollissoni** Rchb. fil. Mss.
=*Maxillaria Rollissoni* Lindl. *Bot. Reg.* sub fol. 1986 et 1833, tab. 46.
=*Promenæa Rollissoni* Lindl. *Bot. Reg.* XXIV, 1843, p. 13.

§ 2. Racemosa.

21. **Zygopetalum brachystalix** Rchb. fil. *Walp. Ann.* VI, p. 660. — Ins. Trinitatis.

22. **Zygopetalum Sellowi** Rchb. fil. in Herb. Berol. *Walp. Ann.* VI, p. 660.

23. **Zygopetalum Murrayanum** Gardn. in Hook. *Bot. Mag.* 3674. — Rchb. in *Walp. Ann.* VI, 660.

24. **Zygopetalum maxillare** Loddiges *Bot. Cab.* 1776. — Hook. *Bot. Mag.* 3686. — Lindl. *Bot. Reg.* XXX (1844) misc. 15.

25. **Zygopetalum brachypetalum** Lindl. *Bot. Reg.* XXX (1844) misc. 5. — *Journal horticult. Society*, IV. Proceedings, xi.

25bis. **Zygopetalum Mackayi** Hook. *Bot. Mag.* 2748. — Lindl. *Bot. Reg.* XXX (1844) misc. 15.
Varietates : — vide *Walp. Ann.* VI, 661. *Zyg. intermedium*, *velutinum*, *parviflorum*.

26. **Zygopetalum crinitum** Lodd. *Bot. Cab.* 1682. *Bot. Mag.* 3402.
=*Zygopetalum pubescens* Hoffg. *Bot. Zei-*

---

prennent cette langue universelle qu'on nomme l'*exemple*.

Connaissez-vous un enseignement plus pittoresque que celui-ci? Dans une cage élégante et vaste, on logerait un couple de tourterelles. On placerait à leur portée deux petites mangeoires d'égale contenance, dont l'une serait remplie de graines que nous mangeons nous-mêmes, et l'autre des semences inutiles ou nuisibles qui étouffent nos récoltes et empoisonnent nos champs. Le public verrait par ses yeux que les petites tourterelles préfèrent la mauvaise graine à la bonne, et qu'elles se nourrissent bien plutôt à notre profit qu'à nos dépens.

Un peu plus loin, deux chardonnerets passeraient leur journée à dévorer la graine de chardon, cette implacable ennemie de nos cultures.

Il me semble que la volière ainsi comprise n'offrirait pas un intérêt moins vif que la galerie du travail manuel, et que les hommes sortiraient de là un peu moins ignorants, et partant un peu meilleurs; et que les Provençaux et les Italiens, en retournant dans leurs pays, perdraient l'habitude de fricoter des rossignols, et que les confiseurs de Paris ne vendraient plus, aux Pâques prochaines, des fauvettes, des bergeronnettes et des chardonnerets tués et empaillés sur des bonbons dans un nid...

Mais puisque j'ai commencé une sorte de plaidoirie en faveur des martyrs que le paysan massacre aveuglément, laissez-moi m'étonner que ce jardin si utile, si instructif et si complet n'ait pas un petit coin pour deux pauvres amis de l'homme : la taupe et le crapaud.

La taupe est notre alliée la plus utile contre l'odieux hanneton qui nous mange plus de cent millions, année commune.

Le moineau ne s'attaque qu'à l'insecte parfait, qui vit peu de jours et détruit seulement les feuilles et les fleurs.

C'est à l'état de larve ou de ver blanc

tung, I, 835? — LINDL. *Bot. Reg.* XXX. 1844 sub. misc. 15.
= *Zygopetalum microtos* HOFFG.!
= *Zygopetalum stenochilum* LODD. *Bot. Cab.* 1923. — LINDL. *Bot. Reg.* XXX (1844), misc. 15.

Addantur :

27. **Zygopetalum pardinum** RCHB. FIL. *Walp. Ann.* VI, p. 662.
28. **Zygopetalum coloratum** LIND. et RCHB. FIL. Mss. Nova Grenada iconem misit Schlim. Juxta Sect. *Kefersteiniæ*.
29. **Zygopetalum flaveolum** LIND. et RCHB. FIL. Mss. — *Walp. Ann.* VI, 662.

Genus **Warrea** : vide *Walp. Ann.* VI, 664 et 665.

Genus **Zygosepalum** RCHB. FIL. in DE VRIESE *Kruidkundige Archief*, 1857.

1. **Zygosepalum rostratum** RCHB. FIL. in DE VRIESE l. c.
= **Zygopetalum rostratum** HOOK. *Bot. Mag.* 2819. L. O. 188. — RCHB. FIL. apud *v. Schld. Bot. Zeitung*, 1852, 668. — *Walp. Ann.* VI, 666.
2. **Zygosepalum Kegelii** RCHB. FIL. l. c. apud DE VRIESE.
= **Zygopetalum Kegelii** RCHB. FIL. apud *v. Schld. Bot. Zeitung*, 1852, 668. — Surinam. — Kegel.

Originaire de l'Amérique centrale où il fut trouvé à 8,000 pieds d'altitude, dans le district de Chiriqui, le *Zygopetalum cerinum* ne demande par cela même qu'une serre modérément chaude. Sa culture est des plus aisées et sa mise à fleurs, constante, chaque année, à des périodes irrégulières. Nous le connaissions déjà sous le nom d'*Huntleya cerina* et sous celui de *Pescatorea*; nous avons eu l'occasion de le citer dans notre XVIe vol., p. 153, en passant en revue la première partie du nouveau travail du Dr Reichenbach sur les plantes de cette famille.

En tête du présent texte et en tableau synoptique, nous enregistrons le mouvement qui s'est opéré en faveur du genre *Zygopetalum*, devenu très-riche aujourd'hui; nous citons pour mémoire le genre *Warrea*, suivi des *Zygopetalum* démembrés qui sont devenus des *Zygosepalum*.

Nous reviendrons sur tout ce monde-là.

L. VH.

---

que le hanneton commet ses plus grands crimes. Il mine le sous-sol en tous sens et tue les plantes par la racine. On a vu des jardins périr, des forêts se dépeupler par le travail invisible du ver blanc.

Les corbeaux, les corneilles, les pies, qui vont sautillant derrière le laboureur, saisissent tous les vers blancs que la charrue a découverts; mais ces respectables oiseaux ne peuvent les chercher sous terre. La taupe, qui a le sous-sol pour milieu naturel et qui s'y meut avec autant d'aisance que le poisson dans l'eau; la taupe, dirigée par un odorat qui supplée pour elle à la vue, est un insatiable destructeur. Elle est le fléau d'un fléau; ce devrait nous la rendre chère. Elle a d'autres mérites encore : elle draine les sols les plus imperméables, elle amène à la surface sous forme de taupinières, des quantités de terrain ameubli, divisé, qu'un seul râtelage éparpille utilement sur les prairies. Le paysan, le jardinier ne voit rien, sinon que la taupe dérange quelques semis, accidente la surface unie d'une pelouse ou d'un pré, dévie quelques irrigations. Ils lui font payer par la mort les fautes vénielles, sans comprendre qu'elle les a rachetées au centuple. Un stupide et obstiné préjugé l'accuse de dévorer les racines, quoiqu'elle soit décidément, manifestement, exclusivement carnassière, ce qui serait facile à démontrer.

Creusez, dans un coin du jardin réservé, une cuve maçonnée d'un mètre cube; enfermez-y une taupe, jetez-y autour d'elle tous les matins une provision de fruits, de fleurs, d'herbes et de racines diverses avec un cent de vers blancs : le public verra par ses yeux que tous les végétaux seront intacts à la fin de la journée et que tous les vers blancs seront détruits.

Pendant que vous y êtes et que le sentiment du bien vous talonne, enfermez un crapaud, un gros crapaud, laid, difforme, dégoûtant, pustuleux, fait pour inspirer le dégoût à tous les hommes (et c'est le grand nombre) qui s'arrêtent à la surface des choses.

Jetez autour de lui des insectes, des

RHODODENDRUM *hybr.* FLEUR DE FLANDRE *Van Houtte.*

1816-1817.

RHODODENDRON (HYBR.) *FLEUR DE FLANDRE* (VAN HOUTTE).

Parmi les nouveautés que nous vendrons ce printemps (1869) pour la première fois, figurera ce Rhododendron; nous en aurons même des exemplaires disponibles en boutons.

Notre Prix-Courant n° 124, pp. 40-48, renferme les variétés que nous cultivons et dont nous accroissons chaque année le nombre en excluant progressivement les moins parfaites, les moins dignes de rivaliser avec ce qui surgit chez les semeurs.

Pour réussir à cultiver ce beau genre, il faut avoir du terreau de feuilles à lui donner et un sous-sol assez humide pour qu'il ne faille pas recourir à l'arrosoir, pendant les chaleurs de l'été. A défaut de ces auxiliaires, on peut néanmoins se procurer la jouissance de voir fleurir ces magnifiques rosages dans n'importe quelle terre, pourvu qu'elle détienne assez d'humidité et qu'elle soit exposée en plein soleil. Une fois la floraison passée, les nouvelles pousses aoûtées, durcies et l'automne survenu, on les verra portant de nouveaux boutons de bouquets de fleurs, destinés à s'épanouir l'an d'après; on ne devra cependant pas s'attendre à les voir donner avec exhubérance de robustes branchettes, de luxueux feuillages, de vigoureux boutons. Pour prospérer, les Rhododendrons et les Azalées rustiques de Gand exigent le terreau de feuilles ou la bonne terre de bruyère onctueuse. A cette dernière condition, nous ne saurions assez engager les amateurs à se donner de beaux groupes de Rhodo-

---

larves, des limaces. Nous le verrons à l'œuvre; les plus ignares et les plus entêtés d'entre nous seront contraints d'avouer que le pauvre animal, si indignement traité partout où il se montre, est un utile et précieux destructeur. Peut-être enfin comprendront-ils le langage éloquent de ses beaux yeux si clairs, si fins, si doux qui semblent dire : la laideur n'est pourtant pas un crime. Laissez vivre un pauvre déshérité qui n'est au monde que pour vous servir!

E. A.

(*L'Exposition universelle.*)

† 1658. SUR LES *OPHIOPOGON*.

M. J. Decaisne a bien voulu nous favoriser des lignes suivantes :

« Le Muséum a reçu ces années dernières de votre Établissement une espèce d'*Ophiopogon*, désignée dans vos catalogues sous le seul nom d'*O. Hong-Kong*. Cette espèce a fleuri l'automne dernier et comme je ne la trouve décrite nulle part, je vous en envoie la diagnose ainsi que celle d'une autre espèce du même genre que le Muséum a reçue de la Cochinchine. J'ai donné à votre plante le nom d'*O. Muscari* qui rappelle le *M. racemosum* par ses jolies fleurs bleues; l'autre portera le nom d'*O. longifolius*, à cause de la longeur de ses feuilles qui atteignent souvent plus de 0m,70.

« Il est inutile de vous dire que j'ai comparé avec soin et sur le vivant mes espèces aux *O. spicatus*, *japonicus* et *Jaburan* que nous cultivons à Paris. Le *Jaburan* se reconnaît facilement à ses hampes ancipitées. J'ajoute que je partage complètement la manière de voir d'Endlicher qui réunit en un seul genre les *Ophiopogon* et les *Flüggea;* je fais donc rentrer dans les *Ophiopogon* les *Fl. Wallichiana, intermedia, dubia, Jacquemontii, japonica*, etc.; les caractères tirés de l'adhérence plus ou moins grande de l'ovaire, ou le nombre d'ovules (2 ou 4) par loges, ne me paraissent pas suffisants pour distinguer génériquement les plantes qui nous les offrent. »

Ophiopogon Muscari Dcne. — Flores cærulei; inflorescentia spiciformis, densa, 5-centim.

dendrons et à les élever eux-mêmes en se procurant des variétés d'élite munies de trois à cinq branches seulement, dont ils tailleront les sommets, par un temps pluvieux, afin de former de beaux exemplaires trapus et non déhanchés. En opérant ainsi, la floraison sera à la vérité retardée d'un an, mais aussi l'avenir recompensera ceux qui suivront ces prescriptions. Il n'y aura plus dès lors qu'à rabattre les branches qui s'émanciperaient par trop de vigueur et qui dépareraient la symétrie de l'ensemble.

Quand les Rhododendrons sont vieux, c'est-à-dire au bout d'une dixaine d'années, nous conseillons un abattage général de toutes les branches dont on ne laisserait rien qui dépassât vingt-cinq centimètres du sol et même moins que cette mesure; tout le bois rachitique sera ainsi annihilé, de même que les branchettes mal disposées ou qui s'enchevêtreraient. Au bout de deux ans, le massif sera parfaitement regarni de buissons d'une grande vigueur. Rien n'empêche, du reste, de masquer la nudité que laissera l'abattage l'été suivant, en garnissant à volonté cet espace de plantes annuelles ou autres dont on n'aura que l'embarras du choix.

Quand on dispose de suffisamment de place, que le sol spécial et l'argument métallique ne font pas défaut, on alterne cés rajeunissements à l'aide d'un autre massif créé un an ou deux après le premier et le recépage n'entraîne alors pas de privations.

En opérant soi-même, en choisissant les variétés dont les descriptions sont de nature à promettre le plus de diversité, le plus d'harmonie entre les couleurs : en un mot, en organisant la plantation d'après ces bases, on aura sur le hasard cet immense avantage que l'on sera à l'abri des déceptions.

L. VH.

---

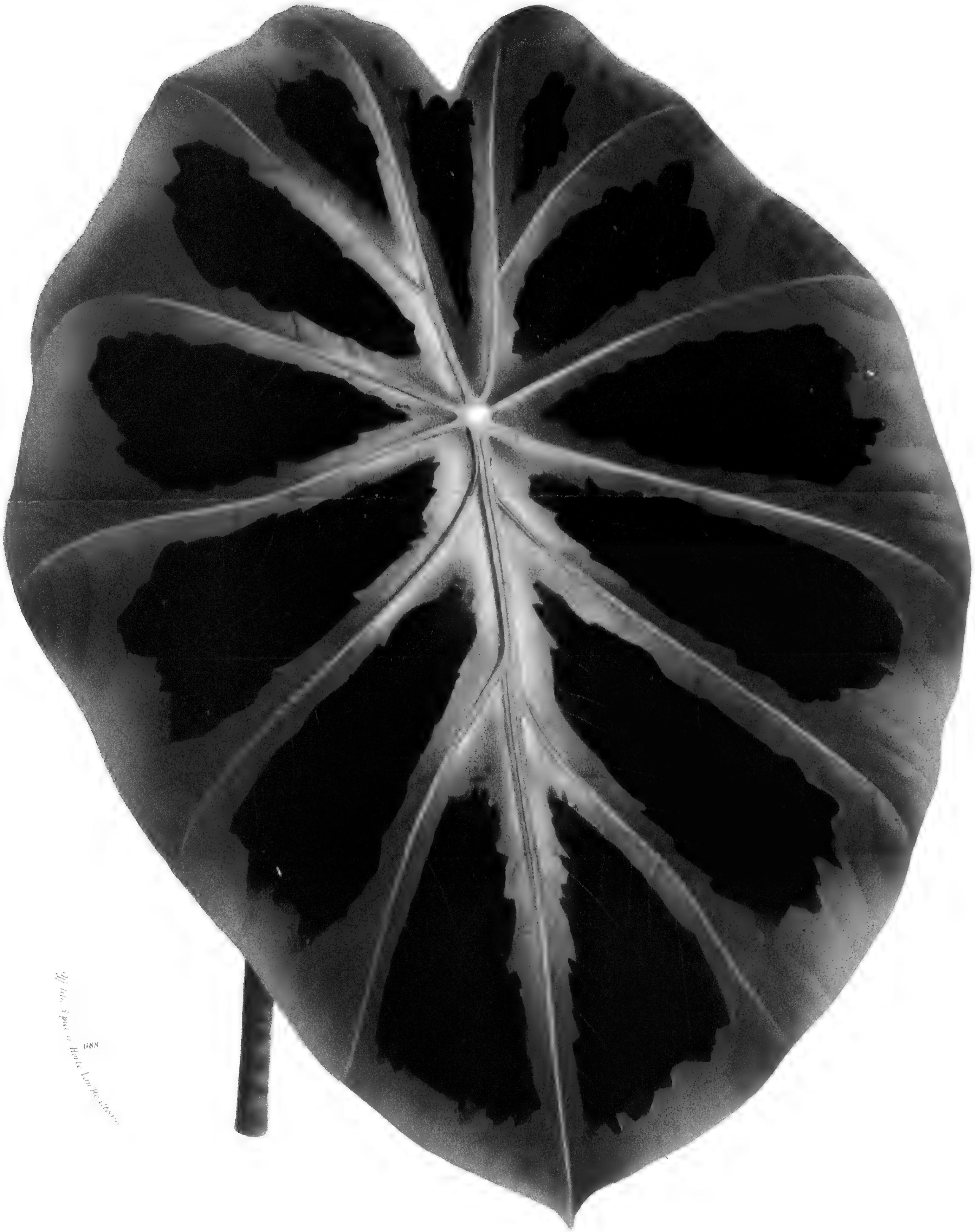
longa; scapus cylindraceus v. tenuissime striatus superne parum incrassatus lilacinus; flores in cymulas 3-floras congesti bracteati, bracteis bracteolisque acuminatis subscariosis pedicellos æquantibus; perigonium parvum deciduum foliolis ovatis subæquilongis; stamina perigonium æquantia, filamentis cæruleis, antheris flavidis ovato-sagittatis; ovarium cæruleum depressum 3-loculare, loculis 2-ovulatis; stylus subarcuatus, stigmate parvo.

Habitat in insula Hong-Kong?

Ophiopogon longifolius DCNE. — Flores albidi v. pallide lilacini; inflorescentia racemiformis laxa, 6-centim. longa; scapus præsertim superne angulatus pallide lilacinus; flores in cymulas 2-3-floras congesti, bracteis bracteolisque subulatis, pedicellis arcuato-reflexis; perigonium albidum foliolis ovatis subæquilongis; stamina perigonio breviora, filamentis albidis, antheris pallide viridibus conniventibus sagittatis; ovarium depressum 3-lobum, 3-loculare, loculis 2-ovulatis; folia longissima 60-70-centim. longa, vix 1-centim. lata, reclinata, plana, inferne obsolete 3-gona, nervosa margine lævia.

Hab. in Cochinchina. (Dr PIERRE.) DCNE.

Nous remercions infiniment notre savant M. Decaisne des diagnoses qu'il a bien voulu nous réserver sur un genre de plantes si précieux par ses variétés à feuilles rubanées, striées, si propres à ornementer les corbeilles des appartements, particulièrement celles d'entre elles qui appartiennent à la Flore japonaise et qui peuvent résister longtemps à l'air sec et vicié des habitations. Nous cultivons, à ce point de vue, l'*Ophiopogon Jaburan*, très-rustique en Belgique, très-vigoureux et très-convenable en bordures; ses fleurs d'un bleu violacé paraissent en automne : septembre-octobre. — L'*Ophiopogon Jaburan foliis aureo-variegatis*, c'est-à-dire à feuilles panachées de jaune, et à fleurs bleues, est traité ici de préférence en pots, en serre froide; il y forme de fortes touffes très-ornementales. L'*Ophiopogon japonicus*, à feuilles plus courtes que celles de l'*O. Jaburan*, et à fleurs blanches, nous paraît avoir moins de vigueur que n'en montre ce dernier; puis vient le très-ornemental *Ophiopogon japonicus foliis albo-marginatis*, ou à feuilles bordées de blanc. — Quant à l'espèce que nos Catalogues, sauf le dernier paru, portent sous l'appellation de *sp. Hong-Kong* et que M. Decaisne détermine sous le nom d'*Ophiopogon Muscari*, nous en faisons le moins de cas sous le point de vue jardinique : il ne forme guère touffe et brûle au soleil. Nous cultivons en outre



ALOCASIA JENNINGSI *Hort. Veitch*

? *Inde Orient* *Serre chaude*

Imp. Lemercier, Paris.

1818-1819.

ALOCASIA JENNINGSI (HORT. VEITCH).

Aroideæ.

« Que de formes variées dans cette vaste famille ! Que de ressources ne renferme-t-elle pas pour l'ornementation de nos serres et de nos jardins ! » Nous disions cela, page 139 de ce volume, à propos de l'*Anthurium Scherzerianum*, en faisant comparoir, comme dans un panorama, les formes si insolites que l'on retrouve dans ces Aroïdées, étonnées elles-mêmes d'apprendre qu'elles sont proches parentes. Sans l'affirmation des savants, elles se fussent généralement considérées comme étrangères les unes aux autres, parfaitement isolées sur la terre et sans alliés ! — Mais... qu'elles se tiennent coi et qu'elles ne disent pas :

Fontaine je ne boirai pas de ton eau !

quelque jour, un savant s'en emparera et fera valoir mille raisons pour les regrouper !

Quand MM. Veitch, ces grands introducteurs, eurent déballé l'*Alocasia Jenningsi* sous le portique de notre majestueux local d'Exposition, une exclamation de surprise s'éleva de la foule qui les entourait ! Et si M. Bleu, l'intrépide fabricateur, eût été présent, il n'eût pas été des moins émerveillés ! « *Quelle mine d'or,* » se serait-il dit, « *et comme je vais travailler cela ! J'incrusterai dans ces larges plaques noires des mosaïques de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel* (1), etc..... »

Et ce n'est pas d'hier que date la première exhibition des produits de M. Bleu !

. . . . . .

Et ce n'est pas d'hier non plus que date la honte qui devrait voiler tant d'yeux intelligents, qui semblent avoir pris pour divise : *laisser faire, laisser passer !* L'opération est toute mécanique pourtant ; mais il faudrait faire succéder à une *crasse apathie* une énergique volonté ; il faudrait secouer le *dolce far niente* et suivre les conseils si sages que donne M. Mayer de Jouhe, en matière d'arrosements (2).

---

(1) Nous ne citons pas ici le nom de M. Dominy ; il aura son tour : sa couronne est toute tressée.
L. VII.

(2) Voir l'article de la *Revue horticole* que nous reproduisons ci-avant, page 169.

---

une espèce indéterminée que nous tenons de Siebold et que nous soumettrons à M. Decaisne afin de la déterminer scientifiquement : ses feuilles sont très-ténues et la plante est très-bonne pour bordures. L. VII.

† 1659. A NOS LECTEURS.

Au moment de mettre cette quatrième forme en pages, le compositeur nous mande qu'il lui manque soixante-six lignes de copie. Le temps presse : nous désirerons être débarrassé de l'imprimerie avant qu'elle ne se mette à carnavaliser. Nous emploierons ces jours de liesse à rassembler les matériaux de notre Catalogue du printemps, et dès que nous l'aurons remis aux disciples de Guttenberg, nous nous remettrons à l'œuvre afin de parachever les deux premières livraisons du XVIIIe volume, et de les faire paraître au commencement de mars. Si la Flore active notre commerce en nous mettant en meilleure position de correspondre avec les clients de notre Établissement, nos abonnés nous rendront cette justice que nous ne sacrifions jamais l'intérêt général à notre intérêt privé : nous publions tout ce que nous croyons de nature à plaire aux amateurs ; nous devons nécessairement élaguer, autant que possible, de notre cadre les nouveautés qui ne sont intéressantes que sous le point de vue purement scientifique, ainsi que celles dont les fleurs, perchées au sommet de colosses, demanderaient les serres de Kew pour arriver à

Le jardinier, digne de ce nom, n'abandonnerait pas alors, sans surveillance, à l'inexpérience des conscrits le jet de la lance qui répand à tort et à travers l'eau destinée à vivifier ses plantes ! Il leur indiquerait du doigt ces sortes d'entonnoirs ceignant l'appareil floral de certaines Aroïdées, de certaines Broméliacées, par exemple, etc., etc., etc., et leur montrerait le pollen à sauvegarder de toute humidité ; il les prémunirait contre la brusque venue des traîtreux rayons d'un soleil sortant subitement d'un épais rideau de nuages et qui compromet cette balance hygrométrique que le tact d'un jardinier intelligent doit savoir maintenir, s'il ne veut voir se friper les organes reproducteurs dont il espère merveille ; il comparerait le sol dans lequel vivent les plantes, à l'estomac qu'il ne faut ni priver ni surcharger d'aliments, afin de préserver celles-ci de ces noyades meurtrières, causes de tant de déceptions, etc., etc.

. . . . . .

Il ne suffit pas de *poudrer* comme le font les *perruquiers ;* il faut encore que la *poudre* soit à point. Et pour que la *poudre soit bien à point*, il faut que la poule aux œufs d'or soit bien constituée et maintenue dans de bonnes conditions de santé.

On veut faire une serre, — on veut se donner le luxe d'une serre....

On n'a que faire d'un bon praticien ; on n'a pas à s'orienter ni à se rendre compte du plus ou du moins d'élévation de la nappe d'eau qui gît sous le sol destiné à servir de base *au monument* qui va surgir : le chauffage s'établira bien sans cela ! — On prend le premier architecte venu, qui s'adjoint un maçon rencontré en chemin, un menuisier de l'endroit et un *professeur-ferblantier* débitant de pétrole, qui sera chargé de l'établissement d'un thermosiphon, sorte de chauffage qu'il n'a jamais vu... qu'à l'Exposition ; — à moins qu'on ne donne la préférence à un soi-disant *économique tuyau à fumée*, qui parcourra la serre en lui administrant, par-ci par-là, par les fissures que les briques disjointes lui fourniront, de cet air empyreumatique, dont un soi-disant jardinier accroîtra la dose en arrosant lesdites briques, lesquelles, par cela même, se satureront de plus en plus de suie ! — Les moyens de ventilation seront conçus avec autant de prévision que... d'ignorance — la serre sera parfaite... et bien payée ! — Puis

---

se montrer. Narrons ici un épisode relatif à ces plantes de taille : c'était au jardin botanique de Bruxelles; un *Pereskia grandifolia*, du Brésil, avait atteint le vitrage de la serre élevée; il était très-branchu, fort beau; nous en fîmes tailler les sommités que l'on boutura. A notre insu, ces sommets, si voisins des vitres, se terminaient tous par des boutons; les fleurs s'épanouirent sur des pieds de trente-cinq centimètres de hauteur environ, et tous ces exemplaires nous furent enlevés en un clin d'œil : les acheteurs avaient là de charmants bouquets; mais quand les jeunes individus auront-ils refleuri...?

L'idée de remplir le vide dont nous disposons en ce moment nous est suggérée par l'arrivée du *Botanical Magazine* qui contient une Rubiacée nouvelle d'Afrique, ayant fleuri à cinq mètres de hauteur dans la grande serre de Kew. Introduite par le Dr Mann, elle se nomme *Camptopus Manni*. On conviendra que ce sont là des trompe-l'œil qu'achèterait l'amateur, mais dont il nous saurait mauvais gré quand il apprendrait plus tard que pour en avoir des fleurs, faudrait que l'arbre eût une quinzaine de pieds de hauteur. Ce sont donc toutes plantes à éviter et nous en faisons notre affaire.

Prenons congé de nos chers lecteurs — jusqu'au XVIIIe volume ! — Nous avons beaucoup de bon vouloir, de l'activité à en revendre et le désir de satisfaire nos abonnés : tels sont les principaux titres que nous invoquons pour nous faire pardonner notre insuffisance. Aimant passionnément les plantes, ayant vécu au milieu d'elles depuis bientôt cinquante ans, ce n'est pas une charge pour nous, mais une jouissance, de ne parler que d'elles, et toujours, et sans jamais nous lasser. L. VH.

viendront les déboires..... d'où naîtra le dégoût ! — la serre sera convertie en volière — les oiseaux sont moins exigents que les plantes — ou en buanderie; seulement.... il adviendra que les lavandières requerront la substitution d'une autre toiture au vitrage, afin de préserver leur boîte à cervelle de rayons solaires par trop ravageurs! enfin, amen !

Si c'est ainsi qu'on écrit l'histoire, je veux bien..... — Quoi? mais c'est l'histoire de tous les jours; nous sommes arrivé à un âge où l'on ne désespère certes pas de soi : l'on a trop de raison pour cela; mais où l'on désespère de voir enfin les jeunes amateurs munis d'assez de bon sens pour ne pas se passer de conseils et ne pas dédaigner l'avis de praticiens *qui ont fait leurs preuves*, et qui, par cela même, ont passé *par des fautes à éviter*.

En effet, ceux-ci ont expérimenté qu'avant de se procurer des briques, avant de songer à bâtir, il faut, dans les pays bas (sans calembour), se servir d'une bêche, s'assurer de la profondeur à laquelle gît la nappe d'eau, s'informer de son élévation normale, au printemps surtout, époque de l'année où elle atteint son maximum dans nos contrées. Ces préliminaires ont pour but l'établissement du chauffage, et ils doivent primer tous les autres. Ce chauffage sera le thermosiphon à chaudière en fer à cheval, en tôle ou en cuivre; les tuyaux seront en fonte ou en fer étiré provenant de la démolition de chaudières à vapeur, ou, si l'on veut, en cuivre, ou enfin, au besoin, en un zinc d'une bonne épaisseur et, dans ce dernier cas, bien enduit de peinture à l'huile, et laissés plein d'eau en toutes saisons pour en empêcher l'oxydation.

Le placement d'un chauffage n'est pas l'affaire du premier venu : si l'on n'a pas à se préoccuper du voisinage de l'eau, si l'on peut tirer parti d'un sous-sol qui en soit exempt, jusqu'à la profondeur voulue, on établira la maçonnerie assez profondément pour que tout l'appareil de chauffage, depuis le cendrier, le foyer et la chaudière jusqu'au faîte, soit à 0,30ᶜ, 0,40ᶜ et 0,50ᶜ au-dessous de rez-terre. En s'y prenant ainsi, on agira sagement; rien n'entravera dès lors la pose des tuyaux : ceux de retour, par exemple, pourront reposer sur le sol (économie dans le placement), et on aura toute facilité pour placer les tuyaux de départ; on les élèvera autant que l'on voudra et l'on acquerra, par cela même, une vitesse de chûte favorable à la circulation. Les tubes d'aérage aux points culminants ne seront pas négligés; le réservoir d'alimentation ne sera pas de grande dimension et sera pourvu d'un robinet à flotteur, communiquant avec une grande citerne sise au faîte d'un bâtiment d'habitation, quand cela sera possible. Il ne doit être question de citerne que pour les grands appareils; hors de là, on se contentera d'un réservoir ordinaire dont on surveillera chaque jour le remplissage.

Que l'on remarque bien que nous n'entendons pas écrire ici un traité sur le sujet qui nous occupe, une sorte de *médecine sans médecin;* mais nous tendons à ce que l'amateur puisse s'aider de quelques notes éparses que nous consignons ici sans ordre, quand il confiera à un constructeur capable la confection d'un appareil de chauffage.

Nous voyons tous les jours, par exemple, des *professeurs* faisant métier de construire des thermosiphons, s'entêter à ne pas les surmonter *d'autant de tuyaux de sortie que de directions à suivre dans le placement des tuyaux de conduite*, et qui prétendent qu'il suffit de bifurquer, trifurquer les tuyaux près ou loin de la chaudière. Cela est tout simplement niais : soutenir qu'une seule issue est égale à deux, trois, quatre issues d'eau chaude, c'est avancer qu'un

tuyau de 10 centimètres ne donne pas plus de passage à l'eau que n'en donnerait un tuyau d'un diamètre moitié moindre.

L'expérience démontre chaque jour qu'une sortie unique divisée plus tard, subdivisée et redivisée encore, rencontre dans le parcours des différences notables dans la circulation : l'eau bouillante sera moins chaude dans un tuyau que dans un autre; elle sera simplement tiède dans un troisième embranchement; la raison de cette différence de chaleur résidera dans des causes que l'étude aura parfois peine à expliquer; tandis qu'en isolant chaque direction, en munissant chaque départ de robinets placés sur la chaudière, on se préservera bien certainement de tout ralentissement partiel de circulation, car la chaudière presse sur l'une sortie comme sur l'autre. Des esprits forts qualifieront peut-être nos dires de *fragments d'histoire à la façon de M. de la Palisse;* mais alors pourquoi leurs bevues, dont on vient se plaindre si souvent auprès de nous, nous forcent-elles à consigner ces observations dans la Flore? — Nous dirons en finissant que nous ne considérons ces lignes, inciemment écrites ici, que comme un préambule à des articles sur la même matière, qui paraîtront successivement dans la Flore. L. VH.

FIN DU XVIIe VOLUME.

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE XVIIe VOLUME.

N. B. *La* **table générale** *des matières contenues dans les* **quinze premiers volumes de la Flore** *est insérée à la fin du tome XV, et celle du tome XVI, à la fin de ce dernier.*

☞ *Les* **caractères gras** *indiquent les figures coloriées.*

A nos lecteurs, 185.
Abies numidica, 9.
— (L') Pinsapo *et ses variétés*, 13.
Acacias (*Le doyen des*), 114.
Acampe, 90.
Acanthospora conantha, 175.
— juncea, 175.
Achimenes gloxiniæflora. *Ses hybrides*, 67, 69, 71, 73 et 75.
Acorus Calamus, 140.
Aerides testaceum, 90.
Æsculus Hippocastanum *et* Castanea vesca, 134.
Agave geminiflora, 175.
Alocasia intermedia, 168.
— **Jenningsi**, 185.
— longiloba, 168.
— metallica Schott et Hook., 176.
Alocasia tigrina, 168.
Alstrœmeria Caldasi, 15.
Amaryllis (Les) *à l'Exposition internationale de Gand*, 52.
Amaryllis pardina, 25 et 27.
Amis (Les) *du cultivateur*, 177.
Amorphophallus campanulatus, 139.
Amour (L') *paternel*, 37.
Animal produisant un minéral, 60.
Anthurium Scherzerianum, 139.
Antirrhinum majus foliis argenteo-marginatis, 167.
Aphelandra aurantiaca Roezli, 53.
Apocynum androsæmifolium, 56.
Aponogeton distachyon, 125.
Araignée à poulets, 61.
Arauja albens, 156.

Arbres fruitiers, 121, 127, 131, 138, 165, 175.
Architecte (Un) *et son thermosiphon*, 63.
Architecture des oiseaux, 44, 48, 49, 50.
Areca aurea, 45.
— nobilis, 135.
Arisæma (*plures*), 139.
Aristolochia Goldieana, 31.
— **ornithocephala**, 145.
— Sipho, 146.
Aroïdées citées, 139, 140, 168-176, 185.
Arracacha esculenta, 125.
Arrosement (L') *circulaire*, 100.
Arrosements (Des), 169.
Arundinaria falcata, 129.
Attrape-mouche (Un) *pour rire*, 56.
Attrape (L') *Papillons*, 136.
Azalea indica *Louise von Baden*, 141.
Bambous (Les), 129.
Bambusa aurea, nigra, verticillata, viridis, 129.
— stricta, 154.
Begonia boliviensis, 21.
— *prospérant en pleine terre*, 65.
Bibliographie. L'Univers, les infiniment Grands et les infiniment Petits, 26.
Biota orientalis filiformis erecta, 120.
Blattes (Kakkerlakken), 28.
Blé (Asphyxie par le), 106.
Bollea, 117-178.
Bonapartea juncea, 171.
— strobilantha, 171.
Botanistes (Les) *explorateurs et les barbares*, 39.
Braconnier (Le) et le *traquenard*, 64.
Braindomiana, 30.
Bromelia Joinvillei, 129.
Brown (Robert), (*Fac-simile de*), 6.
Caféier (Vitalité du), 109.
Caladium (*plures*) cités, 139.
Calla æthiopica, 139.
Castanea vesca (*Le*) *et l'*Æsculus Hippocastanum, 134.
Causerie horticole par le Cte F. du Buysson, 56.
Cèdres. Y en a-t-il plusieurs sortes ? 58.
Cephalotus follicularis (Le). *Sa patrie à rebours*, 30.
Cerasus caproniana ranunculiflora, 139.
Cerisier à fleurs de renoncules, 139.
Chamærops humilis, sinensis (XIV, 100), 129.
Chameranthemum Gaudichaudi, 93.
Champignons (Des) *qui importunent les semeurs*, 32.
Chaudière tubulaire (*nouvelle*), 112.
Chenilles aspergées d'eau de savon, 32.
Cherbourg et sa végétation, 129.
Choux-fleurs (Les) *et les chemins de fer*, 25.
Christmas Gossip, Braindomiana, 30.
Citerne pour engrais liquide, 135.
Claytonia perfoliata, *dite Claytone de Cuba*, 152.
Cleiostoma Guiberti, 90.
Clematis (*hybr.*) Jackmani, 124.
Climat (Le) *de l'Europe, les hivers depuis mille ans*, 65.
Cœlogyne corniculata, 75.
— **cristata**.
Coffea arabica. *Sa vitalité à Java*, 109.
Coin (Le) *du feu*, 107.
Colibris. Leurs nids, 50.
Collania urceolata (*aurea*), 133.
Conophallus bulbifer, 139.
Corridor vitré, serre à vignes, 133.
Corylus Avellana pendula, 176.
Cottonia peduncularis, 90.
Coucou (Le) *et ses ravages*, 105.
Cueille-bourgeon, 155.
Cyathea dealbata, 129.
Cyperus textilis, 154.
Cypripedium guttatum (VI, 231), 83, 138.
— **lævigatum**, 83.
— **Stonei**, 137.
Dracæna Draco, 163.
Dragonnier (Le) *de l'Orotava*, 163.
Dasylirion gracile, 129, 175.
Delphinium (*hybr.*) **pulchrum**, 137.
— *Triomphe de Pontoise*, 111.
Deutzia crenata, 150-151.
— — **flore pleno**, 149, 151.
— — foliis albo-punctatis, 151.
— Fortunei, 151.
— gracilis (VI, 243 ; IX, 277), 151.
— — foliis albo-marginatis, 151.
— — — luteo-variegatis, 151.
Dichorisandra undata, 87.
Digitalis purpurea var. 81.
Echites nutans maxima, 29.
École d'horticulture de Gendbrugge-lez-Gand. Diplômes décernés en décembre 1868, 170.
Engrais liquide. Citerne, 135.
Epiphyllum truncatum. *Sa culture*, 31.
Erable (L.) ***à feuilles panachées de blanc***, 117.
Eranthemum igneum, 19.
Esmeralda Cathcarti, 90.
Eucodonia (*hybr.*) **nægelioides lilacinella**, 79.
Expositions. Nouveautés reçues à coups de pavés, 176.
Faisans. Mangeoire, 65.
Fauvette rousserole. Son nid, 49.
Ficus Carica. *Sa culture en pots*, 34.
Fieldia gigantea, 91.
— lissochiloides, 91.
— undulata, 91.
Figuier. Sa culture en pots, 34.
Fleurs (Les) *et la poste*, 116.
Flore. *Les planches de la* **Flore** *à l'Exposition internationale de Gand*, 65.
Fontaine (La grande) *de Chatsworth*, 1.
Fourmilion (Le), 102.
Fraisiers. Support en fer galvanisé, 16.
Framboisier de l'Inde, nouveau, fructifiant en serre chaude, 3.
Gesnériacées hybrides, 67, 69, 71, 73, 75, 79.
— — leur culture, 82 à 100.
— — — en appartements, 105.
Gibier. Surabondance, dégâts, 64.
Gloxinia hypocyrtiflora, 85.
— **maculata rosea chiritæformis**, 105.
— **speciosa**, nouveaux, 95, 101, 103, 105, 107, 109.
Gonatanthus sarmentosus, 140.
Goodyera macrantha, 113, 115.
— **velutina**, 113.
Greyia Sutherlandi, 45.
Guano. Son exploitation, 139 ; — Chiffres d'exportation, 166.
Gynerium. Leur multiplication, leur conservation, 62. 73.
Hæmadictyon nutans *var.* **maxima**, 29.
Haricot à cosses violettes, 23.
Helicodiceros crinitus (*Dracunculus*), (V. 445), 140.
Hérisson (Le). *Son agilité*, 165.
Hooker (Le Dr J. D.) au Dr H. G. Reichenbach, 120.
— Fac-simile de l'une de ses lettres, 53.

Hortensia nouveau (Otaksa), 35.
Huntleya violacea *et* cerina, 177-178.
Hydrangea Otaksa, 35.
Hypocyrta brevicalyx, 85.
Ilex Aquifolium ciliata fol. aureo-marginatis, 171.
Iresine Lindeni, *44*. (Couronné à *Liége*, *Bruxelles*, au *Crystal Palace*, *Regent's Park*, *South Kensington*, etc.)
Jubæa spectabilis (*Micrococos*), 129.
Kakkerlakken, (Blattes), 28.
Kefersteinia (*plures*), 179.
Lachenalia pendula tricolor, 161.
Lilium Leichtlini, 39.
— tigrinum splendens, 150.
Littæa geminiflora, 175.
Livistona altissima, 51.
— **australis** (*Corypha*), 129, 131.
Marronniers (Les) *d'Inde et les Marronniers de Lyon*, 134.
Dr Von Martius. Sa mort, 152.
Masdevallia Veitchiana, 155.
Maxillaria stapelioides, xanthina, etc., 179.
Minéral produit par un animal, 60.
Misandra juncea, 175.
— strobilantha, 175.
Moineaux (Les) *en Amérique*, 102.
Nægelia fulgida bicolor, 77.
— — concolor, 77.
Nanodes Medusæ, 78, 80, 99.
Negundo fraxinifolium foliis albo-variegatis, 117.
Noisetiers pleureurs, 176.
Odontoglossum Dawsonianum, 75.
— Hallii, 81.
— radiatum, 74.
— Schlieperianum, 77.
— Warnerianum, 76.
Oiseaux. Leur architecture, *44*, 48, 49, 50.
Oncosperma Van Houtteanum, 147.
Onglet (L') *pinceur*, 114.
Oplismenus imbecilis fol. var., 5.
Ophiopogon longifolius et Muscari Dcne, 181.
Panicum plicatum foliis niveo-vittatis, 57.
— variegatum, 5.
Paragrèles (Les), 125.
Pearcea hypocyrtiflora, 85.
Pêchers. Moyens de développer leurs yeux et leurs boutons, 121.
Peintures fantastiques, 82.
Pelargonium zonale. *Multiplication et hivernage*, 66.
Pescatorea cerina et triumphans, 177-178.
Phaseolus compressus Lucasianus, 23.
Philadelphus grandiflorus speciosissimus, 151.
Physianthus albens, 156.
Phytolacca esculenta, 126.
Pie. Architecture de son nid, 48.
Pinsons. Leur migration, 51.
Pistia stratiotes (Flore, VI, 289), 159.
Plantes potagères, 123, 125, 126, 152.
Plectopoma (hybr.) **nægelioides**, 67.
1. corallinum, 67.
2. aureo-roseum, 69.
3. candidum, 71.
4. bicolor, 75.
5. scintillans, 75.
6. suave-roseum (tome XVIII).

Poeppig (Dr E.). Sa mort. 115.
Poire Duchesse de Mouchy (*Delavier*), 165.
— ***Jules d'Airoles*** (*Léon Leclerc*), 175.
— de l'Assomption, 127.
— St-Louis, 158.
Poirier du Japon (Le) est une grande rareté! 21.
Pommier Reinette Evagil (Flore, XVI, 85), 131.
Porte-sac dans le Far-West, 65.
Pots à oreilles, 38.
Promenæa (*plures*), 179.
Pseudolarix Kæmpferi, 111.
Psychotria leucocephala, 17.
Puits artésien (Le) *d'Ostende*, 28.
— (Les) *instantanés*, 151.
Pyrethrum carneum fl. pl. (*Simon-Louis*), 55.
Quercus Robur nigra, 119.
— **rubra**, 175.
Récoltes. Jugement en Ecosse, 64.
Remusatia vivipara, 159.
Renanthera Lowi, 91.
— Sulingi, 91.
Rhododendron Nuttalli (Le) *répudié*, 112.
— (hybr.) ***Fleur de Flandre***, 181.
— (—) ***William Downing***, 57.
Rhododendrons (Les) de l'Himalaya à Cherbourg, 55.
Rhynchostylis violacea, 91.
Richardia africana, 139.
Robinia Pseudacacia (*Le doyen des*), 114.
Rosier Bourbon Souvenir de la Malmaison, 156.
Roulinia gracilis, 175.
Rubus rosæfolius flore simplici, 5.
Rudgea macrophylla, 17.
Saccolabium giganteum, 89.
Sapin d'Algérie (Nouveau) (Abies numidica), 9.
Sarcanthus erinaceus, 75.
Sarracenia (*Sur la culture des*), 119.
Sauromatum guttatum (Flore, XIII, 79), 140.
Schismatoglottis (*plures*), 139.
Serre (Une) *chaude en serre froide*, 107.
Serres hollandaises (Les soi-disant), 4.
Sophronitis coccinea, 7.
Sparaxis pulcherrima, 169.
Spigelia splendens, 121.
— — *d'après nature*, 123.
Streptocarpus Saundersi, 155.
Tamarix. *Sur leurs facultés germinatives*, 101.
Tempêtes. Le précurseur des tempêtes à Madras, 55.
Traquenard construit d'après des principes humanitaires, 64.
Tribulations de l'horticulteur, 101.
Tropæolum sessilifolium, 121.
Tue-fleurs (Le). Die Bluthentödter, 127.
Urceolina aurea, 133.
Urospatha (*plures*), 140.
Vanda densiflora, 89.
— *Révision générale*, 89 à 92.
Vanilla phalænopsis, 97.
Vignes. Une installation vinaire, 117.
— Nouvelle maladie dans le midi, 158.
Volcans artificiels, 104.
Yucca albo-spica, 110.
— Boscii, 175.
Warrea (*plures*), 178-180.
Warscewiczella (*plures*), 178.
Zygopetalum (Les), 177-180.
Zygosepalum Kegeli et rostratum, 180.